

CARACTERE DU CHRÊTIEN,

RENFERMÉ DANS LE S^T. EVANGILE,

ET DEVELOPPÉ

DANS DES REFLEXIONS ET DES MEDITATIONS SUR LE TEXTE,

CONFORMEMENT A LA SUITE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST,

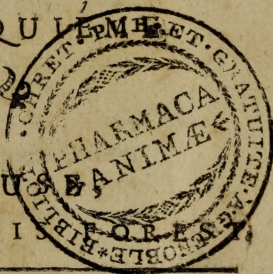
TIRÉE DES QUATRE EVANGELISTES,

Depuis ſon Incarnation juſqu'à ſon Aſcenſion.

Par le R. P. GABRIEL MARTEL, de la Compagnie de JESUS.



TOME CINQUIÉME.

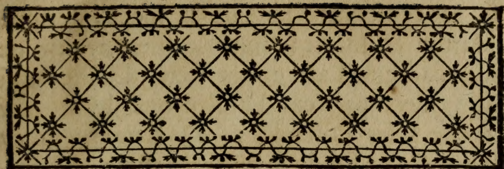


A TOULOUSE,

Chés JEAN-FRANÇOIS

Avec Approbation & Privilege du Roi.

M. D. CCXLIII.



QUATRIÉME ANNÉE DE LA PRÉDICATION DE JESUS-CHRIST.

La trente-quatriéme & derniere de sa Vie.



PRENDRE le commencement des Années selon l'ancien calcul, & l'usage de presque toutes les Nations, qui le mettoient au mois, ou à la Lune de Mars, nous croyons devoir fixer ici avec le plus grand nombre des interprêtes la quatriéme année de la Prédication de JESUS-CHRIST. Si pour quelques faits que nous plaçons avant le grand Prodige de la Resurrection de Lazare, nous abandonnons certains Auteurs, & en particulier la Concorde Sorbonique, qui avoit déja suivi presque pas à pas celle du Pere Ricci Jesuite; c'est que le Texte même des Historiens Sacrés nous présente cet arrangement. Il ne paroît pas même, qu'on puisse en faire un autre, qui s'y accorde bien, si l'on fait attention à ce que remarque Saint Jean. Selon la Narration de cet Evangeliste, JESUS-CHRIST étoit encore au-délà du Jourdain,

& par conféquent hors de la Judée, lorfque Marthe & Marie fa fœur le firent avertir de la maladie de Lazare leur frere. C'eft ce qui eft évident par ces Paroles que le Sauveur adreffe à fes Difciples : [*a*] *Retournons en Judée.* Ce ne fût donc qu'après avoir reçû cette nouvelle qu'il repaffa le Jourdain, vint à Jerico, où il guérit des aveugles, & enfuite à Béthanie où il reffufçita Lazare. Miracle qui achevant de démontrer la Divinité de JESUS-CHRIST acheva auffi de tranfporter de fureur fes ennemis, & fût la prochaine occafion de fa mort. Car ce fût en conféquence, & après que le bruit de cette Refurrection fe fût répandu dans Jerufalem, que les Juifs tinrent ce fameux Confeil, où la mort du Sauveur fût arrêtée. *Que faifons-nous*, dirent-ils, & qu'attendons-nous ? *Cet homme fait beaucoup de Miracles.* Nôtre credit fe perd ; *la Nation va être détruite* avec la Religion, *fi nous le laiffons faire.* Point donc de tems à perdre, conclud le Pontife, il faut s'en défaire ; *il faut qu'il meure*, [*b*] *& vous n'y entendés rien*, fi vous ne vous rangés à mon avis.

Le Divin Mediateur aproche donc de la fin de fa carriere. Il a prefque tout dit pour nous inftruire. Aux Leçons qu'il nous laiffe, & qui font comme une partie de fon Teftament, il y ajoûtera bien-tôt le don précieux l'héritage ineftimable & toûjours fubfiftant de fon Sacré Corps ; enfin fa mort mettra le com-

(*a*) Joan. 11. ℣. 7.
(*b*) Joan. 11. ℣. 47. 48. 49.

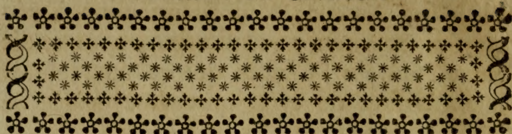
ble à fon Amour ; & fa Refurrection à nôtre Foi & à nôtre juftification, comme dit Saint Paul. [*a*] C'eft ce qui va nous fournir une divifion de cette quatriéme année de la Prédication de JESUS-CHRIST en diverfes Parties. Dans la premiere nous confidererons la fuite de fes Divines actions jufques à la derniere femaine de fa Vie. Dans la feconde ce qui fe paffa jufques au quatriéme jour de cette derniere femaine.

(*a*) Rom. 4. ℣. 25.



Année de J. C.

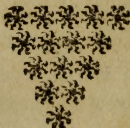
34.



PREMIERE PARTIE.

SUITE DES ÉVÉNEMENS DE LA VIE DE JESUS-CHRIST JUSQUES AU TEMS DE SA PASSION.

ECOUTE, ô homme. Inſtruis-toi par les dernieres œuvres, & les derniers diſcours d'un Dieu ſur la Terre. Divin flambeau du monde, prêt à diſparoître, il jette de plus vives flammes, & répand de plus grandes lumieres à meſure qu'il va ſe dérober aux yeux des hommes. Ne craignons ici que le malheur des Juifs. La lumiere les aveugle, la Miſericorde les endurcit. leur crime doit nous inſtruire.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS PREND LE CHEMIN DE JERUSALEM, ET PREDIT POUR LA TROISIÉME FOIS A SES APÔTRES QU'IL DOIT BIEN-TÔT ESTRE MIS A MORT.

EVANGILE.

Pour le Mecredi après le second Dimanche du Carême.

Selon S. Mathieu, Chap. 20. ℣. 17—28.

S. Marc. Chap. 10. ℣. 32--45. S. Luc. Chap. 18. ℣. 31--34.

¶ A*Près cela* JESUS *allant à Jerusalem prit en particulier ses douze Disciples* [a] *& leur dit : Voilà que nous allons à Jerusalem, & que le Fils de l'Homme va être livré aux Princes des Prêtres, & aux Scribes,* [b] *qui le condamneront à la mort, & le livreront aux Gentils, pour être traitté avec dérision* [c] *pour être Flagellé & Crucifié : & le troisiéme jour il Ressuscitera.*

(a) *Ils continuoient leur chemin vers Jerusalem ; & comme* JESUS *avançoit plus que ses Disciples, ceux-ci étoient tout étonnés, & le suivoient avec crainte. Il prit les douze tout de nouveau, & commença à leur dire ce qui lui devoit arriver.* Marc. 10. ℣. 32.

(b) *Et aux Anciens.* ℣. 33.

(c) *Ils lui cracheront au visage.* ℣. 34.

Année de J. C.

EVANGILE.

34. *Pour la Fête de Saint* JEAN *devant la Porte Latine ; & de Saint Jaques le Majeur.*

* *Alors* [a] *la mere des enfans de Zebédée s'approcha de lui avec eux, & l'adora, lui demandant une grace. Que souhaittés-vous, lui dit-il ? Elle répondit. Ordonnés que dans vôtre Royaume, mes deux fils que voilà soient assis, l'un à vôtre droite, l'autre à vôtre gauche. Mais pour réponse* JESUS *leur dît : Vous ne sçavés ce que vous demandés. Pouvés-vous boire le Calice que je boirai ?* [b] *Ils lui dirent : Nous le pouvons. A la verité, leur repliqua-t'il, vous boirés le Calice que je dois boire ;* [c] *Mais d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de vous l'accorder. C'est pour ceux à qui mon Pere l'a destiné.* *

Ce qu'entendant les dix autres ils furent indignés contre [d] *les deux freres. Mais* JESUS *les fit, venir & leur dît : Vous sçavés que ceux qui tiennent les premiers rangs* [e]

(a) *Jâques & Jean Fils de Zébedée l'aborderent, & lui dirent :* Maître *nous vous prions de nous accorder tout ce que nous avons à vous demander. Que voulés-vous que je vous accorde leur dit* JESUS *? Accordés-nous, dirent-ils, que dans vôtre Gloire nous soyons assis, l'un à vôtre droite, l'autre à vôtre gauche.* JESUS *leur répondit.* ℣. 35--38.

(b) *Que je avis boire ; ou être bâtisés du Batême dont je vais être Bâtisé ?* ℣. 38.

(c) *Et vous serés bâtisés du Batême dont je vais être Baptisé,* ℣. 39.

(d) *Contre Jâques & Jean.* ℣. 41.

(e) *Qu'on regarde comme Maîtres.* ℣. 42.

parmi les Nations leur commandent en Maîtres, & que les puissans [a] *exercent sur elles leur empire. Vous n'en userés pas de même entre vous. Mais quiconque voudra devenir le plus grand parmi vous, qu'il se fasse vôtre serviteur: & celui qui voudra être le premier parmi vous, qu'il se fasse vôtre esclave.* [b] *De même* [c] *que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & pour donner sa vie pour la redemption de plusieurs* ¶

Année de J. C.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les douze Apôtres sont étonnés de ce que JESUS avance & va plus vîte vers Jerusalem, après leur avoir dit expressement qu'il y seroit crucifié. Vous courés à la Croix, Aimable Sauveur, aurés-vous beaucoup d'imitateurs? Dumoins vos fidéles Disciples vous suivront. Pardonnés leurs craintes, Seigneur; la foiblesse n'est point un crime, quand l'amour sçait lui commander.

JESUS *prend en particulier ses douze Apôtres.* C'est pour leur parler de sa Croix. Tout le monde n'entend pas ce langage. Il n'est que les Disciples, vrais amateurs de JESUS, à qui il en découvre le prix, la gloire, & le merite. Qui n'abandonne point JESUS, trouvera toûjours son trésor dans la Croix.

(a) *Leurs Chefs ont un pouvoir absolu sur elles.* Ibid.
(b) *Le Serviteur de tous.* ℣. 44.
(c) *Car même.* ℣. 45.

Année de J. C.

34.

Nous allons à Jerusalem. Ne tenoit-il pas à Jesus de ne pas y aller ? Ignore-t'il ce qui va s'y passer, lui qui déclare si nettement à ses Disciples qu'il y sera livré au dernier supplice ? Si vous allés, Seigneur, ou plûtôt, si porté sur les aîles de vôtre amour, vous volés à la mort, c'est pour nous apprendre le secret de la regarder sans horreur, & d'y trouver même des charmes. Pour cela je n'ai qu'à y respecter comme vous, à y aimer comme vous, la volonté & les adorables Decrets du Pere Celeste. L'amour est toûjours vainqueur de la Nature.

Le Fils de l'Homme sera livré aux Princes des Prêtres, & aux Scribes qui le condamneront à la mort. Des Prêtres unis à des Dévots ; tels sont les Auteurs de la mort d'un Dieu. Auroit-on dû s'y attendre ? Si le Sanctuaire enfante des Crimes, ce ne peut être que des monstres.

Envain le Sauveur predit sa Resurrection au moment même qu'il prédit sa mort ; il ne peut dissiper l'imprudent scandale qu'en prennent ses Disciples. C'est que l'idée d'un Messie revêtu de la Royauté temporelle les préoccupe, & chacun d'eux pense à faire fortune, ou à être distingué auprès de lui dans ce regne imaginaire. L'homme sera toûjours aveugle, & *tout animal*, comme dit Saint Paul (a) *dans ce qui vient de Dieu* ; lorsque ce qui vient de Dieu choque, ou ses idées, ou ses interêts. Quiconque s'écoûte soi-mê-

(a) 1. Cor. 2. ℣. 4.

me n'entendra jamais bien le langage de la Grace & de l'Evangile ; moins encore celui de la mort ſpirituelle.

Une mere ambitieuſe demande à JESUS les premiers honneurs pour ſes fils. Mais à quel titre ? Et qu'ont-ils fait ? Ou quelle ſuperiorité de merite ont-ils pour y prétendre ? On aſpire aux premiers emplois, on pourſuit une Charge, une préférance, une diſtinction : a-t'on meſuré ſes forces ? Eſt-on pourvû des talens ? A-t'on les lumieres & la capacité ? Ce n'eſt pas ce qu'on examine ; moins encore ce qu'on recherche, & à quoi l'on s'applique. Ayons l'emploi, dit l'ambitieux ; obtenons cette charge, le reſte viendra, ou s'il ne vient pas on s'en paſſera comme beaucoup d'autres. Tel eſt le deſordre, & rien n'eſt plus commun : le devoir n'eſt de nul égard à qui ne cherche que la gloire : mais ignore-t'on que la gloire n'eſt jamais que là où eſt le devoir ? 34.

Que ſouhaittés-vous, dit le Sauveur à cette mere ambitieuſe ? Un Dieu ne peut offrir que ce qu'il peut donner : il ne peut rien donner de ce qui flatte les paſſions de l'homme. Eſt-ce ainſi qu'on l'entend, Seigneur, quand on vous prie.

Que demandent ces aveugles parens ? *Ordonnés*, Seigneur, *que dans le Royaume* de ce Monde *mes enfans* occupent les premieres places. Rien n'eſt au-deſſus des vûës de l'ambitieux ; quoique ſes vûës ſoient bien au-deſſus de ſon merite. Mais il ſçait que dans l'empire de la fortune, ce n'eſt pas le merite qui

Année de J. C. .34.

décide du bonheur. Les injuſtices ſont frequentes, il eſpere qu'il y en aura une pour lui.

On ſe couvre de l'exemple pour juſtifier des projets d'ambition ; les honneurs ſont pour les indignes. La raiſon s'en plaint ; le bien public en ſouffre ; la Religion s'en ſcandaliſe ; la conſcience même voit l'abus, en murmure, & le condamne. N'importe, on s'appuye ſur le deſordre dont on rougit.

Je le comprends, un ignorant marche à couvert parmi bien d'autres, & s'avance avec eux. Il eſt facile d'aveugler les hommes. Mais devant vous, Seigneur, le coupable ſera-t-il couvert par ſon ſemblable ? Et l'ignorance qui eſt un crime, ſera-t'elle une excuſe aux crimes qu'elle produit ?

Vous ne ſçavés ce que vous demandés. Premier malheur de l'homme, & le principe de tous les autres. Il ne ſçait pas vouloir.

Ne ſçavoir ce qu'on veut, ne ſçavoir ce qu'on dit, ne ſçavoir ce qu'on fait ; caractere auquel il eſt peu d'hommes qui ne participent de quelque façon. En voici la raiſon. Il en eſt peu, ou plûtôt, il n'en eſt point qui voye exactement le vrai de tout, & moins encore le vrai de ſoi-même. Connoiſſons ce que nous ſommes ; nous connoîtrons ce que nous devons deſirerer. J'ajoûte ne deſirons pour cette vie que ce que nous meritons, nous deſirerons peu de choſes, & nous les deſirerons peu.

Pourquoi donc tant, & de ſi vifs deſirs dans l'homme à qui il faut ſi peu ? Qu'il ne veüille que ce qu'il doit vouloir il aura bien-

tôt tout ce qu'il lui faut. On veut : rien n'eſt plus commun ; a-t'on raiſon de vouloir ? Rien n'eſt plus rare. C'eſt qu'il ſuffit d'être homme pour le premier : le ſecond ne convient qu'au ſage.

Pouvés-vous boire le Calice ? On veut ce que l'on ſçait bien qu'on ne peut obtenir que par des moyens qu'on ne veut pas. Je ſoûpire après mon pardon, & je rejette la pénitence. Perſonne qui ne veüille être ſauvé ; ſuit-on l'Evangile, unique voye du Salut ? Les feux éternels épouvantent, & qui ? Des millions de Chrétiens qui cherchent à s'y precipiter. Tous les jours on veut ainſi la chimere, & la chimere contente, & produit le repos. Voilà l'homme : & tel que le voilà il veut paſſer pour ſage.

Oui, vous boirés mon Calice. Heureuſe l'Ame, Seigneur, qui le deſire ce Calice de vos ſouffrances : plus heureuſe celle qui trouve ſes delices à s'en raſſaſier. C'eſt qu'elle comprend que s'il a de l'amertume, il enfante le merite, & il prouve l'amour.

Les dix autres Diſciples *furent indignés* de la preſomptueuſe prétention des deux fils de Zebedée. La vraie Charité s'indigne moins des vices d'autrui, qu'elle n'en a pitié ; & s'il eſt une colere de zéle, rarement la colere eſt un pur effet d'un zéle charitable. L'indignation n'eſt gueres une Vertu que dans les Saints.

Etre à ma droite & à ma gauche dans le Ciel, reprend le Sauveur, *il n'eſt pas* de ma Sageſſe *de vous l'accorder*. Comme s'il diſoit,

Année de J. C. 34.

remarque solidement un grand Pape (a) il m'appartient sans doute de distribuer les Couronnes immortelles ; mais non pas à vous ; esprits ambitieux. Que l'orgueil fasse fortune dans le Royaume de ce monde : on n'est grand dans celui d'un Dieu, qu'autant qu'on est humble. L'abaissement fait la gloire du Chrétien.

Qui veut être le premier entre les autres, doit s'en faire l'esclave. C'est JESUS-CHRIST qui prononce l'Oracle. *J'ai paru*, ajoûte-t'il, j'ai vêcu parmi les hommes *comme si, loin d'être servi comme Maître, je me devois aux besoins de tous comme serviteur.* Tels je veux que soient mes Disciples. Un Dieu est Grand par tout jusques dans ses abaissemens. L'homme ne peut donc être Grand qu'en l'imitant. En ce sens on lui permet de s'égaler à Dieu.

MEDITATION

Sur l'Ambition.

Que mes deux fils, Seigneur, soient assis l'un à vôtre droite, & l'autre à vôtre gauche, dans vôtre Royaume. ℣. 21.

L'Ambition demande sans pudeur, ce qu'elle souhaite sans merite. Plût au Ciel n'en eussions-nous pas d'autre preuve que l'exemple que nous offre ici l'Evangile. Ce sont des Disciples de JESUS qui, par la bouche de

(a) *Innoc. III. de Contemptu Mundi.* Lib. 2. cap. 35.

leur mere, demandent les premieres Places dans son Royaume, qu'ils se figuroient devoir être dans l'éclat & la pompe de ceux de la Terre. Prétention vaine & présomptueuse. Aussi révolte-t'elle les dix autres. Qui l'eût crû que des Apôtres depuis long-tems imbus & nourris des leçons d'un Dieu anéanti, & qui n'entendoient sortir de sa bouche que des paroles d'humilité; se laisseroient ainsi emporter sous ses yeux par le vent d'une téméraire ambition? Tant il est vrai, que la sainteté de l'état ne nous met pas à couvert des foiblesses de la nature. Mais que sont alors les foiblesses, sinon des desordres dont chacun a droit d'être indigné, & justement scandalisé? Le caractere de l'Ambition parmi les enfans du siécle, c'est une ardeur aveugle qui les emporte; que peut-elle être dans le Sanctuaire, qu'un scandale qui cause autant d'indignation, qu'elle enfante d'iniquités?

Premier Point.

Le premier caractere de l'ambition, quel que soit le sujet qu'elle domine, c'est une ardeur qui toûjours est aveugle, & sur ses démarches, & même sur ses propres interêts. Je dis premierement sur ses démarches. Voyons en un exemple, qui seul peut servir d'une preuve que l'experience ramene tous les jours sous nos yeux. C'est une femme ambitieuse à qui les extraordinaires propositions ne font point de peine, à qui les avances les plus choquantes ne coûtent rien. Oubliant

Année de J. C.

34. ce qu'elle est ; & à qui elle parle, elle ne rougit pas de demander à JESUS pour ses deux fils les Places d'honneur, & la préferance sur tous les autres. Comme si la Sagesse éternelle anéantie pouvoit jamais écouter, ou flatter une passion. N'importe, l'ambitieux est toûjours plein de confiance. Poussé par le vent de la vanité ; porté sur les aîles de l'interêt, il approche sans crainte, & souvent sans pudeur toutes les Puissances : il surmonte tout égard, tout respect, toute consideration, avec une hardiesse que le succès enfle ; que les rebuts n'abbattent point : & dans tout cela il n'aperçoit rien d'indécent, rien de choquant, rien même qui ne soit loüable, c'est que dans ses poursuites il ne voit rien au-dessus de ses merites. A l'entendre même ; c'est à ses dépens que l'on couronne les Vertus d'autrui. Faut-il s'étonner qu'ainsi emporté d'une part ; & aveuglé de l'autre par l'impétueux desir de s'avancer on ose tout, on entreprenne tout, on souffre tout ; & même on dévore tout : car le Mistere de cette passion, ou plûtôt la verité constante, est qu'elle est toute ensemble la plus orgueilleuse & la plus rampante. Voyés cette mere des enfans de Zébédée, prosternée devant JESUS. Comme elle on s'abbaisse, on se prosterne, & s'il faut le dire, on adore un patron puissant. Abaissemens interessés, respects dirigés par l'orgueil. La bassesse suit l'ambition & ne coûte rien à l'ambitieux. Oui, dit le Mondain qu'on appelle sage & entendu, c'est une vertu de sçavoir plier au besoin & s'humilier.

La

La politique eſt bonne fût-elle baſſe, quand elle eſt utile. Année de J. C. 34.

Ambition aveugle juſqu'au point de ne voir pas qu'elle eſt contraire & ruineuſe à elle même. Combien voit-on de ces ambitieux à qui l'on pourroit le dire? *Vous ne ſçavés ce que vous demandés.* Combien courent à leur malheur, croyant courir à leur félicité? Tel croit marcher à la gloire, qui s'avance vers ſa honte. Tel ne regarde que l'élevation d'un poſte, qui plûtôt devroit regarder le précipice qui en ſera le terme. On aſpire, & s'il eſt permis de le dire, on ſe guinde par les machines les plus compoſées, & les plus hardies vers les premieres Places du Gouvernement; penſe-t'on qu'on cherche ſa ruine, quelque fois celle de la ſanté & de la vie; preſque toûjours aumoins la perte de ſon repos & de tout plaiſir? Les baſſes fortunes n'ont guéres que des chagrins legers; les grands malheurs ſont le partage des Puiſſans de la Terre. Fait-on ces réflexions, ô mon Dieu? Mais mille exemples ne donnent-ils pas l'occaſion de les faire? Le Monde eſt rempli de ces aveugles abuſés; en eſt-on moins vif à rechercher ſa perte, ſous la pourſuite d'un faux bien?

SECOND POINT.

Si l'ambition eſt une paſſion, & une iniquité aveugle dans le ſiécle; on peut dire qu'elle eſt une abomination dans le Sanctuaire. Non, l'expreſſion n'eſt pas trop forte,

Année de J. C.

34.

Après ce qu'en dit le Prophête. Quoi s'écrie-t'il, dans une sainte indignation, il suffira donc d'être Grand, riche, & capable de pousser vivement une intrigue, pour être assuré d'envahir l'héritage du Seigneur, d'emporter un benefice, ou de le conserver comme à titre de patrimoine. *Omnes principes eorum, qui dixerunt : Hæreditate possideamus Sanctuarium Dei.* (a) Ah! Seigneur mon Dieu, punissés-la cette coupable ambition; couvrés d'ignominie ceux qui s'y livrent, & livrés-les eux-même à un esprit de vertige qui les agite, les tourne comme une roüe en mouvement, & dissipés-les comme le vent dissipe la paille. *Pone illos ut rotam, & sicut stipulam antè faciem venti.* Que marque en effet cette juste & sainte, mais vive exclamation du Roi Prophete, sinon une iniquité monstrueuse & une veritable abomination dans l'ambition des Ministres? Ecoûtons Saint Paul; & nous verrons en quel sens, & à quelles conditions on peut desirer les premieres Places dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, *C'est une Parole de verité,* dit-il; (b) *si quelqu'un desire l'Episcopat, il desire un Ministere d'une grande perfection.* Voilà le principe de l'Apôtre. Voici sa conclusion. *Il faut donc que l'Evêque soit irrépréhensible, sobre, sage, honnête, chaste, exerçant l'hospitalité, propre à enseigner; qu'il ne soit point adonné au vin, ni d'humeur à frapper personne; mais moderé . . . Il*

(a) Psal. 82. ℣. 13.
(b) 1. Tim. 3. ℣. 1.

Année de J. C. 34.

faut qu'il soit sans reproche, (a) *& non pas superbe, ni colere, ni attaché à un gain sordide; mais qu'il ait de la bonté, qu'il soit équitable; maître de ses passions, un Saint* en un mot: Voilà ce qu'on doit être dans le Sanctuaire, & ce qu'il est permis d'ambitionner. Craignons la redoutable dignité de Ministre; desirons-en les Vertus. Renverser cet ordre, en desirant la Dignité sacrée, & negligeant les Vertus; C'est-là l'iniquité que vous réprouvés, ô mon Dieu. Que j'apprenne donc, dumoins de vous, Verbe anéanti, que si l'emploi du Ministre des Autels est le premier de l'Univers; sa place doit être la derniere. Ainsi vous l'avés ordonné; ainsi vous l'avés pratiqué: toute difficulté doit disparoître. Qu'il se révolte ici cet orgueil subtil qui prône si haut les droits, & l'honneur de l'Eglise & la Majesté du Sacré Ministere; je n'ai rien à dire, Seigneur, je n'ai qu'à vous entendre, je n'ai qu'à vous voir. *Le Fils de l'Homme*, JESUS-CHRIST, *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.* Oracle d'un Dieu; on l'expliquera peut être: exemple d'un Dieu, comment en évitera-t'on le reproche?

(a) 1. Tim. 3. ℣. 7.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE II.

AVEUGLE DE JERICHO.

LES Interprêtes se partagent ici ; les uns prétendant que l'Aveugle dont parle Saint Luc, est different des deux dont Saint Mathieu raconte la Guerison, & que Saint Marc réduit à un seul qu'il nomme, fils de Timée : [a] Les autres voulant que c'est ici un seul & même Miracle de deux Aveugles ; dont un seulement est nommé par Saint Marc & par Saint Luc ; parcequ'il étoit plus connu. A suivre le Texte des Evangelistes fidélement & à la lettre, il paroît évident qu'il y a deux Miracles ; car Saint Mathieu & Saint Marc disent expressement que ce fût au sortir de Jericho que JESUS fit cette Guérison ; Saint Luc aucontraire dit qu'elle fût faite avant son entrée dans cette Ville. Il paroît donc qu'on ne peut se dispenser de reconnoître ici deux différens Miracles, sans faire violence au Texte Sacré, ni confondre l'Aveugle dont parle Saint Luc, avec les deux Aveugles dont il est question dans Saint Mathieu, ou avec celui dont il est parlé dans Saint Marc. Cependant comme les circonstances sont toutes les mêmes, & les expressions des Evangelistes presque semblables ; pour éviter une répéti-

(a) Bartimée. *Bar* signifie en Langue Syriaque, le fils. *Bar jona*, *Bartholomans* ; fils de Jonas, fils de Tholomée.

tion nous n'exposerons ici que le Miracle que raconte Saint Luc.

Année de J. C. 34.

EVANGILE.

Pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Selon Saint Luc, Chap. 18. ℣. 31—43.

¶ *JESUS prit ensuite les douze avec lui, & leur dît : Voici que nous allons à Jerusalem, & que toutes les choses que les Prophêtes ont écrites du Fils de l'Homme, s'accompliront. Car il sera livré aux Gentils, traité avec dérision, Flagellé, couvert de crachats : & après qu'on l'aura Flagellé, on le mettra à mort : & il Ressuscitera le troisiéme jour. Mais ils n'entendirent rien à tout cela : c'étoit une chose câchée pour eux, & ils ne comprenoient point ce discours.*

Comme il étoit proche de Jéricho, un Aveugle, qui étoit assis le long du chemin, & qui demandoit l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'enquît de ce que c'étoit. On lui dît que c'étoit JESUS *de Nazareth qui passoit ; & aussi-tôt il cria :* JESUS *Fils de David, ayés pitié de moi.* JESUS *s'arrêtant se le fit amener, & quand l'Aveugle se fût approché, il lui demanda : Que souhaittés-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'Aveugle, que je voye. Voyés, lui dît* JESUS *: vôtre Foi vous a sauvé. Il vît aussi-tôt, & il le suivit, publiant les Gran-*

Année de J. C.

34.

deurs de Dieu. Tout le Peuple aussi, qui en fût témoin, rendit Gloire à Dieu. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS n'ignore pas qu'allant à Jerusalem, il va à la mort. N'importe : Il va où l'appelle la Volonté de son Pere. Dieu le veut; Dieu est le Maître : voilà dans ces deux courtes Paroles la regle des Actions du Juste, le mobile de sa volonté, & le principe de son repos. Je cherche sur la Terre un bonheur parfait, & que rien ne puisse m'enlever ; en voici la Clef. Je suis à Dieu ; que je laisse Dieu Maître de moi.

L'Aveugle étoit assis. Premier effet de l'aveuglement spirituel, c'est le calme de la Conscience. Où en est helas ! le Malade qui ne voit & ne sent plus ? Non, rien n'est perdu, s'il peut entendre JESUS.

Aussi-tôt il s'écria. Le cri de l'Aveugle fait assés entendre le desir qu'il a d'être gueri : Mais quelle espérance de conversion à qui la craint, loin de la desirer ? Etat & dispositions des mondains. Ils ne craignent que d'être reveillés dans leur assoupissement, éclairés dans leurs tenébres, troublés & touchés dans leur endurcissement.

Il s'écria : JESUS *ayés pitié de moi.* Un pécheur Aveugle demande qu'on l'éclaire ; cent autres se plaisent dans leur aveuglement. Chacun en peut voir la raison. Le crime est horrible à voir, mais il est agréable à commettre. Personne qui n'en soit choqué ; per-

ſonne qui n'en ſoit flatté. La paſſion fait taire la raiſon.

Heureux le Malade qui ſe connoît, qui veut ſa guériſon, qui ſe confie au Medecin, & prend des remedes ſûrs. Vous n'en voulés pas davantage, Seigneur. Connoiſſance & horreur du péché; Priere & gémiſſemens, Foi vive & entiere confiance, confeſſion humble & douloureuſe. A ces traits je connois le vrai Pénitent: ſur ces diſpoſitions Dieu fait toûjours Miſericorde. 34.

Une foule de Peuple qui marche devant Jesus, veut impoſer ſilence à l'Aveugle. Taiſés-vous vous mêmes, bruyantes & tumultueuſes paſſions, qui voudriés m'étouffer la voix, & m'empêcher de demander à cris redoublés mon pardon au Seigneur. Il me reſte dans mes malheurs la reſſource aſſurée des gemiſſemens & de la Priere. Qui pourroit arrêter mes accens vers vous, ô mon Dieu, ſi vous m'aimés aſſés pour les entendre? La confiance s'anime dans les obſtacles, quand elle a pour ſon appui les promeſſes d'un Dieu.

Jesus s'arrête. Miraculeux effet d'une gémiſſante Priere, elle arrête le Dieu colere courant à la vangeance & deſarmant ſon bras; elle m'ouvre ſon tendre cœur.

Que ſouhaittés-vous que je vous faſſe? Le Sauveur n'ignore pas ce que demande l'Aveugle; mais il veut le lui faire déclarer. Inſenſée pudeur, honte déraiſonnable! Eſt-ce crime d'avoüer mon deſordre? N'en eſt-ce pas un d'y reſter? Sera-t'il donc glorieux d'être

Année de J. C. 34.

coupable, n'y aura-t'il de la confusion qu'à être Pénitent ?

Seigneur, faites que je voye. Que cette parole est courte ! Mais que cette Priere est étenduë ! Qu'une Foi vive découvre de verités, attire de Graces, & enfante de Vertus ! A parler exactement, on ne pécheroit point si l'on voyoit l'Enfer ouvert, & qu'on se vit soi-même sur le point d'y être précipité. On ne péche point dans le Ciel ; parcequ'on y connoit bien Dieu. On ne péche donc sur la Terre, que parcequ'on est aveugle sur l'un & sur l'autre. Où l'on ne voit pas, ou bien on voit à faux. Tout est donc dit dans ce seul mot : Faites, Seigneur, que je voye. Otons à l'esprit ses erreurs, le cœur triomphera bien-tôt de ses passions. Seuls ennemis de l'homme, ils ne se sauvent qu'à la faveur des tenebres.

L'Aveugle guéri, suit JESUS *en publiant les Grandeurs de Dieu.* Oui, il est vrai, personne n'exalte mieux les Grandeurs de Dieu qu'un pécheur qui en a éprouvé les misericordes. Ses anciennes iniquités animent sa pieté. On ne croit pas devoir donner des bornes à sa ferveur, quand on n'en a pas donné à sa malice, quand un Dieu n'en a point donné à son Amour. A un vrai pénitent une mediocre Vertu ne paroît pas differente du vice. Tirer d'une vie d'iniquité une raison de parvenir à une haute Sainteté, c'est rendre le crime même favorable au Salut ; on peut l'appeller un heureux desordre.

Tout le Peuple aussi, témoin du Prodige,

rendit Gloire à Dieu. Il n'est pas jusques aux pécheurs qui ne loüent ; une extraordinaire Conversion. Qu'importe qu'ils se condamnent par leurs éloges. Il n'en coûte gueres d'admirer ce qu'on est bien éloigné d'imiter. On voit les grands exemples, comme on lit les beaux Romans, ou comme on assiste à une piece de Théâtre. On est toûché des événemens, sans prendre interêt à la Catastrophe. Mais un pécheur a-t'il moins à craindre qu'un Pênitent. Helas ! bien aucontraire ! mais pour en revenir à nôtre Evangile, l'un est pécheur aveugle, l'autre pécheur éclairé.

MEDITATION

Sur le Prodige que renferme la Guérison de l'Aveuglement Spirituel.

Que Souhaittés-vous que je vous fasse ? Seigneur, répondit l'Aveugle, que je voye. Voyés, lui dit Jesus. ℣. 41. 42.

C'est un Aveugle guéri que l'Evangile vient de nous mettre sous les yeux : Mais guéri par un Miracle. Non, s'écrie Saint Augustin, ce Miracle, tout étonnant qu'il est, ne l'est pas autant que la Conversion d'un pécheur, qui par un long aveuglement avoit assuré un regne paisible à ses desordres. Pour entrer dans l'idée du Saint Docteur, je dois fixer ici mon attention sur le concours de deux objets, qui composent en effet par leur réünion ce que j'appelle le Miracle de la Con-

Année de J. C. 34.

version d'un pécheur aveugle : l'un & l'autre sont entierement exprimés dans l'exposition que fait l'Historien Sacré. 1°. Conduite extraordinaire de la Divine Misericorde. 2°. Correspondance toute surprenante du pécheur aveugle.

PREMIER POINT.

Conduite toute extraordinaire de la Divine Misericorde envers le pécheur aveugle. Voici, sans sortir de nôtre Evangile, les traits par où elle se produit. JESUS passe: croirons-nous que c'est un effet du hazard ? Non, le hazard n'est dans Dieu que sagesse, que choix déterminé. C'est vous, Seigneur, qui, conduit par une misericorde peu commune, venés, pour ainsi-dire, chercher l'Aveugle. Et comment viendroit-il à vous, s'il est aveugle ? Mais de quel droit & à quel titre, s'il est aveugle volontaire, auroit-il pû s'attendre que vous fissiés les premiers pas vers lui, & que, prévenu par vôtre grace, vous préparassiés sa volonté à une conversion qu'il n'attend pas : & qu'il éloigneroit peut-être, s'il s'y attendoit ?

Mais que serviroit le passage de JESUS, s'il ne s'arrête, & ne s'arrête specialement, ou même uniquement pour l'Aveugle ? *Stans autem Jesus.* Second trait d'une singuliere misericorde. Un Ministre zelé, prêche travaille : une multitude l'entend. Mais JESUS par lui n'en éclaire, n'en touche qu'un seul; & c'est un grand pécheur, un pécheur aveugle,

N'eſt-ce pas la plus ſinguliere prédilection. Une grace de choix l'attire *juſſit illum adduci ad ſe.* Il céde, il vient au Tribunal où ſiége la Miſericorde. C'eſt-là, Seigneur, que vous ſemblés lui en ouvrir tous les Tréſors, & lui dire *que ſouhaités-vous* ? On vous offre le pardon, les graces, & fallût-il un prodige pour guérir vos iniquités & l'aveuglement qui les enveloppe ; le prodige ne coûte rien au Tout-Puiſſant, quand c'eſt la conquête d'une ame qui en eſt l'objet. *Quid vis ut faciam tibi* ? Achevés, Divine bonté, & qu'une parole efficace le produiſe cet étonnant Miracle de la converſion de l'aveugle pécheur. *Reſpice.* Oui, c'eſt-là une eſpece de Miracle, ô mon Dieu ; s'il eſt rare, il n'eſt pourtant perſonne entre les pécheurs de cette eſpece, qui ne puiſſe l'éprouver en ſoi-même. Point d'aveugle qui n'ait un flambeau. Ne fût-ce que celui de la priere. On le préſente à tous ; il peut conduire au plus grand jour, & y manifeſter toutes les verités de la Religion & de la Morale. N'eſt-on pas coupable, ſi, marchant dans les ténébres, on ſe précipite dans l'éternel abîme ?

Second Point.

Admirable, & s'il eſt permis de le dire, Miraculeuſe fidélité du Pécheur aveugle à correſpondre au prodige de la Divine Miſericorde. Que Dieu exerce ſes bontés à le tirer de ſon aveuglement ; il agit en Dieu, dont le fonds eſt d'être tout bon : mais que le pé-

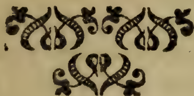
Année de J. C. 34.

cheur de sa part fasse tout ce qu'il faut pour en sortir : Que volontairement aveugle, il consente à se rendre à la verité qu'il avoit detestée, & à reconnoître ses égaremens qu'il avoit aimés ; qu'écoûtant enfin la Religion, il s'applique à découvrir ce qu'il a voulu ignorer, à croire ce qu'il rejettoit, à respecter ce qu'il blasphêmoit, à aimer la Lumiere qu'il abhorroit, & à suivre la route étroite de l'Evangile qui l'effrayoit & le révoltoit ; on peut dire que dans tout cela il sort de son caractere, qui est de fermer les yeux à tout opiniâtrement. Et c'est aussi par-là qu'il consomme avec la grace l'ouvrage de sa Conversion. Or la merveille est ici que le pécheur aveugle fasse contre son génie, tout ce que fait l'aveugle de l'Evangile, en suivant la nature.

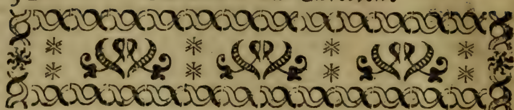
1°. Il se trouve là où JESUS passe. Discours des Ministres, participation aux Mystéres, pratique constante des exercices de la Charité, ou de la pieté Chrêtienne. Voilà où se trouve JESUS, & où presque jamais ne se trouva l'aveugle pécheur que par mépris, par derision, ou par hypocrisie. Qu'elle merveille de l'y voir assidu ? 2°. *Domine ut videam.* Il soûpire après la Lumiere, & desire avec autant d'ardeur que de droiture son entier changement, lui qui le regardoit comme un mal. *Clamavit.* 3°. Vainqueur de tout respect humain, comme de soi-même, il fait gloire devant le Libertinage de sa Conversion, & foule aux pieds tous les obstacles. *Qui præibant increpabant eum ; ipse verò multò magis clamabat.* Du reste plein de

34.

confiance ; l'énormité de sa vie ne lui sert que de motif pour découvrir dans le Seigneur plus de miséricorde ; & pour lui dire sans cesse : Oui , JESUS , ce doux nom m'annonce mon Salut ; JESUS *ayés pitié de moi.* 4°. Enfin il se met à la suite de son Sauveur par la fidele imitation de ses vertus. *Sequebatur illum.* Les vestiges sanglans , la route semée d'épines ne l'effrayent pas. On ne souffre , dit-il , qu'honorablement & heureusement, quand on souffre après un Dieu , dont l'amour fût le doux Tyran. Comment pourrai-je ou ne pas l'aimer , quand il souffre pour moi , ou ne pas souffrir si je l'aime ? Quel langage ! Quels sentimens ! Quelle conduite ! Et dans tout cela quel Miracle ! Aveugles pécheurs , pourrés-vous ne pas l'admirer ? Mais pourrés-vous n'en être pas touchés ?



Année de J. C.



34.

CHAPITRE III.

ZACHÉE REÇOIT JESUS DANS SA MAISON.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Dédicace d'une Eglise.

Selon S. Luc, Chap. 19. ℣. 1—10.

(a) JEsus ¶ *étant entré dans Jericho, traversoit la Ville, lorsque voilà un homme riche appellé Zachée, Chef des Publicains, qui cherchoit à voir comment étoit fait* Jesus. *Mais à cause de la foule, il ne le pouvoit, étant fort petit. Si bien que courant devant, il monta dans un Sycomore, pour le voir. Car* Jesus *devoit passer par cet endroit-là. Quand* Jesus *y fût, regardant en haut, il le vit; & lui dit : Zachée, descendés vîte; parcequ'il faut que je loge aujourd'hui chés vous. Zachée descendit promptement, & le reçût avec joye. Tout le Monde voyant cela en murmuroit, disant que* Jesus *étoit allé loger chés un pécheur. Zachée se tenant debout, dit au Seigneur : Voilà, Sei-*

(a) *Ils allerent ensuite à Jericho.* Marc. 10. ℣. 46.

Année de J. C. 34.

gueur, que je donne aux pauvres la moitié de mes biens : & si j'ai fait tort à quelqu'un en quelque chose, j'en rends quatre fois autant. Jesus *lui dît : C'est aujourd'hui un jour de Salut pour cette maison : parceque Zachée est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'Homme est venu chercher & sauver ce qui étoit perdu.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Oeconomie de la Grace : elle abandonne qui la méprise ; elle prévient qui la desire. En voici un bien mémorable exemple. Un peuple ingrat méconnoît son Messie, & le Messie le rejette : un Publicain pécheur court & s'empresse pour le voir, & il est préferé pour avoir part à tous ses dons, & à ses plus singulieres faveurs.

Jesus *traversoit la Ville de Jericho.* Les pas de Jesus sont tous conduits par sa misericorde : Il cherche & prévient le pécheur ; malheur au pécheur qui s'obstine à s'éloigner de lui.

C'est un homme riche, & qui exerce un emploi risqueux pour la conscience, que Jesus convertit : ce n'est donc ni les richesses, ni les emplois, qui sont contraires au Salut. Nul état qui n'ait enfanté des Saints à la Gloire. La porte n'en est fermée qu'à qui ne veut point faire effort pour y entrer.

Ce Riche étoit un Publicain, ou un pécheur ; car dans l'idée des Juifs, c'étoit à peu près une même chose ; comme si l'on ne pou-

Année de J.C.

34. voit être riche ſans être pécheur. Cela peut être ſans doute ; mais ordinairement cela n'eſt pas. Qu'on ſe ſouvienne du Proverbe : *Tout riche eſt homme d'iniquité ; ou héritier d'un homme d'iniquité.* (*a*) Qu'il eſt rare en effet ou du moins qu'il eſt dangereux qu'on ne veüille le crime , lorſque avec l'argent on a tous les moyens pour le commettre , & dans le crime même tous les attraits pour s'y porter !

Zachée *cherchoit à voir* JESUS. On le dit , & ſouvent on dit vrai. Dieu ſe ſert de tout , & fait tout ſervir au Salut , juſqu'à nos défauts. Tel mondain , d'ailleurs bien différent de Zachée ; mais avec la même curioſité , court après un Miniſtre puiſſant en œuvres & en paroles ; va ce ſemble lui faire un défi de le convertir ; & pour cela s'arme de l'eſprit & des traits de la critique & de la ſatyre. C'eſt par-là même qu'il eſt pris , s'il eſt permis de parler ainſi. Heureux piége que vous tendiés , Seigneur , à vôtre ennemi. Par ſa curioſité vous l'attiriés dans les doux filets de vôtre miſericorde.

Le Publicain cherche à s'élever ſur la foule ; mais c'eſt par un pieux deſir : L'ambition eſt toûjours vertu , quand c'eſt à la vertu qu'elle nous porte. Quiconque ſe diſtingue en Sainteté , ſera diſtingué dans les faveurs & les récompenſes du Seigneur. Tel eſt l'ordre de l'éternelle Sageſſe. Dieu ſemble obéir au merite , quoique l'Auteur de tout merite. Il ajuſte les Couronnes aux efforts des combattans ,

(*a*) *Omnis dives aut iniquus eſt , aut hæres iniqui.* Hieron.

& le Triomphe n'eſt jamais au deſſous de la Victoire.

Année de J. C. 34.

Zachée *monte ſur un arbre.* C'eſt pour fouler, & ſi je l'oſe dire, pour écraſer le Monde avec ſon faſte, avec ſes maximes & ſes paſſions, avec ſes idées & ſes jugemens. Ne faut-il pas en effet l'avoir mis ſous les pieds pour pouvoir dire avec autant de verité que de courage : *Voilà, Seigneur, que* dès ce moment j'*abandonne aux pauvres la moitié de mes biens : Et ſi j'ai fait tort à quelqu'un, je rends quatre fois autant* ? De tels ſentimens ne montrent-ils pas un cœur plus grand que le Monde ? Quiconque ſçait mépriſer & quitter ſes richeſſes, eſt déja plus que Heros. C'eſt un Chrêtien.

Jesus *regardant en haut, vit* Zachée & l'appella. Un entre mille eſt diſtingué ; voilà l'élection. Qui oſera ſe plaindre ? Le plus criminel eſt préféré : voilà la gratuité dans l'élection : qui oſera ſe glorifier ? Mais Zachée diſtingué s'empreſſe de ſe rendre à Jesus. Voilà la cooperation. Qui ne tremblera de ſa réſiſtance à la grace ? Si c'eſt *elle avec moi* qui doit me ſauver, (*a*) c'eſt donc moi avec elle qui dois opérer mon Salut. Dieu me choiſit ſans mérite ; mais me couronnera-t'il ſans merite ?

Combien de pécheurs convertis pourroient le dire : Vous jettâtes ſur moi, Seigneur, comme ſur Zachée un œil de miſericorde. Regard favorable : helas ! quelle eût été ma

(*a*) 1. Cor. 15. ℣. 10.

Année de J. C. 34.

destinée sans cette perçante Lumiere, sans cette vive touche de vôtre grace, que je sentis dans le secret d'une retraite, dans l'ardeur d'une priere? Je vous y connus, & je m'y connus moi-même: vous dans toutes vos amabilités; moi dans toute l'horreur de mes desordres. Mémorable époque, Miraculeux regard de mon Dieu, je lui dois mon Salut: Oublierois-je la reconnoissance? *Descendés vîte*, dit JESUS à Zachée. *Et il descendit aussitôt.* Zachée étoit perdu peut-être, s'il avoit disputé, ou differé de suivre JESUS. Un moment decide de l'Eternité. Mais qu'il sera cruel de soûtenir pendant l'éternité même le desespoir d'avoir rejetté le moment du Salut!

Zachée reçût JESUS *avec joye.* Quiconque reçoit JESUS lâchement & avec froideur à sa Sainte Table, sent-il l'honneur d'une telle visite? En merite-t'il les faveurs?

Tout le Monde murmuroit de la faveur que JESUS faisoit à Zachée. Une Ame longtems débauchée se convertit. Digne conquête de la Grace, fruit heureux des travaux d'un homme Apostolique. Le Monde en murmure: il critique ce qu'il admire. Le Libertinage ne s'en tient pas là. Il éclate, il entre en fureur, On perd un compagnon de débauche; on est forcé par la conscience de l'approuver, & dès-là de se condamner de ne l'imiter pas. Peut-on reconnoître qu'il est heureux, sans reconnoître qu'on est foible? C'est ce qui produit le dépit. On n'ose blâmer la Conversion; on en persecute l'auteur.

Conduite de Zachée aussi sage que pieuse;

elle trace le vrai Tableau du Pénitent, qui comme lui se rend Superieur au jaloux murmure ; qui s'attache à Jesus, & se tient près de lui par la priere ; qui répare toute injustice au-delà même du devoir ; qui enfin appelle les indigens en partage de sa fortune & de ses biens. Une Conversion marquée à ces fruits, peut-elle être équivoque ?

C'est aujourd'hui un jour de Salut pour cette Maison. Là où se trouve Jesus se trouve toûjours le Salut. Cessés donc, Ame Pénitente, de vous tant allarmer des fréquentes visites que Jesus vient vous faire dans son Sacrement. Si vôtre cœur est son Tabernacle toûjours ouvert par l'innocence recouvrée, pourquoi vous effrayer & vous troubler de ce qu'il y entre souvent ? Peut-on craindre d'être trop heureux, lorsque par la grace on est digne de l'être ?

Quiconque devient enfant d'Abraham, en merite les Benedictions, eût-il été un Publicain. Miracle du Divin amour incarné dans Jesus : *Il est venu chercher ce qui étoit égaré, & sauver ce qui étoit* perdu. Un Dieu mort pour le pécheur, fait le titre du pécheur, pour être l'ami d'un Dieu.



Année de J. C.

MEDITATION.

34. Sur la Misericorde de Dieu dans la Prédestination des Elûs.

C'est aujourd'hui le jour de Salut pour cette Maison ... Car le Fils de l'Homme est venu chercher, & sauver ce qui étoit perdu. ℣. 9. 10.

Nul trait peut-être dans les Divines Ecritures, où la Misericordieuse conduite du Seigneur sur la Prédestination des Elûs soit mieux marquée, que dans ce qu'expose ici l'Historien Sacré, toûchant le Publicain Zachée. Cette spéciale Miséricorde renferme le choix, la vocation, & le decret, ou volonté de Dieu pour prédestiner une Ame. Or quoi de plus manifesté que le choix de Dieu en faveur de ce Publicain, que sa vocation, que la volonté du Seigneur pour son Salut? C'est pour nous apprendre ce que Saint Paul déclare si expressément; que la Prédestination à la Gloire n'est point l'ouvrage *de celui qui veut, ni de celui qui court; mais de Dieu qui fait Misericorde.* (*a*)

PREMIER POINT.

Election de Dieu, premier trait de son amour spécial envers les Elûs. Pouvoit-elle être mieux marquée que dans le discernement

(*a*) Rom. 9. ℣. 16.

que fait JESUS-CHRIST en faveur de Zachée ? Car premierement ce Publicain y pensoit-il qu'on dût ainsi le préférer ? S'y étoit-il préparé ? L'avoit-il merité ? Secondement sur quelle multitude est-il choisi ? Or c'est de cette distinction & de ce choix que fait JESUS-CHRIST de la personne de Zachée, que je comprends que celui de l'homme qui vous predestinés, ô mon Dieu, est entierement gratuit de vôtre part, & indépendant de ses merites. La Gloire Celeste est une Couronne ; j'accorderai avec Saint Paul que c'est une *Couronne de Justice* mais cette Couronne de Justice à quoi la donne-t'on, sinon à la Grace qui justifie, & aux œuvres Saintes qu'elle produit ; & la Grace d'où part-elle, sinon de la libre & gratuite volonté du Seigneur ? C'est le raisonnement de Saint Augustin. (*a*) Vous couronnés donc, ô mon Dieu, conclurrai-je avec ce Saint Docteur, vôtre bonté, quand vous couronnés mes merites. Qu'avoit fait Paul, que persécuter l'Eglise naissante ? C'est pourtant Paul dont le Seigneur fait un Vase d'élection. Qu'avoit fait un Manassés dans l'ancien Testament, que se livrer à l'impieté & l'Idolâtrie ? Qu'avoient fait dans le nouveau une Magdelaine, une Samaritaine, une femme adultere ? Leurs noms annoncent leurs crimes, mais leurs crimes annoncent, ô mon Dieu, vos immenses Miséricordes.

Année de J.C. 34.

Zachée est choisi seul, parmi la foule ; second bienfait que renferme l'élection de

(*a*) Aug. L. de Gra. & Lib. Arb. c. 6.

Année de J. C. 34.

Dieu. La multitude tombe dans les éternelles flammes, dit JESUS-CHRIST lui-même. Peu ſont préſervés pour faire le troupeau choiſi & cheri de Dieu. C'eſt vous, Seigneur; qui faites ce diſcernement; & qu'elle eſt l'inſolente argile qui oſera s'élever contre le Sage Potier, & lui dire : pourquoi ferés-vous de moi un Vaſe de réprobation? Perſonne ne peut meriter d'être choiſi; mais on choiſit quiconque vit Saintement. Appliquons-nous donc à mener une Vie Sainte : & reſpectons la profondeur des jugemens de Dieu, qui ne doit rien même à la Sainte Vie, qui ne ſoit de ſa part pure Miſéricorde.

SECOND POINT.

Vocation de Dieu; ſecond trait de ſa Miſéricorde envers l'Ame Prédeſtinée. Tous, il eſt vrai, ſont appellés au Salut; le Scythe & le Barbare, le Grec & le Gentil, le Payen & le Chrétien. Nul homme à qui cette voix générale, qui attire à Dieu par la connoiſſance de ſes grandeurs qu'elle annonce à tout l'Univers, ne ſe faſſe entendre. Voix aſſés claire à qui veut y prêter une oreille attentive, mais que les paſſions étouffent, ou rendent confuſe. La nation perfide des Juifs l'entendit cette voix qui appelle tous les hommes au Salut, & l'entendit de la bouche même du Dieu Auteur & conſommateur du Salut. Ou plûtôt il la vit Incarnée dans JESUS-CHRIST; & non ſeulement ſa preſence; mais ſes Miracles, & ſes Vertus vraiment Divines la leur

faisoient entendre d'une maniere bien plus éclattante que les merveilles de la Nature ne la font entendre aux Peuples Barbares. Peu cependant parmi cette ingratte nation voulurent l'écoûter & s'y rendre. Un seul Zachée dans la multitude sçait la reconnoître, s'y laisse attirer, & la suit; le Peuple entier est Réprouvé. Est-ce Zachée qui se distingue? Non, c'est vous seul, ô mon Dieu, dit Saint Augustin, qui appellés l'Ame choisie de la maniere que vôtre Divine prescience vous fait connoître la plus propre, & assurée pour l'attirer à vous. Tel est le Mystére & le Prodige de vôtre Miséricorde, que par préférence vous démêlés en sa faveur par vôtre sagesse infinie les circonstances & le concours de tout ce qui doit rendre efficace la voix qui appelle à la Gloire. Mystére que je dois adorer sans qu'il me soit permis de le pénétrer. Soyons Fideles; gardons-nous d'être curieux. C'est ce que vous voulés de moi, Seigneur, c'est à quoi je veux me fixer. Vous bénirés ma crainte, quand mon obéissance à vôtre Grace la guidera.

Année de J. C. 34.

TROISIE'ME POINT.

Volonté efficace dans Dieu; terme de la Prédestination. Cette efficacité consiste à réünir, & à mettre en œuvre tous les moyens, soit naturels, soit surnaturels qu'il prévoit devoir assurer le Salut d'une Ame, sans blesser ou détruire sa liberté. Moyens naturels. JESUS vient à Jericho, traverse la Ville, arrête sa vûë sur un Publicain, l'appelle, & l'attire.

Année de J. C.

34.

Voilà le Salut pour Zachée. Ainsi, & pour cela même, ô mon Dieu, formiés-vous à une Ame Elûë avant la création des siécles un naturel, un cœur, un esprit, des talens, & des perfections propres à suivre fidelement le plan des graces que vous lui prépariés. Ainsi lui choisissiés-vous pour sa naissance & son éducation des parens pleins de Foi, amateurs des vertus, & conduits eux-mêmes dans tout par la Religion; & dirigés par l'Evangile, Ainsi, & pour la même fin, lui suscitiés-vous des maîtres choisis, des Ministres également propres à la nourrir dans la pieté, & à la faire croître & avancer dans les vertus qui font les Saints.

Moyens surnaturels: C'est un plan & un ordre de Graces interieures que la Divine Sagesse ajuste & détermine sur les circonstances où elles seront écoûtées avec respect, reçûës avec docilité, & effectuées avec une entiere & constante fidelité.

Renfermons tout dans un mot. Cette volonté efficace & prédestinante dans Dieu, c'est l'arrangement qu'il prévoit, qu'il forme, & qu'il conduit dans les événemens & la suite de la vie d'une Ame élûë, de maniere que très-infailliblement tout va se terminer à une mort précieuse. J'ai dit, sans blesser la liberté de l'homme; parceque le prodige de la Divine Misericorde en ce point consiste à *disposer tout si doucement* tout ensemble, *& si fortement*, (*a*) que l'homme veüille

(*a*) Sap. 8, ℣. 1.

ſans contrainte & ſans nulle ſorte de neceſſité pour ſon Salut, ce que Dieu veut abſolument & par prédilection.

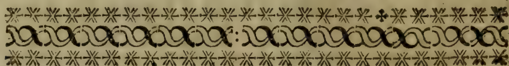
Deux principes ſont donc également vrais ; ſçavoir que la Prédeſtination eſt gratuite, & qu'elle eſt infaillible. De-là l'Impie de concert avec l'Hérétique tire la fauſſe conſéquence : Donc ſi je ſuis Prédeſtiné, je n'ai que faire de me gêner, de ſouffrir, de m'aſſujettir à des vertus toûjours pénibles, & même dans ce ſyſtême, toûjours inutiles & ſuperfluës. Erreur groſſiere. Que n'ajoûte-t'il en effet : JESUS-CHRIST nous trompe donc, & ſe trompe lui même, quand il nous fait une Loi de marcher dans la voye étroite, de nous gêner, de nous combattre, de faire une guerre continuelle aux paſſions, aux ſens, & à l'amour de nous-même. Le Blaſphême eſt neceſſaire ; ou il faut que l'Impie deſavoüe la concluſion, & reconnoiſſe que je dois operer & aſſurer par les bonnes œuvres mon Election à la Gloire, & mon Salut. Ainſi penſoit Saint Auguſtin : (*a*) ainſi penſera toûjours le vrai Catholique. Loin donc de raiſonner comme, l'Impie je reconnois au contraire, ô mon Dieu, que dès-là & par-là même que vous voulés me prédeſtiner, je ſuis obligé de me gêner, de me vaincre moi-même, de faire pénitence, & de pratiquer enfin vos ſaintes Loix & vos maximes. La Prédeſtination ſeroit ſans cela un monſtre, je l'oſe dire, & de vôtre part, & du côté de l'homme ; puiſqu'elle iroit

34.

(*a*) S. Aug. l. cit. ſup.

Année de J. C. 34.

à détruire la pénitence, les bonnes œuvres, & les Vertus, qui font le Prédestiné. Donnés-m'en, Seigneur, le goût & la pratique. Que je fasse les actions des Saints, la Couronne des Saints sera mon partage.



CHAPITRE IV.

PARABOLE DES DIX MARCS D'ARGENT.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Louis, Roi de France; & de Saint Etienne Roi de Hongrie.

Selon S. Luc, Chap. 19. ℣. 11 — 20.

Comme ils écoutoient ce Discours, il ajoûta une Parabole sur ce qu'il étoit près de Jerusalem, & qu'ils se persuadoient que le Royaume de Dieu paroîtroit bien-tôt. ¶ Il dit donc: Un Seigneur allant dans un Pays éloigné, pour prendre possession d'un Royaume, & s'en revenir aprés, appella dix de ses Serviteurs, leur partagea dix marcs d'argent, & leur dit: Faites-les valoir, jusqu'à ce que je revienne. Or les gens de son Pays le haïssoient: & ils envoyerent des Députés aprés lui, pour lui dire: Nous ne vou-

34

lons-point de cet homme-là pour nôtre Roi. Cependant après s'être mis en possession du Royaume, il revint, & fit appeller les Serviteurs ausquels il avoit donné son argent, pour sçavoir combien chacun l'avoit fait valoir. Le premier qui vint, dit : Seigneur, vôtre marc en a produit dix autres. Il lui répondit : Voilà qui va bien, bon serviteur; parceque vous avés été fidéle dans peu de chose, vous aurés Intendance sur dix Villes. Le second qui vint : dit : Seigneur, vôtre marc en a produit cinq autres. Pour vous, lui répondit-il, que cinq Villes vous soient soûmises. Il en vint un autre qui dit : Seigneur, voilà vôtre argent que j'ai gardé dans un mouchoir. Car je vous craignois ; parceque vous êtes un homme rigide : vous retirés ce que vous n'avés point avancé, & vous moissonnés ce que vous n'avés point semé. Méchant Serviteur, lui dit-il, je vous juge par vos propres paroles. Vous sçaviés que je suis un homme rigide, qui retire ce que je n'ai point avancé, & qui moissonne ce que je n'ai point semé. Et d'où vient donc que vous n'avés pas mis mon argent à la Banque, ensorte qu'à mon retour je pusse le retirer avec intérêt ? Et il dit à ceux qui étoient presens, ôtés-lui le marc qu'il a, & donnés-le à celui qui a dix marcs. Ils lui dirent : Seigneur, il en a dix. Et moi je vous dis, qu'à tout homme qui a, on lui donnera, & il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. ¶

Pour ce qui est de mes ennemis, ces gens

Année de J. C.

qui n'ont point voulu que je fusse leur Roi; amenés-les ici; & mettés-les à mort en ma présence.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est JESUS lui-même qui est ce *Roi établi* par son Pere, pour regner sur tous les hommes. (*a*) S'il quitte la Terre au jour de sa Triomphante Ascension, c'est *pour aller prendre possession du Royaume Celeste*, conquis au prix de son Sang. Mais il reviendra: Ecoutés-le, coupables mortels, il reviendra. *Accipere sibi regnum, & reverti.* Oui, un Jugement Universel est necessaire. Vous l'aurés, Justes, pour voir vôtre foi couronnée; vous l'aurés, pécheurs, pour voir vôtre abus de la Foi condamné.

Faites-les valoir. Que serois-je, si j'avois suivi toutes les vûës de ma Foi, les lumieres qu'elle m'a offert, les secours qu'elle m'a donné, les sentimens & les desirs qu'elle m'a inspiré? Que suis-je pour avoir méprisé tout cela? Si cette réflexion est aujourd'hui inutile, quel sera mon desespoir de la faire aussi inutile au milieu des flammes; & de le dire alors: J'ai pû être un grand Saint; & je suis reprouvé. Si l'homme est malheureux, c'est moins faute de réflexions que faute de les mettre en œuvre.

Faites les valoir. Quand vous me le disiés, Seigneur, de faire valoir ces vives lu-

(*a*) Psal. 2. ℣. 6.

mieres de la Foi, étoit-ce pour favoriser l'Impie, & lui faire autoriser par elles l'iniquité, & combattre la Foi-même ? Parole de Dieu, Saintes Ecritures, augustes Misteres, dequoi n'abuse-t'il pas ? ainsi se sert on, Seigneur, de vos dons contre vous même ; ne pourrés-vous pas les faire servir à nôtre supplice ?

Année de J. C.

34.

Nous ne voulons point d'un tel Roi. Vous n'ambitionnés, Seigneur, que l'empire des cœurs ; que vous manque-t'il pour le meriter ? Mais qu'a donc vôtre Regne de rigoureux & de penible ? Qu'en sçavent ceux qui ne le connoissent point ? C'est à vousde répondre, Ames Saintes : s'il est si dur ce Regne de JESUS, pourquoi vivés-vous si contentes ? Pourquoi vantés-vous tant vôtre bonheur ? Le Monde n'en croit rien : mais est-on heureux ou malheureux par les idées d'autrui ?

Grandeur, Félicité du Regne de JESUS-CHRIST. Il ne récompense que par des Couronnes. Non, dit le mondain, *je ne veux point d'un tel Roi.* Mon Roi, c'est ma passion : fût-elle un Tyran, je l'aime mieux que les Couronnes. Parlera-t'on toûjours de même ?

Il revint, & fit appeller ses Serviteurs. On croit un Jugement de Dieu ; on sçait ce qui doit s'y passer : on ne peut l'attendre que redoutable : & l'on vit tranquille, pouvant se le procurer favorable. Telle est la Religion du plus grand nombre des Chrétiens.

Il les fit appeller pour sçavoir combien chacun avoit fait valoir ce qu'on lui avoit con-

Année de J. C.

34.

fié. Qu'à produit en moi le don de la Foi ? De cette queſtion dépend mon ſort éternel.

Vôtre marc en a produit dix. Dix pour un, c'eſt le produit du marc donné ; mais c'eſt auſſi le fruit de l'induſtrie. Le repetera-t'on toûjours avec Saint Paul, (*a*) & toûjours inutilement pour l'Hérétique entêté ? La Grace eſt auſſi ſterile ſans la volonté, que la volonté l'eſt ſans la Grace. Ce n'eſt pas la lumiere qui manque ; c'eſt l'humilité pour la ſuivre. Réduiſons l'orgueilleux à croire qu'il peut ſe tromper ; il croira bien-tôt qu'il ſe trompe. L'erreur n'eſt opiniâtre, que parcequ'elle ſe croit infaillible. La premiere ſageſſe de l'homme, eſt d'écouter la ſageſſe d'autrui ; plus que la ſienne propre.

Ce Roi recompenſe ſes Serviteurs ſelon la proportion du gain qu'ils ont fait pour ſon profit. Rien de plus criant dans ce Monde que l'inique acception que font les hommes dans la diſtribution des Graces, ou mêmes des droits de la Juſtice. Il ſuffit d'être abbatu, pour ſe voir bien-tôt écraſé, eût-on un merite ſublime. Il ſuffit d'autre part d'être puiſſant, pour être élevé, fût-on ſcelerat. Coupable prévarication ! Oui, pour cela viendra le jour que l'éternelle équité réformera ces Jugemens d'iniquité ſur le vrai & ſeul merite des œuvres. La balance eſt aujourd'hui livrée aux paſſions, la verité la leur arrâchera. *Inſtruiſés-vous donc, Juges de la Terre* ; (*b*) & ne l'oubliés pas. Tout ce que

(*a*) Rom. 15. ℣. 10.
(*b*) Pſal. 2. ℣. 10.

Vous ôtés à la Justice, entre dans vôtre Jugement.

Année de J. C. 34.

Je conserve une Foi sterile & comme morte, voilà le marc entre les mains du paresseux. En serai-je quitte, & puis-je éviter la rigueur de vos châtimens, ô mon Dieu, en disant : *Voilà vôtre marc que j'ai gardé*? Oui à la mort & au terrible Jugement je le dirai : *Ecce mna tua.* Voilà ma Foi telle que vous me la donnâtes, Seigneur, par vôtre Eglise ; mais où sont donc me dirés-vous, les fruits & les œuvres de la Foi ? Que répondrai-je ? La Foi ne peut être que funeste à qui ne la rend pas agissante.

Je vous craignois. Qu'on craigne les vangeances de Dieu, ce n'est pas ce qui m'étonne, mais qu'on ne craigne pas de les meriter, qui comprendra ce Paradoxe ?

Vous êtes un homme rigide. L'impie ose accuser la sévérité des Jugemens de Dieu ; comme si son blasphême faisoit sa justification. Ne feroit-il pas mieux de les adorer & de les craindre ? Ne feroit-il pas mieux de moins raisonner contre un Enfer, & de s'appliquer davantage à s'en garentir ? Qu'il y a souvent de la folie à trop écouter la raison !

Méchant Serviteur, je vous juge par vous même. J'avouë tous les Points de ma Foi ; je reconnois l'obligation d'y conformer ma vie : & ma vie n'est que la contradiction de ma Foi : puis-je éviter d'avoir au Tribunal de Dieu ma Foi pour accusateur, mes œuvres pour témoin, & ma propre conscience pour juge ; & par-là d'être dans l'Enfer moi-même

Année de J. C. 34.

mon bourreau par mes regrets & mon desespoir ?

Otés-lui le marc qu'il a, & donnés-le à celui qui a dix marcs. Ainsi donc le châtiment de l'endurci concourt à la recompense du juste fidéle : ainsi la perte que fait celui-là sert à l'accroissement des merites de celui-ci. Mais l'Ame Sainte est déja comblée de Graces, comme de Vertus. Oui, c'est pour cela même qu'on ajoûtera de nouvelles Graces, parcequ'elle produit toûjours de nouvelles Vertus. La fidélité merite récompense. *Celui qui possede, recevra de nouveau.*

Mais à celui qui n'a pas on lui ôtera même ce qu'il a. Tremblés, pécheur dominé par une invétérée passion. Vous avés perdu la Grace; vous perdés tous les jours le goût de la pieté; bien-tôt la Foi même vous échappera. Quand on est sans Conscience, on est bien-tôt sans Religion.

MEDITATION

Sur la Gloire & la douceur du Regne de JESUS-CHRIST.

Nous ne voulons point de cet homme-là pour nôtre Roi. ℣. 14.

Tel fût le crime; mais aussi tel fût le malheur de l'infidéle & aveugle Nation des Juifs, de rejetter son Roi, son Messie, son Dieu. JESUS fût tout cela. Et qui peut douter que l'Univers fait par vous, Verbe Incarné, puisse

puisse ou doive avoir d'autre Roi que vous? Mais quand je ne verrois dans vous que le Sauveur des hommes, à qui le Pere Celeste a donné toutes les Nations en héritage; sous quel regne l'homme peut-il avoir, & plus de gloire, & plus de paix & de douceur que sous le vôtre? Regne de Jesus-Christ, Regne le plus glorieux; Regne le plus doux & le plus pacifique.

Année de J. C.

34.

Premier Point.

Gloire du Regne de Jesus-Christ. Oui, c'est de lui & de lui seul qu'on peut le dire; qu'être son esclave, c'est-être Roi, & plus que Roi. Quel Roi en effet, quelque Puissant qu'il soit, qui ne soit esclave, ou de quelque passion, ou de quelque interêt, ou des affaires, ou de la politique; esclave des conjonctures & des événemens, esclave des tems, du hazard, & de la fortune? Esclave même de ses Sujets de qui il dépend necessairement en mille manieres. Mais ce Roi esclave, tout Maître qu'il est, tout Grand, tout Puissant qu'il est, rendons-le Chrétien, & digne Chrétien; c'est-à-dire, soûmettons-le à l'Empire de Jesus-Christ & de son Evangile; le voilà dès-lors Superieur à tout, & plus superieur à lui-même, & dès-là plus que Roi. Rien ne le gouverne, ne le dirige, ne le conduit que Dieu, qu'il voit, qu'il écoûte, à qui il obéït en tout. Et voilà dans quel sens très juste il a droit de dire aussi-bien que Saint Paul. *Tout m'est permis*;

Année de C. J. 34.

& je ne suis reduit sous la puissance de personne. (a) *Aimés* bien Dieu, disoit dans le même esprit Saint Augustin (b) *& faites ensuite ce que vous voudrés.* Nul n'est plus parfaitement Roi que celui qui l'est de ses passions, de ses sens, & de sa volonté. Sur cette idée, qui fût plus Roi & plus indépendant, ou les Martyrs vainqueurs des Rois Tyrans, ou les Rois Tyrans impuissans contre la volonté & le courage des Martyrs?

C'est peu encore qu'en servant JESUS-CHRIST je sois plus que Roi, je deviens dès-là l'ami de Dieu, la favori de ce Roi Suprême. Quel Roi peut compter ses amis par le nombre de ses Sujets? Il y a plus. Par-là je deviens l'Enfant chéri de Dieu, le Frere de JESUS-CHRIST, & l'Heritier du Royaume Celeste. Où puis-je donc trouver plus de gloire, ô mon Souverain Roi, qu'à combattre sous vos étendars, qu'à prendre vos livrées, qu'à me soûmettre à vos Loix aussi aimables qu'équitables? Est-ce ainsi que je l'avois compris?

SECOND POINT.

Douceur & tranquilité du Regne de JESUS-CHRIST. Vous seriés vous donc donné, Seigneur, un vain titre, quand vous avés voulu n'être connu que sous le nom de Roi pacifique, de Prince de la Paix. *Rex pacificus. Rex*

(a) 1. Cor. 6. ℣. 12.
(b) *Ama & fac quod vis.* Aug.

Année de J. C. 33.

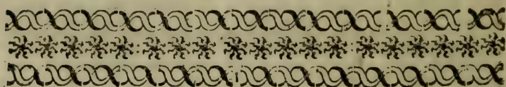
mansuetus. (a) *Princeps pacis* ? (b) N'est-ce pas vous qui dites aux Vents : *taisés-vous*, & à la Mer, *Calmés-vous* : & les Vents cessent, & les tempêtes s'appaisent ? Et comment donc ne tiendriés-vous pas en respect & dans le calme le cœur humain ? D'où vient par exemple ce changement que la Grace produit dans un pénitent ; Auparavant vif, emporté, passionné pour les biens, ambitieux, livré aux fureurs de l'amour prophane ; il est aujourd'hui doux, paisible, patient, mortifié, toûjours égal, & comme sans passions. Le Monde même admire ces Métamorphoses qui font de tout autres hommes de ceux que la Grace a touchés, convertis, & rendus vrais Chrétiens. C'est qu'ils se sont rangés sous le doux & aimable Regne de JESUS-CHRIST, ou plûtôt qu'ils l'ont établi dans eux-même par l'exacte & entiere pratique de l'Evangile.

Non, Divin Sauveur, aimable Roi, & doux Maître des cœurs ; je ne vous dispute plus l'empire du mien. Assés & trop longtems, je l'avois dit : non, je ne veux point d'un tel Roi, ni de son Regne. *Nolumus hunc regnare super nos.* Aujourd'hui, & pour ma vie je n'en veux d'autre. Acceptés-moi, Seigneur, pour vôtre esclave. J'en prends aujourd'hui l'engagement, vous regnerés seul dans tout l'ordre & le plan de ma vie. Vos Loix, vos Maximes, vôtre Volonté seront constamment la regle que je consulterai, à

(a) Mat. 21. ℣. 5.
(b) Isa. 9. 6.

Année de J. C.

34. laquelle je soûmettrai mes actions, mes entreprises, mes Jugemens, & mes desirs. C'est-là ce que je souhaitte, ce que je vous demande, ô l'unique Roi de mon Ame, que dans tout & toûjours je me laisse conduire & dominer par vôtre volonté, que j'y soûmette ma vie; que j'y soûmette ma mort; laquelle j'accepterai comme le dernier acte de vôtre Domaine sur moi en ce monde, & le dernier de mon obéïssance, que j'espere que vous couronnerés de vôtre Gloire.



CHAPITRE V.

RESURRECTION DE LAZARE.

EVANGILE.

Pour le Vendredi après le quatriéme Dimanche du Carême.

Selon Saint Jean, Chap. 11. ℣. 1—46.

¶ *IL y avoit un homme malade, appellé Lazare, qui étoit de Béthanie, le Bourg de Marie & Marthe sa sœur. (Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une Liqueur odoriférante, & qui lui essuya les Pieds avec ses cheveux: & c'est Lazare son frere qui étoit malade.) Ses sœurs envoyerent donc dire à*

Année de J. C.

34.

JESUS. *Seigneur, voilà celui que vous aimés qui est malade.* JESUS *entendant cela leur répondit : cette maladie n'est pas pour qu'il meure, mais pour la Gloire de Dieu ; afin que le Fils de l'Homme en soit glorifié. Or Marthe & sa sœur Marie & Lazare étoient aimés de* JESUS. *Ayant donc sçu que Lazare étoit malade, il demeura encore deux jours au même lieu : & après il dit à ses Disciples : Retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent : Maître, il y a si peu de tems que les Juifs vouloient vous lapider, & vous retournés-là ?* JESUS *leur répondit : Le jour n'a t'il pas douze heures ? Si quelqu'un marche le jour, il ne bronche point ; parcequ'il voit la lumiere de ce monde : mais si quelqu'un marche la nuit, il bronche ; parceque la lumiere lui manque. Il parla ainsi ; & puis il leur dît : Nôtre ami Lazare dort ; mais je vas pour l'éveiller. Surquoi ses Disciples dirent : S'il dort, il en réchappera. Mais c'est de la mort de Lazare que* JESUS *avoit parlé ; & ils crûrent que c'étoit d'un simple sommeil qu'il parloit. Alors* JESUS *leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et afin que vous croyés, je suis bien aise pour l'amour de vous de n'avoir point été là. Mais allons à lui. Sur cela Thomas ; (c'est-à-dire Didyme,) dît aux autres Disciples : Allons-y aussi nous, afin de mourir avec lui.* JESUS *arriva donc, & trouva qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare étoit enterré. Or Béthanie étoit environ à quinze stades de Jerusalem : & plusieurs des Juifs étoient venus voir Marthe*

Année de J. C.

34.

& Marie pour les consoler au sujet de leur frere. Cependant Marthe ayant sçu que JESUS *venoit, alla au-devant de lui, & Marie se tint au Logis.*

Pour le jour de l'Enterrement d'un Mort.

* *Marthe dit à* JESUS : *Si vous eussiés été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais je sçai que même à présent, tout ce que vous demanderés à Dieu, il vous l'accordera. Vôtre frere ressuscitera, lui dit* JESUS. *Marthe lui répondit : Je sçai qu'il ressuscitera au dernier jour dans le tems de la Resurrection.* JESUS *lui dit : Je suis la Resurrection & la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il seroit mort : & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra point pour toûjours. Croyés vous cela? Oui, Seigneur, lui dit-elle, je l'ai crû que vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce Monde.* *

Ce qu'ayant dit, elle s'en alla, & appella tout bas sa sœur Marie. Voilà le Maître, dit-elle, & il vous demande. A cette parole Marie se leve aussi-tôt, & va le trouver; car JESUS *n'étoit pas encore arrivé au Bourg, mais il étoit encore dans le lieu, où Marthe étoit venuë au-devant de lui. Les Juifs qui étoient au Logis avec Marie, & qui la consoloient, ayant vû qu'elle s'étoit levée si vîte, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, disant : Elle va au Lieu de la Sépulture pour y pleurer. Mais Marie étant arrivée au lieu où étoit* JESUS, *dès qu'elle le vit, elle se jetta à ses pieds ; &*

lui dit : Seigneur, si vous eussiés été ici, mon frere ne seroit pas mort. JESUS *la voyant pleurer elle, & les Juifs qui étoient venus avec elle, il eût un frémissement interieur, & s'émût lui-même, puis il dit : Où l'avés-vous mis ? Seigneur, répondirent-ils, venés, & voyés. Alors* JESUS *répandit des larmes. Surquoi les Juifs dirent : Voilà à quel point il l'aimoit. Mais quelques uns d'entre eux dirent : Lui qui à ouvert les yeux d'un homme né Aveugle, ne pouvoit-il pas empêcher celui-ci de mourir ?* JESUS *donc fremissant en lui-même tout de nouveau, alla au Lieu de la Sépulture. C'étoit un endroit creusé dans le roc, & on avoit mis une pierre par-dessus. Otés la pierre, dit* JESUS. *Seigneur, lui dit Marthe la sœur du mort, il commence à sentir mauvais, car il y a quatre jours qu'il est enterré.* JESUS *lui répartit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyés, vous verrés Dieu glorifié. Ils ôterent donc la pierre, &* JESUS *levant les yeux en haut, dit : Mon Pere, je vous rends Graces de m'avoir exaucé. Pour moi je sçavois bien que vous m'exaucés toûjours : mais ce que j'ai dit, c'est à cause du monde qui est présent ; afin qu'ils croyent que c'est vous qui m'avés envoyé. Après ces Paroles, il dit d'un ton de Voix fort haut : Lazare, venés dehors. Le Mort sortit aussi-tôt avec les bandes qui lui lioient les pieds & les mains, & avec le linge qui lui couvroit le visage. Deliés-le, leur dit* JESUS, *& laissés-le aller. Là-dessus grand nombre de Juifs, qui étoient venus voir Marie &*

Année de J. C. 34.

Marthe, & qui avoient vû ce que Jesus *avoit fait, crûrent en lui.* ¶ *Quelques-uns même d'entr'eux allerent aux Pharisiens; & leur dirent ce que* Jesus *venoit de faire.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

La Résurrection de Lazare va nous manifester d'un seul trait le plus Grand Miracle de Puissance dans Jesus, & le plus Grand Miracle d'Aveuglement dans les Juifs. Qui croiroit qu'un Prodige avoüé d'une part, & reconnu par ses Contradicteurs; & de l'autre le plus étonnant qui fût jamais, loin de les entraîner à la Verité qu'il montre clairement, dût ne produire en eux que la consommation de la haine, de la malice & de la fureur? Triste effet d'une trop éblouïssante lumiere: elle aveugle des yeux mal disposés, & atteints d'une maligne & dominante humeur. Point d'évidence qui n'échoüe aux tenebres d'une passion.

Il y avoit un homme languissant appellé Lazare. Il me semble apercevoir ici le portrait d'une Ame autre fois Sainte & fervente; aujourd'hui tombée dans la tiedeur. Peut-on dire: *Voilà, Seigneur, celui que vous aimés?* On peut dire dumoins, voilà celui que vous aimâtes: *Infirmatur.* N'aurés-vous pas pitié de sa langueur; au moins ayés en, Seigneur, de son insensibilité.

Celui que vous aimés est malade. Je n'ai pas de longues sollicitations à vous faire, Seigneur. Je n'ai qu'à me montrer à vous;

34.

Je n'ai qu'à vous dire: *Venés, & voyés* mes miseres. Pourrés-vous m'aimer & m'abandonner; m'aimer & ne vouloir pas me guérir! Apprenons donc que le dernier des maux est le desespoir.

Cette maladie.. tournera à la Gloire de Dieu. Point d'état, même celui du péché, dont Dieu ne puisse tirer sa gloire. Heureux l'homme dans qui le péché même devient, pour ainsi parler, un germe de Grace, un principe de merite, & une source de Sagesse. Heureux si dans le fonds de ses anciennes passions & des desordres qu'elles ont enfanté, il sçait reconnoître une raison d'en ai r er davantage son Dieu, & de regler le bien qu'il doit faire, sur le mal qu'il avoit fait. C'est le trésor câché dans la pénitence.

La langueur de Lazare se termine à la mort, & il faut le plus Grand des Miracles pour le ramener à la Vie. Ne tremblerés-vous pas, Ame tiéde, & du risque où vous êtes de mourir à la Grace, & de la difficulté d'y revivre? Que de Simptômes mortels dans vôtre état? Chûtes fréquentes jointes à la tranquilité; omissions des exercices de la Religion, épanchement vers le monde, & amour de vous-même. Or voici l'experience. La tiedeur même jette un voile sur le péché mortel où elle conduit, & en dérobe l'énormité aux yeux d'une Ame. Quelle apparence que sans un Miracle de Misericorde on guérisse un mal inconnu; ou qu'on ressuscite, quand on ignore qu'on est mort? Ame tiéde, n'en viendrés-vous pas à un état de

Annee de J. C.

34.

mort ? Aurés-vous un Miracle pour en sortir ?

Marthe, & Marie sa sœur, & Lazare leur frere *étoient aimés de* JESUS. Heureuses familles, fortunées communautés, que le Seigneur protege encore & où regne une exacte régularité ! L'Ame tiéde y trouve une ressource dans les Vertus qui s'y conservent, & dans les Graces qu'elles atrirent. La pieté seule fait le vrai bonheur des états : Les Justes en font toute la Gloire.

JESUS *dit ensuite. Nôtre ami Lazare dort.* Venés, Seigneur, le reveiller ce Serviteur lâche & endormi dans vôtre Service. Il faut un coup de vôtre main, un éclat de vôtre voix. On le voit tous les jours. Plûtôt on frappera les plus grands pécheurs d'une juste terreur, que ces Lazares languissans. Point de Conversion plus difficile, que celle d'une Ame tiéde.

Ses Disciples lui dirent : S'il dort il en rêchappera. Oui, si ce n'est qu'un sommeil ordinaire, quelque negligence dans le Service du Seigneur. Mais si c'est une Léthargique tiédeur, il faut un Miracle. Nous venons d'en voir une raison. En veut-on une autre ? C'est que l'ame dans cet état donne dans une suite d'erreurs, dont il est très-difficile qu'elle convienne, & plus encore qu'elle en revienne. On fût éclairé dans la pieté : on croit l'être assés pour se conduire. Mais que sert le flambeau, si l'on n'en use que pour s'égarer ?

Le Sauveur déclare qu'il n'a resté éloigné de la maison de Lazare, qu'afin que le prodi-

34.

ge de la Résurrection, devenant par-là authentique & sans replique, on ne pût s'empêcher de croire en lui. *Ut credatis.* Mais helas! qu'il est funeste que ce qui éclaire la Foi des uns, consomme l'aveuglement des autres! Tel, comme l'Infidele Juif, voit la verité, & même la necessité de la suivre. Pourquoi donc la fuit-il? Mais en la fuyant, où va-t'il?

Allons, dit Thomas, *Allons & mourons avec lui.* Sentimens généreux; Se soûtiendront-ils? Je demande du tems pour juger des desirs de l'homme. Le cœur ne se développe en entier que dans la conduite. L'imprudent promet plus qu'il ne fait: Le Sage fait plus qu'il ne promet.

Quand JESUS *arriva, il y avoit quatre jours que Lazare étoit enterré.* Ici commence la preuve de l'endurcissement des Juifs. Pour cela il falloit en effet leur ôter tout moyen de penser que Lazare ne fût point mort, comme peut-être l'entêtement l'auroit voulu persuader. Mais Lazare est en terre; il y est depuis quatre jours; son Cadavre commence à sentir mauvais. Il est donc bien mort, si l'on peut parler ainsi. Voilà d'abord toute chicane ôtée. N'importe, la haine prévaudra contre le prodige. Ne pouvant étouffer la verité, on la persécutera. Il est inutile de vouloir réduire un esprit fixé dans ses préventions.

Plusieurs Juifs étoient venus pour consoler les sœurs de Lazare: Non, Seigneur, ce n'étoit pas tant *pour les consoler* que pour faire servir les Juifs même de témoins au Miracle qui va malgré eux, leur montrer la verité de

Année de J. C. 34.

vôtre parole, & la divinité de vôtre personne. L'Impie veut-être sans Lumiere : pense-t'il que par là même il est sans excuse ?

Marthe dit à JESUS : *Seigneur, si vous eussiés été ici, mon frere ne seroit pas mort : mais je sçai que même à present*, tout mort qu'il est : *Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderés.* Prodige de confiance ! Marthe attend de JESUS un Miracle, & le plus grand Miracle dont jamais on entendit parler : c'est la Résurrection d'un mort enterré depuis quatre jours. C'est qu'elle sçait qu'un Dieu peut tout pour ceux qu'il aime ; & qu'il veut tout pour ceux dont il est aimé.

Vôtre frere ressuscitera. Je sçai, reprend Marthe, qu'il ressuscitera au jour de la Resurrection générale. Ce n'est pas ici un doute dans Marthe : elle vient de dire : *Je sçai*, Seigneur que vous avés assés de puissance & de bonté, pour rendre la vie à mon frere. Sa réponse à JESUS marque seulement dans elle une respectueuse impatience, une timide mais vive ardeur, pour ce qu'elle demande ; & c'est aussi pour lui faire entendre, non pas qu'on peut l'exaucer ; mais qu'elle l'est déja, que le Sauveur ajoûte : *Je suis la Resurrection & la Vie.* C'est par vous, Seigneur, que je vis : c'est par vous que je ressusciterai. La mort n'a point de captif que vous ne deviés lui arrâcher ; comme elle n'en fait point que vous ne lui donniés. Maître de la Vie, vous en avés compté les jours, dont vous couperés le fil à vôtre gré. Maître de la Mort, vous nous rendrés la Vie pour n'en plus voir la fin. Voilà

l'espoir du Juste : Voilà pour l'Impie, & malgré lui ; l'assurance de son malheur.

Les Juifs voyant pleurer JESUS, *s'écrient* : *Voilà à quel point il l'aimoit.* Tout me le prêche, Seigneur ; tout dans les Cieux & sur la Terre ; tout dans moi-même ; & tout dans vôtre Divine Personne ; tout crie, tout m'apprend à quel point vous m'avés aimé ; rien ne m'apprendra-t'il jamais à quel point je dois vous aimer à mon tour ?

Quelques-uns d'entre-eux dirent : lui qui a ouvert les yeux d'un homme né Aveugle ne pouvoit-il pas empêcher Lazare de mourir ? Vains débats ; miserable défaite de l'infidelité toûjours confondue, & toûjours opiniâtre. Attends Impie & Aveugle Juif ; & tu vas voir que celui qui peut arracher du tombeau un mort de quatre jours, pouvoit à plus forte raison l'empêcher de mourir ? Mais quand il l'auroit empêché de mourir ; comment aurois-tu crû après la guérison, puisque tu refuses de croire après la Resurrection ? Oui, il est vrai : le dernier & plus funeste écueil de la raison & de la Foi, c'est l'entêtement.

Mal difficile à guérir : le remede le fait empirer. *Otés la pierre*, dit JESUS. Le cœur est endurci, & comme empierri par quelque passion. La verité ne peut se faire entendre que par une espece de Miracle. Voilà le principe du mal. Nul entêtement sans passion !

JESUS *élevant les yeux dit : Mon Pere, Je vous rends Graces de m'avoir exaucé. Je sçavois bien que vous m'exaucés toûjours :*

Année de J. C.

Mais ce que j'ai dit, c'est à cause du monde qui est present ; & afin qu'ils croyent que c'est vous qui m'avés envoyé. Quel est cet homme, ou assés fourbe s'il ne tient pas parole pour le Miracle qu'il annonce ; ou assés téméraire, s'il l'annonce avant que d'être assuré de l'avoir obtenu ; ou assés présomptueux pour se l'assurer sans le sçavoir ; ou assés Impie pour le donner faussement en preuve qu'il est le Fils de Dieu ? Il faut donc conclurre avec les Juifs 1°. Que JESUS est menteur. 2°. Qu'il est Blasphemateur. Mais comment est-il menteur, si en effet il tient sa parole, en ressuscitant Lazare ; & ensuite en se ressuscitant lui-même ? Et s'il n'est point menteur, comment est-il Blasphêmateur ? N'est-ce pas Dieu son Pere qui produit dans lui & par lui ces Miracles ; & confirme par-là la verité de sa parole ?

Quelle est ici la ressource de l'impieté confonduë ? C'est de démentir l'Univers témoin des Miracles. C'est-à-dire qu'on aime mieux être insensé reconnu, qu'humble fidéle.

Lazare venés dehors. Le mort sortit aussitôt. Vous aviés ici, Divin Ressuscitateur, deux ennemis à vaincre : la mort, & le cœur des Juifs. Maître absolu, pourquoi faut-il que l'un vous résiste bien plus que l'autre ; le cœur de l'homme plus que la mort même ?

Je m'arrête, Seigneur, mes sens suspendus à ce grand événement ne me laissent que la liberté de vous adorer, Suprême puissance, & d'être autant ou plus surpris de l'endurcissement du cœur humain, que de la Resurrection de Lazare. La mort entend vôtre voix, &

obéït : n'y aura-t'il que l'homme, Grand-Dieu, à l'égard de qui, si je l'ose dire, vous cessiés d'être Tout-Puissant, & dont la liberté semble mettre des bornes à vôtre empire? Je ne puis donc conclurre autre chose à la honte du cœur humain, sinon que sa conversion est un plus grand ouvrage, que la Resurrection d'un Lazare. Changés le mien, Seigneur, & par un de ces ressorts, par où vôtre sage Misericorde sçait entraîner la liberté sans la blesser, arrâchés-le ce cœur à l'amour du Monde, & de lui-même. Rendés le mort à la vie, le Prodigue égaré à son pere, l'homme râcheté à son Sauveur, & la créature à son Souverain Maître, & à son Remunerateur éternel.

Année de J. C. 34.

MEDITATION.

Sur la necessité d'une Resurrection générale.

Je sçai qu'il ressuscitera au dernier jour, dans le tems de la Resurrection. ℣. 24.

Dieu peut me ressusciter; il le veut; cela sera donc. Par ce court & simple raisonnement se démontre la verité d'une Resurrection générale : & nous l'avons déja medité. Dieu doit me ressusciter. C'est ce qui acheve,& rend complette la preuve de ce point fondamental de ma Religion. Necessité d'une Resurrection générale, soit par rapport à Dieu, soit au regard de l'homme. Dieu se la doit à lui-même. Premier Point. Il la doit aux hommes. Second Point.

Année de J. C.

34.

Premier Point.

Dieu se doit à lui-même la Resurrection générale de tous des hommes. J'en tire la preuve de la necessité même de son Etre, dans lequel se trouve necessairement la suprême vêracité, la suprême sagesse, la suprême justice, la suprême bonté.

Suprême veracité. Mille témoignages de vôtre parole ; ô mon Dieu, m'attestent que vous pouvés, & que vous avés en effet déterminé, & absolument arrêté dans vos conseils éternels de me ressusciter avec tous les hommes. Or vous vous devés à voûs-même une irréfragable fidelité. Je n'ai donc qu'à me souvenir que les Cieux, que la Terre passeront ; mais que vos Divines promesses ne peuvent passer. Je sçai que vous l'avés dit, que les Justes *ressusciteront pour la Vie* éternelle, & les pécheurs pour un Jugement (*a*) d'éternelle réprobation : Je sçai donc qu'il y aura une Resurrection générale.

Suprême sagesse. Non, Seigneur, je l'ose dire, elle ne résideroit plus dans vous, si dans un tems marqué par elle, vous n'arrâchiés les hommes de leurs tombeaux ; parceque dès-là toutes mes esperances seroient confonduës, vos promesses anéanties, & tous mes desirs rendus chimeriques ; quoique vous-même en soyés & le principe & l'objet. Car c'est ici que je pourrois le dire, que si je

(*a*) Joan. 5. ℣. 29.

suis

suis trompé ; c'est par vous-même.

Année de J. C. 34.

Et non seulement je deviens accusateur de vôtre sagesse ; mais encore de vôtre justice. Elle est souverainement parfaite dans vous : elle doit donc exercer un jugement parfait. Or seroit-il parfait ce Jugement ; lequel par la Resurrection ne fixeroit pas à une même destinée le corps & l'ame ; qui réünis en cette vie ont enfanté les mêmes œuvres ; & qui par les œuvres de justice ou d'iniquité l'ont meritée cette destinée éternellement heureuse ou malheureuse ? Autant donc qu'il est vrai que la Justice dans Dieu n'est que Dieu-même ; autant l'est-il qu'il est de la necessité de son Etre de me ressusciter.

De ce raisonnement & selon la même suite de propositions, je conclus que vous ne seriés plus, Seigneur, le Dieu souverainement bon, ou plûtôt l'Etre seul bon comme vous me le dites vous-même. (*a*) Qu'il m'est doux, ô mon Dieu, de le penser, que si je suis fidele à vous aimer, je trouve dans le fonds de vôtre Etre la necessité de ma Resurrection, & dans ma fidélité même l'assurance d'une Resurrection glorieuse ?

SECOND POINT.

Necessité de la Resurrection au regard de l'homme. Ainsi me l'apprend la necessité de rétablir, ou dumoins de reparer l'ordre troublé, confondu, renversé par les jugemens &

[*a*] *Nemo bonus nisi solus Deus.* Luc. 18. ℣. 19.

Année de J. C.

34.

les passions des hommes. Rien en effet de plus commun dans le Monde. Tout y est souvent hors de place, pour ainsi dire. Le merite est oublié, les faveurs indignement prodiguées, les vertus méprisées, le vice dominant, la verité opprimée, l'erreur triomphante. Ah ! c'est pour cela, disoit le sage, qu'il faut une Resurrection générale pour l'entier & parfait Jugement du Juste, & du pécheur. Car alors ce sera le tems où chaque chose rentrera dans l'ordre de ce qui lui est dû. Alors chacun paroîtra ce qu'il fût, & ce qu'il merita d'être. (*a*)

Je n'ai même qu'à écoûter le langage de la Nature, & je ne sçai quel sentiment interieur qui naît avec moi, & se nourrit dans moi, & qui m'apprend qu'en effet le corps doit participer à l'immortalité de l'Ame. Car s'il faut, comme Saint Paul le dit expressement, (*b*) *que nous paroissions tous devant le Tribunal de* JESUS-CHRIST, *afin que chacun reçoive ce qui est dû à son corps, selon le bien ou le mal qu'il aura fait* ; n'est-ce pas une consequence necessaire qu'il faut donc aussi que le corps ressuscite ; sans quoi le raisonnement de l'Apôtre porte manifestement à faux ?

Mais je ne veux que la conscience même de l'Impie. Pourquoi tremble-t'il, fremit-il, est-il déchiré de mille remords, sinon parceque, quelque effort qu'il fasse pour étouffer

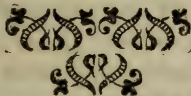
[*a*] *Justum & impium judicabit Deus ; & tempus omnis rei tunc erit* Eccl. 3. ℣. 17.

[*b*] 2. Cor. 5. ℣. 10.

Année de J. C. 341

cette verité, il sent dans lui-même la necessité d'une Resurrection ; & que malgré les résistances de l'amour propre allarmé, il se dit à lui-même, qu'il faut que ses yeux soient punis des traits adulteres qu'ils jetterent, ou qu'ils reçûrent ; ses oreilles punies des discours impies ou libertins qu'elles recueïllirent avidement ; sa langue, sa bouche, & tout son corps enfin punis des innombrables iniquités dont ils furent la matiere, l'instrument, & la cause. Or je ne veux plus rien : par là le pécheur me prouve sans le vouloir qu'il doit ressusciter un jour.

Que d'autorités, ô mon Dieu, viennent me convaincre, &, si je veux y résister, viennent m'accabler & me confondre ? Que me serviroit de vouloir ou les énerver, ou les éluder ? Heureux au contraire & plus sage, si, convaincu de la necessité d'une Resurrection générale, je sçai me préparer par une vie Sainte un sort heureux pour l'éternité qui suivra cette Resurrection ?



Année de J. C.

34.

CHAPITRE VI.

CONSPIRATION DES JUIFS CONTRE JESUS.

EVANGILE.

Pour le Vendredi après le Dimanche de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 11. ℣. 47—56.

¶ A*Lors les Princes des Prêtres & les Pharisiens assemblerent le Conseil. Que ferons-nous, disoient-ils; car cet homme fait beaucoup de Miracles. Si nous le laissons ainsi faire, tout le Monde croira en lui, & les Romains viendront détruire nôtre pays & nôtre Nation. Mais l'un d'entre eux, nommé Caïphe, étant Grand-Prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendés rien; & vous ne faites pas réflexion qu'il est de vôtre interêt qu'un homme seul meure pour la Nation; & qu'elle ne périsse pas toute entiere. Or il ne parla point ainsi de son Chef: mais comme il étoit Grand-Prêtre cette année-là, il dit par un esprit Prophétique, que* JESUS *devoit mourir pour la Nation. Et non seulement pour la Nation; mais pour rassembler en un seul corps les*

enfans de Dieu, qui étoient dispersés. Ainsi depuis ce tems-là ils penserent à le faire mourir. C'est pourquoi JESUS *ne paroissoit plus parmi les Juifs : mais il s'en alla dans le pays voisin du desert, à une Ville nommée Ephrem, & il se tint là avec ses Disciples.* ¶

Or la Pâque des Juifs étoit proche : & il vint de ce pays-là beaucoup de gens à Jerusalem avant la Pâque, pour se purifier. Ils cherchoient donc JESUS; *& étant au Temple ils se disoient les uns aux autres : Que vous en semble ? Est-ce qu'il ne vient point à la Fête ? Mais les Grands-Prêtres, & les Pharisiens avoient donné ordre que si quelqu'un découvroit où étoit* JESUS, *il en donnât avis, afin qu'ils le fissent prendre.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jamais l'Univers n'avoit vû de prodige pareil à celui de la Resurrection de Lazare. Aussi plusieurs croyent en JESUS-CHRIST en conséquence. Pourquoi tous ceux qui voyent Lazare vivant ne croyoient-ils pas de même ? Mais à quoi ne se porte pas un Impie endurci ? Les Pharisiens sont avertis du Miracle. Ils n'en doutent point. Et le fruit de cette merveille, c'est une conspiration contre JESUS, & sa mort arrêtée ! Les plus grands Miracles aveuglent les Impies.

Les ennemis de JESUS *assemblent leur conseil* : L'impieté ne consulte guéres, que pour se confirmer dans le crime.

Que ferons nous, disent les Juifs assem-

Année de J. C. 34.

blés, *car cet homme fait plusieurs Miracles.* Envain l'iniquité tient son conseil; envain en conséquence fait-elle mourir JESUS. Non, l'iniquité même victorieuse, ne triomphera point. Vous mourrés, Seigneur, mais par la mort vous détruirés l'iniquité. Où est donc, ô mort, où est ton triomphe, si ton triomphe même produit ta défaite? Tu regnois avant le coup que tu portes à l'Auteur de la vie; mais sa mort t'enchaîne, ruïne ton empire, & t'enleve tes conquêtes. Voilà, ô Juif insensé, le fruit de ton impie Conseil. Ainsi, Grand Dieu, vous joüés-vous de la politique des pécheurs. Ainsi leur crime même devient entre vos mains un instrument pour confondre leurs desseins, & appuyer les vôtres.

Il est avoüé dans le conseil des Juifs que JESUS *fait beaucoup de Miracles.* La conclusion est donc naturelle, que puisque la voix des Miracles est la voix de Dieu; c'est donc Dieu qui parle par JESUS; il faut donc croire en lui, & le reconnoître pour le Messie Redempteur d'Israël. La raison conclut ainsi: Mais la passion fût-elle jamais d'accord avec la raison? Il faut, disent ces furieux, *le faire mourir.* A cette monstrueuse conséquence, la raison s'épouvante & s'aigrit. Non, je ne m'étonne de rien, quand la passion domine irritée, & agit desesperée: ou je ne m'étonne que d'une chose, qu'on ne craigne point les passions, qu'on se livre à leurs desirs, qu'on ne prévienne point leurs fureurs, qu'on flatte même leur violence.

Si nous le laissons faire, poursuit le Juif, *tout le Monde croira en lui.* Mais,

insensés, dépend-il de vous de ne pas le laisser faire ? Arrêterés-vous la Puissance du Tout-Puissant ? Oterés-vous la vie à celui qui l'arrâche du sein de la mort même ? *Si nous le laissons faire..* L'attendés-vous, aveugles, qu'il demandera vôtre consentement, pour confirmer par les merveilles de sa Puissance la verité de sa Doctrine ? Que d'extravagances dans une seule parole ! Non, rien ne doit étonner quand la conscience est étourdie par une passion ?

Les Romains viendront détruire nôtre Pays, & nôtre Nation. Tu l'as dit, Pontife impie, & malgré toi, doublement Prophête, le Romain va bien-tôt détruire, & ton gouvernement & ta Religion. L'aurois-tu cru que dans ta fausse crainte tu publiois les vrais & terribles malheurs que tu ne crains pas ? Oui, Seigneur, vous n'avés besoin que du pécheur, pour le punir de son iniquité.

Les Romains viendront nous détruire. Timide langage, & faux prétexte d'un zéle lâche. On craint de se perdre, & de ruiner son propre Salut, si l'on se portoit avec une sage intrepidité à ce qu'inspire le zéle du Salut d'autrui. Foible Ministre, je vous instruis, ou vous condamne par vous même. Ayés un vrai zéle pour vous, alors vous ne risqués pas pour autrui. Qui marche droit, n'égare point ceux qu'il conduit. Qui desire ardemment son Salut, n'abandonne point celui de son frere ; mais veille sur soi-même, pour ne pas s'égarer avec lui.

Il est expedient qu'il meure. Remarquons

Année de J. C.

34.

le fol aveuglement de l'Impie. Que Dieu le frappe, le poursuive, renverse ses projets, confonde ses idées ; que fait-il ? Dans les accès de sa fureur il voudroit l'insensé retenir le bras de Dieu, écarter les foudres de sa Justice, énerver & détruire les efforts de sa Puissance : il ose en quelque sorte faire téte à l'Eternel : & s'il ne peut le vaincre, il le chargera de malédictions. Triste ressource d'un scelerat devenu malheureux. Au comble de son desespoir, les blasphémes sont sa défense. Est-il bien défendu ?

Il est expedient qu'il meure. La mort d'un Dieu est le résultat du Conseil des Juifs. Que peuvent concerter entre eux les Impies, sinon l'iniquité, la perte d'autrui, & la ruine de leur propte Salut ?

Mais l'oserai-je dire ? Vous même, Grand Dieu, présidiés à ce Conseil ; & en réprouvant ses crimes, vous adoptiés sa décision, pour la Rédemption du Monde. Ne disons point que le crime fût necessaire au plus grand des biens. Disons dumoins qu'il fût utile. Oui, l'iniquité même sert souvent de canal à la Grace. Tel est le Puissant Amour d'un Dieu ; telle est l'infinie sagesse de sa Providence.

Le Juif croit sauver sa Nation par un crime ; & par ce crime il la perd. Tel le Chrétien sacrifie son Ame pour un bien temporel ; & perd souvent, & ce bien & son Ame.

Caïphe ne parla point de son Chef ; mais ... il Prophêtiza. Dieu parle ; fût-ce par un Caïphe ; que conclurre, sinon qu'il faut, com-

me JESUS-CHRIST même, jusques dans un méchant Ministre, reconnoître & suivre la Voix de Dieu? Si c'est vous, Seigneur, qui l'honorés de vôtre choix, pourquoi refuserai-je de l'honorer de ma soumission. Plus il me paroît indigne, plus mon respect est noble, plus ma recompense sera grande.

Vous n'y entendés rien. Ainsi parle un scelerat faisant gloire de l'être, & de l'être plus que les autres. Il y a dans le monde comme de Maîtres impies, tenans par tout école d'iniquité. Mais qui s'attendroit de voir un Pontifie à cet emploi. Un Caïphe ouvre le premier avis pour le plus grand de tous les crimes, se montre le plus ardent à le poursuivre, les plus empressé à donner les expédiens, & le plus impatient à le conclurre. Dequoi n'est pas capable un méchant Prêtre?

Dès-ce jour ils penserent à le faire mourir. Un Juste montre trop de Vertus dans lui, & trop de crimes dans les Impies: est-ce merveille qu'on cherche à s'en défaire de quelque façon que ce soit? La vertu d'éclat ne sçauroit être une vertu tranquile. L'envie en est blessée. Voilà son titre pour la persecuter.

MEDITATION

Sur la fausse Prudence des Impies.

Les Princes des Prêtres, & les Pharisiens assemblerent le Conseil. ℣. 47.

Quel est donc ce tumultueux Conseil que

Année de J. C. 34.

forment les Impies *contre le Seigneur, & contre son Christ*, demandoit le Prophête (*a*) en décrivant cette même conspiration que l'Evangeliste vient de nous exposer, & ce monstrueux Conseil que convoquent contre le Sauveur ses furieux ennemis ? C'est la premiere Question qu'il faut décider ici, en méditant ce que renferme de criminel la fausse prudence des Libertins du siécle, qui concertent contre les Loix de Dieu. Mais que produit-elle contre l'Ordre Eternel, & les Volontés du Seigneur, sinon, disoit un autre Prophête après David, *le vent que l'on séme, & les tempêtes qu'on recueille* ? (b) C'est-à-dire que tout est crime & desordre dans ce qui compose le Conseil de l'Impie contre Dieu. Premier Point. Tout est vanité, & souvent perte & malheur dans ce qui en résulte. Second Point.

PREMIER POINT.

Tout est crime, tout est desordre dans la prudence qu'écoute l'Impie contre le Seigneur. Crime dans la témérité de l'entreprise. C'est donc avec vous, Dieu Suprême, qu'on ose se mesurer, contre vos Loix qu'on entre en conseil avec la passion pour les énerver, les combattre, les anéantir ! Quel est donc ce Superbe mortel, cet insolent Ver de terre qui léve la tête, qui se prépare à

(a) *Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania adversus Dominum, &c.* Psal. 2. ℣. 1.
(b) *Meditati sunt inania.* Ibid. *Ventum Seminabunt, & turbinem metent.* Osée. 8. ℣. 7.

lutter contre vous avec pleine connoiſſance, s'il eſt permis de parler ainſi ; & comment oublie-t'il qui vous êtes, & ce qu'il eſt lui-même ? Car voilà le premier deſordre de la criminelle prudence des Libertins. Dominé par une paſſion, on ne penſe pas que c'eſt contre Dieu même que l'on forme des projets, & contre lui qu'on oſe combattre. Tel le Pontife des Juifs aſſemble un Conſeil ; penſe-t'il que c'eſt contre un Dieu ? Il devroit le comprendre, & il ne peut s'empêcher de le conclurre. Son aveu ſur les Miracles de Jesus le conduit là neceſſairement. Non, la haine le domine. Il ne s'agit plus que de lui donner un voile. Une nouvelle iniquité le préſente.

Crime dans la fourbe diſſimulation ſous laquelle la prudence de l'Impie s'enveloppe & ſe câche. C'eſt ſous un zéle apparent du bien public & de la Religion que Caïphe couvre ſa haine contre Jesus. Il invente calomnieuſement & de ſon chef, qu'après tant de Miracles la Nation entiere va ſans doute le proclamer Roi, au préjudice de la domination des Romains. Fable groſſiere ; mais propre à faire illuſion, & à produire une allarme générale. L'allarme enfantera l'averſion & la haine contre la Perſonne du Sauveur, & la haine enfin allumera la ſedition. Que d'inventions, de ſuppoſitions, & de belles apparences dans le conſeil de la paſſion ? C'eſt pour couvrir ſes noirs & coupables deſſeins. On eſt toûjours diſſimulé, quand on veut être criminel.

Année de J. C. 34.

Crime dans les moyens dont la prudence des Impies se sert pour parvenir à ses fins. Les plus violens sont toûjours les plus goûtés dans le conseil de la passion, s'ils sont les plus favorables. Le fer & le poison, les sacrileges & les impietés, les trahisons & les perfidies, rien n'épouvante quand on se satisfait. Aveugle Juif, y penses-tu, que si JESUS meurt, la Nation est perduë ? Nimporte, il faut qu'il meure.

Crime dans les précautions. L'Impie Politique cherche des appuis, des patrons, des suffrages chés des hommes d'un grand poids, &, s'il est possible, d'une grande réputation de probité, de science, & de pieté. Quels sont les personnages qui composent le Conseil des Juifs ? Ce sont des Magistrats, des Docteurs, des Prêtres, & même les premiers Pontifes. C'est-à-dire, les maîtres du Peuple dans l'ordre Ecclesiastique & politique. La passion veut s'appuyer ; c'est qu'elle connoît son foible.

Crime dans la conclusion. Et que peut-on conclurre en effet dans le conseil de la passion, sinon le crime ? Fût-ce la mort d'un Dieu, le Juif n'hésite point à la conclurre. Non, ni l'énormité, ni la multiplicité des horreurs & des abominations n'arrêterent jamais un scelerat. S'il consulte, ce n'est que pour les expediens & les pretextes. Detestable prudence, ne merite-t'elle pas, ô mon Dieu, que je l'abhorre & que je la craigne ?

Année de J. C.

34.

SECOND POINT.

L'Impie consulte envain, & ne consulte souvent qu'à son malheur & à sa perte, quand il consulte contre le Seigneur. Sa criminelle prudence ne porte ordinairement que sur l'erreur, ou sur les détours, les fourberies, les duplicités. Or vous l'avés dit, Seigneur, *celui qui s'appuye sur le mensonge, se repaît de vent, & poursuit des oiseaux volans.* (a) Le conseil des Juifs fait mourir JESUS-CHRIST parcequ'il voulût mourir lui-même : mais l'empêche-t'il de ressusciter ? Combien de pécheurs, & de pécheresses ne recueillent de leurs intrigues que l'inutilité avec la confusion ?

Allons plus loin, & apprenons encore par l'exemple des Juifs que l'Impie s'envelòppe lui-même, & se prend dans les filets de son conseil. Allés, Peuple maudit, disons-nous à ceux-là ; allés lire & reconnoître dans le second cantique de vôtre Roi & Prophête David la triste histoire, & tout ensemble la funeste issuë de vôtre conspiration contre JESUS. Les Romains que vous craignés vous préparent déja, pour vanger sa mort, les chaînes que vous croyés éviter par sa mort. Ainsi dévenus esclaves de l'Univers, & un objet d'opprobre aux Nations, allés leur annoncer que non-seulement *il n'est ni sagesse, ni prudence, ni conseil* qui puisse rien *contre* les

(a) Prov. 10. ℣. 4.

Année de J. C.

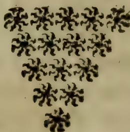
34.

Conseils éternels *du Seigneur* ; (a) mais encore que l'impieté du conseil formé contre Dieu retombe sur la tête de l'Impie.

Quoi de plus fréquent en effet ? Tel dresse des machines pour la ruine d'un Compétiteur qu'il croit indéfendu ; qui s'en voit écrasé. Tel complotte contre un rival heureux, croit sa perte assurée par des coups violens, où il trouve la sienne propre. Tel sous main, & par des calomnies gagne la faveur d'un grand, & travaille sans y penser à s'en faire un cruel ennemi. Celui-là monte & s'éléve à un poste, d'où il tombe avec ignominie.

Malheur donc, ô mon Dieu ; à quiconque fait agir tous les ressorts d'une Prudence, que l'Apôtre appelle justement Diabolique, pour attirer vos volontés, s'il le pouvoit, à ses mauvais desirs, à ses coupables penchans, à ses vûës interessées. Nul sage que celui qui met la Loi de Dieu à la tête de ses conseils.

(a) Prov. 20. ℣. 30.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE VII.

LES SAMARITAINS REFUSENT DE RECEVOIR JESUS DANS LEUR VILLE.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 9. ℣. 51 — 56.

(a) L*E tems que* JESUS *devoit être enlevé au Ciel étant prêt d'arriver, il prit une contenance assurée pour aller à Jerusalem. Il envoya des gens devant lui, pour en donner avis. Ils partirent, & ils entrerent dans une Ville des Samaritains, pour lui préparer ce qu'il falloit : mais on ne le reçût pas ; parcequ'on voyoit bien qu'il alloit à Jerusalem. Ce que voyant ses Disciples Jâques*

(*a*) Quelques Interprêtes ont crû que ce que raconte ici Saint Luc arriva sur la fin de l'année précédente, lorsque JESUS-CHRIST alloit à Jerusalem pour la Fête des Tabernacles, qui se celebroit vers l'équinoxe de Septembre. Ils se fondent sur ce que la narration de cet événement paroitroit anticipée par Saint Luc sans aucune necessité ; à quoi, selon ces Auteurs, il n'y a point d'apparence. Mais outre qu'il conste par bien d'autres faits que les Evangelistes n'ont pas toûjours observé l'ordre des tems dans ce qu'ils racontent ; ce que dit ici expressément l'Historien Sacré, que JESUS *étoit arrivé au tems où il devoit* mourir & *retourner au Ciel* ; & qu'il *marqua beaucoup de* résolution & *de fermeté allant à Jerusalem*, où il sçavoit bien qu'on devoit le mettre à mort ; montre assés clairement, que c'est ici son dernier voyage à cette Ville.

Année de J. C. 34.

& Jean, ils lui dirent : Seigneur, voulés-vous que nous disions que le feu descende du Ciel, & qu'il les consume ? Mais se tournant, il les reprit : Vous ne sçavés pas, dit-il, de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour ôter la vie, mais la donner. Et ils s'en allerent en un autre Bourg.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS n'ignore pas que le complot est formé à Jerusalem ; & qu'on y conspire contre sa Vie : il y va pourtant ; parce-qu'il veut mourir pour nous. Non, Seigneur, à parler exactement, vous n'avés que deux Tirans qui puissent vous donner la mort, l'un vous est doux ; & l'autre bien cruel ; c'est vôtre amour ; c'est le péché.

JESUS voit approcher le tems de sa mort *avec une contenance assurée.* La mort n'est redoutable qu'aux amateurs du monde. On ne quitte jamais sans amertume, ce qu'on possede avec attachement.

Si c'est le mépris de la mort qui fait le plus beau trait du caractere du Héros ; avoüons qu'il n'est de vrai Héros que le parfait Chrétien. En voici la preuve. Deux hommes montent sur un échaffaut ; & vont perir par la main d'un bourreau. L'un par ses grands exploits dans la guerre, fit taire l'Univers en sa présence. Mais devenu traître à son Prince, une mort infame va flétrir tous ses lauriers ; & celui qui bravoit la mort errante & voilée dans les batailles, tremble, palit, quand il

la

la voit à decouvert & certaine ; & de Héros qu'il étoit, il devient moins qu'homme. L'autre est un Juste Chrétien qui meurt pour la cause de la Religion ; il va au Supplice comme au Triomphe : le Bourreau fait son plaisir, & la Mort sa félicité. Non le Héros ne tremble point, même en présence de la Mort. Le Chrétien seul est donc le vrai Héros, puisqu'il la reçoit avec joye.

Les Samaritains refusent à Jesus l'entrée de leur Ville. On rejette. Jesus 1°. En ne suivant pas sa Grace & ses inspirations. 2°. En n'écoutant pas ses Ministres. 3°. En méprisant sa Parole. 4°. En prophanant ses Sacremens. mais ne rejetterés-vous pas, Seigneur, quiconque vous rejette ?

Les Disciples du Sauveur sont mal accueillis. Il sçavoit sans doute l'affront qu'on leur feroit ; mais il falloit les former à l'amour des mépris, à la patience, & à l'invincible douceur de l'Evangile. C'est la grande leçon par où il va reprimer l'amertume d'un zéle trop semblable à celui d'Elie, trop peu à celui de Jesus-Christ. *Vous ne sçavés*, leur dit-il, *de quel esprit vous êtes. Je ne suis pas venu pour perdre, mais pour sauver.* Voyons ce qui leur attire ce juste reproche.

Voulés-vous, disent les deux Disciples Jean & Jaques, *qu'en vôtre Nom nous fassions descendre le feu du Ciel qui les consume ?* Langage des enfans du Tonnerre : ils ne respirent que le Feu, l'éclat & la Mort. Bien-tôt le feu du Saint-Esprit descendu dans leur cœur, y consumera cette bouillante & natu-

Année de J. C.

34.

relle ardeur, ce feu groſſier ; pour ne leur laiſſer qu'une invincible patience dans les peines, qu'une douceur inalterable dans les mépris. Telles ſont les armes ſeules que le digne fidéle oppoſe aux perſecutions. Le vrai Chrétien n'a point de fiel. La force peut être neceſſaire dans le zéle, l'amertume y eſt toûjours de trop. Que le zéle ſoit ſans interêt propre, il ſera bien-tôt ſans aigreur. Quand Dieu ſeul ſera l'objet de nos vûës, nos vûës ſuivront l'ordre de ſa ſageſſe.

Que cherchés-vous, Miniſtres que le zéle tranſporté, agite, inquiete ? Des Ames ſans doute à gagner à Dieu. Mais ignorés-vous que pour cela il faut gagner les cœurs ? Or le cœur ſe gagne par la bonté ; il s'irrite & ſe révolte par la rudeſſe. Qu'il eſt rare que celui qui ne ſe rend point aux charmes de la douceur, cede aux boüillans tourbillons de la colere.

Vous ne ſçavés de quel eſprit vous êtes ? JESUS reprend ſes Diſciples ; mais c'eſt avec bonté. Viendra le tems qu'il ne reprendra les pécheurs qu'avec colere. Quiconque mépriſe les coups dirigés par ſon amour, éprouvera les coups vangeurs de ſa Juſtice. L'Enfer n'eſt que le ſupplement terrible de la pénitence.

Vous ne ſçavés de quel eſprit vous êtes. L'homme laiſſé à lui-même & à la Grace, n'eſt que bon. Dieu le fit tel. S'il eſt mauvais, c'eſt qu'il ſe livre aux paſſions. Qu'il faſſe effort pour s'en délivrer ; alors, rendu à ſon fonds, il ne ſera que douceur & bonté.

Année de J. C.

La Sainteté n'eſt autre choſe que l'homme raproché de ſes principes. L'innocente paix eſt ſon appanage. Il ne le perd que par ſa faute.

Vous ne ſçavés de quel eſprit vous êtes. L'homme ſe connoît peu ; & ne craint que de ſe trop connoître. Seroit-ce exagerer de dire que nul objet ne lui eſt plus inconnu que lui-même ? Faut-il être ſurpris qu'il défende ſes défauts comme des Vertus, qu'il approuve dans lui ce qu'il condamne dans les autres, qu'il rejette ce qui le rendroit innocent, & qu'il pourſuive ce qui le rend méchant & coupable ? Rien de plus câché que le cœur, de plus trompeur que ſes mouvemens, de plus impénetrable que les reſſorts qui le font agir. Les plus habiles dans la politique du ſiecle, ſont ceux qui ſçavent le mieux profiter des étourderies d'autrui, & ſe mieux câcher les leurs. On s'étudie à penetrer les autres, à foüiller dans leur Ame ; & à ne ſe laiſſer penetrer à perſonne : c'eſt ce qu'on appelle ſageſſe ; mais ne ſeroit-il pas encore plus ſage de ſe penetrer bien ſoi-même ? Quiconque ne ſe connoît pas lui-même, ne peut gueres que ſe tromper à connoître les autres.

La vie de l'homme eſt courte pour connoître tous les faux jours qui le conduiſent. l'Evangile ſeul eſt la voye droite, & c'eſt la ſeule qu'on ne veut pas ſuivre.

Eſprit de Chriſtianiſme, c'eſt une douceur qui ſe ſoûmet à tout, une patience qui ſouffre tout, une charité qui ſe fait toute à tous. Tel doit être ſur tout l'eſprit des Prophêtes

Année de J. C.

34.

de la Loi nouvelle. Un Miniſtre violent dans ſes paroles, outré dans ſa morale, aigre dans ſes leçons, emporté dans ſon zéle, n'a point l'eſprit de JESUS-CHRIST. Le chemin du Ciel eſt étroit & épineux, c'eſt pour cela qu'il faut y mener doucement les foibles. La Doctrine de l'Evangile eſt ſévére, c'eſt pour cela qu'il faut n'y rien outrer, comme auſſi n'en rien retrancher. La pénitence eſt dure, juſqu'au nom qui allarme; il faut donc y attirer les Ames avec ſuavité. Voilà l'eſprit que ne connoiſſoient pas encore les Apôtres, qui tenoient plus à la Loi ancienne qu'à la nouvelle; mais voilà l'eſprit que ne peuvent ignorer, & par lequel doivent ſe conduire & les fidelles, & leurs conducteurs. Moderés ſans lâcheté, fermes ſans aigreur, doux enfin & patiens ſans moleſſe. Tout Chrétien qui peut guérir en avertiſſant, ne doit jamais ſévir en corrigeant. La regle eſt générale, & ne ſouffre que peu d'exception. Le cœur humain ne s'emporte guere par la rigueur: rarement il échappe à la douceur.

MEDITATION

Sur la Mort du Pécheur.

Le tems que JESUS *devoit être enlevé de ce Monde étant arrivé, il prit une contenance aſſurée.* ℣. 51.

Que l'Homme-Dieu s'avance vers la Mort d'un viſage aſſuré, ce n'eſt pas merveille: il

Année de J. C. 34.

va la chercher pour la vaincre. Que le Juste la desire ; c'est le privilége d'une bonne conscience. Elle ne peut être un objet d'horreur & de crainte que pour le pécheur, & s'il n'en a ni crainte, ni horreur, n'est-ce pas la consommation de son malheur ? Quoiqu'il en soit, c'est à ce moment de la Mort que le pécheur tombe entre les mains du Dieu vivant ; or quoi de plus horrible, dirai-je avec Saint Paul ; puisqu'alors le malheureux ne se verra investi de lumieres que pour se juger & se condamner : c'est le premier point ; puisqu'il sentira tout le poids de la Divine Vangeance ? Second Point.

PREMIER POINT.

Le pécheur n'a de lumieres à la mort que pour se juger & se condamner. Et ce sont les mêmes qu'il prit soin d'étouffer pendant sa vie : la Raison, la Conscience, l'Evangile. Avec ces flambeaux il verra. 1°. Qu'avec toutes les raisons de vivre saintement, & d'obéir à l'Etre Suprême, il s'est revolté contre lui. 2°. Qu'avec tous les secours pour se sauver, il s'est damné.

Raisons de vivre Saintement. 1°. La Grandeur du Maître qui l'appelloit à son service. La seconde c'est le salut unique & capitale affaire. La troisiéme c'est qu'à la Sainte Vie est attaché le repos même & le bonheur de la vie. Qui jamais, ô mon Dieu, fût heureux en vous resistant ? (a) Tels sont les

(a) Job. 9. ℣. 4.

Année de J. C.

34.

grands & préssans motif, entre bien d'autres, pour vivre dans la pieté, & même dans la ferveur Chrétienne ; & ce sont pour le pécheur mourant autant de raisons de s'avoüer aussi coupable qu'insensé ; aussi inexcusable que malheureux.

D'autant plus coupable qu'avec tous les secours pour être couronné avec les Elûs, il a voulu se perdre avec les reprouvés. Secours du côté de Dieu ; que de graces, d'inspirations, de pieux sentimens, de favorables événemens de la Providence ? Du côté des hommes ; que de Ministres zélés, que de bons exemples, que de Retraites, de discours, d'exhortations ? Du côté de la Religion ; quel bonheur dans le Batême ? Et après en avoir perdu la Grace, quelle ressource dans les Sacremens ? Que manque-t'il dans l'Evangile pour former un Juste, & ramener celui qui ne l'est pas ? Enfin le pécheur mourant trouvera dans sa propre conscience, dans sa raison, dans les talens qu'il reçût du Ciel, des secours que vous lui menageates, ô mon Dieu, pour vous servir & n'aimer que vous ; mais s'il les a rendus inutiles, ou s'il en a abusé pour vous offenser, tout cela ne trace-t'il pas l'Arrêt de sa condamnation ? Mais le pécheur mourant pourra-t'il les voir ces puissantes raisons, ces secours multipliés, comme en effet il les verra, sans se voir encore plus investi d'horreur que de lumieres ? Qu'il est triste helas ! au Criminel de n'avoir des yeux ouverts que pour lire une Sentence de mort, que pour apercevoir

un Juge irrité & des ſupplices horribles ! mais combien ſera-t'il plus triſte & plus cruel au pécheur mourant, de voir la Sentence de Grace qu'il a mépriſée, ſa délivrance de l'Enfer qu'il a rejettée, l'éternelle félicité qu'il a perduë par ſa faute, & ſans reſſource, & ſans eſperance ? C'eſt là ce qui le condamnera ; n'eſt-ce pas là ce qui devroit le convertir ?

SECOND POINT.

Le pécheur livré par la mort à toute la Vangeance Divine. Et voici par quels traits elle éclattera. 1°. Dieu changera à ſon égard. 2°. Il le dépoüillera de tout bien. 3°. Il fera fondre tout mal ſur lui. 4°. Et dans cet état il l'inſultera cruellement.

Un Dieu changé à l'égard du pécheur. Il ne fut que bonté, Amour & Miſéricorde pour lui pendant ſa vie. Comment donc, ainſi pourra-t'il le dire ce pécheur mourant, avec bien plus de raiſon que le juſte Job, (a) comment, Seigneur, *n'êtes-vous plus pour moi qu'un Dieu cruel* ? Avec quel trouble verra-t'il dans ce Dieu l'amour changé en haine, la bonté en ſévére & terrible colere, la Miſericorde en Juſtice deſormais inflexible ? Quelle révolution !

Et c'eſt parcequ'il ſera deſormais un Dieu ſans Miſericorde, que le miſerable ſe verra dépoüillé par lui des glorieux titres, d'enfant, d'ami, d'heritier de la Gloire ; & privé des

(a) *Mutatus es mihi in crudelem.* Job. 30. ℣. 21.

Année de J. C.

34.

dons précieux de la Grace, des Vertus, de tout merite, en un mot de tout bien, & même de toute esperance, pour n'être revêtu que de l'anathême, de la haine éternelle du Seigneur, & livré sans retour au desespoir. Tout malheur n'est-il pas renfermé dans ce peu de paroles ? Or voici le couronnement des vangeances de Dieu sur un pécheur mourant. C'est qu'alors, Seigneur, vous insulterés à sa désolation. Vous l'accablerés de vôtre Colere, & vous vous môquerés de lui ; vous le plongerés dans une mer d'amertume, & vous vous rirés de ses plaintes comme de ses malheurs ; & comme vous vous rirés de ses malheurs, vous vous rirés également de ses prieres, de ses larmes, de ses repentirs, & de tous les efforts qu'il fera pour échapper à vôtre Colere, ou pour la fléchir. Que ne m'est-il permis helas ! de douter de ces effrayantes Verités ! mais après vôtre expresse Parole, quel doute peut rester qui ne soit impie ? Je le comprends enfin combien il est horrible de mourir pécheur ; mais je comprends encore mieux qu'il n'est qu'une vie Chrétienne & Sainte qui puisse me soustraire à une telle mort. Disons-le donc tous le jours : J'ai horreur de la pénitence ; comment n'en ai-je point de tomber, Seigneur, par l'impénitence entre vos redoutables mains ? N'ayons horreur que du péché, nous irons à la mort, & nous la verrons arriver, si je l'ose dire, comme JESUS-CHRIST *avec une contenance assurée*, & même avec une Sainte joye.

Année de J. C.

34.

CHAPITRE VIII.

JESUS REVIENT A BETHANIE ET MANGE AVEC LAZARE RESSUSCITÉ.

EVANGILE.

Pour le Lundi de la semaine Sainte.

Selon Saint Jean, Chap. 12. ℣. 1—9.

S. Mat. Chap. 26. ℣. 6--13. S. Marc. Chap. 14. ℣. 3--9.

¶ C*Ependant six jours avant la Pâque* (*a*) JESUS *alla à Bethanie.* (*b*) *Où étoit mort Lazare, qu'il avoit ressuscité. Là on lui donna à souper. Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui mangeoient avec lui.* (*c*) *Pour Marie elle prit une livre d'huile de senteur d'un Nard excellent, & de grand prix. Elle en lava les pieds de* JESUS, *& les lui essuya avec ses cheveux:* (*d*) *& la maison fût toute embaumée de cette liqueur.* (*e*) *Alors Judas l'Iscariote, l'un des Disciples qui devoit le livrer, dît:*

(*a*) Le Samedi avant le Dimanche des Rameaux.

(*b*) *Comme* JESUS *étoit à Bethanie dans la maison de Simon le Lepreux.* Mat. 26. ℣. 6.

(*c*) *Il vint une femme avec un vase plein d'une liqueur odoriferente d'épis de nard.* Marc. 14. ℣. 3.

(*d*) *Elle le répandit sur sa tête, en cassant le vase.* Ibid.

(*e*) *Ce que voyant les Disciples ils en furent choqués, & dirent.* Mat. 26. ℣. 8. *Pourquoi perdre cette liqueur; car on en pouvoit tirer plus de trois cens deniers d'argent?.. Et ils murmuroient hautement contre elle.* Marc. ℣. 5.

Année de J. C. 34.

Que n'a-t'on vendu cette liqueur trois cens deniers d'argent, & que ne les a-t'on donnés aux pauvres? Ce qu'il dit, non qu'il s'interessât pour les pauvres, mais parceque c'étoit un voleur; & qu'étant chargé de la bourse, il avoit entre les mains ce qui s'y mettoit. (a) JESUS *dit donc : Laissés-lui ménager cette liqueur pour le jour de ma sépulture.* (b) *Car vous avés toûjours des pauvres avec vous* (c) *mais vous ne m'avés pas toûjours. Grand nombre de Juifs ayant appris qu'il étoit en ce lieu-là, y allerent, non seulement à cause de* JESUS, *mais pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Marthe servoit. On sert JESUS, quand on sert les pauvres : on le soulage, quand on répand sur eux le superflu du luxe & de la vanité. Quand reconnoîtra-t'on le prix de l'aumône?

Marie prosternée aux pieds du Sauveur, les parfume d'une liqueur précieuse. L'humble & respectueux amour pour Dieu font le vrai & entier caractere du Chrêtien, & le sçeau du Salut. C'est qu'en effet la Charité renferme

(a) *Mais* JESUS *sçachant ce qu'ils disoient leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme?* Mat. ℣. 10.

(b) *C'est une bonne action qu'elle vient de faire à mon égard.* Ibid.

(c) *Et vous pouvés leur faire du bien quand vous voudrés. Elle a fait ce qu'elle pouvoit.* Marc. ℣. 7. 8. *Car en répendant cette liqueur sur mon Corps.* Mat. ℣. 12. *Elle a embaumé mon Corps par avance pour ma sépulture. Je vous le dis en verité ; dans tout l'Univers, en quelque lieu que cet Evangile soit prêché, ce qu'elle a fait se racontera aussi en memoire d'elle.* Marc. ℣. 8. 9.

toutes les vertus : l'humilité les soûtient toutes.

34. Marie autrefois mondaine & pécheresse (*a*) se croit heureuse de consacrer aux pieds de son bon Maître ce qu'elle a de plus précieux. (*b*) Usage Saint d'une chose profane. Femmes Chrétiennes, parés le Celeste Epoux, & sa demeure, & ses Autels de ces ornemens dont vous n'avés paré vos personnes, que pour perdre & corrompre les Ames. Ainsi pouvés-vous Sanctifier jusques aux principes de vos crimes, jusques au fruit de vôtre orgueil. Que l'iniquité est heureusement reparée, lorsquelle tourne à la Gloire deDieu ?

Qu'un Judas avare soit scandalisé de la pieuse prodigalité de Magdelaine ; je le suis ô mon Dieu, de ne voir que richesses sur des mondaines, que pauvreté sur vos Autels.

Lazare ressuscité mange à la table de JESUS. Loin donc quiconque en éloigne le pécheur revivant à la Grace. On ne chasse du festin que celui qui n'a point la robbe Nuptiale : mais si devenu l'ami de l'Epoux, j'y suis invité par lui-même, pourquoi me faire un crime d'oser m'en approcher ? Quiconque est digne de posseder Dieu dans la Gloi-

(*a*) Nous nous attachons avec les sçavans Bollandistes au sentiment que Maldonat montre être le plus probable, & que la pieté & la Tradition de l'Eglise ont consacré ; qui est que Marie dont il est ici question, est cette même & heureuse pénitente que JESUS convertit & qu'il aima tant, parcequ'elle avoit tant aimé.

(*b*) Cette liqueur que Magdelaine répand sur JESUS valoit 300. deniers d'argent, le denier d'argent répondoit à peu près à 10. sols de nôtre monoye ; le prix revenoit donc environ à 150. livres de France.

Année de J. C. 34.

re, est-il indigne de participer à sa Table sur la Terre?

La maison fût toute embaumée. Heureux effet du bon exemple. C'est par lui que le Juste devient une odeur de vie parmi les Fidéles. mais ne devient-il pas aussi par là même quelquefois, & contre son intention, une odeur de mort? Oui, il n'est que trop vrai que les meilleurs exemples ne font souvent que des endurcis.

Judas cherche à câcher son avarice sous le prétexte *de vendre cette liqueur*, dont on auroit pû retirer 300. *deniers d'argent pour donner aux pauvres.* Point de passion, à parler en général, qui ne s'enveloppe. C'est qu'il n'en est point, qui ne soit difforme. Ajoûtons qu'elles se câchent plus volontiers sous le voile de la vertu, que sous nul autre. C'est qu'on va bien mieux à ses fins, quand on sçait couvrir ses écarts.

Mais il faut l'avoüer : si la passion se sert de voiles; ou ils sont si transparens, qu'ils laissent voir l'iniquité, ou si grossiers que la grossiereté même du voile montre la passion. Envain Judas se fait l'Agent & le Procureur des pauvres : par-là même il se déclare deux fois coupable, & d'une criminelle duplicité, & d'une injuste usurpation. Que la tentation est forte, quand le crime doit être utile!

Judas *a l'argent en main*, & la cupidité dans l'Ame. Qu'elle apparence qu'il ne se satisfasse? L'occasion est la mere de tous les crimes; l'appui de toutes les passions, la rui-

ne de toutes les vertus ; & l'obstacle à tous les remedes.

Mais Judas dépositaire de quelques legeres aumônes, a-t'il là dequoi être si fortement tenté, si dangereusement exposé, si honteusement enchaîné, & si violemment emporté ; jusques à se déterminer dans peu à vendre son Dieu ? Non, il n'y avoit pas dequoi le tenter ; mais il y avoit dequoi le satisfaire. Un rien allume la passion ; & la passion se contente d'un rien, quoiqu'elle aspire à tout. Le cœur est lié, moins par ce qu'il desire, que par le contentement qu'il attend. Tel est dominé par un monstre ; mais le monstre fait son plaisir.

Pourquoi, dit JESUS, *faites-vous de la peine à cette femme ; c'est une bonne action qu'elle vient de faire.* Une œuvre Sainte, n'est point du goût de certaines personnes, peut-être pieuses, peut-être justes : qu'importe après-tout, pourvû qu'elle soit du goût de Dieu. Mais quelqu'un dira, qu'en sçait-on ? Répondons-lui, que si souvent l'humeur guide le zele, souvent encore une passion, subtile guide les contradicteurs.

Magdelaine *embaume par avance le Corps* de son Divin Maître ; & n'attend pas sa sépulture. L'amour ardent est toûjours prévenant. L'amour foible ou interessé, dispute les services ; on ne les rend qu'avec chagrin.

Les Juifs vinrent en grand nombre en ce lieu-là ; pour voir JESUS *& Lazare ressuscité.* La dévotion est aujourd'hui comme un mêtier. On vient en foule aux exercices, aux

Année de J.C. 34.

cérémonies, aux pratiques de la Religion. Mais par quels motifs? Les uns, comme les Juifs par curiosité: D'autres s'y portent par interêt, par vanité, quelquefois par coûtume & sans sçavoir pourquoi; peut-être même par une superstitieuse éducation. Dévotion populaire, elle peut avoir des abus. Le libertinage a-t'il droit d'en profiter? L'Impie s'en prend à certaines pratiques, peut-être abusives en effet, quelquefois superfluës. Abandonnons-lui quelques-uns de ces dehors de la Religion; qu'aura-t'il gagné contre le corps même & le fonds de la Religion? En est-elle moins Sainte, moins Divine, moins inébranlable? En est-on moins obligé à suivre ses Loix & ses Maximes? Si certaine simplicité est un défaut dans la pieté, l'impiété en est-elle moins un crime?

MEDITATION.

Sur les passions enveloppées.

Que n'a-t'on vendu cette liqueur trois cens deniers d'argent pour le donner aux pauvres? ℣. 5.

C'est sous ces paroles, & sous ce beau prétexte de la Charité que Judas voile l'avarice qui le domine. Il n'en est par-là que plus condamnable. Une passion enveloppée n'en est que plus maligne. Arrêtons-nous à ce seul trait également capable de nous instruire & de nous corriger. Malignité des passions en-

veloppées où prend-elle sa source ? Comprenons-le ; & dès-là nous connoîtrons en quoi elle consiste : & jusques où elle se porte. Les passions s'enveloppent, ou pour câcher le crime ; Premier Point : ou pour mutiplier le crime. Second Point : ou pour rendre le crime assuré, & se rendre soi-même assuré & tranquille dans le crime ; Troisiéme Point.

Année de J. C. 34.

Premier Point.

Si les passions s'enveloppent, c'est pour câcher leur désordre. Le crime dévoilé sera toûjours odieux, même à son Auteur ; parceque la conscience le lui représentera toûjours comme opposé à l'ordre, à la raison, à l'éternelle Loi : & s'il est odieux même au coupable, comment ne le seroit-il pas aux autres qui en sont les témoins ? Or dès-là que le crime ne se produit que comme haïssable, le criminel le devient aussi. Et c'est pour s'épargner cette notte & cette qualification d'objet digne d'horreur & de haine qu'on cherche à envelopper le triste fruit de la passion. Double & détestable desir d'être criminel, & de paroître innocent. Mais n'est-ce pas là un nouveau degré de malignité ? Envain Judas couvre sa cupidité sous le voile de l'interêt des pauvres, envain il frémit & s'écrie: *Pourquoi cette dépense inutile*, & qui pourroit tourner au profit des miserables : ce voile, tout beau qu'il paroît n'est lui-même qu'un nouveau crime, dès-là qu'il est employé à enveloper l'avarice. Mais puisqu'une passion enveloppée n'est qu'une

Année de J. C. 34.

passion doublement criminelle à vos yeux ? Seigneur, ne la punirés-vous pas doublement, & comme passion, & comme hypocrisie ? Que l'homme est aveugle, ô mon Dieu, de ne pas comprendre qu'en voulant s'envelopper dans sa passion, il ne montre à vos yeux qu'une malice plus noire, & plus digne de vos châtimens.

SECOND POINT.

Les passions s'enveloppent pour multiplier les crimes. En effet il est rare qu'une passion ne soit contrainte, & ne devienne même stérile en fruits d'iniquité, lorsqu'elle se montre trop à découvert. Elle craindroit de voir ; & verroit en effet souvent ses desordres arrêtés, ou par l'autorité qui les puniroit, ou par la haine publique qui les poursuivroit, ou par les vestiges deshonorans, ou funestes qu'elle laisseroit après elle. Mais si la passion peut se câcher, que des crimes n'enfantera-t'elle pas ? L'ennemi travaille bien plus vîte, quand il mine en secret, que quand son fatal ouvrage est évanté, ou seulement même suspecté. Ce n'est qu'en couvrant la haine & l'envie contre JESUS-CHRIST sous un exterieur de zele pour le bien public & pour la Religion, que les Pharisiens parviennent par une suite & une multiplication d'iniquités à la derniere, & à la plus énorme iniquité ; à faire mourir un Dieu. Que d'abominations secrettes, par exemple, ne produit pas une honteuse passion, lorsqu'elle sçait se couvrir ? Et sans chercher d'autres

341

d'autres exemples : pourquoi peut-être moi-même suis-je si ingenieux à câcher mes inclinations vicieuses, & mes mauvais penchans, sinon pour pouvoir à l'aise me satisfaire & multiplier mes fautes sans craindre la honte qui accompagne les passions dévoilées. Non, je n'en commettrois point tant, si mon cœur paroissoit aux yeux de tous les hommes, tel qu'il est avec toutes les passions que j'y nourris, & que je prends tant de soin d'envelopper sous une regularité affectée. Je crains les hommes; comment ne vous crains-je pas, ô Juste & terrible vangeur, qui voyés & connoissés tout ?

TROISIÈME POINT.

Les passions s'enveloppent ; c'est sur-tout pour assurer le crime, & pour s'y assurer & s'y tranquiliser soi-même. Que d'artifices, que de détours, quelle adresse ménagée, pour dérober aux yeux des hommes la grossiereté, & la malice d'une passion, c'est qu'on veut s'assurer l'impunité, & par elle un regne paisible au desordre qu'elle enfante & qu'elle nourrit. Non, le monde n'est point encore assés gâté pour laisser un libre triomphe aux passions humaines. Il y a encore parmi les hommes de la Religion & de la probité, & en conséquence de l'amour pour la justice & pour la verité : Il y a encore une saine raison. Or ce sont là comme autant d'ennemis qui s'éleveront toûjours contre les passions. Elles ne peuvent arrêter leurs poursuites, elles s'ef-

forcent de s'y dérober en se câchant.

Année de J. C. 34.

Il y a plus ; & pour mieux envelopper une passion, & en rendre le regne inébranlable, on s'applique à procurer aux fruits d'iniquité qu'elle produit, les récompenses même de la vertu & des bonnes œuvres. Qui les croiroit, si le texte Sacré ne nous le découvroit clairement, qu'un Judas voleur voulût passer pour l'avocat des pauvres ? C'est-ce qu'il fait ici. C'est son avarice, & nullement la Charité qui lui fait dire : *Que n'a-t'on vendu cette* précieuse *liqueur, pour en donner le prix aux pauvres* ? Le malheureux s'enveloppe aux yeux des hommes ; pouvoit-il esperer de tromper JESUS ? Que me sert ô mon Dieu, de câcher une passion qui me domine, si je ne puis la dérober, ni à vôtre œil toûjours ouvert sur moi, ni à vôtre Justice toûjours armée pour me punir. Comment puis-je oublier que vous pénétrés dans les replis tortueux de mon cœur, que vous y lisés mes pensées, mes projets, mes vains prétextes, en un mot tout le mal & le crime des passions que je veux câcher ? Tel fût mon desordre, ô mon Dieu, Je dois m'étudier à le bien connoître, & plus encore à le corriger. Ne perdons jamais de vûë ce grand principe. Les passions sont un mal toûjours à craindre : mais si je les flatte & les enveloppe, ne sont-elles pas un mal sans remede ?

Année de J. C.

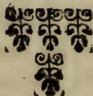
34.

SECONDE PARTIE.



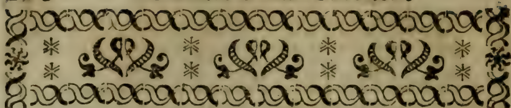
DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

NOus voici arrivés à la conſideration des derniers jours qui terminerent la plus belle vie qui fût jamais. Le Divin Redempteur y redouble & y conſomme ſes merveilles, ſes inſtructions, ſes efforts pour la converſion d'un peuple ingrat ; & y prodigue enfin les Miracles de ſon amour. Suivons-le comme pas-à-pas dans tous les traits qui rempliſſent chacun de ces jours précieux qui compoſérent la derniere ſemaine de ſa vie ; & contemplons ſeparement ce qui ſe paſſa juſqu'au dernier jour de ſa glorieuſe Reſurrection.



Année de J. C.

34.



CHAPITRE PREMIER.

JESUS VERSE DE LARMES A LA VÛE DE JERUSALEM.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 19. ℣. 39—47.

QUelques-uns des Pharisiens qui étoient dans la troupe, lui dirent : Maître, faites une reprimande à vos Disciples. Il leur répondit : Je vous assure que quand ils se tairoient, les pierres parleroient bien haut.

Pour le neuviéme Dimanche après la Pentecôte.

¶ *Lorsque* Jesus *fût proche de la Ville, en la voyant, il jetta des larmes à son sujet, & il dit : ô si, dumoins en ce jour qui est pour toi, tu avois sçu connoître les choses qui étoient capables de te donner la paix ! Mais elles ne sont point maintenant devant tes yeux. Car il viendra un tems malheureux pour toi, & tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles, ils t'enfermeront, & te presseront de tous côtés. Ils te ruïneront toi &*

tes habitans, & ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans l'enceinte de tes murs : parceque tu n'as pas sçû connoître le tems où tu as été visitée. Ensuite étant entré dans le Temple, il commença à chasser ceux qui y vendoient & qui y achetoient, en leur disant : il est écrit : Ma maison est la maison de la Priere ; & vous en avés fait une caverne de voleurs. Et il enseignoit tous les jours dans le Temple. ¶

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Pharisiens veulent que JESUS *fasse une reprimande à ses Disciples.* Mais s'ils ne font qu'exalter la Gloire du Seigneur, pourquoi vouloir leur fermer la bouche ? C'est que les loüanges de Dieu, font le supplice de l'Impie. Parler de Dieu devant les mondains, c'est aujourd'hui ce qu'on appelle impolitesse & grossiere imprudence. Telle est la Religion du siécle.

Quand mes Disciples *se tairoient*, dit le Sauveur, *les pierres parleroient bien haut.* Quelle étrange & terrible espece de témoins m'attend au Jugement de Dieu ? Lieux funestes où firent naufrage mon innocence & celle d'autrui : Maisons de scandale que j'ai fréquentées ; Pierres du Temple dans lequel j'ai produit peut-être tant d'impies & sacriléges prophanations : Oui, créatures inanimées, Elemens aujourd'hui muets, viendra le jour que vous éleverés contre moi une menaçante & terrible voix. Helas ! Les pier-

Année de J.C. 34.

res parleront ; il faudra donc que je me taise.

Lorsque JESUS *fût proche de Jerusalem, il versa des Larmes* sur cette malheureuse Ville. Quel spectacle inoüi nous présente ici l'Histoire Sacrée. Un Dieu pleure ! Le monde étonné cherche ici son Créateur. S'il est Dieu peut-il verser des Larmes ; & s'il verse des Larmes, comment est-il le Dieu que le Monde doit adorer ? Miracle sans doute ; mais Miracle fatal à qui le cause, le péché seul en est l'auteur.

Mais quel est le plus grand Miracle ; ou JESUS pleurant sur l'infortuné pécheur, ou le pécheur ne pleurant point sur son infortune ? Oui, je connois un malheur plus grand que le péché même ; c'est le calme dans le péché, & l'aveuglement dans la passion qui l'enfante. Qu'on est helas ! près de l'impénitence, quand on est sans remors dans le crime !

Tout le monde est en Fête à l'entrée de JESUS à Jerusalem. Seul il verse des larmes. Que le pécheur est insensé ! Le Juste déplore son malheur, seul il triomphe dans sa perte.

Jerusalem Ville chérie : helas ! si elle l'eût moins été, elle seroit moins malheureuse. Les grandes faveurs méprisées meritent les derniers châtimens.

JESUS pleure sur une Ville qui doit le crucifier, tandis qu'il n'a pû contenir sa joye au seul souvenir de sa mort. Vos maux, Seigneur, font vôtre plaisir, les miens vous

arrâchent des pleurs. Serai-je toûjours insensible à vôtre Amour & à mes malheurs !

O si tu avois connu, &c. Nouvelle punition du péché, & principe du péché même : c'est l'aveuglement du pécheur sur son crime, sur le Dieu qu'il offense, sur le Jugement qui l'attend, sur l'Enfer où il tombe, & sur l'Eternité qui lui ôte toute esperance. Mais si le pécheur ne connoît point sa malice quand il péche, comment dumoins ne veut-il pas connoître son malheur, quand il vit sans pénitence !

Si tu avois connu ton Salut *dans ce jour qui est pour toi.* Le tems present est pour moi, le futur est pour vous, Seigneur. Or qu'en coûte-t'il d'avoir perdu le tems ? L'Enfer nous l'apprendra.

Mais maintenant tout cela est caché pour toi. Il est donc un tems où Dieu acheve l'aveuglement que le pécheur a commencé. L'Ecriture y est trop formelle pour en douter. *Dieu*, dit Saint Paul, (a) *a aveuglé l'esprit des Infidelles* Juifs. *Ils sont tombés*, ajoûte-t'il ailleurs (b) *dans l'aveuglement* ; *selon qu'il est écrit* : *Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement* ; *des yeux à ne point voir, des oreilles à ne point entendre.* Telle est la punition dont le Seigneur frappe un pécheur opiniâtre ; & c'est aussi le triste portrait de tant de mondains que Dieu livre aux tenebres. Fût-il rien de plus oublié, & s'il est permis de le dire, de plus inconnu que les

(*a*) Rom. 4. ℣. 4.
(*b*) Rom. 11. ℣. 7. 8.

Année de J. C.

34.

grands objets de la Foi, les vûës de l'Eternité, les Verités & la Morale de l'Evangile? Mais si l'on ne marche que dans la plus obscure nuit, quelle merveille, que chaque pas soit une chûte!

Viendra un tems malheureux pour toi. Trois tems funestes au pécheur. Celui de son desordre, celui de sa mort, celui de l'Eternité. Le dernier dépend des deux autres. Corrigeons le desordre du tems present, nous n'aurons gueres à craindre le tems de la mort & de l'Eternité.

Le Sauveur prononce ici le fatal Oracle qui doit livrer Jerusalem à la fureur victorieuse des Romains. *Tes ennemis*, dit-il, à cette malheureuse Ville, *t'environneront*, *t'enfermeront*, *& te presseront de tous côtés.* Le monde est l'élement des passions, comme la Mer l'est de mille Monstres. Ennemis intraittables, ils ruinent ce qui est sans défense: ils dévorent bien-tôt quiconque les flatte, & déchirent quiconque les caresse. Ennemis cheris puisque les passions ne sont que l'homme même qui s'aime trop. Concluons que sa sureté n'est donc que la haine de lui-même.

Ils ne laisseront pas pierre sur pierre. On ne compose point avec les passions. Les épargner c'est les armer. Quiconque sçait leur refuser tout n'en doit rien craindre. Qu'il est rare qu'on s'arrête en suivant une passion, ou qu'elle s'arrête elle même. Nul qui ne l'avoüe trop tard.

Parceque tu n'as pas sçu connoître le tems

de ta visite. Le Libertin ne regardera-t'il toûjours un avenir que dans la vûë d'être long-tems scelerat, & jamais pour prévoir les regrets de n'avoir pas cessé de l'être ? Que cette pénitence helas ! est cruelle, qu'on ne fait que de ne l'avoir pas faite !

Toute visite du Sauveur en cette vie nous offre le trésor des Graces ; mais crains, pécheur, sa derniere visite ; elle n'amenera que la foudre.

MEDITATION

Sur les Larmes de JESUS-CHRIST.

JESUS *à la vûë de Jerusalem versa des larmes.* ℣. 41.

Divines & misterieuses Larmes du Sauveur ; elles condamnent les joyes du monde, elles nous font connoître la malice du péché, elles doivent nous faire trembler sur le malheur de l'impénitence.

PREMIER POINT.

JESUS par ses Larmes condamne la joye mondaine. Je le vois plurer tantôt par tendresse, tantôt par douleur ; dans nôtre Evangile par horreur & par pitié. Nulle part je ne l'aperçois livré aux ris & aux épanchemens d'une joye prophane. Nulle part dans la Divine Histoire de sa Vie, il n'est dit qu'il se soit jamais prêté à des divertissemens d'au-

Année de J. C.

34.

cune eſpece. Si par-là il condamne les folles joyes du ſiécle, ſes Larmes & ſa Triſteſſe en ſont une condamnation bien plus expreſſe. C'eſt qu'en effet il eſt rare que les joyes du monde ſoient innocentes. Pour l'ordinaire c'eſt la paſſion qui les enfante, & preſque toûjours quelque crime, ou quelque deſordre qui les accompagne. Pourquoi ſe réjouit-on dans le monde? Comment ſe réjoüit-on dans le monde? Comprenons l'un & l'autre, & nous nous perſuaderons ſans peine, qu'à parler en général, on ne s'y abandonne à la joye que quand l'amour propre ſe ſatisfait, que quand l'interêt poſſede ce qu'il demande, que quand une paſſion joüit de ſon objet, (*a*) que quand un eſprit ſe dérange & ſuit une fougue inſenſée. (*b*) *Car le Sage*, dit le Saint-Eſprit, *à peine rit dans* le ſecret. Nous nous convaincrons en conſéquence que la joye du monde n'eſt gueres ſans quelque iniquité, ou quelque deſordre; ſoit dans la matiere du plaiſir, ſoit dans l'excès, ſoit dans l'intention, ſoit dans l'uſage. Et n'eſt-ce pas peut-être pour cela, Seigneur, que vous avés placé le partage du monde dans la joye, & celui de vos vrais Diſciples dans la triſteſſe? *Mundus gaudebit vos vero contriſtabimini.* (*c*) N'eſt-ce pas pour cela, que vous n'avés que des benedictions pour les larmes, & des Anathêmes pour les ris & les joyes *Beati*

(a) *Riſus peccantium in deliciis peccati.* Eccli. 27. ℣. 14.
(b) *Fatuus in riſu exaltat vocem ſuam. Vir autem ſapiens vix tacite ridebit.* Ibid.
(c) Joan. 16. ℣. 10.

qui lugent . . Væ vobis qui ridetis. (*a*) Vos leçons & vôtre exemple, Seigneur, doivent également m'instruire & m'allarmer. Je dois craindre jusques aux plus innocentes récréations. Est-ce ainsi que j'en ai jugé ?

Année de J. C. 34.

Second Point.

Malice du péché manifestée dans les larmes de Jesus-Christ. Un Dieu ne peut s'affliger que du mal. Si le péché en tant que péché pouvoit renfermer quelque bien, être regardé comme bien sous quelque face ; je l'ose dire, il ne meriteroit pas les larmes de Jesus-Christ ; parceque ce qui n'est point péché, & que les hommes appellent un mal, vient de Dieu, & ce qui vient de Dieu ne peut pas plus être l'objet de sa tristesse que de sa haine. *Nihil odisti eorum quæ fecisti.* (*b*) Que vois-je dans le péché, sous quelque rapport que je le regarde, lorsque je le considere comme péché ; & qu'y voyés vous vous-même, Sauveur contristé, sinon l'outrage infini fait à Dieu, sinon le malheur souverain de ma reprobation ? Voilà l'entiere malice du péché & le double objet qui fait couler vos larmes. Vous trompés-vous, Seigneur, ou dans l'idée que vous avés des grandeurs de vôtre Pere offensé & de ma perte éternelle, ou dans les pleurs que vous versés pour l'un & l'autre objet ? Que penser donc, ou de mon aveüglement, si je ne connois pas l'un & l'autre mal que le

(*a*) Sap. 11. ℣. 25.
(*b*) Mat. 5. ℣. 5. Luc. 6. ℣. 25.

péché renferme, ou de mon insensibilité si de ma part je ne m'abandonne pas à la plus amere douleur? Oui, s'il en est ainsi, redoublés vos larmes, trop Aimable Sauveur. Ma dureté en merite encore plus que mon iniquité. Ou plûtôt, si je ne paye vos larmes que d'insensibilité; je ne merite plus de vôtre part, ni Larmes, ni compassion, ni Grace. Devés-vous encore conserver des vûës de Misericorde pour un coupable qui méprise dans vous son Juge, lors même que son Juge en pleurs lui annonce assés par là qu'il l'aime, & ne veut pas le perdre? L'infortunée Jerusalem fût-elle aussi digne de châtiment & de réprobation que moi? Que je joigne donc mes larmes aux vôtres, Seigneur, & que les vôtres donnent aux miennes le merite qui doit m'attirer vôtre Misericorde. Oui, t'elle sera l'occupation de ma vie. Vivre & mourir dans la douleur & dans vôtre amour.

Troisie'me Point.

Aux Larmes du Sauveur connoissons le malheur de l'impénitence. Vous pleurés, Seigneur; c'est helas! de ce que je ne pleure pas, & plus encore de ce que j'attends à pleurer que la Mort vienne m'ôter, ou le tems, ou la liberté, ou le merite de pleurer salutairement. Vous pleurés mon aveuglement de croire que voulant m'obstiner dans le crime jusques à la mort, alors vous m'accorderés la Grace de la pénitence, que j'aurai rejettée avec opiniâtreté. C'est moins encore

mon iniquité, que ma persévérance dans l'iniquité, jointe à mon insensée présomption, qui vous afflige. Quoi donc les menaces d'un Dieu sont-elles frivoles? *Il meprisera*, dit-il, (*a*) *quiconque le méprise*, & se môquera au moment de la Mort de quiconque s'est môqué de lui en persistant dans le crime & dans l'abus des Graces. Comprend-on quel est ce malheur? Mais peut-on ne pas le comprendre, dumoins aux larmes que vous lui donnés, Divin Sauveur; car vos larmes même me tiennent lieu de toute démonstration, pour me convaincre que l'impénitence est la consommation de tout malheur: & le dernier sceau de la reprobation. Il n'est que l'affliction & l'amere douleur d'un Dieu, où je trouve la regle sure pour connoître un Enfer, & en consequence le desordre des passions & la malice du péché. C'est donc dans ces Divines Larmes que je dois étudier le mal que je fais, quand je viole vos Loix, ô mon Dieu, la punition que je merite, & la pénitence que je dois faire. 34.

(*a*) Isa. 33. ℣. 1. Prov. 1. ℣. 26.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE II.

ENTRÉE TRIOMPHANTE DE JESUS DANS JERUSALEM.

EVANGILE.

Pour le Dimanche des Rameaux.

S. Marc. Chap. 11. ℣. 1--10. S. Luc. Chap. 19. ℣. 29--38. S. Jean. Chap. 12. ℣. 12--17.

Selon S. Mathieu, Chap. 21. ℣. 1 — 9.

¶ *Comme ils approchoient de Jerusalem; & qu'ils étoient déja à Bethphage* (a) *au pied de la Montagne des Oliviers,* Jesus *envoya deux de ses Disciples, à qui il dit: allés au Village que voilà devant vous.* (b) *Vous y trouverés dabord une Anesse attachée, & son Anon avec elle.* (c) *Détachés-les & amenés-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose,* (d) *dites* (e) *que le Seigneur en a affaire. Et aussi-tôt il les laissera aller. Or tout ceci se fit afin que cette Parole du Prophête* (f) *s'accomplit: Dites à la fille de*

(*a*) Village peu distant de Bethanie, & à demi-lieuë de Jerusalem.

(b) *Et y entrant.* Marc. 11. ℣. 2.

(c) *Sur lequel personne n'a jamais monté.* Luc. 19. ℣. 30.

(d) *Si quelqu'un vous dit: Pourquoi le détachés-vous?* Luc. ℣. 31. *Que faites-vous?* Marc. ℣. 3.

(e) *Vous lui ferés cette réponse.* Luc. Ibid.

(f) Isaie. 62. ℣. 11. Zach. 9. ℣. 9.

Sion : (a) *Voici vôtre Roi qui vient à vous dans un esprit de douceur, monté sur une Anesse, & sur l'Anon de celle qui porte le joug. Les Disciples* [b] *s'en allerent, & firent ce que* JESUS *leur avoit ordonné.* [c] *Ils amenerent l'Anesse avec l'Anon,* [d] *& les ayant couverts de leurs vêtemens, ils le firent monter dessus. Cependant* [e] *une grande multitude de Peuple étendit ses vêtemens sur son passage : d'autres coupoient des branches aux arbres & en jonchoient le chemin* [f] *les troupes de Gens qui alloient devant, & celles qui suivoient, crioient : Hosanna au Fils de David; Beni soit celui qui vient* [g] *au Nom du Seigneur.* ¶ *Hosanna dans le plus haut des Cieux.* [h]

Année de J. C.

34.

(a) *Ne craignés point fille de Sion.* Joan. 12. ℣. 15.

(b) *Qui étoient envoyés.* Luc. ℣. 32.

(c) *Ils trouverent l'Anon attaché dehors, devant une porte entre deux chemins, & ils le détacherent.* Marc. ℣. 4. *Dans le tems qu'ils détachoient l'Anon, ceux à qui il appartenoit leur dirent : Pourquoi détachés-vous cet Anon ? C'est répondirent-ils, que le Seigneur en a affaire.* Luc. ℣. 33. 34. *Ils répondirent ce que le Seigneur leur avoit ordonné; & ces Gens-là leur laisserent amener l'Anon.* Marc. ℣. 6.

(d) *Ils le menerent à* JESUS. ℣. 7.

(e) *Les Disciples n'entendirent point cela dabord; mais quand* JESUS *fût dans sa Gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & qu'elles étoient arrivées.* Joan. ℣. 15. 16. *Et comme il marchoit.* Luc. ℣. 36.

(f) *Quand il fût près de la descente du mont des Oliviers ses Disciples qui étoient là en grand nombre, ravis de joye, se mirent à loüer Dieu à haute voix sur tous les Miracles qu'ils avoient vûs.* Luc. ℣. 37.

(g) *Comme Roi . . que la paix soit dans le Ciel, & la Gloire dans les Lieux les plus élevés.* Luc. ℣. 38.

(h) *Beni soit le Regne qui vient, le Regne de David nôtre Pere.* Marc. ℣. 10.

Année de J. C.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Jesus & *ses Disciples approchoient de Jerusalem.* Jerusalem image de l'Ame Chrétienne : c'est où Jesus veut triompher ; c'est où il veut placer son Regne. Voyons comment il y vient, voyons comment il y est reçû. Bien-tôt nous verrons comment il y est traitté. N'en ai-je pas peut-être renouvellé le triste exemple & payé vos visites, Seigneur, par des ingratitudes ?

On amena à Jesus *une Anesse, & son Anon, & il monta dessus.* Quel est ce triomphe nouveau, que l'humilité conduit, que la simplicité accompagne ? Non, Seigneur, vous n'entrés dans une Ame qu'avec ces deux Vertus : c'est qu'en effet ces deux Vertus doivent me conduire à la Gloire. Qui rejette l'humilité, qui méprise la simplicité, n'aura jamais de part à la Grace, & aux récompenses du Sauveur.

Jesus *monte un Anon, que personne n'avoit encore jamais monté.* Non, avant l'exemple d'un Dieu, l'homme ne connût jamais qu'il n'y a de vraie grandeur que celle qui porte sur l'humilité.

Jesus fait son entrée à Jerusalem sur la plus vile monture. C'est qu'il veut triompher ; mais triompher de l'orgueil même du Triomphe. La modestie est la vertu des grandes Ames. La vanité n'a pour principe que la bassesse, & le ridicule pour appanage.

Loüange, honneur, benediction au Fils de David

Année de J. C. 34.

David. Si JESUS souffre ces acclamations, si une seule fois il reçoit la Gloire du Triomphe de la part du Monde ; ce n'est que pour augmenter l'opprobre de sa passion, & l'excès de son ignominie ; & pour nous apprendre par là l'égalité dans la grandeur, & la patience dans les revers ; en nous persuadant que, hors le péché, tout vient de Dieu.

On est avide de la gloire du monde. Combien par là sont conduits dans l'abime de la confusion, & de la misere ? Combien du trône même ont passé sur l'échaffaut ? Le sage tremble quand on l'éleve, il est égal quand il descend. Le Chrétien va plus loin. Quelque haut qu'on l'éleve, il ne monte jamais dans son esprit. Il aime & poursuit l'abaissement qu'il sçait trouver jusques dans la grandeur ; mais toûjours plus content & plus tranquille dans les humiliations & les abaissemens. Disons-le, & ne nous lassons pas de le répéter. La tête tourne sur les hauteurs : on est toûjours en sureté dans les fonds.

Les Disciples sont ravis de joye, & comme transportés de la Gloire de JESUS. Le Triomphe du bon Général fait le triomphe du bon Soldat. La seule ambition du vrai Chrétien doit être de n'avoir de gloire parmi les hommes que pour aller à l'exemple de JESUS-CHRIST, par la gloire même au mépris & aux souffrances. Après-tout malgré l'ambition & tous ses efforts, on le verra toûjours, que la gloire du monde n'est souvent que le plus court chemin qui mene à la Croix. Seroit-on si vif pour les honneurs

Année de J. C.

34.

du siécle, ou pour ceux de l'Eglise, si de Jerusalem, où l'on les reçoit, il falloit aller au Calvaire, où l'on les paye bien cherement ? Parlons sans mistere. Iroit-on à l'honneur avec tant de vivacité, si l'on prévoyoit qu'on va par-là au tombeau de sa fortune, de son repos, & de l'honneur même ?

Ces loüanges que le Peuple donne à JESUS font la joye de ses Disciples. Ainsi l'Ame Sainte marque également son amour pour Dieu, & lorsqu'elle s'afflige de le voir offensé, & lorsqu'elle se réjoüit de le voir glorifié, même par d'autres, mieux que par elle-même.

Les Disciples témoins du Triomphe de leur bon Maître, n'en sont que plus entêtés de l'idée d'un Royaume terrestre. Leur joye seroit-elle si vive, s'ils croyoient que ce triomphe n'aboutira qu'aux supplices & à la mort ? Répondés ici, Ame Chrétienne, suivrés-vous JESUS sur le Calvaire, avec la même ardeur, que vous l'accompagnés à Jerusalem ? *Hosanna*, joye, loüange ; parceque JESUS *vient comme Roi, au Nom du Seigneur* ; mais n'est-ce pas aussi au Nom du Seigneur, qu'il vient comme Redempteur souffrir & mourir ? Pourquoi donc tant de contentement, & de joye dans les consolations & les douceurs de la Vertu, & si peu dans les épreuves & les peines qui l'accompagnent ? L'amour propre fait entendre ici la réponse, à qui connoît ses subtilités. Estce bien Dieu qu'on cherche, ou que l'on cherche uniquement, lorsque tout renfermé dans soi-même, on est si aise de participer

à sa Gloire, & si chagrin de participer à sa Croix ? Avoüons-le, combien peu d'Ames pieuses qui ne se cherchent dans la pieté même ?

Année de J. C. 34.

MEDITATION.

Sur la Communion.

Dites à la fille de Sion : Voici vôtre Roi, qui vient à vous dans un esprit de douceur. ℣. 5.

Trois courtes paroles nous fournissent ici la matiere des plus consolantes réflexions. Dans la Sainte Communion, c'est nôtre Roi dans JESUS qui vient ; Premier Point. Il vient à nous. Second Point. Il vient pour nous. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

C'est mon Roi dans la personne de JESUS-CHRIST que je reçois à la communion. Mais bien different des Rois de la Terre, Il en possede les qualités ; mais sans défaut, & dans le suprême degré de perfection. Il en a la Majesté ; sans en avoir la sévérité ; il en a la liberalité sans en avoir l'interêt propre ; il en a la puissance, sans en avoir l'imperieuse dureté ; enfin il en a la sagesse ; sans en avoir les foiblesses.

Oui, c'est à la Sainte Table qu'il aime à se produire en Roi ; & qu'il en soûtient la

Année de J. C. 34.

plus noble & le plus parfait caractére. Voilà donc ton bonheur, ô homme ! Ton Dieu ne vient à toi que pour regner au milieu de toi ; mais il ne veut regner que par son amour. Et que peut-il m'arriver, Seigneur, & de plus glorieux, & de plus favorable ; que de vous laisser le maître de mon cœur & de ses sentimens, de mon esprit & de ses jugemens, Maître de ma santé ; Maître de mes actions ; Maître enfin de ma volonté & de tout le plan de ma vie ? Mais voici le comble du bonheur, c'est que si vous venés comme Roi, c'est pour me faire regner moi-même sur moi-même ; en vous laissant l'empire absolu sur mon cœur. Car en effet c'est là le fruit principal que doit produire, & que produira toûjours en moi la Divine Eucharistie ; & si après tant de communions, loin d'être ainsi le maître de moi-même ; je reste encore esclave des passions, de l'amour du Monde, de la sensualité ; en voici l'unique cause, c'est que je trouble Jesus dans son regne, je me révolte contre son doux empire, je refuse en un mot de l'avoir pour mon Roi, ou de le laisser exercer son regne sur moi. Ne seroit-ce point là, & mon desordre & mon malheur ?

Second Point.

Il vient à moi cet adorable Fils du Dieu vivant ; Il vient, dis-je, du Ciel en Terre, & sur nos Autels ; c'est pour entrer dans mon Ame ; & même dans mon corps. Quelle demeure pour l'Etre suprême, pour l'Etre im-

mense que l'Univers ne peut contenir, pour l'Etre souverainement Saint dont l'univers adore les perfections. Il vient, & n'attend pas que j'aille à lui; pressé par le desir de s'unir à moi, & jamais rebuté de mes miseres, ses délices sont d'être à moi, & comme une même chose avec moi. Il n'est arrêté, ni par ma froideur; ni par la foiblesse de mes dispositions, ni même helas! par mes crimes, si j'en avois. Il se donne à Judas comme à Pierre. Qu'admirerai-je davantage, trop aimable JESUS, ou l'excès de vôtre tendresse, ou l'excès de nos ingratitudes!

TROISIE'ME POINT.

Il vient pour moi. *Venit tibi.* Oui, c'est pour moi que se renouvellent sur l'Autel & dans le Sacrement tous les Miracles que la Foi m'y découvre. Qu'il doit m'être doux de les rappeller. Les Loix de la Nature renversées, les substances détruites; Dieu obéïssant à la voix de l'homme, & descendant du Ciel sur nos Autels, & y restant victime toûjours vivante & toûjours mourante; le Corps de ce Sauveur devenu la nourriture des Ames, & partagé sans division, multiplié sans alteration. Et combien d'autres prodiges? & pourquoi sont-ils operés, sinon pour m'honorer de la plus grande gloire & du bonheur le plus insigne qu'une pure créature puisse recevoir? En est-il qui égale celui de recevoir mon Dieu au milieu de moi-même? Nouvelle Incarnation dans moi comme dans Marie,

Année de J. C.

34.

si j'ose le dire, n'en serés-vous point jaloux, Esprits Celestes? Oui, ce qui s'accomplit dans cette Vierge pure s'opere aussi dans moi, quoique d'une maniere differente. C'est ce que semble m'annonçer le Prêtre lorsque tenant en main ce Divin Corps de JESUS-CHRIST, il m'addresse cette parole: *Ecce, Agnus Dei.* Je m'imagine alors entendre l'Ange du Seigneur me parlant à peu près comme à cette Auguste Reine des Cieux. Voilà que vous allés l'avoir substantiellement dans vous-même celui qui forma l'univers. *Ecce Concipies.* Ame Chrétienne, le voilà le Verbe fait Chair pour vous; il vient, pour ainsi dire, naître dans vous? Peut-être vous vous troublés aux approches d'un Dieu Maître du Tonnerre & des Enfers. *Ne timeas*: Non, ne vous effrayés-pas. *Invenisti gratiam*; si l'amour pénitent vous a fait trouver grace devant lui, loin de venir à vous en Juge terrible; il vient en pere tendre: en Roi aussi aimable qu'il est puissant & magnifique. *Vocabis nomen ejus JESUM* C'est à ce coup & à la Sainte Communion que vous pouvés le nommer Sauveur, puisqu'il vous y fait puiser les eaux du Salut, qui sont les Graces & les vertus, & vous y enrichit de tous les dons Celestes. Que me reste-t'il, ô Divin Roi de mon Ame, sinon que je comprenne & n'oublie jamais que ma felicité sera consommée, si regnant au milieu de moi par la Sainte communion, vôtre regne n'a point de fin dans moi. *Et regni ejus non erit finis.* (a)

(a) Luc. I. ℣. 33.



Année de J.C. 34.

CHAPITRE III.

NOUVEAUX TRAITS DE L'ENVIE DES PRETRES ET DES PHARISIENS CONTRE JESUS.

EVANGILE.

Pour le Samedi après le Dimanche de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 12. ℣. 10—23.

¶ C*Ependant les Princes des Prêtres ſongerent à faire mourir Lazare même; parceque à ſon occaſion pluſieurs des Juifs les quittoient, & croyoient en* JESUS. *Le lendemain une troupe de gens qui étoit venuë pour la Fête, ayant oui dire que* JESUS *venoit à Jeruſalem, prit des branches de palmier, & alla au devant de lui: en criant: Hoſanna, Beni ſoit le Roi d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur. Et* JESUS *qui trouva un Anon, ſe mit deſſus, ſelon ce qui eſt écrit: Ne craignés point, Fille de Sion; voici vôtre Roi qui vient ſur un ânon. Les Diſciples n'entendirent point cela dabord; mais quand*

Année de J. C. 34.

JESUS fût dans sa Gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & qu'elles lui étoient arrivées. Les gens qui se trouverent avec lui, lorsqu'il dit à Lazare de sortir du tombeau, & qu'il le ressuscita, en rendoient témoignage. C'est aussi pour cela que le peuple alla au devant de lui, ayant appris le Miracle qu'il avoit fait. Les Pharisiens donc se dirent les uns aux autres : Ne voyés-vous pas que ce que nous faisons ne nous sert de rien : Voilà que tout le Monde le suit. Or quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la Fête, s'approcherent de Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & le prierent, disant : Seigneur, Nous souhaittons de voir JESUS. Philippe en alla parler à André : André & Philippe en parlerent à JESUS; & JESUS leur fit cette réponse : le tems est venu que le Fils de l'Homme va être glorifié.

Voyés la suite de cet Evangile au Chapitre IV. & Chapitre V. suivans.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Princes des Prêtres songerent à faire mourir Lazare; parcequ'à son sujet plusieurs croyoient en JESUS. Voici peut-être de tous les problêmes le plus extraordinaire ; il faudroit dire, le plus inexplicable, si on pouvoit expliquer les passions des hommes. C'est JESUS au milieu de son Peuple, devenu

Année de J. C. 34.

tout ensemble l'objet de l'admiration des uns, & de l'execration des autres. Et ce sont ses mêmes vertus & ses mêmes Miracles qui enfantent cette monstrueuse diversité. Imposteur & scelerat à l'égard des uns : Prophête, Messie, & Roi d'Israël au regard des autres. Cependant les œuvres parlent, & disent ce qu'on est. Pourquoi n'en entend-on pas le langage ? C'est qu'on est étourdi par les Passions. L'incrédulité de bonne Foi, s'il y en avoit, peut se guérir. C'est à celle-là qu'un Lazare ressuscité ouvre les yeux ; celle de passion & de malice est ordinairement irrémediable. Les Miracles la confondront, rarement ils la forceront.

Voici quatre sortes de personnes qui raisonnent, & portent leur jugement sur la personne du Sauveur. Des Disciples fideles, mais grossiers ; des Juifs sinceres & dociles ; des Pharisiens Aveugles & obstinés ; & de Gentils enfin curieux, mais favorablement disposés. Autant de caracteres d'esprits à l'égard de la verité. Chacun en juge selon qu'il à l'esprit préparé, & le cœur affecté. Le préjugé se rend maître du cœur ; & le cœur forme les arrêts de l'esprit.

Les Disciples n'entendirent rien & ne reconnurent point la prédiction du Prophête & son accomplissement dans la pompe Triomphale de JESUS à son entrée dans Jerusalem. Combien de Chrêtiens ont l'Evangile sous les yeux ? Sont-ils plus entendus dans la Morale de l'Evangile ? Disons ce qui est constant. Tel Docteur explique l'Evangile, qui n'en

Année de J. C. 34.

entend guéres la Morale. Mais comment l'explique-t'il, s'il ne l'entend pas; ou comment ne l'entend-il point, s'il l'explique? C'est qu'il écoûte trop ses Lumieres, & trop peu celles de l'esprit Saint: C'est qu'il l'étudie trop dans les livres, & trop peu dans la priere; c'est en un mot qu'il n'en cherche que le sens, & en abandonne la pratique.

Ils n'entendirent rien. Les Apôtres sont encore ignorans: heureux de n'être pas téméraires. On n'entend point les matieres abstraittes & difficiles de la Religion: on en parle pourtant: on sort même avec indécence de son état pour en parler. Qu'importe, dit l'esprit mondain, qu'on soit ignorant, pourvû qu'on soit hardi. L'orgueil est à plusieurs un supplement du merite.

Ne voyés-vous pas, reprennent les Pharisiens, *que nous n'avançons rien.* Lazare est ressuscité. Sur cet événement le peuple sincere & de bonne Foi raisonne, & par la Lumiere naturelle conclut qu'il n'est pas possible que JESUS ne soit l'envoyé de Dieu. Comment donc les Docteurs & les Prêtres, raisonnant tout au contraire, concluent-ils à sa mort? Que nous connoissons mal l'homme, si nous pensons que la raison, parcequ'elle est son flambeau, guide toûjours ses conclusions & ses démarches! Ignore-t'on d'une part que souvent la raison de l'homme c'est sa passion? Ignore-t'on de l'autre que ce qui devroit ou étouffer, ou arrêter la passion, est ordinairement ce qui l'irrite?

Quelques Gentils attirés par le bruit des

34.

Miracles de la Sainteté de JESUS *s'approcherent* pour le voir, & le connoître. La réputation est un bien ; mais bien critique. Voici ce qu'on en peut dire. Le desir en est légitime ; la possession souvent équivoque, l'usage quelquefois pernicieux ; & la perte n'en est pas toûjours un mal. Le caprice la dispense souvent, comme il l'ôte. Il suffit de la meriter.

Ces Gentils *prierent Philippe en disant : Seigneur, nous souhaittons de voir* JESUS. Tel est l'homme. Il aime le merveilleux. Tout ce qui est grand le touche, le frappe, & pique sa curiosité. Heureux qui ne cherche ce qui est grand ou extraordinaire, que pour y trouver ce qui est bon. La curiosité n'est un mal que quand elle ne nous apprend rien, ou ne nous apprend que le mal. Le Juste ne veut de nouvelles connoissances que sur les miseres de son Ame, & pour se perfectionner devant le Seigneur.

Ces Payens s'addressent à Philippe. C'est par les favoris qu'on va au Prince, & par ses Ministres qu'on ménage auprès de lui une Grace. Allés, pécheur, suivés l'impression qui vous porte vers l'homme Apostolique. Dieu vous l'envoye ; il veut par lui recevoir vos regrets, & par lui vous donner ses trésors. On accorde volontiers au confident ce qu'on refuseroit à l'ennemi.

Philippe en alla parler à André. André & Philippe en parlerent à JESUS. Zele desinressé des Ouvriers qui ne cherchent que Dieu. Nul n'envie les talens, ou les avantages des

Année de J. C.

34.

autres Ouvriers. Nul n'ambitionne d'agir seul, pour être seul honoré. La Gloire du Ministre fidéle est de procurer celle de son Maître par les autres, autant, ou plus que par soi-même. C'est le trahir que d'arrêter le zele d'autrui pour son service. Tel est cependant le funeste poison qui se glisse subtilement dans le Sanctuaire. On y voit avec envie le travail d'un associé, avec chagrin ses heureux succès, avec dépit les justes récompenses qu'il reçoit. Je vois deux Ministres : l'un réüssit ; l'autre échoüe. Malheur au premier, s'il se glorifie ; malheur au second, s'il est jaloux. Celui-là merite en ne s'attribuant rien, celui-ci en ne s'affligeant de rien.

Le tems est venu, répondit Jesus *que le Fils de l'Homme va être glorifié.* Voici le grand Miracle par où le Monde s'est vû dabord étonné, ensuite confondu, & enfin converti. Par où est-il glorifié ce Jesus que le Juif fait mourir? C'est par sa mort même : C'est que dans lui le Dieu de la Nature meurt, tout immortel qu'il est ; c'est que dans lui un homme meurt en Dieu ; C'est que par sa mort l'univers l'a reconnu tout-à-la fois pour son Dieu, & pour son Redempteur. Il seroit moins Dieu, si l'on peut ainsi parler, ou dumoins il paroîtroit moins Dieu ce Jesus, si étant Dieu, il n'étoit point mort ; parceque c'est dans sa mort qu'il a montré qu'il tenoit les clefs de la mort, seul & vrai caractere de la Divinité ; & que tout mort qu'il est, il agit comme vivant, pour se ressusciter lui-même. Car si dans Jesus-Christ la

mort est la foiblesse de l'homme ; la résurrection est l'action de vie, qui ne peut convenir qu'à l'Homme-Dieu. Voilà tout le sens de cette grande parole. *Le Fils de l'Homme va être glorifié.* Les opprobres sont la Gloire de JESUS-CHRIST. Le Juste y place aussi la sienne. L'homme n'est que bien partagé, quand il a la destinée d'un Dieu.

MEDITATION.

Sur les outrages faits à la Verité.

Les Princes des Prêtres songerent à faire mourir Lazare même. ℣. 10.

Aveugle fureur ! insensée brutalité ! Et pourquoi ces Impies veulent-ils faire mourir Lazare ressuscité ? C'est que la verité les importune & les blesse. Ce Miracle desormais avéré & indisputable, ne laisse à leur haine plus de moyen pour s'inscrire en faux contre la verité de la Doctrine, de la Sainteté, & de la Divinité de JESUS-CHRIST : il faut l'étouffer dans le Sang de Lazare. Ainsi le voit-on encore dans le Monde, & peut-être dans le Monde le plus Chrêtien. Il n'est plus possible de câcher la verité, ni aux autres, ni à soi-même ; on la persecute : on fait plus ; on s'attache à vouloir en tirer avantage contre elle-même, & pour en faire un appui à l'iniquité. Tels sont les outrages qu'elle éprouve, & qu'il s'agit de mediter ici.

Année de J. C.

PREMIER POINT.

34. Nul homme blessé, ou se croyant blessé par la verité, qui ne fasse tous ses efforts pour la câcher. Tel a pris un mauvais parti, conduit par l'interêt qu'a mis en mouvement une haine de cabale, une envie de parti, un orgueil enraciné, ou telle autre passion; il s'est avancé à de fausses démarches; il s'est engagé, ou dans l'erreur, où dans le crime: que de disputes, que de raisons, que de sophismes & de prétextes pour envelopper la verité, lors même qu'il la connoît, ou qu'il l'entrevoit? Car prenons garde ici à un principe capital dans la Morale. On ne peut, quand la verité se montre, ni fermer les yeux à l'esprit, ni étouffer la voix de la conscience. L'homme, malgré l'interêt des passions, est naturellement droit. Or la droiture naturelle suivra toûjours la verité, tant qu'elle la découvrira, & reclamera pour ses droits contre tout interêt & toute passion. Le Peuple de Jerusalem change à l'égard de JESUS, & au lieu des bénédictions qu'il venoit de lui donner, le charge de maledictions & d'outrages; mais qu'on le laisse à sa droiture, que des Pharisiens & des Prêtres furieux ne le soulevent point, ne l'épouvantent point, ne lui fassent point illusion; (car chés le Peuple tout est oracle de la part de ses maîtres) toûjours il verra la verité, il ira même au-devant d'elle, il la reconnoîtra, & la fera triompher. Tel est l'empire de la veri-

té. Je n'ai pû l'aimer toûjours, ô mon Dieu, je le confesse en gémissant devant vous. Mais je n'ai pû souvent ne pas la voir, ne pas la connoître; je ne pouvois même alors ne pas lui donner un suffrage de conscience; si je lui refusois le suffrage de ma bouche. Je me condamnois en ne l'écoutant pas, en ne la suivant pas. N'en étois-je pas doublement coupable?

SECOND POINT.

Si on ne peut câcher la verité qui blesse; on la persécute, & avec quelle fureur souvent ne la persecute-t'on point? Voyons-le dabord dans les cruels ennemis de JESUS. Qu'est-ce qui les transporte & les rend furieux, sinon qu'ils ne peuvent desavoüer ses Miracles, & par eux ne pas voir la verité? Voyons-le dans la Tragique & glorieuse Histoire des Martyrs, & plus particulierement encore dans celle des Héréſies. Quel feu, quelle fureur, quelle rage dans les ennemis de la Foi! & qui l'alluma ce feu; qui l'enfanta cette fureur, cette rage, source de tant de persécutions, sinon la verité dévoilée malgré la haine; sinon la verité triomphante malgré l'envie? Moi-même helas! n'ai-je jamais disputé contre la verité connuë? Et n'est-ce pas peut-être parceque je la connoissois, que je m'en déclarois souvent l'ennemi? Voilà, Seigneur; surquoi je dois entrer en examen avec moi-même, dequoi je dois rougir, ce que je dois corriger; si je ne veux pas que la veri-

Année de J. C.

té devienne mon juge, & faſſe un jour mon ſupplice.

34.

TROISIÉME POINT.

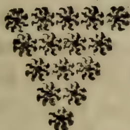
On fait ſervir la verité au menſonge, & au deſordre des paſſions. Quel ſectaire ne ſe ſervit pas de l'autorité des Peres & des Docteurs, des déciſions de l'Egliſe, & de la Parole même de Dieu, pour établir ſes dogmes pernicieux ? Auguſtin eſt tout pour moi, dit l'un; je ne veux, ajoûte l'autre, que la ſeule Parole de Dieu. Et ſurtout ſi l'eſprit de ceux qu'on veut attirer à la Secte n'eſt ni éclairé, ni cultivé, avec quelle adreſſe n'y fait-on pas couler le poiſon des nouveautés à travers les tenebres de l'ignorance ?

Quel pécheur ne cherche pas à ſe prévaloir de la verité pour ſatisfaire ſes paſſions, & en autoriſer les funeſtes effets ? Monſtrueux abus, dont l'Evangile nous produit le plus affreux exemple dans la conduite des ennemis du Sauveur. Quel uſage font-ils de la verité du Miracle dont leurs yeux les rendent témoins ? Lazare mort & enterré depuis quatre jours paroît, ſe montre Reſſuſcité, mange avec JESUS à Béthanie : On vient, on voit, on admire, & malgré ſoi on croît dumoins ce que l'on voit. Voilà la verité connuë. Ah ! c'eſt pour cela qu'on tient conſeil, qu'on délibere, & le réſultat du conſeil & de la déliberation, c'eſt la Mort arrêtée du Divin Reſſuſcitateur. Ainſi le voit-on helas ! encore trop ſouvent. Verité conſtatée du merite, des

341

des talens, de la fortune d'autrui ; n'eſt-ce pas pour cela qu'on ſe livre à la critique, à la maligne envie, à la noire médiſence ? Verité reconnuë du droit certain d'un Adverſaire dans un Procès ; n'eſt-ce pas, pour cela qu'on met en œuvre, détours, chicanes, & manifeſtes injuſtices ? Verité bien éprouvée de l'humble & ſolide vertu d'une Ame juſte, n'eſt-ce pas pour cela qu'on la mépriſe, qu'on en fait un objet de riſée & d'inſulte ?

Que d'outrages faits à la Vérité ! Vous la vangerés, Seigneur, & des tenebres où l'on l'enveloppe ; & des perſécutions qu'on lui ſuſcite, & des abus que l'on en fait. Et c'eſt ſurtout à cette fin que ſe rapportera ce dernier & général Jugement des hommes, que j'appelle pour cela le triomphe de la Verité. Qu'il ſera terrible pour ſes ennemis ! Qu'il ſera conſolant pour quiconque s'eſt toûjours déclaré ſon Diſciple !



Année de J. C.

34.

CHAPITRE IV.

PARABOLE DU GRAIN MORT. GLOIRE DE JESUS MIRACULEUSEMENT MANIFESTÉE.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Laurent Martyr. *

* Suite de l'Evangile pour le Samedi après le Dimanche de la Passion.

Selon Saint Jean, Chap. 12. ℣. 23—30.

¶ *EN verité, en verité je vous le dis; si le grain de Blé, étant tombé dans la terre, ne vient à mourir, il demeure là seul: mais s'il meurt, il rapporte beaucoup. Qui aime sa vie la perdra, & qui en ce monde hait sa vie, s'en assure pour la vie éternelle. Si quelqu'un est de mes serviteurs, qu'il me suive: & en quelque lieu que je sois, le Serviteur qui est à moi y sera aussi. Si quelqu'un est à mon service, mon Pere l'élevera en honneur:* ¶ *J'ai maintenant l'esprit dans le trouble, & que dirai-je? Mon Pere, sauvés moi de cette heure là. Mais c'est pour cette heure même que je suis venu. Mon Pere, glorifiés vôtre Nom. A l'instant même une Voix vint du Ciel: Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore. Le Monde qui étoit là, & qui avoit entendu le bruit,*

disoit que c'étoit le Tonerre. Les autres disoient : C'est un Ange qui lui a parlé. JESUS *répondit : Ce n'est pas pour moi que cette Voix s'est faite entendre, mais pour vous.* Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici dans deux paroles l'abbregé de l'Evangile, le Mistere du Salut, & le Miracle de la Grace. Il faut mourir pour vivre. Si le grain de Blé n'est mort, il devient sterile. Non, Seigneur, on ne peut vivre en vous qu'en mourant à soi-même. Je vois maintenant la Verité dans le Paradoxe. Qui vit mourra, qui meurt vivra. Amour de soi-même principe général de réprobation. Haine de soi-même fondement & principe du Salut.

Mourir tout vivant, noble & sublime idée de la Sainteté Chrétienne, en vertu de laquelle on peut dire en quelque sorte que l'homme n'est plus homme. Est-il un Ange ? Il est plus encore, s'il est permis de le dire, puisqu'au milieu des grossieres passions, il reste pur & innocent comme l'Ange même. A ce portrait, voici comment je définirois le parfait Chrétien. C'est l'être le plus approchant de Dieu.

Le grain ne peut produire, s'il n'est caché dans la terre. Que d'avantages dans une vie obscure ! loin des hommes, je ne puis être que plus près de Dieu.

Saints Anachorétes que vous étiés heureux dans vos Deserts, & parmi les bêtes ! Vous

Année de J. C. 34.

étiés avec vôtre Dieu ; vous n'étiés point parmi les hommes !

Si quelqu'un est de mes serviteurs, qu'il me suive. L'étoile du Chrétien, c'est la Gloire éternelle ; sa route c'est l'Evangile, son guide c'est Jesus-Christ. Mon Roi marche devant moi, me convient-il d'examiner par quel chemin ?

Si quelqu'un est à mon service, dit Jesus-Christ, *mon Pere l'élevera en honneur.* A servir les hommes il y a toûjours de la bassesse : on n'est jamais que grand quand on sert un Dieu. C'est qu'un homme n'a sur l'autre qu'un peu moins de bassesse. Tel même paroît plus élevé par sa grandeur, qui dans la verité n'est que plus abaissé par sa grandeur même. Elever un indigne & foible sujet c'est mettre la foiblesse au grand jour. Après tout parmi les hommes toute grandeur qui ne vient pas de la vertu, n'est qu'enflûre, que vanité. Hors de là tout en ce Monde est renfermé dans le cercle du rien.

J'ai maintenant l'esprit dans le trouble. Prends garde, ô homme, à ne point te scandaliser de cette plainte de l'Homme-Dieu : mais prends garde aussi à ne point t'en prévaloir. S'il paroît foible, c'est parceque c'est nous qui le sommes. Il se trouble de la Mort, pour nous la faire mépriser. Les Martyrs en feront l'éternelle preuve. Heureuse transmutation par laquelle, dit Saint Augustin, (*a*) Jesus-Christ

(*a*) Aug. Tract. 52. in Joan. vide Maldon. hic.

fait passer en quelque sorte toute mon Ame dans la sienne, & toute la sienne dans la mienne. Ne dites donc plus, Ame lâche: JESUS étoit la force de Dieu: quelle merveille qu'il ait surmonté les humiliations de la vie & les horreurs de la mort! Car voici dequoi vous confondre. JESUS étoit la force de Dieu; mais il la suspendit, il l'arrêta pour sentir & pour éprouver toute la foiblesse de l'homme; mais s'il fût foible par nature, il fût fort par courage & par soumission aux Ordres de son Pere; s'il fût ce que nous sommes par infirmité, par où nous excuserons-nous de n'être pas, ayant sa Grace, ce qu'il fût par résignation? La pusillanimité ne peut être qu'un crime à quiconque a la force pour vaincre, & n'a pas la volonté.

Année de J. C. 34.

L'esprit peut être dans le trouble, & le cœur dans l'égalité. Nul Saint qui n'ait eu ses agitations. Mais qu'il est beau d'être tranquile au milieu de l'orage! Qu'il est grand de commander aux vents, & d'une assiéte égale d'abbattre & de dompter les fureurs des passions. Les tentations ne sont un mal que pour qui les cherche, ou s'en laisse vaincre.

Mon Pere, dit JESUS, *Sauvés-moi de cette heure.* Le Payen Philosophe brave la Mort, & dit qu'il ne la craint pas. Brillans mensonges, les croira qui voudra. S'il le pense, comme il le dit, il n'en est que plus insensé. Le vrai Chrétien la craint, & la desire pourtant. Voilà le Sage dans le Heros.

Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Que de motifs de me résigner à la

Année de J.C. 34.

Mort, & même de la recevoir avec joye ? Par elle je cesse de pécher ; je suis au terme de mes miseres, j'accomplis & consomme ma pénitence, je satisfais à la Justice de mon Dieu, j'imite JESUS-CHRIST, &, si je le veux, je passe à la Gloire des Elus ? Puis-je regarder la Mort comme un malheur.

Mourir dans le péché, c'est l'unique malheur de l'homme. C'est donc le péché qu'il faut craindre & qu'il faut réparer avant la mort. Mourir avec joye, c'est le privilege de l'innocence, & le prix de la vertu.

La Gloire de Dieu se trouve dans la mort de l'homme. *Glorifiés* donc, Seigneur, *vôtre Nom* par ma mort. Ainsi parlera toûjours avec JESUS-CHRIST l'Ame qui dans tout, & dans la mort même, reconnoît & aime la volonté de son Dieu. Contente dans la vie, parcequ'elle l'employe pour Dieu, contente à la mort, parcequ'elle la reçoit des mains de Dieu. J'adorerai, dit-elle, Auteur de mon Etre, vôtre Domaine Souverain, & dans la vie que vous me donnés sans moi, & dans la mort que vous m'envoyés malgré moi.

Une Voix vint du Ciel ; Je l'ai Glorifié, je le glorifierai encore. Prodige éclattant dans les Airs, voix miraculeuse : *C'est le Tonnerre, disent les uns ; un Ange lui a parlé, disent les autres.* Mais personne n'y reconnoîtra-t'il la Voix de Dieu, manifestant son Fils ? En-vain la Grace parle contre la passion, on entend sa Voix, on ne veut pas entendre ce qu'elle exige.

Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur la Mort Mistique, ou Spirituelle.

Si le grain de blé, étant tombé dans la terre, ne vient à mourir, il demeure là seul ℣. 24. 25.

La mort de JESUS fait sa gloire, parceque par elle le Monde devint sa conquête. Il est le grain que l'infidélité des Juifs fait mourir, que la Foi des Gentils multiplie, comme parle Saint Augustin. C'est ainsi que l'Ame Sainte mourant à elle-même, pour ne vivre qu'en Dieu, croît sans cesse en Vertu & en Sainteté. Mort Mistique, dont il s'agit dabord de donner une notion exacte, pour en connoître le bonheur & la sagesse, & pour comprendre ensuite la route par où l'on y arrive, & les fruits de benediction qu'elle produit. En quoi donc consiste cet état de mort spirituelle ? Premier Point. Quel en est le bonheur & la sagesse ? Second Point. Par quels degrés y parvient-on ? Troisiéme Point. Quels sont les effets qu'elle produit ? Quatriéme Point.

PREMIER POINT.

Mort Mistique : langage nouveau, & peut-être risible à l'esprit sensuel & mondain. L'esprit Chrétien, esprit humble & docile l'entendra avec respect. Elle consiste cette Mort

Année de J. C.

34.

Spirituelle en ce que l'Ame n'a plus ni attrait, ni desir, ni goût, ni sensibilité volontaire pour rien de ce qui peut nourrir où contenter les passions. Et comme la mort naturelle ne separe l'Ame du corps qu'autant qu'elle romp l'union & la dépendance des operations de l'un avec l'autre ; desorte que les sens ne transmettent plus aucune impression sur l'ame, ni l'ame sur le corps ; de même l'homme spirituel meurt à tout lorsqu'il ne tient plus à rien, n'est touché de rien, & que Dieu seul, la Religion, & les Vertus sont en lui comme les principes de vie qui le font agir, parler, & se conduire. Alors insensible à tout, tout lui est indiférent : riche ou pauvre, sain ou malade, méprisé ou estimé, élevé ou foulé aux pieds, on le voit égal & tranquille. Tel est le miracle de l'Evangile & de vôtre Grace, ô mon Dieu, Miracle qui m'explique ce que je voyois, sans presque pouvoir le croire, des millions de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges ; les uns livrant leurs corps aux Bourreaux ; les autres embrassant le mépris, les Croix, les Austerités. L'amour propre persiste à ne rien comprendre à cette Morale ; mais l'Amour Divin la fait respecter, la rend intelligible, & la fait mettre en œuvre. Que je vous aime donc, ô mon Dieu, ou dumoins que j'apprenne à vous aimer, que je me détermine à n'aimer que vous ; bien-tôt je ne vivrai que pour vous : bien-tôt je mourrai à tout ce qui n'est pas vous.

34.

SECOND POINT.

Malgré les révoltes & les idées de l'esprit mondain, il est vrai que la solide sagesse, & le bonheur de l'homme se trouvent dans cette mort spirituelle. L'homme n'est vraiment sage qu'autant qu'il se conduit par la raison épurée, & conduite elle-même par l'Evangile source & unique fonds de toute sagesse. Or l'homme n'écoûte la raison & l'Evangile, qu'autant qu'il n'écoute point les passions, & les retient toûjours soûmises & comme mortes. L'Ame ainsi maitresse des passions peut-elle ne joüir pas de la paix, & la paix n'est-elle pas le vrai, ou même l'unique bien de l'homme sur la terre? Non, jamais, Seigneur, je ne connoîtrai de vrai bonheur que dans l'innocente paix, ni d'innocente paix que dans l'entiere soûmission des passions. Or, je viens de m'en convaincre, la soûmission entiere des passions n'est autre chose que la mort spirituelle. Elle fait donc la félicité de l'homme, en faisant sa sagesse. Disons tout en moins de paroles. Tout l'homme est dans la volonté. Tout est donc mort dans l'homme, lorsque tout l'homme est mort à sa volonté propre. Que je me reduise donc, ô mon Dieu, à n'écoûter que vôtre Volonté, & jamais la mienne, dès-là tout sera dans l'ordre, l'ordre enfante toûjours la paix, & la paix seule peut me rendre heureux. En faudroit-il davantage, Seigneur, pour me porter à prendre en main, & à tourner con-

Année de J. C. 34.

tre moi ce glaive que vous n'avés apporté ſur la Terre, que pour nous donner la paix par la guerre, & le vrai bonheur par la mort?

TROISIE'ME POINT.

Par quels degrés parvient-on à cette mort interieure? Un ſeul m'y éleveroit bien-tôt, ſi j'en avois un deſir ſincere & ardent. Que je vous connoiſſe, ô mon Dieu, & que je me connoiſſe, pourrai-je plein de vos Grandeurs ne pas voir que je dois en tout mourir à moi-même pour faire en tout vôtre volonté? Mais venons au détail des moyens particuliers par où je puis parvenir à mourir ainſi à tout moi-même. Le premier eſt la ſolitude. Le grain ſemé doit être câché en terre pour germer. Puis-je ignorer, ô mon Dieu, que c'eſt en me répendant au-dehors que l'amour propre & les paſſions trouveront toûjours mille divers attraits auſquels je me livrerai? Le ſecond c'eſt l'Oraiſon. Le grain ne meurt que par la fermentation produite par la chaleur de la terre. C'eſt ainſi que j'ai ſenti, diſoit le Roi Prophete, le feu ſacré de vôtre Amour, Seigneur, s'allumer dans mon Ame. (*a*) Et ce feu Divin peut-il ne pas conſumer tout amour terreſtre, & plus encore tout amour de moi-même? N'y eût-il que la vive contemplation des Verités Eternelles dont je ſerai ſaiſi dans l'Oraiſon, pourrai-je ne pas voir que je dois mourir à tout, & me ſa-

(*a*) Pſal. 38. ℣. 4.

crifier moi-même à ce qu'exigent de moi ces grands objets? Troisiéme Moyen, l'exercice de la mortification exterieure. Le grain enterré se corromp, & par là devient fécond. Que je m'applique à mourir aux desirs de la chair, aux satisfactions des sens; que par l'abstinence, & les austerités je meure peu à peu aux aises, & aux commodités de la vie; bien-tôt je mourrai à mes volontés, pour ne vivre qu'à celles de Dieu. Le feu sans aliment doit s'éteindre. Or je sçai que parvenu à cette inestimable mort, dès-là je deviens, Seigneur, vôtre plus vrai Disciple, & je suis dans la route assurée du Ciel. Vous m'y précedés, en faut-il davantage pour m'animer à vous y suivre toûjours. Souviens-t'en, ô homme. Après l'exemple de ton Dieu, nul ne peut ressusciter à la Gloire, que celui qui aura sçû mourir, fallût-il mourir sur la Croix: parceque nul, dit l'Apôtre, n'appartient à JESUS-CHRIST que ceux *qui ont crucifié leur chair avec les vices & les convoitises.* (a)

Année de J.C. 34.

QUATRIÉME POINT.

Fruits heureux de cette mort spirituelle. Le premier c'est la ferveur dans le Service de Dieu; & une ardeur toûjours nouvelle dans son Amour. Moins on s'aime soi-même, plus on aime Dieu. De la 2e. progrés rapides dans la Vertu. Rien ne les retarde davantage que les recherches de soi-même.

(a) Gal. 5. ℣. 24.

Année de J. C.

34.

De là enfin production des œuvres de Salut & de Sainteté. Que je sçache mourir à moi-même, ô mon Dieu, dès-là je deviens capable de tout. Les plus grandes entreprises ne manquent que parcequ'on y met beaucoup du sien. Heureuse mort, principe assuré de la plus Sainte Vie, & par-là de l'éternelle Vie des Elûs. Vous m'en avés appris, Seigneur, les prix & les avantages ; apprenés-m'en le Saint & constant exercice.

CHAPITRE V.

LE MONDE JUGÉ, ET JESUS GLORIFIÉ PAR LA CROIX.

EVANGILE.

Pour la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. *

Selon S. Jean, Chap. 12. ℣. 31—36.

* Suite de l'Evangile pour le Samedi après le Dimanche de la Passion.

¶ JEsus répondit aux Juifs. *C'est à cette heure qu'on va faire justice au Monde : Le Prince du Monde va être chassé : & moi quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Or il disoit tout cela pour faire entendre de quel genre de mort il devoit mourir. Des gens de la troupe lui répondirent :*

Nous sçavons par la Loi que le CHRIST *est pour toûjours, & comment dites-vous; Il faut qu'on éleve le Fils de l'Homme? A cela* JESUS *leur dît: Vous avés de la Lumiere pour un peu de tems. Marchés tandis que vous avés de la Lumiere, de peur que la nuit ne vous surprenne. Celui qui marche dans les ténébres, ne sçait où il va. Pendant que vous avés la Lumiere, croyès en la Lumiere, afin que vous soyés enfans de la Lumiere. ¶ C'est ce que dît* JESUS; *ensuite il se retira & se déroba d'eux.* ¶

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

C'est à cette heure qu'on va faire justice au Monde. Triomphe donc, Ame Aveugle & mondaine; coule tes jours dans la joye & dans les plaisirs. Cependant ton jugement se fait, & va dans peu s'executer. Le supplice s'apprête; le criminel a-t'il bonne grace de se réjoüir?

Le Prince du Monde va être chassé. Que n'aviés-vous pas fait, Seigneur, pour détruire l'empire du Démon dans nos cœurs? Tel dût être le fruit de vôtre mort: malheur à qui rétablit ou soûtient son regne. Mais d'autre part quels Celestes enseignemens n'aviés-vous pas donnés pour purger la terre de toutes les malignes affections qui corrompent les mœurs? L'Evangile est le poison des passions; mais que sert le poison à qui veut conserver la vie aux monstres?

Nous sçavons, disent les Juifs, *que le*

Année de J. C. 34.

Christ *est pour toûjours*. Ils sont donc d'autant plus coupables ; qu'ils entrent parfaitement dans la Prophetie que fait ici le Sauveur *d'attirer tout à lui* quand il auroit été attaché sur la Croix. Combattre la verité connuë, malice consommée : c'est pécher pour pécher ; c'est le crime des Démons : faut-il être surpris qu'il soit sans pénitence.

Nous sçavons par la Loi, &c. Langage orgueilleux de l'erreur opiniâtre. Il n'est pas seulement question de la Loi ; il est question du vrai sens de la Loi. Il ne se trouve que dans l'Eglise. La Loi par tout ailleurs, livrée au sens particulier, peut égarer & conduire à l'abîme. C'est un flambeau ; mais souvent câché dans les ténébres de l'entêtée prévention. C'est un Soleil, mais souvent éclypsé par l'aveugle passion. Mais si la Lumiere est câchée, faut-il être surpris des chûtes que l'on fait ?

Ecoûte, Chrétien, ce que te dit ton Dieu. *Vous avés la Lumiere pour un peu de tems.* Je l'ai aujourd'hui, Seigneur, vôtre Grace ; l'aurai-je demain ? Mais si demain la mort m'ensevelit dans les ténébreux & embrasés abîmes ; quel est mon malheur ? Connoît-on l'Eternité, quand on en renvoye la décision à un demain. Mais connoît-on sa folie ? *Marchés donc tandis que vous avés la Lumiere.* Divine conclusion du Sauveur. Maître de mes jours, aussi bien que de vos Graces, ô mon Dieu, comprends-je ce que je perds quand je laisse échapper l'un & l'autre ? Oui, la mort me l'apprendra, & l'Enfer encore bien mieux.

Année de J. C. 34.

Nous ſçavons la Loi. Une vaine ſuffiſance fait le Caractére du Docteur du menſonge. L'humble Fidéle marche avec précaution. Toûjours prêt à s'inſtruire, il prend plus volontiers les Lumieres d'autrui, qu'il ne communique les ſiennes. Je ne veux d'autre ſigne pour diſcerner les partiſans d'une Doctrine proſcrite d'avec les veritables enfans de l'Egliſe. Ceux-ci cherchent à s'inſtruire avec dépendance; ceux-là dogmatiſent avec empire. L'un écoûte & reſpecte l'Egliſe toûjours enſeignante, & toûjours indéfectible dans ce qu'elle enſeigne; l'autre Idolâtre de ſon ſens particulier l'oppoſe à l'Egliſe même, & la mépriſe, pour n'écoûter que ſoi.

Quel eſt ce Fils de l'Homme? Deteſtable diſſimulation. Si la haine s'enveloppe : ce n'eſt que pour abattre un merite qui fait ombrage. L'innocente vertu y eſt ſouvent ſurpriſe. C'eſt qu'elle croit ſe retrouver dans ſon image : Elle ſe livre aux apparences. Tel croit embraſſer un ami, qui ſe voit poignardé dans l'embraſſement. Funeſte mais horrible ſcience du monde. Etre perfide, fait aujourd'hui parmi certains eſprits une partie de la ſageſſe.

Celui qui marche dans les ténébres, ne ſçait où il va. Fauſſe conſcience, malheur auſſi commun qu'il eſt fatal. Point de crime qui ne ſoit accompagné de quelques ténébres. Non, on ne voit jamais tout le mal que l'on fait. Il en eſt d'une Ame livrée à la paſſion; comme d'un criſtal expoſé à une épaiſſe fumée. La plus vive Lumiere n'en diſſipe pas

Année de J. C. 34.

la noirceur. On raisonne inutilement ; quand on raisonne avec un homme passionné.

Croyés en la Lumiere pendant que vous l'avés. Rien de plus critique que la Grace, s'il est permis de parler ainsi. Dieu ne la doit à personne. Je la rejette quand je l'ai. Me plaindrai-je si la soustraction en punit en moi le mépris?

JESUS *se retire, & se cache.* C'est pour m'apprendre que comme il est glorieux de soûtenir la verité persécutée, il est quelquefois sage de se dérober aux persécuteurs. Maxime vraye, conduite loüable. C'est pour cela que l'ennemi de l'Eglise s'en fait honneur. Tout Hérétique justement poursuivi se croit un Athanase.

MEDITATION

Sur la Miraculeuse vertu de la Croix.

Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. ℣. 32.

Prodige du Mystére de la Croix par rapport à l'homme qu'il Sanctifie ; par rapport au monde qu'il convertit ; par rapport au pécheur qu'il juge & qu'il condamne. C'est ce que nous avons à mediter ici avec attention. Sainteté de l'homme, elle reside toute dans le Mystére de la Croix. Premier Point. Salut & conversion du Monde, c'est le Mystére de la Croix qui en est le principe. Second Point. Jugement du pécheur, il est porté par

Année de J. C.

34.

PREMIER POINT.

Sanctification de l'homme, premier Miracle de la Croix. Qui l'auroit crû, & la sagesse humaine, s'y seroit-elle jamais attenduë, que le trésor des vrayes vertus qui font les Saints, se trouvât dans la Croix? Il ne faut en effet qu'en bien comprendre le Mystére, pour se convaincre que c'est là que réside toute vertu. Allons au principe. L'homme n'est Saint qu'autant qu'il s'exerce & travaille à se rendre fidéle imitateur de JESUS-CHRIST; jusqu'à ce qu'il puisse *former* JESUS-CHRIST dans soi-même, comme parle l'Apôtre; (*a*) qu'autant par conséquent qu'il s'applique à devenir, comme lui, *obéïssant* à Dieu, & obéïssant *jusqu'à la mort*, *&*, s'il le faut, *jusques à la mort de la Croix.* (*b*) Tout est dit dans cet Oracle de Saint Paul. Toute Sainteté est comprise dans la Morale qu'il renferme. Et la voici cette Divine Morale qui tient du prodige; ou plûtôt qui est elle-même le grand prodige de la Croix. C'est que l'homme comme JESUS-CHRIST, & avec JESUS-CHRIST, devienne dans tout, & quoiqu'il en doive coûter à l'amour propre, obéïssant à son Dieu; non seulement dans la Loi rigoureuse; mais même dans les plus pures, & les plus sublimes maximes des l'Evangile: C'est que

(*a*) Gal. 4. ℣. 19.
(*b*) Philip. 2. ℣. 8.

Année de J. C. 34.

pour en venir là il meure à tout, par l'abnégation & le renoncement interieur, & par la mortification continuelle de ses sens. C'est enfin qu'il meure sur la Croix, c'est-à-dire qu'il embrasse & soûtienne avec égalité, & autant qu'il est possible avec joye, les humiliations, les mépris, & les plus rudes souffrances. Tout cela fait le fonds du Mystére de la Croix. Mais c'en est aussi le fruit Miraculeux. Voilà ce qui forma tant de millions de Saints. Vôtre Grace, Seigneur l'a opéré ce prodige dans les Ames d'ailleurs les plus foibles. A quoi tient-il qu'elle ne l'opére dans moi ?

SECOND POINT.

Conversion du Monde par le Mystére de la Croix, second Miracle renfermé dans ce grand Oracle du Sauveur. Oui, c'est lorsque réputé criminel je serai attaché sur la Croix que *j'attirerai tout à moi.* Comme s'il disoit : ce n'est pas assés des Miracles de ma vie, de tous les malades guéris, des élemens domptés, des morts ressuscités : j'en reserve un auquel le Monde incrédule ne resistera pas : C'est l'Univers converti par la Croix, rangé & soûmis à la dure & ignominieuse Croix, *& ego cum exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.* Quel prodige en effet ? Douze hommes pauvres, sans crédit comme sans fonds, se distribuent toute la terre. Il faut en faire changer la face, & sur les ruines de l'amour propre & de la sagesse humaine planter la Croix & sa folie. Le des-

Année de J. C. 34.

tein est formé. La Croix en main ils partent, ils prêchent ; ils convertiſſent. Mais encore que prêchent-ils, qu'annoncent-ils, que promettent-ils ? Des humiliations ; la haine de ſoi-même, le combat contre l'Univers ſoûlevé & furieux ; les feux ; les roües, les gibets ; en un mot la Croix : car la Croix dit & renferme tout cela : & malgré tout cela on l'embraſſe ; tout cede, tout plie, tout ſe rend, le monde eſt changé, converti, Sanctifié. Oui, vous avés raiſon de le dire ; Adorable Crucifié : J'y conſens qu'on ne me croye ; ni ſur les merveilles, ni ſur la Doctrine, ni ſur les Divines Vertus de ma vie, juſqu'à ce que je ſerai cloüé ſur la Croix, mais ſi du haut de ma Croix je dompte par tout l'Idolâtrie, pour lui ſubſtituer l'adoration d'un crucifié ; ſi je confonds la ſageſſe humaine, pour la réduire à la folie de l'Evangile, ſi je triomphe des empires, & de la puiſſance des Rois ; pour les ſoûmettre à la Foi qu'ils perſecuteront à feu & à ſang. Si par la Croix enfin j'attire tout à mon culte, à mes dures maximes, à ma ſévére Doctrine ; ſi j'y range la raiſon, le cœur, & la volonté de l'homme : Si l'Univers adore, écoûte imite un Crucifié ; qui doutera ſagement que ce Crucifié ne ſoit le Dieu qu'il faut adorer ? Le Juif s'en ſcandaliſe ; que dois-je conclurre de là, ſinon qu'un grand crime devient funeſte au ſcelerat qui le commet, par l'aveuglement qui en eſt la punition ? Et moi je l'adore ce Crucifié, je le loüe, je le remercie, je gémis de mes iniquités au pied de ſa Croix, & veux y appren-

dre la sagesse & toutes les vertus dont il est sur la Croix, & le Docteur, & le modéle.

Année de J. C.

34.

TROISIÉME POINT.

Le pécheur jugé par le Mystére de la Croix. Troisiéme & affreux Miracle. Le Monde Juge JESUS-CHRIST, prononce contre ses Loix, condamne sa Morale, se rit de ses maximes, méprise ses vertus, & persecute ses Prophêtes : à son tour il est jugé par JESUS-CHRIST : mais s'attend-il à être jugé par sa Croix, par les Mystéres qu'elle renferme, par les leçons que donne, ou plûtôt qu'acheve d'expliquer, de rendre plausibles, praticables, & necessaires l'Adorable Crucifié ? Et ne crois pas, Ame sensuelle & mondaine, que ce jugement soit reservé au grand jour des vangeances. Malheur à toi, si tu ne comprends pas que dès-cette vie ton orgueil, tes voluptés, ta folle sagesse, & tes autres coupables passions sont condamnées par un Dieu humilié, souffrant, & chargé d'opprobres sur la Croix. Combien donc suis-je à plaindre, ô mon Dieu, si je n'écoûte pas, si je ne m'applique pas les leçons d'humilité, d'abnégation, de patience & de toutes les vertus, que m'enseigne vôtre Adorable Fils sur sa Croix ? Tel fût mon malheur : le monde & les passions en furent la source. Détruisés, Seigneur, par la vertu de vôtre Croix, l'empire qu'ont exercé sur moi ces ennemis de mon Salut. C'est vôtre Croix que je veux embrasser, à laquelle je veux m'attacher, & sur laquelle

même je veux mourir avec vous, pour ressusciter glorieux avec vous.

Année de J. C. 34.

CHAPITRE VI.

AVEUGLEMENT ET ENDURCISSEMENT DES JUIFS.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 12. ℣. 37 — 50.

Après tant de Miracles que Jesus *savoit fait aux yeux des Juifs, ils ne croyoient point en lui; afin que ce qu'a dit le Prophête Isaïe* (a) *s'accomplît : Qui est-ce, Seigneur, qui a ajoûté foi à ce qu'on nous a oui dire? Et à qui le bras du Seigneur s'est-il fait connoître? Aussi ne pouvoient-ils croire suivant ce qu'a dit encore Isaie.* (b) *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur : desorte qu'ils ne voyent point des yeux, qu'ils ne comprennent point de l'esprit, qu'ils ne se convertissent point, & que je ne les guérisse point. C'est ce que dit Isaie, en voyant sa Gloire, & parlant de lui. Neantmoins il y en eût plusieurs même des Chefs*

(*a*) Isa. 53. ℣. 1. Rom. 10. ℣. 16.
(*b*) Isa. 3. ℣. 6--9. Mat. 13. ℣. 14. Marc. 4. ℣. 12. Luc. 8. ℣. 10.

Année de J. C. 34.

de la Nation qui crurent en lui; Mais à cause des Pharisiens, ils ne se déclarerent pas, de peur d'être chassés de la Synagogue; car ils aimerent mieux la gloire qui vient des hommes, que celle qui vient de Dieu. Or JESUS *éleva la Voix & dit: Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé: & qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Moi, qui suis la Lumiere, je suis venu dans le monde: afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les tenebres. Et si quelqu'un entend mes Paroles sans les mettre en pratique, ce n'est pas moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le Monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise & ne reçoit pas mes Paroles, il a son Juge. Les choses que j'ai dites le jugeront au dernier jour: parceque je n'ai point parlé de mon Chef; mais mon Pere qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que j'ai à dire, & dequoi je dois parler. Et je sçai que ce qu'il prescrit est la Vie Eternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Pere me les a dites.*

1

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Deux grandes, mais bien tristes, mais bien funestes verités que le Divin Sauveur nous met içi sous les yeux. Peu de vraie Foi dans le Monde; C'est pourtant elle qui nous jugera.

Qui ne s'étonneroit qu'*après tant de Mira-*

cles que Jesus *a fait sous les yeux* des Juifs encore *ils ne croyent pas* ! Non, rien ne m'étonne lorsque je vois dominer l'impieté dans le cœur, ou l'erreur dans l'esprit. Les Miracles même seroient inutiles à quiconque a pris son parti de suivre sa passion, ou de n'écoûter que ses idées. Affreux état, où l'on ne craint que la verité, où l'on ne rougit que de la probité ! Quand le vice devient familier, toute vertu devient bien-tôt étrangere : le nom seul en est odieux.

Année de J. C. 34.

Afin que la Prophétie d'Isaïe s'accomplit : ils ne pouvoient croire ; parceque l'aveuglement de leur esprit, & l'endurcissement de leur cœur, qu'ils s'étoient attirés de Dieu par leur obstination, étoit un obstacle invincible à la Foi, qui demande des esprits dociles. Non, ce n'est pas la Prophétie qui est la cause de la réprobation des Juifs ; c'est l'impénitence des Juifs, qui donne lieu à la Prophétie, & produit la réprobation qu'elle annonce. Plusieurs sont reprouvés ; non pas parceque Dieu l'a prévû ; mais parcequ'ils ont merité de l'être. Car voilà l'exacte & Catholique explication de l'Oracle, qui nous déclare par Isaïe, que c'est le Seigneur lui-même qui aveugle & endurcit les pécheurs ; tel en est le vrai sens ; avec cette remarque bien importante, que si Dieu n'a pû les rendre coupables, il a pû les aveugler pour les punir d'être coupables obstinés. Funeste malheur ! il n'ôte pas toute lumiere ; mais toute lumiere est inutile. Que l'Impie donc cesse de faire retomber sur l'absolue

Année de J. C.

34.

volonté du Seigneur, sa perte éternelle, dont son obstination est le vrai principe. Quiconque refuse le remede, n'est-il pas seul la cause de sa mort ? C'est l'opiniâtre impieté d'Achab qui force Dieu, pour ainsi dire, à consentir que l'esprit d'erreur s'empare de ses Prophêtes ; & qu'il soit séduit par leurs agréables mensonges. (*a*) Qu'on est à plaindre lorsque tout succede au gré des passions !

Il faut interroger les mœurs pour sçavoir où est, & quelle doit être la vraie Foi. Le libertin rejette cette regle ; mais malgré lui sa Vie prononcera un jour quelle étoit sa Foi, & sa Foi réciproquement prononcera quelle devoit être sa vie : & sa Vie & sa Foi de concert prononceront sa condamnation.

Ils ne pouvoient croire. Je demande au pécheur : croyés-vous une éternelle félicité des Elûs ? Je la crois, dit-il, il ne balance pas. Croyés-vous, un Enfer, lui dis-je tout de suite ? Il hésite, il chancelle, il ne sçait presque que dire, que penser, que croire. Tel peut-être tranche le mot, tranche l'impieté, & dit qu'il n'y-en a pas. Mais si la raison seule, indépendamment de l'irréfragable témoignage de Dieu, déclare & apprend qu'il faut qu'il y ait une gloire pour recompenser la vertu, la même raison ne déclare-t'elle pas aussi qu'il faut un supplice pour punir l'iniquité ? Que répondra ici le pécheur ? C'est se démentir & se contredire de reconnoître d'une part, sur le témoignage de

(*a*) 3. Reg. 22. ℣. 20. & seqq.

Année de J. C. 34.

ses desirs, que Dieu peut & doit recompenser ses fidéles amis d'une gloire éternelle; & de desavoüer de l'autre contre le cri & le témoignage de la conscience qu'il puisse & doive punir ses ennemis d'un supplice sans fin.

JESUS *éleve la Voix.* C'est pour publier une verité qui doit lui coûter la vie, en se déclarant le Fils de Dieu. Coupable politique du Ministre, qui sacrifie la Gloire du Seigneur à la delicatesse du siécle; qui câche ou abandonne des verités utiles, parcequ'elles seroient fâcheuses; qui laisse triompher l'erreur ou le crime, crainte de blesser celui qui pêche, ou qui s'égare. Le digne ouvrier de l'Evangile, sage imitateur de son Maître, instruit, reprend, corrige. Quiconque veut toûjours plaire, sera bien-tôt traître à la verité.

Le Sauveur se nomme *la Lumiere* du monde dans le même sens qu'il se nomme ailleurs la Voye, la Verité, & la Vie. Il est tout cela par les Loix & les maximes d'éternelle Sagesse qu'il a enseignées. Saint Evangile, brillant flambeau, auprès duquel on connoît tout ce qui est vrai bien, & tout ce qui est vrai mal. On ne juge constamment bien qu'en reglant ses idées sur la Morale de JESUS-CHRIST & sur sa Doctrine. Point de raison qui n'ait ses écarts; la vraie Foi n'en connoît point. Que l'Hérétique l'entende donc. C'est la Foi qui doit diriger la raison, & non pas la raison qui doit regler la Foi.

Miracle éternel de la Religion; c'est la Foi

Année de J. C. 34.

humble ; qui, quoiqu'obſcure, marche toûjours à pas aſſurés. La raiſon ſuperbe, quoique ſubtile, n'a ſouvent de clarté que pour éblouïr, n'ouvre les yeux que pour broncher, ne conduit que pour précipiter. Non, ce n'eſt point un Paradoxe. On s'égare plûtôt par trop de raiſon, que par défaut de raiſon.

Celui qui ne reçoit pas mes Paroles, il a ſon Juge dans ma Parole même. Triſte & funeſte effet de ma Foi : elle me jugera, &, ſi je meurs pécheur, JESUS-CHRIST par elle-même me reprouvera, & pour rendre mon Arrêt ſans appel, ma propre conſcience le ſouſcrira. Ma Foi par ſes lumieres ; ma conſcience par ſon aveu : voilà ce qui rend tout à la fois mon iniquité ſans excuſe, & ma condamnation ſans reſſource.

Je ne parle point de mon Chef, dit ici le Sauveur, *mais mon Pere m'a preſcrit lui-même ce que j'ai à dire, & de quoi je dois parler.* Prenés cet Oracle & cette Regle pour vous, Miniſtres de la Parole Evangelique. Rempliſſés-vous dans l'Oraiſon de l'Eſprit de JESUS-CHRIST ; vous en parlerés le langage en Chaire. Je comprends donc comment par ce défaut le même homme peut tout enſemble être grand Orateur, & fort mauvais Prédicateur.



Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur la foibleſſe de la Foi dans les Grands & Riches du ſiécle.

Pluſieurs même des Chefs de la Nation crurent en lui ; mais à cauſe des Phariſiens, ils ne ſe déclarerent pas, de peur d'être chaſſés de la Synagogue. ℣. 42.

Le premier tréſor du Chrétien, ſa vraie grandeur, ſon premier titre de nobleſſe, c'eſt la Foi. Que lui ſert d'être riche, noble, & puiſſant en biens de la fortune, s'il eſt pauvre & foible dans la Foi ; ſi trop ſemblable à ces Chefs de la Nation des Juifs, il tient ſa foi ou câchée, ou tributaire du reſpect humain. Or une triſte experience le fait voir, que la Foi dans les Grands & Riches du ſiécle eſt une Foi foible, qui n'a pas la force de ſe montrer ; qu'ils retiennent captive ; & laquelle, malgré l'autorité qu'ils font tant valoir ailleurs, ils rendent eſclave du reſpect humain. Triple iniquité qui démontre la foibleſſe de la Foi dans les Grands du monde. La Religion en gémit, la pieté s'en allarme, l'Egliſe s'en plaint & s'en ſcandaliſe ; la regarderons-nous avec indifference ?

PREMIER POINT.

La foi câchée chés les Grands de la Terre, premier ſigne de ſa foibleſſe. C'eſt ici qu'elle

Année de J. C. 34.

paroît enveloppée, ou plûtôt qu'elle semble disparoître, ou sous le bruyant tumulte des passions, ou sous la multitude & l'embarras des affaires, ou sous la pompe & l'éclat des emplois. Mais combien plus est elle enveloppée, ou sous une orgueilleuse suffisance, ou sous une sagesse toute charnelle, ou sous une molle délicatesse? Car c'est-là le vrai caractere des Grands. Et combien en effet est-il rare & difficile que la Foi Chrétienne necessairement humble, necessairement simple & soûmise, necessairement austére & mortifiée, soit assés puissante pour abaisser l'orgueil, pour triompher de la politique, pour dompter la molesse?

Si la Foi doit se produire par la conduite & par les œuvres; où est donc la Foi chés ces Puissans de la Terre, qui oublient Dieu, qui ne prient jamais, qui l'offensent toûjours, qui méprisent sa Justice, qui negligent sa Misericorde, qui abandonnent ses interêts, qui rejettent ses récompenses? Où est leur Foi en JESUS-CHRIST? Et à quoi paroît-il qu'ils croyent à son Evangile qu'ils combattent, à ses Loix & à ses maximes dont ils se moquent, à ses Misteres & à ses Sacremens qu'ils profanent; à son Sacrifice, à sa Presence réélle qu'ils deshonorent, & qu'ils insultent, à son Eglise enfin sur laquelle ils semblent vouloir dominer? Croyent-ils un Enfer où ils courent se précipiter, un Royaume Celeste dont ils ne font nul cas, les redoutables Jugemens de Dieu qu'ils ne craignent pas?

La Foi enfin se produit, se soûtient, se défend par le témoignage de la Parole. Or entendons les Grands; voyons comment-ils parlent sur la Religion, & comment-ils n'en parlent pas: Car, ou ils attaquent la Foi par leurs discours, ou ils la trahissent par leur silence. La vraie foi n'a point de honte d'elle-même. Comme elle n'a rien que de bon à produire, elle ne craint pas le grand jour. Quiconque la câche montre dès-là ou qu'il n'en a déja plus, ou qu'elle est dans lui bien affoiblie.

Année de J. C. 34.

Nest-ce pas aujourd'hui, Seigneur, plus que jamais que vous avés droit de le dire, *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra.* (a) Le Fils de l'Homme s'il reparoissoit Sur la Terre, y trouveroit-il parmi les Grands des Vestiges de la Foi? Et ce puissant du siécle, dont on vient de peindre la foiblesse dans la Foi, que peut-il répondre à cette question: *Ostende mihi fidem tuam*; (b) où est la Foi de vôtre Batême, montrés-moi dans vos mœurs vôtre Foi de Chrétien? Mais que répondra-t'il, ô mon Dieu, quand vous la lui ferés cette interrogation, au jour fatal de son jugement?

SECOND POINT.

La Foi captive chés les Grands du Monde. Quel renversement, ô mon Dieu! La Foi ayant pour fondement à jamais inébranlable

(a) Luc. 18. ℣. 8.
(b) Jac. 2. ℣. 18.

Année de J. C.

34.

la verité de vôtre Parole, doit regler tout dans l'homme, ses mœurs, ses discours, & jusqu'à sa raison. Tout doit ceder, s'abaisser sous l'autorité de la Foi ; toute puissance, tout merite, toute sublimité de génie doit plier sous les Verités qu'elle enseigne. Le Trône même releve de son empire ; & les Grands du Monde n'ont ici d'autre privilege que celui d'une soumission plus exemplaire. Non, cette disposition ne leur plaît pas. En-vain Dieu le déclare, l'Eglise le prêche, la raison le confirme, que la Foi, n'étant que le langage du Seigneur même, elle doit être la maîtresse de l'esprit & de ses idées, du cœur & de ses penchans : Le Grand du siécle prétend au contraire qu'elle soit tributaire de ses lumieres, de sa politique, de son autorité. Desordre affreux qui reduit la Foi de la plus part des Grands de la Terre à une Foi d'idée & de caprice, à une Foi d'humeur & d'interêt, à une Foi de pure bienséance & de cérémonie, à une Foi de parti & de cabale, & comme s'exprimoit un Pere de l'Eglise, à une Foi des tems plûtôt que des misteres. (*a*) On croit ; mais autant que le demande la fortune, premiere idole que l'on encense. On conserve la Foi ; mais autant que le permettent ou l'exigent les compagnies que l'on voit, les amis que l'on entretient, les affaires qu'on traitte, les passions même qu'on flatte & qu'on nourrit. Faut-il être surpris qu'une Foi ainsi captive, ne soit pour l'ordinaire

(*a*) *Fides temporum, non fides misteriorum.* Ambr.

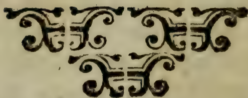
qu'une Foi foible que la plus legere tentation, ou renverſe, ou reduit au ſilence, ou rend ſtérile ? Voit-on beaucoup de Grands conſulter la Foi, faire agir la Foi, ne ſe conduire & ne conduire les autres que ſur les principes & les maximes de la Foi ?

TROISIÉME POINT.

La Foi eſclave du reſpect humain dans les Grands & Riches de la Terre. Jaloux partout ailleurs de la belle gloire, ici la plus honteuſe foibleſſe paroît honorable. Il faut ceder au tems, dit un puiſſant du ſiécle qui voit la Foi expoſée, & qui pourroit par ſon autorité la faire triompher ; il faut ménager les eſprits : on eſt en place, & par-là on ſe doit à tous ; l'orage eſt furieux, & ſi on irrite par la force, au lieu d'adoucir par les temperammens, la Foi même riſque de ſuccomber. Sages principes ; rien n'eſt plus ſenſé. Mais juſqu'à quel point doit-on les porter ces principes de douceur & de ménagement ; juſqu'à quel point doit-on en faire uſage ? Voilà, s'il eſt permis de le dire ainſi, la regle de la regle même. Car du reſte ceder aux fureurs des paſſions, ou de l'erreur ; leur ſacrifier la Foi, les Vertus, les Loix & les Déciſions de l'Egliſe, crainte d'irriter les eſprits ; ceder en un mot aux égards, aux vûes humaines, aux craintes peut-être vaines ; n'eſt-ce pas foibleſſe dans la Foi ? L'orage eſt furieux ; mais faut-il donc ſe laiſſer entraîner aux flots ; au lieu de faire

Année de J. C.

34. force de rames, & de resister au torrent; au risque de voir la Foi se briser & faire naufrage? On n'ose se déclarer ouvertement, & se prêter à la défense des Verités, ou des Vertus de la Religion. C'est le crime que JESUS-CHRIST reproche aux Chefs de la Nation des Juifs. Peut-on l'appeller sagesse? Allons à la source du mal. Le Sauveur même nous la montre. C'est, dit-il, *qu'ils aimerent mieux la gloire qui vient des hommes, que celle qui vient de Dieu.* Que vôtre cause, ô mon Dieu, est mal entre les mains des Grands du siécle, si leur interêt ne s'y trouve! Que la Foi à peu de force dans qui ne cherche que sa fortune!



Année de J. C. 34.

SECOND JOUR

DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS DONNE SA MALEDICTION A UN FIGUIER.

EVANGILE.

Selon Saint Marc, Chap. 11. ℣. 12—14.

S. Matth. Chap. 21. ℣. 18--21.

LE *Jour suivant* (a) *lorsque* JESUS & ses Disciples *sortoient de Bethanie*, (b) *il eut faim. Et voyant de loin un Figuier* (c) *qui avoit des feüilles, il s'avança* (d) *pour voir s'il y trouveroit quelque chose; & s'en étant approché, il ne trouva que des feüilles: car ce n'étoit pas la saison des Figues. Alors* JESUS *dit au Figuier*: (e) *Que*

(a) *Le matin.* Mat. 21. ℣. 18.
(b) *Comme il retournoit à la Ville.* ℣. 19.
(c) *Près du chemin.* Ibid.
(d) *Il s'en approcha.* Ibid.
(e) *Que jamais tu ne portes de fruit.* Ibid.

Année de J. C. 34.

jamais personne ne mange plus de fruit qui vienne de toi. Et ses Disciples entendirent ce qu'il dit. (a)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

L'Arbre croît & se nourrit ; l'arbre porte des feüilles , & ne donne point de fruit ; l'arbre est maudit , il séche , il est coupé , il est jetté au feu. Dans ce peu de paroles , pécheur opiniâtre & impenitent , reconnois-tu l'histoire de ta vie ? Reconnois-y dumoins l'histoire de ta mort & de ton Jugement.

JESUS *voit de loin le Figuier, & s'avance.* C'est moi , Seigneur , qui me tiens éloigné de vous , & par mes iniquités , & par un mépris obstiné de vos Graces : Non , ni mes crimes , ni ma résistance , ne vous rebutent pas toûjours. Que ne me promet pas vôtre Amour , si , comme vous vous empressés à me rechercher ; je veux de même m'empresser à me rendre à vous ?

Mais non , cet Amour qui vous consume ; & ne me toûche pas , ne peut long-tems vous tenir éloigné de moi. JESUS *avance* vers le figuier , quoique toûjours sterile : *pour voir s'il y trouvera du fruit.* Il sçait pourtant bien qu'il n'en trouvera pas ; mais c'est qu'il souhaitte ardemment d'en trouver ; *parcequ'il à faim.* Oui , c'est Dieu qui veut mon bonheur pour moi seul : moi , je ne le veux pas ! Il fait tout pour me retirer de l'abîme des feux éternels ; & moi je fais

(a) *Et à l'instant le Figuier devint sec.* Ibid.

34.

tout pour m'y précipiter. La pensée, dit-on, est usée; non, le problême est toûjours nouveau.

JESUS *ne trouva que des feüilles* à ce Figuier. Que sert à un pécheur la Foi sans la pénitence? Ce que servent à un arbre des feüilles sans fruit. Stérile ornement qui n'empêchera pas l'éternelle malédiction. On attend de lui, non pas seulement la profession de la Foi; mais par-dessus tout les fruits de la pénitence.

Austerité purement exterieure, modestie affectée, prieres multipliées; mais nul esprit interieur, nul combat des passions, nulle patience, nulle humilité, nulle charité; fît-on des Miracles, quelle-est cette pieté? Belle écorce, brillant feüillage: que peut-il arriver à un tel arbre d'ailleurs stérile, sinon qu'il soit bien-tôt la pâture des flammes? Que je tremble pour le Salut de tant de prétendus Dévots!

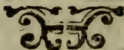
Ce n'étoit point la saison des fruits. Et pourquoi donc, pécheur, la laissois-tu passer? Oui, c'est pour cela même que tu seras enfin abandonné de Dieu; parceque tous les tems étoient pour toi des tems de conversion; tu ne seras que plus coupable d'avoir perdu tous les tems d'une vie après-tout assés longue pour la pénitence, & toûjours trop longue pour l'iniquité.

Si Dieu ne demande pas à chaque instant des fruits de nôtre amour, il demande que nous ne soyons pas un instant sans amour pour lui, pas un instant sans être prêts à en

Année de J.C. produire des fruits. Sans cela l'arbre ne sçauroit éviter l'anathême.

Oui, pendant la vie, c'est toûjours la saison des fruits. L'arbre quelque stérile qu'il
34. ait été peut toûjours en produire. Mais qu'il sera cruel à la mort de se l'entendre dire par le même JÉSUS qui le dit ici au Juif obstiné : *Que jamais tu ne portes plus aucun fruit*. Après la mort plus de pénitence, ni plus de grace pour la faire, ni plus de misericorde pour ne l'avoir pas faite. *Non erat tempus ficorum*

A l'instant le Figuier devint sec. Juste punition de l'abus des Graces, du mépris du tems, & du délai de la pénitence : c'est une aridité d'ame, une insensibilité, une dureté de cœur qui rend desormais tout secours de salut inutile. La Grace tombe encore dans cette Ame ; mais comme la pluye tombe sur le rocher. L'impression est superficielle, rien ne penétre dans l'interieur. Funeste état où conduisent de longues & criminelles habitudes ; qu'il est proche helas ! de la malédiction ! Veut-on la connoître ? La sécheresse en est la marque, lorsqu'elle est jointe à la stérilité de la vie.



Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur l'Abandon de Dieu.

Que jamais tu ne portes du fruit !
S. Mat. Chap. 21. ℣. 19.

Abandon de Dieu, terme & comble de toute malédiction ; d'autant plus à craindre qu'on n'en connoît, & qu'on ne veut pas même en connoître la ſource, le mal qu'il renferme, & les funeſtes ſignes qui le manifeſtent.

Premier Point.

Principe de l'abandon de Dieu ; c'eſt dans l'homme qu'il faut le chercher plûtôt que dans Dieu. Car non-ſeulement il eſt vrai, comme nous l'avons conſideré dans une autre Meditation, que Dieu n'abandonne que quand il eſt abandonné ; mais il n'abandonne, s'il eſt permis de parler ainſi, qu'à contre-cœur. Oui, c'eſt vous, Seigneur, qui avés le plus ſincere, ou plûtôt le plus ardent deſir de m'attirer à vous, & de me ſauver : c'eſt moi, ſtupide, qui m'éloigne de vous & de mon Salut. C'eſt vous le premier, qui *ayant faim, approchés du Figuier ſtérile* : faim naturelle peut-être ; mais que j'entendrois mal ce mot de vôtre Evangile, ſi je m'arrêtois à la lettre, & ne portois mes vûes au-delà, pour comprendre & reconnoître ici,

Année de J. C. 34.

premierement le desir & la volonté que vous avés de sauver le pécheur, fût-il endurci ; & en conséquence les avances que vous avés faites, & que vous faites tous les jours vers lui, en le prévenant de vos Graces ; & ne le laissant jamais manquer des secours necessaires pour son Salut. Rappelles ici, Ame coupable, ce que fit ton Dieu pour t'attirer. Que de Lumieres, que de secours, que d'événemens ménagés, que de zelés Ministres suscités ? Qu'est-il donc besoin que je considére le détail des peines, des sueurs, des persécutions, & des tourmens, qui ont composé, ou fini vôtre Divine vie, Seigneur ? En faut-il tant pour me prouver que c'est vous qui venés à moi ; que c'est moi qui vous abandonne, & vous force, comme malgré vous-même, à lancer la malediction contre le Figuier stérile. Que j'entre dans l'ordre de vôtre Providence sur moi ; pourrai-je n'en être pas touché ? Pourrai-je dumoins n'en rougir pas ?

SECOND POINT.

Suites funestes, de l'abandon de Dieu. La premiere c'est une entiere, mais criminelle sterilité de vie pour le Salut. On ne fait rien ; ou ce qu'on fait ne sert de rien ; on est pourtant coupable de ne rien faire. L'homme abandonné de son Dieu, qu'elles bonnes œuvres fait-il ? Celles qu'il fait que produisent-elles en fait de grace, de merite, ou de conversion ? Mais n'est-ce pas sa faute si tout est

inutile ? Peut-il, arbre ſterile, dire que ce n'eſt pas la ſaiſon des fruits ? Je le ſçai : on ne le dit que trop, ô mon Dieu ; celui-ci, qu'il faut que la jeuneſſe paſſe ; celui-là, que les affaires emportent tout le tems ; cet autre, que les emplois captivent ; ce dernier, qu'on eſt lié aux uſages & aux Loix du Monde. Mais quand on le dit ainſi, ignore-t'on, Seigneur, que vous maudiſſés le Figuier ; non pas parcequ'il eſt ſans fruit dans la ſaiſon où l'arbre n'en porte point ; mais parcequ'on l'a trouvé ſtérile dans tous les tems, & lorſqu'on devoit s'attendre d'en recueillir ? Ignore-t'on qu'il n'eſt point de ſaiſon, d'âge, & de tems où l'homme ennemi de ſon Dieu ne doive produire des fruits de pénitence ? Voilà, pécheur, ce qui t'attire l'anathême. Tu perſiſtes à n'en donner point ; *puiſſes-tu n'en donner jamais.* Second effet de l'abandon de Dieu. Entends-tu, & comprends-tu cette parole. *Numquam ex te* : Que nul fruit de Grace & de pénitence ne vienne jamais de toi. De toi, dis-je ; parcequ'envain on cultivera l'arbre : Les ſoins & les ſecours n'obtiendront jamais d'un pécheur tel que toi, impénitent & obſtiné, que tu repondes de ton côté aux douces recherches de ton Dieu. *Numquam ex te naſcatur fructus in ſempiternum.* Or de là que s'enſuivra-t'il ? Troiſiéme malheur, ou plûtôt comble de malheur ; C'eſt que Dieu permettra que le bien même que fera ce pécheur ainſi abandonné tourne à ſa ruine ; que ſes prieres, comme il eſt écrit dans les Livres Saints, ne ſoient qu'exécration & péché,

Année de J. C.

34.

(*a*) qu'il n'approche du Tribunal où s'exerce la Divine misericorde que pour s'y rendre plus criminel, ni de la Table du Seigneur que pour y recevoir & y manger l'arrêt de sa condamnation. Combien, ô mon Dieu, vivent dans cet affreux état, & n'y pensent pas; & n'en sont point touchés? Combien d'autres ne prennent pas garde qu'ils y sont conduits insensiblement par le desordre des passions, & les maximes du libertinage? Se plaindront-ils qu'ils sont abandonnés de vous, après qu'eux mêmes ont trop long-tems rejetté vôtre main secourable? Quiconque épuise la Divine patience, doit s'attendre à épuiser la Divine vangeance.

TROISIE'ME POINT.

Signes de l'abandon de Dieu. Outre ceux dont on a parlé dans une autre meditation. C'est 1°. Un amour emporté du Monde, de ses débauches, de ses plaisirs, de ses maximes & de ses Loix. 2°. C'est en second lieu la confiance en de lâches & faux Prophêtes, par préference aux Ministres exacts, & contre les Lumieres de la conscience. 3°. C'est d'être Impie sans pudeur, & scelerat sans remords; & de nourrir un faux calme au milieu des plus monstrueux desordres. 4°. C'est un libertinage d'esprit qui ne reconnoît ni frein, ni bornes, ni autorité, en matiere de Foi, non plus qu'au regard des mœurs; & qui en consé-

(*a*) Prov. 28. ℣. 9.

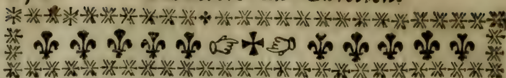
quence décide & se rit de tout au gré d'un ignorant orgueil. 5°. C'est la résistance opiniâtre à l'Eglise, l'entêtement aux erreurs quelle condamne, & la ferme adhésion à son propre sens contre la verité connuë. 6°. Enfin c'est la crainte d'être converti, & une funeste attention à détourner les yeux de tout ce qui pourroit en faire naître, ou en reveiller la pensée & les desirs. Ministres défenseurs de la Religion, conservateurs du Sacré dépôt de la Foi, & des Mystéres, pieux Zélateurs des Autels, vous gémirés, vous sécherés de douleur à la vûë d'un malheur si effroyable, & peut-être si fréquent; à la vûë du Sanctuaire même, d'où le Seigneur semble se retirer; à la vûë du Tabernacle deshonoré; à la vûë de l'Eglise scandalisée peut-être helas! par ses propres Prophêtes; & vôtre zele sera couvert d'opprobres: *vous ne semerés* helas *que du vent: & ne recueillerés que la tempête.* (*a*) N'est-ce pas-là l'abandon de Dieu? Faites, Seigneur par vôtre Grace, que jamais je n'oublie que dans ce funeste état, l'homme n'est plus qu'un arbre maudit, qui bien-tôt va être jetté au feu éternel. Je connois le malheur. Quel seroit mon aveuglement si je ne le crains: si je ne travaille à l'éviter?

Année de J. C. 34.

(*a*) Osée. 8. ℣. 7.



Année de J. C.



34.

CHAPITRE II.

JESUS CHASSE UNE SECONDE FOIS LES PROPHANATEURS DU TEMPLE.

EVANGILE.

Pour le Mardi après le premier Dimanche du Carême.

Selon S. Math. Chap. 21. ℣. 10—17.

S. Marc. Chap. 11. ℣. 11--18. S. Luc. Chap. 19. ℣. 45. 46. 47.

ET ¶ *quand* JESUS *fût entré dans Jerusalem, toute la Ville fût en mouvement; & on disoit: Qui est celui-ci? Mais le peuple répondoit: C'est* JESUS *le Prophête de Nazareth en Galilée.* JESUS *entra dans le Temple, & il en chassoit tous ceux qui y vendoient, & qui y achetoient. Il renversa même les Tables des changeurs, & les siéges des vendeurs de pigeons. (a) Il est écrit, leur dit-il: ma Maison sera appellée la maison de Prieres, (b) & vous en avés fait une caverne de voleurs. (c) En même-tems des Aveugles &*

(a) *Il ne permettoit pas non plus qu'on transportât aucun meuble par le Temple, & se mettant à les instruire, il leur dit:* Marc. 11. ℣. 16.

(b) *Par toutes les Nations.* ℣. 17.

(c) *Ce que les Princes des Prêtres, & les Scribes ayant oui, ils cherchoient les moyens de le perdre: car ils le craignoient, parceque tout le peuple avoit de l'admiration pour sa Doctrine.* ℣. 18.

des Boiteux vinrent à lui dans le Temple, & il les guérit. Or les Princes des Prêtres, & les Scribes, voyant les merveilles qu'il venoit de faire, que les enfans crioient dans le Temple: Hosanna, au Fils de David; ils en furent indignés, & lui dirent: entendés-vous ce que disent ces enfans? Oui, leur dit JESUS. *N'avés-vous jamais lû: Vous avés tiré des Loüanges de la bouche des enfans,* (*a*) *& même de ceux qui sont à la mamelle?* (*b*) *& les quittant, il sortit de la Ville pour aller à Bethanie;* (*c*) *& il y logea.* ¶ (*d*)

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

A l'entrée de JESUS dans Jerusalem, *toute la Ville est en mouvement*; les uns par admiration, les autres par aversion & par haine. Les uns crient: Triomphe. Les autres; Anathême. Ceux-là sont transportés de joye; ceux-ci sont troublés, confus, indignés. Mais d'où vient ce trouble, cette aversion, cette haine contre le Saint des Saints? C'est que rien n'est plus odieux au pécheur obstiné, qu'un homme qui desire & sollicite sa conversion. L'Aveugle ne voit point l'abîme, & ne veut pas de conducteur. Peut-il manquer

(*a*) Psal. 8. ℣. 3.

(*b*) *Et après avoir tout consideré dans le Temple; & comme le jour baissoit, il partit.* ℣. 11.

(*c*) *Avec les douze.* Ibid.

(*d*) *Cependant les Princes des Prêtres, les Scribes, & les Chefs du peuple cherchoient à le perdre. Mais ils ne trouvoient rien à faire contre lui: car tout le peuple étoit enlevé, lorsqu'il l'entendoit parler.* Luc. 9. ℣. 47. 48. *Et le soir* JESUS *sortit de la Ville.* Marc. 11. ℣. 19.

Année de J. C. 34.

de s'y précipiter ? Pourra-t'il se plaindre s'il s'y précipite ?

Toute la Ville fût en mouvement. Il est un trouble de Salut : c'est le remords de la conscience. Heureux encore qui l'éprouve ; plus heureux qui l'écoûte & le suit. Il est un trouble de damnation. C'est le desespoir. Malheureux qui ne le prévient.

Chacun demande toûchant JESUS : *Qui est celui-ci ?* Mais quoi, Divin Sauveur, Jerusalem vous méconnoît ! Ingrate Ville, a-t'elle oublié vos Miracles, & vos bontés ? On méconnoît le Dieu des Misericordes ; méconnoîtra-t'on le Dieu des vangeances ?

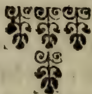
Le peuple répondit : *C'est* JESUS *Le* Grand *Prophête de Nazareth.* Entendés-le encore, Grands du siécle, & tremblés. C'est au peuple qu'il est donné de reconnoître JESUS. C'est l'Ame simple ; c'est l'humble Fidéle qui goûte sa Doctrine. Or JESUS ne connoîtra, dit-il lui-même, & ne mettra au nombre de ses Elûs que ceux qui l'auront connu, & qui auront suivi sa Doctrine. Puissans du Monde, où en est donc vôtre Salut ? Sçavans orgueilleux, quelle sera vôtre destinée ?

Les ennemis de JESUS jaloux de sa Gloire, & poussés à bout par les acclamations de loüange qu'il reçoit du peuple, & surtout *des enfans*, lui en font des reproches, & en sont indignés. La Gloire d'autrui est toûjours un crime dans l'esprit de quiconque la poursuit pour soi-même. Mon bonheur fait le supplice de mon ennemi.

34.

Qu'a donc fait ce Juste pour lui faire le procès sur des éloges qu'on lui donne ? Il les merite ; voilà tout son crime. S'il en étoit indigne, on attaqueroit les flatteurs. Mais c'est la verité qui le loüe : l'envie en est transportée. Trop de vertu fait souvent l'infortune de l'homme vertueux. Non, l'infortune même ne lui est point un mal : elle fait son éloge ; elle met son merite au grand jour.

JESUS ferme la bouche à ses ennemis, en justifiant par les paroles du Prophéte le acclamations que les enfans lui font. Mais la haine de ces furieux n'en devient que plus animée ; de sorte qu'ils ne cherchent desormais qu'*à le perdre* : d'autant plus aigris, que *ne trouvant rien à faire contre lui*, ils voyent que *tout le peuple reste enlevé, suspendu*, & comme enchanté, *en l'entendant parler.* Mais que faire avec des persecuteurs envenimés, avec des esprits intraitables ? JESUS nous l'apprend : *& les quittant il sortit* de la Ville. Laisser le champ à qui n'est que plus obstiné, & même irrité par les efforts du zele : Voilà, Seigneur, ce que vous ordonnés à vos Ministres, après leur en avoir donné l'exemple. Il faut secoüer la poussiere sur qui méprise la Charité, ôter le don de Dieu à qui ne veut pas le connoître, & le remede à qui ne veut pas guérir.



Année de J. C.

34.

MEDITATION.

Sur la Prophanation des Temples.

Il est écrit : Ma Maison sera appelée la Maison de la Priere ; & vous en avés fait une caverne de Voleurs. ℣. 13.

A considerer ; je ne dis pas l'indévotion des Fideles dans le Temple du Seigneur ; mais les impietés sacriléges ; & les crimes qui s'y commettent ; ne semble-t'il pas qu'on pourroit avec raison tirer ces deux conclusions ; & qu'il n'y a plus ; ou presque plus de vraye Foi parmi les Chrétiens ; & plus de zele dans les Ministres ; Par où les Temples sont-ils prophanés ? Premier Point. Mais s'ils sont si indignement prophanés ; où est donc la Foi dans les Fideles ? Second Point. Mais où est donc le zele des Gardiens du Temple ; s'ils sont muets ; ou peut être Prophanateurs eux même ? Troisiéme Point.

Premier Point.

Comment prophane-t'on les Saints Temples ? Ou plûtôt comment & en combien de manieres ne les prophane-t'on pas ? Qui pourroit, qui oseroit même détailler les iniquités par où l'on vous y outrage ; redoutable Majesté ? C'est ici, non pas la caverne des voleurs, mais l'oserai-je dire, des Monstres, & de quels monstres encore ? Ceux qui frappent les yeux,

s'ils font les plus contagieux, ne font pas toûjours les plus horribles. Par-tout le fcandale s'y produit, ou dans des converfations libres, ou dans d'indécentes poftures, ou dans des regards libertins, ou dans des ris, des geftes, des airs diffolus, ou dans de rendés-vous affignés ; en un mot dans l'impieté qui s'y démafque fans pudeur. Le mondain paroît-il dans un cercle avec plus d'effronterie, & la mondaine dans un Bal avec un luxe plus immodefte ? N'examinons point les crimes câchés : N'allons point foüiller dans ce que couvre le Tribunal : ne paffons point à la Table Sainte, pour en arrâcher des Judas inconnus, mais plus perfides que le premier. Surtout gardons-nous de porter nos recherches fur l'Autel. Contentons-nous de fouhaiter que tout y foit Saint, que rien n'y foit foüillé. Tirons le rideau ; gémiffons, & prions.

SECOND POINT.

Cette horrible profanation de la Maifon de Dieu ne montre que trop ou l'anéantiffement, ou l'étrange affoibliffement de la Foi. Touché de la voir fe perdre, pour ainfi dire, & difparoître dans le monde, & parmi les enfans du fiécle, je m'adreffe aux Miniftres prédicateurs de l'Evangile ; & je m'écrie : Ne cefferés-vous jamais de demander, où eft aujourd'hui la Foi parmi les hommes ? Deshonorante queftion ; je vas, leur dis-je, vous y répondre, & taifés-vous enfin fur ce point. Oui, je l'accorde ; un Payen, s'il étoit inftruit de la

Année de J. C.

34.

Sainteté de nôtre Religion, auroit peine peut-être à la reconnoître parmi les Chrêtiens du Monde, & dans l'interieur de leurs maisons, dans leurs conversations libres ; dans leurs cercles, dans leurs plaisirs dissolus. Mais je l'introduis dans nos Temples ; Sacrés aziles de la Foi, demeure d'un Dieu sur la terre. Voyés, lui dirai-je en lui faisant remarquer tout ce qui s'y passe, voyés la retenuë de ces Chrêtiens ; & sur tout des jeunes Chrêtiens au pied des Autels : voyés-y la modestie du sexe ici exemplaire ; l'humilité des Grands ici abbattuë ; Voyés le silence Religieux qui y regne : voyés les larmes améres dont chacun y arrose les Tribunaux. Oui ; dumoins dans nos Temples on trouvera la Foi ; on connoîtra la Religion . . . . . Ici je me tais moi-même ; ô mon Dieu ; je m'arrête ; je recule effrayé, troublé, déconcerté. Je me retracte ; & me joints à vous ; Ministres ; & je crie plus fortement que vous : Où est aujourd'hui la Foi. *Le Fils de* l'Homme, s'il venoit sur la terre y trouveroit-il de la Foi. (*a*)

TROISIÉME POINT.

La profanation du Lieu Saint est une triste preuve de la lacheté & de l'indifférence des Ministres. C'est à leur zele, Seigneur, que vous avés confié vôtre Gloire & l'honneur de vôtre Sanctuaire. Ils en sont établis les défenseurs, & dès-là les vangeurs des outrages qu'on vous y fait. Peuvent-ils

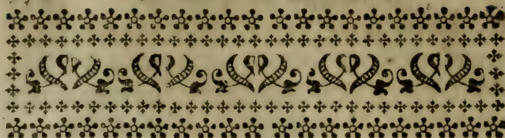
(*a*) Luc. 18. ℣. 8.

oublier

oublier qu'ils ont JESUS pour modéle à ſuivre, ſa Gloire à ſoûtenir, ſa maiſon à défendre ? Les pierres même du Temple crient bien haut, & demandent qu'on arrête, ou qu'on puniſſe les profanations dont elles ſont les témoins. Qu'attendés-vous donc, Sacrés Gardiens du Sanctuaire. Ne connoîtrés-vous la prévarication qu'il y auroit à vous taire, & à ſouffrir l'iniquité dans le Saint lieu, que lorſqu'au terrible Jugement les mêmes pierres du Saint lieu vous accuſeront, & vous reprocheront vôtre lâcheté ? Réveillés, ô mon Dieu, dans l'ordre Lévitique le zéle des Phinées, & des Machabées. Inſpirés aux Miniſtres un ſage, mais intrepide courage pour arrêter, corriger & bannir la profanation. Peut-être le Profanateur s'élevera, ſe plaindra qu'en le corrigeant on manque aux égards qui lui ſont dûs, & demandera : Où eſt donc la douceur Chrêtienne ? Répondés-lui, Miniſtres Sacrés, par l'exemple même de JESUS-CHRIST. Oppoſés-lui, montrés-lui ce Sauveur, les foüets à la main, le viſage allumé d'une Divine colere, chaſſant du Temple les Profanateurs, renverſant de tous côtés, tables, ſiéges, comptoirs. On ne vous en demande pas tant, mais on attend de vous un zéle auſſi ferme que diſcret. N'apprendrai-je jamais, Seigneur, dumoins ſur vôtre exemple que ſi la douceur fait le principal caractére du Chrétien, un prudent courage le perfectionne. Convaincons-nous ſur ce grand modéle qu'il n'y à que devoir & vertu à défendre l'honneur d'un Dieu.

Année de J. C.

34.



TROISIEME JOUR

DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

JEsus employe tout ce jour à faire de nouveaux, mais derniers efforts, pour ouvrir les yeux aux Aveugles Juifs, & ſurtout aux Phariſiens, qui ſe déclaroient ouvertement ſes ennemis, & ſembloient faire partie contre lui. Il redouble ſon zéle ; & employe pluſieurs Paraboles pour leur manifeſter la prochaine & totale ruine de la Nation, en punition du crime qu'ils vont commettre, en le faiſant mourir.



Année de C. J.

34.

CHAPITRE PREMIER.

JESUS DANS LE TEMPLE REPOND A UNE QUESTION CAPTIEUSE DES PHARISIENS.

EVANGILE.

Selon S. Marc, Chap. 11. ℣. 20—33.

S. Mat. Chap. 21. ℣. 20--27. S. Luc. Chap. 20. ℣. 1--8.

LE *matin, en passant* (& retournant à la Ville) *les Disciples virent le Figuier qui étoit devenu sec jusqu'à la racine.* (*a*) *Pierre y faisant réflexion, lui dît : Maître, voilà le Figuier que vous avés maudit, qui est devenu sec.* JESUS *lui répondit : Ayés confiance en Dieu. Je vous dis en verité.* (*b*) *quiconque dira à cette montagne : ôtés-vous de là, & jettés-vous dans la mer ; & qui ne chancellera point en lui même, mais croira que tout ce qu'il dit va se faire ; cela se fera en sa faveur.* (*c*) *C'est pourquoi je vous le*

(a) *Et frappés d'étonnement, ils dirent : Comment est-il devenu sec tout-à-coup ?* Mat. 21. ℣. 20.

(b) *Si vous avés de la Foi, & que vous ne chancelliés point, non seulement vous ferés ce que j'ai fait au Figuier ; mais quand même vous diriés.* ℣. 21.

(c) Les trois versets suivans de Saint Marc sont dans Saint Mathieu au Chap. 7. ℣. 7. & au Chap. 21. ℣. 22.

Année de J. C.

34. *dis : Tout ce que vous demanderés dans vos Prieres, croyés que vous le recevrés, & il vous sera accordé. Et lorsque vous aurés à prier si vous avés quelque chose contre quelqu'un, pardonnés lui ; afin que vôtre Pere, qui est dans le Ciel, vous pardonne aussi vos péchés. Que si vous ne pardonnés point ; vôtre Pere, qui est dans le Ciel, ne vous pardonnera point non plus vos péchés. Lorsqu'ils furent rentrés dans Jerusalem, (a) Comme il alloit & venoit par le Temple, les Princes des Prêtres, les Scribes, & les Pharisiens l'aborderent, & lui dirent : De quelle autorité faites-vous ce que vous faites, & qui vous a donné cette autorité pour le faire. Mais* Jesus *leur repartit : Je vous ferai aussi une question. Répondés moi ; & je vous dirai de quelle autorité je fais ce que je fais. Le Baptême de Jean étoit-il du Ciel, ou des hommes ? Répondés-moi. Et ils disoient en eux-même : (b) Si nous répondons qu'il étoit du Ciel, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avés-vous pas crû ? Que si nous répondons qu'il étoit des hommes, nous avons le peuple à craindre. (c) Car tout le monde tenoit Jean pour un vrai Prophête. Ainsi pour toute réponse, ils dirent à* Jesus : *Nous n'en sçavons rien. Et moi, leur répondit* Jesus, *je ne vous dis point non plus de quelle autorité je fais ce que je fais.*

(*a*) *Quand il fût au Temple.* Mat. 21. ℣. 23. *Un jour qu'il enseignoit le peuple, & annonçoit l'Evangile.* Luc. 20. ℣. 1.

(*b*) *Mais ils raisonnoient entre eux, & ils disoient.* Mat. 21. ℣. 25.

(*c*) *Tout le peuple nous lapidera : car il est persuadé que Jean étoit un Prophête.* Luc. 20. ℣. 6.

Année de J. C.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Disciples du Sauveur *s'étonnent*, & frappés du Miracle du Figuier maudit, ils s'écrient : Comment est-il devenu sec ? Ainsi les gens de bien, & quelque fois les Impies même, voyent avec étonnement la soudaine perversion d'une Ame qui fût long-tems pieuse, ou qui long-tems avoit paru l'être. L'arbre sans doute étoit de mauvaise espece ; ou dumoins il n'avoit que des feüilles, & nul fruit de la vraie pieté. Or l'un ne vaut pas mieux que l'autre. Que l'arbre soit sterile, ou qu'il ne porte que du méchant fruit ; il n'est que pour le feu. La fausse Vertu n'est peut-être qu'un plus grand vice.

On ne devient guéres endurci que par une suite d'iniquités. Le vice a son apprentissage, plus facile sans doute que celui des Vertus. Mais après-tout il est rare qu'un seul crime fasse un scelerat. Il n'arrive pourtant que trop souvent qu'un grand crime endurcit dabord & sans milieu. Quiconque n'est pas effrayé d'un monstre, ne sera bien-tôt effrayé de rien.

On est étonné, quand on a une Foi vive, de l'étrange dureté de cœur des Mondains sur les grands & terribles objets de l'éternité. Autrefois on étoit touché. Tremblons : tel aujourd'hui arbre vert & fléuri ; chargé même des plus beaux fruits ; demain peut-être sera sec, & maudit. Le malheur seroit bien plus

Année de J. C.

34.

grand si demain il étoit coupé, & livré aux flammes.

Ils virent le Figuier qui étoit devenu sec. Ame autrefois pieuse, & qui par profession deviés l'être toûjours, vous vous plaignés d'être sans goût dans la priere, & dans les autres exercices de la Religion. Vos aridités cesseront, quand vous mettrés fin à vôtre tiedeur. Alors dumoins vos aridités, loin d'être une punition, ne seront qu'un merite pour vous.

De quelle autorité faites-vous tout cela? Disent les Pharisiens à JESUS. Il n'est que l'orgueil revolté, & poussé à bout qui met en probléme toute autorité, qui la méprise & la rejette. Celui qui hait la correction, ne peut souffrir un Maître. Principe encore plus sûr au regard des superbes errants dans la Foi. L'Héréfie des derniers siécles en est une preuve. Fût-ce l'Eglise assemblée qui parle & décide; l'insolent mensonge l'accusera de mensonge elle-même; appellera de ses Arrêts aussi irrévocables qu'infaillibles, méprisera ses Droits & sa Puissance; & voudra dans l'excès de sa fureur, la couvrir d'ignominie, jusques à la peindre sous les horribles traits de la prostituée Babylonne, livrée à toute erreur, & corrompuë dans ses voyes. Ces emportemens furieux des ennemis de l'Eglise prouvent-ils bien qu'ils ont pour eux le doux Evangile de JESUS-CHRIST & sa vraie lumiere? Mais toûjours on l'a vû, toûjours on le verra: On outrage l'autorité, quand elle défend, ou vange la verité.

34.

JESUS interrogé par ses ennemis ne leur répond qu'en les interrogeant lui-même. C'est qu'au regard des ennemis de la Foi, se contenter de les écouter, ou de leur répondre, c'est leur fournir des armes. L'erreur donnera toûjours prise ; ne craignons donc pas de l'attaquer toûjours. Elle est plus qu'à demi vaincuë, si on la réduit à la défensive. Comment en effet se bien défendre, quand on n'a pour soi que le mensonge à produire ; & l'aveugle passion pour le soûtenir ?

JESUS pour toute réponse à la captieuse question de ses adversaires, leur demande sans s'émouvoir, n'y paroître blessé de leur témérité ; *si le Baptéme de Jean*, & son Apostolat *viennent du Ciel, ou bien des hommes.* Sage modestie, douceur patiente, armes terribles à la haine. Toûjours elles triomphent d'un ennemi, ou toûjours dumoins elles le confondent.

Le Juif forcé par sa propre conscience de reconnoître Jean-Baptiste pour le Prophête de la verité, refuse cependant de souscrire à la Verité que Jean-Baptiste a prêché, quand il a montré l'Agneau de Dieu & le Messie dans JESUS-CHRIST ; quelle inconséquence ! Mais helas ! se suit-on-bien soi-même, quand on suit la passion ? La raison s'éléve contre quiconque s'éleve contre Dieu.

Que si nous répondons, disent entre-eux les Pharisiens, *que* le Baptême de Jean *étoit des hommes* ; *nous avons le peuple à craindre.* Combat de la passion avec le devoir. On

Année de J. C.

34.

craint celle-là, & ses funestes suites. On refuse pourtant de se soûmettre à celui-ci. Gêne des deux côtés. Que fera-t'on? Le devoir ne produit que douceur; la passion touble & tourmente: N'importe; on aime mieux être Tyran de soi-même qu'ami de la Vertu, & de son propre bonheur. Voilà l'homme. Peut-on dire que la raison est son partage?

Tout le Monde tenoit Jean pour un Prophête, & pour un Saint. Il n'est donc pas blasphémateur: JESUS est donc comme Jean l'a expressement déclaré le vrai Messie & le Redempteur d'Israël. Qu'il est cruel à l'ennemi de la Vertu ou de la Verité d'en avoüer, dumoins dans le cœur, le triomphe! Oui, si l'aveu est forcé, on le tiendra pourtant captif & renfermé. La ressource du criminel c'est de se voir tel dans lui-même, sans cesser de paroître innocent. Mais qu'il est triste de n'avoir pour consolation dans le crime que le démenti qu'on se donne! Quiconque se masque soi-même, sera toûjours horrible à ses propres yeux.

Et moi, dit le Sauveur, à ses jaloux ennemis embarrassés de lui répondre; *je ne vous dis point non plus, de quelle autorité je fais ce que je fais.* Sage & Divine réponse, qui dit tout en ne disant rien. Car c'est comme s'il leur disoit: Allés à Jean-Baptiste; il vous apprendra, puisque vous le reconnoissés pour Prophête, que, si je suis, comme il vous l'a dit, l'Agneau de Dieu, l'envoyé & le Fils du Très-Haut; c'est de mon Pere Celeste, & de moi-même que je tiens l'au-

torité de faire ce que je fais. Avoüés l'un des deux ; ou que Jean est faux Prophête, ou que vous devés reconnoître en moi le vrai Messie. Point de combat plus cruel à l'homme que celui qu'il veut soûtenir contre la verité connuë. C'est combattre contre soi-même, sûr d'être toûjours vaincu.

Jesus *refuse de répondre.* Quiconque affecte l'aveuglement, merite d'en être frappé. Silence de la Conscience, funeste châtiment du mépris de sa Voix. Quelle ressource peut rester au pécheur pour sa conversion, s'il n'a plus celle des remords ?

MEDITATION

Sur la Confiance en Dieu.

Ayés confiance en Dieu. ℣. 22.

Malgré nos iniquités, ou nos ingratitudes, ou nôtre tiédeur dans le Service du Seigneur, le fonds de sa Misericorde est toûjours le même. Premiere Verité. Il y a plus ; il ne cesse pas, quelqu'égarés que nous soyons, de nous regarder au nombre de ses enfans, & d'avoir toûjours pour les pécheurs un cœur de Pere. Seconde Verité. Il ne reste donc qu'à regler nôtre confiance sur la sagesse. Troisiéme Verité.

Premier Point.

A parler en général, l'homme trouvera

Année de J. C. 34.

toûjours dans le cœur de Dieu le même fonds inépuiſable de Miſericorde. Dans quelque état que je me ſuppoſe, ou de tiedeur, ou de libertinage, ou même d'impieté; reſte toûjours vrai, toûjours certain, & même de la Foi. 1°, Que Dieu peut me ſauver, me convertir, me délivrer de toutes mes miſeres, de quelque nature quelles ſoient. 2°. Qu'il le veut très-ſincerement, & que c'eſt moi ſeul qui mets obſtacle à mon bonheur. 3°. Que j'ai ſes promeſſes, & ſa parole engagée, que mon Ame, fût-elle noircie de crimes, peut devenir pure & blanchie par deſſus la neige, comme s'expriment les Prophêtes. (*a*) 4°. Que j'ai toûjours la Grace de la Priere à laquelle rien n'eſt refuſé, & qui eſt comme la Clef & le Reſſort général, qui m'ouvre tous les tréſors de Dieu. Or tout cela ne me développe-t'il pas tout le fonds de vôtre Miſericorde, ô mon Dieu? Voici, dit le Seigneur, mon Nom, mes Titres, mes Qualités, & tout ce que je veux être pour toi, pécheur, ſi tu reviens à moi. Le Dieu ſouverainement bon, tendre, patient, & Miſericordieux au-delà de ce que tout eſprit peut comprendre. (*b*) Ceſſe de t'allarmer ſur le nombre, l'énormité, & la malice de tes deſordres; nul deſordre, nulle noirceur de crime ou de malice qui ne diſparoiſſe, aux traits de mon Amour pour toi, comme la plus ſombre nuit diſparoît, au retour du Soleil; *autant que ſont éloignées*

(*a*) Iſa. 1. ℣. 18.
(*b*) Pſal. 102. ℣. 8. & ſeqq.

les deux extremités du Monde, autant j'éloignerai de toi tes iniquités. Tu n'as qu'à vouloir être heureux, tu l'es déja. Oui, c'est vous, ô mon Dieu, c'est vôtre Parole, vos promesses, en un mot vôtre amour que j'entends; puis-je craindre, ou differer de ma part de vous faire entendre avec une pleine & douce confiance, mes soûpirs, mes gémissemens, les traits de ma douleur & d'une vive contrition, & toute l'ardeur d'un amour réciproque?

Année de J. C. 34.

SECOND POINT.

Malgré mes iniquités, ou mes lâchetés, je trouve toûjours, ou dumoins il ne tient qu'à moi de trouver dans le Seigneur un cœur de Pere. Non, *nulle acception des personnes dans Dieu*, que pour ceux qui veulent eux-même rejetter sa Misericorde; c'est ce que vous ne cessés, Seigneur, de me repéter par la bouche de vôtre Apôtre. (*a*) Vous voyés dans tous les hommes l'Ouvrage de vos mains; & dans tous les pécheurs l'objet & le terme de cet Amour immense, qui vous porta à vous Incarner, à vous anéantir, à souffrir & à mourir. N'est-ce pas en effet aux pécheurs que JESUS-CHRIST parle quand il dit: *Ayés confiance, vos péchés sont remis.* (*b*) Et pourquoi ne l'aurois-je pas, juste ou pécheur, puisqu'un Dieu lui même m'apprend qu'il est toûjours mon Pere? Puis

(*a*) Rom. 2. ℣. 11. Eph. 6. ℣. 9. Coloss. 3. ℣. 25.
(*b*) Mat. 9. ℣. 2.

Année de J. C.

34.

qu'un Dieu veut, approuve, & m'ordonne même de l'appeller toûjours mon Pere, d'aller à lui, comme un fils à son Pere. Longtems je fûs prodigue & ingrat; nouveau titre à vôtre cœur, Seigneur, pour s'attendrir sur moi; nouveau titre donc au pécheur pour redoubler sa confiance. A le bien prendre, le plus criminel n'en doit qu'esperer davantage; parceque son Juge étant son pere, n'en est que plus touché de compassion pour lui, & plus porté à lui faire Grace. Un Pere consent-il sans peine à la perte d'un fils, même rebelle? Souscrit-il à sa mort? Pardonnés-moi, Seigneur, cette conclusion; elle porte sur vôtre Amour, je la recüeille de vôtre bouche dans l'Evangile. Un Prodigue fameux est l'objet des tendresses d'un pere offensé, méprisé, abandonné. Il eût été moins favorisé, s'il eût été moins malheureux. C'est qu'en effet d'une part le pécheur, quand il revient, fait de bien plus grands sacrifices, livre de bien plus grands combats, que le Juste vivant dans l'innocence; c'est d'autre part que, s'il est aimé, à son tour il aime davantage, ou dumoins son Amour est plus animé. Oui, j'ai ma confiance en vous, ô mon Dieu, parceque vous m'ouvrés un cœur paternel & le sein de vos Misericordes; & parceque je veux y entrer par un sincere retour.

TROISIE'ME POINT.

La confiance en Dieu ne peut-être que fausse & même criminelle, si elle n'a une re-

gle qui la retienne dans les bornes de la ſageſſe. Deux défauts ſe gliſſent ordinairement dans la confiance. Nous manquons de droiture dans ce que nous demandons à Dieu : Nous manquons de courage dans ce que Dieu demande de nous. Et voilà par où la confiance ſe tourne en préſomptueuſe témérité. Quoi de plus téméraire, & même quoi de plus inſenſé que d'attendre que vous volerés, Seigneur, au ſecours de celui qui ne veut pas lui-même être ſécouru ; qui vous demande & attend de vous que vous le préveniés dans des beſoins qu'il ne s'étudie point lui-même à connoître ; & dont il ſe ſoucie encore moins de ſortir & d'être délivré? *Eſperés au Seigneur*, diſoit le Saint Roi David, (*a*) & ne doutés pas qu'il ne faſſe tout pour vous ſoulager, vous convertir, vous ſanctifier ; mais bien entendu que vous même de vôtre côté vous ferés le bien que vous demandés qu'il faſſe dans vous. *Spera in Deo, & fac bonitatem* ; bien entendu que marchant avec droiture en ſa préſence, vous ne lui montrerés pour fondement de vôtre confiance que des deſirs ſinceres d'être exaucé, & que vous mettrés vôtre joye à lui plairre. *Revela Domino viam tuam, & ſpera in eo, & ipſe faciet. Delectare in Domino, & ipſe dabit tibi petitiones cordis tui.*

Défaut de courage. On eſpere, on demande la délivrance d'une paſſion, & l'on ne fait rien ; & l'on eſt bien éloigné de rien

(a) Pſal. 36. ℣. 3.

Année de J. C. 34.

faire, pour la détruire soi-même; & l'on seroit bien fâché qu'elle fût troublée, inquiettée, combattuë dans son regne. Est-ce là, ô mon Dieu, une confiance qui vous plaise, & qui vous honore; ou n'est-ce pas plûtôt une folle présomption, qui vous outrage, & vous irrite? Voici les Maximes de la vraie sagesse. Faites, Seigneur, qu'elles fassent toûjours la regle de ma confiance. Esperés tout de Dieu, comme si vous ne pouviés rien de vous même; parcequ'en effet vous ne pouvés rien sans lui; parcequ'il peut lui-même & qu'il veut tout faire pour vous. Faites tout vous même, comme si Dieu ne pouvoit rien; parcequ'en effet il ne veut rien sans vous, & que quoiqu'il fasse tout en vous, il veut que vous fassiés tout avec lui; parceque quoi que vous puissiés faire avec Dieu, il vous restera toûjours beaucoup à faire, ou plûtôt il vous restera toûjours tout à faire pour l'avenir. Faisons ce que nous pouvons; demandons ce que nous ne pouvons pas; Dieu nous aidera pour le pouvoir & pour le faire. Voilà dans ces trois courtes paroles de Saint Augustin, (*a*) l'idée, la regle, & le fondement de la vraie & sage confiance en Dieu.

(a) *Deus... monet facere quod possis, petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* Aug.





Année de J. C. 34.

CHAPITRE II.

PARABOLE DES DEUX FILS.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 21. ℣. 28—32.

(a) JESUS leur dit alors : *Mais que vous semble de ceci ? Un homme avoit deux fils. Il s'adressa au premier, & lui dît : Mon fils, allês aujourd'hui travailler à ma Vigne, Je ne veux pas répondit il ; mais ensuite s'étant répenti, il y alla. Puis le pere s'adressant à l'autre, lui dît la même chose. Celui-ci répondit : J'y vas, Seigneur, & n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté de son pere ? C'est le premier, lui dirent-ils.* JESUS *reprit : Je vous le dis en verité, que les Publicains & les femmes abandonnées entreront plûtôt que vous dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voye de la Justice, & vous ne l'avés point crû ; Mais les Publicains, & les femmes abandonnées l'ont crû, & vous qui avés vû cela, vous ne vous êtes point répenti ensuite, pour le croire.*

(a) *Alors il se mit à leur parler en Paraboles.* Marc. 12. ℣. 1.

Année de J.C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Un homme avoit deux fils. Celui-là n'eſt-il pas doublement criminel, qui dans ſa révolte affecte de paroître ſoûmis? Scéne ordinaire du monde. Tel n'y joüe le rôle de vertueux, que pour joüir à la fois & des douceurs du vice, & des honneurs de la vertu.

L'un des fils *répondit* à ſon pere: *Je ne veux pas.* Deux ſortes de Chrétiens s'élevent contre Dieu; le Libertin & le faux Dévot. L'un viole la Loi, & ne ſe câche point: l'autre l'enfreint de même, & veut qu'on le croye fidéle. C'eſt-à-dire, que celui-ci voudroit tout à la fois outrager le Seigneur, &, s'il étoit poſſible, le tromper. Il veut dumoins deſobéïr à Dieu, & impoſer aux hommes. Oui, il eſt vrai. L'hypocrite eſt plus coupable encore que l'impie. Puniſſés-le, Seigneur, il a trompé les autres dans ſa vie, qu'il ſoit trompé lui-même à ſa mort. Il n'a produit que de fauſſes vertus; qu'il ne trouve alors qu'un faux eſpoir de recompenſes.

Je ne veux pas. Langage de la nature. *Il y alla pourtant.* Victoire de la volonté par la Grace. La répugnance au devoir n'eſt qu'un accroiſſement de merite, lorſqu'elle n'arrête point l'accompliſſement du devoir.

J'y vas, dit l'autre fils à ſon pere. Voix de la Conſcience, qui nous porte au devoir. *Et il n'y alla pas.* Triomphe de la paſſion, qui domine & l'emporte ſur le devoir & la conſcience. Qu'il eſt funeſte ce Triomphe, qui

qui conduit à la mort. Je me contente, & je peris.

J'y vas .. & il n'y alla point. Perfide & damnable politique du siécle. Quiconque sçait le mieux s'y contre faire, est toûjours réputé le plus sage. La fourberie est aujourd'hui mise au rang des Vertus. C'est la belle & rafinée science du monde. On n'y fait fortune qu'autant qu'on est habile à dissimuler pour tromper; & à se défier, pour n'être pas trompé.

Lequel des deux à fait la volonté de son pere? C'est celui, répondirent-ils, qui est allé où son pere l'envoyoit. C'est par l'action que se prouve l'amour. Toute autre marque est équivoque. Que servent tant de Vertus purement apparentes; & qui souvent ne sont qu'un voile à l'amour propre: Mais voile transparent aux yeux clairvoyans & desinteressés. Le faux or brille; mais il ne trompe que les ignorans. Combien de ces Ames, aussi contentes d'elles mêmes que Dieu l'est peu, reçoivent dêja leur condamnation dans ces Paroles du Sauveur. *Je vous dis en verité que les Publicains, & les femmes abandonnées entreront plûtôt que vous dans le Royaume de Dieu?* Comme le Seigneur couronne la pénitence sans égard aux crimes; il reprouve aussi l'orgueil sans égard aux Vertus.

Terrible Jugement de Dieu! Combien d'Ames dabord les plus favorisées de Dieu, d'abord même les plus fidéles, tomberont dans l'abîme, & de-là verront dans la Gloire, disons-le après JESUS-CHRIST, de fameux

Année de J. C. 34.

Scelerats, des femmes abandonnées? *Que celui donc*, concluoit l'Apôtre, *qui se croit affermi dans* la Vertu, *prenne garde à ne pas tomber.* (a)

MEDITATION

Sur l'union de la Loi interieure avec l'exterieure.

Lequel des deux a fait la volonté de son pere? ℣. 31.

Non, l'exécution extérieure de la volonté du Seigneur ne suffit pas, pour une vraie & parfaite obéïssance, si l'esprit interieur ne l'anime. Chacun a dans soi-même une Loi qui doit présider à la Loi exterieure & la diriger. Il faut donc dabord prendre une connoissance exacte de l'une & de l'autre Loi. Premier Point. En quoi consiste cette union des deux Loix, & quel en est le nœud? Second Point. Combien cette union est-elle importante & necessaire à l'homme? Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

Etude & connoissance de la Loi interieure & de la Loi extérieure. Il s'agit pour mon Salut de joindre ensemble l'accomplissement de l'une & de l'autre; puisque l'une n'oblige pas moins que l'autre, & que l'une, comme l'au-

(a) 1. Cor. 10. ℣. 12.

tre, eſt également la Voix même de Dieu, & l'expreſſion de ſa volonté & de ſa ſageſſe éternelle. Il faut donc avant toute choſe s'en faire une juſte idée.

34.

La Loi exterieure eſt celle qui nous vient d'une autorité qui eſt hors de nous; qui a droit ſur nous, & qui nous preſcrit ce que nous devons faire. Telle eſt dabord la Loi donnée par Dieu même, & la Parole Sainte des Ecritures. Telles ſont les Ordonnances & les Déciſions de l'Egliſe, des Pontifes, & des Miniſtres qui exercent une légitime Juriſdiction. Quel reſpect quelle déference, ou plûtôt quelle obéiſſance n'exigent pas ces Oracles; par qui le Seigneur me parle plus immédiatement?

La Loi interieure eſt celle que le Saint-Eſprit a gravé dans nos cœurs, & qui, par le témoignage de la conſcience, nous manifeſte, & nous exprime les volontés du Suprême Légiſlateur. Lumiere naturelle & qui n'eſt refuſée à perſonne; ou plûtôt qui nait, qui croît, & ſe nourrit dans tous les hommes; & à laquelle nul ne peut ſe dérober. Toûjours, & malgré tous les voiles dont on voudroit l'envelopper, elle montrera le bien qu'on doit faire, le mal qu'on doit éviter, ce qui eſt permis ou défendu, ce qui eſt juſte, ſage, & ſelon la droiture, & ce qui ne l'eſt pas. On peut fermer les yeux aux concluſions qui dirigent le détail de la vie: on ne peut les fermer aux principes généraux que la nature enfante. Envain, Seigneur, je me dérobe, ou je fais effort pour me dérober

Année de J. C. 34.

à mes devoirs, & à la connoissance même de mes devoirs. Envain je cherche la paix dans les tenebres : je porte dans ma propre conscience, & conséquemment au milieu de moi-même, le Législateur qui parle & commande, l'ennemi qui me suit & me tient, le tribunal où il me traîne, le témoin qui m'accuse, le Juge qui me condamne, & le Bourreau même qui me crucifie, & me punit. Si l'ignorance n'est dans moi que l'effet de la negligence ou de la malice, l'ignorance même n'est-elle pas mon premier crime ; puisqu'elle n'est que le violement de la premiere de toutes les Loix, qui est celle qui m'oblige de m'instruire, & de me servir des flambeaux que me présentent de concert la raison, les hommes, & vous même, ô mon Dieu ? Si dans certains cas, & pour des obligations inconnuës, les lumieres me manquent ; vous êtes la sagesse & la bonté même, vous ne pouvés alors punir des transgressions entierement involontaires ; mais celles que je nomme ainsi le sont elles en effet ? C'est, Grand Dieu, ce qui me fait redouter vôtre Jugement, & craindre qu'alors vous ne me rejettiés de vôtre Face, & que vous ne trouviés du crime dans mes oublis même, dans mes ignorances, & dans mes tenebres.

Second Point.

En quoi consiste cette union, & quel en est le nœud ? Comprenons-le bien. C'est de

ne separer jamais l'un de l'autre ; l'accomplissement de la Loi, du témoignage de la droite conscience ; mais d'accorder l'un avec l'autre dans toute la conduite de nôtre vie. C'est en conséquence de remplir la Loi, lorsque la conscience, Loi intérieure, me le dicte ; & de suivre la conscience quand la Loi ne s'y oppose pas. Ce qu'il faut seulement bien observer ici ; c'est que la conscience ne doit être dirigée que par la seule volonté du Seigneur bien connuë. Mais c'est ici que l'illusion est à craindre, même parmi les Ames les plus spirituelles. Combien croyent, sur le témoignage d'une conscience fausse, ne suivre, n'écouter que la volonté de Dieu, lorsqu'en effet c'est l'amour propre, ou quelque passion qui les conduit ? C'est donc ici que j'ai besoin, Esprit Saint, du don d'intelligence. Accordés-le à mes vœux ardens, afin que dans tout je sçache demêler vôtre Sainte volonté, & que par tout & toûjours je puisse le dire : *Fiat volontas tua.* Que vôtre volonté s'accomplisse.

Troisième Point.

Necessité d'unir la Loi intérieure, avec l'exterieure, desorte que l'accomplissement du devoir extérieur parte du témoignage d'une Conscience droitte, d'un veritable desir de plairre à Dieu, & d'une intention droite ; car tout cela forme cette Loi interieure sur laquelle je dois porter mes vûës, & que je dois suivre si je veux acquerir la perfection

Année de J. C.

34.

Chrétienne. Ce que je viens de mediter dans les deux Points précedens me fait assés comprendre que mon Salut est attaché à remplir toutes vos Loix, ô mon Dieu, selon les lumieres d'une conscience bien reglée, & toûjours attentive à vôtre Volonté; mais les Ames prétenduës pieuses comprennent-elles également, que n'avoir en vûë que la Loi exterieure, sans y joindre l'esprit interieur, & la droite intention qui en dirige & en perfectionne l'accomplissement; c'est se conduire, ou en bête qui agit sans connoissance, ou en Merceneraire qui ne cherche que son propre interêt? Et comment seroit-on un homme spirituel, en ne gardant la Loi que selon la lettre, puisqu'à peine seroit-on un vrai & digne Chrétien. Car *celui-là*, disoit Saint Paul, *est le vrai* fidéle *qui l'est au-dedans*, & qui observe la Loi non-seulement *selon la lettre*; mais *selon l'esprit*. (a) Je n'ai donc que la figure de Chrétien, si je m'en tiens à l'exterieur: Je suis dès-là un Serviteur inutile. Car il n'en est pas de vous, ô mon Dieu, comme des Maîtres & des Rois de la Terre. Ils n'exigent que l'obéissance extérieure. Mais vous, Seigneur, vous rejettés tout ce qui ne vous est pas présenté par le cœur, tout ce qui ne part pas de l'interieur. Et pouviés-vous le déclarer plus expressement que par ce reproche que vous faites aux Juifs: *Ce Peuple m'honore des lèvres; mais leur cœur est bien éloigné de moi.* (b) Et non-seulement je suis

(*a*) Rom. 2. ℣. 29.
(*b*) Mat. 15. ℣. 8.

Année de J. C. 34.

Seviteur inutile sans cette alliance de l'interieur avec l'extérieur ; mais je risque même d'être Serviteur infidéle & coupable ; parcequ'il n'arrive que trop souvent que la seule observation extérieure ne fait que des superbes ou des hypocrites. Car voilà en quel sens il est vrai de dire que *la lettre tuë* l'Ame, & que *l'esprit la vivifie.* (*a*) J'accomplis le Précepte de l'Aumône ; mais par orgueil, ou par des injustices : le Précepte de la confession ; mais sans douleur, & sans volonté de changer : Le Précepte de la Priere ou du Sacrifice ; mais sans respect ou sans attention : le Précepte de la Fidélité conjugale, mais sans cette honêteté qu'ordonne l'Apôtre, & contre les intentions préscrites par le Seigneur. Dans ces cas, & dans bien d'autres, le Précepte, ou plûtôt le seul accomplissement extérieur du Précepte, ne me devient-il pas une occasion de crime ? Mais faut-il donc, ô mon Dieu, que *le précepte, qui devoit être un principe de vie* pour moi, me devienne un principe de mort ? Faut-il qu'*à l'occasion du Précepte le péché me séduise*, & entre dans moi, & que par le Précepte même il me donne la mort ? Il n'est donc helas ! que trop vrai que sans cette union de la Loi intérieure avec l'extérieure, loin d'arriver à la perfection, je risque de me perdre. Que jamais donc, Seigneur, je ne separe l'un de l'autre.

(a) 2. Cor. 3. ℣. 6.

Année de J. C.

34.

CHAPITRE III.

PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES.

EVANGILE.

Pour le Vendredi après le second Dimanche de Carême.

Selon Saint Math. Chap. 21. ℣. 33—46.

S. Marc. Chap. 12. ℣. 1--12. S. Luc. Chap. 20. ℣. 9--19.

(a) *Ecoûtés une autre Parabole.* ¶ *Il y avoit un Pere de famille qui planta une Vigne. Après l'avoir environnée d'une haye, il y creusa un pressoir, & y bâtit une tour; Puis il la loüa à des Vignerons, & s'en alla à un pays étranger (b) le tems de cueillir les fruits étant venu, il envoya (c) ses Serviteurs aux Vignerons pour prendre (d) des fruits de la Vigne. Mais les Vignerons (e) s'étant saisis de ses Serviteurs, batirent l'un, tuerent l'autre, en assommerent un autre, à coups de pierres. Il envoya encore (f) d'autres Serviteurs en plus*

(a) *Ensuite il commença à dire cette Parabole au peuple.* Luc. 20. ℣. 9.

(b) *Où il fut long-tems.* Ibid.

(c) *Un de ses Serviteurs.* ℣. 10.

(d) *Afin qu'ils lui donnassent.* Ibid.

(e) *L'ayant pris ils le bâtirent, & le renvoyerent les mains vuides.* Marc. 12. ℣. 3.

(f) *Un autre Serviteur qu'ils blesserent à la tête, & qu'ils*

Année de J. C. 34.

grand nombre que les premiers ; & on les traitta de la même sorte. Enfin (a) il leur envoya son fils, (b) disant ils auront du respect pour mon fils. Mais les Vignerons voyant le fils, dirent entre eux : (c) Celui-ci est l'héritier : venés, tuons-le, & nous aurons son héritage. Alors s'étant saisis de lui, ils le chasserent de la Vigne, & le tuerent. Quand donc le Maître de la Vigne viendra, que fera-t'il à ces Vignerons ? Les miserables, lui dirent-ils, (d) il les fera périr miserablement, & il loüera sa Vigne à d'autres Vignerons, qui lui en donneront les fruits dans leur saison. (e) JESUS *leur dit : N'avés-vous jamais lû dans les Ecritures ? (f) la pierre qu'ont rebutée ceux qui bâtissoient, est celle dont on a fait la pointe de l'angle. C'est l'ouvrage du Seigneur ; & nous le voyons de nos yeux avec étonnement. C'est pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un Peuple qui en produise les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera*

traitterent outrageusement. ℣. 4. *Ils le bâtirent aussi ... & le renvoyerent les mains vuides.* Luc. 12. ℣. 11. *Il envoya encore un autre qu'ils tuerent : ensuite plusieurs autres, dont ils batirent une partie, & tuerent le reste.* Marc. 12. ℣. 5.

(*a*) *Le maître de la Vigne* Luc. 20. ℣. 13. *Ayant un fils unique qui lui étoit extrêmement cher,* Marc. 12. ℣. 6. *Que ferai-je, dit-il ? Je leur envoyerai mon fils bien-aimé* Luc. 20. ℣. 13. (*b*) *Unique.* Syr.

(*c*) *Ils raisonnerent en eux mêmes.* Luc. 20. ℣. 14.

(*d*) Dans Saint Marc, & dans Saint Luc, c'est JESUS-CHRIST qui parle ici. Marc. ℣. 9. Luc. ℣. 16.

(*e*) *A Dieu ne plaise, dirent ceux qui l'entendirent.* Luc. ℣. 16. Ils ne desaprouvent pas l'arrêt que porte ici JESUS-CHRIST ; mais ils souhaittent qu'il ne tombe pas sur eux. *Et les regardant, il leur dit.* ℣. 17.

(*f*) Psal. 117. ℣. 22. Isa. 28. ℣. 16. Act. 4. ℣. 11. 1. Pet. 2. ℣. 6. 7.

Année de J. C.

34.

brisé ; & elle écrasera celui sur qui elle viendra à tomber. Alors les Princes des Prêtres & les Pharisiens, (a) ayant entendu ces Paraboles, reconnurent que c'étoit d'eux qu'il parloit : (b) & cherchant à le faire arrêter, ils craignirent le peuple ; parcequ'il tenoit JESUS *pour un Prophête.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Dans cette Parabole, où le Sauveur représente aux Juifs leur ingratitude, leur perfidie, leur Déicide, & l'effroyable châtiment de leur impénitence, il sera aisé de remarquer aussi le plus fidéle Tableau de la conduite de Dieu envers le pécheur, & de l'obstination du pécheur contre tous les moyens de Salut que la Divine misericorde lui ménage. Que n'avés-vous pas fait pour mon Ame, Seigneur ; Vigne ingratte, quels fruits a-t'elle produit ?

Le Maître de la Vigne *alla dans un pays éloigné.* Non, Seigneur, quelque éloigné que je sois de vous, je suis pourtant toûjours sous vos yeux. Mais quel est donc l'insensé criminel qui ose insulter en face son Juge, prêt à prononcer l'Arrêt de mort ? L'oubli de Dieu me rendit pécheur, l'oubli de Dieu me rendra-t'il impénitent ?

Le tems de cueillir les fruits étant venu. Il m'attend à pénitence le Dieu des misericordes. Mais il m'attend à son terrible Jugement,

(a) *Et les Scribes.* Luc. ℣. 19.
(b) *Que c'étoit pour eux qu'il avoit dit cette Parabole.* Marc. ℣. 12.

le Dieu des vangeances. Depuis long-tems, Pécheur, le Seigneur demande ta conversion & t'en offre la Grace : souviens-toi que celui-là s'en rend indigne, qui persiste à la re-jetter.

Il envoya ses serviteurs. Quels Prophêtes, quels Ministres m'aviés-vous suscités, Sei-gneur? De quel zéle les aviés-vous animés? Et par eux quels secours, quels moyens de Salut m'aviés-vous offerts? Précieux souvenir! il ne me touche guéres pendant ma vie; quel-le en sera l'amertume à ma mort? On perd tout à ce moment. Mais pense-t'on que la plus grande perte est alors la perte de tout secours, la perte de tout moyen; & dès-là la perte de tout espoir de Salut? Un Damné suf-foqué dans les flammes rejetteroit-il un libe-rateur charitable? Pourquoi le rejettoit-il quand il l'avoit?

Il envoya d'autres Serviteurs en plus grand nombre. Prodige de Misericorde! à des ingra-titudes multipliées, un Dieu n'oppose que des faveurs redoublées. Est-ce donc toi, pé-cheur, qui dois faire le bonheur de ton Dieu? N'est-ce pas lui qui seul peut & doit faire le tien? Perdra-t'il rien, s'il te reprouve? Que deviens-tu, si tu le perds? Qui l'emportera? Dieu ne te sauvera pas malgré toi, veux tu te damner malgré lui?

Graces abondantes; iniquités surabondan-tes. Celles-là sont comme absorbées par cel-les-ci. Caractére de l'Impie: il devient plus mé-chant à mesure qu'il reçoit plus de biens. A

Année de J. C. 34.

chaque nouvelle Grace, il oppose un crime nouveau. Quel poids de vangeances lui reservés-vous donc, Seigneur, & pour ses iniquités toûjours multipliées, & pour vos faveurs toûjours méprisées ?

Enfin il leur envoya son fils. Un Roi jette son unique fils dans les fers ; C'est pour délivrer l'esclave condamné à la mort, & l'esclave insulte le Prince héritier, le charge d'outrages, & lui donne lui-même la mort. Pécheur, c'est là ton crime, décides toi-même quel doit être ton châtiment.

Mais c'est à la Table de l'Epoux que le scelerat lui plonge le poignard : Si la malice est à son comble ; est-ce trop que son malheur le soit aussi ? Quiconque mange Sacrilégement le Sacrement de Vie, doit par-là même manger l'arrêt de sa mort.

Voici l'héritier, venés faisons le mourir. Desirs insensés de l'Impie qui voudroit, s'il pouvoit, détruire son Dieu. C'est que dans Dieu il voit son Juge armé de toutes ses foudres, & dans soi un coupable qui les merite. *faisons mourir* l'héritier. Rien qu'on ne sacrifie à une passion, jusqu'à JESUS-CHRIST même. Le Sacrilege ne coûte rien à qui le Sacrilege même peut être utile, pour favoriser ou couvrir la passion.

Que fera donc le maître de la Vigne à ces Vignerons homicides ? Si un Damné sortant des abîmes, paroissoit sur la Terre enveloppé dans les tourbillons de flammes, & investi de tous les supplices de la fureur de Dieu ; la terre épouvantée trembleroit sous le poids

de ce réprouvé, & à la vûë de ses tourmens. Mes crimes m'apprennent peut être que je le serai ce reprouvé : & je vis tranquille ! Mon calme est-il sage ? Puis-je le regarder comme le bonheur de mes jours, si je connois le sort qu'il m'annonce, & le terme où il aboutit ?

Que fera-t'il à ces Vignerons ? On demande ce que c'est qu'un Enfer ? Il faut premierement demander ce que c'est que Dieu ? Mais en l'attendant cette juste idée de Dieu ; laquelle peut seule me donner la juste idée de ses vangeances, je répondrai : L'Enfer est le précis des grandeurs de Dieu, la vraye preuve de sa puissance, l'équitable effet de sa sagesse, & la digne réparation de sa Gloire. Tenons-nous-en à ce terrible mot du Sauveur. *malos malè perdet*. Un pécheur impénitent est un homme marqué au coin de la malédiction de Dieu : Et l'Enfer est le lieu où elle fondra toute sur lui, sans s'épuiser jamais.

A Dieu ne plaise, dit le Juif épouvanté de ces menaces. On craint le châtiment. C'est la preuve qu'on le merite. Mais que sert une crainte qu'on cherche à étouffer ? Tel est l'empire des passions ; leurs suites épouvantent ; mais le plaisir l'emporte.

La pierre qui est rebutée, c'est précisément *celle qui doit faire la pointe de l'angle*. Illustre Prophêtie à laquelle David & tant d'autres Prophêtes avoient désigné le Messie sous le caractére de l'homme mis en bûte aux mépris, aux souffrances, aux persecutions : Le Juif, & peut-être le Chrêtien même, s'en

Année de J. C.

34.

ſcandaliſe. Triſte effet des Paſſions. On voit l'importune verité, comme l'on voit un ennemi. On le reconnoît, & on le déteſte.

JESUS-CHRIST *Pierre angulaire*, qui par ſon Evangile joint les deux alliances, l'ancienne avec la nouvelle ; pour ne faire qu'un édifice, & une ſeule Egliſe. Malheur à qui le rejette en rejettant, en reprouvant ſa Celeſte Doctrine : *il en ſera briſé*, écraſé ; reprouvé lui-même.

Menace terrible déja accomplie dans les Juifs ; tous les Jours elle s'accomplit ſur les mauvais Chrétiens. Ils heurtent contre l'Evangile, qui ; pour ainſi dire, les briſe par ſa Morale. Mais c'eſt à la mort que JESUS-CHRIST, Divine Pierre, tombant ſur eux, les écraſera ſous ſes affreuſes vangeances. Quelles expreſſions ! un pécheur briſé, écraſé ſous la Divine colere ! C'eſt un Dieu qui parle. Comprend-on la force & l'énergie de cette menace ? Mais qu'il ſera cruel d'éprouver les derniers malheurs qu'on n'a pas même voulu connoître !

Celui qui tombera ſur cette Pierre ſera briſé. Vains efforts de l'Héréſie ou de l'impie libertinage, flots impuiſſans de leur fureur. Ils battent contre la Foi de l'Egliſe, rocher immobile : qui ſans effort les romp & les briſe ; Doctrine invariable dont la verité & la Sainteté feront un jour l'irrémédiable ſupplice de ſes ennemis, & ne leur laiſſeront pas plus d'eſpoir à la Miſericorde ni plus de reſſource qu'à un vaſe de terre ; lequel une fois briſé ne

ſe rétablit pas. Point d'eſperance, à qui n'a point voulu de grace.

Année de J. C. 34.

MEDITATION.

Sur la ſouſtraction & la ſubſtitution des Graces.

Le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à un peuple qui en produiſe les fruits ℣. 43.

Quel Myſtére ! & quels affreux malheurs annonce-t'il aux uns ; tandis qu'il preſente aux autres les plus grands biens ! On enleve à ceux qui poſſedent, pour donner à ceux qui n'ont pas. Craignés, ames favoriſées. Si le Seigneur fait des heureux à vos dépens & par vôtre malheur, vous n'avés point lieu de vous plaindre. On ôte le Royaume ; mais c'eſt à qui ſe rend indigne de porter la couronne, & la rejette avec mépris. On en fait le tranſport ; mais c'eſt à qui, ſans la meriter par ſoi-même, voudra s'en rendre digne avec la Grace. C'eſt à quoi ſe rapporte toute l'inſtruction que renferme la Parabole. Myſtére de terreur pour les uns : on leur fait juſtice, en ne leur faiſant plus miſericorde. *Auferetur à vobis regnum Dei.* Premiere verité. Myſtére favorable aux autres : on leur fait pure miſericorde, mais on exige leur fidelité. *Dabitur genti facienti fructus ejus.* Seconde verité.

Année de J. C.

34.

PREMIER POINT.

Mystére terrible ; mais plein de justice. Ne perdons pas de vûë la Parabole. Ce qu'elle nous presente par rapport aux Juifs ; s'accomplit tous les jours dans plusieurs Chrétiens ; & quelquefois helas ! dans les Ames les plus favorisées. Qui le fût jamais autant que cette malheureuse Nation ? Vigne cherie, cultivée, protegée, & munie de tant de secours : n'est-ce pas ici mon Tableau ? Oui, cette Vigne, c'est mon Ame, objet éternel de vôtre amour, ô mon Dieu. De quels traits, ou plûtôt de quels prodiges de protection ne l'avés-vous pas environnée ? Connoissons nôtre ingratitude par nôtre bonheur. Que de Saintes Loix ? que de Lumieres pour les connoître ? Que de Graces pour les observer ? Quel tissu de moyens de Salut ? Voilà *la haye* qui devoit me mettre à couvert ; *la tour* qui devoit me défendre ; *le fossé* qui devoit arrêter l'ennemi : & quel est *ce pressoir*, sinon l'Autel de la Croix, où la Divine Victime verse jusqu'à la derniere goûte de son Sang pour moi ? Or si cette Vigne qui vous a tant coûté, Seigneur, n'est que mon Ame, si j'en suis le gardien, si c'est à moi en conséquence à joindre ma vigilance à vos soins ; & ma fidélité à vos Graces : comment donc l'ai-je livrée aux insultes des Démons aggresseurs ? Comment l'ai-je exposée aux fureurs des passions, & me suis-je prêté aux attraits de l'iniquité ? A quels desordres ne se

ſé porte pas un pécheur qui a oublié ſon Dieu ? N'importe, vous ne l'oubliés pas, Seigneur ; aux Graces interieures vous ajoûtés mille ſecours exterieurs. Vous envoyés à diverſes repriſes *vos Serviteurs* Miniſtres zélés, qui preſſent, qui ſollicitent : & au lieu de les écoûter, on les mépriſe, on les maltraite, on les frappe de la langue. *Dumoins* peut-être *reſpectera-t'on l'Héritier*, le Fils unique du Dieu vivant ; la participation aux Sacrés Myſtéres produira dumoins une converſion : Voici au contraire la conſommation du malheur & de l'iniquité. Communion Sacrilége, meurtre de JESUS-CHRIST, Déicide renouvellé, & peut-être multiplié ; quel crime ? Et qu'elle en ſera la punition ? Non, Seigneur, ſi j'en viens là, je ne puis me plaindre ſi vous m'ôtés vos dons. Après un tel mépris il n'y a rien de trop rigoureux dans le tréſor de vos vangeances : verſés tous les vaſes de vôtre colere ; *perdés miſerablement ce miſerable : ôtés-lui vôtre Royaume* & juſques aux moyens efficaces d'y arriver. Tout cela eſt terrible ; mais tout cela n'eſt-il pas juſte ?

SECOND POINT.

Myſtére favorable, mais plein de ſageſſe. Que fait le Seigneur ? Il ôte ſes tréſors à qui en abuſe. Ce n'eſt pas pour le retenir ; mais pour les départir à des Ames dont il prévoit la fidélité. Or quoi de plus ſage que de placer dans un bon fonds des biens qui reſtent ſteriles ; ou qu'on foule aux pieds dans un fonds

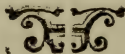
Année de J. C. 34.

mauvais ? On l'a vû, ô ſouvenir tout-à-la fois lamentable & conſolant ! Que dans le même-tems que vous permettiés, juſte & ſage Providence, que la Lumiere de la Foi s'éclypsât dans les Provinces, dans les Royaumes, chés des Nations entieres ; pour punir l'effroyable deſordre des Princes, ou les iniquités des peuples; vous la faiſiés briller chés des Barbares aſſis au milieu de tenébres de l'Idolâtrie ; mais qui par elle devoient reconnoître & ſuivre la verité, embraſſer l'Evangile, & pratiquer ſa Divine Morale. Or ce qui s'eſt vû chés une Nation, ne peut-il pas ſe voir chés une autre ? Un Royaume fait-il l'Egliſe de JESUS-CHRIST ? Le danger peut helas ! être d'autant plus à craindre, qu'on le craint moins. Ainſi Paul & Barnabé, en exécution de l'arrêt d'Anathême prononcé par le Sauveur contre les Juifs, leur déclarent que le tems eſt venu que le Royaume de Dieu va leur être enlevé, & que puiſqu'ils *rejettent la parole du Salut, on va la porter aux Gentils.* (*a*) Et quels fruits immenſes de Grace n'y produit-elle pas ? Mathias ſuccede à Judas dans l'Apoſtolat ; parceque Judas fût perfide, & que Mathias devoit être fidéle. Ceſſons d'être étonnés de la chûte éclatante d'un Juſte qui devient libertin, & de la converſion ſoudaine d'un libertin qui devient un modele de pénitence. Le premier s'eſt rendu ingrat ; le ſecond devoit être fidéle à la Grace qui l'a touché. La Couronne échappe, quel horrible

(*a*) Act. 13. ℣. 46.

prodige ! Elle est enlevée à un Martyr entre quarante ; c'est pour être donnée à son bourreau, qui devoit soûtenir le supplice, & avoir l'honneur du Triomphe. Partout, & jusques dans les Cloîtres, jusques dans les Deserts on a vû des Religieux, des Solitaires, des Saints se pervertir ; & en les abandonnant, qui l'eût crû ? vous transportiés, ô mon Dieu, vos graces, qu'ils ont négligées, à des mondains, à des Impies qui devoient vous écoûter enfin, se convertir, & s'élever à une haute Sainteté. Or voilà la Misericorde ; n'ai-je pas lieu de craindre qu'elle ne s'exerce sur d'autres à ma perte, & à mon malheur ? Suis-je fidéle à vos inspirations, Seigneur, aux Lumieres, & aux moyens de Salut que j'ai reçûs, & que je reçois tous les jours de vôtre liberale & magnifique bonté ! Quel fonds d'examen & de reflexions ! Mais si je me rends, ou sourd, ou indocile à vôtre voix ; puis-je vous accuser de l'adresser à quiconque l'écoûtera, & la suivra fidelement ? Un autre ira prendre ma place parmi les Elûs dans la Gloire : puis-je m'en plaindre si j'y renonce & veux aller prendre la sienne dans l'Enfer ? Ai-je craint autant que je devois le mépris & l'abus de la Foi ; & des Graces ?

34.



Année de J.C.

34.

CHAPITRE IV.

PARABOLE DU ROI FAISANT LA NÔCE DE SON FILS.

EVANGILE.

Pour le dix-neuviéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Mathieu, Chap. 22. ℣. 1 — 14.

JEsus, *reprenant ce Discours, leur parla encore en Paraboles, & leur dit :* ¶ *Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fit le festin des Nôces de son fils ; & qui envoya ses Serviteurs, pour faire venir ceux qui étoient invités aux Nôces ; mais ceux-ci ne voulurent point y aller. Il envoya tout de nouveau d'autres Serviteurs, & il leur dit : Dites à ceux qui sont invités : Voilà que j'ai préparé mon Festin : mes Bœufs, & les Animaux que j'ai engraissés sont tués : tout est prêt ; venés aux Nôces. Mais ceux-ci n'en tinrent point compte ; & ils s'en allerent l'un à sa Métairie, l'autre à son trafic. Les autres se saisirent des Serviteurs : & après bien des outrages, ils les tuerent. Le Roi en fût irrité quand il l'apprît ; &*

34.

envoyant ce qu'il avoit de Gens de guerre, il fit périr ces meurtriers, & brûla leur Ville. Alors il dît à ses Serviteurs : On a préparé ce qu'il faut pour les Nôces ; mais ceux qui ont été invités, n'en étoient pas dignes. Allés-vous-en donc aux Carrefours ; & tous ceux que vous trouverés, invités-les aux Nôces. Les Serviteurs s'en allerent dans les Ruës, & rassemblerent tout ce qui se trouva, bon & mauvais ; & les places du Festin furent remplies. Le Roi étant entré pour voir ceux qui étoient placés, aperçût un homme qui n'avoit point sa robe de Nôces, & il lui dît : Mon ami, comment êtes vous entré ici sans avoir vôtre robe de Nôces ? Et l'homme demeura muet. Alors le Roi dît à ses Officiers : Jettés-le dehors dans les tenebres, pieds & mains liés. C'est-là que l'on pleurera & que l'on grincera les dents. Car plusieurs sont appellés, mais peu sont Elûs. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Admirable persévérance du Divin Sauveur à inviter les Juifs, à leur découvrir, à leur montrer toûjours plus clairement la verité de sa Mission, & la Divine Lumiere ! A tant de zéle, ils ne répondent que par une fureur obstinée à le faire périr. Nouveaux crimes du pécheur, nouvelles ingratitudes. C'est par où, Seigneur, il paye vos faveurs. Achevés Roi d'Amour & de Gloire. Donnés-lui le plus grand de vos biens. Invités-le au Festin

Année de J. C. 34.

Royal, à la Table Celeste, où les Anges ne meritent pas d'être admis. Osera-t'il s'y produire sans la robe de Nôces, & câcher sous l'habit de mort le poignard, pour percer l'Epoux qui vient & se donne à lui? Dernier comble de faveur de la part d'un Dieu: dernier comble de perfidie de la part du pécheur. Cieux, soyés étonnés de l'un & de l'autre. Admirés tant d'amour, détêstés tant de malice.

Un Roi fit un Festin, & envoya ses Serviteurs pour appeller les Conviés. Zéle ardent des Ministres, à faire valoir le trésor des Misteres; ils pressent, ils représentent les avantages infinis du frequent usage des Sacremens: que gagnent-ils? Mais veut-on sçavoir la vraie raison pourquoi leur zéle sur ce point n'est pas écouté? On craint la Sainteté & l'innocence: voilà le principe du mépris que l'on fait de la source qui produit l'un & l'autre. On seroit régulier si l'on approchoit souvent de la Sainte Table; c'est pour cela même qu'on s'en éloigne. Que l'homme desire sincerement son Salut; il en embrassera volontiers les moyens.

Tout est prêt. Venés à la Nôce. Que sert helas! Que Dieu fasse tout de son côté pour me rendre heureux; si de ma part je m'obstine à vouloir être malheureux. Mais quel accablement de confusion au grand jour des vangeances de reconnoître qu'un Dieu avoit tout fait pour me sauver, & s'étoit livré lui-même, & que moi je n'ai tenu nul compte ni de ses dons, ni de lui-même?

Année de J. C.

34.

Ils s'en allerent l'un à sa Métairie, l'autre à son trafic. Pour le devoir, on trouve toûjours des difficultés : pour la passion on a toûjours quelque raison.

Triste, mais ordinaire effet de l'attachement aux biens terrestres. L'homme aveugle sur ce qu'il perd, n'ouvre les yeux qu'à ce qui le contente. Tout cede à la raison d'interêt.

Les autres se saisirent des Serviteurs, & les tuerent. Le Pécheur s'arme contre le Juste : pense-t'il qu'il arme Dieu contre lui-même ?

Le Roi fût irrité. Abus sacrilege des Saints Misteres : & par-là Dieu même pris à partie, & outragé en personne ; si c'est ici la plus énorme des iniquités, ne faut-il pas s'attendre aux derniers traits de la Divine Colere ? Non, trop de fleaux ne sçauroient tomber sur le nouveau Judas.

Ceux qui étoient invités n'en étoient pas dignes. Et qui jamais peut-être digne du Festin d'un Dieu ? d'être nourri du Corps d'un Dieu ? C'est pour cela que je m'écrie épris d'un tel Prodige : où le Bien-fait est sans prix, l'Amour sans doute est sans mesure. Mais, ô Prodige monstrueux, c'est pour cela peut-être que l'homme la méprise cette inestimable faveur, donne le Saint aux chiens, & prophane l'Auguste Sacrement. Trop de bien ne fait souvent que des ingrats. Tel est le cœur de l'homme : il s'enfle lorsqu'on l'éleve. Le rendre heureux, est un titre pour en être haï. Quiconque fait des graces, fait

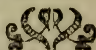
Année de J. C.

souvent des ennemis dans ceux qui les reçoivent.

Mon ami, comment êtes vous ici sans la robe de Nôces? Robe d'innocence, on n'admet au Festin de la Gloire que quiconque à la mort en est revêtu. J'ai pû la perdre, Seigneur; mais quel est mon bonheur! je puis encore la recouvrer par la pénitence. M'y refuserai-je? Je me suis fait honneur du crime, ne rougirai-je que de la Vertu? On me présente la couronne, lui préfererai-je encore la honte des fers? Et la qualité d'ami de l'époux me flattera-t'elle moins que celle d'esclave du Monde & des Démons?

34. *Plusieurs sont appellés: peu sont élus.* On est alarmé que tel qui marchoit avec les Elûs s'égare avec les reprouvés. Mais voici ce qui suspend ma surprise, sans diminuer ma frayeur. L'Adorateur n'est pas toûjours fidéle; faut-il être étonné que le Fidéle ne soit pas toûjours élû?

Plusieurs appellés, peu d'Elûs. Oracle terrible! Il sort de la bouche d'un Dieu. Il n'a donc pas besoin de preuve. Mais s'il en faloit une; je la trouve complette dans la vie de plusieurs d'entre Chrétiens, & dans ce seul mot: Peu d'Elûs; parceque peu vivent selon l'Evangile. L'un est un point de ma Foi; l'autre se voit par l'experience.



Année de J. C. 34.

MEDITATION
Sur la Communion Sacrilége.

Mon ami, comment êtes vous entré ici sans avoir la robe de Nôces ? ℣. 12.

Si l'homme a de la Foi, & si par les connoissances que donne la Foi, il veut comprendre ce qui s'opere dans l'Adorable Sacrement du Corps de Jesus-Christ, ce qu'il renferme, & l'immense trésor qu'on lui donne ; il faut qu'il reconnoisse, fût-ce à sa honte & pour sa propre condamnation, que le recevoir & y participer sans être revêtu de la robe d'innocence, & dans l'état du péché, c'est. 1°. La plus noire ingratitude envers Dieu, ou plûtôt la plus détestable perfidie. 2°. C'est au regard du pécheur le malheur souverain. 3°. A regarder le crime qui se commet, comme c'est le plus énorme, il est aussi celui à la reparation duquel il y a moins de ressource.

Premier Point.

Noire ingratitude, détestable perfidie dans la Communion sacrilege. Nous le comprendrons, si nous voulons bien considerer la faveur que l'homme y reçoit. Nous connoîtrons que puisque c'est le plus grand des biens, & que Dieu lui-même se donne à l'Ame dans ce Mistere comme un tendre

Année de J. C.

34.

époux, c'est lui porter le coup de la mort au Festin même de la Nôce. Et n'est-ce point là le comble de la perfidie? Contemples donc, ô homme, & connois bien à quel honneur on t'appelle, quand c'est à la Table d'un Dieu qu'on t'invite. Consideres ce qu'on t'y donne, qu'elle est la main qui te le donne, combien de merveilleuses circonstances accompagnent cette inestimable faveur. Divin Banquet où le Souverain Maître de l'Univers de nouveau Incarné, pour ainsi dire, sur l'Autel, & par-là de nouveau anéanti, devient tout à la fois, & la Victime qui meurt pour moi, & la Celeste nourriture qui me donne la vie, & l'Epoux tendre qui s'unit à moi. Oui, Saint Augustin avoit droit de le dire. C'est ici l'epuisement de la Puissance d'un Dieu, comme l'épuisement de son Amour. Faut-il que j'y sois insensible? Faut-il, Seigneur, que j'en abuse & contre vous & contre moi? Un tel mépris peut-il se comprendre? Peut-il y avoir de plus énorme ingratitude?

SECOND POINT.

Communion Sacrilége, malheur le plus funeste pour l'Impie profanateur. Il est juste, ô mon Dieu, vangés-vous; mais vangés-vous en Dieu; mais vangés-vous en Dieu méprisé, trahi, vendu: & si ma malice est ici épuisée, me plaindrai-je que vous vuidiés sur moi tout le trésor de vôtre Colere? Or le voici ce malheur ramené à sa source dans

la Parabole. L'Epoux ne veut à son Festin que les amis. On peut y entrer coupable ; on en sortira condamné. En effet quel objet à vos yeux, Seigneur, qu'un traître à vôtre Table, qu'un perfide qui ne s'unit à vous, que pour vous outrager de plus près, qu'une Ame noire qui n'accepte l'Alliance avec JESUS-CHRIST que pour en être le nouvel assassin. Prends donc garde, pécheur, tremble devant la Table Sainte, si tu ne l'as pas cette robe de Nôces. Crains l'Ange exterminateur, qui à côté même de JESUS-CHRIST que tu vas recevoir, tient le glaive tiré, & te menace. Crains toi toi-même qui dans cet état vas t'empoisonner dans le sein même de la vie. Crains enfin JESUS-CHRIST qui va n'entrer dans toi que pour placer au milieu de toi l'Arrêt de ta réprobation. En veux-tu sçavoir la téneur de cette Sentence, qui, toute effroyable qu'elle est, n'a pû peut-être encore t'effrayer? La voici. *Qu'on le jette* cet Impie meurtrier de son Dieu dans les feux *tenebreux* de l'abîme, & qu'à jamais il soit separé de l'Epoux & de sa Gloire. Mais si je mange à la Table Sainte, ma propre condamnation, si, pour le dire ainsi, je l'incorpore dans moi-même, ne faudra-t'il pas une espece de Miracle de vôtre Misericorde, ô mon Dieu, pour l'arracher, & m'en délivrer?

TROISIE'ME POINT.

Communion Sacrilége, iniquité la plus

Année de J. C. 34.

dangereuse, & qui laisse moins de ressources. J'attaque la Grace justifiante dans sa source ; n'est-ce pas vouloir en rompre le canal ? Ou plûtôt, & pour m'en tenir à l'idée de Saint Paul, si par ce seul crime j'attente, nouveau Judas, au Corps & au Sang de l'Auteur même de la Grace, n'est-ce pas, pour le dire ainsi, en dessécher le fonds ; & ne dois-je pas craindre que mon Ame n'en devienne elle-même un fonds sec & aride ? Nul crime en effet qui soit plus ordinairement suivi de l'insensibilité & de l'aveuglement. N'est ce pas peut-être ce que me fait entendre ce mot de la Parabole. *L'homme demeura muet.* Silence d'étourdissement, stupide indifférence, seul effet que produisent dans plusieurs de ces Profanateurs, les images affreuses sous lesquelles les Ministres, & Dieu lui-même dans les Ecritures leur représentent la Sacrilége participation aux Saints Misteres. Et que produit cette insensibilité, sinon du côté de Dieu un silence reciproque ; ou si vous parlés encore, ô mon Dieu, à ces pécheurs, c'est helas ! d'une voix, qui, quoique capable de les reveiller, n'est plus assés forte, ni assés efficace pour les retirer de la mortelle lethargie qui les retient. Delà l'impénitence suivie de l'exécution même de l'Arrêt de mort éternelle, que mange, & que boit celui *qui mange, & boit indignement* le Corps & le Sang du Sauveur ; & en consequence je le vois précipité dans ce lieu de tourmens où *l'on pleurera & l'on grincera les dents.* Terme affreux, prison embrasée, éter-

nel desespoir. Voilà, Profanateur impie, les menaces de ton Dieu, le triste sort qui t'est reservé, & la funeste Catastrophe de ta vie. De la Divine table où tu trahis l'Epoux, tu vas tomber dans les brasiers ardens de l'abîme infernal. Si le Sacrilége ne m'allarme point, ô mon Dieu, verrai-je d'un œil tranquille mon Supplice, & mes interminables regrets ?

Année de J. C.

34.

CHAPITRE V.

QUESTION FAITE A JESUS-CHRIST SUR LE TRIBUT.

EVANGILE.

Pour le vingt-deuxiéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Mathieu, Chap. 22. ℣. 15—22.

S. Marc. Chap. 12. ℣. 12--17. S. Luc. Chap. 20. ℣. 20--26.

¶ LEs *Pharisiens s'étant retirés* (a) *déliberérent entre-eux des moyens de le surprendre en ce qu'il diroit.* (b) *Là-dessus*

(a) *Et le laissant-là.* Marc. 12. ℣. 12.

(b) *Ainsi ils l'observerent de près, & lui envoyerent des Emissaires qui faisoient les gens de bien .. afin de le livrer aux Chefs de la Nation ; ou au pouvoir du Gouverneur.* Luc. 20. ℣. 20.

Année de J. C. 34.

ils lui envoyerent de leurs Disciples ; (a) avec des Hérodiens qui lui dirent : Maître, nous sçavons que vous dites toûjours vrai : (b) & que vous enseignés la voye de Dieu dans l'esprit de vérité, sans égard pour qui que ce soit. Car vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci : Est-il permis de payer le Tribut à César, ou non? Mais JESUS *voyant leur méchanceté, (c) dit : Hypocrites, pourquoi cherchés-vous à me surprendre? Montrés-moi de la Monoye du Tribut. (d) Ils lui présenterent un denier d'argent.* JESUS *leur dit : De qui est-ce là la Figure, & le Nom écrit au tour? De César, repliquerent-ils. Alors il leur répondit : Rendés dont à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* ¶

Ils admirerent cette réponse. (e) Et le laissant, ils se retirerent.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Les Pharisiens ne *se retirent* que *pour déliberer* contre JESUS-CHRIST. Si la passion se recüeille en elle-même, ou si elle prend conseil d'autrui ; ce n'est pas précisement pour resoudre un crime, elle y est déter-

(a) *Quelques Pharisiens ... Ceux-ci étant venus lui dirent.* Marc. 12. ℣. 12. 13.

(b) *Et que vous n'enseignés rien que de bien.* Luc. ℣. 21.

(c) *Leur artifice.* ℣. 23.

(d) *Faites moi voir un dernier d'argent.* Marc. ℣. 15.

(e) *Ils le regardoient avec admiration.* ℣. 17. *Ils ne trouverent rien dans ce qu'il venoit de dire, qu'on pût reprendre devant le Peuple : & admirant sa réponse, ils se tûrent.* Luc. ℣. 26.

34.

minée : c'eſt pour s'en ouvrir les voyes : c'eſt pour en aſſurer le ſuccès. Elle viſe à tromper les ſimples ; & à ſurprendre le ſuffrage des ſages ; & par l'un & par l'autre à être tout enſemble coupable & ſans reproche. Tout criminel veut paroître innocent.

Ce ſont des Phariſiens qui déliberent contre JESUS-CHRIST. Digne occupation du fourbe Dévot : c'eſt de chercher à engager un Juſte qui lui fait ombrage, ou dans une prévarication, ou dans une imprudence, ou dumoins dans la haine d'autrui. Obſervés-vous, Ame Sainte ; craignés juſqu'à vôtre droiture, & donnés-lui pour compagne la diſcréte prudence. Elle vous fixera dans cette grande maxime : que la ſimplicité du Juſte favoriſe ſouvent la malice de l'Impie.

Mais craignés encore plus vôtre langue. Les Phariſiens cherchent à *ſurprendre* JESUS *dans ſes Paroles*. Il faut plus que de la Sainteté pour éviter tous les riſques du diſcours, il faut de l'eſprit & de la ſageſſe ; ou dumoins une attention ſur ſoi, qui, par un ſilence diſcret, tienne lieu de l'un & de l'autre. A parler en général, quiconque ſçaura bien ſe taire, ſçaura bien parler.

Les Phariſiens *envoyent leurs Diſciples à* JESUS, *& avec eux des Gens de la Cour d'Herodes* ; quoique ceux-ci fuſſent leurs ennemis. Oui, volontiers on ſe joint à l'ennemi même, ſi l'ennemi peut-être favorable. Maxime de la paſſion : Tout eſt bon, lorſque tout eſt utile.

Année de J. C. 34.

C'eſt pour obſerver JESUS que les Phariſiens envoyent leurs Diſciples. L'hypocrite obſerve le Juſte. Eſt-ce pour l'imiter ? Non ; c'eſt pour relever ſes plus petits défauts ; ou, ſi on n'en trouve pas, pour condamner juſques à ſes vertus.

C'étoient *des Eſpions*, dit l'Hiſtorien Sacré, (*a*) *leſquels faiſoient les gens de bien.* On ne contrefait l'honête-homme, que pour bien aſſurer un crime ſous le manteau de la probité, & ſouvent pour ſe faire un merite de la perſécution des gens de bien. Les Phariſiens euſſent fait moins de mal au Sauveur, s'ils n'euſſent paſſé pour Dévots.

Maître, lui dirent-ils, nous ſçavons que vous dites toûjours vrai, &c. Loüanges politiques ; flatteries d'un ennemi, que ſont-elles ; ſinon les avantcoureurs de ſa haine, & le ſignal de ſes fureurs ?

Vous enſeignés la Verité, ſans égard pour qui que ce ſoit. L'inflexible droiture du Juſte qui condamne le vice par tout où il l'aperçoit, irrite un Dévot délicat & ſuperbe. C'eſt que le devoir gêne : quiconque l'exige avec juſtice doit s'attendre à trouver partout des Cenſeurs, juſques parmi les prétendus ſages. Tel Docteur, dit-on, eſt ſévére ; mais il eſt conſtamment exact. Decider contre l'amour propre, ſera toûjours Morale outrée.

Eſt-il permis de payer le Tribut à Ceſar ? Queſtion captieuſe par où ces impies Phariſiens prétendent faire tomber en défaut le

(*a*) Luc. 20. ℣. 20.

Divin

Divin Sauveur, ou sur la fidélité envers le Prince, ou sur le respect envers la Loi de Dieu. Ruse détestable, par où un malin envieux place l'homme de bien, qu'il veut perdre, comme entre deux vertus, pour l'engager dans un mauvais pas, à laquelle des deux qu'il se livre. Conduite enveloppée, par où la Justice même & la Religion semblent traîner au précipice un Chrétien qui suit les routes de la droiture, & de la pieuse simplicité. Aidés-le, Seigneur, de vôtre Sagesse, éclairés-le de vos lumieres, afin qu'avec sagacité, il puisse condamner le crime, sans compromettre les vertus, & confondre la jalousie, sans blesser le devoir.

Année de J. C. 34.

Le Sauveur fait comprendre à ses cruels & politiques ennemis qu'il connoît leur méchanceté; & leur répond avec une sage douceur: *Pourquoi cherchés-vous à me surprendre?* La premiere démarche de la prudence Chrétienne contre un jaloux malin, c'est d'étudier ses ruses, de bien connoître ses desseins, & de craindre jusques à ses faveurs & ses éloges. S'il est une fois démasqué, il est plus qu'à demi vaincu. C'est le confondre que de pénétrer sa malice; Mais la lui reprocher modestement, c'est l'accabler.

JESUS *connût leur méchanceté*, à vouloir le rendre, ou rebelle à César, ou coupable envers la Nation. C'est un fruit de la sagesse de sçavoir à propos fermer son interieur, & pénetrer celui d'autrui; de ne répondre aux questions qu'après avoir connu les intentions. Il est une ruse permise; c'est

Année de J.C. 34.

quand il faut vaincre & confondre une ruse maligne.

De qui est cette Image, reprend JESUS en regardant la piéce de monoye avec laquelle on payoit le Tribut? Si le Sage Chrétien reconnoît l'image de Dieu dans la personne du Prince, le Prince vraiment Chrétien n'oublie pas que la Gloire des Rois, c'est d'être les plus soûmis à Dieu; sans cesser d'être le maître des Peuples. Le premier exercice de leur Domaine doit être de plier leurs Sujets sous le domaine de Dieu.

De qui est cette Image? L'Image d'un méchant homme, fût-ce l'Image d'un César, conserve bien moins la memoire de sa grandeur que celle de ses crimes. La posterité rend toûjours justice. On ne peut lui fermer les yeux, ni gêner son suffrage.

De qui est le nom écrit au tour de cette Image? Mon nom est Chrétien: Mon surnom Catholique; réponse admirable d'un généreux défenseur de la Foi. (*a*) Plusieurs la feroient comme lui; mais la soûtiendroient-ils comme lui en face des Tyrans, & dans les plus rudes épreuves? Le nom le plus auguste n'est qu'un titre de confusion à qui n'en remplit pas les devoirs. Nul n'est plus méprisable que celui qui est indignement honoré.

Rendés à César ce qui est à César. Dépouillons l'homme de ce qui n'est pas l'homme; c'est-à-dire, de ce qui n'est pas la raison, la

(*a*) S. Pacian. Ep. 2. ad Symphor.

droiture, la justice, la douce societé; que reste-t'il à la plus part des hommes? Mais dans ce cas que d'éloges perdus, que de flateries insensées? Dans ce cas, à quoi se réduit la réputation de plusieurs?

A César ce qui est à César. C'est une partie & un trait de la Divine sagesse de permettre que les hommes ne se connoissent pas les uns les autres. Les désordres du Monde entrent dans l'œconomie même de l'ordre. Que de malheurs parmi les hommes, si tous les hommes penetroient chacun dans le cœur & les sentimens d'autrui?

Rendés à Dieu ce qui est à Dieu. L'homme est si jaloux de ses droits; pourquoi l'est-il si peu des droits de Dieu? Dieu doit-il donc ceder à l'homme?

Le spirituel à Dieu, le temporel à l'homme pour Dieu: regle du sage & pieux Chrêtien, qui, rapportant tout à Dieu, sçait obéïr à l'homme par l'ordre de Dieu. La Religion fait le bon sujet: elle fait aussi le bon Prince.

Sacrifier son devoir & sa conscience à un maître de la terre; c'est rendre Dieu tributaire de l'homme.

Les Pharisiens, admirant le Sauveur, se retirerent. Deux Graces que j'ai à vous demander ici, ô mon Dieu. Eloignés de moi les flateurs: Que je souffre patiemment les Persécuteurs.

Année de J. C. 34.

MEDITATION.

Sur cette parole de Jesus-Christ : *De qui est cette Image ?* ỳ. 20.

Question importante, qui renferme tout le fonds du grand procès de l'Eternité, & tout l'ordre de nôtre Jugement. Un interrogatoire en fera l'ouverture ; on y produira des preuves ; & ces preuves établiront une décision. Or tout cela porte sur cette grande & unique parole. *De qui est cette Image* ? Examinons-la donc cette question ; penetrons-la bien ; nous y trouverons 1°. l'interrogatoire qui commencera nôtre Jugement. 2°. Les preuves qui en feront le fonds. 3°. La décision qui le consommera.

Premier Point.

De qui est cette Image ? Grande & terrible question. C'est-à-moi, qu'on la fera ; c'est un Dieu qui me la fera ; c'est helas ! à ma mort qu'il me la fera ; c'est donc moi, & moi seul qui devrai y répondre. Que ces réflexions sont effrayantes pour tout pécheur à qui il reste encore quelques Lumieres de la Foi ! Quelle est la consternation d'un Criminel interrogé par son Juge ; convaincu par sa conscience, plus encore que par la déposition des témoins ; sans ressource contre l'accusation, & sans moyen d'échapper au supplice ? Quelle sera donc ma désolation, lorsque cité devant

vous, ô mon Dieu, vous me demanderés : *De qui est cette Image*? Car c'est vous qui me la ferés cette question : & me la feriés-vous, si vous reconnoissiés dans moi vôtre Image ; si je ne l'avés horriblement defigurée par mes passions & les iniquités de ma Vie ? Dumoins si à ce fatal moment qui terminera mes jours, & où commencera pour moi l'Eternité heureuse ou malheureuse, si, dis-je, alors j'étois l'Image d'un vrai pénitent ! si vous apperceviés dans moi une sincere & soûtenuë conversion de mœurs ; par-là j'aurois rétabli en moi ces heureux traits qui font d'un pécheur converti la nouvelle Image de Dieu. Quel est mon bonheur d'en avoir le tems, & avec vôtre Grace le pouvoir ! Comblerai-je mon malheur en ne profitant ni tu tems ni de la Grace que vous m'accordés ?

Année de J. C. 34.

SECOND POINT.

De qui est cette Image? C'est cette question, si je veux en connoître tout le sens, & en penetrer toute la force, qui contient les preuves qui doivent faire le fonds de mon Jugement. Et voici comment. Cette Image, dont on demande quel est l'objet original, c'est la réprésentation de ma vie par mes œuvres : Car c'est ma vie, & les œuvres qui en font le tissu, qui doivent dire, & qui diront en effet au Jugement de Dieu, ce que je suis. Je puis maintenant, & aux yeux abusés & fascinés du monde, être l'Image d'un digne Chrêtien, d'un homme sage, religieux, & juste. Ces belles apparences s'évanoüiront

Année de J. C. 34.

aux approches du Souverain Juge, au brillant de cette Lumiere éternelle & indéfectible, à laquelle rien n'est câché. Dieu à son Tribunal me verra, & me fera voir à moi-même ce que je suis dans l'exacte verité en me montrant à mes yeux tel que j'ai été dans tous les traits de mon caractére, dans mes passions, dans mes iniquités. Aujourd'hui même, si je veux me rendre une exacte justice, & ne consulter que ma conscience & l'Evangile, pourrai-je m'empêcher de reconnoître qui je suis la trop vraye Image d'un Serviteur, ou infidéle, ou paresseux; ou peut-être d'un hypocrite qui s'enveloppe, pour paroître ce qu'il n'est pas, & ne point paroître ce qu'il est? C'est donc dans mes œuvres; & dans le portrait naturel de ma vie que je trouve, si j'ose le dire ainsi, les piéces justificatives de mon Jugement. Mais si cette vraye Image de moi-même ne vous offre, ô mon Dieu que des crimes, ou des inutilités, ou des vertus supposées; faudra-t'il autre chose pour me confondre & me déclarer digne de toutes vos vangeances, que ce seul mot sorti de vôtre bouche. *De qui est cette Image?* Et que puis-je y répondre aujourd'hui, sinon que si je ne fais de dignes fruits de pénitence, je suis l'Image d'un réprouvé, quelque belle d'ailleurs, quelque séduisante que puisse être la montre de probité & de Religion sous laquelle je la tiens couverte. Quelle est cette vertu qui n'en est que la simple Image? On cherche dans le Chrétien, non une Image morte & inanimée; mais le Tableau vivant des vertus. Malheur à

qui n'eſt l'Image de JESUS-CHRIST que par le nom ſeul de Chrêtien, & nullement par la pratique de l'Evangile.

Année de J. C. 34.

TROISIE'ME POINT.

De qui eſt cette Image? Dans cette queſtion ſe trouve la déciſion de mon Jugement & de ma deſtinée pour l'Eternité. Il n'eſt que l'Image de JESUS-CHRIST qui ſoit de miſe pour la Gloire. Ainſi le décide le Grand Apôtre quand il dit expreſſement & ſans ambiguité, que ceux que Dieu *par ſa preſcience a vûs*, & marqués pour *être du nombre des Prédeſtinés*, doivent *être conformes à l'Image de* JESUS-CHRIST. (*a*) Tout autre Image qui ne ſe rapportera point à celle-là ſera jettée au feu éternel; parcequ'il n'y a point de milieu. Suis-je par l'accompliſſement fidéle & conſtant des Loix de l'Evangile, & des vœux de mon Baptême dans l'ordre de cette conformité avec JESUS-CHRIST: dès-là je ſuis dans l'ordre des Elûs. l'Arrêt en eſt heureuſement prononcé. Mais au contraire ne ſuis-je que l'ombre, & la difforme figure du Chrétien par l'énorme oppoſition de ma vie à celle de JESUS-CHRIST, & à ſa Divine Morale: cette groſſiere & monſtrueuſe Image me place au nombre des réprouvés, & fait ma condamnation. C'eſt donc à moi à me faire à moi-même une derniere queſtion. *De qui eſt le nom que porte cette*

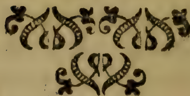
(*a*) Rom. 8. ℣. 29.

Année de J. C.

34.

Image de ma vie ? Eſt-ce d'un Prédeſtiné ? Eſt-ce du réprouvé ? Ah ! Seigneur, *n'entrés point encore en jugement avec vôtre Serviteur.* Car helas ! S'il n'eſt point ſur la terre un ſeul *homme qui oſe ſe flatter de paroître innocent à vos yeux*, (*a*) que n'ai je pas à craindre ? Or ne me ſuis-je pas trop long tems, & trop ſouvent repoſé dans la ſéduiſante idée que j'avois un beau nom de vie ; lorſque en effet devant vous, Scrutateur des cœurs, je portois un fatal nom de mort ? (*b*) Je dois donc deſormais m'étudier à effacer du Tabeau de ma vie les noires couleurs des vices, pour y ſubſtituer les beaux & nobles traits des vertus, qui en formant en moi la vive Image de JESUS-CHRIST faſſent voir en moi l'Image d'un Prédeſtiné.

(*a*) Pſal. 142. ℣. 2.
(*b*) Apoc. 3. ℣. 1.



Année de J. C.



34.

CHAPITRE VI.

QUESTION DES SADDUCEENS SUR LA RESURRECTION.

EVANGILE.

Selon S. Math. Chap. 22. ℣. 23 — 33.

S. Marc. Chap. 12, ℣. 18--27. S. Luc. Chap. 20. ℣. 27--39.

CE *jour-là même des Saducéens* (a) *lesquels ne tiennent point de Resurrection, vinrent à* JESUS, *& lui firent cette question. Maître, Moïse à dit* (b) *si quelqu'un* (c) *meurt sans enfans, que son frere épouse la veuve, & donne lignée à son frere. Or il y avoit sept freres parmi nous. Le premier s'étant marié mourût, & n'ayant pas eu d'enfans, il laissa sa femme à son frere.* [d] *Il en fût de même du second & du troisiéme. Enfin tous étant morts, la femme mourut aussi. Au tems de la Resurrection* [e] *du quel des sept freres sera-t'elle donc femme? Car tous l'ont épousée.* JESUS *leur répondit; Vous êtes dans l'erreur,*

(a) *Quelques-uns des Sadducéens.* Luc. 20. ℣. 27.
(b) *Nous a laissé par écrit.* Luc. 20. ℣. 28.
(c) *A un frere marié qui vienne à mourir.* Ibid. *Et qui laisse sa femme sans enfans.* Marc. 12. ℣. 19.
(d) *Le second épousa la même femme, & mourût aussi sans enfans. Le troisiéme l'épousa encore, & de même tous les sept, lesquels moururent sans laisser de lignée.* Luc. 20. ℣. 30. 31.
(e) *Lorsqu'ils seront ressuscités.* Marc. ℣. 23.

Année de J. C. 34.

faute de sçavoir les Ecritures, & quel est le pouvoir de Dieu. Car au tems de la Resurrection, il n'y aura ni maris ni femmes, mais on sera comme sont les Anges de Dieu dans le Ciel. [*a*] *Et au regard de la Resurrection des morts,* [*b*] *n'avés vous point lû* [*c*] *ce que Dieu vous a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob? Il n'est point le Dieu des morts; mais le Dieu des vivants.* [*d*] *Et le peuple qui l'écoûtoit avoit de l'admiration pour sa Doctrine.*

I REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Sept freres épouserent successivement *une même femme.* Ainsi le permettoit le Seigneur Dieu à son ancien Peuple, enfans d'Agar, Nation charnelle. Telle étoit la Loi Mosaïque. Sainte Loi des Chrétiens vous ne comportés pas cette condescendence. Vôtre pureté voit avec peine que l'on convole à diverses nôces; comment souffriroit-elle des alliances où l'on en viole toutes les Loix? Comment les béniriés-vous, Seigneur, ces nôces multipliées, lorsque le seul interêt sordide les re-

(*a*) *Les enfans de ce Monde-ci se marient les uns aux autres: mais à l'égard de ceux qui sont estimés dignes de ce Monde-là & de la Résurrection, il n'y aura point de Mariage pour eux; car ils ne pourront plus mourir; parcequ'ils sont comme les Anges, étant enfans de la Résurrection* Luc. ℣. 34. 35. 36.

(*b*) *Pour ce qui est que les morts ressuscitent, Moyse même auprès du buisson l'a marqué; en nommant le Seigneur.* ℣. 37.

(*c*) *Dans le Livre de Moyse.* Marc. ℣. 26.

(*d*) *Car tous sont vivans à son égard. Alors quelques uns des Scribes lui dirent: Maître vous avés parlé comme il faut.* Luc. 38. 39.

cherche, ou que la ſeule chair brutale en forme les nœuds ?

Duquel des ſept maris, à la Reſurrection, cette femme *ſera-t'elle l'épouſe* ? Audacieuſe raiſon qui oſe interroger l'éternelle ſageſſe, & quelquefois ſe meſurer à elle ; que doit-elle attendre que d'être confonduë ? On peut diſputer contre la Morale de l'Evangile ; peut-on en détruire la verité ?

JESUS *leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, faute de ſçavoir les Ecritures, & quel eſt le pouvoir de Dieu.* Viens, Impie, viens apprendre, au moins de la bouche d'un Dieu, la double ſource de ton impieté. Erreur & ignorance des Divines Ecritures : Oubli coupable de la puiſſance de l'Etre ſuprême.

Tel Blaſphême contre les Ecritures qu'il ignore, qui trembleroit s'il les méditoit ; qui ſe convertiroit peut-être. On craint de connoître les verités éternelles, c'eſt qu'on craint d'être forcé de les croire ; & plus encore d'être gêné par la neceſſité d'une réforme. Il y a une vie future ; La foi le prouve : La vie preſente des Chrétiens le prouve-t'elle de même ?

Le Juſte douta-t'il jamais d'une Reſurrection ? Pourquoi donc le pécheur en doute-t'il, ſinon parcequ'il craint une Réſurrection malheureuſe ? Il prononce donc ſon Arrêt par ſa crainte : Qu'un ſcelerat incrédule paſſe du cachot entre les mains d'un Bourreau, on le verra bien-tôt confeſſer lui-même qu'il n'eſt que l'iniquité qui enfante le doute. Le crime

Année de J. C.

34.

annonce l'Enfer, & la juste allarme d'un Enfer annonce la Resurrection.

Remarquons sur-tout cette parole du Sauveur : *Vous êtes dans l'erreur*, sur la Résurrection des morts, *faute de sçavoir le pouvoir de Dieu.* Mais quoi ! ne sçait-on pas que la puissance de Dieu est sans bornes ? Surquoi donc dispute-t'on que pouvant nous ressusciter, il ne le voudra pas ? Nous venons de le dire. C'est que le pécheur comprend la triste destinée qui l'attend à la Resurrection. Malgré lui il voit la necessité que le corps complice soit puni avec l'Ame coupable. C'est pour cela qu'il voudroit ne pas croire. Mais quelle sera sa desolation à la mort de se voir confondu dans ses erreurs, & reprouvé pour ses iniquités ?

Au tems de la Resurrection il n'y aura ni maris, ni femmes, mais on sera comme les Anges de Dieu dans le Ciel. Etat des Vierges sur la terre, état Angelique : merite même Superieur à celui des Anges. Les Vierges sont par effort de volonté ce que les Anges sont par nature & sans contrainte. Etat d'incorruption, gage, signe, & principe de l'immortalité bienheureuse. Qui sçait vivre comme les esprits Celestes, merite justement leur Gloire.

Au regard de la Rsurrection des morts, leur répond JESUS, *n'avés-vous point lû ce que Dieu vous à dit dans le Livre de Moyse ? Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Il n'est point le Dieu des morts ; mais le Dieu des vivans. Car tous sont vi-*

34.

vans à son égard. La démonstration est complette & invincible : Car c'est comme si le Sauveur leur disoit : Dieu qui a l'Etre essentiellement & par lui-même, & qui le donne à tout ce qui existe ; ne peut être le Dieu Juge & rémunerateur de ceux qui ne seroient plus rien après leur mort ; autant donc qu'il est certain qu'il est actuellement le Dieu, Juge, & Rémunerateur d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, tout morts qu'ils sont ; puisqu'il le déclare ainsi ; autant est-il certain qu'Abraham, Isaac, Jacob, & tous les hommes sont vivans quant à l'Ame, même après leur mort, & ressusciteront quant au corps, pour être entierement & selon tout eux-mêmes, vivans dans Dieu, & récompensés, ou punis par lui selon leurs œuvres.

Ajoûtons ici une réflexion. Pourquoi l'Impie asservi aux passions, voudroit-il se persuader que tout mourra dans lui comme dans la bête, sinon parcequ'il veut vivre comme la bête ; ne suivre d'autre regle que les sens comme la bête ; & qu'il voit malgré lui dans le témoignage de sa conscience, qu'en effet sa vie ne differe guéres de celle des bêtes, qu'autant qu'il fait servir sa raison même à se porter à des excès qu'on ne voit pas dans les bêtes ? Si la réflexion est deshonorante, la verité qui la fonde ne l'est-elle pas plus ?

Le Peuple écoutoit ces Oracles *avec admiration.* C'est que le Peuple reçoit simplement, & suit facilement la verité. L'envieux déchiré par le merite & le bonheur d'autrui, haït plus qu'il n'admire quiconque lui fait

Année de J. C.

34.

ombrage. Je méprise aujourd'hui celui que j'estimois hier, c'est qu'hier tranquille & sans passion je ne voyois en lui que le merite : j'y vois aujourd'hui par les yeux de la passion l'ennemi dont je suis mécontent. Le même homme, sans cesser d'être ce qu'il étoit, change pourtant à nos yeux. C'est que nous-même sommes changés à son égard. Le miroir est le même; l'objet qui s'y regarde est different.

MEDITATION.

Sur la Resurrection generale des Corps.

Au regard de la Resurrection des morts, n'avés-vous point lû ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Il n'est point le Dieu des morts; mais des vivans. ℣. 31. 32.

Il y aura donc une Resurrection. Elle est ici annoncée bien clairement par JESUS-CHRIST. L'Impie n'en croit rien; ou plûtôt voudroit ne pas le croire. Mais fait-il attention que par-là même qu'il fait des efforts toûjours vains pour ne pas le croire, il s'avoüe coupable sans excuse; & se rend malheureux sans ressource? C'est la double & triste verité qu'il doit méditer s'il est sage, & bien plus s'il est Chrétien.

Premier Point.

L'Impie coupable ſans excuſe, quand il ſe rend rebelle à la verité d'une Réſurrection future ; 34. parcequ'il porte dans lui-même la condamnation, comme la démonſtration, & la conviction de ſon incrédulité. Sa raiſon ſeule, s'il en écoûte le langage, devient ici ſon accuſateur, ſon témoin, & ſon Juge, dès-là & par-là ſeulement qu'elle le laiſſe ſans principes, d'où il puiſſe tirer une certitude de l'extinction totale de ſon étre après la mort, ou de l'impoſſibilité d'une réünion de ſon Ame, avec ſon Corps. Envain il cherche, il diſpute, il donne eſſor à ſon génie, & la torture, ſi on peut le dire, à ſa raiſon même ; il faut malgré lui qu'agité, & toûjours flottant, il en ſoit réduit à ſe demander à lui-même : Après-tout ſuis-je certain qu'il n'y a point de Dieu ? Et s'il y a un Dieu, ſuis-je certain qu'il n'a pas parlé, ayant tous les motifs de crédibilité qui convaincront l'Univers ſage & raiſonnable que ſa parole m'eſt manifeſtée par les Prophêtes, & par lui-même dans Jesus-Christ ? Et s'il a parlé, ſuis-je certain qu'un Dieu eſt menteur, quand il m'aſſure que je dois un jour reſſuſciter, ou qu'il ne pourra pas réünir mon Ame à mon Corps ? Suis-je certain qu'il m'abuſe & me trompe quand il nourrit dans moi l'attente d'une vie future, les deſirs d'une ſouveraine félicité, ou les allarmes d'un ſupplice éternel, & qu'en cela il me repait de la chimere ? Suis-je certain que l'iniquité triom-

Année de J. C. 34.

phante restera impunie, & la vertu persecutée sans récompense ? Suis-je certain enfin que tant de millions de sages, de grands génies, de Saints, & d'illustres Martyrs se sont trompés en croyant une Résurrection ; & que moi incrédule, associé à un nombre d'autres incrédules, la plûpart libertins, j'ai trouvé la verité ? Or de tout cela que resulte-t'il, sinon une certitude contraire à mes idées ; ou dumoins un doute trop bien fondé ? Or penser, agir, se conduire au regard de ma destinée pour l'Eternité sur un doute, qui seul sert de fondement, & à mes idées, & à mon incrédulité ; la raison même ne m'apprend-elle pas que si c'est la plus insigne folie, cette folie ne peut être que le dernier excès du crime ? Ainsi l'Impie est-il confondu, est-il condamné par lui-même ; ainsi & par-là est-il coupable sans excuse. Je vois, Seigneur, l'affreux abîme où conduisent des passions indomptées. N'ai-je pas lieu de craindre leur fureur, & d'arrêter leurs funestes excés ?

SECOND POINT.

L'Impie, malheureux sans ressource dans son incrédulité sur une Résurrection future. Malheureux s'il y pense, doublement malheureux s'il n'y pense pas. Ne consultons encore ici que l'Impie même & son embarras dans les réflexions & les raisonnemens qu'il peut faire ; loin d'y trouver une ressource, nous le verrons contraire à lui-même ; & dès-là troublé, déchiré par lui-même ; & si je l'ose dire, bourreau de lui-même. Voilà

malgré

malgré lui ce qu'il doit avoüer de son état. Contraire à lui même, parcequ'il voudroit être tout à fait incrédule, & qu'il ne le peut pas. Bourreau de lui-même, parceque ne le pouvant pas; il faut qu'il soit agité, tourmenté par les lueurs du flambeau de la Foi & de sa raison même; par où malgré lui il découvre ce qu'il doit craindre, ou plûtôt ce qui lui est assuré dans un funeste avenir. Contraire à lui-même, parceque tandis que la passion lui dit que cet avenir est une chimere, la conscience lui crie, que cet une Verité Divine. Bourreau de lui-même par les noires frayeurs qui naissent dans son Ame du milieu de ce combat de la passion & de la Conscience; dans lequel la Conscience après-tout est toûjours victorieuse, malgré les efforts, & même malgré les triomphes de la passion.

Mais si l'Impie ne pense pas à cette verité; s'il affecte d'en éloigner l'idée; n'est-il pas doublement malheureux, & hors de toute ressource pour un retour? Sans lumiere comme sans guide; sans remords comme sans réflexions qui les fassent naître; quel moyen que vivant impie, il ne meure pas impénitent? Or l'impénitence jointe à l'impieté, & l'une & l'autre jointe à l'insensibilité, n'est-ce pas le malheur consommé & sans ressource?

Je le sçai, Seigneur, que je suis immortel, que je ne mourrai donc pas tout entier, & que cette separation même de mon Ame & de mon corps qui doit finir ma vie, n'est que pour un tems. Je sçai qu'avec ce même corps

Année de J. C. 34.

j'existerai pendant l'Eternité. Condamné à retourner en poudre, ma poudre revivra; mes os secs & arides, fussent-ils dispersés aux differentes extremités de l'Univers, entendront la Puissante Voix de la Trompette, sortiront du sein de la terre, & avec ces mêmes yeux qui me font voir la lumiere je vous verrai, Dieu mon Sauveur. Je sçai que si j'ai fait des œuvres de justice, mon corps ranimé & devenu glorieux, sera placé sur les Trônes de la Gloire; & que si aucontraire je me suis prêté aux œuvres de tenebres, il n'aura d'autre sort que les supplices éternels. Voilà ma Foi, Seigneur; donnés-lui une nouvelle vivacité. Mais voici mon esperance. Et c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avés établie dans moi par vos Divines Promesses: j'espere que vous m'accorderés vôtre Grace pour ne pas perdre de vûë la brieveté de cette vie, & l'interminable durée de la vie future; la vanité du Monde, & la solidité de vôtre Gloire. J'espere que vous me ferés sentir par une vive conviction, que tout ce qui passe n'est rien, & que ce qui est éternel ne peut être négligé que par une Ame stupide; j'espere enfin que faisant servir ce corps de corruption à la pénitence & aux Vertus Chrétiennes, par-là je lui prépare pour après la Résurrection une incorruptibilité, que l'Eternité même n'alterera jamais, & qu'une heureuse immortalité couronnera.

Année de J. C. 34.

CHAPITRE VII.

QUEL EST LE GRAND COMMANDEMENT.

EVANGILE.

Pour le dix-septiéme Dimanche après la Pentecôte, & pour la Fête de Saint Jean de Dieu, huitiéme Mars.

Selon S. Mathieu, Chap. 22. ℣. 34—46.

S. Marc. Chap. 12. ℣. 28--34. S. Luc. Chap. 20. ℣. 40--44.

C*Ependant les Pharisiens entendant dire que* JESUS *avoit fermé la bouche aux Saducéens, s'assemblerent.* ¶ *Et l'un d'eux* (a) *qui étoit Docteur de la Loi, l'interrogea, à dessein de le surprendre : Maître, dans la Loi, quel est le grand Commandement ?* JESUS *lui dit :* (b) *Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre Ame, de tout vôtre esprit.* (c) *C'est là le plus grand Commandement & le premier. Mais il y en a un second semblable au premier : Vous aimerés vôtre prochain comme vous-*

(a) *Un Scribe qui avoit entendu leur contestation, voyant que* JESUS *avoit répondu si à propos, s'approcha, & lui demanda quel étoit le premier de tous les Commandemens.* Marc. 12. ℣. 28.

(b) *Voici le premier de tous les Commandemens : Ecoutés, Israël : Le Seigneur vôtre Dieu, est le seul Dieu.* ℣. 29.

(c) *De toutes vos forces.* ℣. 30.

Année de J. C. 34.

même. (a) *Toute la Loi & les Prophêtes se réduisent à ces deux Commandemens.* (b) *Comme les Pharisiens étoient là assemblés,* JESUS *leur fit cette question : Que pensés-vous du* CHRIST ? *De qui est-il Fils ? De David, lui dirent-ils.* (c) *D'où vient donc, leur dit-il, que David étant inspiré,* (d) *l'appelle son Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseïés-vous à ma droite ; jusqu'à ce que de vos ennemis, je vous fasse un marche-pied. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est il Fils de David ? Et personne ne pouvoit lui répondre un seul mot : & depuis ce jour-là qui que ce soit n'osa plus l'interroger.* ¶ (e)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS ferme la bouche à un genre d'ennemis ; réduira-t'il les autres au silence ? Le Saducéen confondu reléve le courage au Pharisien. Oui, un merite heureux & reconnu fera taire peut-être l'envieux ; mais par là même

(a) *Il n'y a point d'autre Commandement plus grand que ceux-là.* ℣. 31.

(b) *Le Scribe lui dit : Fort bien, Maître : ce que vous venés de dire est vrai, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui : qu'il faut l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son Ame, & de toutes ses forces ; & qu'aimer son Prochain comme soi-même est quelque chose de plus grand que tous les Holocaustes, & les Sacrifices.* JESUS *voyant que cet homme avoit répondu de bon sens, lui dit : Vous n'êtes pas éloigné du Royaume de Dieu. Et personne n'osa plus l'interroger.* ℣. 32--34.

(c) *Il dit, enseignant encore dans le Temple : Comment les Scribes disent-ils que le Christ est Fils de David ?* ℣. 35.

(d) *Du Saint-Esprit, parle de la sorte.* ℣. 36. *au Livre des Pseaumes.* Luc. 20. ℣. 42.

(e) *Un grand monde qui étoit là prît plaisir à l'entendre.* ℣. 37.

irritera encore plus l'envie. Paſſion indomptable, ſi elle eſt à bout de nuire, elle ne l'eſt jamais de le vouloir & de le tenter. La foibleſſe de ſes efforts n'enfante qu'une nouvelle audace : ſa défaite lui fournit des armes. Et vaincuë d'un côté, elle préſume la victoire de l'autre.

Quel eſt le grand Commandement? Queſtion à faire à la pluſpart des Chrétiens. Connoiſſent-ils le veritable Amour de Dieu, s'ils croyent qu'il peut s'allier avec l'amour de ſoi-même? Il y a plus. Vos amis même, ô mon Dieu, vous aiment-ils toûjours ſans partage? Vous aiment-ils ſans foibleſſe? Vous aiment-ils ſans langueur? Et quand l'amour eſt tel, eſt-il conſtant & ſans retour?

Voici le premier des Commandemens. Ecoutés Iſraël, le Seigneur vôtre Dieu eſt le ſeul Dieu. Vous l'aimerés de tout vôtre cœur, de tout vôtre eſprit, de toute vôtre Ame, & de toutes vos forces. Ici je demande à l'homme, & à l'homme Chrétien, qui dans ces paroles reconnoît l'Oracle Divin, quel eſt ſon Dieu? S'il eſt vrai de le dire que l'homme n'a d'autre Dieu que ce qu'il aime pardeſſus tout. Oui, la pluſpart l'avoüeront, que Dieu n'a pas leur premier amour, l'amour dominant & ſuperieur à tout. Ma premiere & ſouveraine Loi, c'eſt ce qui me gouverne. Tout cede au premier amour.

Maître, vous dites bien, répondit le Scribe. On rend juſtice au merite & à la vertu : eſt-ce toûjours avec ſincerité? Eſt-ce toûjours par

Année de J. C. 34.

charité ? Il n'en coûte rien d'approuver un Juste ; souvent helas ! c'est pour le perdre. L'Impie fait du bien quelque fois ; & quelque fois c'est-là sa plus grande malice. On n'en est que plus scelerat, lorsque pour arriver au crime, on prend les routes de la Vertu ; lorsqu'on ne paroît honête-homme, que pour être plus sûrement coupable.

Le Divin, Sauveur interroge à son tour ses ennemis, non pas comme eux par un esprit de malignité, mais de charité : *Que pensés-vous du Christ*, leur dit-il ? *De qui est-il Fils* ? Ils veulent le surprendre ; & il ne cherche qu'à les instruire. Ils ne respirent que sa mort, & il fait les derniers efforts pour leur donner la vie. C'est pour cela que se servant des Ecritures & des Prophéties, qu'ils regardoient comme la Voix de Dieu, il les force à reconnoître que ce Fils de David, désigne & fixé à sa Personne par les signes les plus manifestes, étoit à même-tems le Dieu Créateur, & Seigneur de David. Oui, c'est l'aveu auquel il les améne, avec autant de charité & de douceur que d'industrie ; & c'est l'aveu auquel ils se refusent avec une invincible obstination. Noir caractere de l'ôpiniâtre erreur ; elle est toûjours orgueilleuse ; comment s'avoüeroit-elle ou ignorante, ou vaincuë ?

Les ennemis du Sauveur gardent le silence. Les uns par orgueil. On rejette la Lumiere, quand on se croit assés éclairé. D'autres par haine & par envie. L'ennemi ne sçait rien

approuver de celui qu'il abhorre. Il hait jusques à ses vertus.

Et depuis ce jour-là qui que ce soit n'osa plus l'interroger. Derniere ressource de la cruelle envie. Elle semble ceder au merite ; ce n'est que pour penser à l'obscurcir. On n'interroge plus JESUS, parcequ'on ne l'interrogeoit que pour se voir confondu par ses Divines Réponses : Il faut par un dernier excès de fureur, étouffer par la mort une voix, dont en vain on voudroit arrêter la sagesse & la force. Telle est la passion ; si elle ne triomphe, dumoins elle se vange.

MEDITATION

Sur l'union de la Charité envers Dieu, avec la Charité envers le Prochain.

Vous aimerés vôtre Dieu ... C'est là le plus grand & le premier Commandement. Mais il y en a un second semblable au premier : Vous aimerés vôtre Prochain comme vous-même. ℣. 37 — 39.

Elle est necessaire, & si indissoluble cette union de l'amour de Dieu avec l'amour du Prochain, qu'il n'est pas possible de concevoir l'un sans l'autre, n'y d'être veritablement & solidement pieux. Envain tant de prétendus Dévots se flattent ; il faut qu'ils comprennent bien que sans amour pour le Prochain, il ne sçauroit y avoir de veritable Amour de Dieu. Premiere Verité ; qu'il ne

Année de J. C. 34.

sçauroit y avoir par consequent de vraie Vertu. Seconde Verité. Liaison & dépendence essentielle ; quiconque n'aime point son frere, n'aime point Dieu, ne sçauroit plairre à Dieu.

PREMIER POINT.

Point d'Amour de Dieu sans amour du Prochain. C'est pour le faire comprendre aux Pharisiens que JESUS-CHRIST ajoûte & joint à la Loi d'aimer le Seigneur, la Loi d'aimer le Prochain. Comme s'il leur disoit : Si vous remplissiés bien le premier de ces Préceptes, vous ne manqueriés pas au second, en me haïssant, en me persécutant, en ne cherchant que mon Sang & ma Mort. Il est donc chimerique de vouloir séparer ces deux Amours. Car si dans l'idée du Disciple que JESUS aimoit, c'est un premier devoir à tous les hommes *d'aimer Dieu, par la raison qu'il a aimé lui-même le premier* tous les hommes ; (*a*) comment puis-je dire qu'en effet je l'aime, si je n'aime aussi ce qu'il aime ? C'est pour cela que le même Apôtre concluoit en ces termes. *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, & qu'il haïsse son frere, c'est un menteur. Car celui qui n'aime point son frere qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?*

Mais je porte mes réflexions plus avant, & je me demande : Pourquoi Dieu aime-t'il tous les hommes, sinon parcequ'il n'en est

(*a*) 1. Joan. 4. ℣. 19. 20.

aucun qui ne ſoit l'Ouvrage de ſes mains, & ſon Image dans laquelle il voit ſa Divine Face, comme gravée & dépeinte par lui-même, & qu'il ne peut ceſſer d'aimer l'homme, lors même que l'homme l'offenſe, & le traitte en ennemi? Or le Seigneur aimant dans l'homme ſon Image, toute défigurée, toute horrible qu'elle eſt; pourra-t'il m'être jamais permis de le haïr, ou de ne l'aimer pas? Oui, mon Dieu, vous avés droit de me l'ordonner, d'aimer juſqu'à mes ennemis même; dès-là que vous aimés les vôtres.

On n'aime point Dieu, quand on n'aime point ſon Prochain pour Dieu, & ſelon Dieu. Deux Loix qui n'en font qu'une. Les ſeparer, c'eſt les détruire. Et comme l'amour même de Dieu eſt le premier de tous les biens; je dois, ſelon mon pouvoir, y porter tous les hommes: vous êtes, Seigneur, le centre commun, où tous les cœurs doivent ſe réünir. Je ne vous aime pas de tout mon cœur, ſi je ne vous attire tous les cœurs, autant qu'il peut dépendre de moi. A quoi donc ſe reduiſent ces proteſtations que je vous aime, les actes que je forme ſur cela, les ſentimens que je crois avoir, & le témoignage même que je me rends, que je vous aime; ſi par mes ſcandales je vous débauche les cœurs qui ſont à vous; ou ſi je ſuis jaloux du merite d'autrui, envieux de ſa fortune, dur à ſa miſere, & peut-être cruel & ſans Miſericorde? Oui, alors, diſons-le, faux amour; il eſt ſans charité pour le prochain, il ſera ſans récompenſe.

Année de J. C.

34.

SECOND POINT.

Pieté imaginaire, fausse Dévotion dans quiconque n'unit pas l'amour de ses freres à celui qu'il doit à Dieu. Envain, Seigneur, je travaille pour vôtre gloire ; envain je souffre pour vos interêts ; envain je me consume à vôtre Service, & je m'immole pour vous plaire : Je dois sçavoir, & c'est vous qui me l'apprenés, qu'*aimer mon Prochain, est quelque chose de plus grand que tous les Holocaustes.* Faisons l'entendre à tant d'Ames dont la pieté, étant sans charité, ne peut-être qu'hypocrisie ; & qui dans ce défaut de charité ne peuvent que trouver la condamnation de leur pieté, & de toutes les œuvres qu'elle enfante. Que sont-elles en effet ces œuvres prétenduës pieuses, si l'amour du prochain ne les accompagne ? *Laissés vos Offrandes*, ainsi parle ailleurs le Divin Sauveur, (*a*) *allés plûtôt vous réconcilier avec vôtre frere*, contre qui vous nourrissés des aigreurs, & de l'aversion : aimés-le. c'est le premier culte que j'attends, & que j'exige de vôtre cœur : je le préfere ce culte à tous les Sacrifices, ou plûtôt le Sacrifice du cœur tient lieu de tous les autres. C'est qu'en effet dans tous les autres l'homme n'immole que ce qui lui est étranger : & par l'amour du Prochain, & surtout du Prochain ennemi, il s'immole lui-même ; il attaque

(*a*) Mat. 5. ℣. 24.

& combat son cœur, la plus chere partie de lui-même : il cesse souvent de s'aimer lui-même en faveur du Prochain. Car ne nous trompons pas : prétendre aimer son Prochain, & ne ceder rien à son Prochain ; contenter en tout l'amour propre, & remplir exactement la Loi de la Charité : n'écouter que nos desirs & nos penchans contre l'interêt de nos freres ; voilà la chimere & la contradiction. *La Charité ne se cherche pas.* Principe invariable que vous m'apprenés vous-même, ô mon Dieu, par la bouche de vôtre Apôtre ; & si elle se cherche, elle n'est point charité. Etablissés-là dans mon cœur, & à l'amour que je vous dois, faites que je joigne toûjours celui que je dois à mon prochain, dès-là je remplirai toute la Loi, (*a*) je meriterai toutes vos recompenses.

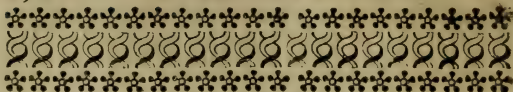
Année de J.C.

34.

(*a*) Rom. 13. ℣. 8. 10.



Année de J. C.



34.

CHAPITRE VIII.

JESUS COMMANDE D'OBEÏR AUX SCRIBES ET AUX PHARISIENS; MAIS IL DEFFEND DE LES IMITER.

EVANGILE.

Pour le Mardi après le second Dimanche du Carême.

S. Marc. Chap. 12. ℣. 38--40. S. Luc. Chap. 20. ℣. 45--47.

Selon S. Mathieu, Chap. 23. ℣. 1 — 12.

ALors ¶ JESUS *parlant au Peuple & à ses Disciples, il leur dit : Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la Chaire de Moïſe. Obſervés donc & faites tout ce qu'ils vous diront ; mais ne faites pas comme eux ; car ils diſent, & ne font pas. Ils lient des fardeaux peſans, & qui ne ſe peuvent porter; ils les mettent ſur les épaules des hommes ; & ils ne veulent pas même les pouſſer du doit. Au reſte ils font toutes leurs actions pour être regardés des hommes :* (a) *car ils portent leurs bandeaux fort larges, & leurs franges fort longues. Ils aiment à avoir les*

(a) *Il leur diſoit encore dans les Instructions qu'il leur donnoit : Gardés-vous des Scribes qui aiment à ſe promener avec des robes traînantes.* Marc. 12. ℣. 38.

premieres places dans les repas, & à être assis aux premiers rangs dans les Synagogues, à être salués dans les Places publiques, & à être traittés de Maîtres par les hommes. (a) *Mais vous ne souffrés pas que l'on vous traite de Maîtres : car vous n'avés qu'un Maître, & vous êtes tous freres. N'appellés point non plus qui que ce soit sur la Terre, vôtre Pere : car vous n'avés qu'un Pere qui est dans le Ciel. Ne souffrés point que l'on vous traitte de Maîtres ; car vous n'avés qu'un Maître, qui est le Christ. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera vôtre Serviteur. Et quiconque s'élevera, sera humilié, & quiconque s'humiliera, sera élevé. ¶ Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites, parceque vous fermés aux hommes le Royaume des Cieux ; car vous n'y entrés point, & vous n'y laissés pas entrer ceux qui se présentent.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Sauveur ordonne ici d'écouter les Scribes & les Pharisiens ; & de ne point les imiter. Telle est le bizarre caprice & l'inconséquente conduite de l'homme ; quand il se livre à ses passions. Il desapprouve dans ses Maîtres des desordres, & il s'y autorise par leur exemple. Il les juge, il les condamne, parcequ'ils font mal, & par le mal qu'ils

(a) *Qui dévorent les maisons des Veuves, sous pretexte des grandes Prieres qu'ils font : ils seront plus sévérement punis.* ℣. 40.

Année de J. C. 34.

sont il se croit excusable. Mais s'il se justifie, pourquoi les condamner, ou dumoins pourquoi les mépriser ? Oui, je le veux, c'est un Scribe ; qui, assis sur la Chaire, non pas de Moïse, mais de Jesus-Christ, m'annonce les Verités de l'Evangile : C'est un Pharisien hypocrite qui s'éleve & m'instruit sur des vices dont il est le premier atteint, & peut-être le premier auteur ; qu'importe ? Après-tout je dois me souvenir que le ministere est digne de tout honneur, jusques dans le plus indigne Ministre. S'il est coupable dans sa vie, il est respectable dans sa Personne. L'Eglise lui défere des honneurs ; peut-il m'être permis de lui décerner des outrages ?

Confondés-nous ici, Divin Sauveur, par vôtre exemple, en nous faisant voir dans vôtre Adorable Personne, un Dieu qui honore un sacrilege Pontife, un Juge d'iniquité ; & pour tout dire en le nommant, un Caïphe. Cet Impie ordonne à Jesus de répondre, & de subir en criminel un honteux interrogatoire. Jesus répond, Jesus obéït au Ministre de Satan, parcequ'il est le Ministre de Dieu. Qu'en dites-vous, Mondain Sacrilege contempteur des Prophêtes ? N'êtes-vous pas, disoit le premier Empereur Chrétien, à quelques Prêtres qui lui déferoient d'autres Prêtres peu réguliers ; n'êtes-vous pas les Dieux de la Terre ; & nous Princes, & toutes les Têtes couronnées, que sommes-nous que des hommes prophanes comme les autres ? Que les Dieux donc jugent les Dieux. Mais si ce grand & pieux Prince croyoit ne pouvoir

point juger les Miniſtres de l'Egliſe quoique coupables, auroit-il crû pouvoir les inſulter, les charger d'opprobres? Nôtre ſiécle en ſçait plus que celui de Conſtantin; mais nôtre ſiécle eſt-il plus Religieux & plus Chrétien? 34.

On mépriſe, on outrage, on perſecute un Miniſtre des Autels. Pourquoi? C'eſt ſouvent parcequ'il fait ombrage, par ſon merite, ou par ſa vertu. C'eſt-à-dire, qu'on le traitte avec mépris, parcequ'on craint qu'il n'ait trop de gloire. C'eſt-à-dire, qu'on lui refuſe le reſpect, parcequ'on le croit trop reſpectable. Qu'un eſprit libertin vienne donc me dire: eſt-il naturel que nous Laïques, ſoyons plus reglés dans nos mœurs que les Miniſtres du Sanctuaire? Je n'ai que cette réponſe à lui faire: Si le Miniſtre prend la route de l'Abîme éternel, & s'y précipite, eſt-il naturel de le ſuivre, & de s'y précipiter avec lui?

Faites ce qu'ils vous diſent quand ils vous expliquent la Loi, & la Morale Sainte; *mais ne faites pas comme ils font*. On doit reſpecter le Prêtre; mais doit-on le reſpecter juſqu'à croire qu'on peut imiter ſon deſordre? Suivons la verité qu'il enſeigne, éloignons-nous des écarts où il s'engage. Le bon Paſteur, dit Saint Auguſtin, doit être cheri; le Mercenaire doit être toléré; mais le Seducteur doit être evité.

Ils diſent, & ne font pas. Qu'eſt-ce qu'un Miniſtre qui prêche une Morale qu'il ne pratique pas? Ne l'appellons point un impoſteur qui annonce ce qu'il ne croit pas, un inſenſé qui déclare publiquement ſes crimes,

Année de J. C.

34.

un impudent qui les expose & n'en rougit pas. Faisons lui grace ; & disons seulement qu'il est aveugle. Chacun le reconnoît aux vices qu'il dépeint, seul il ne se connoît pas dans son portrait qu'il trace lui-même. Bien different du Saint Roi David qui se voit avec douleur dans l'affreuse image que lui présente un fidéle & courageux Prophête. Envain la conscience d'un Prédicateur ou d'un Docteur Pharisien lui dit clairement : *Tu es ille vir.* (a) C'est toi que tu représentes dans ces caracteres d'ailleurs si vifs, si brillans, si bien exposés. Non, il ne veut pas observer que c'est son ambition, son avarice, son orgueil, & ses autres passions qu'il offre pathétiquement à des Auditeurs équitables. L'inconvenient est grossier : le spectacle a du ridicule. N'importe, il est commun. Prêcheurs imprudens, ou soyés ce que vous paroissés dans vos discours ; ou cessés d'y paroître ce que vous n'êtes pas dans vôtre conduite.

Ils disent & ne font pas. Si le Prêtre par sa Dignité est élevé au-dessus de toutes les Puissances de la Terre, sa Dignité ne provenant que de la Sainteté du Ministere, il doit donc être autant distingué par sa Sainteté qu'il l'est par sa dignité. Il devroit donc, non seulement faire ce qu'il dit, mais encore bien plus qu'il n'en dit. L'un suit de l'autre.

Ils lient des fardeaux pesans qu'on ne peut porter. . & ils ne veulent pas les pousser du

(a) 2. Reg. 12. ℣. 7.

doit

doit. Corruption générale, relâchement de la Morale, renversement du premier des Commandemens, égarement des Prophêtes: ainsi s'écrie dévotement un zéle Pharisaïque. Mais par ces grands mots, par ces Emphases, Pathétiques, que prétend-on? Est-ce d'amener une sage réformation des abus, & des veritables relâchemens? Non, on veut par ces pompeuses & imposantes déclamations introduire une fausse & outrée sévérité, pour abolir la vraie conversion; on veut environner de terreurs le Tribunal de la Pénitence, pour le rendre inaccessible; en un mot on veut imposer aux fidéles des fardeaux accablans, pour ruiner & anéantir la Religion & l'Evangile. Prêchons aux Fidéles l'obéissance aux Puissances, & sur tout à l'Eglise; l'humilité dans les sentimens, la mortification dans le regime de vie, le combat des passions, l'amour des ennemis, le détachement des honneurs, des plaisirs: prêchons leur, dis-je, cette Morale, mais pratiquons-la nous-même.

Au reste ils font ces Pharisiens *toutes leurs actions, pour être regardés des hommes*. La fausse pieté veut toûjours paroître, toûjours se distinguer. C'est-là son premier caractere. La singularité a toûjours pour elle des charmes nouveaux. Oui, il n'est que trop vrai, les bonnes œuvres doivent beaucoup à l'affectation; combien seroient anéanties, si elles devoient être sans éclat?

Ne souffrés pas, dit le Sauveur, *que l'on vous traitte de Maîtres*, &c. On ambitionne

Année de J. C.

des titres d'honneur ; & l'on en néglige les devoirs. Voilà le renversement de l'ordre, qui veut qu'on domine par les fonctions, & non pas par la place. J'aime mieux être le dernier parmi les humbles que le premier parmi les Superbes.

34. Nous n'avons *qu'un Maître & un Pere. C'est le Seigneur.* Les Chrétiens sont tous égaux, parcequ'ils sont tous freres. Il doit, il est vrai, y avoir des Maîtres. Mais ce sont des Maîtres qui gouvernent leurs freres, & non leurs esclaves. Leur autorité doit se produire par la tendresse, & non par une orgueilleuse domination.

Celui qui est le plus grand parmi vous, sera vôtre Serviteur. Ainsi parle, ainsi l'ordonne l'Eternel. Grands de la Terre, Cœurs ambitieux ; veüillés-le, ou ne le veüillés pas, vous n'êtes que les premiers esclaves, & les sujets de vos propres sujets. Le plus habile politique parmi les Maîtres des Peuples, est celui qui sçait le mieux plier sous les Loix du bon gouvernement ; & mieux obéir, ou aux foiblesses, ou aux necessités d'autrui. Il est donc vrai que la grandeur n'est que sujettion ; Il est donc vrai que vouloir être Maître, c'est ambitionner d'être esclave. Les soûcis sont pour les Maîtres ; la tranquilité doit être pour les sujets.

Quiconque s'éleve sera abaissé. La mesure de l'orgueil, est toûjours la mesure de l'humiliation, & les plus deshonorantes chûtes sont celles qui partent de la plus haute élevation. Oui, la plus grande gloire, est souvent

à charge, & plus souvent à deshonneur.

Quiconque s'humilie sera élevé. Miracle subsistant de l'accomplissement de ce Divin Oracle. C'est le Triomphe des Saints dans l'Eglise. S'ils n'avoient été Saints, leur memoire, comme celle de tant de Héros du siécle, seroit ensevelie dans la poudre & l'obscurité du tombeau. Ils ne cherchoient pendant leur vie qu'à se dérober à la memoire des hommes; & voilà que tout l'Univers admire sans fin leurs glorieux Exploits: l'Eglise chante tous les jours leurs victoires; place leurs cendres & leurs images sur les Autels, conserve & éternise leurs noms dans ses fastes. En un mot les portes de l'Enfer seront également impuissantes pour faire oublier les Saints, comme pour détruire la Religion qui les a formés. Qu'il est glorieux d'avoir ainsi cherché les mépris des hommes, quand on est exalté devant Dieu & devant les hommes!

Certes si l'on pouvoit être Saint par orgueil, je ne vois rien de plus capable de flatter un cœur superbe. Non, je ne suis plus surpris que la fausse pieté fasse tant, se gêne tant, prenne tant de détours pour imiter la veritable; c'est qu'il n'y aura jamais de gloire comparable à la Sainteté; qui cependant porte toute sur l'humilité.

Malheur à vous qui fermés aux hommes le Royaume des Cieux, & n'y entrés pas vous-mémes. Qui osera le déclarer à un Scribe superbe, à un Docteur qui n'est sévére que pour les autres; qui osera le lui dire qu'il

Année de J. C. 34.

erre, & qu'il se damne dans les Décisions qu'il prononce? Quels éclats, quels emportemens, qu'elle orgueilleuse hauteur à soutenir d'obligeantes erreurs, ou des erreurs austeres, des mensonges ou complaisans, ou rigides? Qu'elle fierté à mépriser quiconque le reléve, à condamner quiconque le redresse? Raison humaine, qu'est-elle quand l'appui de la Foi lui manque, sinon l'écueil de la simplicité Chrétienne, & le Tyran de la pure & droite Verité?

MEDITATION

Sur le Respect envers les méchans Prêtres.

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moïse; faites donc tout ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas comme eux. ℣. 2. 3.

Qu'il y ait de méchans Prêtres, ce n'est pas une raison de les mépriser; on doit dire même que c'est contre toute raison qu'on les méprise. Pourquoi? Parcequ'ils sont Prêtres, quelque méchans qu'ils soient. Premiere considération. Parceque dès-là qu'ils sont Prêtres, s'ils sont méchans, ils en sont plûtôt à plaindre qu'à mépriser. Seconde Considération. Par la raison qu'ils sont méchans, ils ne cessent pas d'être Prêtres; on doit donc les respecter comme Prêtres. Par la raison qu'ils sont méchans, quoique Prêtres, on doit donc au respect qui leur est dû ajoûter la compassion & la Charité.

Premier Point.

34. Le méchant Prêtre est toûjours Prêtre, quoique méchant ; il doit donc étre toûjours respecté. Que prétend-on par ce frivole & pitoyable raisonnement : Que le Ministre honore son ministere, & on honorera sa personne ? Mais n'est-ce pas vous, Seigneur, qui par l'imposition des mains du Pontife, l'avés consacré, l'avés fait la portion de vôtre héritage ? N'est-ce pas vous qui par la voix du même Pontife avés dit au Prêtre dans son Ordination : *Recevés-le Saint-Esprit, & la Puissance Divine de lier ou de délier, de pardonner ou de retenir les péchés*, d'ouvrir ou de fermer le Ciel & l'Enfer, de Consacrer & d'Immoler le Corps de Jesus-Christ ? N'est-ce pas vous qui l'avés fait vôtre Vicaire, vôtre Ambassadeur sur la Terre ; vous enfin, ô mon Dieu, qui l'avés revêtu d'un Caractere respectable aux Anges même ? Et ce Caractere est-il separable de sa persone ? Comment donc, & par quelle chimerique supposition peut-on outrager la Personne Sacrée d'un Prêtre en honorant, comme l'on dit, son caractere ? Pense-t'on que par cette vaine précision c'est la passion que l'on écoute, ou la prévention que l'on suit ? Pense-t'on que c'est toutes les Loix que l'on renverse, toutes les Puissances que l'on attaque, tous les devoirs que l'on choque, toute la Religion, tout le bon ordre du gouvernement politique, & même tous les droits de

Année de J. C. 34.

la raiſon que l'on combat, & qu'on détruit? Saint Paul m'apprend que *toute Puiſſance vient de Dieu*; mais en eſt-il qui ne ſoit inferieure au Sacerdoce? Mais le même Saint Paul n'ordonne-t'il pas qu'on reſpecte les Payens même, s'ils ſont revêtus du glaive, & les Maîtres les plus méchans? Mais les Phariſiens envers leſquels JESUS-CHRIST commande une obéïſſance reſpectueuſe, n'étoient-ils pas les plus méchans hommes; & lui-même n'obéït-il pas à un méchant Pontife? Quel homme oſera penſer qu'on peut manquer au reſpect dû à un Roi, à un Pere, à un Juge, parceque leurs mœurs ſont méchantes, & leur vie peu reguliere? Où en ſeroient reduits les Etats, les Familles, les Communautés, en un mot tout l'ordre Hierarchique, ſi les particuliers s'aviſoient de ne donner d'autre fondement à leur obéïſſance & à leur reſpect, que la conduite des Maîtres & des Superieurs? Quel renverſement dans toutes les conditions, ſi le peu de merite ou de ſageſſe dans ceux qui ſont en place étoit un titre à la révolte & au mépris?

Il y a plus; loin qu'on ſoit excuſé par là, on n'en eſt que plus coupable. Parceque ſi nos Maîtres dans la Foi & dans la Morale étoient ce qu'ils doivent être, nos mépris ſeroient ſans conſequence; nos médiſances, nos fades railleries tomberoient d'elles-mêmes; & peut-être nos outrages les feroient eſtimer davantage; Car que la Vertu ſoit inſultée par certaines perſonnes, c'eſt une partie de ſon éloge. Plus coupable en ſecond

lieu, par l'injure que fait à Dieu cette idée qui fait dépendre la Sainteté du Ministere Sacré de la personne & des mœurs du Ministre; car il est de la Foi que l'exercice du Sacerdoce est indépendant de la Vie Sainte ou Criminelle du Prêtre. Quel est donc, ô mon Dieu, l'aveuglement, & qu'elle est l'iniquité du Prophane Mondain, qui s'échappe contre vos Oints; qui traitte avec mépris vos Prophêtes; parcequ'ils s'oublient? Gemissons sur un desordre si criant & trop commun helas! Purifiés vôtre Sanctuaire, ô mon Dieu, mais fût-il deshonoré, aprenés-nous à jetter un voile de Charité sur les vices de ceux qui servent à l'Autel, pour ne regarder que la vénération dûë à leurs personnes.

SECOND POINT.

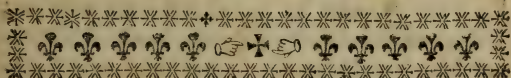
Le Prêtre est méchant, tout Prêtre qu'il est, il faut donc lui compatir dans ses foiblesses. Que doit faire, & à quoi est appellé un digne Ministre? Et pour le faire, & pour remplir sa vocation en digne Ministre, que doit-il être? Si j'entre bien dans ces deux considerations, je l'admirerai, s'il est ferme dans la pieté qui lui convient; je craindrai qu'il ne tombe; & s'il vient à tomber je reconnoîtrai dans son malheur la foiblesse humaine; je le plaindrai, &, si je le puis, je le releverai. Oint du Seigneur, Prophête, Médiateur, & si j'ose ainsi le dire, Plénipotentiaire du Très-Haut,

Année de J. C. 34.

auprès des hommes ; si ces titres sont honorables, combien sont ils onereux ? Mais s'il est accablé sous le fardeau, & sujet aux passions des autres hommes avons-nous bonne grace d'insulter à sa foiblesse & à ses chûtes ? Pasteur dans l'Eglise, helas ! il s'egare comme la folle & volage Brebis. Juge au Tribunal, il se lie de nos Chaînes ; Intercesseur à l'Autel, sa Priere tourne en execration contre lui. En un mot le Cédre du Liban tombe avec fracas : y a-t'il lieu de le mépriser, & non pas plûtôt de gémir sur lui, & de trembler pour nous, foibles roseaux. Ramassons tout dans une pensée. Les Prêtres comptables à Dieu du Salut des Ames vont souvent se présenter aux bouches de l'abîme pour les en retirer ; le penchant est glissant, & le poids de leurs propres passions les entraîne : faut-il être surpris, ou ne faut-il pas s'allarmer & les plaindre, si quelque fois ils tombent dans le même précipice avec les pécheurs ? C'est au risque de leur damnation même, dit Saint Chrysostome, qu'ils travaillent à nous rendre heureux ; (*a*) & nous nous prévalons pour les deshonorer du tort qu'ils font à une diguité, qui est toute à nôtre avantage, & toute à leur danger ? Y a-t'il là de la raison, y a-t'il du naturel ? Doit-on les mépriser, les ravaler, parcequ'obligés de vivre au milieu de la corruption du siécle pour la guérir, ils la contractent ; ou parceque forcés d'être les dépositaires des Consciences les plus ulcérées,

(a) Chris. Hom. 22. in Epist. 2. ad Tim.

ils s'empoisonnent quelquefois, en traitant des blessures aussi pestilentes que honteuses ? Où est la Charité ? Où est la Compassion ? Vous m'ordonnés, Seigneur, d'exercer l'un & l'autre envers tous mes freres Chrêtiens ; ne manquerai-je de l'un & de l'autre qu'envers mes peres & mes maîtres ? Qu'elle conclusion tiroit le grand Constantin des foiblesses des Ministres ? C'est, disoit ce Grand Prince, que si je voyois un Prêtre manquer à ce qu'il doit à son caractére, à l'édification, & à la Sainteté du ministére, je dépoüillerois ma pourpre Impériale, pour l'en couvrir. Donnés-moi, Seigneur, la même Foi ; j'aurai bien-tôt les mêmes sentimens.



CHAPITRE IX.

DENIER DE LA VEUVE.

EVANGILE.

Selon Saint Marc, Chap. 12. ℣. 41—44.

S. Luc. Chap. 21. ℣. 1--4.

Après cela JESUS *s'étant assis vis-à-vis du Trésor, regardoit comme le Peuple y jettoit de l'argent.* [a] *Or plusieur personnes*

(a) *Vît des gens riches qui mettoient leurs presens au Trésor du Temple.* Luc. 21. ℣. 1.

Année de J. C. 14.

riches y en jettoient beaucoup. Et il vint [a] une pauvre veuve qui y mit deux petites piéces de monnoye, lesquelles faisoient le quart du soû Romain. [b] Sur quoi JESUS *rassemblant ses Disciples, leur dît: Je vous dis en verité que cette veuve, toute pauvre qu'elle est, a plus mis dans le Trésor que tous ceux qui y ont mis. Car tous les autres ont donné de ce qu'ils avoient de trop: pour elle, quelque peu qu'elle eût, elle a donné tout ce qu'elle avoit, tout ce qui lui étoit necessaire pour vivre.*

RÉFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Plusieurs personnes riches jettoient beaucoup d'argent dans le coffre du Trésor. Bonheur des riches, c'est d'avoir les fonds pour les plus grandes & les plus saintes œuvres: Pourquoi donc en font-ils des fonds d'iniquité? Leur condition seroit à desirer pour quiconque sçauroit agir selon la Foi. On n'est jamais trop riche, pourvû qu'on soit assés Chretien. La Sainteté rend tout innocent, jusqu'aux richesses d'iniquité.

Plusieurs riches donnoient beaucoup. On ne donne rien, quelques largesses que l'on fasse, quand on donne sans une intention bonne: le don même est un crime, quand elle est mauvaise. Le vrai merite vient de l'interieur.

Il est vrai, l'intention droite fait la bonne œuvre; mais que sert l'intention à qui ne fait point l'œuvre? Grand Dieu, vous con-

(a) *Il vît* ℣. 2.
(b) C'est à peu-près six deniers monoye de France.

tentés-vous de la volonté, lorsque pouvant agir, on n'a que la volonté seule ? Les couronnes sont pour les exploits de courage, & non pour le courage oisif. L'arbre est bon dans son espece ; mais s'il est sterile, il n'est bon que pour le feu.

Il vint une pauvre veuve. Prend-on garde à elle & à son petit don ? Tous les yeux sont tournés sur les riches, & sur leurs magnifiques presens. L'homme esclave de ses préjugés, ne formera-t'il jamais ses opinions que sur l'exterieur. On s'y trompe souvent ; on l'avoüe ; n'importe, l'apparence décidera toûjours. Juger par ce que l'on voit & par ce que l'on sent, source ordinaire de nos erreurs ; comment en faisons-nous donc la regle ordinaire de nos actions ?

La veuve n'offre que le quart d'un sou ; tandis que *les riches donnoient beaucoup.* Mais que servent de grandes largesses ; Que servent tant d'autres bonnes œuvres d'éclat ; lorsqu'on ne cherche que l'éclat, plûtôt que la bonté des œuvres ? Les plus grandes récompenses sont pour les plus foibles actions, lorsqu'un grand cœur les accompagne. Tout est petit, quand le cœur l'est.

La veuve donnant peu, donne tout ce qu'elle a. Qu'elle Foi ! Mais quel courage ! C'est pour cela, dit le Sauveur, *qu'elle donne plus que les riches*, qui font les plus magnifiques dons. Telle est la regle du merite ; il n'est grand que par le Sacrifice que l'on fait ; Il est agréable au Seigneur, moins à raison de ce qu'on répend, & de ce qu'on produit au

Année de J. C. 34.

dehors, qu'à raison de ce que l'on retranche au cœur. Que vous donné-je, ô mon Dieu ? Ce n'est pas précisement ce que vous regardés. Que m'en coûte-t'il de vous le donner ? C'est ce qui attire vôtre attention. Les plus nobles actions, cedent à la ferveur qui accompagne les plus basses ; & les brillans succès à l'humilité qu'on sçait y conserver. Qui n'agit que pour Dieu ; prouve dès-là qu'il n'aime que Dieu. Or comme la Charité est la premiere, & comme l'Ame des vertus ; elle est aussi l'ame du merite.

MEDITATION.

Sur la bonté & le merite des actions.

Je vous dis en verité que cette veuve, toute pauvre qu'elle est, a plus mis dans le Trésor que tous ceux qui ont mis. ℣. 43.

Grand Oracle par lequel Jesus-Christ nous fait entendre bien clairement que si la Religion & le Salut demandent qu'on agisse, c'est moins par les actions qu'on lui plaît, que par l'esprit, & la maniere dont on agit. Comprenons donc que le merite & la bonté de l'action doit se prendre de l'action même que l'on fait. Premier Point ; De l'esprit dans lequel on la fait. Second Point, & de la maniere dont on la fait. Troisiéme Point.

Premier Point.

Quelle doit être l'action de l'homme, pour être de quelque merite auprès de Dieu ? Elle doit être bonne en elle-même, & connuë comme bonne par celui qui agit. J'appelle action bonne par elle-même, celle que la Loi ordonne, ou que la volonté du Seigneur dirige. Peu importe qu'elle soit grande, difficile, héroïque, pourvû que ma conscience me la représente dans l'ordre de l'exacte & entiere volonté du Seigneur. Que je suis donc à plaindre, ô mon Dieu, lorsque loin de joindre ma volonté à la vôtre dans mes actions, je veux ajuster la vôtre à la mienne, que je pense vous être agréable dans ce qui ne peut que vous outrager, & par-là même vous irriter ? Lorsque, par exemple, je persecute un Juste innocent, parceque je veux qu'il soit coupable; lorsque j'abandonne ce que je dois au public, à une famille, à la Charité, pour vaquer à de longues Prieres ; lorsque j'exerce une austére & outrée severité envers des Ames qu'une sage & compatissante douceur rameneroit ? Ce bien prétendu n'est-il pas en vrai mal? Ne le connoîtrois-je point comme mal, si je voulois ne pas me suivre ? si je consentois à n'écoûter que de sages conseils, & à renoncer à une raison conduite par mes idées ?

Mais ne suis-je pas également à plaindre, Seigneur, si je suis dans la fausse opinion que pour meriter beaucoup auprès de vous, je dois me distinguer par des actions d'éclat ? Si

34.

Année de J. C. 34.

je crois que ce qui est petit à mes yeux, ne peut être que d'un petit merite aux vôtres ? Je dois donc, indiscret Censeur, mépriser la pieuse veuve, qui ne met au Trésor que deux petites piéces de monoye? Je dois donc contredire l'éloge que vous faites de sa Religion ; & la superiorité que vous lui donnés par dessus ces riches, qui font de gros présens à l'Autel ? Est-ce un Dieu qui se trompe ? Est-ce moi qui ai raison contre lui ?

SECOND POINT.

Qu'elle doit être la disposition du cœur pour la bonté & le merite de nos actions ? Jugeons-en & décidons-le par l'exemple de la veuve de l'Evangile. Elle donne peu ; mais *elle donne tout ce qu'elle a.* Si par-là elle montre qu'elle veut plaire au Seigneur, ne montre-t'elle pas aussi combien elle est en garde contre les surprises de l'avarice ? Concluons d'une conduite si admirable ; que pour le merite de nos œuvres. 1°. Il faut n'agir que pour Dieu ; 2°. Agir avec circonspection pour ne pas se laisser surprendre aux ruses de l'interêt propre.

Comme Dieu est nôtre premier principe, l'Etre Dominant, à qui tout appartient ; il doit être dès-là la fin, le centre, & le terme où tout doit se rapporter. C'est ce qui a fait conclurre à Saint Thomas que toute action pour être bonne & meritoire doit directement ou indirectement avoir Dieu pour objet. Motif qui relève ce qu'il y a de plus indifferent

ou même de plus bas, & lui donne du prix: motif qui enrichit l'Ame du Juste, & lui fait trouver des Trésors de merite dans le rien même, & jusques dans les satisfactions de la nature. Car voilà ce qui faisoit dire à l'Apôtre des Nations : *Soit que vous mangiés, ou que vous bûviés, ou que vous fassiés autre chose; faites tout pour la Gloire de Dieu.* [a] De-là si Dieu consideré dumoins sous l'idée du bien général doit être l'objet qu'il faut que je me propose dans mes actions, & si partout il les éclaire de sa présence, je dois en conséquence & dans les principes d'une sage circonspection, me défier de mes passions & de l'amour de moi-même, toûjours subtil autant que déreglé; à l'attention de plaire à l'Etre suprême je dois ajoûter l'attention de ne mêler dans mes œuvres aucune circonstance qui lui déplaise, ou qui ne soit exactement dans l'ordre de sa volonté. Car la maxime est vraye. Dans le bien tout doit être bien ; un seul défaut le convertit en mal. Or si toute action pour être bonne, doit l'être de tous les côtés, combien, ô mon Dieu, en est-il qui paroissent saintes aux yeux des hommes, & qui sont rejettées & reprouvées de vous ? De-là combien d'Ames se flattent d'avoir acquis bien des mérites par des œuvres qui dans l'apparence & par l'écorce paroissent bonnes ; & se trouveront les mains vuides à vôtre Jugement? Où est-il ce Juste, qui dans tout ce qu'il fait ne mêle, ou quelque intention peu

(a) 1. Cor. 10. ℣. 31.

Année de J. C. 34.

droite ou quelque retour sur soi, ou quelque lâcheté indigne du grand Maître qu'il sert & qui l'observe ?

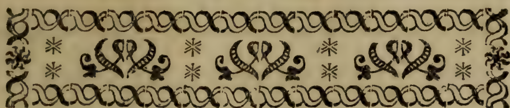
Troisiéme Point.

Comment doit-on agir pour meriter en agissant ? Si je vous connois bien, ô mon Dieu, pourrai-je ne pas vous regarder comme present à toutes mes actions ; & si je vous regarde comme présent, pourrai-je ne pas m'animer d'une ferveur Sainte ? Quelle est la grandeur du Dieu devant qui j'agis ; si toûjours & dans tout je reste rempli, frappé, penetré de ses perfections, des immenses bienfaits que j'en ai reçûs, de l'amour constant qu'il a pour moi, des misericordes qu'il ne cesse d'exercer envers moi ; & des couronnes immortelles qu'il me prépare ; de quelle Sainte ardeur ne m'animerai-je pas pour lui plaire dans toutes mes œuvres ? Mais si au contraire dans les plus Saintes actions je ne montre que lâcheté, que langueur, que négligence, connois-je ce qu'il est ce grand Dieu, connois-je ce qu'il merite ?

Mais d'autre part si je me connois bien moi-même, si je n'oublie pas le fonds de mes miseres, le mal que j'ai fait, les supplices que j'ai merités, & que je puis encourir par chacune de mes actions ; n'ai-je pas dequoi trembler & m'humilier, jusques dans les plus grandes ou les plus Saintes entreprises, jusques dans les plus heureux succès ? Nourrissés donc dans moi, Seigneur, l'idée de ce que vous

vous êtes, & de ce que je suis : que j'agisse toûjours en vôtre presence, sans cesser de voir ma foiblesse ; je remplirai tous mes devoirs : mes actions vous seront agréables, & meriteront vos récompenses.

Année de J. C. 34.



CHAPITRE X.

JESUS SORTI DU TEMPLE FAIT UN NOUVEAU DISCOURS.

Comme dans ce Discours que fit le Sauveur à la sortie du Temple, il traitta plusieurs differentes matieres ; nous les distinguerons aussi sous divers Articles.



Année de J. C.

34.

ARTICLE PREMIER.

TROISIEME PREDICTION DE LA DESTRUCTION DE JERUSALEM.

EVANGILE.

Pour la Fête de divers Saints Matyrs. Saints Faustin & Jovite, Saints Basilides &c. Saint Janvier, Saints Cyprien & Justine. Saints Placide, &c.

S. Marc. Chap. 13. ℣. 1--13. S. Luc. Chap. 21. ℣. 5--19.

Selon S. Math. Chap. 24. ℣. 1—14.

JEsus *étant sorti du Temple* [*a*] *s'en alloit, lorsque ses Disciples s'approcherent de lui, pour lui faire considérer les bâtimens.* [*b*] *Mais il leur dît : Voyés-vous bien tout cela ? Je vous dis en verité,* [*c*] *il ne restera pas pierre sur pierre, qui ne soit renversée. Ensuite comme il étoit assis sur la Montagne des Oliviers* [*d*] *ses Disciples l'aborderent en particulier,* [*e*] *& lui dirent :* [*f*] *Dites-*

(*a*) *Dans le tems qu'il sortoit.* Marc. 13. ℣. 1.
(*b*) *Quelques-uns disant, que le Temple étoit fait de belles Pierres, & enrichi de dons.* Luc. 21. ℣. 5. *Un de ses Disciples lui dît : Maître, voyés quelles Pierres, & quels Edifices !* JESUS *lui répondit. Vous les voyés tous ces grands Edifices.*
(*c*) *De tout ce que vous voyes là, un tems viendra.* Luc. ℣. 6.
(*d*) *Vis-à-vis du Temple.* Marc. ℣. 3.
(*e*) *Pierre, Jacques, Jean, & André l'interrogerent.* Ibid.
(*f*) *Maître.* Luc. ℣. 7.

Année de C. J. 34.

nous quand cela arrivera-t'il ? Et quel sera le signe [a] *de vôtre venuë, & de la consommation des siécles ?* Jesus *leur répondit: Prenés garde qu'on ne vous séduise. Car plusieurs viendront qui prendront mon nom, disant :* [b] *Je suis le* Christ: [c] *& ils séduiront beaucoup de gens.* [d] *On vous parlera de Batailles, & de bruits de Batailles. Prenés garde, ne vous allarmés pas ; aussi-bien faut-il que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin. Car.* [e] *les Nations s'éleveront contre les Nations, & les Royaumes contre les Royaumes ; & il y aura de tous côtés des pestes, des famines, & des tremblemens de terre.* [f] *Tout cela*

(a) *Que toutes ces choses commenceront à s'accomplir.* Marc. ℣. 4.

(b) *Que c'est moi.* ℣. 6.

(c) *Et le tems est proche.* Luc. ℣. 8.

(d) *Ne les suivés donc point. Et * quand vous entendrés parler de guerres, & de revoltes.* Ibid.

(e) *Il leur disoit aussi.* Luc. ℣. 10.

(f) *Et il paroîtra au Ciel des Phénoménes terribles, & de grands prodiges. Mais avant tout cela on se saisira de vous ; on vous persecutera ; vous livrant aux Sinagogues, vous emprisonnant.* ℣. 11. 12. *Prenés garde à vous-mêmes : car on vous livrera aux Tribunaux, & on vous chargera de coups dans les Sinagogues ; & vous paroîtrés à cause de moi devant les Gouverneurs, & les Rois.* Marc. ℣. 9. *Et cela vous arrivera, afin que vous me serviés de témoins. Mettés-vous donc bien dans l'esprit.* Luc. ℣. 13. 14. *Lorsqu'on vous menera pour vous livrer.* Marc. ℣. 11. *de ne point songer par avance comment vous devés répondre.* Luc. ℣. 14. *Mais dites ce qui vous sera suggeré sur le champ.* Marc. ℣. 11. *Car je vous donnerai des paroles & une sagesse, à quoi tous vos ennemis ne pourront répondre, ni rien opposer.* Luc. ℣. 15. *Car ce n'est pas vous qui parlés, mais le Saint Esprit. Alors le frere livrera son frere à la mort, & le pere son fils. Les enfans même se soûleveront contre leur pere & contre leur mere, & les feront mourir.* Marc. ℣. 11. 12 *Vous serés livrés par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens & par vos amis : ils en feront mourir d'entre vous, & vous serés haïs de tout le Monde à cause de mon nom. Cependant il ne se perdra pas un seul cheveu de vôtre tête. Par vôtre patience vous serés maîtres de vos Ames.* Luc. 21. ℣. 16--19.

Année de J. C. 34.

au reste sera le commencement des malheurs. * *Alors on vous livrera à la persecution ; on vous fera mourir, & vous serés haïs de tous les Peuples, à cause de mon nom. Alors plusieurs viendront à tomber ; les hommes se livreront, & se haïront les uns les autres. Il paroîtra un grand nombre de faux Prophètes, qui séduiront beaucoup du monde ; & parceque l'iniquité sera venuë à son comble, la charité de plusieurs se refroidira. Mais celui qui aura été constant jusques à la fin, celui-là sera sauvé.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS considerant avec ses Disciples les superbes bâtimens du Temple de Jerusalem, annonce sa ruine prochaine. C'est la maison de Dieu dont le renversement total est résolu. C'est que Dieu desormais la réprouve. Triste présage pour tant de Libertins : Temples de chair que la corruption a gagné ; les crimes y font leur demeure ; L'impénitence les y soûtient : qu'elle en sera la destinée : sinon l'éternelle réprobation ?

Quelles Pierres, & quels Edifices, disent les Disciples à JESUS, comme pour exciter sa pitié. Par le Baptême je devins le Temple du Saint Esprit ; l'abandonnerés-vous, Seigneur, lancerés-vous sur lui vôtre malediction ? N'en doutons point ; si l'Ame se livre au crime, dès-là elle est livrée aux Divines vangeances. Dieu n'épargne point sa demeure, quand sa demeure est indigne de lui.

Année de J. C. 34.

Quelles pierres & quels Edifices ! L'homme admire : c'est qu'il est foible & ignorant. Le juste n'est admirateur que de Dieu : c'est qu'il connoît ses Grandeurs : tout le reste n'est digne que de ses mépris.

Quand cela arrivera-t'il ? Vaine curiosité de l'homme. Il prend de son ignorance un titre pour autoriser sa témérité. Il cherche à pénetrer dans les conseils du Très-Haut, pour en arrâcher les secrets. Adorons les Jugemens de Dieu & sçachons en prévenir la rigueur, c'est là la solide science de l'homme : Qui la possede n'a plus rien à sçâvoir.

Prenés garde qu'on ne vous séduise. Non, Seigneur, vous ne pouviés faire de plus importante leçon à vôtre Eglise. Tous les maux qu'elle éprouve sont venus de la séduction. On se laisse tromper : on se trompe soi-même ; & pour comble de mal on ne veut voir ni l'un ni l'autre ; ni les erreurs d'autrui, ni ses propres égaremens.

Caractére bizarre du Chrétien : il a le flambeau de la Foi pour l'éclairer ; il a l'Eglise pour guide assuré. Non, ces voyes sont trop communes, quoique sûres : On aime les routes nouvelles, dût-on se perdre ; on se plaît à voir un païs inconnu, dût-on y trouver des monstres. L'air est nouveau, s'il est empoisonné ; & la nouveauté par ses charmes fait goûter le poison, sans qu'on pense à la mort qu'on y trouve.

Plusieurs viendront qui prendront mon nom ; disant ; Je suis le CHRIST. Confiance aveugle de tant d'esprits foibles, qui ne distin-

Année de J. C. 34.

guent point un faux Prophête qui les conduit ; Ames abusées qui font marcher de pair JESUS-CHRIST, & leur Directeur abusé lui-même, & qui préferent ses réveries & ses erreurs à toute autorité. Malheur déplorable sans doute : j'en connois un qui l'est encore plus : c'est de ne vouloir pas le reconnoître ; c'est de ne douter pas, de ne penser pas même qu'on ait rien à craindre. On croit entendre JESUS-CHRIST même dans le faux Prophête. C'est que le faux Prophête a sçu faire illusion. Tel est le mal. En voici le remede. Priere, vigilance, conseil, & surtout humble soumission à l'Eglise. Quiconque la contredit, ne peut être qu'un Antechrist ; l'eût-on regardé comme le Christ même.

Vous entendrés des bruits de guerre. La guerre de l'homme n'est que dans l'homme même. Qu'il rende son cœur tranquile ; nul orage ne sçauroit l'ébranler. Mais si la source des tempêtes est dans lui même, c'est dans lui-même aussi qu'il trouve le remede à toutes les agitations. Le triomphe & le calme sont dans la volonté, s'il sçait agir avec la Grace. Qu'il cesse donc de se plaindre. Il n'est malheureux que parcequ'il est lâche.

Ne vous allarmés point, dit le Sauveur, *des plus cruelles persecutions.* Le Juste vivant de la Foi, ne se trouble que du péché. Superieur à tous les revers, il s'en tient aux justes allarmes de perdre la Grace. L'innocence produit la paix, & la paix enfante la joye. *Il faut que ces malheurs arrivent, mais ce n'est pas encore la fin.* On peut le dire de

tout Chrétien qui dans les évenemens de la vie ne se conduit point par la Foi. Aux malheurs qui lui arrivent il ajoûte ses réflexions ; mais ce supplice combien est-il souvent plus grand que ses malheurs ?

Ce n'est pas encore la fin. Dans ce seul mot est renfermée toute l'Histoire de la vie de l'homme. Une peine n'est que l'avant-coureur d'une autre. Heureux & sage, si n'étant fait que pour souffrir, il sçait souffrir pour meriter.

Il paroîtra un grand nombre de faux Prophêtes. Est-ce aux faux Prophêtes qu'il faut la faire entendre cette prédiction du Sauveur ? Helas ! ils ne s'y reconnoîtront pas. C'est aux fidéles, pour les en éloigner. Veut-on les connoitre ? C'est tout Ministre qui contredit, ou la Doctrine, ou la Morale de l'Evangile, ou qui resiste aux Décisions de l'Eglise, ou qui sans vraie raison dispense de ses Loix, ou abandonne lâchement ses interêts. Fleau terrible pour la Religion. Elle craindroit moins les Tyrans.

Encore s'il y avoit peu de faux Prophêtes ! Mais JESUS-CHRIST annonce que le nombre en sera grand : & par là n'annonce-t'il pas le dernier malheur pour la Religion, le fatal effet de l'iniquité répanduë, le plus terrible Châtiment de Dieu, & le fruit consommé de sa colere ? Chrétiens, tremblés sur l'exemple des Juifs livrés à l'erreur par leurs Maîtres : tremblés sur les menaces d'un Dieu qui par les mêmes vangeances, punit souvent les mêmes crimes ; le mépris de la

Année de J. C.

34.

Foi par la souſtraction & la perte de la Foi.

Quiconque perſévérera, ſera ſauvé. Que de Damnés dans les Enfers, qui ſeroient dans la Gloire, s'ils étoient morts plus jeunes? Le courage à fournir une longue carriere les a abandonnés. Mais d'autre part combien d'Elus dans la Gloire, qui ſeroient dans les Enfers, ſi des jours prolongés ne les avoient enfin conduits à la pénitence? L'âge avancé amene ſouvent la converſion; mais il amene auſſi la Mort. Craignons que la Mort ne vienne avant la Grace. Heureux qui vit aſſés pour faire pénitence; plus heureux qui ne vit pas aſſés pour devenir pécheur.

On couronne la perſévérance; qui ne s'animera? On ne couronne qu'elle; qui ne tremblera? Il vaut mieux faire peu avec conſtance, que beaucoup avec lâcheté: ou plûtôt, on fait beaucoup quand on eſt conſtant dans le peu qu'on fait; & l'on fait peu, quoiqu'on entreprenne, ſi l'on n'eſt pas conſtant. C'eſt qu'en effet il en coûte plus de perſévérer juſqu'à la mort, que de faire des grandes choſes qui ne durent pas.



34.

MEDITATION

Sur la Confiance en Dieu dans les malheurs publics.

On vous parlera de Batailles, & de bruits de Batailles. Les Nations s'éleveront contre les Nations, & les Royaumes contre les Royaumes, & il y aura de tous côtés des Pestes, des Famines, & des tremblemens de Terre. Ne vous allarmés pas. ℣. 6. 7.

Quels que soient les fleaux terribles par où le bras du Seigneur s'appesentit sur la Terre, il ne cesse point d'aimer l'homme, si l'homme ne cesse point de mettre en lui toute sa confiance. Or cette confiance, comme celle que JESUS-CHRIST prêche, inspire, & donne à ses Apôtres au regard des malheurs qu'il annonce, doit être forte & généreuse pour ne pas nous laisser abbattre; paisible & sans inquietude pour ne pas nous troubler; éclairée & sage pour ne pas nous laisser surprendre. Forte, pour resister. Premier Point. Tranquille, pour nous rassurer. Second Point. Prudente, pour nous conduire. Troisiéme Point.

PREMIER POINT.

La confiance en Dieu dans les malheurs publics doit être forte & généreuse. Que

Année de J. C. 34.

peut-il arriver qui ſoit capable d'éprouver ma Foi, ou d'ébranler mon eſperance, ou d'expoſer mon innocence. Pour me ſoûtenir dans les tentations que je pourrois y trouver, j'ai dans ma Religion des principes qui ſont, ſi je ſçai les mettre en œuvre, autant d'appuis inébranlables contre les orages les plus furieux & les plus dangereux.

Premier principe. Tout vient de Dieu. Tout eſt l'effet de ſa Volonté, ou de ſa Permiſſion, & je ne puis arrêter ſon Bras, ſi ſon Bras veut frapper. Second Principe. De tout ce que Dieu veut & permet rien ne peut me nuire; ſi je veux m'attacher à lui, m'abandonner totalement à lui, & me ſoûmettre en tout à ſa Providence. Alors même, troiſiéme Principe, tous les malheurs de quelque nature qu'ils ſoient, tourneront à mon avantage, & j'y trouverai toûjours quelque merite; & envain je chercherois par quels endroits les calamités publiques, & les deſordres des paſſions humaines peuvent me rendre plus agréable à ſes yeux; j'ai ſur cela ſa Divine promeſſe, quand il me déclare par ſon Apôtre que *toutes choſes concourent à l'avantage de ceux qui l'aiment.* (*a*) Une Ame humble & ſoumiſe, reconnoiſſant dans tout cette Puiſſance de Dieu qui produit les ébranlemens dans l'Univers, adorant dans tout ſa Juſtice, qui punit avec équité, juſques dans ſa terrible ſévérité; beniſſant ſa Miſericorde qui des plus effroyables malheurs, ſçait tirer les plus

(*a*) Rom. 8. ℣. 28.

grands biens ; voyant enfin dans tout le Dieu Saint, & souverainement parfait ; une Ame, dis-je, dans ces dispositions, est à ses yeux un objet de complaisance ; & dès-là elle n'a rien à craindre sous les aîles de sa Divine Protection ; or tout cela ne doit-il pas donner à ma confiance un courage à l'épreuve des plus funestes évenemens ? Oui, c'est par là, Seigneur, que tant de Martyrs se sont montrés à l'Univers étonné de leur constance, des Héros tels qu'il n'est que la Religion & vôtre Grace qui puissent les former. C'est par là que tous les Saints ont paru fermes & superieurs à tous les revers. Que je sois Saint comme eux, ô mon Dieu, je serai intrepide comme eux.

Second Point.

Confiance en Dieu, paisible & sans inquietude. Nul événement qui trouble le Juste que la perte de la justice, ou la crainte raisonnable de perdre par là son Dieu ; & hors l'iniquité ou l'impénitence la machine du monde tombée en ruine n'alterera point le calme de son Ame. En effet quiconque sçait joindre à la Foi du Chrétien l'innocence des mœurs, ne sçauroit perdre cette égalité. Ma Foi m'apprend que c'est la Puissante Main du Dieu des Armées qui conduit toutes les calamités, qui regle les fortunes, qui renverse les trônes, & brise Sceptres & Couronnes. Elle m'apprend que les élemens servent sa colere ; que les guerres & les séditions, que

Année de J. C. 34.

les Pestes & la Famine, que les Maladies & la Mort sont dans les trésors de sa Justice, & obéïssent à sa Voix. Elle m'apprend que le Soleil reçoit ses ordres, que le Ciel verse ou retient ses influences à son gré, que les saisons s'arrangent ou se dérangent selon qu'il lui plaît, que c'est lui qui parle aux timides mortels par les éclats de son tonnerre, & qui dirige la foudre sur leurs têtes coupables. D'où je conclus avec le Prophête que si l'*Univers est rangé sous ses Loix* (*a*) tous les malheurs qu'on y voit partent de son conseil. Voilà ce qui fait ma tranquilité. Mais d'autre part, si mon cœur me répond de mon innocence par le témoignage de ma constante fidélité ; il est mon Pere, & le plus tendre pere ; me frappât-il moi-même des plus terribles coups, comme un Job affligé j'y trouverai mon espérance, & même ma consolation, (*b*) & dès-là le doux repos de ma vie. Oui, mon Dieu, vous dirai-je encore avec le Roi Prophête, quand une Armée de Persecuteurs viendroit, comme autant de bêtes feroces, fondre sur moi ; (*c*) quand toutes les calamités m'assailliroient, *mon Ame n'en seroit point émuë, parceque vous êtes avec moi* ; (*d*) & pourquoi donc le seroit-elle des malheurs qui me sont étrangers ? Je sçai que *vous êtes le Protecteur de ma vie* & de tous mes biens ; mes biens & ma vie sont

(*a*) Psal. 64. ℣. 4.
(*b*) Job. 6. ℣. 10.
(*c*) Psal. 26. ℣. 3.
(*d*) Psal. 22. ℣. 4.

34.

entre vos mains, mieux qu'entre les miennes. Disposés-en, Seigneur. Telle est ma volonté, toûjours reglée sur la vôtre, j'y trouverai toûjours la paix.

Troisiéme Point.

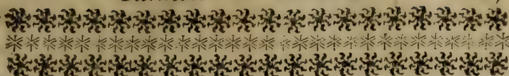
Confiance en Dieu, sage & circonspecte. Il est des malheurs publics de deux especes. Les uns viennent de Dieu seul. Tels sont les dérangemens des saisons, la sterilité de la terre, le desordre des élemens, les maladies contagieuses, & la mort. Les autres viennent des hommes par la permission de Dieu. Tels sont les soulévemens des Peuples, les Guerres, les Héresies, & les persécutions. Au regard des premiers, si je prends les leçons de la sagesse Chrétienne, elle m'éclairera pour me faire trouver jusques dans les plus grandes calamités l'occasion d'exercer la charité, la Soumission, la Priere, le Zéle, & bien d'autres Vertus. Par rapport aux seconds, elle me guidera pour éviter les pieges que la malice humaine m'y feroit trouver pour mon Salut, soit du côté de ces malheurs par les occasions de péché qu'ils font naître, soit surtout du côté de ceux qui en sont les auteurs; car c'est ici principalement, ô mon Dieu, que j'ai besoin du don d'intelligence, & d'une exacte vigilance. Et c'est pour cela que vous me faisiés entendre cet oracle. *Plusieurs viendront qui prendront mon Nom.* Plus d'un Antechrit, je dois m'y attendre, helas! je le vois, paroîtra sur la Terre, se fera voir *jusques dans le*

Année de J. C. 34.

Temple de Dieu, comme s'il étoit Dieu lui-même & fera les derniers efforts pour pervertir *jusques aux Elûs mêmes*, (a) *s'il étoit possible.* Faux Prophêtes qui souffleront par tout ou le crime ou l'erreur, & troubleront l'Eglise entiere. Préservés-moi, Seigneur, de ces dangers. Augmentés ma confiance dans les calamités par où vous punissés les iniquités des hommes, par où vous purifiés vôtre Eglise, par où vous perfectionnés les Ames justes. J'attends plus de vous, ô mon Dieu, que je ne crains des malheurs du monde. Je sçai que le moyen d'être appuyé de vous dans les orages dont je puis être environné, & où mon innocence ou ma tranquilité peuvent risquer, c'est de connoître ma foiblesse, c'est d'esperer toûjours vôtre secours.

(a) 2. Thess. 2. ℣. 3.





Année de J.C.

34.

ARTICLE II.

PRÉDICTION DU SIÉGE ET DE LA RUINE DE JERUSALEM.

EVANGILE.

Pour le vingt-quatriéme Dimanche après la Pentecôte.

Selon S. Mathieu, Chap. 24. ℣. 15—28.

S. Marc. Chap. 13. ℣. 14—28. S. Luc. Chap. 21. ℣. 20—24.

¶ *QUand donc vous verrés* (a) *dans le Lieu Saint l'abomination de la desolation* (b) *dont a parlé le Prophête Daniel; (celui qui lit, qu'il comprenne:) que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuyent alors aux Montagnes:* (c) *que celui qui sera sur le toit, ne descende point, pour prendre quoi que ce soit dans sa maison: & que celui qui sera dans les champs, ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui en ce tems-là se trouveront enceintes, & à celles qui allaiteront des enfans. Cepen-*

(a) *Investir Jerusalem par une Armée, sçachés qu'elle est près de sa ruine.* Luc. 21. ℣. 20.

(b) *Où elle ne doit pas être.* Marc. 13. ℣. 14.

(c) *Que ceux qui sont au milieu du Pays s'en éloignent, & que ceux qui sont aux environs, n'y entrent pas: parceque ce sont là les jours de vengeance; afin que tout ce qui est écrit, s'accomplisse.* Luc. ℣. 21, 22.

Année de J.C. 34.

dant priés que vous n'ayés point à fuir en hiver, ou le jour de Sabbat. Car la desolation sera grande, & telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à present, & qu'il n'y en aura jamais. (a) *Que si le nombre de ces jours là n'eût été diminué, il n'y auroit personne de sauvé; mais il sera diminué à cause des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici, ou bien, il est là; n'en croyés rien. Car il paroîtra de faux Christs & de faux Prophêtes, qui feront des choses si extraordinaires & si prodigieuses que les Elûs mêmes, si cela se pouvoit, y seroient trompés. Vous voyés que je vous l'ai dit par avance. Si donc ils disent: Le voilà dans le desert, n'y allés point: le voici dans l'interieur de la maison, n'en croyés rien. Car comme l'éclair part de l'Orient, & se fait voir jusques dans l'Occident, de même en sera-t'il de la venuë du Fils de l'Homme. Quelque part que soit le corps, les Aigles s'y assembleront aussi.*

La suite est à l'Article suivant.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quand vous verrés l'abomination dans le Lieu Saint. Quel Lieu plus Saint que la Maison de Dieu, que son Tabernacle, que son

(a) *Le Pays sera dans une grande oppression, & ce Peuple sera un objet de colere. On les passera au fil de l'épée, & on les menera en esclavage parmi tous les Peuples; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Nations, jusqu'à ce que le tems des Nations soit passé.* Luc. ℣. 22. 23.

son Autel ? Quelle eſt donc l'abomination que j'y vois ? Le Temple du Seigneur, ou plûtôt Jesus lui-même livré aux ſcelerats, ou à leurs œuvres impies, ou à leurs déteſtables horreurs. C'eſt ce qu'on vît ou peut-être ce qu'on ne vît pas même à Jeruſalem. Ne l'a-t'on jamais vû depuis ? Le verroit-on encore de nos jours ? Que dire ici, ſinon avec Jesus-Christ : *Celui qui lit, qu'il comprenne* bien ce qu'on lui fait entendre. Il ſuffit de comprendre pour être effrayé. La Foi ne peut que diſparoître où la Religion n'eſt plus qu'outragée.

Que ceux qui ſont dans la Judée s'enfuyent. Ame mondaine, Jeruſalem eſt ton image. Dans ſes malheurs on peint le tien & les marques qui deſignent dans toi l'abandon de Dieu, & une prochaine réprobation. Tu te laiſſes inveſtir par les paſſions, ennemis furieux & conjurés contre ton Salut. Sçaches dès-là que tu es bien près de ta perte éternelle. Eſt-on à tems de ſe délivrer de leurs mortelles bleſſures, quand on en ſouffre les approches ou qu'on en recherche les funeſtes careſſes ?

Heureuſe l'Ame qui ſçait aucontraire en craindre les empoiſonnées douceurs & en prévenir avec ſoin tous les aſſauts. Elle écoûte & pratique cette ſalutaire leçon que lui fait la prudence par la bouche de la Sageſſe Incarnée. Que celui *qui eſt au milieu de la region* du libertinage, *s'en éloigne : que celui* même *qui* par ſon état *s'en trouve voiſin*, prenne garde à ne pas s'y livrer. On ne vit

Année de J. C. 34.

pas long-tems sans insulte, & même sans peril de mort, quand on vit au milieu des ennemis aussi rusés que furieux sans craindre, & sans combattre.

Fuyés, vous surtout jeunes personnes, quittés *la Judée, objet de la Divine Colere* abandonnés ce monde qui perd toûjours quand il peut plairre: & si vous y êtes établies n'en soyés que plus retirées. Le siécle est un séjour funeste & contagieux à qui y porte un cœur foible & penché au plaisir.

Que celui qui est dans les champs, ne retourne point à la Ville, *pour y prendre son vêtement.* Prétenduë necessité de se produire, peut-il y en avoir de courir à une mort annoncée par l'exemple de tant d'autres, qui dans le siécle s'exposent sans précaution à mille sorte d'ennemis. Craignons de commercer avec le monde, & plus encore d'y pratiquer un Sexe dangereux jusques dans sa sagesse. S'il est pieux, il ne cesse pas d'être foible.

Malheur aux meres dans ce tems, ou le Dieu Créateur du monde va en être le destructeur. L'Enfant dans le tenebreux sein de sa mere, ne verra jamais la lumiere; parce que la terre est condamnée à n'avoir plus d'habitans. Mais *malheur* aussi à celles *qui allaiteront* des enfans. Ils mourront, helas! colés au sein de leurs meres mourantes. Ils entreront dans l'ombre du tombeau, l'orsqu'à peine ils ont goûté le bienfait de la lumiere. Heureux alors quiconque aura été soustrait aux charmes du siécle; & surtout

aux crimes du siécle. Plus heureux donc les enfans mourans, que les meres coupables. Année de J. C. 34.

Vieux pécheur, plus à plaindre que l'enfant qui meurt au berceau; pourquoi ne veux-tu pas comprendre qu'une courte vie innocente vaut mieux que des longs jours d'iniquité ? Vas-t'en dumoins l'apprendre dans l'éternité de l'Enfer; & dans l'éternité de tes inutiles regrets. Car c'est là, écoutes toûjours un Dieu qui fait Grace encore quand il ménace; *c'est là*, plus que dans la ruine de Jerusalem, *que la desolation sera grande, & telle qu'il n'y en a point eu, & n'y en aura jamais de semblable.* Oui, affreux spectacle que présente la malheureuse Eternité. Tiendras-tu pécheur, contre cet objet? Ou plûtôt si tu ne peux connoître & te représenter qu'un crayon des tourmens de l'abyme; que fera-ce d'en éprouver la verité?

On passera ce Peuple au fil de l'épée, on le menera en captivité, non plus dans Babilonne ou dans la Perse, *mais parmi toutes les Nations.* Qu'en dis-tu, Juifs aveugle? L'Oracle est-il bien accompli? Pourquoi donc aujourd'hui n'en crois tu pas l'Auteur? Nation reprouvée que la terre soutient avec horreur; Nation errante & vagabonde, sans Gouvernement & sans Ville, sans Temple & sans Sacrifice; infame jusques dans ton nom; te mentoit-il ce Jesus quand il te disoit: *Je vous l'ai prædit*? Tu le traittois d'Imposteur & de faux Prophête: l'étoit-il en ce point, & dans le détail qu'il fait ici de tes malheurs? Déplorable effet des paf-

Année de J. C.

34.

sions : elles étourdissent dans les maux qu'elles attirent.

Si ce tems n'eût été abbregé, nul n'eût été sauvé. Tristes restes de la Nation Juive que le Seigneur ne sauve du glaive des Romains, que pour traîner par tout sa chaîne & son supplice, que pour être témoin par toute la Terre contre son Déicide, & vangeur du Messie qu'il a crucifié. Que vous êtes redoutable, ô mon Dieu, jusques dans vos bienfaits sur l'Impie. Vous ne le conservés que pour son malheur. Vos biens ne sont que pour sa perte, & pour éterniser en lui vos vangeances.

Il paroîtra de faux Christs & de faux Prophêtes, qui par des Prodiges seduiront, s'il étoit possible, les Elûs mêmes. Prodiges de mensonge, tels sont ceux qu'une opiniâtre erreur enfante. Tout est prestige où ne se trouve point la vraie Foi. Tout homme est Antechrist qui contre elle produit des merveilles, fût-ce en Vertus, fût-ce en Miracles. Je n'en crois point dès qu'ils vont à combattre la Chaire de Pierre, où est fondée l'Eglise indéfectible de Jesus-Christ. Parcequ'ils feroient ces prétendus Miracles contre Jesus-Christ même, & qu'un Dieu qui seul les opere ne peut être contraire à lui même; parceque Saint Paul après Jesus-Christ m'apprend qu'un Antechrist peut être, & sera en effet un faiseur de faux Miracles. (*a*) Qu'un Marcion, dit Tertulien, (*b*)

(*a*) 2. Thess. 2. ℣. 8.
(*a*) Tert. Lib. 3'. contra Marcion.

m'offre la témeraire Foi des Miracles ; si c'est contre la Foi de l'Eglise, *en est-il moins un faux Christ*? En est-il moins un Héréti-que ? Tel fût toûjours le caractere de l'erreur elle ne fit jamais fortune, que sous le masque & avec tout l'appareil de la verité.

Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur la Conversion differée à un âge avancé.

Priés que vous n'ayés point à fuir en hyver.

C'est vôtre colere, Eternel Vangeur, que j'ai à fuir; parceque ce sont les coups qu'elle annonce & qu'elle prépare que j'ai merités. Attendrois-je à l'hyver de mes ans, à l'âge reculé de ma vie, à vous appaiser par ma conversion ? Mais, aveugle, puis-je oublier que l'hyver est un tems froid, un tems sterile, un tems enfin peu propre à cultiver un fonds ? L'application est aisée à faire; & on va l'exposer dans les trois Points de cette Meditation.

PREMIER POINT.

L'hyver est un tems froid. L'astre du jour ne prêtant qu'à peine, & comme à regret à la terre ses influences & sa chaleur, elle ne sçauroit avoir de vertu pour produire, & nous départir ses richesses, qui restent comme ensevelies dans son sein. L'image est ici naturelle. J'attends à revenir à vous, Seigneur, à l'hyver de ma vie : mon Ame, fonds heu-

Année de J. C.

34. reux aprés tout, & chargé de vos Dons, & rempli de la meilleure semence par les lumieres de la Foi ; mon Ame nourrie des plus salutaires Instructions, & si bien cultivée par tous les secours de l'Eglise, n'est qu'une terre oisive en œuvres Saintes, & feconde en fruits d'iniquité : & malgré cela j'attends & je renvoye aux derniers jours de ma vie la reparation d'une vie toûjours criminelle : Que peut-il, ou plûtôt que doit-il arriver, sinon deux malheurs d'autant plus à craindre, qu'ils m'annoncent une impénitence assurée ; & une mort de réprouvé ? Je ne trouverai alors dans vous, ô mon Dieu, qu'un cœur froid à mon égard ; & vous ne trouverés aussi en moi qu'une volonté glacée. Y aura-t'il en ma faveur une exception contre une expérience, qui prouve & fait voir constamment qu'un vieux pécheur, recevant peu de Graces, n'en est même que peu touché, que les passions quoiqu'endormies sont alors dominantes & toûjours vives ? Helas ! souvent elles agissent jusqu'au moment que par le trépas on cesse d'agir & de vivre. Triste spectacle ! S'il est ordinaire, ne le donnerai-je pas dans moi ? Ma résistance à vôtre Grace, Seigneur, ne me l'annonce-t'elle pas

SECOND POINT.

L'Hyver est une saison stérile. Les arbres sans feüillage, les Campagnes sans ornemens, les Jardins sans fleurs, la Terre sans fruits ; en un mot toute la Nature comme morte,

ou endurcie ſous les frimats, ſous les neiges, & ſous les glaces, nous refuſe ſes dons. Puis-je encore ici ne pas reconnoître qu'avec mes ans mon ardeur pour le Salut s'evanoüit, mon goût pour la Vertu ſe perd, toutes mes puiſſances s'affoibliſſent avec mon corps; & qu'inſenſiblement je deviens comme engourdi pour tout bien? *Aprenés, une Parabole*, nous dit ici le Sauveur. *Quand un arbre a ſes feüilles tendres, l'arbre*, plein de Séve, *eſt prêt à porter* ſes fleurs & *ſes fruits.* C'eſt dans la jeuneſſe & la force de l'âge que ſe trouvent les plus heureuſes diſpoſitions aux œuvres du Salut, & à la converſion des mœurs; mais au contraire quel malheur & quelle deſolation lorſque pour avoir laiſſé couler tant d'années, on ſe trouve au moment & à l'heure de la mort, les mains vuides de bonnes œuvres, & la vie ſans pénitence, ou par l'oubli de Dieu & l'indifférence pour ſes devoirs, ou par une conſcience fauſſe, & endormie, ſurtout en matiere de confeſſion; ou pour avoir gâté le peu de bien qu'on a fait par la lâcheté, ou par la vanité, ou par d'autres principes tout humains qui nous ont fait agir? Je vis helas! content de la ſeule eſperance de me convertir ſur le retour de l'âge: mais n'eſt-cè pas plûtôt en moi une préſomption auſſi folle que criminelle, de me flatter que vous ſerés ardent, ô mon Dieu, à me rechercher & à venir à moi, après la plus opiniâtre obſtination à m'éloigner de vous; & de croire que vous me recevrés quand je n'aurai à vous donner

Année de J. C. 34.

que les restes usés du monde & des passions ; & que je me serai lassé à vous outrager ? Concluons par cette importante maxime, elle est de vous, Seigneur, peut-elle n'être pas une verité ? Quiconque differe à un âge avancé une conversion necessaire, merite qu'on lui refuse, ou un âge avancé, ou une grace qui opére sa conversion. Il sera soudainement investi de la colere du Tout-Puissant. *Ne tardes converti ad Dominum. Subitò enim veniet ira illius.* (*a*)

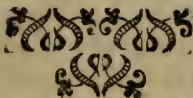
Troisième Point.

L'hyver est un tems peu propre à travailler la terre. Le même froid glacé qui la durcit indispose l'Ouvrier qui la cultive. Tel le pécheur, s'il coule sa jeunesse dans l'iniquité, l'iniquité l'endurdissant dans la vieillesse, ne le quittera pas. Ainsi l'avés-vous declaré, Seigneur [*b*] Non l'âge avancé n'est guére un tems favorable, pour faire dans les mœurs un changement, qui par les travaux de la pénitence puisse meriter une précieuse mort ; soit parcequ'alors le cœur est dur, la volonté foible, les habitudes fortes & inveterées, l'esprit obscurci, & toute l'ame distraite, entraînée, & comme absorbée ou dans les interêts temporels, ou dans le tumulte du siécle, ou dans les objets des passions diverses : soit surtout parcequ'on a moins de graces du côté de Dieu après les longs mépris qu'on en a fait.

(*a*) Eccli. 5. ℣. 8.
(*b*) Prov. 22. ℣. 6.

Je n'en ſerai jamais entierement privé, je le ſçai ; mais que ſert, dit le Seigneur, [*a*] la plus douce roſée à une terre long-tems en friche, & toûjours ſterile, ſinon à produire en plus grande abondance *des épines & des chardons* ? Tel ſera mon malheur. Les Graces même me rendront plus coupable, & aux approches de ma derniere heure je n'en ſerai que plus près de l'éternelle Malediction. Oui, Seigneur, je dois prier, & tous les jours vous conjurer que ma *fuite ne ſe faſſe point dans* l'inutile ſaiſon de *l'hyver* ; & ſçaurois-je trop faire pour l'obtenir cette Grace qui me faſſe prendre toutes les meſures pour que mon départ de cette vie n'arrive pas dans les malheureuſes circonſtances que j'ai méditées ? Non, je ne puis être trop tôt à vous ; ô ma ſuprême félicité, puiſqu'éternellement vous devés être à moi, & me couronner dans la Gloire.

(*a*) Hebr. 6. ℣. 7.



Année de J. C.

34.

ARTICLE III.

SIGNES PROCHAINS DU JUGEMENT UNIVERSEL.

EVANGILE.

Pour le premier Dimanche de l'Avent.

Selon S. Luc, Chap. 21. ℣. 25—32.

S. Mat. Chap. 24. ℣. 29--35. S. Marc. Chap. 13. ℣. 24--32.

¶ *IL y aura des Phénomenes prodigieux dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles, & sur la terre la consternation sera parmi les peuples, dans le trouble que causera le bruit de la mer & des flots : de sorte que les hommes sécheront dans la crainte ; & dans l'attente de ce qui doit accabler tout l'Univers.* [a] *Car les Vertus Celestes seront en desordre. Alors ils verront venir le Fils de l'Homme sur une nuë, avec une grande puissance, & dans une grande Majesté.* [b] *Or quand ces choses commenceront à s'executer, ouvrés les yeux, & levés la tête ; parceque vôtre délivrance approche. Il leur fit aussi une*

(*a*) *Mais aussi-tôt après ces jours de tribulation, le Soleil s'obscurcira, la Lune n'éclairera point, les Etoiles tomberont du Ciel : Alors le signe du Fils de l'Homme paroîtra dans le Ciel : Alors toutes les Nations de la terre feront éclatter leur douleur.* Mat. 24. ℣. 29. 30.

(*b*) *Au même tems il envoyera ses Anges avec la trompette & une voix éclattante, rassembler ses Elûs des quatre coins du Monde, d'une extrémité du Ciel à l'autre.* ℣. 31.

comparaison. [*a*] *Voyés le Figuier & tous les arbres, quand ils commencent à bourgeonner* [*b*] *vous jugés que l'été est proche. De même lorsque vous verrés arriver ces choses, sçachés que le Royaume de Dieu est proche* (*c*) *Je vous le dis en verité que cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. Le Ciel & la terre passeront; mais pour mes paroles elles ne passeront point.* (*d*) ¶

Année de J.C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quel spectacle, & s'il est permis de le dire, quelle scene affreuse nous met ici devant les yeux l'Adorable Sauveur ! Phénoménes épouvantables, derniers signes qui m'annoncent la ruïne totale de l'Univers, & le terrible Jugement de Dieu. Si le Tableau est menaçant, c'est pour m'en faire éviter les malheurs.

Mais ces fléaux dont JESUS lui-même fait ici la peinture, que sont-ils qu'une goute distilée du Trésor des Divines vangeances? Mais ceux qu'il me fait éprouver sur la terre, les Croix, les douleurs, les renversemens de fortune, que sont-ils que des faveurs à qui veut les bien prendre ? Dieu te frappe, pécheur en cette vie ; console-toi; il t'aime encore. Que deviens-tu, s'il t'épargne ; s'il ne

(*a*) *Or apprenés une Parabole prise du Figuier.* ℣. 32.
(*b*) *A avoir des branches tendres, & que les fueilles paroissent* ℣. 32.
(*c*) *Que le Fils de l'Homme est proche, & à la porte.* ℣. 33.
(*d*) *Au regard du jour & de l'heure, qui que ce soit, excepté le Pere, n'en a connoissance, ni les Anges qui sont dans le Ciel; ni même le Fils,* Marc. 13. ℣. 32.

Année de J. C.

34.

veut te frapper qu'à la mort ? Maintenant il est Pere, alors il ne sera que Juge aussi sévére qu'irrité.

Le Soleil s'obscurcira ; premier & affreux prélude du Jugement. Il perd sa Lumiere : plus de jour ; éternelles ténébres. Quel trouble, qu'elle confusion parmi les hommes ! Vainement au matin on l'attend ce bel Astre du jour, amour & vie de la Nature ; il est comme perdu dans les ombres d'une constante nüit, sans donner plus d'espoir de Lumiere. L'Univers étoit fait pour l'Homme : si l'Homme disparoît, l'Univers doit s'évanoüir.

Je vous vois donc vous *ébranler*, *Vertus Celestes* ; Je vous vois donc vous démentir, fondemens de la terre ; villes, maisons, monts & campagnes ; tout tombe, tout croûle ; tout retourne au rien sa premiere origine. Bon Dieu ! Quelle terreur dans ces tristes restes des hommes, desolés d'avoir trop vécu, de n'avoir paru dans le Monde que pour être les spectateurs, & de sa fin, & si je l'ose dire, des convulsions de sa terrible agonie. *Ils sécheront de crainte* ces derniers habitans de la terre, dans l'attente des calamités dont celles-ci ne sont que le triste prélude. Les voici qui paroissent ces maux les derniers de tous, ces calamités les plus cruelles, & peut-être les moins prévûës, les moins méditées.

Alors donc, alors enfin *ils verront le signe du Fils de l'Homme dans le Ciel*, & *le Fils de l'Homme* lui-même *sur une nuë*. Quel nouveau Soleil prend la place du premier ; rend la Lumiere au Monde, sans lui rendre sa joye,

augmente son trouble ? C'est JESUS ; c'est de le voir dans ce majestueux, mais terrible éclat. Oui, c'est pour cela que *toutes les Nations de la terre feront éclatter leur douleur.* Brillante Croix ; Auguste étendart qui précede le Juge des vivans & des morts, vous serés, il est vrai, l'unique ressource & la consolation du Juste, qui mit en vous toute sa Gloire, son esperance, & son amour. Mais de quel comble de terreur n'accablerés-vous pas le pécheur qui ne vous regardoit que comme le scandale de la Religion, & la folie de la raison ?

Il viendra plein de puissance & de Majesté, accompagné de tous ses Anges. Ainsi faut-il, Juge suprême, que la Cour Celeste vous fasse cortége dans cette grande action, où vous allés fixer l'éternel destin des Nations. Pour râcheter le Monde vous fûtes humilié autant qu'un Dieu peut l'être ; pour le juger vous serés exalté autant qu'un Dieu doit l'être.

Quand vous verrés arriver ces choses, sçachés que le Royaume de Dieu est proche. Heureux le Chrêtien qui par la contemplation se met souvent devant les yeux les Jugemens de Dieu. *Sa Redemption est proche.* Le Salut suit de près la vive & fréquente méditation des objets de la Foi. Le pécheur craint de les méditer, & ne craint pas d'être la victime de son oubli : ou peut-être il craint encore un Enfer, & il ne craint pas de le meriter. C'est ainsi que les passions aveuglent à mesure qu'elles contentent.

Année de J. C.

34.

Cette génération ne passera point, dit le Sauveur, *que tout cela n'arrive.* Ce que je sçai dumoins, Seigneur, quoiqu'il en soit du tems de ce Jugement Universel, & de la fin du monde, c'est que pour moi le monde finit avec ma vie, qu'alors se fait mon Jugement & la décision de mon sort pour l'Eternité: ce que je sçai, c'est que le dernier Jugement ne sera terrible pour moi, que parcequ'au premier j'aurai été trouvé coupable. Craignons nos œuvres; si nous voulons n'avoir plus tant à craindre les Jugemens de Dieu. Le sage Chrêtien est premierement allarmé de sa vie.

Nul ne peut sçavoir le jour & l'heure du Jugement. Qu'importe, ô mon Dieu, que je le sçache ou non, pourvû que j'y sois préparé. J'ignore ma mort & ma destinée; c'est afin que je sois toûjours attentif à bien vivre, pour meriter de bien mourir.

MEDITATION.

Sur le Jugement Universel.

Alors ils verront venir le Fils de l'Homme sur une nuë, avec une grande Puissance, & dans une grande Majesté. ℣. 27.

Peu de Chrêtiens sont assés Impies pour se refuser à la croyance d'un Jugement Universel: mais plusieurs le craignent si peu qu'ils ne laissent que trop de lieu de douter s'ils le croyent bien? Comprenons donc qu'une Foi

vraye & vive doit produire & accompagner une juste & sage crainte. Il faut croire un dernier Jugement, parceque rien n'est plus certain. Premier Point. Il faut le craindre, parceque rien n'est plus terrible. Second Point.

PREMIER POINT.

Il y aura un dernier Jugement. Vous l'avés dit, Seigneur, ou plûtôt vous nous l'avés dépeint vous-même avec les plus effrayantes couleurs, & dans le détail de ses circonstances. Et ce portrait, si tu voulois, pécheur, le contempler attentivement, de quel usage ne te seroit-il pas; & quels heureux effets ne produiroit-il point pour ta conversion & pour ton Salut, si tu voulois en faire l'application au détail de ta vie? Tu t'étourdis sur ce grand & fatal évenement: mais ce qu'il renferme en est-il moins constant? L'Evangile qui l'annonce & le développe, est un livre oublié, négligé, méprisé peut-être: en contient-il moins la verité dans la Doctrine & les menaces de ton Dieu? L'Impie peut croire sur la Religion ce qu'il voudra; & ne penser pas même au Jugement de Dieu, & à ses vangeances. Qu'il écoûte du-moins ce mot. Ces Cieux que tu vois passeront: cette terre qui ne te soûtient qu'à regret, passera: & ce qui doit te désoler, tes passions passeront, avec les crimes qu'elles enfantent: mais la parole qu'un Dieu te donne qu'il te jugera, te maudira, & te reprouvera à la face de tout l'Univers, & te plongera pour

Année de J. C.

34.

une éternité dans les abîmes embrazés ; cette parole, dis-je, ne passera point ; parceque cette parole n'est que Dieu même, qui ne passera pas. Encore si l'homme pécheur avoit une fin totale, & devoit être anéanti avec l'Univers. Non, pécheur, les Cieux & la Terre seront détruits, il est vrai ; mais tu ne le seras jamais. Tes iniquités auront un terme ; & tes supplices n'en auront point ; les joyes & les plaisirs s'évanoüissent, & les furieux regrets dureront toûjours. En un mot, tout passera ; voilà le tems : rien ne passera ; voilà l'Eternité. Ta pénitence même, aveugle pécheur, passeroit, si la vive méditation du redoutable Jugement du Dieu te portoit à vouloir la faire & la soûtenir ; mais la joye de l'avoir faite ne passeroit jamais. L'Homme est fait pour l'éternité ; & c'est l'Eternité seule qu'il oublie. Mais les objets qu'elle présente n'ont-ils pas dequoi l'occuper ? C'est vous, Seigneur, qui m'annoncés vos Jugemens. Vous m'instruisés, vous m'allarmés pour me convertir & me sanctifier. Est-ce par des fables ? Mais si c'est par la verité ; sera-ce toûjours inutilement ?

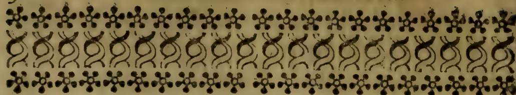
SECOND POINT.

[r] Il faut craindre le dernier Jugement, parceque rien n'est plus terrible. Helas ! Le seul appareil, tel qu'il m'est représenté, non pas par une imagination trompeuse, mais par le Sauveur même ; épouvante l'Idolâtre incrédule ; qu'elle juste terreur ne doit donc pas me

me donner ce qui en sera le fonds & la fatale issuë? Appareil du Jugement. Soleil sans Lumiere, Lune éclipsée; & comme teinte & dégoûtante de sang, Etoiles qui se détachent & qui tombent du Firmament; tout le Ciel en desordre, la Terre en confusion, les hommes consternés & séchant de frayeur; La Mer mugissante & menaçant les montagnes & les terres pour tout submerger dans ses flots irrités; terribles effets de vôtre colere, ô mon Dieu: Non, ce n'en est encore que les signes avant-coureurs. Dieu s'irrite, l'Univers tremble, & l'homme pécheur est tranquille! Voilà le monstrueux prodige; ceux du terrible Jugement m'étonnent moins. Mais n'est-ce pas le pécheur que vous allés citer, Grand-Dieu, à vôtre Tribunal? N'est-ce pas lui que je vois, au son de la fatale trompette sortir du tombeau, traîné par les Démons, & dans la troupe des réprouvés placé, exposé, montré à tout l'Univers assemblé? On l'accuse; on dévoile ses turpitudes, & tout l'affreux détail de sa vie: on prononce l'arrêt: on le livre aux bourreaux de l'abîme; & chargé des malédictions de son Dieu; objet de son éternelle colere, on va le plonger dans les feux, où le desespoir, les larmes, & la rage feront à jamais sa déplorable destinée. Tel est en abrégé vôtre redoutable Jugement, ô mon Dieu, si je ne le crains pas, ai-je de la Foi? Et si je le crains, puis-je craindre la pénitence?



Année de J. C.



34.

ARTICLE IV.

JESUS ENSEIGNE LA NECESSITÉ DE LA VIGILENCE.

EVANGILE.

Selon S. Luc, Chap. 21. ℣. 34—36.

S. Marc. Chap. 13. ℣. 33--37.

(*a*) *PRenés donc garde à vous : de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'intemperance, par les excès de vin, & par l'embarras des affaires de cette vie ; & que ce jour-là ne vous surprenne tout-à-coup. Car il surprendra comme un filet tous les habitans de la terre. Veillés donc & priés en tout tems : afin que vous meritiés d'éviter tous ces malheurs, qui doivent arriver, & de paroître en la presence du Fils de l'Homme.* (*b*)

(*a*) *Prenés garde, veillés, & priés : car vous ne sçavés pas quand ce tems-là doit venir.* Marc. 13. ℣. 33.

(*b*) *Il en est comme d'un homme, qui partit pour un pays étranger ; & qui en quittant sa maison, laissa ses Serviteurs maîtres de tout chés lui, & ordonna à son portier de veiller. Veillés donc (car vous ne sçavés pas quand le maître du Logis viendra ; si c'est le soir, ou à minuit ; au chant du coq, ou le matin) de peur que venant tout-à-coup, il ne vous trouve endormis. Au reste ce que je vous dis, je le dis à tous. Veillés.* Marc. 13. ℣. 34--37.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Année de J. C. 34.

Point de leçon plus necessaire au Chrétien que celle qui lui apprend d'être toûjours prêt pour la mort. Point de leçon aussi plus réiterée par JESUS-CHRIST. Mais envain, Seigneur, vous rebattés sur cette grande verité. L'homme ne sçait point quand il mourra; il mourra même quand il y pensera le moins; son corps, son âge, mille accidens, tout l'avertit qu'il peut mourir à chaque instant; en est-il plus attentif à ne pas mourir dans le crime?

Si une mort précipitée n'est pas toûjours une mort malheureuse; la mort imprévuë n'est guéres jamais qu'une mort de réprouvé. La mort m'investit, & me menace, & je ne la vois pas, & je la crois bien éloignée, & j'en bannis bien loin le souvenir. Connois-je ce qui suit la mort? Connois-je ma vie? Et n'ai-je rien à craindre ni de l'un ni de l'autre?

Si le Sage ne se laisse jamais surprendre; n'est-ce pas le premier trait de sa sagesse de n'être pas surpris par la mort? *Or prenés garde*, dit le Sauveur, *vous y serés* surpris *comme dans un lacet*. Le lacet surprend, étrangle, & retient. Malheur à qui ne le voit pas.

Veillés, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance, & l'embarras des affaires. Double & heureux effet de l'incertitude de la mort jointe à la vigilance; elle m'apprend à éviter le crime, elle me fait ren-

Année de J. C. 34.

trer dans moi-même, loin du tumulte & des embarras du siécle. Quiconque veille bien, voit venir l'ennemi, se prépare à ses attaques, appelle du secours, & rend ses ruses inutiles, & tous ses efforts impuissans. La vigilence est la mere du Salut.

Veillés en tout tems. Si chaque heure peut être la fin de ma vie, suis-je sage si à chaque heure je ne suis pas disposé à la mort? Que me servira d'être en Grace dans un tems de ma vie, si je me trouve ennemi de Dieu quand je mourrai? On ne couronne que la fin.

Ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillés. Faut-il recommander aux personnes du siécle de veiller à leurs interêts, à la conservation de leurs héritages, à la conduite de leurs affaires, aux menées d'un ennemi? Il faut au contraire condamner souvent & l'excès, & les tristes fruits de leur vigilance. Que ne fait-on pour l'éternel bonheur, dumoins une partie de ce que l'on fait, ou pour le Monde, ou peut-être pour se damner, & souvent helas! pour se rendre la vie malheureuse? Ingenieux contre soi-même, ne sera-t'on étourdi que pour l'unique & souverain bien? On craindroit l'homme voleur; craint-on de même le Démon tentateur?

Vous m'avertissés, Seigneur, que la mort *me surprendra*, & qu'elle viendra à l'heure que je n'y pense pas; mais ne dois-je pas dumoins penser que cette heure fatale est la derniere, qu'elle me cite à vôtre Tribunal, qu'elle m'ouvre l'ocean des flammes, & la

porte de l'effroyable Eternité ? N'y a-t'il donc point là, ô homme, dequoi te donner à penser ?

MEDITATION.

Sur l'incertitude du Salut.

Veillés en tout tems... Ce que je vous dis, je le dis à tous. Veillés. En Saint Luc, Chap. 21. ℣. 36. En Saint Marc, Chap. 13. ℣. 37.

Oui, c'est à tous que le Sauveur addresse cette importante leçon ; à tous qu'il recommande sans cesse la vigilance & la Priere : parceque c'est à l'égard de tous que le Salut est incertain. Or cette incertitude combien est-elle affreuse à quiconque comprendra bien ce qu'elle renferme ? Mais combien est-elle plus affreuse encore dans le peu d'impression qu'elle fait dans l'esprit des Chrêtiens ? Deux considérations bien dignes de nous occuper.

PREMIER POINT.

Incertitude du Salut, combien est-elle affreuse dans ce qu'elle renferme ? Suis-je un vase d'honneur & d'élection pour la Gloire ? Suis-je un vase d'ignominie & de réprobation pour l'Enfer ? Mystére impénetrable ; & par là même objet qui me trouble. J'ignore mon sort éternel, & toûjours je l'ignorerai sur la terre. Placé dans cette vie, flottant pour

Année de J. C. 34.

ainsi dire, entre des couronnes & des supplices; entre l'heureuse, & malheureuse Eternité; je ne puis découvrir de quel côté l'arbre tombera. Cette seule ignorance n'est-elle pas déja un supplice pour quiconque a une Foi vive? Vous ordonnés, Seigneur, que je meure; & par le même Arrêt vous me fixés à une Eternité, ou de félicité, ou de tourmens. Ma vie aboutit à la mort: mais ma mort ou aboutira-t'elle? Helas! le seul terme d'Eternité m'épouvante par le doute qui l'accompagne, ce doute est accablant: mais combien le devient-il davantage, si je fais réflexion que la multitude des hommes est reservée à l'Eternité malheureuse, & qu'il en est peu en effet, dit JESUS-CHRIST, qui se dérobent à ces gouffres de feux sans fin? Quel surcroît de terreur, si je pense qu'il faut faire & souffrir beaucoup pour être sauvé; que le Ciel n'est ouvert qu'au mépris du monde, & à l'abnégation de soi-même; qu'il faut, pour tout dire en un mot, faire divorce avec les passions, les contredire, les enchaîner? Mais quel trouble nouveau me saisit, en me voyant, Seigneur, vôtre ennemi? Recouvrerai-je vôtre Grace, avant la mort? Et quand actuellement je serois innocent à vos yeux, qui m'a dit, qui pourra me dire jamais, que je persévérerai dans cet heureux état? Les Colomnes de l'Eglise sont tombées; qui pourra promettre au foible roseau qu'il se soûtiendra? Rien sans doute de plus capable de jetter dans mon Ame troublée des sémences de desespoir que l'assurance d'être pécheur, & l'incertitude si l'on

ne mourra pas impénitent. Ce qui releve mon esperance, c'est que je sçai que vous ne voulés, Seigneur, la perte d'aucune Ame; que j'ai tous les secours pour me sauver; & qu'il dépend de moi de m'en servir. La Vigilance est le remede à l'incertitude. Qui m'empéche donc de me procurer l'un par l'autre; & la Gloire des Elûs, par l'innocence de ma vie, fruit ordinaire de la vigilance.

SECOND POINT.

Incertitude du Salut combien est-elle plus affreuse encore dans le peu d'impression qu'elle fait dans l'esprit des Chrétiens? Qu'on ne soit point touché de l'image effrayante que présente l'incertitude d'une destinée souverainement & éternellement malheureuse; surtout quand on se sent ennemi de Dieu, que marque cet état, sinon peu de Foi, moins de crainte de Dieu, & nul soin du Salut? C'est-à-dire, qu'on est aveugle, ou endurci, ou indolent jusqu'à la stupidité; or peut-on imaginer rien de plus affreux que cet état? On peut manquer de Foi; ou, ce qui est à peu près le même, ne point ouvrir les yeux aux objets que la Foi nous fait découvrir dans la décision de nôtre éternelle destinée. Mais cet aveuglement même n'est-il pas le plus déplorable malheur? Le Criminel condamné, mais pouvant se sauver, ferme les yeux pour ne voir pas ni le Bourreau, ni l'appareil du supplice: il refuse de croire lors même qu'on lui prononce le fatal

Année de J. C.

Arrêt. Cette ſtupidité excite la pitié, & plus encore l'indignation. Le pécheur ſçait ce que renferme de terrible l'incertitude du Salut; & il eſt tranquille, & tranquille au milieu des crimes & des paſſions! Il y a plus. Il craint peut-être, & ne fait rien, & ne veille point, & ne ſe donne nul ſoin, nul mouvement pour s'aſſurer une déciſion favorable au Jugement qu'il va ſubir. Il vit, repetons-le, dans une indolente inſenſibilité ſur la grande & capitale affaire de l'éternité! Oui, voilà ce qui m'étonne, ô mon Dieu, plus que l'incertitude même du Salut. A cette vûë mon eſprit ſe confond, mon cœur ſe reſſerre, ma force m'abandonne, & je reſte interdit & conſterné. Je le ſuis, helas! ſur les autres pécheurs, comment ne le ſerai-je pas ſur moi-même? Car helas! n'ai-je pas été juſqu'à ce jour dans cette indolence? L'incertitude du Salut eſt un avantage à qui ne la perd point de vûë, & ſçait agir en conſequence de ce qu'elle inſpire, & des ſentimens qu'elle produit: mais à qui l'oublie, la neglige, & n'en eſt point touché, c'eſt le dernier & le plus funeſte malheur. N'eſt-il donc pas de mon plus eſſentiel interêt que je veille, & donne tous mes ſoins à m'aſſurer un ſort heureux, & à meriter par la Grace que je dois demander; la couronne des Elûs que je puis obtenir?



Année de J. C. 34.

ARTICLE V.

PARABOLE DES VIERGES.

EVANGILE.

Pour les Fêtes des Vierges.

Selon S. Mathieu, Chap. 25. ℣. 1 — 13.

¶ *ALors le Royaume des Cieux ſera ſemblable à dix Vierges, qui prenant leurs lampes s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouſe. Cinq d'entre elles étoient folles, & cinq étoient ſages. Mais les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les ſages aucontraire avec leurs lampes prirent de l'huile dans leurs vaſes. Or comme l'époux tardoit à venir, elles ſommeillerent toutes, & ſe mirent à dormir. Sur le minuit on entendit crier : Voilà l'époux qui vient ; allés au-devant de lui. Alors toutes ces Vierges ſe leverent, & accommoderent leurs lampes. Mais les folles dirent aux Sages : Donnés-nous de vôtre huile, car nos lampes vont s'éteindre. Les Sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas aſſés pour nous & pour vous, allés plûtôt à ceux qui en vendent, & achetés-en pour vous. Pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux arriva ;*

Année de J. C.

34.

& celles qui étoient prêtes entrerent avec lui dans la salle des Nôces, & on ferma la porte. Après cela les autres Vierges vinrent aussi, & dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrés-nous. Il leur répondit : Je vous le dis enverité ; je ne sçai qui vous êtes. Veillés donc, puisque vous ne sçavés ni le jour, ni l'heure. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Chaque jour nous avançant vers la mort ; nous avance vers nôtre Juge. Tels que ces Vierges qui pour se trouver à la Nôce, attendent l'époux ; nous attendons cette derniere & décisive catastrophe. Nous sçavons que nous devons mourir ; mais que sert d'être instruit qu'on mourra, si l'on n'apprend à bien mourir ?

Parmi ces dix Vierges *cinq étoient folles ; & cinq étoient sages.* Triste & déplorable partage, qui divise le monde entier comme en deux classes. Nul milieu ; tout y est juste ou pécheur ; tout y est donc sage ou insensé. Quiconque est predestiné a fait tout ce qu'il faloit pour l'être ; quelle plus heureuse Sagesse ! Quiconque est reprouvé, ne l'est que parcequ'il veut l'être, quelle plus insigne folie !

Où serai-je au premier instant qui suivra ma mort ? Cette idée fait fremir ; & il faut être libertin outré pour n'en être point allarmé. Cependant on entend tous les jours des Chrétiens déclarer fort serieusement qu'ils n'ont pas le tems de mediter, de prier ;

de purifier leur Ame dans les Sacremens ; c'est-à-dire, de se disposer à bien mourir. N'est-on pas en effet insensé ? Et que sont donc tant de grands génies qui pensent à tout, excepté à la mort ; qui reglent & gouvernent tout, excepté leur Ame & leur Conscience pour la mort & l'éternité ? A-t'on raison de les appeller Sages ? Mais eux-mêmes ont-ils bonne Grace de se môquer du Juste, qui ne méne une Vie Sainte, que pour s'assurer une mort innocente ?

Les cinq folles ayant pris leurs lampes ne prirent point d'huile avec elles. Ma lampe c'est ma Foi. Mais que sert la Foi, si je n'y joins les œuvres de la Foi ? Une lampe sans huile peut-elle éclairer & conduire ?

Le Protestant n'en veut point de cette huile précieuse : le mauvais Chrétien l'ayant, ne s'en sert point. Celui-là est plus aveugle ; celui-ci est plus coupable. Lampe ténebreuse, Foi sterile dans l'un & dans l'autre ; l'un & l'autre sera condamné par la Foi.

Si la Foi est inutile sans les bonnes œuvres ; les bonnes œuvres sans la Foi à quoi peuvent-elles me servir pour la Gloire ? Par l'un je suis un faux Chrétien, par l'autre je ne suis pas encore Chrétien ; honête-homme peut-être ; oui, comme un Payen peut l'être.

Les Sages prirent de l'huile dans leurs lampes. La Foi avec les œuvres de la Foi ; voilà le Salut. Voilà donc la Sagesse.

Comme l'Epoux tardoit à venir. Fatale prévention sur une longue vie ; source funeste d'égarement, principe de la perte de plu-

Année de J. C. 34.

sieurs. Sur cette esperance on s'endort, *dormitaverunt*; on reste comme assoupi, comme étourdi, premierement dans l'iniquité, ensuite dans l'erreur, & enfin dans le calme. Triple alliance qui forme le nœud de la reprobation.

Elles sommeillerent toutes, ces Vierges, *& se mirent à dormir.* Oui, les sages comme les folles. Quel est le Juste qui ne s'oublie pas? Point d'astre qui n'ait ses éclipses? Le Soleil le plus brillant de tous semble n'en souffrir, que pour répandre & plus de surprise & plus d'horreur. Les Saints font des chûtes. Heureux qui sçait en gémir, sans s'en prévaloir! Mais, double remarque à faire; le Soleil s'éclipse plus rarement, & presque jamais totalement. Si le Juste s'oublie, c'est peu souvent; & presque jamais en des Points essentiels qui éclipsent totalement son innocence devant le Seigneur; au lieu que le pécheur par les plus frequentes & les plus grossieres chutes, tombe enfin dans une l'ethargie mortelle. Et cependant qu'arrive-t'il? Apprenons-le du Sauveur.

Sur le minuit on entendit crier: Voilà l'Epoux qui arrive. Quelle est cette nuit, dans l'idée des Peres, sinon la vie présente? *Or sur le minuit*, à la fleur & dans la vigueur de lâge, au milieu de la belle saison des plaisirs, voilà l'epoux, ou plûtôt le terrible Juge qui vient. Ce jeune dissolu, cette mondaine évaporée tombe dans une maladie mortelle: la Mort, l'affreuse Mort, se presente soudain. Quel saisissement d'horreur dans

la jeune victime qui la voit arrivée, & levant le bras pour frapper son coup? Quel trouble alors, quelle consternation dans une conscience, où l'on ne voit qu'un cahos embroüillé de crimes, de passions, ou d'affaires, sans avoir le tems d'y apporter ni ordre, ni clarté, ni remede?

Ecce Sponsus venit. Il faut mourir. Il faut être jugé. Il faut dans peu de momens recevoir une destinée pour l'Eternité, & sans doute pour l'Eternité malheureuse. Il faut mourir sans pénitence, sans mérite, sans grace. Grand Dieu! l'affreux état!

Alors ces Vierges se leverent, & accomoderent leurs lampes. La Mort arrivée, on pense à sa Conscience. Enverité, est-il bien tems? Le peut-on même? A t'on la liberté?

Donnés-nous de vôtre huile, dirent les vierges *folles aux* vierges *sages.* Il me semble ici entendre un moribond, dans qui la vûë de ses crimes, & du prochain Jugement de Dieu a troublé la raison, parler ainsi aux personnes qui l'environnent: Ames Saintes, Ministres pieux, prêtés-moi vos merites, vos bonnes œuvres, vôtre Sainteté. Vous surtout, Ames pénitentes, cedés-moi vos larmes, vos gemissemens, vôtre contrition; car je vas paroître devant le Juge terrible qui n'a que des foudres & des Arrêts de mort à lancer contre un impénitent tel que moi. *Date nobis de oleo vestro.* A une si extravagante proposition que peut-on opposer que la pitié, avec la sensée réponse des vierges sages?

Année de J. C. 34.

De peur qu'il n'y en ait pas assés pour vous & pour nous, allés à ceux qui en vendent, & achetés-en pour vous. Comme *chacun* à la Mort *portera*, dit Saint Paul, *son propre* (a) *fardeau*, ses propres péchés, il n'est aussi que nôtre propre pénitence & nos merites qui puissent nous délivrer de nos crimes ; & nous soustraire alors aux Divines Vangeances.

Allés plûtôt à ceux qui en vendent. C'est vous, Ministres des Autels, Sacrés dispensateurs des Misteres, à qui le Seigneur a remis le riche fonds de ses Misericordes : mais helas ! de quel secours pouvés-vous être à une ame criminelle qui pour déterminer une vie nouvelle, attend l'heure & le tems où il n'y a plus de vie à esperer ? *Allés à ceux qui* donnent la Grace par le Sacrement. Ce n'est gueres à quoi l'on manque. On court aux Pasteurs ; on appelle des Confesseurs. Mais sans parler de ces fameux scelerats qui les rejettent par une impieté consommée, ou qui les refusent par un desespoir déclaré ; qu'arrive-t'il pour l'ordinaire à ceux qu'une mort imprévûë surprend ? Apprenés-nous vous même, Seigneur, comment vous vangés vos Misteres méprisés, vos Sacremens abandonnés pendant la vie. Silence, bruyantes & fougueuses passions qui m'avés trop long-tems étourdi ; laissés-moi aujourd'hui entendre l'oracle, écouter la prédiction que me fait JESUS-CHRIST, qui me déclare

(a) Gal. 6. ℣. 5.

Année de J. C. 34.

que si je vis sans pénitence, je mourrai sans Sacremens, ou les recevrai inutilement.

Pendant que les vierges folles *vont acheter* l'huile, *l'époux arrive.* On court appeller un Ministre qui ne vient pas, ou qui tarde trop à venir; & le Malade meurt, ou n'est plus en état de profiter de son ministere. Un transport au cerveau se forme; les sens sont éteints, la connoissance perduë: peut-être de faux amis, des parens cruellement tendres pour ne pas allarmer un Moribond, éloignent eux-même les Secours de l'Eglise jusqu'aux tristes momens d'une agonie. On attribue ces évenemens au hazard, ou à des accidens imprévûs; d'autres avec plus de raison à une négligence coupable. Que ne dit-on plûtôt qu'ils sont l'effet de vôtre vangeance, ô mon Dieu, que c'est vous qui disposés tellement ces diverses avantures, que le pécheur meurt dans son iniquité? Oui, il est de la Divine Justice que *quiconque méprise, soit méprisé.* (a)

On ferma la porte. Envain donc dans les derniers jours d'une impénitente vie on leve les mains au Ciel: envain dans ces derniers momens on crie, on demande Grace: *Seigneur, Seigneur, ouvrés-nous* les portes de l'Eternelle Gloire. Voix étrangere, voix inconnuë au Trône des Misericordes, parce-qu'elle n'est formée que par des regrets, non pas d'avoir commis des crimes, mais de n'avoir plus de vie pour en commettre en-

(a) Isa. 33. ℣. 1.

Année de J. C.

34.

core. *Nescio vos.* malheureux *Ouvriers d'iniquité*, vous avés méconnu vôtre Dieu pour l'outrager ; il vous méconnoit à son tour pour vous reprouver.

Veillés donc, puisque vous ne sçavés ni le jour, ni l'heure. Funeste indolence, déplorable étourdissement : je marche pendant cette vie dans des chemins bordés des précipices de l'abîme ; n'importe, je marche les yeux fermés. J'ai sous mes pieds les vastes gouffres des feux qui ne s'éteignent point ; n'importe, je n'y pense pas. Si vous n'êtes pas menteur, ô mon Dieu, ne suis-je pas insensé ?

MEDITATION

Sur les desirs de la Mort.

Voilà l'Epoux qui vient ; allés au-devant de lui. ℣. 6.

Vous le faites, Ames Saintes, & par les pieux desirs de vous réünir par la Mort à l'Epoux Céleste, vous prévenés son arrivée. Il est vôtre trésor unique, il doit faire vôtre éternelle félicité : l'exil de cette vie vous en tient éloignées ; n'avés-vous pas raison d'en souhaitter la fin. En effet quels biens me procure la Mort, si je veux bien vivre ; & quel plus efficace motif pour bien vivre que la vûë des biens que la Mort me procure ? Premier Point. Et si je l'accepte dans les sentimens d'une soumission parfaite à la Volonté

bonté du Seigneur, qui n'est que Sagesse & bonté pour moi ; quelle preuve ne lui donné-je pas de mon amour pour lui ? Second Point. Et de l'une & de l'autre de ces deux Verités ne résulte-t'il pas qu'un cœur vraiment Chrétien peut, & doit même porter ses desirs vers la Mort.

Premier Point.

Que de biens à la mort pour quiconque d'une part nourrit en soi une vraie & solide espérance en Dieu ; & de l'autre s'applique à bien vivre ? Mais aussi quel plus puissant motif pour bien vivre que la vûë des biens que l'on trouve à la Mort ? Oui, Seigneur, ainsi parlera toûjours une Ame qui desire sincerement & fortement son Salut ; je suis dans la joye à la vûë de l'heureuse exemption du péché, où la mort seule peut m'établir. Alors, dumoins, alors je ne vous offenserai plus, je ne pourrai plus même vous offenser : je vous aimerai sans retour ni vicissitude, sans danger & sans crainte de pouvoir jamais cesser de vous aimer. Je sens, ô mon Dieu, à cette vûë tous mes vœux se porter vers cette heureuse impeccabilité, où il n'est que la mort qui puisse me placer : & si par ce motif je desire ardemment la dissolution de mon corps, & des liens qui en m'enchaînant à la vie me retiennent dans le risque de perdre mon Ame & mon Dieu, puis-je ne pas esperer qu'à la mort vous m'accorderés, Seigneur, la délivrance du péché, pour laquelle je sou-

Année de J. C. 34.

haitte la fin de ma vie ? Voilà le premier & doux espoir que je nourris de mourir dans l'heureuse innocence. Or cet espoir quel coup d'œil m'ouvre-t'il, & que ne me promet-il pas ? Un Jugement de Grace, une Sentence de Benediction, & la possession de l'immortelle gloire des Elûs. Etudions tous ces avantages ; raprochons tous ces biens ; ou plûtôt dans tout cela voyons la plénitude de tous les biens, la félicité consommée ; m'en coûtera-t'il d'appeller la mort, de désirer la Mort, de recevoir & d'embrasser la Mort comme le plus grand bonheur de ma vie ?

Second Point.

Pieux desirs de la Mort preuve la plus assurée d'un amour pour Dieu le plus sincere & le plus parfait. Par-là en effet je consomme & je perfectionne tous les dons que vous pouvés attendre, Seigneur, de vôtre créature, parceque par là je vous fais le plus coûteux de tous les Sacrifices par l'abandon total de ma volonté à la vôtre, & ne trouvant du plaisir qu'à rompre la douce & forte union qui me tient lié à la vie pour m'unir parfaitement à vous dès cette vie même. Peut-être souvent, ô mon Dieu, je vous avois fait l'offrande & la consécration de tout moi-même ; mais alors encore je tenois à la vie, & quoique détaché peut-être de tout ce qui pouvoit me la rendre agréable, la nature l'aimoit pourtant, & s'y plaisoit par ce sentiment naturel dont tous les hom-

mes sont susceptibles. Envain avec Saint Paul je le disois dans la droiture de mon cœur : *Qui me délivrera de* cette miserable vie ? *Qui me dégagera de ce corps de mort* (*a*) & me retirera de cette prison ? Un je ne sçai quel retour d'amour propre, un langage interieur de nature démentoit mon offrande & ma volonté : il faloit la Mort pour rendre mon Sacrifice entier & complet. Par elle, ou plûtôt mourant par desir avant la Mort même, je vous immole cette nature qui crie & se plaint aux seuls approches de la Mort ; je vous sacrifie ses révoltes & son violent attachement à la vie. Mais quand je renonce ainsi au doux plaisir, à l'innocente satisfaction de vivre, je vous donne donc l'unique & dernier bien qui me restoit, lorsque je vous avois tout abandonné : par-là donc j'acquiers le droit de le dire dans le sens le plus universel & le plus parfait, que je remets toute mon Ame entre vos mains, avant même qu'elle soit separée de mon corps : *in manus tuas commendo Spiritum meum.* Heureux de pouvoir ajoûter par là avec le Roi Prophête. *Qu'y a-t'il dans le Ciel & sur la Terre*, & dans tout ce que la nature peut m'offrir, qui tienne encore une place dans mon cœur ? Il n'est rempli que du seul desir de m'unir à vous, ô mon Dieu, par la cessation de ma vie ? Oui, c'est parceque je n'aime que vous que je sacrifie jusqu'au desir de vivre ; que je renonce à la douce societé des hommes,

(*a*) Rom. 7. ℣. 24.

Année de J. C.

des amis ; des parens , & à tout ce qui pourroit m'attacher à ce monde. Sacrifice que je vous fais , ô mon Dieu , par les ardens & sinceres desirs de la Mort : Sacrifice universel ,
34. Sacrifice parfait , & même en un sens Sacrifice éternel , puisque par la Mort je cesse pour l'éternité de vivre sur la Terre : ne renferme-t'il pas l'amour parfait , l'amour consommé ; pourroit-il , Seigneur , n'être pas couronné de l'heureuse immortalité dans vôtre Gloire ?



ARTICLE VI.

PARABOLE DES TALENS.

EVANGILE.

Pour la Fête de plusieurs Saints Confesseurs Pontifes.

Selon S. Mathieu , Chap. 25. ℣. 14—30.

IL en sera comme d'un homme qui allant faire un voyage hors de son Pays , appella ses Serviteurs , & leur mit ses biens entre les mains. Il donna cinq talens à l'un , à l'autre deux , & un à l'autre ; à chacun selon son habileté : & aussi-tôt il partit. Celui qui avoit reçû cinq talens s'en alla , le fit profiter , & en gagna cinq autres. Pareillement

Année de J. C. 34.

celui qui en avoit reçû deux, en gagna deux. Mais celui qui n'en avoit reçû qu'un alla enfoüir l'argent de son maître. Long-tems après le Maître de ses Serviteurs revint, & se mit à compter avec eux. Celui qui avoit reçû cinq talens étant venu, en presenta cinq autres, & dit: Seigneur, vous m'avés donné cinq talens; en voilà cinq de plus que j'ai gagnés. Son Maître lui dit: Cela va bien, bon & fidéle Serviteur: puisque vous avés été fidéle dans peu de chose, je vous donnerai un grand bien à gouverner: entrés dans la joye de vôtre Seigneur. Celui qui avoit reçû deux talens, vint ensuite, & dit: Seigneur vous m'avés donné deux talens, en voilà deux de plus que j'ai gagnés. Son Maître lui dit: Cela va bien, bon & fidéle Serviteur; puisque vous avés été fidéle dans peu de chose, je vous donnerai un grand bien à gouverner, entrés dans la joye de vôtre Seigneur. ¶ Celui qui n'avoit reçû qu'un talent étant venu aussi, dit: Seigneur, je sçai que vous êtes un homme rigide; vous moissonnés où vous n'avés pas semé, vous ramassés où vous n'avés pas répandu: ainsi dans la crainte que j'eus, j'allai câcher en terre le talent que j'avois de vous: tenés, voilà ce qui vous appartient. Son Maître lui répondit: Méchant & paresseux Serviteur, vous sçaviés que je moissonne où je ne séme pas, & que je ramasse où je n'ai point répandu: Vous deviés donc mettre mon argent à la Banque, & moi à mon retour j'eusse retiré avec interêt ce qui m'appartient. Cela étant,

Année de J. C. 34.

ôtés lui le talent qu'il a, & donnés-le à celui qui a dix talens. Car on donnera à tout homme qui a, & il sera dans l'abondance : mais à celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir. Pour ce Serviteur inutile, jettés-le dehors dans les tenebres. C'est là que l'on pleurera, & que l'on grincera les dents.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Maître partage ses talens comme il veut. Caprice bizarre de l'homme ; il envie les talens d'autrui ; & ne fait point valoir les siens. C'est ainsi que ce que nous n'avons pas nous pique, & irrite nos desirs. Souvent dégoutés d'un bien par la possession, nous courons après, quand il nous manque. Ce qu'on dévoroit par envie, on le possede avec ennui ; on en fait souvent son supplice.

Il leur mit son bien entre les mains. Qu'ai-je, ô mon Dieu, que je n'aie reçû de vous ? Faut-il qu'un Saint Paul me le dise ? Me suis-je fait moi-même ? Sur quoi donc portent mes vanteries ? S'applaudir d'un talent, c'est perdre par imprudence ce qu'on recherche par vanité. On veut l'estime du monde, & par les démarches qu'on fait pour l'avoir, le monde revolté la refuse. Que l'humble Chrétien est bien plus sage ! &, sans le vouloir, bien mieux recompensé. Il craint & fuit les honneurs qu'il merite par ses talens ; c'est par là même qu'il est estimé. Un merite modeste vaut mieux qu'un merite sublime

qui ne l'eſt pas. Ou plûtôt c'eſt la modeſtie plûtôt que les talens, qui fait le vrai merite; c'eſt donc la modeſtie qu'on doit eſtimer plus encore que les talens.

34.

Il donna cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un au troiſiéme. C'eſt au bon uſage, & non pas à la multiplicité ou à la ſuperiorité des talens que ſont dûs les éloges. Celui qui n'en a qu'un, & le fait valoir, ſera toûjours plus eſtimable que celui qui en a pluſieurs, & les enfoüit.

Pourquoi ſe plaint ce ſublime, mais pareſſeux génie, que la vogue n'eſt que pour d'aſſés minces ſujets? Qui ne fait rien, n'a droit à rien. Le monde, dit-il, eſt aveugle & injuſte. Non, le monde n'eſt ici que très équitable. Il donne la gloire à qui travaille également, & pour la meriter & pour la fuir.

Venés, ſage & fidéle œconome; parceque vous avés été fidéle dans peu, je vais vous donner un grand bien. Entrés dans la joye de vôtre Seigneur. Que vous êtes bon, ô mon Dieu, envers vos Serviteurs fidéles. Ils mépriſent la gloire du monde pour la vôtre; c'eſt pour cela que vous travaillés à la leur. Mais l'ame glorifiée par ſon Dieu, qu'a-t'elle beſoin de la gloire des hommes?

Entrés, leur dites-vous, *dans la joye de vôtre Dieu.* Non, Seigneur, dans le ſéjour Céleſte ce n'eſt pas vôtre joye qui inondera dans mon cœur; il eſt trop reſſerré; c'eſt mon cœur qui ſera plongé, & comme abîmé dans l'ocean de vôtre joye. Sainte,

Année de J. C. 34.

yvresse des immortels plaisirs, ainsi sera recompensé quiconque fait valoir pour vous seul les talens, qu'il reconnoît ne tenir que de vous. Si l'homme est heureux de ne chercher que Dieu, qu'il est à plaindre au contraire de chercher le monde & soi-même. Le Seigneur y trouve quelque fois sa gloire, & l'homme n'y a rien pour soi, ou n'y a que confusion. Tel a de grands talens, & des succès encore plus grands : mais il le croit ; mais, fade Panegyriste de soi-même, il s'en applaudit ; il le publie : Qu'arrive-t'il, & que recueille-t'il ? Tout à la fois on l'admire, & on le méprise : on admire ses talens, & l'on méprise sa foiblesse.

Celui qui avoit reçû deux talens, vint, & dit à son Maître, en voilà deux autres de plus. Zéle pour soi, zéle pour autrui, double & inestimable talent. Heureux qui sçaura se faire un double merite devant Dieu, & par son Salut, & par le Salut du prochain.

Je sçai que vous êtes un homme rigide. Aveuglement de la passion. On accuse la Loi, quand on devroit accuser sa paresse à l'observer. Le Ministre passe toûjours pour rigide & sévére, lorsqu'une exacte décision ne plait point.

Je craignois, ajoûte l'indolent œconome, & pour cela *j'ai caché vôtre talent.* Reconnoissés ici, Ministre pieux d'ailleurs, mais trop timide, & comprenés d'une part le danger de vôtre lâche pusillanimité, & de l'autre le châtiment de vôtre coupable oisiveté. On craint de se noyer avec les malheureux

qui font naufrage, & l'on ne prend pas garde qu'engagé par état à les en préserver, on se perd pour ne vouloir pas les sauver. Craignés, Prophêtes envoyés au Salut d'Israël, craignés vôtre foiblesse; mais craignés encore plus vôtre paresse. Fortifiés-vous contre celle-là; allarmés-vous des châtimens annoncés contre celle-ci: c'est l'éternel abîme, dit ici le Sauveur. Malheur aux timides consciences, qui craindront plus leurs scrupules, que les menaces du Seigneur.

Tenés, voilà ce qui vous appartient. Il rend ce Serviteur, ce qu'il avoit reçû. Il n'a rien pris par fraude; il n'a rien retenu. Mais s'il n'est pas injuste, comment est-il puni comme coupable? C'est qu'il est paresseux, s'il n'est pas infidéle. On fait toûjours assés de mal, quand on omet le bien qu'on devoit faire. Le Domestique n'est-il gagé que pour dormir, ou se tenir oisif? On ne couronne que la victoire; mais la victoire fût-elle jamais sans combat?

Méchant & paresseux Serviteur, dit ce Maître à celui qui n'avoit point fait valoir le talent. Quand un Dieu est mécontent, l'homme est toûjours coupable.

Mais quelles menaces lui faites-vous, Seigneur? 1°. *Qu'on lui ôte* dabord *le talent qu'il a.* Soustraction des graces & des bienfaits de Dieu. 2°. *Qu'on le jette dans les ténébres exterieures.* Eloignement de la face de Dieu & de la Gloire des Elûs. 3°. *Là on pleurera, & on grincera les dents.* Tourmens éternels, desespoir consommé. Pourquoi s'é-

Année de J. C. 54.

tonner, & craindre si peu un si terrible Oracle ? Aprés-tout j'en comprends l'équité. L'inaction des Maîtres laisse agir & regner toutes les passions; faut-il être surpris qu'elle attire toute la colere d'un Dieu ?

MEDITATION

Sur les talens reçûs de Dieu.

Celui qui avoit reçû cinq talens, les fit profiter & en gagna cinq autres. ℣. 16.

Bonheur du Serviteur qui se rend fidéle à faire profiter, pour la Gloire de Dieu, les talens qu'il en a reçûs. Malheur du Serviteur qui en abuse, ou les enfoüit : C'est le précis de la Parabole du Sauveur, & l'instruction qu'on ne sçauroit trop méditer.

PREMIER POINT.

Bonheur de l'Ame qui se rend fidéle au regard des talens qu'elle a reçûs. Il réside dans sa fidélité même, & plus encore dans les récompenses qui doivent la couronner. Je suis cet œconome, ô mon Dieu, à qui vous avés confié des talens : peu ou beaucoup, qu'importe ? Ma Gloire & mon bonheur c'est de reconnoître dabord que je les tiens de vous, que c'est un bien qui est à vous, qui reléve de vous. Si ce principe reste gravé dans mon souvenir, dès-là convaincu que mon fonds n'est que la misere & le néant, j'ai tout lieu d'espérer que

je ne ferai jamais ébloüi de mes talens, & moins encore enyvré, ou étourdi comme le grand nombre des hommes que leurs grandes qualités élevent fur les autres. Inftruit qu'il y a de la folie autant que de l'orgueil à s'arroger un bien qu'on ne tient qu'en dépôt, & comme par précaire, mon attention fera de n'oublier jamais que comme j'ai tout reçû de vous, il faut que tout revienne & fe refére à vous.

Année de J. C. 34.

Mais ce feroit peu de reconnoître que le talent appartient au Maître & doit lui être raporté. L'indolent Serviteur de l'Evangile ne l'oublia pas : le bonheur de fes compagnons fût de faire valoir ceux qu'ils avoient reçûs, felon leurs forces & l'étenduë même des talens. Qu'il eft beau, mais qu'il eft avantageux à l'homme partagé des plus rares qualités, de les faire valoir pour vôtre feule & plus grande Gloire, ô mon Dieu, d'employer un génie fublime, une heureufe fagacité, une vafte érudition, & les forces même du corps & de la fanté, pour vous attirer partout de fidéles Adorateurs, pour faire admirer les ouvrages de vôtre fageffe, & pour aimer dans vous l'unique & fouverain bien !

Mais combien eft-il plus heureux ce fage Chrêtien, qui fçait vous offrir & vous rapporter tous les fuccès de fes talens ; qui n'en retient rien pour lui-même ? Mais où eft-il, & où le trouverons-nous ce Serviteur fidéle fi détaché du Monde & de lui-même, qu'il ne foit jamais, ni fier parmi les admirateurs, ni abbattu parmi les envieux, ni jamais lâche

Année de J. C. 34.

à travailler pour la seule Gloire du Souverain Maître, ni jamais vain & orgueilleux dans les plus glorieux fruits de ses travaux ?

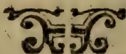
Or s'il ne cherche que vous, Suprême Remunerateur ; ne lui rendrés-vous pas Gloire pour Gloire ; celle des Elûs pour celle du monde qu'il méprise & rejette ? Et voilà le couronnement de son bonheur. Oui, c'est-à-lui, Seigneur, que vous addressés cette consolante parole ; Venés, sage administrateur de mes biens, & des talens que je vous ai donnés, *entrés dans* l'éternelle *joye de vôtre* Dieu. Ainsi couronnés-vous, Seigneur, non pas les talens, non pas même le succès, mais l'exacte & constante fidélité à vous rapporter & ceux-là, & ceux-ci. Que l'homme connoît peu ses veritables interêts, quand il ne travaille que pour lui-même !

SECOND POINT.

Malheur de l'homme qui ne fait point profiter ses talens pour Dieu. Double desordre qu'il faut ici bien remarquer ; c'est d'enfoüir le talent reçû ; c'est d'en abuser contre Dieu même. N'en eût-on reçû qu'un, le laisser oisif & stérile, voilà déja le crime auquel nous venons de voir la reprobation même attachée par JESUS-CHRIST. *Inutilem servum projicite in tenebras exteriores.* Malheur donc à qui laisse périr des Ames, pour ne pas employer un talent par où on les râcheteroit en arrêtant les progrès du vice, en détruisant l'empire du libertinage

ge ; en établissant le regne de la vertu ; par où enfin on rameneroit les pécheurs, on soûtiendroit les Justes. Oui, c'est pour cela que vous ajoûtés, Seigneur, cette menace. Le Maître *vint à compter avec* ce Serviteur indolent. Compte terrible, si l'on veut bien comprendre, qui doit le rendre, à qui il faut le rendre, surquoi on doit le rendre, & le tems auquel on le rend : c'est le tems de la mort. Si l'Ame innocente trouve ici dequoi s'allarmer justement, le pécheur peut-il être tranquile dans sa vie totalement oisive & inutile ?

Mais combien plus seront donc coupables, ô mon Dieu, tant de Chêtiens, qui osent tourner contre vous vos propres biens ; qui font servir leur esprit, leur étude, leur science à semer, ou à fomenter des erreurs : leur naturel doux & insinuant, leur subtile raison & leur sagacité, leur caractére & leur autorité ; & peut-être un fonds, ou dumoins une réputation de sagesse & même de pieté ; à souffler dans des Ames foibles le poison du libertinage ? Et combien d'autres abus criminels des plus précieux talens ? Or si l'œconome indolent de l'Evangile est condamné pour sa seule paresse à l'éternel & ténébreux abîme ; qu'elle vangeance reservés-vous, Seigneur, à l'esclave qui vous attaque par vos propres dons ?





34.

ARTICLE VII.

JESUS EXPOSE LE JUGEMENT UNIVERSEL.

EVANGILE.

Pour le Lundi après le premier Dimanche du Carême.

Selon Saint Math. Chap. 25. ℣. 31—46.

¶ OR *quand le Fils de l'Homme viendra dans l'éclat de sa Majesté, & tous les Anges avec lui, alors il s'assiera sur son Trône. Et toutes les Nations se rassembleront devant lui; & il séparera les uns d'avec les autres, comme un Berger sépare les Brebis d'avec les Boucs. Il placera les Brebis à sa droite, & les Boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite: Venés, vous qui êtes bénis de mon Pere; possedés le Royaume qui vous a été préparé dès-la Création du Monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avés donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avés donné à boire; je ne sçavois où loger, & vous m'avés recueilli chés vous; Je manquois d'habit, & vous m'en avés donné; j'étois malade, & vous m'avés visité; j'étois en prison, & vous m'y*

34.

êtes venu voir. Les Justes lui répondront alors : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vû avoir faim, & que nous vous avons donné à manger ; ou avoir soif, & que nous vous avons donné à boire ? Quand est-ce que nous vous avons vû ne sçavoir où loger, & que nous vous avons recueilli chés nous ; ou manquer d'habit, & que nous vous en avons donné ? Et quand est-ce que nous vous avons vû malade, ou en prison ; & que nous vous avons été voir ? Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en verité ; toutes les fois que vous avés fait ces choses à l'un des plus petits de mes freres, vous les avés faites à moi-même. En même-tems il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allés, maudits loin de moi dans le feu éternel, qui a été préparé pour le Démon, & pour ses Anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avés point donné à manger ; j'ai eu soif, & vous ne m'avés point donné à boire : Je ne sçavois où loger, & vous ne m'avés point recueilli chés vous ; je manquois d'habit, & vous ne m'en avés point donné ; j'étois malade & en prison, & vous ne m'avés point visité. Ils lui diront aussi à leur tour : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vû avoir faim ou soif, manquer de logement ou d'habit, être malade ou en prison, & que nous ne vous avons point assisté ? Alors il leur répondra : Je vous le dis en verité ; toutes les fois que vous avés manqué de faire ces choses à l'un des plus petits que voilà, vous avés manqué de me les faire à moi-même. Et

Année de J. C.

34.

ceux-ci iront dans les supplices éternels, & les Justes dans la Vie éternelle. ¶ [a]

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quand le Fils de l'Homme viendra. Jour fatal, le dernier des jours; JESUS-CHRIST en fait ici comme la premiere publication. Mais hélas! qu'elle se fera d'une maniere bien plus terrible par l'ébranlement & les dernieres convulsions de l'Univers tombant en ruine; par l'horrible fracas des élemens en fureur; & par le triste & lugubre mugissement de la Nature déconcertée; mais surtout par la trompette du Dieu des Armées!

Qu'entends-je; & tout mort que je suis, réduit en poudre depuis peut-être plusieurs siécles. Quel effroyable son me reveille? Puissante voix, qui d'une extrêmité du monde à l'autre se fait entendre à la mort même! A ce bruyant appel les tombeaux écoûtent, leur sein s'ouvre, la cendre s'anime; elles sonnent ces fortes & Divines Trompettes, aux quatre coins des Cieux, & soudain je vois les ossemens des morts se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre, se rechercher s'il est permis de le dire, se reconnoître, se rejoindre, se couvrir de chairs & de peau. Elles sonnent, elles appellent ces Trompettes, & ce terrible son porté jusques dans les Enfers, va'y chercher & y prendre les Ames; & les

(a) *Cependant il enseignoit le jour dans le Temple: mais il sortoit la nuit, & il s'arrêtoit sur la montagne nommée des Oliviers; & dès le point du jour tout le Peuple venoit à lui dans le Temple pour l'écoûter.* Saint Luc. Chap, 21. ℣. 37. 38.

réünis

réünir à leurs corps. Voilà ce que mes yeux verront, *in carne mea videbo ... & oculi mei conspecturi sunt.* Voilà la Resurrection générale, où je me vois moi-même vivant de nouveau. Josaphat, memorable vallée où je dois me rendre avec tous les hommes, que me prépares-tu? Quel sera mon rang & ma place?

Tel qu'un Berger qui sépare les Brebis d'avec les Boucs, l'armée des Cieux & celle des Enfers se répandent sur la surface de la terre, pour mettre à couvert leur conquête, les Anges pour tirer vers eux & placer à la droite du terrible Juge, ses bien-aimés Elûs; les Démons pour traîner les méchants à sa gauche. Quel tumulte! quels cris! quel fracas! Cruelle séparation! qu'on payera helas! bien cherement par elle un trop coupable attachement au monde & à la créature! Il faudra perdre avec violence ce qu'on aima avec passion. Ainsi se vange un Dieu: Ce qui fit le crime, doit faire le juste supplice.

Alors le Fils de l'Homme, devenu surtout à ce grand jour *le Roi* seul dominant de toutes les Nations *parôitra dans l'éclat de sa Majesté, & tous les Anges avec lui.* Quel Triomphe! & qu'il répare bien ses anciennes ignominies! Tout le Ciel fait cortége à son Roi. C'est qu'il va juger toute la terre, qui est son domaine. Quel spectacle pour le pécheur, qui ne ressuscite à ce grand jour, que pour être accablé d'opprobre en face de tout l'Univers assemblé!

Venés, dira le Juge suprême addressant la parole aux Elûs, *Venés Ames cheries*; car j'ai

Année de J. C. 34.

eu faim , & vous m'avés donné à manger. Vous , Seigneur , je vous ai nourri , je vous ai vêtu ! mais tout n'eſt-il pas à vous ? *Dominus omnium es.* [*a*] Etois-je reſervé à tant de bonheur que de donner du pain à mon Dieu indigent , abandonné , malade , captif ? Non , je ne l'ignore pas que c'eſt vous-même que je ſoûlage dans la perſonne du pauvre. Où eſt donc ma Foi , ſi je ne vous reconnois pas à travers ſes haillons & ſa miſere ? Mais ſi ces nuages ne ſont pas aſſés épais pour m'empê-pêcher de vous reconnoître , où eſt donc ma Charité de refuſer une tendre compaſſion à mon Dieu ? Le Ciel me coûtera-t'il trop ſi je l'achête à ſi bas prix ?

En même-tems il parlera auſſi à ceux qui ſeront à ſa gauche. Nombreuſe multitude de tous les Impies & de tous les pécheurs qui furent jamais ; ils fremiront conſternés du regard de terreur que le redoutable Juge jettera ſur eux. C'eſt l'éclair qui part , voici la foudre qui l'accompagne.

Allés , maudits , loin de moi dans le feu éternel. Oui dans ce peu de mots , c'eſt la foudre & l'éclat qui partent de la bouche d'un Dieu brûlant de courroux , qui accablent , conſternent , écraſent le reprouvé. A bien méditer ce fatal Arrêt , qui ne s'écriera : y a-t'il de vraye Foi dans le monde qu'on nomme Chrétien ? Et s'il y a de la vraye Foi , comment y a-t'il d'impénitens pécheurs ! ô empire de l'amour du monde ! ô incompréhenſible enſorcelement des paſſions !

(*a*) Eſther. 13. ℣. 11

Allés au feu éternel. Et pourquoi encore? *parceque*, dit Jesus-Christ *vous ne m'avés point nourri, habillé, visité*, consolé dans la personne des misérables. Que d'erreurs dans le monde ! apprenons ici que le soûlagement des pauvres est un commandement, & non un simple conseil ; puisqu'on ne peut être précipité dans les feux éternels pour la seule omission du conseil. Mais l'aumône est-elle toûjours de précepte ? Non. Est-elle toûjours de conseil ? Non. Mais pourquoi tant de disputes, & de questions ? Je me sauve en secourant les pauvres ; on me damne si je m'y refuse en certains cas. Que risquai-je à les soûlager ? Que ne risquai-je pas en les rébutant ?

Ceux-ci iront dans les supplices éternels, & les Justes dans la vie éternelle. Nous avons de la peine d'accorder le tourment du feu éternel avec le crime qui le merite. C'est que nous faisons trop de cas de l'interêt de l'homme, & trop peu de l'honneur de Dieu.

Le Ciel s'ouvre d'une part, & les Anges y enlevent avec pompe ces brillantes troupes de Prédestinés ; L'Enfer de l'autre ouvre ses abîmes & ses feux, & les Démons y entraînent les Réprouvés. Après cela le Ciel & l'Enfer se ferment pour jamais. Terme fatal, où tout doit aboutir & se rendre. L'Enfer & des supplices éternels ; voila la fin de tout plaisir, de toute passion, & de tout crime. La Gloire & des couronnes immortelles ; voilà la fin de toute souffrance, de tout combat, de toute pénitence. Voulons-nous donc connoître nôtre des-

Année de J. C. 34.

tinée, & le terme où nous aboutirons ; voyons la route que nous suivons. Telle Vie, telle Eternité.

Ici finit avec le troisiéme jour de la semaine qui termina la vie d'un Dieu sur la Terre, le dernier discours qu'il fit aux Peuples. Saint Luc remarque que pendant ce séjour qu'il fit à Jerusalem *il enseignoit tout le jour dans le Temple : mais il sortoit la nuit, & la passoit sur la colline des Oliviers.* Colline helas! fatale au Salut d'un perfide Disciple, mais favorable à la Redemption du monde, qui s'y commençoit par la passion de l'Homme-Dieu. Ainsi par sa Divine Providence disposoit-il des tems, des Lieux, & des événemens, pour faire tout concourir à sa mort. Apprends, ô homme, à suivre en tout le sage plan des volontés de ton Dieu ; fallût-il y entrer par les plus rudes voyes.

MEDITATION.

Sur la double Sentence prononcée par JESUS-CHRIST au Jugement Universel.

Venés, vous qui êtes Bénis de mon Pere : possedés le Royaume qui vous a été préparé dès la Création du Monde. ℣. 34. *Allés, Maudits, loin de moi dans le feu Eternel.* ℣. 41.

Quel partage ! Et s'il est favorable au Juste, combien est-il affreux & desolant pour le pécheur ! Le Trône ou la mort ; la couronne

ou les fers. C'eſt peu. Eternelle félicité dans le ſéjour de la Gloire ; ou feux & ſupplices ſans fin dans l'Enfer. Voilà ce que décerne le double Arrêt qui ſortira de la bouche de JESUS-CHRIST au grand jour des vangeances, & qui doit faire l'objet de nos plus fréquentes méditations.

PREMIER POINT.

Sentence de faveur & de Bénédiction, c'eſt celle que le Sauveur prononce aux Elûs Quel ſera mon bonheur ſi je la merite, comme je le puis par une vie Sainte ? *Venés vous qui êtes bénis de mon Pere.* Douce & raviſſante invitation : elle part de vous, ô mon ſouverain Tréſor, ô le magnifique Rémunerateur de l'Ame fidéle. Venés, vous qui m'avés écoûté quand il a falu me ſuivre dans la route des Croix, & des humiliations de la vie ; c'eſt vous auſſi que j'envite à me ſuivre dans la Gloire. *Venés*, vous qui avés tout quitté, & qui vous êtes quittés vous-même ; venés vous retrouver dans moi, & retrouver tous les biens avec moi. *Venés* de l'exil à la patrie, de l'eſclavage ſur le Trône, de la mort à l'éternelle vie. Dignes Diſciples d'un Dieu autrefois humilié, maltraité, toûjours perſécuté ; vous ne rougites point de mes livrées. Comme moi, le monde vous chargea de ſes malédictions : vous les ſoûtintes avec force, vous en fites vôtre Gloire ; & vous êtes aujourd'hui Benis de Dieu, aimés de Dieu, objet des éternelles complaiſances de Dieu.

Année de J. C. 34.

Possedés le Royaume qui fût préparé dès la naissance des siécles à vôtre constante & généreuse fidélité. Je suis donc reservé à porter une couronne, & une couronne qui ne connoîtra ni flêtrissure, ni alteration, parcequ'elle ne connoîtra point de fin : un Royaume, & un Royaume où tous les sujets sont Rois, où chaque Roi est souverain, & chaque souverain sans jaloux : parceque chacun y trouve tout ce qu'il veut, & n'y veut rien qu'il ne posséde, & posséde tout ce qui peut remplir l'immense étenduë de ses desirs ; où même le bonheur de chacun augmente le bonheur des autres. Malheureux reprouvés de quel œil verrés-vous mon Triomphe ? Helas ! il pouvoit être le vôtre.

Mais ce Triomphe, mais cette immortelle couronne, sans doute qu'elle doit être mise à bien haut prix ! Peut-être ne l'accordera-t'on qu'à vous, généreux Martyrs. Vous n'avés pas cru trop combattre, en combattant les bêtes qui vous mettoient en piéces, ou les hommes encore plus féroces ; en courant avec joye au devant des supplices & de la mort ; Glorieux Elûs de tous les états, que ne vous en coûta-t'il pas pour le conquerir ce Celeste Royaume ? Donnerois-je trop si j'expose, si je sacrifie autant que vous pour ces biens qu'on prépare à moi comme à vous. Helas ! on ne m'en demande pas tant.

SECOND POINT.

Sentence d'Anathême & de réprobation ; c'est celle que le souverain Juge prononcera

contre les pécheurs. *Allés*, leur dira-t'il, *allés, Maudits, dans le feu éternel.* L'entends-tu Chrêtien coupable ? Y prends-tu garde ? C'eſt à toi que l'on parle : c'eſt à tes yeux qu'on fait lire ici ton Arrêt de damnation éternelle. Il eſt écrit ; il eſt porté ; on te le montre. C'eſt toi qui es ici le criminel déja jugé, déja condamné ; mais à quoi condamné ? Voici, Grand-Dieu, ce qui me paſſe : on entend ces épouvantables paroles ſorties de la bouche même du Seigneur : *Retire-toi*, pécheur, & à jamais ſéparé de ton Dieu *vas-t'en avec ſa malediction* qu'il lance, qu'il foudroye ſur toi, vas-t'en *brûler ſans fin*, ſans ſoûlagement ſans eſpoir : on entend, dis-je, ces épouvantables paroles, & on n'eſt point épouvanté ! on croit ce qu'elles annoncent, & l'on eſt tranquille ! Le pécheur ſçait que c'eſt là ſûrement la fatale deſtinée à laquelle il eſt reſervé à raiſon d'une vie criminelle & impénitente, & il péche toûjours. On l'entend de la bouche du Sauveur ? Point d'appel. On la croit dans le cœur ; point de vrai doute. On ſçait qu'on en eſt l'objet : point de moyen d'échapper que la converſion, que le ſacrifice d'une paſſion qui domine : & l'on s'y refuſe. Que puis-je dire, ô mon Dieu ! que puis-je penſer d'une ſi monſtrueuſe conduite ?

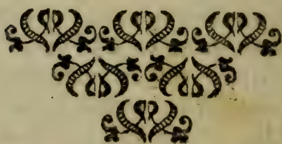
Mais n'eſt-ce pas le dernier étourdiſſement comme le premier crime, de ne vouloir pas étudier, méditer, & comprendre ces paroles ? Perdre ſon Dieu ; être l'objet des malédictions de ſon Dieu ; être dévoré des flam-

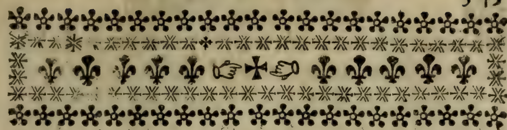
Année de J. C.

34.

mes allumées par la colere d'un Dieu, & pendant tous les siécles de l'Eternité. *Discedite maledicti in ignem æternum.*

L'Impie va plus loin, & veut douter de cette affreuse Eternité. Mais voici dequoi le convaincre, ou dequoi le confondre. Voici la verité & la regle de mes jugemens sur cet article de la Foi. A un Dieu infini dans son Etre & dans ses Grandeurs il falloit une satisfaction infinie. Je l'avois dans JESUS-CHRIST par ses merites & par sa mort. Je n'ai pas voulu me l'appliquer par la pénitence cette satisfaction du Médiateur : vous la prendrés vous-même, Seigneur, dans mes tourmens infinis au moins dans leur durée. L'un des deux, choisissons. Satisfaction de Redemption dans JESUS-CHRIST. Satisfaction de damnation dans le pécheur. Tel est l'ordre, il le faut ; telle est l'équité, cela sera.





Année de J. C.

34.

CINQUIÉME AGE

DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

SES SOUFFRANCES ET SA MORT.

COmme il n'est point de vice que l'Evangile ne proscrive ; il n'est point de vertu qu'il ne commande, ou ne conseille. C'est-là l'invincible & simple démonstration de la verité de la Religion Chrétienne & Catholique. Elle est seule vraye, parcequ'elle est seule Sainte. Mais c'étoit trop peu pour l'amour de JESUS-CHRIST envers son Eglise de l'avoir formée par ses Loix, instruite par sa Morale, animée par son esprit ; il voulût lui laisser l'Image de toute vertu, empreinte, & comme en racourci dans ses souffrances & dans sa mort. Ou plûtôt il voulût comme dans un précieux & respectable testament nous développer encore mieux dans sa personne, & dans les derniers traits de sa vie, le vrai caractére du Chrêtien & tout ce qu'il doit être dans l'ordre & le systême de sa vie.

Que j'étudie constamment, que je médite attentivement tout ce que renferment de Mystéres & de vertus les dernieres douleurs, & la mort du Sauveur ; je n'ai besoin d'autre leçon ; je deviens Chrêtien ; &, si je veux agir

Année de J. C.

34.

conféquemment, bien-tôt je deviens Saint. Voyons donc dans ces trois derniers jours de la vie d'un Dieu Incarné parmi les hommes, l'abregé de tout l'Evangile. Nous en réünirons ici les textes des quatre Evangeliftes, felon le plan que nous avons fuivi, pour mettre fous nos yeux en fuivant toûjours l'ordre & la fuite des événemens, tout ce qui eft rapporté par ces Hiftoriens Sacrés touchant les dernieres actions, les derniers difcours, & les dernieres fouffrances de l'Homme Dieu.



Année de J.C. 34.

PREMIERE PARTIE.

QUATRIEME JOUR DE LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

ICi commence le vain & court Triomphe de l'Enfer sur la plus Sainte de toutes les Vies. Ou plûtôt ici commence sa défaite par les souffrances du Sauveur qui font cet inutile triomphe. Un Disciple perfide ouvre la scéne Tragique, après que des Prêtres maîtres d'une Populace insensée, ont complotté, & pris les arrangemens nécessaires pour la conduire au plus funeste denoûment. C'est d'abord ce qu'il faut contempler.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE PREMIER.

CONSPIRATION DES PRÊTRES ET DES SCRIBES CONTRE JESUS-CHRIST.

EVANGILE DE LA PASSION.

Pour le Dimanche des Rameaux, & pour le Mardi & le Mercredi de la Semaine Sainte.

Selon S. Marc. Chap. 14. ℣. 1--2. Selon S. Luc. Chap. 22. ℣. 1--2.

Selon S. Math. Chap. 26. ℣. 1 — 5.

(a) A*Près que* Jesus *eût fini tous ces discours* ¶ *il dit à ses Disciples : Vous sçavés qu'on celebrera la Pâque dans deux jours, & que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié.* [b] *Cependant les Princes des Prêtres, & les Anciens du Peuple s'assemblerent dans la sale du Grand Prêtre nommé Caïphe, & ils délibérérent comment ils pourroient se saisir de* Jesus *par addresse, & le faire mourir.* [c] *Mais ils di-*

(a) *La* Fête *des Azymes, appellée la* Pâque, *étoit proche.* Luc. 22. ℣. 1. *A deux jours de là* Marc. 14. ℣. 1.

(b) *Et les Princes des Prêtres cherchoient avec les Scribes, comment ils feroient mourir* Jesus. Luc. ℣. 2.

(c) *Mais ils craignoient le Peuple.* Ibid.

Joient : Que ce ne soit point durant la Fête, de peur d'une émotion populaire.

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS *à fini ses Discours.* Si tout est dit, tout n'est pas fait pour le Salut du monde. Vous aviés instruit les hommes, Seigneur; il falloit encore mourir pour eux. Vous n'aviés plus gueres de leçons à leur donner; mais vous aviés tout vôtre Sang à répandre pour leur Rédemption. L'Amour parle, & tout parle dans l'Amour ardent jusqu'à son silence; mais cependant c'est par l'action & par les souffrances qu'il exprime bien ce qu'il est. Sur cette regle vous aime-t'on bien, ô mon Dieu, lors même qu'on le dit, lors même qu'on le croit?

La Pâque devoit se celebrer dans deux jours. Quelle fût nouvelle, qu'elle fût remarquable cette Pâque: ou plûtôt en fût-il jamais de plus celebre? Puisqu'à la place de l'Agneau Legal l'on devoit y sacrifier l'Agneau de Dieu, le Verbe fait Chair. Monde souviens-t'en; c'est pour toi qu'on l'immole. Un Dieu irrité contre toi ne pouvoit être appaisé que par la Mort d'un Dieu. N'a-t'il pas bien le droit de te demander le sacrifice de tes passions?

On forme cependant une derniere & sedi-tieuse assemblée contre JESUS. Mais quelle est cette assemblée, s'écrioit un Prophête (*a*) voyant de loin cette impie conspiration?

(*a*) Psal. 2. ℣. 2.

Année de J. C.

34.

Ou plûtôt quel eſt ce déteſtable brigandage des ennemis fremiſſans & furieux du Chriſt Sauveur ; & quels ſont-ils ces ennemis ? Ce ſont *les Premiers d'entre les Prêtres*, *& les Anciens du Peuple convoqués chés le Pontife*, qui ſe met à leur tête, pour déliberer des moyens de ſe ſaiſir de lui *& de le faire mourir.* Car c'eſt ainſi que l'ont expreſſement marqué tous les Evangeliſtes. Oui, la Vertu ſera toûjours odieuſe aux pécheurs. L'Impieté, ſi elle eſt puiſſante, ſera toûjours le plus dangereux ennemi de l'Evangile, & le Tyran de la Sainteté. La verité parle trop haut contre les mœurs du ſiécle. L'Enfer reünit contre elle dans une ligue concertée les Maîtres du Peuple ; ſoit dans la Magiſtrature, ou dans les chaires de l'école, ou méme dans le Sanctuaire. Il faut la priver de toute défenſe pour l'opprimer plus ſûrement, pour la combattre impunément.

Ils s'aſſemblent ces furieux ennemis du Sauveur, ils déliberent, toutes les voix vont à l'arrêter ſans plus de délai. Précautions vaines & perduës auſſi bien que les précedentes, ſi ſon heure, qui n'eſt que ſa Volonté, ne fût pas venuë. Qui l'empêchoit de ſe dérober à leur vûë & à leurs fureurs ? Mais où en ſeroit le Salut du Monde, ſi vous-même, Divin Liberateur, n'euſſiés cherché & prévenu la mort ? Qui jamais eût pû, ou eût oſé vous approcher, ou toucher à vôtre Perſonne ? Aveugle folie des prudens du ſiécle également extravagante, ou quand elle ſemble vouloir arrêter la Providence dans ſes

34.

coups, ou la forcer dans ſes deſſeins, ou l'inſulter dans ſes decrets ! Le péché ſeul réſiſte aux Loix de l'Eternel ; mais Pourra-t'il arrêter ſes Vangeances ?

Ceux qui complottoient contre JESUS *diſoient : Que ce ne ſoit point pendant la Fête* qu'on l'arrête ; *de peur d'une émotion populaire.* Et moi, dit aucontraire JESUS-CHRIST, je veux que ce ſoit préciſement le jour de la Fête. (*a*) C'eſt ce jour-là même que j'ai choiſi pour être immolé au Salut des hommes. Or qui eſt celui qui tient les clefs de la mort, ſinon le Dieu vivant & immortel ? Mais ce n'eſt pas, Seigneur, le ſeul trait auquel je reconnois vôtre Divinité dans vôtre Mort même ; bien-tôt j'y verrai d'autres merveilles.

(*a*) C'eſt une Queſtion aſſés difficile & fort débatuë ; ſçavoir, ſi JESUS-CHRIST fit la Pâque le même jour que les Juifs. Selon divers Textes de Saint Jean il paroît certain que ceux-ci la firent le Vendredi, ou le Samedi, & JESUS le Jeudi. Cet Evangeliſte dit que JESUS lava les pieds à ſes Apôtres, & fit la Cene Paſcale avant le Jour de la Pâque des Juifs. *Ante Diem Feſtum Paſchæ.* Joan. 13. ℣. 1. Que les Juifs n'oſerent *entrer dans le Prétoire* (ce jour-là du Vendredi) *de crainte de ſe ſoüiller, & afin de manger la Pâque.* Joan. 18. ℣. 28. Le même Evangeliſte marquant le jour auquel JESUS reçût la Sentence de Mort, dit que ce fût le jour de la preparation à la Pâque. Joan. 19. ℣ 14. Et que ce fût environ l'heure de midi, *hora quaſi ſexta.* Or la Pâque ſe faiſoit conſtamment le ſoir : Les Juifs ne l'avoient donc pas faite encore. C'eſt donc le Jeudi que JESUS la fit ; & les Juifs le Vendredi ou le Samedi. Voyés la Concorde Sorbonique.



Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur le Caractere des Passions.

Les Prêtres & les Anciens du Peuple délibererent de faire mourir JESUS. ℣. 4.

Dans la déteſtable conduite de ces furieux ennemis du Sauveur on reconnoît le caractere des paſſions. Trois principaux traits en font voir toute la malignité. Elles aveuglent, elles flattent, elles tyranniſent. Elles aveuglent, & par là elles trompent : elles tyranniſent, & par là elles ne font que des malheureux. Aveuglement des paſſions, ſource des erreurs. Premier Point. Careſſes des paſſions, ſource du libertinage. Second Point Tyrannie des paſſions ſource du trouble & de l'inquiétude. Troiſiéme Point. On ne peut donc être qu'à plaindre en les écoutant : Il n'y a donc de vrai bonheur qu'à les combattre & à les dompter.

PREMIER POINT.

Les Paſſions aveuglent, & par-là elles précipitent dans mille erreurs. Nulle qui n'ait ſa ſource dans l'amour propre. Or dans ce qui ſatisfait l'amour propre nous voulons toûjours qu'il n'y ait point de mal, ou toûjours nous trouvons au mal quelque excuſe qui l'enveloppe ; & ſi l'on manque d'excuſe on en trouve une juſques dans la paſſion même,

à

Année de J. C. 34.

à laquelle on dit qu'on ne peut résister, que les forces manquent ; l'impiété ne va-t'elle pas même quelque fois, ô mon Dieu, jusqu'à accuser vôtre Providence, jusqu'à se croire privé des secours de vôtre Grace ; je dis des secours necessaires pour vaincre la passion ? Nul homme dominé par une passion qui en connoisse tout le venin, qui en découvre les funestes effets, qui en voye tout le desordre, qui veüille en avoüer tout le scandale. Faut-il être surpris qu'on soit peu touché de ses excès, qu'on se fasse un merite de ses plus grossieres victoires, qu'on en dévore toute l'infamie, qu'on trouve une joye délicate aux horreurs qu'elle enfante, & aux affreux desordres qu'elle nourrit ? Quiconque est sans yeux, est aussi sans sentimens sur les objets que la lumiere éclaire. Que j'examine ici devant vous, ô mon Dieu, les diverses passions qui me dominent & leurs tristes effets, je serai forcé d'avoüer qu'en mille occasions elles m'ont seduit, parcequ'elles m'ont aveuglé.

SECOND POINT.

Les passions flattent, & par leurs douceurs empoisonnées elles nourrissent le libertinage qu'elles enfantent. C'est ici leur principal caractere. On peut dire même qu'elles ne sont passions que parcequ'elles flattent. Le cœur ne se porte violemment à un objet que parcequ'il y éprouve des douceurs qui l'attirent, que parcequ'il y trouve de quoi se satisfaire. En-

Année de J.C. 34.

vain la Loi s'y oppose, la raison parle, la conscience crie, Dieu tonne, menace, fait briller la foudre. Le doux plaisir que me présente l'objet de ma passion, un espece de charme enchanteur par où il me lie; l'imagination même qui invente, grossit, & me propose des biens & des contentemens qui ne furent & ne seront jamais; tout cela entraîne, gagne le cœur & fait violer la Loi, taire la conscience, oublier les menaces du Seigneur; & même les mépriser dans les derniers & impies accès de la passion. Et comme on veut être toûjours flatté, toûjours se contenter, toûjours joüir des objets & des fruits de la passion, on va de crime en crime, d'abîme en abîme; & bien-tôt le plan ordinaire de la vie n'est qu'un libertinage d'esprit & de mœurs que la passion soûtient & rend souvent irremediable. Veux-je prévenir un si funeste malheur? Point d'autre moyen que de craindre toûjours les douceurs des passions, & de s'y arracher, fallût-il faire les plus grands efforts. Je sçai, Seigneur, que si j'en ai la volonté forte & sincere, vôtre Grace me soûtiendra, me préviendra même, me fera triompher de mon propre cœur, ennemi seul redoutable; car tous les Démons le sont moins: ils n'ont de force qu'autant que je leur prête des armes: ils sont vaincus, si je sçai me vaincre moi-même. Suis-je bien persuadé de ces maximes? Vous m'en fites, Seigneur, les premieres Leçons: en mettant pour fondement à l'Evangile & à la Loi Chrétienne l'abnéga-

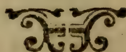
tion, le combat contre soi-même, & la necessité de se faire violence pour reprimer la revolte des sens & des passions. Mais si ce sont là les Leçons d'un Dieu ne sont-elles pas vraies ; ne sont-elles pas pour mon bien & pour mon Salut ?

Troisième Point.

Les passions tiranisent, & par là ne font que des malheureux. Voici l'étrange Paradoxe. Elles troublent, inquiettent, attirent après soi tous les malheurs : il n'est personne qui n'en convienne, parcequ'il n'est personne qui ne l'éprouve. Le monde entier n'est qu'un tragique théatre, où la plupart des hommes, Acteurs poussés & inspirés par les passions, en deviennent le joüet, & tôt ou tard en sont la victime : n'importe, on s'en rend l'esclave ; on flatte son Tiran, on aime jusques à ses duretés, jusques à ses cruautés. L'un pour avoir de l'argent s'épuise en travaux, en voyages, en procès. L'autre perd son honneur, son bien, sa santé, son repos dans un commerce infame. Celui-ci par bien des bassesses, des déboires, de fatigantes négociations, se voit élevé au point de grandeur où il aspiroit ; mais soudain son appui lui manque ; il tombe avec fracas dans la poussiere d'où il étoit sorti ; mais sa chûte loin de l'instruire & de l'arrêter au bas étage qui lui convient, ne fait que l'irriter, & l'exciter à travailler tout de nouveau, à s'exposer à tous les chagrinans revers d'une ambi-

Année de J. C. 34.

tion qui le rend auſſi malheureux que coupable. Suivons ainſi toutes les paſſions : que chacun étudie celle qui le domine ; s'il eſt ſincere, n'avoüera-t'il pas qu'elle eſt un bourreau qui ne lui donne point de repos, qui le trouble, qui le tourmente ? D'autre part on reconnoît que quiconque reprime ſes paſſions joüit d'un bonheur parfait. Pourquoi donc, ô mon Dieu, cherchant à être heureux ne prendrai-je pas ce ſeul moyen qui me reſte pour le devenir ? Concluſion. Elle ſera, Seigneur, avec vôtre Grace, la regle & le plan de ma vie. Les paſſions aveuglent, & ſont la ſource des erreurs ; il n'y a donc que ſageſſe à les éclairer, & à les bien connoître. Les paſſions flattent ; & par là produiſent le libertinage ; il n'y a donc que pieté & Religion à ſe défier de leurs douceurs & à y reſiſter. Les paſſions tiranniſent, & par là ne ſont que des malheureux ; il n'y a donc que repos & ſureté à les combattre, & à les dompter. Les ménager c'eſt les établir dans leur regne, & leur aſſurer le triomphe.



Année de J. C.

34.

CHAPITRE II.

JESUS VENDU PAR JUDAS.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 26. ℣. 14—16.

S. Marc. Chap. 14. ℣. 10. 11. S. Luc. Chap. 22. ℣. 3--6.

(a) *Alors un des douze nommé Judas l'Iscariote, alla trouver les Princes des Prêtres,* (b) *& leur dit: Que voulés-vous me donner, & je vous le livrerai?* (c) *Ils s'engagerent à lui donner trente pieces d'argent:* (d) *& depuis ce moment-là il chercha l'occasion de le livrer.* (e)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Satan entra dans Judas; & il alla trouver les Princes des Prêtres. Dominé par une violente passion, où peut-on aller qu'aux ennemis de JESUS? Possedé d'un Démon furieux, où sera-t'on conduit qu'aux assemblées des méchans, & par eux vers les plus énormes excès. L'exemple d'un Judas n'apprendra-t'il

(a) *Cependant Satan entra dans Judas.* Luc. 22. ℣. 3.
(b) *Conferer avec les Princes des Prêtres & les Magistrats des moyens de le leur livrer.* ℣. 4.
(c) *Ils en eurent de la joye.* ℣. 5. *En l'entendant.* Marc. 14. ℣. 11. *Et ils s'obligerent à lui donner de l'argent.* Luc. ℣. 5.
(d) *Il s'engagea de son côté.* ℣. 6.
(e) *Sans que le Peuple fit du bruit.* Ibid.

Année de J. C. 34.

jamais où l'on peut ſe porter, quand on ſe livre à une paſſion ?

Judas s'en va ; *& abiit.* Judas quitte JESUS. C'eſt la conſommation de ſon malheur. Qu'une Ame eſt à plaindre, lorſqu'écoûtant une paſſion, elle abandonne le Prophête ; lorſque malade, elle quitte ſon Medecin ! La Brêbis expoſée au Loup fuit ſon Paſteur, & lui échappe, peut-elle ne pas périr ?

Judas leur dit : Que voulés-vous me donner, & je vous livrerai JESUS ? Voici l'évenement le plus nouveau, comme le crime le plus deteſtable que l'Enfer enfanta jamais, ou qu'il puiſſe même jamais produire. Un Dieu victime de l'interêt ; le Créateur des Cieux & des aſtres mis en marché, expoſé en vente ; car c'eſt ici un vrai contract. JESUS d'une part, voilà, ſi on peut ſans une eſpece de blaſphême parler ainſi, voilà la marchandiſe ; trente pieces d'argent, voilà le prix. Judas marchant & vendeur d'un Dieu ; les méchans Prêtres & les Juifs acheteurs. Un Diſciple du Sauveur, cheri, honoré de la Dignité d'Apôtre, Judas fût tout cela : Judas fût helas trop favoriſé pour n'être pas ingrat étant avare. Trop de bonté produit la préſomption dans un mauvais cœur. Trop de bienfaits ſont des armes à la perfide ingratitude.

Que voulés-vous me donner? Fatale parole, criminelle compoſition ! Ainſi, Seigneur, renouvelle-t'on parmi les Chrétiens cette eſpece d'horrible traitté : ainſi livre-t'on la Conſcience, la Probité, ſon Ame, ſon Dieu

aux offres du monde, de la passion, d'un interêt.

Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur l'Avarice.

Que voulés-vous me donner, & je vous livrerai JESUS. ℣. 15.

Avarice, passion infernale: en fût-il qui meritât ce nom à plus juste titre? Puisque c'est par elle que l'Enfer commença à developper sa conjuration, & donna l'essor à sa rage contre le Saint des Saints. Aux Démons jaloux, il faloit un Judas avare. C'est donc pour cela peut-être que l'Evangeliste nous apprend que Satan entra dans le Disciple perfide. La proposition qu'il fait tout de suite aux cruels ennemis de l'Homme-Dieu de le leur livrer à un modique prix d'argent irrite, fait horreur, & révolte les impies même. Personne qui ne se récrie, à l'aveuglement monstrueux, à l'insatiable, à la détestable avarice! Comment peut-on être aveuglé jusqu'à ce point? Comment peut-on être attaché jusqu'à cet excès? Comprenons donc, & puissions-nous ne l'oublier jamais, qu'il n'est point de passion qui aveugle davantage l'esprit que celle de l'avarice. Premier Point. Qu'il n'en est point qui attache plus le cœur. Second Point.



Année de J. C.

34.

Premier Point.

Nulle passion qui engage & retienne l'esprit dans de plus épaisses ténebres que celle de l'avarice. Envain j'en chercherois de preuve plus frappante que Judas même & sa détestable conduite. *Que voulés-vous me donner*, dit-il aux Juifs, *& je vous le livrerai* ce Jesus qui vous fait ombrage depuis longtems ? Traittons ensemble ; promettés-moi, engagés-vous : je ne vous mettrai point sa tête à si haut prix que vous pourriés penser, & que meriteroit une telle conquête. Comptés moi trente deniers d'argent & je vous le remets. Le Scelerat y pense-t'il que dans ce Jesus, dont il fait trafic, c'est son Dieu reconnu, adoré par lui-même qu'il livre à la Mort ? Il demande ce qu'on veut lui donner ? Et de quel prix peut-on payer le Dieu Auteur, centre, & principe de tout bien ? Quelle autre passion qu'une infame cupidité pourroit ensorceler un esprit jusqu'à ce point ? En effet dans les autres passions l'aveuglement n'est guéres jamais si épais, ou si perséverant, que tôt ou tard la raison aidée ou du langage & des remords de la Conscience, ou de la maturité de l'âge, ou des lumieres d'autrui, ne reprenne son flambeau, n'écoûte les inspirations de la Grace, & ne découvre par ces secours le précipice qu'elles creusent, & les malheurs qu'elles préparent. Mais est-on dominé par l'avarice, les ténebres ne font que s'épaissir ; nulle lumiere, nulle autorité,

nul principe, nulle décision de Morale qui ouvre les yeux de l'avare. L'attachement croît avec l'âge, & l'aveuglement augmente de même. Une triste mais constante experience en est la preuve. Je ne vous demande donc pas seulement, Seigneur, vos lumieres pour m'eclairer sur l'avidité des biens de la Terre; je vous demande sur tout de me délivrer, ou de me préserver de cette basse & dangereuse passion. *Ne me donnés ni les richesses, ni la pauvreté.* (a) Mais s'il vous plaît de m'accorder ou celles-là ou celle-ci, faites, ô mon Dieu, que je sois ou riche sans attachement, ou pauvre sans murmure & sans inquietude.

Année de J. C. 34.

SECOND POINT.

Nulle passion qui attache plus le cœur que celle de l'avarice. J'avois de la peine à comprendre Saint Paul quand il appelloit l'avarice une passion Idolatrique, (*b*) & l'argent l'idole de l'avare. Le Traître Disciple me développe cette Verité. D'une part c'est JESUS qu'il reconnoît pour le Dieu Messie : de l'autre quelques piéces d'argent : voilà le nouveau Dieu auquel il transporte son adoration, & toutes les affections de son cœur. Il laisse JESUS, il le livre, il le vend. L'argent a desormais tout son encens. *Quid vultis mihi dare* ? Un avare Chrétien cesse-t'il de reconnoître le Dieu Suprême? Helas ! peut-être il seroit moins coupable ; mais il cesse de l'a-

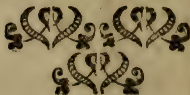
(*a*) Prov. 30. ℣. 8.
(*b*) Eph. 5. ℣. 5.

Année de J. C.

34.

dorer lui ſeul : ſes proſternations les plus ſinceres comme les plus frequentes ſont pour l'argent, ou pour quiconque pourra lui en procurer l'acquiſition, l'augmentation, la conſervation. Tous les vœux vont là ; tous les hommages, tous les ſoins, les attentions, en un mot tout le Culte ſe porte-là avec tout le cœur. Saint Jerôme n'avançoit donc rien que de vrai par ces belles paroles ; ſi tout autant de crimes & de paſſions où l'on ſe livre ſont tout autant de nouveaux Dieux que l'on ſe fait ; l'avarice eſt donc à plus forte raiſon ton unique Dieu, homme avide des richeſſes : *avaritia tibi Deus eſt*. Mais ce nouveau Dieu, ce Dieu imaginaire & ſuppoſé, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, ce Dieu auſſi cruel pour moi qu'ignominieux pour la Religion pourra-t'il me ſouſtraire à vos juſtes fureurs, Dieu ſévére ? Vous m'en faites le ſolemnel défi. *Ubi ſunt Dii tui quos feciſti tibi, ſurgant & liberent te.* (a) Que je craigne, Seigneur, vos menaces, ſi je ne crains pas les malheurs temporels de la furieuſe & tyranique cupidité.

(a) Jerem. 2. ℣. 28.



Année de J. C. 34.

CINQUIÉME JOUR

DE LA DERNIERE SEMAINE

DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

QUE de Misteres à la fois, & que de Prodiges nous présente celui de la Mort du Rédempteur ! L'Amour & la Puissance : l'un & l'autre infini dans lui, vont se servir mutuellement, & s'épuiser en faveur de l'homme. Pour les bien développer ces Misteres de Puissance, & ces Miracles d'Amour, distinguons & plaçons sous divers Titres ce qui précede l'Institution de l'Eucharistie, qui est le plus Grand de tous, ce qui l'accompagne, & ce qui le suit.



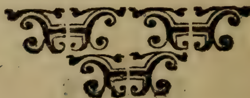
Année de J. C.

34.

CHAPITRE PREMIER.

PREPARATIFS A L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

LE voici ce Prodige dominant de l'Amour & de la Puissance d'un Dieu pour d'indignes esclaves. JESUS s'y dispose, premierement par l'accomplissement de la Loi qui ordonnoit l'Immolation de l'Agneau Pascal, qu'il faloit manger, & qui est ici la derniere & prochaine figure de l'Eucharistie, & de la Mort du Sauveur. 2°. Par l'Acte d'humilité le plus étonnant, & qui devoit nous annoncer les sentimens & les dispositions que nous devons porter aux Saints Misteres.





Année de J. C. 34.

ARTICLE PREMIER.

DERNIERE PÂQUE DE JESUS.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 22. ℣. 7 — 18.

S Mat. Chap. 26. ℣. 17--20. S. Marc. Chap. 14. ℣. 12--17.

OR le (a) *jour des Azimes étant venu, auquel on étoit obligé d'immoler la Pâque.* JESUS *envoya Pierre & Jean. Allés, leur dit-il, nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. Et ils dirent : Où voulés-vous que nous la préparions ? Il leur dit :* (b) *Dabord en entrant dans la Ville, vous rencontrerés un homme portant une cruche d'eau. Suivés-le dans la Maison où il entrera ;* (c) *& vous dires à celui à qui est le Logis : Voici ce que vous dit le Maître :* (d) *Où est le Lieu où j'ai à manger la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande Sale à manger toute meublée. Faites là les préparatifs.* (e) *Eux donc s'en étant allés, trouverent les choses selon qu'il*

(a) *Le premier.* Mat. 26. ℣. 17.
(b) *Allés dans la Ville à un tel.* ℣. 18.
(c) *Et quelque part qu'il entre.* Marc. 14. ℣. 14.
(d) *Mon tems est proche, je fais la Pâque chés vous avec mes Disciples.* Mat. ℣. 18.
(e) *Ses Disciples s'en allerent à la Ville & y étant arrivés.*

leur avoit dit ; & ils préparerent la Pâque. (a) *Quand il fût tems, il se mit à table ; & les douze Apôtres avec lui. Et il leur dit : J'avois un desir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir. Car je vous le dis ; je ne la mangerai plus qu'elle n'ait son accomplissement dans le Royaume de Dieu.*

Année de J. C.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le premier jour des Azimes, auquel on étoit obligé d'immoler la Pâque, étoit venu. La voici l'immolation de la vraie Pâque, qui devoit par la Mort du Verbe Incarné, & Agneau de Dieu, faire passer le genre humain de l'esclavage à la liberté, (*b*) des promesses & des figures à la verité, des tenebres à la lumiere. C'est vous, Divin Sauveur, qui l'êtes cette Victime attenduë dès le commencement du monde, venuë du sein du Pere, exigée par sa Justice, acceptée par sa Misericorde. C'est l'amour qui vous immole pour moi. Helas ! c'est moi, ingrat, qui en perds les fruits.

JESUS *envoya Jean & Pierre. Allés, leur dit-il, nous préparer la Pâque.* Cette Pâque du Rédempteur devoit annoncer & même commencer l'anéantissement de la Synagogue. Il falloit pour la préparer les deux Disciples qui devoient le plus contribuer à l'établisse-

(a) *Or le soir il vint là avec les douze.* ℣. 17.

(b) Le mot de *Pâque* signifie *passage*. Les Juifs celebroient la Pâque pour renouveller solemnellement la memoire de leur délivrance, & du passage de l'Egypte à la Terre promise.

ment de l'Eglise : Jean qui devoit prêcher la Divinité de son Fondateur, & Pierre qui devoit en être la pierre du fondement. Année de J. C. 34.

Malheur à quiconque ne mange point la Pâque Chrétienne dans la Communion ; c'est un Payen & un Publicain : Double malheur à qui la mange sans préparation & sans la robbe nuptiale ; c'est un Judas vendeur du Sang de JESUS-CHRIST.

Les deux Disciples lui dirent : où voulés-vous que nous préparions la Pâque. C'est dans mon cœur, Seigneur, que je dois vous préparer une demeure, s'il est possible, digne de vous : & puisque c'est mon Ame que vous avés choisie pour vôtre Tabernacle, c'est donc l'innocence qui doit en faire la beauté ; ce sont les plus précieuses vertus qui doivent en faire l'ornement. Voilà ce que vous demandés, & ce que je dois rechercher. Vous y trouverés vôtre gloire, & j'y trouverai mon bonheur.

Et vous dirés à celui à qui est le Logis : Voici ce que vous dit le Maître : Où est le Lieu où j'ai à manger la Pâque ? JESUS parle ici en Maître, & comme ayant la proprieté du Logis qu'il va prendre. C'est qu'en effet quoique vous n'ayés point, ô Fils de l'Homme, *où reposer vôtre tête ;* (*a*) tout est pourtant à vous, ô vrai Fils du Dieu vivant. Vous êtes pauvre pour me détacher : vous êtes le Seigneur Suprême pour m'attirer.

(*a*) Luc. 9. ℣. 58.

Année de J. C.

34.

Il vous montrera une grande Sale toute meublée. Faites-y les préparatifs. Heureuſe l'Ame dont le cœur toûjours pur, toûjours paré des Vertus & de l'Amour Divin, devient un Sanctuaire toûjours prêt à recevoir le Divin Epoux. Voici ce que lui dit l'Epoux lui-même : *Nous y viendrons, mon Pere & moi ;* & nous y fixerons nôtre demeure. Eſprits Celeſtes, ſoyés jaloux de la gloire de l'homme : mais apprenés-lui à l'eſtimer.

Les Diſciples trouverent les choſes ſelon qu'il leur avoit dit. Et pouvoient-ils les trouver autrement ? Vos vûës, Seigneur, ſe portent en tous Lieux, & juſques dans le fonds le plus replié de mon Ame. Je puis être aveugle : mais qui pourra jamais vous fermer les yeux ſur mon deſordre, & ſur les tenebres où je les enveloppe ?

J'avois, leur dit JESUS, *un deſir extrême de manger cette Pâque avec vous avant que de mourir.* Le Divin Sauveur ne ceſſe point de rappeller ſa Mort à ſes Diſciples, & il les avertit ici que l'heure en eſt enfin venuë. On s'entretient avec plaiſir de ce que l'on deſire avec ardeur : la mort même n'a que des charmes pour un Dieu ; parcequ'elle doit faire le bonheur de l'homme. Un violent deſir eſt comme un feu qui ſe fait jour par toutes les ouvertures, ou qui éclatte quand il eſt reſſerré. Car voilà le ſens de ces paroles énigmatiques que le Sauveur adreſſoit peu auparavant à ſes mêmes Apôtres : *J'ai à être Baptiſé d'un Batéme : & dans quelle contrainte ne ſuis-je pas, juſqu'à ce qu'il*

qu'il s'accomplisse? Oui, le voici, Seigneur, ce tems où vôtre Amour, mis au large, s'il est permis de le dire ainsi, va se satisfaire en plein, en vous immolant sur la Croix, en perpétuant l'Immolation sur l'Autel par le Sacrement, pour rendre l'homme toûjours heureux. Amour interminable, qui embrasés le cœur de mon Sauveur, n'enflamerés-vous pas le mien? N'y consumerés-vous pas tout Amour charnel, tout attachement pour les créatures? Feu Divin, & feu prophane; l'un étcindra toûjours l'autre. Celui-là vous consume, Seigneur, & vous immole; ne pourrai-je lui sacrifier, ce qui vous déplait & ce qui me perd? Quelle dureté, mais quel aveuglement!

MEDITATION

Sur l'Amour de JESUS-CHRIST pour les Hommes dans l'Euchariſtie.

J'avois un desir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir. ℣. 15.

D'où part ce trait de flamme qu'expose à nos yeux cette Parole du Sauveur, sinon de ce même & Divin Brasier de son Amour, d'où sortit cet autre pathétique oracle : *Je suis venu apporter le feu sur la Terre; & qu'est-ce que je souhaitte sinon qu'on l'allume?* (a) Vive & tendre ardeur du cœur de JESUS

(a) Luc. 12. ℣. 49.

Année de J. C. 34.

pour les hommes ; elle exprime & nous fait bien connoître ſon deſir de les rendre heureux par ſa préſence, par la communication de ſes dons, par l'union même de ſa perſonne. Deſir de JESUS d'être toûjours avec les hommes ; de leur départir ſes tréſors, de s'unir ſubſtantiellement à eux. Conſolante matiere de nos réflexions.

PREMIER POINT.

Deſir de JESUS-CHRIST d'être toûjours avec les hommes : ou plûtôt depuis long-tems vous m'aviés fait entendre, Seigneur, que *c'étoit là vos delices.* (*a*) Depuis long-tems vous m'apprenés que vôtre cœur ſoûpire à voir les Ames venir autour de vôtre Trône. *Omnes ſitientes venite ... venite ad me omnes.* (*b*) Comprends-tu bien, Ame Chrétienne, que c'eſt le Roi de Gloire, dont la vûë fait la félicité des Citoyens Celeſtes, qui brûle du deſir d'être toûjours perſonnellement préſent à l'homme ; & même, ô Prodige d'Amour ! qui ne rejette pas l'homme ennemi, l'homme Hérétique, l'homme Payen & infidéle ? Il ſe laiſſe approcher ſans diſtinction par l'Impie pécheur, & par le juſte favori. (*c*) C'eſt moins l'homme qui fait ſa cour au Roi des Cieux, que le Roi même des Cieux qui ſemble faire ſa cour à l'homme, qui appelle l'homme, qui voudroit ne ſe ſeparer jamais de l'homme. On

(*a*) Prov. 8. ℣. 31.
(*b*) Iſa. 55. ℣. 1. Mat. 11. ℣. 28.
(*c*) Mat. 28. ℣. 20.

admireroit la bonté d'un Prince puissant qui tous les jours & à toutes les heures admettroit à son audience, ou même à son intime confidence de vils esclaves, des indigens, & des personnes qui n'auroient rien que de dégoûtant & de méprisable. Que de jaloux se reveilleroient ? Que d'ambitieux se chagrineroient d'une si aimable distinction? Ainsi se fait-on une gloire, ainsi établit-on son bonheur à frequenter la Cour, à être admis à la présence des Rois, à avoir l'oreille, le secret, l'entretien frequent & caressant du Prince. On ne craint que d'être supplanté par les envieux medisans, par les politiques rusés, par les concurrens interessés. Ici c'est le Dieu, Puissant Maître des Rois, qui m'attend dans son Temple, qui m'invite qui que je sois, riche ou pauvre, puissant ou foible, juste ou pécheur. C'est pour cela, Seigneur, que vous le disiés dans la Parabole : (*a*) *Allés*, cherchés, parcourés *les carrefours, les rues, les places; & amenés les Aveugles, les Boiteux, les Perclus, & forcés-les de venir* me visiter & *participer à mon Festin* : & l'on vous abandonne, Divin Sauveur; rien de plus desert que vos Temples, rien de plus negligé que vos précieuses Faveurs; tandis que le Théatre, les Accadémies, les Cercles mondains ne desemplissent point : & moi, car c'est ma conduite qui doit ici me faire rougir, je ne parois que rarement au pied de vos Autels, Dieu

(*a*) Luc. 14. ℣. 21.

Année de J. C. 34.

trop aimable ; & moi je m'y ennuye, je m'y dissipe, je trouve gênant & insupportable d'être quelqu'heure auprès de vous, d'adorer vos Grandeurs, & de recueillir vos Bontés. Ne meritai-je pas tous vos mépris, si je méprise tant d'amour ? Où est la Foi des Chrétiens ; & si elle étoit vive & animée, loin de les solliciter pour venir vous faire leur cour, ne faudroit-il pas leur faire violence pour les retirer de vôtre Sainte Maison ? S'en éloigneroient-ils autrement que comme les Ministres des Princes s'éloignent d'eux ; c'est-à-dire, pour porter ailleurs vos Ordres, pour travailler ailleurs à vôtre Gloire, & pour executer vos Volontés ? Ainsi pense, ainsi agit l'Ame fidéle qui vous aime, Seigneur ; ne serai-je pas heureux, d'agir & de penser de même ?

SECOND POINT.

Desir de JESUS d'enrichir l'homme de tous ses Dons, & de lui faire part de tous ses Trésors. C'est dans vous, Verbe Incarné, que résident comme dans leur centre & leur fonds naturel *tous les trésors de la Sagesse & de la Science de Dieu.* Quelle sorte de biens mon Ame peut-elle donc rechercher, ou dans ce bas Monde, ou même dans les Trésors du Ciel, que je ne trouve en vous, Divin Sauveur ? Ce qu'annonçoit autrefois Jérémie sur les biens dont devoit joüir le Peuple de Dieu, après son retour de la Captivité de Babylone, n'est-il pas plus heureusement

accompli dans le Grand Sacrement, où l'Amour de JESUS nous développe par mille Prodiges le desir que son cœur nourrit de nous communiquer tous les biens dont une Ame peut-être enrichie? *Ecoutés, Nations, les Promesses que fait le Seigneur* à ses Adorateurs. *Ils viendront dans* le Temple de la nouvelle *Sion*. Là, sous les especes *du froment & du vin, je leur reserve l'abondance de tous les biens. Leur Ame comme un* beau *& fertile Jardin n'aura rien à souhaitter.* Là *je les remplirai de joye* comme de richesses; *de consolation* comme de Sainteté. *Les Prêtres* Dispensateurs de mes Misteres, & de mes Graces *en seront* les premiers *enyvrés, & le Peuple* fidéle *sera* ensuite *rempli de tous mes Dons. C'est-là ce que dit le Seigneur*; (*a*) & c'est aussi ce que son cœur desire. Mais si tout le trésor de l'Ame Chrétienne est dans la possession de JESUS: s'il brûle du desir de me communiquer le bien universel en se donnant à moi dans l'Euchariftie; comment suis-je moi-même, ou si paresseux à m'en approcher, ou si lâche & si tiede en le recevant, ou si dépourvû de Vertus après l'avoir reçû? *Venés tous à moi.* C'est la tendre & affectueuse invitation du Divin Amour Incarné sur nos Autels; venés, *vous qui êtes accablés* sous le poids aussi honteux qu'insupportable des passions, *& je vous soulagerai.* D'où vient donc que j'en suis toûjours l'esclave? Puis-je helas! ne pas

Année de J. C. 34.

(*a*) Jerem. 31. ℣. 10. & seqq.

Année de J. C.

34.

voir que c'est parceque je veux toûjours les flatter, & les nourrir? Et dans cette supposition n'est-il pas à craindre qu'au lieu du bien Universel, je ne reçoive le souverain mal & ma condamnation? Examinons dans quelles dispositions nous approchons du Sacrement de vie, & tremblons d'y trouver le poison & la mort.

TROISIE'ME POINT.

Desir de JESUS de s'unir à l'homme par l'Eucharistie; dernier Miracle de son amour. Car c'est par-là qu'un Dieu, ayant pris dans l'Incarnation la nature de l'homme, l'homme dans l'Eucharistie participe à la nature d'un Dieu. *Celui qui mange ma Chair*, disoit le Sauveur à cette occasion, *demeure en moi, & moi en lui.* (*a*) C'étoit donc pour me signifier cette union, &, si j'ose le dire, cette heureuse incorporation de Dieu avec l'homme, que vous ajoûtiés, Seigneur, que vôtre *Chair est une vraye nourriture.* (*b*) afin que comme la nourriture, quand je l'ai prise, se change en ma propre substance; je devienne aussi en quelque sorte par la communion une même chose avec Dieu. Or un seul trait va me convaincre que cette union fait l'objet unique de vos desirs. C'est que si je m'y refuse, dès-là & par-là seulement vous me reprouvés, en me déclarant bien expressement que si je ne mange vôtre Corps, je n'au-

(*a*) Joan 6. ℣. 57.
(*b*) Ibid. ℣. 56.

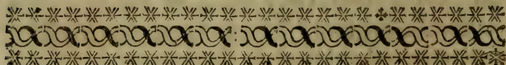
34.

rai point la vie en moi. (*a*) Menace terrible : helas ! elle ne part que de vôtre amour ; & plus elle est terrible, plus elle m'exprime l'ardeur de vôtre desir : ou plûtôt dès-là que le malheur dont vous me menacés est infini, ne faut-il pas que le desir de vous unir à moi soit sans bornes ? Car voici la réflexion qui me touche. Il en a coûté le Sang d'un Dieu pour me délivrer de l'éternelle damnation ; quel amour immense ! Cependant il me damne, si je ne le reçois dans son Sacrement : quel violent desir de se donner à moi ! Cieux, ne sérés-vous donc pas également étonnés, & du feu dont brûle le cœur d'un Dieu pour sa créature, & de la glace dont le mien est engourdi & malheureusement endurci ! *Obstupescite Cœli super hoc.* (*b*) Mais le feu ne fait-il pas fondre la glace ? Et quel nouveau Mystére d'iniquité est celui-ci ? Comment ces flammes de vôtre cœur, Seigneur, ne fondent-elles pas la glace du mien ? Un Dieu m'aime jusqu'à l'excès ; & moi loin de l'aimer de toutes mes forces, je le hais peut-être & l'outrage ! n'y eût-il de ma part qu'un oubli de son amour ; oui, voilà dequoi la nature se trouble ; dequoi les Cieux sont effrayés. N'en serai-je jamais touché moi-même ? Mais si un Dieu s'unit à l'homme dans la Table Sainte, l'homme dès-là ne devroit-il pas être animé de son esprit, agir par sa volonté, & mener une vie toute Divine ? Autre sujet d'étonnement. Non, Dieu Incarné dans l'homme, je

(*a*) Ibid. ℣. 54.
(*b*) Jerem. 2. ℣. 12.

Année de J. C. 34.

ne suis point surpris de voir le contraire. Les vices & les passions qu'on veut retenir ne sçauroient s'allier avec vous, ô centre de toute vertu. Un Dieu humble peut-il s'unir à l'orgueil ? Un Dieu pauvre peut-il s'unir à la cupidité ? Le Dieu de pureté peut-il s'unir à la volupté ? Un Dieu souffrant & mortifié peut-il s'unir à la molesse & à la sensualité ? En un mot un Dieu la Sainteté substantielle peut-il s'unir à l'iniquité & au libertinage ? Changeons nos cœurs, puisque nous recevons l'Auteur de la Grace, avec laquelle nous le pouvons ; alors JESUS, selon sa promesse, s'unissant à nous dans le Sacrement de son Corps, nous transformera en lui, nous sanctifiera, & enfin nous couronnera.



ARTICLE II.

JESUS LAVE LES PIEDS A SES DISCIPLES.

EVANGILE.

Pour le Jeudy Saint.

Selon Saint Jean, Chap. 13. ℣. 1—15.

¶ *Avant la Fête de Pâque*, JESUS *sçachant que son tems étoit venu pour*

passer de ce Monde à son Pere ; comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le Monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper le Démon ayant inspiré à Judas fils de Simon l'Iscariote de livrer JESUS ; *lui qui sçavoit que tout lui avoit été mis entre les mains par son Pere, qu'il étoit venu de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu, se leve de table, quitte ses vêtemens, & prend un linge qu'il met devant lui. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin, & il commence à laver les pieds de ses Disciples, qu'il essuye avec le linge qu'il avoit devant lui. Il vint donc à Simon Pierre : mais Pierre lui dit : Vous, Seigneur, me laver les pieds à moi ?* JESUS *lui répondit : Ce que je fais, vous ne le comprenés pas maintenant ; mais vous le comprendrés dans la suite. Vous ne me laverés jamais les pieds, lui dit Pierre. Si je ne vous lave, répondit* JESUS, *vous ne partagerés point avec moi. Seigneur, lui dit Simon Pierre, lavés moi non seulement les pieds, mais encore les mains, & la tête.* JESUS *lui dit : Celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds, & il est entierement net. Aussi êtes-vous nets, mais non pas tous. Car il sçavoit bien qui étoit celui qui devoit le livrer. C'est pourquoi il dit : vous n'êtes pas tous nets. Après donc qu'il leur eût lavé les pieds, & qu'il eût repris ses vêtemens, il se remit à table, & leur dit : Comprenés-vous bien ce que j'ai fait à vôtre égard ? En me parlant vous dites : Maître, & Seigneur ; & vous dites bien ; car je le suis. Si donc moi, étant Seigneur & Maître, je vous ai lavé les*

Année de J. C. *pieds ; vous aussi vous devés vous laver les pieds les uns les autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiés vous-même ce*
34. *que j'ai fait à vôtre égard.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Quel spectacle frappe ma vûë ! Monde, viens voir ce que je vois, & sois saisi d'étonnement ; le Créateur ton Dieu aux pieds de Judas ! Le traître sans doute en est troublé lui-même, en est sans doute couvert de confusion. Mais n'est-ce que le trouble, n'est que la confusion qu'on attend de lui ? Helas ! qu'il y a loin du trouble & de la honte qui accompagnent l'iniquité, aux regrets douloureux qui produisent la conversion ! Je puis confondre le coupable, le coupable n'est pas encore pénitent.

JESUS *ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.* Voici dequoi faire trembler le Juste même. Que sert d'être aimé de JESUS, si l'on n'en est aimé jusqu'à la fin ? Je sçai pourtant qu'il m'aimera sans fin, si je veux l'aimer sans interruption. Si la premiere de ces réflexion produit une trop juste crainte, la seconde excite & anime mon esperance : l'une & l'autre nourrissent & soûtiennent en moi la Charité. Puis-je en effet ne pas aimer un Dieu qui ne menace que pour couronner ; qui ne montre sa colere que pour prodiguer sés caresses ? Oui, s'il fait gronder son tonerre, c'est pour me faire éviter sa foudre. Celui-là merite les châtimens d'un Dieu van-

geur, qui méprise l'amour d'un Dieu remunerateur.

Il les aima jusqu'à la fin; ou plûtôt, car voici le vrai sens de l'Oracle, c'est à la fin & au dernier terme de sa vie mortelle qu'il mît le comble à son amour, en nous donnant dans le Sacrement de son Corps tout ce qu'un Dieu peut donner à sa créature. Est-il en effet un bien plus précieux que lui-même, ou qui ne soit pas dans lui-même ?

C'est à la mort que l'amour jette, pour ainsi dire, ses traits de flammes les plus vifs. Comme ils sont les derniers, ils sont aussi les plus touchans. On fait effort à survivre à soi-même, malgré la mort, en faveur de l'objet aimé : Et au triste moment qu'on s'en sépare, c'est alors que l'on prouve qu'on voudroit ne s'en séparer jamais. Vœux impuissans. La mort sépare jusques aux cœurs, & l'on ne voit que trop souvent que l'objet vivant oublie bientôt l'objet perdu. Or ce que ne peut l'homme mortel, vôtre amour ingénieux, Seigneur; l'exécute. Vous allés mourir pour des esclaves que vous aimés; mais ce sera sans les quitter : expirant pour eux, vous serés pourtant toûjours vivant avec eux, & s'ils le veulent, dans eux-mêmes. Mais à ce prodige de l'amour sans fin, combien de pécheurs ne répondent que par une haine sans bornes ? Quel est ici le plus étonnant miracle : ou l'immense Charité d'un Dieu, ou l'inexplicable ingratitude de l'homme?

Après la Céne legale le Démon ayant mis dans le cœur de Judas le dessein de livrer

Année de J. C.

34.

JESUS. Chacun a ſon Démon ; voilà le mal : mais chacun a la Grace pour le vaincre ; voilà le remede. Mais on veut obéïr au Démon, malgré la Grace ; voilà le mal irrémédiable. Heureux dumoins quiconque n'y meurt point comme Judas, vaincu par ſon Démon, & rejettant juſqu'à la fin la Grace offerte pas JESUS. Nul Démon n'eſt plus à craindre que celui que l'on ne craint pas.

Ce que je fais, dit JESUS à Pierre, *vous ne le comprenés pas maintenant.* Et qui le comprendroit en effet cet étrange abaiſſement du Créateur aux pieds non ſeulement de Pierre, mais encore d'un Judas perfide, premier myſtére ; un Dieu humilié. Mais qui le comprendra, qu'après cet exemple la Créature s'enfle, s'éleve, veüille dominer, s'irrite d'être abbaiſſée. Second Myſtére, l'orgueil impudent de l'homme, ainſi que parle Saint Bernard (*a*) Après-tout, c'eſt ici qu'il faut le dire : La Majeſté ſuprême s'humilie, l'humiliation eſt donc un bien, & un bien préférable à la grandeur & à l'élevation ; parcequ'un Dieu ne peut choiſir que le meilleur, ajoûte ce Pere : Premiere conſéquence. L'humilité eſt donc le premier degré pour monter à la Gloire, où l'on n'éleve en effet que les humbles. Seconde conſéquence. Homme Superbe, poudre enflée, qu'en dis-tu ? A-t'il droit ce Dieu abbaiſſé aux pieds de Judas, d'exiger de toi l'humilité de cœur, la modeſtie des ſentimens, & le mépris de la gloire du monde ?

(*a*) Bern. Serm. de Nat. Dom.

Vous êtes purs vous autres ; mais non pas tous. Que ne le dites-vous ainsi, Ministres, au moment que vous allés distribuer au Peuple le pain des Anges ; ou que ne faites-vous entendre ces autres paroles qu'on employoit dans les premiers tems de l'Eglise : Qu'on éloigne les Chiens de la Table du Seigneur ; ainsi traittoit-on certains pécheurs, & surtout les Ames impures qu'on les chasse du Temple, *Foris canes & impudici.* [a] Que ne se le dit-on à soi-méme : suis-je pur à vos yeux, Seigneur ? *Que chacun donc*, ajoûtoit l'Apôtre en conséquence, *s'éprouve*, & se purifie. Souviens-t'en, Chrêtien. Quiconque ici ne paroit point comme ami de l'Epoux ne sera regardé que comme son meurtrier. *Reus erit Corporis & Sanguinis Domini.*

Vous êtes purs ; mais non pas tous. Dans ces paroles du Sauveur remarquons le modéle de la plus sage, comme de la plus douce Charité, qui loüe volontiers & publiquement la vertu, & ne blâme le crime qu'en couvrant prudemment le coupable. *Vous êtes purs* ; juste éloge accordé à l'innocence : *mais vous ne l'êtes pas tous* ; correction necessaire qui découvre le vice sans décrier le vicieux. *Car* JESUS *sçavoit* ; mais nul autre n'en étoit instruit, *qui étoit celui qui devoit le livrer.* Sera-t'on toûjours aveugle touchant le crime des rapports ? On s'empresse, on se fait un merite & comme une Fête, & quelquefois, ô illusion ! un devoir de conscience de révéler des faits qui deshonorent, ou même,

(a) Apoc. 22. ℣. 15.

34.

en les révélant, de les défigurer par des gloses, & par des suppositions calomnieuses : on séme des discours, on trame des intrigues qui flêtrissent & qui allument le flambeau de la discorde, & produisent la division & le scandale. Taisés-vous langues de viperes : pourquoi troubler ma paisible ignorance ; pourquoi m'apprendre les tristes chûtes de l'innocence, me devoiler le deshonneur des familles ? Voici la regle d'une discréte Charité. Je la tiens de vous Divin Sauveur ; si l'interêt seul de mon frere me touche, je l'avertirai seul, & avec les ménagemens du secret & de la douceur, dont l'homme-Dieu me donne de si beaux exemples. Après l'avoir vû aux pieds de son traitre Disciple ; je le vois prenant toutes les voyes pour le ramener. Que toute Ame donc que l'esprit de vangeance anime, vienne ici voir & entendre, ou son devoir, ou sa condamnation.

Vous m'appellés, Maître & Seigneur ; & je le suis. Il n'est qu'un Dieu qui puisse ainsi parler. Tout est à lui : rien donc qui ne dépende de lui. Point d'homme qui ne soit son esclave. Parmi ceux qui sont maîtres sur la terre, qu'on l'apprenne une bonne fois, plus on est grand, & plus on dépend. Le Roi n'est sur le Trône que pour observer de là les besoins du Peuple & les affaires de l'état,& pour se souvenir qu'il se doit à tout,& à tous. C'est ébranler la couronne que d'en secoüer les devoirs.

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiés vous-même ce que j'ai fait à vôtre égard. Vous parlés, Seigneur, vous com-

mandés ; vous n'exigés rien de moi que vous n'ayés fait. Qu'opposerai-je à vos exemples ? La désobéïssance est sans excuse, quand le Législateur obéït lui-même à sa Loi.

MEDITATION.

Sur les Caractéres de la vraye humilité.

Il commença à laver les pieds de ses Disciples.

Quel étrange abbaissement dans un Dieu ! Anges du Ciel, il vous étonne : hommes de la terre, il vous instruit. Car c'est ici, plus peut-être que dans nulle autre des œuvres du Sauveur, que se développent tous les traits qui font le caractére d'une humilité parfaite. Nous pouvons les réünir tous sous deux points de vuë. La vraye humilité est surtout interieure. Premier Point. Mais aussi elle est exterieure, Second Point. L'un & l'autre renferme le Tableau fini de l'humilité, fondement des vertus, & vrai sceau de la Sainteté.

PREMIER POINT.

La vraye humilité est interieure ; & si elle n'est surtout interieure, elle n'est qu'une représentation qu'un Phantôme imposant d'humilité. C'est du cœur que partent toutes les vertus, comme tous les vices. De-là 1°. L'homme vraiment humble se méprise lui-même ; & s'il se méprise vraiment lui-même, est-ce merveille qu'il se croye méprisable ? 2°.

Année de J. C. 34.

En conſéquence il n'eſt ni ſurpris ni fâché qu'on le mépriſe ; il eſt au contraire ſurpris qu'on ne le mépriſe pas : & combien s'étonne-t'il davantage qu'on le loüe, & qu'on exalte ſon humilité même. 3°. De-là il n'a donc pas, ni le deſir, ni la premiere penſée d'être eſtimé, ni de tirer vanité des éloges, dans leſquels il ne trouve que fauſſe opinion dans les jugemens humains ; ou Charité dans les idées avantageuſes qu'on a de lui. 4°. Et par ce qu'il comprend par la connoiſſance qu'il a de ſon néant & de ſes miſéres, qu'il ne merite rien ; auſſi il n'ambitionne rien. Negligé, oublié, abandonné ; fût-il comme Saint Paul, *outragé, perſécuté, chargé de malédictions, & traitté comme ce qu'il y a de plus vil au monde, & comme le rebut de tous les hommes* [a] il ſe voit alors dans l'état où il croit qu'il lui convient d'être. Dès-là il eſt content de n'être rien, & qu'on n'ait pour lui ni ſoins, ni égards, ni diſtinction, ni compaſſion. 5°. Il y a plus ; trouvant ſa plus douce ſatisfaction d'une part dans cette tranquilité de l'eſprit & du Cœur, & de l'autre ſa Gloire & ſon bonheur dans l'heureuſe conformité que l'humilité lui donne avec Jesus ſon Dieu humilié parmi les hommes, faut-il être ſurpris qu'il deſire les mépris, qu'il recherche les abjections & les opprobres : car on va juſques-là quand on eſt vraiment humble de cœur. Et voilà pourquoi Jesus-Christ nous inſtruiſant ſur l'humilité ne dit pas ſeulement: Apprenés de

(a) 1. Cor. 4. ℣. 13.

moi

moi que je suis humble, mais il dit: *Apprenés que je suis humble de cœur.* Vôtre Eglise, Seigneur, en a produit des exemples dans tous les siécles; & Graces immortelles vous en soient renduës, ces exemples n'ont point tari. Quoiqu'il en soit, étudions ces traits d'un cœur veritablement humble, & nous comprendrons qu'il n'y a de vraye humilité que dans les Ames où l'on les voit exactement tracés.

SECOND POINT.

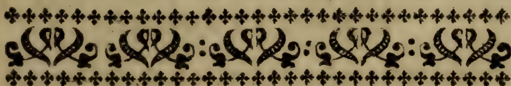
La vraye humilité se produit à l'exterieur; mais sans affectation; mais sans restriction ni exception. L'homme vraiment humble s'abbaisse sans peine & comme naturellement au dessous même de ses inferieurs; parceque dans son idée nul ne lui est inferieur, nul n'a moins de merite que lui. Et comme selon lui c'est la fortune, ou le hazard; ou plûtôt la seule Providence qui distribuë les rangs, les honneurs, les richesses, & même les qualités naturelles; instruit que tout cela ne touche rien à l'interieur qui fait tout l'homme; avec cette persuasion fût-il revêtu des plus éminentes dignités, des dons les plus rares de la nature ou de la Grace; il voit avec égalité ses esclaves dominer sur lui en merite interieur, ou en distinctions exterieures. D'ailleurs toûjours frappé de l'humilité de son Dieu abbaissé jusqu'aux pieds d'un Judas; méprisé, couvert d'opprobres dans sa passion, & jusques sur sa Croix; il se souvient qu'il

Année de J. C. 34.

n'eſt point de place aſſés baſſe pour l'homme ; & qu'à parler exactement il ne ſçauroit être dignement humilié, dès-là qu'il ne peut être aſſés abbaiſſé. Il ſe perſuade que l'humiliation exterieure n'ôte ou n'ajoûte rien au merite, & que quiconque n'a dans ſoi & de ſoi-même rien que de mépriſable, ne peut prétendre d'être eſtimé, ne peut ſe plaindre d'être mépriſé. Or quel eſt ici le deſordre ? On s'humilie, mais par affectation ; on s'abbaiſſe, on ſe déprime, mais par vanité & par un deſir ſecret d'être eſtimé, de paſſer pour modeſte & pour humble. Mais qu'elle eſt donc, ô mon Dieu, cette humilité qui rapporte & s'aſſortit ſi bien à l'orgueil ; & qui en effet a ſon principe dans l'orgueil, ſinon un orgueil rafiné & doublement coupable, & digne tout à la fois du mépris des hommes, & de l'indignation de Dieu, ſoit par l'enflure du cœur, ſoit par l'hypocriſie qui l'enveloppe ? L'humilité qui n'eſt que vertu eſt toûjours modeſte : Elle penſe comme elle agit, & ne s'abbaiſſe que par un vrai mépris de ſoi-même.

Autre chimére d'humilité : on s'abbaiſſe, on ſouffre l'humiliation ; mais en certain cas, tandis qu'on s'enfle & qu'on ſe livre à l'orgueil & la vanité dans certains autres. Et cette chimerique humilité combien eſt-elle commune ? Où eſt-elle cette Ame qui dans les mépris, & d'où que lui viennent les humiliations, reſte toûjours humble & ſoûmiſe, humble & tranquille, humble & auſſi contente, auſſi égale dans les plus grands opprobres que dans

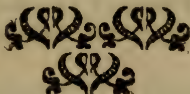
les plus legeres humiliations ? Or la vraie humilité est toûjours & par tout la même & sans restriction sans exceptiondes évenemens. Je viens, Seigneur, de la peindre à mes yeux, & c'est d'après les traits Divins que vous m'en avés prêté dans vos exemples & dans vôtre Adorable Personne. Tableau fini de l'humilité Chrétienne ; convient-il à beaucoup de Fidéles ? Convient-il même à beaucoup de Justes ? Combien moi-même helas ! en suis-je éloigné ?



CHAPITRE II.

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

TANT de Prodiges rendent cet événement de la Vie de JESUS-CHRIST si remarquable, & si miraculeux, qu'il convient d'en considerer en détail & separement tous les traits dans divers Articles.



Année de J. C.

34.

ARTICLE PREMIER.

JESUS CHANGE LE PAIN ET LE VIN EN SON CORPS ET EN SON SANG.

Suite de l'Evangile de la Passion pour le Dimanche des Rameaux.

Selon S. Mathieu, Chap. 26. ℣. 26—29.

PEndant qu'ils soupoient, JESUS *prit du pain, &* (a) *le benit, le rompit, & le donna à ses Disciples, disant : Prenés, & mangés. CECI EST MON CORPS.* (b) *Prenant ensuite la couppe, il rendit des Actions de Graces, & la leur donna, disant : bûvés-en tous : car CECI EST MON SANG, qui fait le Testament Nouveau, & qui sera répandu pour plusieurs,* (c) *afin que les péchés soient remis. Or je vous le dis, je ne boirai point desormais de ce vin-ci jusqu'au jour que j'en boirai de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere.*

(a) *Rendit des Actions de Graces.* Luc. 22. ℣. 19.

(b) *Qui est donné pour vous. Faites ceci en memoire de moi. De même, &c.* Luc. 22. ℣. 19.

(c) *Et qui va être repandu pour vous.* Ibid. ℣. 20. *Et ils en bûrent tous.* Marc. 14. ℣. 23.

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS sur la fin du second souper, qu'il fît selon la coûtume avec ses Disciples, *prit du pain* (a) *le benit, le rompit, & le leur donna, disant : Prenés & mangés. Ceci est mon Corps.* Puis-je les entendre ces miraculeuses & à jamais mémorables Paroles du Sauveur, & n'être pas saisi de respect, & n'être pas transporté d'amour ? Heureux Apôtres qui les premiers les recueillites, je ne vous dois rien : le Miracle est pour moi, comme il fût pour vous : Apprenés-moi quels furent alors vos sentimens, & quelle sera mon ingratitude, si les miens ne sont pas les mêmes, puisque mon bonheur est égal.

Fuyés, Seigneur, disparoissés d'entre les mains d'un Ministre que l'innocence n'accompagneroit pas, quand il les profere ces respectables Paroles ; mais échappés-vous aussi, sortés de la bouche impure de l'Impie, qui trop fidéle imitateur de Judas, ose vous recevoir sans craindre le sort du perfide, dont il renouvelle le sacrilége. Son crime est un Déicide ; sa punition ne devroit-elle pas être une mort funeste ?

Ceci est mon corps. Voilà dans ces courtes Paroles la pierre de scandale pour l'incredule. Aviés-vous oublié, Seigneur, quand vous les prononçates, combien en effet les Juifs

(*a*) Sous la nappe. *Vide hunc ritum in libris Thalmud. Tract. de Sanctificat. Pascatis.*

C'étoit du pain sans levain. Il n'étoit pas permis d'en avoir d'autre pendant les jours de la Pâque.

Année de J. C.

34.

furent ſcandaliſés de vous entendre dire que vous leur donneriés vôtre propre Chair à manger. Vous connoiſſiés ſans doute, & vous prévoyés les troubles & les malheurs auſquels devoit donner occaſion cette Parole : *Ceci eſt mon Corps.* N'étoit-ce pas ici le Lieu, n'étoit-ce pas le tems de vous expliquer, n'ayant plus que peu d'heures à vivre ? Oui, JESUS va s'expliquer avant que de quitter la vie ; & ſi la Mort eſt le regne de la verité ; ne ſeroit-ce que pour un Dieu qu'elle ſeroit le triomphe du menſonge ? Il répond donc au ſcandale que prirent ſans raiſon les Capharnaïtes ſur cette Parole *je donnerai ma Chair à manger* ; mais c'eſt par cette autre Parole qui accomplit la promeſſe : *Prenés, & mangés. Ceci eſt mon Corps.* C'eſt en déclarant à ſon Egliſe que dans l'Euchariſtie on reçoit, non pas ſeulement l'image & la repréſentation de ſon Corps par la Foi, mais ſon Corps veritable, & réélement. *Accipite & manducate ; hoc eſt Corpus meum.* Dieu parle, & parle clairement ; le doute ici ne peut être qu'une impieté.

Après cela la ſuperbe Héréſie a-t'elle bonne grace d'alleguer pour elle ces autres Paroles du Sauveur qui ſont toutes contre elle : *Faites ceci en memoire de moi* ? Car n'eſt-ce pas comme s'il diſoit : Oui, ſouvenés-vous-en, Miniſtres de mon Sacrifice : ce que je fais, c'eſt ce que vous ferés : & comme c'eſt mon vrai Corps, & non pas la figure de mon Corps, qui prend la place du pain détruit ; c'eſt le même Miracle que vous opere-

Année de J. C. 34.

rés, quand vous prononcerés cette même Parole que je prononce : *Ceci est mon Corps.* Nous trompés-vous, Seigneur, & devenu l'auteur même du mensonge, laissés-vous croire à vôtre Eglise depuis tant de siécles qu'en faisant ce que vous fites, elle donne ce qu'elle n'a pas, elle fait voir ce qui n'existe pas ? C'est donc vous-même qui lui avés enseigné l'erreur, & lui avés ordonné de l'enseigner à tous les hommes ? Ou, si c'est là le blasphéme de l'impieté, taisés-vous donc, aveugles Sectaires, qui voudriés m'ôter le Corps & le Sang de mon Sauveur, & ne m'en laisser que l'ombre & la figure. Mais si ce n'en est que l'ombre & la figure, ce n'est donc aussi qu'en ombre & en figure qu'il est mort, qu'il fût crucifié, puis qu'il dit expressement : *Ceci est mon Corps qui sera livré à la Mort.* Le Monde n'est donc racheté qu'en figure, l'Enfer n'a rien perdu de ses droits, & l'Univers est toûjours son esclave : ma Religion n'est donc qu'un Phantôme. Oui, on a raison de le dire, ou raison de le penser. Un Hérétique n'est qu'un éléve de l'Ahéisme.

Ceci est mon Sang, *qui fait le Testament nouveau.* Qu'elle est nouvelle & admirable cette alliance entre Dieu & les hommes, formée & cimentée par le Sang de JESUS-CHRIST ! Qu'il est précieux ce Testament d'un Dieu nôtre vrai Pere ! Mais quel pere laissa jamais de pareil héritage, & voulût donner son Sang avec son bien ? Mais, enfant brutal, peut-être j'outrage un si bon Pere ; peut-être, ingrat, je méprise ce Testament

Année de J. C. 34.

ineſtimable cette Divine Alliance. Si cela eſt ce Sang irrité n'élevera-t'il pas contre moi une voix de vangeance ; n'eclattera-t'il pas contre tout impie qui ne vient à la Sainte Table que pour y percer le ſein à l'Epoux. Préſervés-moi, Seigneur, de tout crime : ou ſi j'en commets, ne me puniſſés pas juſqu'à permettre que je les couronne par une ſacrilege Communion.

Faites ceci en memoire de moi. Tout eſt précieux de la part d'un mourant, ſes dernieres faveurs, plus encore que ſes dernieres paroles. Pourquoi donc, Seigneur, nous recommander ce que nous ne pouvons oublier que par l'ingratitude la plus noire, & pour nôtre plus grand malheur ? Quelle idée donc avons nous du ſouverain bien renfermé dans l'Euchariſtie ? Tel eſt l'aveuglement des hommes. Ils eſtiment, non pas ce qui fait leur bonheur, mais ce qui les contente ; fût-ce ce qui les rend auſſi malheureux que coupables.

MEDITATION

Sur les Diſpoſitions qu'on doit apporter à la Sainte Communion.

Prenés, mangés : Ceci eſt mon Corps. ℣. 26.

C'eſt moi que regarde maintenant cette grande Parole. C'eſt moi que le Roi de Gloire appelle au Feſtin des Anges, invite à manger le Froment des Elûs ; ou plûtôt à recevoir ſous le Simbole & les eſpeces du

froment naturel, le Dieu Incarné que les Anges Adorent; c'eſt donc à moi à mediter, & à me bien convaincre. 1°. Que ſi rien n'eſt plus grand dans l'ordre des objets de la Foi, rien donc ne doit égaler mes reſpects. 2°. Que ſi rien n'eſt plus Saint dans l'ordre de la Grace, rien donc ne doit égaler la pureté de mon Ame. 3°. Que ſi rien n'eſt plus excellent & plus précieux dans l'ordre des bienfaits de Dieu, rien donc ne doit égaler mon Amour.

PREMIER POINT.

Humbles abaiſſemens, reſpects profonds & que rien n'égale: telle eſt la premiere diſpoſition qu'on doit apporter à la participation du Corps de JESUS-CHRIST: parceque la Foi n'offre en effet rien de plus grand. Eſt-il rien de plus grand que Dieu même, que ſon Verbe Eternel, Puiſſant Créateur par qui tout fût produit du rien? Or la Foi m'apprend que c'eſt ce Verbe-Dieu qui, par une eſpece de nouvelle Incarnation, vient dans moi, comme il vint dans le Sein de Marie. Que je participe au même bonheur qui la fait regarder comme la plus glorieuſe des pures créatures; que je puis admirer dans moi ce que l'Egliſe admire dans cette Auguſte Vierge, quand elle la félicite d'avoir porté dans ſes Chaſtes Flancs celui que l'Univers ne peut renfermer dans ſon enceinte; & qu'enfin le Dieu Suprême m'a choiſi pour établir dans moi, comme dans Marie, ſon Tabernacle

Année de JC.

34. & sa demeure. Je ne suis point surpris de la profonde humilité avec laquelle la Mere d'un Dieu reçoit la Parole qui lui annonce que le Souverain Maître des Cieux va s'Incarner dans son Sein ; mais puis-je ne pas m'étonner de moi-même, si possedant le même Sauveur dans moi par la Communion, je n'ai pas les mêmes sentimens que Marie ; si je ne suis pas confondu de tant de gloire, & d'une distinction que les Esprits Celestes pourroient m'envier ? Ce qui m'étonne c'est de voir des Chrétiens sans respect, sans modestie, sans pudeur dans nos Temples. Ce qui m'étonne, c'est qu'instruits par la Foi que nos Tabernacles renferment le même Dieu qui ne parloit aux Israëlites qu'environné de majestueuses tenebres, qu'à travers les éclairs, & le bruit des tonerres ; nous ne soyons pas saisis de la même respectueuse terreur. Si vous n'avés, Seigneur, sur vos Autels que des bontés à me marquer, que des biens à me prodiguer ; vous dois-je moins de respect, ou ne vous dois-je pas plus d'amour ?

Second Point.

Innocence & pureté de cœur, seconde disposition à la Sainte Communion. *Soyés Saints*, disoit le Seigneur aux Israëlites, *parceque je suis Saint* moi-même : combien plus a-t'il droit de dire aux Chrétiens : Soyés Saints comme je suis Saint, puisque je viens m'unir réellement à vous, moi qui suis la Sain-

teté Substantielle. Non, il n'est pas permis de n'être que mediocrement juste pour un si grand bonheur. Tout brille, tout est précieux dans la demeure qu'on prépare au Prince; convient-il que l'Ame, devenuë le Palais de son Dieu, soit negligée, & nourrisse mille défauts, & des imperfections qui font pitié? On se plaint, & souvent la plainte part des Ames en apparence les plus regulieres, qu'on n'éprouve que des dégouts à la Table du Seigneur. Mais qu'il est difficile, quand on retient l'attachement aux Créatures, & l'habitude à des péchés même veniels, qu'on ressente la douceur de l'intime présence, &, s'il est permis de le dire, de l'aimable familiarité de son Dieu! Comme il n'est dans lui-même que Sainteté; il ne veut que Vertu & Perfection dans l'Ame dont il prend possession, & où il établit sa demeure. On ne merite des faveurs qu'à mesure qu'on a plus d'amour. Le malade refuse d'extirper jusqu'à la source des mauvais levains qui alterent dans lui la masse du Sang: il ne mourra peut-être pas, mais il languira. Les caresses ne sont point pour les cœurs froids & indifférens. Ames pieuses, il vous est permis sans doute d'approcher de la Sainte Table aussi souvent que de sages Prophêtes l'accorderont à vos saints desirs, & le jugeront convenable à vôtre avancement dans les voyes du Salut & de la perfection Evangelique. Mais n'y a-t'il point d'attache secrette dans vos cœurs, qui déplaise à vôtre Dieu? N'y a-t'il point quelque levain de vanité,

Année de J. C. 34.

d'ambition, d'interêt, de recherche & d'amour de vous mêmes, d'indiference ou de ressentiment pour le prochain? Voilà ce qui choque l'Epoux, & diminuë ou arrête ses faveurs. Quand est-ce, ô mon Sauveur, que je vous présenterai un cœur dégagé, un amour épuré? Quand est-ce que je viendrai à vous, n'aimant que vous, comme vous ne venés à moi que par amour pour moi?

Troisie'me Point.

Amour vif & reconnoissant, troisiéme disposition de l'Ame fidéle qui reçoit son Dieu. Ainsi l'exige le plus grand des bien faits, fruit miraculeux de l'amour Divin. L'esprit se perd, s'étonne, est enlevé, quand il contemple les merveilles de la Nature; mais n'a-t'il pas encore plus de quoi admirer dans les Prodiges de la Bonté de Dieu dans l'Eucharistie? Si vous venés à moi, Seigneur, ce n'est point dans l'éclat d'une Majesté qui m'épouvanteroit, qui glaceroit mon cœur, & n'y répandroit que la crainte. Vous voulés être aimé plûtôt qu'être redouté. On même on diroit que dans ce Mistere vous craignés vous-même d'inspirer la terreur plûtôt que l'amour. Pour cela vous cachés, &, s'il est permis de le dire, vous anéantissés en quelque façon tous les traits de vôtre Grandeur, & ne montrés vôtre Puissance que par les traits de vôtre Amour. Vous dépoüillés ici les titres de Juge & de Vangeur, pour ne prendre que ceux de pere,

d'époux & d'ami. L'Autel est vôtre Trône : un Dieu immolé a-t'il de quoi exciter des allarmes ? Sa Voix a t'elle de quoi m'effrayer ; Helas ! il y garde un silence éternel ; ou s'il y parle ce n'est qu'au cœur, & par le langage de l'amour. Content d'y essuyer les outrages des Impies, l'oubli des cœurs indiferens, les Profanations des Mondains, les Sacrileges de tant de Judas ; pourvû que je l'approche, qu'il soit avec moi, qu'il soit toûjours comme à portée de s'unir à moi, & de m'unir corporellement à lui : Que vois-je dans tout cela qu'un Dieu aimable jusqu'à l'excès ? N'ai-je donc pas raison de le conclurre, que rien ne doit égaler mon Amour ? Non, Seigneur, puisqu'à vôtre Divine Table vous vous donnés à moi, & vous prodigués tout vous-même à moi ; je n'aurai dumoins alors des yeux que pour admirer vos Bontés, une langue que pour chanter les merveilles de vôtre Amour, un esprit & un cœur que pour vous aimer de toutes les forces de mon esprit, & de mon cœur ; & pour tous les tems de ma vie ; afin qu'ainsi uni à vous, ô mon unique bien, l'éternité même ne me separe pas de vous.



Année de J. C. 34.

ARTICLE II.

JESUS PREDIT LA TRAHISON DE JUDAS.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 13. ℣. 16—22.

EN verité, en verité je vous le dis. Le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître, ni l'Envoyé plus grand que celui qui l'envoye. Si vous comprenés ceci, vous serés heureux en le faisant. Ce n'est pas de vous que je parle; je sçai ceux que j'ai choisis; mais c'est afin que l'Ecriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi levera le pied contre moi. Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive: afin que quand elle sera arrivée, vous croyés que c'est moi. Enverité, enverité je vous le dis: Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit, & qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Après ces Paroles JESUS *fût émû au-dedans de lui-même, & parla ainsi ouvertement:*



Suite de l'Evangile de la Passion.

Selon S. Mathieu, Chap. 26. ℣. 21—25. *

Année de J. C. 34.

Et leur dit (a) *tandis qu'ils mangeoient: Je vous le dis en verité l'un de vous* (b) *me livrera.* (c) *Eux fort affligés se mirent chacun à lui dire: Est-ce moi, Seigneur? Mais il répondit:* (d) *Celui qui me livrera met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'Homme, il s'en va selon qu'il est écrit* (e) *de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera livré; c'étoit un avantage pour cet homme là, que de ne point naître. Judas, celui qui le livra, répondit: Mon Maître, est-ce moi? Vous l'avés dit, lui répartit* JESUS.

* S. Marc. Chap. 14. ℣. 18--21. S. Luc. Chap. 22. ℣. 21--22. S. Jean. Chap. 13. ℣. 22.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Que l'*Esclave* veüille l'emporter sur le Maître, & se croye *plus grand* que lui, un tel orgueil tient de la folie; mais que l'homme s'éleve au-dessus de son Dieu, qui s'est lui-même abaissé aux pieds d'un Judas: Quel difforme contraste! Comprenons donc enfin qu'après l'exemple d'un Dieu humilié, l'humiliation doit être comme l'élement naturel du Chrétien.

(a) *Tandis qu'ils étoient à table, & qu'ils mangeoient.* Marc. 14. ℣. 18.

(b) *Qui mange avec moi.* Ibid.

(c) *Sur cela les Disciples se regardoient l'un l'autre, ne sçachant de qui il parloit.* Joan. 13. ℣. 22.

(d) *C'est un des douze.* Marc. ℣. 20.

(e) *Selon ce qui est arrêté.* Luc. 22. ℣. 22.

Année de J. C. 34.

Le Divin Sauveur en conſequence du Prodige d'humilité qu'il venoit d'expoſer à ſes Diſciples en leur lavant les pieds à tous, ſans en exclurre ſon perfide meurtrier, leur donne cette inſtruction. *Si vous comprenés ceci, vous ſerés heureux en le faiſant.* Envain l'orgueil, l'amour propre, & la raiſon même s'élevent de concert contre la Parole & contre l'exemple d'un Dieu : il n'y a plus deſormais à douter que la gloire du Chrétien eſt dans l'humiliation ſoûtenuë avec force ; que ſa Grandeur conſiſte à reconnoître que tout eſt petit devant Dieu, que ſon repos eſt dans la patience au milieu des perſecutions, & le vrai bonheur de ſa vie dans le triomphe univerſel de ſoi-même. Oui, Seigneur, donnés-moi l'intelligence de ces Maximes ; mais donnés-m'en auſſi la conſtante pratique. C'eſt par les œuvres, & non par les idées qu'on eſt Chrétien.

Ce n'eſt pas pour vous tous que je parle ; mais je ſçai qu'un de vous va me trahir, & ſe perdre lui-même. *Pour moi*, continuë toûjours Jesus-Christ. *Je ſçai ceux que j'ai choiſis* pour la Gloire : malheur au traître qui s'en rend indigne. Tendre charité du Sauveur envers un Diſciple livré au cruel Démon de la cupidité qui le tourmente. Il l'avertit ; mais il le ménage, & ſe contente de lui faire entendre les reproches de ſa Conſcience. La Colere, fût-elle Sainte dans ſon principe, eſt toûjours déplacée envers un cœur aigri. On n'appaiſe une paſſion tranſportée

portée que par la douceur. Irriter un pécheur, c'eſt conſommer ſa perte.

Judas ſans ſe déconcerter, Judas traître, *répond* : *Maître eſt-ce moi* ? Il n'en coûte pas d'être effronté quand on eſt reſolu d'être ſcelerat. Nier impudemment un crime bien connu comme l'étoit celui du Perfide par JESUS-CHRIST, oui, il faut être ou un Démon, ou un Judas. Mais ſi l'on n'en craint point la malice, n'en craint-on point l'éternel châtiment ? On le craint, & l'on conſent à le ſubir ! Qui comprendroit une pareille fureur !

D'autre part les Diſciples ſe regardoient l'un l'autre conſternés de cette Parole du Sauveur qui leur déclare *qu'il y a parmi eux un* Traitre *qui va le livrer.* Que la Vertu & le crime ſe peignent bien ici ! L'un ne craignant rien que l'offenſe de Dieu, ſe défie de ſa propre innocence. L'autre s'étourdit, & à peine ſe reconnoît lorſqu'on le dévoile. C'eſt que le crime, ſurtout habituel & dominant, eſt toûjours hardi & préſomptueux ; la Vertu aucontraire eſt toûjours humble & vigilante. Quoi de plus timide que l'innocente pudeur ! Quoi de plus effronté que l'infame impudicité ?

Oui, *c'eſt vous-même*, Judas, qui me livrerés, répond JESUS, mais à voix baſſe, afin, dit Saint Auguſtin que les autres Apôtres n'y fiſſent pas attention. (*a*) A cet exemple de douceur & de charité n'apprendrai-je

(*a*) Aug. l. 3. de Conſ. Evang. c. 1....itá Janſ. & alii.

Année de J. C.

34.

pas à ménager les coupables, en déteſtant leur crime ? En trouverai-je jamais de plus énorme que celui de Judas ? Prétends-je faire mieux par l'indignation, que Jésus-Christ n'a fait par un ſage ménagement ? Un eſprit aigri & un cœur ulceré n'oppoſent à un zéle âmer & inquiet que la révolte & la réſiſtance ; on aime à ſe laiſſer enchaîner par les charmes de la douceur.

Jesus après avoir dit que le Diſciple *qui devoit le livrer* étoit celui-là même qui *mettoit la main au plat avec lui*, ajoûte tout de ſuite. *Le Fils de l'Homme s'en va, ſelon qu'il eſt écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme ſera livré. Il vaudroit mieux* pour le Traître *qu'il ne fût jamais né.* Vous allés mourir, Divin Sauveur, & en partant de ce Monde vous laiſſés partir la foudre, vous lancés l'anathême, & c'eſt ſur un de vos Diſciples ! Mais ſi le pécheur veut l'anathême, veut la foudre, peut-il ſe plaindre s'il en eſt écraſé. Mépriſant vôtre Sang ſource des benedictions, il choiſit la malediction ; & la voilà qui vient telle que Jesus la lui annonce ; telle qu'il ſeroit ſouverainement heureux pour lui de n'avoir jamais vû la lumiere ; telle enfin qu'il la prononcera lui-même contre lui-même dans les ardens braſiers de l'Enfer. Oui, qu'il ſoit maudit le jour qui me vît naître ! qu'à jamais ſoient maudites & effacées des faſtes du monde les années qui compoſerent ma déplorable vie ! maudit également l'amour d'un Dieu qui me créa & la haine d'un Dieu qui me

réprouve. Le malhur est extrême. C'est helas ! parcequ'on le recherche.

MEDITATION

Sur l'étourdissement des Passions.

Judas répondit à Jesus : *Est-ce moi ?* ℣. 25.

Toute passion si on lui laisse un cours libre, aveugle bien-tôt jusqu'à étourdir ; & si on se laisse étourdir, bien-tôt l'étourdissement va jusqu'à la stupidité : & c'est alors que n'étant frappé, n'étant touché de rien ; rien n'arrête, & l'on devient bien-tôt effronté. Triste effet des passions ; s'il est trop ordinaire, c'est qu'il est trop peu médité. En faudroit-il d'autre preuve que Judas, que ce seul mot du Traître ; que ce seul défi qu'il semble donner à Jesus-Christ. *Seigneur, est-ce moi ?* Oui, chacun y voit déja bien clairement l'étourdissement, la stupidité, l'effronterie de la passion.

Premier Point.

La passion aveugle, & si l'on persiste à l'écoûter, bien-tôt elle étourdit, jusqu'à rendre inutile tout langage de la nature, de la Conscience, & des Loix. Comprenons-le dumoins par la téméraire parole de Judas à son Divin Maître. *Seigneur, est-ce moi* qui dois vous livrer à vos ennemis ? On l'entend, on le voit, & à peine on le croit, que l'impudence puisse monter au point où

Année de J.C. 34.

la porte ici le ſcelerat aſſaſſin de ſon Dieu ; & qu'atteint, découvert, convaincu dans ſon crime, & doucement averti par ſon aimable Maître, il veüille encore paroître innocent à ſes yeux ; ou même qu'il diſe avec audace ce que les Apôtres fidéles ne diſent qu'en tremblant. *Eſt-ce donc moi qui vous livrerai ?* Fût-il d'exemple qui montre mieux que c'eſt peu pour une paſſion invétérée d'aveugler celui qu'elle enchaîne, ſi enfin elle ne vient à bout de l'étourdir, non-ſeulement ſur la noirceur de ſes attentats, mais encore ſur les dangers d'en être la victime, & d'en ſubir les funeſtes ſuites. Judas doute-t'il que Jesus qui l'avertit, ne connoiſſe ſon diabolique deſſein ? Non ; mais Judas eſt étourdi par ſa cupidité. Dès qu'une paſſion tient les rênes du cœur, elle ne cache plus ni le crime, ni le précipice où elle conduit. On s'eſt laiſſé enchaîner, on ſe laiſſe entraîner de même. On a les yeux aſſés ouverts ſur les ſuites d'un engagement criminel : n'importe, la paſſion affronte tous les riſques, & maîtreſſe de ſon eſclave, elle l'attire où elle veut, & le fait donner étourdiment dans les plus funeſtes travers. Tel l'avide Plaideur voit ſa rüine & celle de ſa poſterité dans la pourſuite d'une cauſe inique ; il veut pourtant en voir l'iſſuë. Telle la jeune libertine voit dans ſes ſcandaleux amours ſon deshonneur, une vie traînée ſans établiſſement ou dans le deſordre, ou dans la langueur, ou dans les chagrins, & toûjours dans le danger de l'éternelle réprobation : je ſuis trop engagée, dit-

elle ; arrivera ce qui pourra : je ne crains qu'un malheur, c'est la perte de l'objet que j'aime. Ainsi en est-il de toute autre passion, quand elle s'est emparée du cœur & de l'esprit. On n'est affecté que par ce qui la flatte ; peut-on n'être pas étourdi sur tout ce qui pourroit en détruire l'empire & les tristes effets ?

SECOND POINT.

De l'étourdissement la passion conduit bientôt à une espece de stupidité. Comme Judas on est sans regrets, sans remords, & sans sentiment, soit au regard des devoirs de la societé, soit par rapport aux droits de la raison, soit enfin à l'égard des verités de la Religion.

Societé civile. Une Ame possédée d'une passion n'est touchée, ni des engagemens de l'amitié, on les sacrifie sans peine ; ni de la Foi des traittés, on les viole sans respect ; ni des doux liens du Sang, on les outrage sans égard ; ni des Loix de la politesse, ni des bienseances de l'éducation, on les choque sans honte ; ni du lustre & de la réputation des familles ; on les couvre d'ignominie ; ni de la misere des Pauvres, on les insulte sans pitié ; ni de la puissance & de la dignité des Grands, on les méprise sans pudeur & sans crainte. Ainsi une passion violente éteint-elle tout sentiment de l'honête-homme.

Droits de la raison. Que de motifs devoient

Année de J. C. 34.

donner au Traître une horreur êxtrême de sa perfidie; que de raisons devoient le frapper, si la raison pouvoit se faire entendre à la passion? Non, ce n'est pas dans une Ame qui s'y est livrée qu'on doit chercher la docilité de l'esprit, la sagacité du jugement, les attentions de la prudence, ni même les menagemens d'une sage politique? Point de lumieres ni de capacité, point d'évidences ni de démonstrations qui ne soient sans effet. Ainsi une forte passion efface tous les traits de l'homme sage.

Verités de la Religion. Ces grands, ces terribles objets par où un Saint Paul effrayoit même l'Idolatre qu'il ne convertissoit pas, ne feront-ils aussi nulle impression? Helas JESUS se trouble, JESUS *fremit* à la vûë du crime de Judas, & des malheurs qui en seront le triste fruit, & Judas n'en est point ému! Qui sera surpris que les plus vives images de vos Jugemens, ô mon Dieu, n'ébranlent point un pécheur qui nourrit les plus basses passions? Envain, Ministres que la charité dévore, vous les préchés ces grandes Verités de la Religion d'un air si vif, d'une voix si touchante, avec des traits si pathétiques, non l'enfer n'a point de feux ni de supplices qui les effrayent. Le Ciel n'a point de couronnes ni de recompenses qui les attire; vous même, Seigneur, n'avés point de Graces, de Bienfaits, ou d'Amour qui les touche. Si une Ame dans cet état est encore fidéle, n'est-elle pas stupide sur les matieres de la Foi?

Année de J. C.

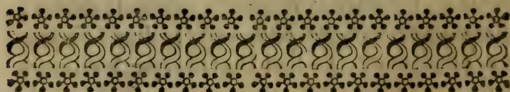
34.

TROISIE'ME POINT.

Les passions deviennent enfin effrontées, quand elles ont conduit une Ame à ce point que de s'étourdir, & d'être insensible. Ne perdons pas de vûë le malheureux Judas. La triste déclaration que fait JESUS à ses Disciples, qu'un d'eux doit le livrer, est un coup de foudre dont ils sont consternés, & comme atterrés : chacun se dit à soi-même : C'est un Dieu qui parle, peut-il ne pas connoître ou ne pas dire la verité ? Chacun se craint, chacun s'interroge : Nul n'ose se fier à sa propre conscience. Le seul Perfide que le tonerre à dû atteindre n'est point allarmé ; & ajoûtant l'insulte à l'effronterie, il demande froidement à son tour : *Est-ce moi, Seigneur?* Tel est le caractere des passions. Il n'en est gueres qui ne soit effrontée : Avoüons pourtant qu'il en est une qui est impudente pardessus toutes les autres, c'est l'impureté. Marquée au coin de l'infamie, c'est celle qui dépoüille plus effrontément toute honte & toute pudeur. Le mensonge, la fourberie, & le parjure assistent à tous ses conseils, & sont comme à ses gages. De quelques horreurs dont se trouve atteinte la personne la plus libertine, fût-elle manifestement convaincuë, toûjours elle dira froidement : *Est-ce moi?* C'est ainsi que toute passion horriblement exposée au grand jour croit se cacher sous un air effronté qui seul suffiroit pour la faire connoître. Mais si le malade d'un air décidé

Année de J. C. 34.

veut paroître sain, & rejette dès-là tout remede, le mal ne devient-il pas incurable? Il n'est helas! que trop constaté, ô mon Dieu, qu'une passion effrontée est ordinairement une passion intraittable, & que l'Ame en devient incorrigible. Mais n'est-ce pas là le dernier sceau de la reprobation. Craignons l'empire des passions. Dans leur naissance, ce sont de jeunes Lyons qu'on peut étouffer; si on les nourrit, ce sont des bêtes cruelles & indomptables, dont on ne doit attendre que la mort éternelle.



ARTICLE III.

JESUS DESIGNE LE TRAITRE QUI DOIT LE LIVRER.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 13. ℣. 23—32.

(*a*) O*R l'un des Disciples, celui que* JESUS *aimoit, étoit couché tout proche du sein de* JESUS. *Desorte que Simon Pierre lui fit signe, & lui dit: Qui est celui dont il parle? Lui donc s'étant*

(*a*) *Aussi-tôt les Disciples se demanderent l'un à l'autre, qui d'entre eux devoit faire une telle action?* Luc. 22. ℣. 23.

penché sur le sein de JESUS: *Qui est-ce, Seigneur, lui dit-il?* JESUS *répondit: C'est celui à qui je vais presenter du pain trempé. Et trempant du pain, il le donna à Judas l'Iscariote: fils de Simon. Dès-que Judas l'eût mangé, Satan s'empara de lui. Et* JESUS *lui dit: Ce que vous faites, faites-le au plûtôt. Mais aucun de ceux qui étoient à table ne comprit point pour quel sujet il lui avoit parlé de la sorte. Car comme Judas avoit la bourse, quelques-uns pensoient que ce que* JESUS *lui avoit dit, c'étoit: Achetés ce qu'il nous faut pour la Fête: ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres. Aussi-tôt donc que Judas eût pris le morceau, il sortit. Or il étoit nuit. Et quand il fût sorti,* JESUS *parla en ces termes: c'est maintenant que le Fils de l'Homme est glorifié: & que Dieu est glorifié par lui. Si Dieu est glorifié par lui, Dieu le glorifiera aussi par soi-même; & il va le glorifier.* (*a*)

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS fait connoître enfin, mais toûjours avec une admirable sagesse, quel est le traître qui doit le livrer. Il en fait la confidence à Saint Jean, & par lui aux autres Apôtres. Qu'il fût doux aux innocens & fidéles Disciples d'être rassurés sur leur propre innocence! Mais qu'il leur fût douloureux de voir parmi eux un coupable! Le

(*a*) *Et après avoir dit le Cantique, ils s'en allerent à la montagne des Oliviers.* Mat. 26. ℣. 30.

Année de J. C. 34.

Juste ne regarde le crime qu'avec horreur ; & le criminel qu'avec compassion.

Le Disciple que JESUS *aimoit étoit penché sur son sein.* Etre l'ami, le favori, &, si on peut le dire, le confident de JESUS, si c'est là l'éloge le plus achevé, c'est aussi la Gloire la plus parfaite. Un Dieu ne peut aimer que ce qui merite de l'être. La preuve la plus complette de la foiblesse & de l'ignorance de l'homme, c'est que souvent il aime ce qui n'a nul merite, ce qui n'est digne que de sa haine.

Satan s'empara de Judas. J'écoûte toûjours le tentateur qui me séduit ; & je ferme toûjours l'oreille à la voix de la conscience qui me rappelle au devoir. Craignons le sort de Judas. Il se roidit contre ses propres remords, comme les avis de JESUS, & le Démon acheve dans lui son ouvrage, & d'un Disciple, en fait un traître, & d'un traître un endurci desesperé. Nous sçavons le reste. A être obstiné dans l'iniquité on ne peut devenir qu'impénitent.

Ce que vous faites, faites-le donc vîte. JESUS se livre à la discrétion de Judas. Voilà le point fatal, & l'époque funeste de l'entier malheur de l'Impie. Si sa réprobation est consommée, C'est parcequ'il consomme lui-même son endurcissement. Qui ne craindra d'arriver par le mépris des Graces au moment affreux où la misericorde trouve sa fin, & la justice son triomphe ?

Nul ne comprit ce qu'avoit dit JESUS. Encore si Judas l'avoit compris lui-même!

Annéc de J. C. 34.

Tel est le malheur du pécheur. Si dumoins il vouloit connoître ce qui l'attend dans une autre vie ! Si dumoins dans une retraite & dans le Secret de quelques réflexions solitaires, il vouloit approfondir les horreurs d'une mort Impie, les rigueurs de vos Jugemens, ô mon Dieu, la certitude & l'épouvantable sévérité de vos vangeances ! il méprise cette ressource ; pense t'il que c'est peut-être la derniere ? Helas ! où en est donc son Salut ?

Dès que Judas eût pris le morceau, il sortit. C'est le pécheur qui délaisse, & qui est délaissé. On vient pourtant aux Mistéres, & dans cet abandon on approche des Sacremens. Helas ! C'est Judas encore qui ne revient à JESUS que pour couronner sa perfidie par le Simbole de la paix, par le baiser de mort, pour livrer JESUS-CHRIST.

Or il étoit nuit, quand Judas sortit. Voici le desespoir agissant dans cette inattenduë sortie du traître ; bien-tôt nous verrons le desespoir triomphant dans la résolution qu'il prend de s'étrangler. Funeste progrès des passions. Tel un torrent dans sa source n'est qu'un petit ruisseau ; mais il en reçoit d'autres dans sa course, & il grossit. Au lieu de le détourner, on lui oppose des digues qui l'enflent & lui donnent des forces : alors il renverse, il arrache, ravage, & entraîne tout ce qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il se perd lui-même dans les campagnes. Son dernier effort cause sa perte. Ainsi une passion que j'entretiens, & qui se

Année de J. C. 34.

trouve contrainte ou par les Loix, ou par les repreſentations & les avis, ou par un reſte de crainte & de pudeur ; ou même par une importune raiſon, s'échappe à la fin : arrive le moment critique où la gêne faiſant ſon ſupplice, elle ramaſſe toutes ſes forces, & appellant peut-être le deſeſpoir, elle rompt toutes les bornes, & ſe porte avec éclat & ſans meſure aux plus affreuſes extrêmités ; & enfin, par des malheurs & des crimes multipliés, elle entraîne l'Ame à ſa perte. Tel voit ici l'hiſtoire abregée de ſa vie : le malheureux,helas ! ſe flatte ſur la Cataſtrophe.

Judas ſort bruſquement. On diroit qu'il eſt impatient de conſommer un Déicide ? On eſt violemment preſſé par la tentation, ſollicité pour une criminelle entrepriſe. Attendés du moins, differés, conſultés : c'eſt la maxime que dictent de concert la ſageſſe & la Religion. Un prudent délai produit ſouvent un heureux triomphe : non la paſſion allumée craint la lenteur ; c'eſt que la lenteur peut amener le repentir, & le repentir la converſion.

Choſe étrange ! & bizarre conduite de l'homme. Eſt il queſtion d'un crime ? On y court, on y vole ; on s'y précipite : Le tems dure qu'on ne ſoit malheureux & coupable. S'agit-il de prendre un bon parti, de ſe porter à une Sainte entrepriſe ? On n'a jamais aſſés déliberé. On appelle prudence une pareſſeuſe lenteur, laquelle anéantit les deſſeins de Dieu, en faiſant mourir la plus ſage & la meilleure volonté. Différer l'exé-

cution d'une œuvre inſpirée par le Seigneur & pour nôtre Salut ; la renvoyer à un tems qui viendra, & qui peut être ne viendra pas, c'eſt prouver, ou qu'on ne veut pas le bonheur que Dieu veut nous accorder ; ou qu'on ne le merite pas. Où la voix du Seigneur ſe fait entendre, toute autre voix, celle même de la nature, doit ſe taire.

Judas *étoit ſorti*, & la Brebis capable d'infecter le troupeau étant ainſi abandonnée & laiſſée à ſa perte, l'aimable Paſteur libre de s'entretenir à cœur ouvert avec ſes chers Diſciples : *C'eſt maintenant*, leur dit-il, *que je vas être glorifié, & que Dieu étant glorifié* par ma mort ; *il me glorifiera* par ma mort même à ſon tour. Divin tranſport, Saint treſſaillement de mon Adorable Maître ! Sa mort fait ſa joye, ſes tourmens ſont ſa gloire, & ſes humiliations ſon triomphe. C'eſt qu'il doit par-là me manifeſter ſon amour.

Si *Dieu eſt glorifié* par ma mort, c'eſt auſſi par ma mort qu'*il va me glorifier*. Oui, vous exalterés, Seigneur, même aux yeux des hommes, ceux qui pour vous glorifier embraſſent & ſoûtiennent avec joye les ſouffrances & les opprobres dont les chargent les ennemis de vôtre Evangile. Je crains le monde ; j'en ſerai mépriſé : je le mépriſe & le combats ; malgré lui il m'honorera ; & s'il m'outrage & me perſécute, il m'eſtimera de me voir mépriſer ſes outrages & ſes perſecutions.

Dieu mon Pere *va me glorifier*. On le voit, & ce que l'inſenſé mondain, ou le

Année de J. C. 34.

faux sage du Siécle appellent un jeu du caprice, n'est qu'une aimable & respectable conduite de la Providence, & une justification de l'Oracle, qui annonce que celui *qui sera dans la tristesse, bien-tôt se rejoüira.* (*a*) C'est que comme *les pleurs sont souvent les fruits de la joye*, ils en sont aussi quelquefois le principe. Tel se dit & se croit malheureux, qui n'eût jamais été heureux sans ses malheurs. Les derniers & plus terribles coups de la fortune sont souvent ses premieres faveurs.

MEDITATION

Sur l'amour de JESUS pour Saint Jean.

Le Disciple que JESUS *aimoit... étoit penché sur son Sein.* ℣. 23. 25.

L'amour ne peut être aveugle que dans les hommes. Dans un Dieu, il est toûjours sage; parcequ'il est toûjours reglé sur le merite. Ne cherchons donc point pourquoi Saint Jean fût plus aimé de JESUS, c'est que lui-même aima plus JESUS. Comprenons seulement comment & par où il montra plus d'amour que les autres Apôtres. C'est 1° qu'il fût toûjours Vierge. 2°. C'est qu'il fût plus fidélement & plus ardemment attaché à la Sacrée humanité du Sauveur. 3°. C'est qu'il fût plus zelé à manifester sa Divinité.

(*a*) Joan. 16. ℣. 20.

Le privilége ne peut faire des jaloux, que quand il est sans titre. Jean avoit les trois que nous désignons; & ces titres ne conviennent qu'à lui : il pouvoit dont être favori sans jalousie, parcequ'il l'étoit sans partialité.

Premier Point.

Jean fût le premier Disciple bien-aimé, parcequ'il fût toûjours Vierge, ainsi que nous l'apprend avec Saint Jerôme une constante tradition. Les autres Apôtres fûrent sans doute aimés de Jesus, il les appelle même ses amis. *Vos autem dixi amicos.* (*a*) Et ils le meritoient; puisque pour l'amour de lui ils avoient renoncé à tout pour le suivre, pour annoncer son Evangile aux Nations, & pour donner enfin leur vie pour lui. Mais Jean par dessus tout cela avoit le privilége de la Virginité; ne devoit-il donc pas avoir aussi le privilége de l'amour, & en éprouver toutes les faveurs ? C'est parcequ'il eût une Sainteté en quelque sorte au dessus de l'homme, & même au dessus des Anges, conservant dans un corps de Chair la plus parfaite pureté; qu'il merita seul de reposer sur ce vénérable sein de Jesus, où réside la plénitude de la Divinité; de recevoir Marie pour mere des mains de Jesus mourant, d'avoir enfin l'avantage d'entrer dans le cœur, & les secrets de Jesus;

(*a*) Joan. 15. ℣. 15.

Année de J. C.

vérifiant ainsi heureusement dans sa personne cet Oracle de l'Esprit Saint. *Celui-là sera le favori du Roi qui aime* & conserve *la pureté.* (*a*) C'est qu'en effet il n'est aucune vertu
34. pour laquelle le Sauveur ait eu une prédilection plus marquée : Ce qu'il fait bien voir soit en ne voulant qu'une Vierge pour Mere ; soit en exaltant tellement l'excellence de la Virginité, qu'il ne la propose qu'aux Ames parfaites, ou qui aspirent à le devenir, *non omnes capiunt verbum istud.* (*b*) Soit en nous declarant par nôtre même Apôtre Saint Jean que les Vierges composeront son plus brillant cortége dans la Gloire. (*c*) Or si cette vertu fût la plus chere au Divin Sauveur, ne convenoit-il pas qu'il donnât toute sa tendresse à celui d'entre ses Apôtres qui seul fût Vierge par état, & qui fit toûjours Gloire de l'Etre? Sainte & respectable Virginité, vous attirés toutes les attentions de l'Homme-Dieu : vous occupés la place d'honneur dans son cœur. Puis-je vous refuser mon admiration? Quel sera mon bonheur si je donne mes soins à vous posseder, à ne vous perdre, à ne vous deshonorer jamais ! Pour cela je dois surtout veiller à ne point vous exposer à l'air contagieux du monde, de ses societés, de ses conversations, & de ses plaisirs dangereux. Comprenons bien que les plus sûrs gardiens

(*a*) Prov. 22. ℣. 11.
(*b*) Mat. 9. ℣. 11.
(*c*) Apoc. 14. ℣. 4.

de

de la pureté sont la retraite, la vigilance, & la Priere.

SECOND POINT.

Saint Jean fût le Disciple le plus tendrement aimé de JESUS; parceque de sa part il fût le plus constant comme le plus tendre amateur de la Sacrée Humanité de JESUS. En faut il d'autre preuve que cette persévérante assiduité à lui faire sa cour, s'il est permis de parler ainsi, & à se trouver auprès de sa Divine personne; à ne l'abandonner jamais, non pas même dans l'état de ses opprobres & de ses souffrances? Tous les autres Apôtres le suivent tandis qu'il ne produit aux yeux de l'Univers que des Miracles étonnans, ou des vertus encore plus étonnantes; c'est à dire, tandis qu'il n'y avoit que gloire & bonheur à le suivre, à s'attacher à lui, & à se déclarer ses Disciples. Tous l'accompagnent jusqu'à la Céne; Nul qui le suive au Calvaire que celui qui l'aima sans bornes. Ainsi donc s'accomplit, aimable Pasteur, ce qu'avoit dit de vous un de vos Prophêtes; qu'au moment *que vous seriés frappé, les Brebis du Troupeau se disperseroient* (*a*) ou plûtôt ce que vous veniés de dire vous-même à vos Disciples, que *cette nuit là même tous se scandaliseroient à vôtre sujet.* Le seul favori de JESUS n'est point ébranlé par la tentation, résiste

(*a*) Zach. 13. ℣. 1.

Année de J. C. 34.

au scandale de sa passion, se tient ferme au pied de la Croix, sans craindre la fureur des Juifs prête à éclatter contre quiconque se déclareroit son Disciple. Pierre même le premier des Apôtres, mais le plus présomptueux, reculera, pâlira, tremblera, & enfin, cedant à la voix de quelques vils esclaves, le renoncera avec Anathême & parjure; Heureux encore d'aller tout de suite loin de la tentation mettre à couvert sa foi vaincuë & son trop foible amour. Le seul Jean reste constant, & intrepide dans le sien; ne redoute rien, & au milieu des Bourreaux qui cloüent son bon Maître à la Croix, comme il en recueille les derniers soûpirs, il en recueille aussi les dernieres tendresses, étant nommé par lui le Fils adoptif de Marie. Que je sois ainsi fidéle à vous suivre, Seigneur, que dans l'une & l'autre fortune, dans les opprobres du Calvaire comme à la Gloire du Tabor, je me tienne auprès de vous; que ma demeure la plus ordinaire soit au pied de vôtre Tabernacle, & mon occupation la plus assiduë de vous entendre, & de mediter vos actions, & les Oracles de vôtre Evangile; j'aurai comme vôtre plus cher Disciple une part distinguée à vos plus singulieres faveurs.

TROISIE'ME POINT.

Saint Jean fût l'Apôtre bien aimé de JESUS, parcequ'il fût le grand Prédicateur de sa Divinité. JESUS vouloit être connu du monde pour tout ce qu'il étoit, &

non seulement pour le Fils de l'Homme, & le descendant de la Race Royale de David; mais surtout pour le vrai Fils de Dieu, le Messie promis, le Verbe fait Chair, & comme n'étant qu'une même chose avec Dieu son Pere. Et c'est à quoi Jean s'étudie plus qu'aucun des autres Evangelistes. Ceux-ci n'ont annoncé que sa génération temporelle: mais lui, prenant son vol au dessus de toute connoissance naturelle, va pénétrer dans le Mystére de la génération éternelle du Verbe. Car voilà pourquoi l'esprit Saint dans Ezechiel, representant les autres Ecrivains du Saint Evangile sous la figure des animaux terrestres, nous montre Saint Jean sous le simbole de l'Aigle, qui après avoir contemplé fixement le Soleil, s'applique à former ses Aiglons à soûtenir les rayons de cet Astre du jour. Tel le Disciple bien-aimé manifeste à l'Univers & fait admirer dans JESUS-CHRIST la plénitude de la sagesse & de la science de Dieu. Car qu'est-ce que son Evangile, & le recueil de ses révélations dans son Apocalypse, & les admirables documens de ses Epîtres, sinon la publication faite à toute la Terre de la Divinité de JESUS? Et par là même n'a-t'il pas fourni à l'Eglise des armes toûjours victorieuses contre tous les Hérétiques qui devoient la combattre? Marie, dit Saint Augustin nous à rendu visible le Verbe-Dieu; mais Jean nous l'a rendu intelligible, en nous disant *qu'il étoit dans Dieu*, *qu'il étoit Dieu*, que comme il n'a point été fait, *tout a été*

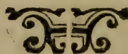
Anneé de J. C.

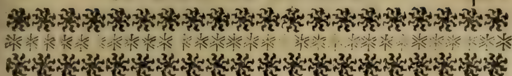
34.

Année de J. C.

34.

fait par lui, que lui-même *s'est fait Chair*, & qu'enfin il *n'est qu'une méme substance avec son Pere*. Or en établissant ainsi sa Divinité qu'a-t'il prétendu, sinon faire adorer dans tout l'Univers ses grandeurs, & même ses anéantissemens? JESUS pouvoit-il donc lui refuser sa prédilection? Mais pourrés-vous, Seigneur, me la refuser à moi-même, si comme vôtre Apôtre je vous rends par-tout, & dans tous les traits de ma vie le témoignage de mon amour, & par ma bouche, & par l'ardente & tendre affection de mon cœur? Voilà où je puis porter mon ambition: je dois croire même que ce privilége n'est pas tellement attaché au bien-aimé Disciple, que je ne puisse y participer. Pour cela je n'ai qu'à bien prendre un principe; c'est que dans Dieu il ne peut y avoir acception des personnes. Car de là je forme une conclusion: JESUS n'a pû aimer Saint Jean de cet amour de faveur & de tendresse, que parceque Saint Jean l'a merité; Mais les traits par où il le merita, je puis les imiter: Je puis donc comme ce Disciple aspirer, ô mon Divin Sauveur, à tout vôtre amour.





Année de J. C.

34.

CHAPITRE III.

SECONDE DISPUTE DES APÔTRES SUR LA PRIMAUTÉ.

Voyés la premiere au Chap. IX. de Saint Luc. ℣. 46. & au Chap. XVIII. Selon Saint Mat. ℣. 1. &c.

EVANGILE.

Pour la Fête de Saint Apollinaire. 23. Juillet.

Selon S. Luc, Chap. 22. ℣. 24—30.

¶ I*L s'éleva aussi entre* les Apôtres *une contestation, lequel d'eux tous devoit passer pour le plus grand. Mais* JESUS *leur dit : Les Rois des Nations leur commandent en Maîtres ; & ceux qui ont autorité sur elles, prennent le nom de bienfaisans. Pour vous, n'en usés pas de même : mais que celui qui est le plus grand parmi vous, devienne comme le plus petit ; & que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi cependant je suis parmi vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes demeurés constamment avec moi dans les épreuves que j'ai euës. Aussi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé : afin que vous mangiés & que vous bûviés à ma table dans mon Royaume, & que vous*

Année de J. C. 34.

ſoyés aſſis ſur des Trônes comme Juges des douze tributs d'Iſraël. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Des Diſciples encore ambitieux ſous les yeux & dans la compagnie d'un Dieu anéanti, diſputent & ſe débattent à qui aura les premiers rangs dans ſon Royaume. Apprenés-leur, Seigneur, & faites nous comprendre à nous mêmes cette importante maxime : Qu'il faut monter avec Jesus ſur la Croix par les humiliations & les ſouffrances, pour pouvoir de là monter à la Gloire du ſejour immortel.

Les Rois des Nations leur commandent en Maîtres. L'homme n'eſt grand par ſes talens, qu'autant qu'il eſt modeſte par ſon humilité.

Pour vous n'en uſés pas de même. Monde aveugle, tu plaçois la grandeur de l'homme dans la domination. Nouvelle Religion, nouvelles idées. Un Dieu vient t'apprendre que la grandeur ne ſe trouve que dans l'abbaiſſement, & la gloire dans le mépris. Un Dieu ſe trompe-t'il ? Ecoutons-le donc. *Que celui qui eſt le plus grand, devienne le plus petit ; & que celui qui tient le premier rang ſoit comme celui qui ſert.* L'humilité, dit-on, eſt le fondement des Vertus ; n'eſt-elle pas auſſi le vrai principe du repos ?

Cependant, ajoûte le Sauveur, *je ſuis parmi vous comme celui qui ſert.* L'humiliation n'ôte rien au merite, elle en fait voir la ſolidité : il en devient même plus éclattant

Année de J. C. 34.

par les grandeurs. Oui, j'admire encore plus Jesus aux pieds d'un Judas, que commandant en Maître à la Mort & aux élemens. Ici il agit en Dieu, quoi de plus naturel? Là il s'abaisse en esclave, quoi de plus prodigieux? De là j'estime bien plus un Juste égal & tranquille dans les opprobres, qu'indiférent & modeste dans l'élévation. L'innocent Joseph soumis & patient dans les fers est plus grand & plus glorieux, que dominant sur l'Empire d'Egypte. Que je sois un François de Paule, (a) je serai bientôt l'oracle des Rois. Un Dieu humilié, un Chrétien orgueilleux; langage ancien; mais monstre toûjours nouveau: l'esprit raisonnable, si c'est l'esprit Chrétien, pourra-til jamais s'accoûtumer à ce parallele? On ne veut pas voir tout le crime de l'ambition: on s'en fait même une vertu. Comment dumoins n'en voit-on pas le ridicule, lorsqu'on veut être plus qu'on n'est, & plus qu'on ne merite? Tel est l'abus du siécle; il n'est pas question aujourd'hui de meriter un emploi, mais de l'avoir. Beaucoup d'orgueil tiendra lieu de merite. Ce n'est donc pas assés de dire que nul n'est plus digne des honneurs que celui qui les fuit. Ajoûtons: Nul n'est plus sage que celui qui les craint.

C'est vous, dit Jesus à ses Apôtres, *qui êtes demeurés constamment avec moi dans les épreuves que j'ai euës.* Il n'en coûte gueres d'être & de demeurer avec Jesus dans la

(a) Ce Saint appellé à la Cour de Loüis XI. Roi de France, y reçût les plus grands honneurs.

Année de J. C. 34.

consolation ; en est-il beaucoup qui le suivent dans la desolation & les souffrances ?

Aussi je vous ai preparé le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé. Puis-je me plaindre ? Comme à JESUS mon Maître, on ne me présente que la Croix : mais comme à lui, on m'offre une couronne. Que m'importe que la route soit difficile, si le terme est un trône éternel ? Oui, JESUS promet ici les siéges d'honneur à son Tribunal, & les premiers trônes dans sa gloire ; mais c'est aux Apôtres Pasteurs des Ames qui auront participé aux tentations, aux travaux, & à la Croix de JESUS.

Tel aujourd'hui juge les Ames au Sacré Tribunal de la pénitence, qui au grand jour des Vangeances, se verra confondu dans la foule des coupables, & jugé sans misericorde. Malheur à qui ouvre le Ciel aux autres, & s'ouvre l'Enfer à soi-même !

MEDITATION

Sur l'Ambition.

Il s'éleva une contestation entre les Apôtres ; lequel d'eux tous seroit estimé le plus grand. ℣. 24.

On dit que l'ambition est la passion des belles Ames, qu'elle a son principe dans un cœur noble, qu'elle produit de grandes idées, des sentimens d'honneur, des exploits héroïques. Ainsi voudroit-on ériger en Vertu,

ce qui ne ſera jamais qu'un vice groſſier : ainſi fait-on effort pour tirer l'ambition de ſon vrai caractere, & lui en donner un étranger. Mais ôtons le bandeau qui nous aveugle ; dépoüillons toute prévention & tout interêt propre ; alors nous verrons que ſi nous faiſons rentrer l'ambition dans ſon origine, rien n'eſt plus bas & plus indigne de l'homme, & ſur tout de l'homme Chrétien ; nous verrons que ſi nous pénetrons bien les ſentimens qu'elle inſpire, rien n'eſt plus odieux ni plus contraire à l'innocence, à la ſageſſe, & au repos. Quelle-eſt la honteuſe baſſeſſe de cette paſſion dans ſon origine. Premier Point. Quel en eſt le deſordre dans les impreſſions qu'elle fait naître dans le cœur. Second Point.

Premier Point.

A conſiderer l'ambition dans ſon origine, elle ne préſente rien que de bas & de honteux à l'homme. Sa naiſſance eſt dans l'orgueil. De là l'inſatiable ſoif des honneurs, le deſir démeſuré de ſortir de la pouſſiere, où la fortune avoit placé nôtre berceau. Dé-là le noir chagrin de ſe voir oublié, négligé, abandonné. De-là la crainte devorante du mépris, la maligne jalouſie du bonheur & de la gloire d'autrui. De-là enfin les artifices recherchés pour reculer, & mettre en arriere les concurrens & ceux qui font ombrage. Tels ſont les principes qui donnent naiſſance à l'ambition. Or peut-on ſans choquer la ſageſſe & le bon ſens auſſi bien que la Reli-

Année de J. C.

34.

gion, dire que tous ses sentimens sont beaux, nobles, & dignes d'une grande Ame? Ou plûtôt tout cela n'est-il pas marqué au coin de la honte & de la confusion? Tandis qu'il y aura une raison dans l'homme, l'homme qui en suivra la lumiere pourra-t'il penser autrement? Et depuis quand, Seigneur, n'y auroit-il plus de honte dans l'orgueil, dans l'envie, dans l'insensé chagrin de rester ce qu'on est, & dans l'ardeur encore plus insensée à vouloir en dépit de la Providence être ce qu'on ne doit, ce qu'on ne merite pas d'être? La sagesse payenne reconnoitroit ici un pitoyable renversement d'idées & de raison; faut-il, ô mon Dieu, qu'un Chrétien en juge autrement, & veüille honorer du nom de vertu morale, & de noble magnanimité une passion où la droite & solide raison ne découvre que la plus indigne foiblesse, que la servitude la plus honteuse? N'est-ce pas là, Seigneur, l'opprobre du Christianisme? Vous trompiés-vous donc, & faisiés-vous illusion au monde, quand vous établissiés par vos exemples encore plus que par vos paroles la vraie gloire de l'homme dans l'humilité, dans le renoncement & le mépris de soi-même; nous abusiés-vous quand vous nous disiés il n'y a qu'un moment, que le plus grand d'entre vos vrais Disciples sera celui qui n'aura d'ambition qu'à s'abaisser & à servir les autres? Donnés-moi, Seigneur, l'intelligence de cet Oracle, & la grace d'en faire la regle de ma vie.

Année de J. C. 349

SECOND POINT.

A considerer l'ambition dans les sentimens qu'elle produit, quand elle a pris naissance dans une Ame, nous n'y verrons qu'une ardeur aveugle qui fait oublier tout devoir pour parvenir où l'on aspire, qu'une étourdie témérité à s'exposer à tout, pourvû qu'on parvienne, qu'une perpetuelle inquietude quand on est parvenu.

I. Ardeur aveugle qui fait sacrifier au desir & à l'esperance de s'élever tout ce qu'on doit à Dieu, au prochain, à soi-même. Est-il de Loi dans la Religion qu'on ne viole ? Ou plûtôt un ambitieux a-t'il d'autre Loi, d'autre Religion, d'autre Dieu que son ambition ? Est-il rien de si sacré qu'on ne prophane, qu'on ne fasse servir à ses projets ? Une affectation de pieté, de modestie, d'humilité, d'indifférence même pour les honneurs est le plus court chemin pour y parvenir, l'ambition ne l'ignore pas ; aussi possede-t'elle tout l'art de se contrefaire, bien resoluë de quitter le masque génant, quand on aura joüé ce comique personage, & réüssi dans ce rôle. Qui le croiroit, helas ! la pieté même la plus vraie succombe souvent sous les attaques de cette passion. Quel homme, s'il n'est d'une sainteté bien éprouvée, quelque pieux qu'il se flatte d'être, qui ne s'oublie, ne s'échappe, ne se chagrine, s'il croit ou s'il craint qu'on le méprise, qu'on donne à autrui des places, des emplois, des honneurs qu'il pense lui

Année de J. C. 34.

être dûs ? Et pourquoi le penſe-t'il, pourquoi en eſt-il perſuadé, ſinon parcequ'il s'eſt laiſſé ſurprendre à l'ambition, & que l'orgueil l'emporte enfin dans lui ſur l'humilité ? Où eſt-il, ô mon Dieu, ce Juſte qui reſte conſtamment convaincu que rien ne lui eſt dû que l'oubli des hommes, que le mépris & les humiliations ? Non, Seigneur, hors de ce caractere point de Sainteté qui ne ſoit fauſſe, ſuppoſée, ou dumoins équivoque.

Ne parlons point de ce qu'on doit au Prochain. Eſt-il de juſtice, de charité, de bienſeance, & d'amitié : eſt-il d'alliance, de ſocieté, de politeſſe qu'on ne foule au pieds pour s'élever ?

Ne parlons point de ce qu'on ſe doit à ſoi-même. Eſt-il de modeſtie ou de pudeur, de remords ou de trouble de conſcience, de repos ou de plaiſir, d'honneur ou de réputation, eſt-il enfin d'autre interêt propre qu'on ne faſſe ceder au grand interêt que l'ambition propſe ?

II. Etourdie témérité : un ambitieux ſe croit digne de tout, & dès-là capable de tout, ou penſe qu'il le deviendra. Ou plûtôt il ſe met peu en peine ni de l'être, ni de le devenir. L'Ambition cherche l'emploi, aſpire à l'honneur, autant qu'elle en abhorre les devoirs & les peines ; comment chercheroit-elle à en acquerir le merite ? Et comme elle dévore la honte de l'incapacité, elle dévore également les difficultés des pourſuites. On s'expoſe à tout, nul danger n'effraye, nul obſtacle n'arrête, nul malheur ne ralentit

34.

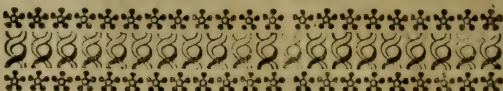
la téméraire ardeur qui emporte un ambitieux. Mais si sa témérité ne paroît pas toûjours dans ses desirs ou dans ses entreprises, n'éclatte-t'elle pas souvent de la maniere la plus triste dans les funestes suites d'un succès dont on s'étoit félicité ? Qui l'eût dit à Aman que la faveur du Roi le conduisoit au gibet ? Qui l'eût dit à Samsom que la Philistine qu'il recherche en Mariage, seroit la premiere cause de tous ses malheurs ? Qui l'eût dit à cette belle Rachel que son ardent desir d'avoir des enfans heritiers des honneurs & des richesses de Jacob, lui coûteroit la vie dans l'enfantement d'un Benjamin ? Qui l'eût dit à tant d'usurpateurs de couronnes ou de dignités, qu'un échafaut seroit leur dernier théâtre, & une mort infame le dernier prix de leur ambition ? Combien enfin d'illustres malheureux dans tous les siécles ont été la victime de cette passion ? Et s'ils n'avoient été téméraires, n'auroient-ils pas prévû, n'auroient-ils pas craint pour eux-mêmes les malheurs de tant d'autres ?

III. Est-on enfin parvenu où l'on aspiroit ? Helas ! que de soucis & d'inquietudes ! voilà donc ô mon Dieu le fruit le plus assuré comme le plus ordinaire de l'ambition. Inquiétude dans la possession, qui n'enfante que de nouveaux desirs d'aller toûjours plus avant : inquiétude bien plus cuisante si l'on recule, au lieu d'avancer : inquiétude accablante, desolante, desespérante si l'on décheoit. Or tous ces cas sont-ils imaginaires ; ne sont-ils pas trop frequens ? Quoi donc, Seigneur,

Année de J. C.

les malheurs des passions ne nous en feront-ils pas dumoins craindre ou éviter les desordres ?

34.



CHAPITRE IV.

JESUS PRIE POUR LA FOI DE SAINT PIERRE...PRECEPTE DE LA CHARITE'... PRESOMPTION DE SAINT PIERRE.

EVANGILE.

Selon Saint Luc, Chap. 22. ℣. 31—33.

Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme on crible le froment : mais moi j'ai prié pour vous, afin que vôtre Foi ne vienne point à manquer. Et vous aussi, quand une fois vous serés revenu à vous, affermissés vos freres.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 13. ℣. 33—37.

Mes chers enfans, je suis encore avec vous pour un peu de tems, & vous me

chercherés ; & de même que j'ai dit aux Juifs : vous ne pouvés venir où je vais : je vous le dis présentement à vous autres. Je vous fais un Commandement nouveau : c'est de vous entr'aimer : & que comme je vous ai aimés, vous vous aimiés les uns les autres. La marque à quoi tout le monde connoîtra que vous êtes mes Disciples, c'est si vous avés de l'amour les uns pour les autres. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où est-ce que vous allés ? JESUS *répondit : Vous ne sçauriés maintenant me suivre où je vais ; mais vous me suivrés un jour. Seigneur, lui dit Pierre, ne vous puis-je pas suivre maintenant ?*

Année de J.C. 34.

EVANGILE.

Selon S. Mathieu, Chap. 26. ℣. 31—33.

Alors JESUS *leur dit : Vous vous scandaliserés tous à mon sujet cette nuit. Car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les Brebis du Troupeau se disperseront. Mais lorsque je serai ressuscité, je me rendrai en Galilée avant vous. Pierre prenant la parole ; lui dit : Quand tous se scandaliseroient à vôtre sujet, pour moi je ne me scandaliserai jamais.* (a)

(a) *Je mourrai pour vous.* Joan. 13. ℣. 37. *Je suis prêt d'aller avec vous, & en prison, & à la mort.* Luc. 22. ℣. 33.

Année de J.C.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

34. JESUS avertit ſon Diſciple que Satan va le tenter rudement. En eſt-il plus précautionné ? Etrange inſtabilité de l'homme, qui n'eſt jamais plus près de ſa chûte que lorſqu'il ſe croit le plus inébranlable. Le ſage convaincu que la foibleſſe eſt le fonds de ſon être, ſe défie de tout, & plus de lui-même que de tout ; il craint les plus legers comme les plus violens efforts du Tentateur ennemi. La boüe quoique durcie, ſe briſe, & ſe briſe contre le frêle roſeau comme contre le dur rocher. Une vertu conſommée n'eſt pas un garant du Triomphe, quand on a un Démon pour aggreſſeur.

Un Saint vient à tomber. Sa chûte étonne & ſcandaliſe : moi, j'en gémis ſans m'étonner. Je retrouve l'homme dans l'homme, quelle merveille ! Doit-il paroître étrange que le Juſte s'éloignant de Dieu ſon unique appui, ou n'ayant pas recours à lui, ne ſe ſoûtienne pas ? Le Malade rejette les cordiaux, eſt-il ſurprenant qu'il éprouve des défaillances ? L'aſtre de la nuit ne ſouffre des éclipſes, que quand il tombe dans l'ombre de la terre. Envain, charitables Paſteurs, appellés-vous avertiſſés-vous des Brebis errantes : envain voulés-vous les retirer des occaſions du crime : vôtre zéle les incommode ; faut-il être ſurpris que vôtre Voix même les éloigne de vous ? On court ſans guide, on va ſans Pilote & ſans gouvernail affronter la tempête, & les

écueils

écueils du monde ; faut-il être ſurpris qu'on y faſſe naufrage ?

J'ai prié pour vous, dit JESUS à Saint Pierre, *afin que vôtre Foi ne vienne point à manquer.* Divine Promeſſe, Oracle irrefragable. La Foi par tout ailleurs peut manquer, elle eſt indéfectible dans la Chaire de Pierre. Ainſi l'a demandé le Fils unique du Dieu Vivant : & ſa demande ne peut-être fruſtrée, parcequ'*il eſt toûjours exaucé de ſon Pere* (a) S'élevent donc autour de moi une multitude d'errans & d'erreurs ; s'arment enſemble & de concert le Démon du libertinage, & celui du Schiſme ; la Foi de Pierre ſe ſoûtiendra dans l'Egliſe, victorieuſe de tous les efforts de l'Enfer : Pierre enſeignant à la tête du Corps Paſtoral ne peut errer. Voilà la Colomne où Saint Paul (b) me montre la vérité toûjours immobile, toûjours immuable. Voilà l'inébranlable appui de ma Foi. Heureux l'homme qui reſte conſtamment auſſi attaché à ſa Morale qu'à ſa Doctrine.

Pierre renoncera ſon Maître ; voilà la tentation : mais il ne perdra pas la Foi ; voilà la promeſſe de JESUS accomplie. Lâche Chrétien, je contredis ma Foi par mes mœurs ; le crime eſt grand, le ſcandale eſt encore plus grand. L'un & l'autre doit être puni. Non, mon Dieu, dumoins ne me puniſſés point par la perte de la Foi. Que deviens-je, helas ! ſi l'on m'ôte ce précieux & dernier tréſor ! Mais prends-je garde que

(a) 1. Joan. 11. ℣. 42.
(b) 2. Tim. 3. ℣. 15.

Année de J. C. 34.

des mœurs corrompuës conduisent tôt où tard à l'anéantissement de la Foi ?

Et vous Pierre, continuë le Sauveur, *quand vous serés revenu à vous, affermissés vos freres.* Mais comment Pierre dans ses Successeurs pourra-t-il confirmer ses freres dans la Foi ; s'il peut lui-même à leur tête errer dans la Foi ?

Quand vous serés revenu à vous, affermissés vos freres. Rien de plus propre pour la conversion d'un pécheur, que la pénitence d'un autre pécheur. J'ai pû pécher comme tel autre ; pourquoi ne ferai-je pas ce que tel autre a pû & voulu faire ? Il fût peut-être plus foible que moi ; qui m'empêche d'être aussi courageux que lui ?

Maître en Israël, je suis tombé. Flambeau placé sur le Chandelier, j'ai souffert des éclipses ; Sel de la terre j'ai été corrompu moi-même. Ce n'est pas assés que je sois converti pour moi-même : ma conversion doit être l'édification & la sanctification de plusieurs. Là où l'iniquité fût contagieuse, la pénitence doit être exemplaire.

Jesus dit à ses Apôtres : *Vous me chercherés.* Mais il n'ajoûte pas, comme il l'avoit ajouté aux Juifs : *Vous ne me trouverés pas.* Il dit seulement : *Vous ne pouvés venir maintenant où je vais. Vous y viendrés* pourtant *un jour* : leur faisant entendre par-là qu'ils mourroient pour lui, & quelques-uns d'entr'eux sur la Croix comme lui. Je ne puis en cette vie trouver Jesus qu'avec sa Croix. Il y est cloüé, c'est une erreur de vouloit

l'en détacher, où être à lui sans y être attaché comme lui. Je veux l'un, & je rejette l'autre; je ne veux donc ni l'un ni l'autre; parce qu'en ce monde l'un est inseparable de l'autre. Helas! je me trompe, combien trouvent la Croix sans avoir JESUS!

Je consens à porter la Croix, que je trouve souvent sans la chercher: je la prends, je l'embrasse dumoins avec patience & soumission: oui, dès-là je trouve JESUS: j'ai son amour. JESUS est mon Roi, si je veux avoir sa Croix pour mon trône.

Vous vous scandaliserés tous à mon sujet cette nuit même. Triste Oracle! il s'accomplit helas! tous les jours d'une maniere bien plus déplorable. C'est vous, Seigneur, qui frappés d'aveuglement des Pasteurs opiniâtrés à fermer les yeux au milieu de la lumiere que répandent par tout les sages Décisions de l'Eglise. La punition est juste. Mais le troupeau aveuglé lui-même suit le Pasteur qui l'entraîne au précipice. Criés-lui donc, Seigneur, qu'il y a de faux Prophêtes jusques dans Israël, & au milieu même de l'Eglise. C'est sa faute, s'il ne veut pas s'en donner de garde.

On se scandalise de JESUS lorsqu'on rejette sa Doctrine, ou qu'on méprise les Vertus de l'Evangile, ou qu'on n'écoute point ses Ministres, ou qu'on se môque de ses fidéles serviteurs.

Année de J. C.

34.

MEDITATION
Sur la Charité Chrétienne.

Mes chers enfans... Je vous fais un Commandement nouveau : C'est que vous vous aimiés les uns les autres, comme je vous ai aimés. ℣. 33. 34.

Quel eſt-il ce Précepte qu'un Dieu Legiſlateur appelle nouveau ? Et comment peut-il être nouveau que les hommes s'entr'aiment les uns les autres ; puiſqu'ils ſont faits les uns pour les autres, & que la ſocieté pour laquelle Dieu les forma ſuppoſe & renferme un penchant mutuel ? Non, rien de plus ancien que cet amour tout naturel. Mais c'eſt pour cela même, & parcequ'étant inſpiré par la Nature, il ne pouvoit que ſe reſſentir trop des foibleſſes de ſon principe, & enfanter par-là bien des deſordres, qu'il faloit former l'homme à un tout autre amour, & lui en faire un Commandement qui fût auſſi nouveau dans les devoirs que dans les défenſes qu'il renferme.

PREMIER POINT.

Charité Chrétienne, Précepte nouveau, mais juſte dans les obligations que le Seigneur y attache. Non, il ne s'agit pas d'aimer. Rien n'eſt plus vague que ce terme : rien ſouvent n'eſt plus criminel que ce qu'il

exprime, que les desordres qu'il produit. Il ne s'agit pas d'aimer en homme; helas! c'est souvent aimer en bête. Il ne s'agit pas même d'aimer précisément en honnête-homme; c'est souvent n'aimer que par cérémonie, par politique, & par usage de bienséance & d'éducation. Il ne s'agit pas même d'aimer en ami; c'est ordinairement n'aimer que soi dans les autrés; ou, pour parler plus clairement, c'est n'aimer les autres que pour soi. L'interêt regle aujourd'hui les amitiés. Il s'agit donc d'aimer en Chrétien. Dans un seul mot voilà la Loi de la Charité; en voici dans une autre parole de Jesus-Christ tous les devoirs. *Diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Aimés-vous mutuellement, comme je vous ai aimés. Or pour faire sentir, & pour bien comprendre la nouveauté de tout ce que renferme ce Précepte, quoi de plus nouveau que l'obligation d'aimer nos freres comme Jesus-Christ nous a aimés lui-même? Les aimer comme nous même, c'est beaucoup. Vous adoptés cette regle, Seigneur, & nous la prescrivés; & plût au Ciel fût-elle mieux connuë, fût-elle plus fidélement pratiquée par les Chrétiens! Mais après-tout ce n'est pas assés, cette sorte de Charité tient plus de l'alliance ancienne que de la nouvelle; de la nature que de la grace; puisque le seul instinct naturel apprend à tout homme à faire pour les autres ce qu'il veut que les autres fassent pour lui. La Loi de Grace va plus loin, & son Divin Auteur exigeant que nous

Année de J. C.

34.

nous aimions comme il nous a aimés, & nous ayant aimés plus que lui-même, puisqu'il s'est immolé pour nous ; ne semble-t'il pas exiger aussi que nous aimions nos freres plus que nous-mêmes. Oui, Seigneur, je n'en puis douter, il est des cas, où l'interêt de mon prochain doit l'emporter sur mes interêts propres ; il est des occasions où mon Salut éternel demande que je m'oublie, que je me sacrifie, & fasse ceder mes vûës, mes droits les plus chers, & quelque fois ma vie même à la Charité. Oui, tel est le Précepte nouveau dans toute l'étenduë que vous lui donnés, & selon l'idée juste & entiere que vous voulés que je m'en forme. C'est à la Charité ainsi conçuë, ainsi pratiquée, que vous voulés qu'on reconnoisse vos vrais Disciples. Puis-je me flatter de ce glorieux Titre ?

SECOND POINT.

Charité Chrétienne, Précepte nouveau dans ce qu'il défend. Et d'abord je dois me persuader que je deviens coupable, si j'arrête mon amour pour la créature à la seule créature ; de sorte que Dieu n'en soit pas le premier objet, & sa volonté l'unique regle. En conséquence que de retranchemens à faire dans la Charité de plusieurs Chrétiens, ou plûtôt dans les motifs dont on l'accompagne ? Que de vanité dans les Aumônes ? Que d'amour propre dans les corrections ? Que de retours sur soi-même dans les services que

34.

l'on rend, dans les graces qu'on distribuë; dans les secours & les soûlagemens qu'on donne au prochain ? On l'aime, mais sans aucune vûë vers vous, ô mon Dieu; mais sans les regles, & contre toutes les regles, que vous prescrivés à la vraye Charité. Qu'il est nouveau en effet, & qu'il est rare qu'on n'aime un époux, un parent, des enfans que pour vous, & selon vous ! Mais quelle est donc cette Charité qui n'est qu'aveugle prévention, qu'injuste acception, que folle tendresse, que desordonnée brutalité ?

Coupable en second lieu si je donne des bornes à ma Charité, pour ne pas l'étendre sur tous les hommes. Or combien est-il rare & nouveau qu'on n'excluë personne qu'on n'excepte, qu'on ne bannisse personne de son cœur; non pas même les ennemis & les persécuteurs ? Car c'est ce que défend la Loi de la Charité.

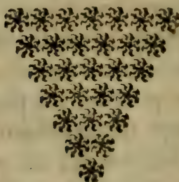
Coupable enfin si je n'aime qu'en paroles, qu'en vaines protestations, & comme on parle, en bonne politique. Car on appelle bonne politique sçavoir rappeller tout à soi, ne loüer, n'accorder des bienfaits ou des services que pour soi, se proposer toûjours quelque avantage temporel dans ce qu'on fait pour autrui. Oui, voilà ce que vous défendés, Seigneur. Aimés vos freres, me dites-vous par vôtre Disciple cheri, *non point en paroles, mais par les œuvres, & en verité.* (*a*) Je dois donc à vôtre exemple, Di-

(*a*) 1. Joan. 3. ℣. 18.

Année de J. C.

34.

vin, Sauveur, donner à mon prochain des ſecours effectifs, & tous les ſecours qui dépendront de moi. Je dois de plus l'aimer *en verité.* Or l'amour veritable eſt dans le cœur, dans les ſentimens, & dans l'affection qui nous porte à deſirer, & à vouloir pour nôtre prochain tout le bien & tous les avantages qu'il peut vouloir & deſirer lui-même. Voilà, mon Dieu, ce que le monde ne connoiſſoit pas, ce qui demandoit un Dieu pour le perſuader, pour développer, pour faire goûter une ſi ſublime & ſi ſage morale. Formés-la dans moi, Seigneur, cette Charité, qui doit elle-même former dans moi un Diſciple digne de vous. On peut faire des Miracles, & n'être pourtant qu'un faux Chrétien, qu'un réprouvé : on ne peut avoir la Charité, & n'être point l'ami & l'Elu de Dieu.



Année de J. C. 34.

CHAPITRE V.

JESUS PREDIT A PIERRE QU'IL LE RENONCERA, ET DECLARE QUE CE QUI EST DIT DE LUI-MEME DANS LES ECRITURES, VA S'ACCOMPLIR.

EVANGILE.

Selon Saint Math. Chap. 26. ℣. 34—35.

S. Marc. Chap. 14. ℣. 30--31. S. Luc. Chap. 22. ℣. 34--38. S. Jean. Chap. 13. ℣. 38.

JEsus *lui repartit* (*a*) *Je vous dis en verité que cette nuit même, avant que le coq chante* (*b*) *vous me renoncerés trois fois.* (*c*) *Quand même il me faudroit mourir avec vous, lui dit Pierre, je ne vous renoncerai point. Et tous les Disciples en dirent autant.*

Selon S. Luc, Chap. 22. ℣. 35—38.

Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, & sans souliers, avés-vous manqué de quelque chose? De rien, dirent-ils. Il

(*a*) *Vous mourrés pour moi? En verité, en verité je vous le dis.* Joan. 13. ℣. 38.
(*b*) *ait chanté deux fois.* Marc. 14. ℣. 30.
(*c*) *Mais Pierre insistoit toûjours.* ℣. 31.

Année de J. C. 34.

leur dit donc : Mais maintenant que celui qui a une bourse la prenne avec son sac ; & que celui qui n'en a point vende son manteau, & qu'il achete une épée. Car je vous dis qu'il faut encore que ce qui est écrit : s'accomplisse en ma personne : & il a été mis au nombre des méchans. (a) *Car les choses qui me regardent s'en vont finir. Seigneur, dirent-ils, voici deux épées ; & il répondit : cela suffit.*

I REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Sur ce que le Sauveur avoit dit à Saint Pierre : *Vous ne sçauriés me suivre maintenant* ; ce Disciple lui répond : *Pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ? Je mourrai avec vous.* N'allons point au devant de la tentation ; c'est présomption. Ne nous décourageons point quand elle vient ; c'est lâcheté. Heureux l'homme qui suit JESUS dans les épreuves ; plus heureux celui qui ne se dégoûte point en le suivant par cette route.

Je mourrai avec vous. Ainsi répond Pierre avec plus de présomption que de courage. Caractére des vertus novices : ardeur Sainte ; mais ardeur indiscrete. La vanité a souvent la plus grande part à la pieté des foibles. Tel embrasse une pénitence d'éclat & qui favorise l'orgueil, qui ne sçauroit soûtenir un mépris, une correction sage, une Croix interieure. On a raison de le dire ; La vertu a son enfance, & dans son enfance bien des foiblesses. Nous le verrons bien-

(a) Isaiæ. 53. ℣. 11.

tôt par le triste exemple du premier des Apôtres, qui dit hautement, & peut-être, un peu fierement : Moi vous quitter, Seigneur, moi vous renoncer ! Je vous suivrai *fût-ce dans les fers, fût-ce à la mort*. A quoi se réduisent ces grands courages, qui dans une naissante pieté forment des projets aussi ridicules que téméraires. Contentons-nous ici d'une réflexion essentielle sur cette replique de Pierre. *Je suis prêt, Seigneur, à mourir* pour vous & *avec vous.*

Grandes & belles paroles que répétent tous les jours tant de prétendus pénitens au Sacré Tribunal. Plûtôt la mort, je le promets, que de retourner à mon vomissement & à mes desordres. Qu'en est-il ; ô mon Dieu ! Moins qu'une servante suffit pour changer les volontés les plus déterminées, pour énerver les plus grands courages. Oui, ce Samsom qui comptoit sur sa force, avoit plus à redouter une Dalila séduisante que tous les forts & cruels Philistins. Seul il mettoit en déroute les armées : Dalila seule par ses charmes triomphe du Heros. Que lui manquoit-il pour s'assurer le titre d'invincible, rien que de fuir un trop cher ennemi. Instruisés-vous, Elêves de la pénitence ; armés-vous, combattés contre toute autre passion ; n'opposés que l'éloignement à l'amour impur.

Tel qui fait à son Dieu la protestation de fidélité, moins sincere peut-être, moins fervent sans doute que Pierre ; s'il veut interroger son cœur ou sa conduite, entendra la voix de sa propre conscience qui lui dira, que loin de

Année de J. C.

34.

préferer la mort au péché, il cedera à la plus legere tentation. La difference entre Pierre & le pécheur qui tient le même langage que lui, c'est que l'Apôtre est présomtueux pour être trop ardent dans son amour ; le pécheur est imposteur pour continuer à être impénitent.

Pour moi je ne me scandaliserai jamais. Je cherche le péché & la mort qui l'accompagne ; n'en serai-je pas la victime ? J'aime le poison, sa douceur me charme & me transporte ; puis-je sagement me promettre qu'en le goûtant je ne l'avalerai pas ? Je chéris le monde & ses plaisirs ; je me livre aux attraits enchanteurs d'un Idole de Chair ; puis-je ne pas succomber ; & me livrer à plus d'un crime. Ou je dois m'éloigner des écueils, ou je dois m'attendre à faire naufrage.

Je vous le dis, Pierre, reprend JESUS, *cette nuit même, avant que le coq chante vous me renoncerés trois fois.* Tel est engagé dans la tentation. Ne voit-il pas le danger ? Ne craint-il pas de succomber ? Il voit ; il craint. Rarement il arrive qu'un grand crime soit sans remords. Certains rayons échappés du sein de la conscience découvrent l'horreur du peché, dumoins dans l'éloignement. Mais on est dominé par la passion. N'attendons pas qu'on veüille suivre la Lumiere : un violent attachement, produit l'effet d'un aveuglement consommé.

Quand même il me faudroit mourir avec vous, Seigneur, replique Pierre, *je ne vous renoncerai point.* Mais qui sçait mieux ce qui doit arriver, ou JESUS substantielle &

indéfectible verité, ou ces Apôtres prévenus & présomptueux; car *tous les Disciples en dirent autant*? Envain JESUS parle, menace, & annonce par sa grace une prochaine chûte; si la passion parle de son côté, quoiqu'elle ne propose que le mensonge & la mort, la passion sera écoûtée, & JESUS abandonné. Point de disposition plus prochaine à la chûte que la téméraire assurance qu'on ne tombera point Compter trop sur les secours de Dieu, c'est s'en rendre indigne. Il soûtient au contraire & couronne l'humble confiance. Je suis plus qu'à demi vainqueur, si je sçai l'art de me défier sagement de la victoire.

Dumoins que ne nous instruisons-nous, par nos fautes, comme les Apôtres! S'ils tombent, ils deviennent plus humbles par la pénitence, & plus ardens dans leur Foi. Aimable conduite de la Providence, il n'est pas jusqu'au crime qui ne puisse servir à mon Salut.

Un Juste tombe; donc il n'a pas la Grace pour ne pas tomber. Impie & Blasphêmatoire conclusion. JESUS annonce à Saint Pierre, non pas que la grace lui manquera; mais qu'il manquera lui-même à la Grace.

Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, sans souliers; avés-vous manqué de quelque chose? On ne doute pas de la Providence; mais on voudoit en quelque sorte la forcer dans ses sages arrangemens. Qu'on s'en tienne au vrai necessaire, & l'on ne manque gueres de rien; mais au contraire il manquera toûjours à celui qui demande autant

Année de J. C. 34.

qu'il voudoit. On ne rassasie pas l'insatiable cupidité.

Mais maintenant que celui qui a une bourse, la prenne avec son sac, & que celui qui n'en a point vende son manteau pour avoir une épée. Le Sauveur ne prétend pas que les Apôtres prenent ces paroles à la Lettre. Il veut seulement leur faire entendre que comme dans un tems de disette ou de guerre on fait provisions d'armes & d'argent, ils doivent aussi demander à Dieu & attendre de lui tous les secours qui leur deviennent necessaires dans l'état d'abandon général & des violentes persécutions où ils vont se trouver. Un Chrétien, n'est jamais moins abandonné que quand, armé de la Foi & de la Charité, il s'abandonne en tout à son Dieu.

Il faut, ajoûte JESUS-CHRIST *que ce qui est écrit s'accomplisse en ma personne : Il a été mis au nombre des méchans.* Ainsi le monde doit son Salut à un crime. Gémissons dans la patience & la priere sur l'iniquité des méchans : Dieu sçaura dans un tems en tirer sa Gloire, & peut-être la nôtre.

Les choses qui me regardent vont finir. Il est étonnant que les Apôtres entendant JESUS-CHRIST leur repeter sans cesse, & leur faire connoître par le détail des événemens qu'il est le Messie caractérisé dans les Prophêtes par les souffrances, & la mort de la Croix, soient encore foibles & lâches, jusqu'à l'abandonner, le renoncer, douter même, & tomber dans l'infidélité. Non, je ne m'en étonne pas ; l'Esprit Saint ne les avoit pas encore tranfor-

més. Ils étoient hommes ; & quand on est homme on n'est qu'ignorance & ténébres au milieu de la Lumiere : On n'est que foiblesse quand on se croit fort.

Toutes les Propheties sont accomplies dans JESUS-CHRIST. Les Apôtres en sont les témoins : Et ils se scandalisent de cet accomplissement même. De là cette grossiere replique des Apôtres. *Seigneur, voici deux épées.* JESUS ne s'explique pas davantage. Il falloit l'Esprit Saint pour leur développer le mystére de la mort d'un Dieu. Que l'homme est abusé quand il veut juger de la Religion sur ses seules idées ! Le plus sage n'est alors que le plus insensé.

MEDITATION.

Sur la présomption de Saint Pierre.

Quand tous se scandaliseroient à vôtre sujet, Seigneur ; Pour moi, je ne me scandaliserai jamais. Mat. 26. ℣. 33.

D'où vint dans le premier des Apôtres une chûte si scandaleuse, car il s'agit d'abord pour nôtre instruction d'en bien connoître la source. Dirons-nous qu'il aimoit trop son Divin Maître ? Non sans doute, mais il l'aimoit trop présomptueusement ; ou pour parler plus juste, il s'attacha trop à l'idée qu'il l'aimoit ; il écoûta trop son cœur, & trop peu sa foiblesse. Il présume, premier malheur ; de-là il s'expose ; faut-il être surpris qu'il succombe ?

Année de J. C. 34.

Sa présomption l'aveugle, mais son aveuglement ne l'excuse pas. Il s'obstine à n'ouvrir point les yeux, ni sur sa foiblesse, ni sur la force de la tentation, ni sur le danger. Trois considerations que nous ne sçaurions trop pénétrer dans le cours d'une vie qui n'est que tentation sur la terre.

PREMIER POINT.

La présomption aveugle Saint Pierre sur sa foiblesse. Son ignorance pourroit peut-être non pas l'excuser entierement; il devoit l'étudier, la méditer, s'en défier; mais diminuer en quelque sorte sa malice, s'il n'avoit été bien averti par celui *qui sonde les cœurs*. (*a*) Non, Pierre, lui dit JESUS, ne vous flattés point tant. Vous n'avés pas encore assés de force pour me suivre dans la dure & pénible route des persécutions, des tourmens, & de la mort. *Non potes me sequi modò*. L'avertissement est précis. Sa foiblesse est annoncée, c'est un Dieu qui l'annonce: Pierre ne l'ignore pas; il l'avoit reconnu d'une maniere bien éclattante, & bien honorable pour lui. *Tu es Christus filius Dei vivi.* (*b*) N'importe, on diroit qu'il prétend faire trouver JESUS ou ignorant, ou précipité dans son Jugement. Pourquoi, Seigneur, ne vous suivrois-je pas? *Quare non possum te sequi modò?* Il doute donc, & malgré la déclaration précise du Sauveur, qui ne sçauroit porter à faux, il

(*a*) Psal. 7. ℣. 10.
(*b*) Mat. 16. ℣. 16.

s'attribuë

s'attribuë une force qu'il n'a pas. Premiere & grossiere faute trop bien retracéu helas ! dans tant de Chrétiens que les avis des Sages, ou le penchant qu'ils sentent en eux même pour le mal ; ou tant de chûtes qu'ils ont faites, devroient éclairer sur leur foiblesse, & qui malgré tout cela ne veulent point en convenir. Pourquoi, dit-on, ne verrois-je plus cet objet, n'irois-je plus dans ces assemblées, ne prendrois-je pas ou ne garderois-je pas cet emploi ? *Quare non possum* ? Je me sens, je me suis éprouvé, j'espere de me soûtenir. Ainsi parle le malade encore languissant, & qui se croit gueri, parcequ'il n'est plus à l'extrêmité. C'est helas ! son faux & présomptueux courage qui lui attire de mortelles rechûtes : ne l'ai-je pas souvent éprouvé moi-même, ô mon Dieu ? Ne le vois-je pas tous les jours dans autrui ? Que de conversions commancées qu'une aveugle présomption fait échoüer ? Voilà, Seigneur, le principe que je dois n'oublier jamais, qu'il faut surtout que je rappelle dans le tems de la tentation. *La Chair est foible* : Combien s'en manque-t'il ô mon Dieu, que l'esprit ne soit fort ?

SECOND POINT.

La présomption ne nous aveugle pas moins sur les forces de l'ennemi, que sur nôtre propre foiblesse. Triste mais instructif exemple de Saint Pierre qui nous apprend bien que l'objet tentateur est souvent d'autant plus puissant qu'il paroît foible. Il est foible en effet

Année de J. C. 34.

quelquefois ; helas ! sa foiblesse même fait sa force & nôtre défaite. On croit l'ennemi dompté, parcequ'il semble dormir ; On le croit vaincu, parcequ'il paroît timide dans l'attaque, & qu'il ne triomphe pas toûjours : On le croit éloigné, parcequ'il se câche ; & l'on ne veut pas voir qu'il prend des forces, & prépare ses armes dans l'inaction, qu'il veille quand il paroît assoupi ; que sa défaite ne fait qu'animer & irriter son courage ; & qu'il est proche, ou même au milieu de nous, quand on le croit bien loin. Pierre veut suivre son Maître dans les fers & à la mort. Les bourreaux ne lui font point de peur : & voilà une foible & vile esclave qui l'attend chés le Grand Prêtre, & qui va d'un seul mot atterrer ce faux héros, abbatre son ardeur & confondre son zele pour Jesus. Qu'on est foible, qu'on est lâche, quand c'est un sexe séduisant qui prend ses armes. Il est vainqueur, s'il peut seulement attirer au combat : & qu'elles que soient ses entreprises, le succès est certain, si on lui oppose d'autres armes que la fuite. Une sage défiance tient lieu de force aux Ames les plus foibles : une étourdie présomption précipite & entraîne la perte des plus forts.

Troisiéme Point.

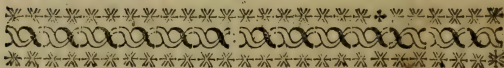
La présomption ne peut qu'aveugler sur les dangers & sur la malice des crimes qu'elle enfante. Qui l'eût dit au chef des Apôtres, qu'il le trouveroit ce danger de renoncer son

Sauveur, & qu'il y ſuccomberoit à la voix d'une Servante ? Vous Seigneur, vous à qui rien n'eſt câché, vous le lui aviés aſſés déclaré. Que ne vous écoûte-t'on, lorſque par la voix de l'inſpiration ; ou par celle de vos Miniſtres, ou par celle du moins de l'experience, vous nous avertiſſés que quiconque s'expoſe au péril y ſuccombera. Et ſans parler de tant d'Ames foibles par nature, ou par habitude, qui l'eût dit à ces forts d'Iſraël qui ſont l'appui & les conducteurs des Ames, qu'en ſauvant les autres du naufrage, ils y périroient, & donneroient le funeſte exemple des plus indignes foibleſſes ? Ou plûtôt comment ne ſe diſoient-ils pas à eux-mêmes que l'occaſion fait le danger, que la défiance le fait éviter, & que la préſomption y précipite !

Ce n'eſt pas tout. La préſomption câche ſous un même aveuglement la malice du crime, comme le danger. L'Apôtre foible connoît la noirceur de l'Apoſtaſie, avant même que de s'y abandonner. L'horreur qu'il en montre prouve qu'il en voit toute l'énormité. N'examinons point s'il eſt moins innocent par la connoiſſance du crime, ou moins coupable par l'ardeur de ſon amour. La préſomption qui câche les déſordres où elle entraîne, ne rend que plus malheureux, ſans qu'on ceſſe d'être criminel. Oui, je merite vôtre colere, Seigneur, ſi je vas affronter la tentation, ſi je me repoſe ſur mon courage, ou ſur ma prétenduë pieté, ou ſur quelques victoires que j'aurois remporté. En ſuis je moins la foibleſſe même, parceque vôtre

Année de J. C. 34.

Grace a vaincu dans moi, parcequ'avec elle je me suis défendu contre le tentateur! Si mes passions n'ont pas les mêmes forces, ne les reprendront-elles pas si vous cessés de me soûtenir, ou si je cesse de m'appuyer sur vous; ou si je crois enfin tirer de mon fonds la vertu necessaire pour les combattre avec succès? Voilà, Seigneur, si mon amour pour vous est dans l'ordre de la sagesse, les grands principes que je ne dois point perdre de vûë. Vous me soûtiendrés, si je sçai craindre de tomber; si je sçai n'esperer qu'en vous. L'un & l'autre sera le ferme appui de mon innocence.



CHAPITRE VI.

DERNIER DISCOURS DE JESUS A SES APÔTRES AVANT SA MORT.

LEs voici enfin les derniers accens de l'Epoux. Il va mourir pour des enfans qu'il aime. Recueillons ses précieux Oracles; & dans ses dernieres volontés reconnoissons l'ardent desir qu'il a de nôtre éternel bonheur. Chaque parole est un trésor. Pour n'en rien perdre nous distribuerons sous divers Articles tout ce qui entre dans cet admirable discours du Sauveur. S'il fut le dernier, il fût aussi le plus tendre.

Année de J. C. 34.

ARTICLE PREMIER.

JESUS CONSOLE SES APÔTRES.

EVANGILE.

Pour la Fête de St. Jacques & St. Philippe. Premier Mai.

Selon St. Jean, Chap. 14. ℣. 1—14.

JESUS *dit à ses Disciples :* [*a*] *Ne vous troublés point, vous croyés en Dieu, croyés aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Pere. Sans cela je vous aurois dit : Je vas vous préparer une place. Et après être allé vous la préparer, je viendrai vous prendre avec moi, afin que vous soyés où je serai. Vous sçavés où je vais, & par quelle voye on y va. Seigneur, dit Thomas, nous ne sçavons point où vous allés, & comment pouvons-nous sçavoir par quelle voye on y va ? JESUS lui dit : Je suis la Voye, la Verité, & la Vie. Personne ne va à mon Pere que par moi. Si vous m'aviés connu, vous n'auriés pas manqué de connoître aussi mon Pere : Vous l'allés connoître, & même vous l'avés vû. Seigneur, lui dit Philippe, faites nous*

(*a*) Ainsi est-il marqué dans des Editions Latines & Grecques.

Année de J. C 34.

voir vôtre Pere, & cela nous suffit. JESUS lui répondit : Il y a long-tems que je suis avec vous, & vous ne m'avés pas connu ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere. Comment dites vous ? Faites-nous voir vôtre Pere ? Quoi, vous ne croyés point que je suis dans le Pere, & que le Pere est dans moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même. Et ce que je fais, le Pere qui demeure en moi, c'est lui qui le fait. Vous ne croyés point que je suis dans le Pere, & que le Pere est dans moi ? Croyés-le au-moins par les œuvres que je fais. Enverité, enverité je vous le dis ; celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais à mon Pere. Et tout ce que vous lui demanderés en mon nom, je le ferai. Afin que le Pere soit glorifié par le Fils. Si vous me demandés quelque chose en mon nom, je le ferai.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Ne vous troublés point. Pierre le plus fort des Apôtres doit tomber. C'est pour cela, dit St. Chrisostome (*a*) que chacun des autres craint pour soi & se trouble. Non, quelque mal qu'on fasse, fût-ce le plus grand crime, si l'on peut justement s'allarmer, on ne doit jamais se troubler jusqu'à se défier des Divines misericordes. Se repentir de tout, & malgré tout esperer toûjours ;

(*a*) *Vide* Mald. hic.

34.

t'elle eſt la maxime du ſage Chrêtien, qui ne ſépare point la douleur de ſon crime de l'amour de ſon Dieu. Je ſuis coupable, mais je ſuis aimé; ainſi parle la confiance Chrêtienne.

Ne vous troublés point. Vous croyés en Dieu, croyés auſſi en moi. Oui, je le comprends, ſi la Foi a de quoi m'effrayer, elle a encore plus de quoi me conſoler. Elle ménace, mais elle promet. Aux juſtes & terribles châtimens d'un Dieu, elle oppoſe ſes immenſes bontés. Vous ne puniſſés, Seigneur, que ceux qui refuſent de vous aimer.

Croyés en moi. Il y a pluſieurs demeures dans la Maiſon de mon Pere. Oui, je crois & j'eſpere en vous, Seigneur, parce que je ſçai qu'il y a dans vôtre Gloire des Trônes pour la pénitence, auſſi-bien que pour l'innocence. Je ſçai même que ſi dans le Cœur de Jesus il y a pour des Magdélaines une place de préference, il doit y en avoir une auſſi de diſtinction dans l'heureux ſéjour des Elûs. En un mot, qui aura plus aimé, juſte ou pécheur, ſera plus glorifié. Heureuſes larmes de la Pénitence, elles m'ouvrent le Cœur de mon Dieu, pourroient-elles ne pas m'ouvrir les portes de ſa Gloire?

Je reviendrai vous prendre, afin que vous ſoyés où je ſerai. Doux objet de mon eſperance. Vous viendrés, ô Jesus, au moment de ma mort; non pour me condamner, mais pour me couronner ſi je ſuis fidéle, ſi je meurs dans la pénitence. Quel malheur ſi, comme vous me préparés un

Année de J. C.

34.

Trône, je refuse moi-même de me préparer à le meriter !

On veut y arriver à ces brillans Trônes de la Gloire. Nul qui ne le dise. Mais on veut y aller par une autre route que celle que JESUS a marquée, qu'il a prise lui-même, & qu'il declare être étroite, dure & penible. C'est à tous les Chrêtiens qu'il le dit : *Vous sçavés où je vais, & la voye par où l'on y va.* Un seul chemin conduit à la Gloire, c'est la vertu ; un seul chemin conduit à la vertu, c'est la Grace ; un seul chemin conduit à la Grace, c'est la Priere. Voilà la route ; nul ne l'ignore. N'est-on pas coupable si l'on s'égare, & si l'on tombe en s'égarant dans le précipice éternel ?

Quel est ce JÉSUS que les Chrêtiens adorent ? Qu'il réponde celui qui seul connoît bien ce qu'il est. *Je suis la Voye, la Verité, & la Vie.* Oracle sublime, Divine Sentence qui renferme en effet tout JESUS-CHRIST, son Caractére, sa Mission, sa Divinité ; & par rapport à nous, tout l'Evangile, toute vertu, tout le salut. Il est la voye, & seule voye qu'il faut suivre pour aller à la verité. Il est la verité, & toute verité qu'il faut croire pour trouver la vie. Il est la vie, & vie originale où il faut puiser pour avoir la vie éternelle.

Vous êtes la voye, Seigneur ; s'écarter de vos idées & de vos maximes, c'est aller au malheur éternel. Vous êtes la verité : Toute sagesse qui ne vous consulte pas, n'est que folie. Vous êtes la vie ; ne pas vous

aimer, c'est être mort.

JESUS est la voye veritable par laquelle seule on arrive à la vie éternelle. Je m'en écarte donc si je n'adopte tout ce qu'il m'enseigne, ou par lui-même dans son Evangile, ou par son Eglise dans ses décisions. La verité est une ; qui la divise, la détruit.

Heureux Apôtre des Nations, vous ne reconnoissiés d'autre vie veritable ; vous n'en vouliés d'autre que JESUS-CHRIST. Aprenés-moi cet art Divin d'étudier si bien JESUS-CHRIST, & de l'imiter de si près, que je puisse le dire comme vous. *Je vis* encore. *Mais non, ce n'est point moi* qui vis, *c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moi.* [*a*] Vivre dans JESUS ; être mort pour les Créatures ; voilà la Sainteté, voilà la gloire du Chrêtien.

Personne ne va à mon Pere Celeste *que par moi.* On ne va à Dieu que par l'Evangile de JESUS-CHRIST. On ne suit l'Evangile que par la Grace ; & la Grace ne nous vient que par les merites de JESUS-CHRIST. Il est donc par tous les Titres l'Auteur & le consommateur du Salut. Mais si mon Salut se consomme par lui, il ne se consommera pas sans moi.

Croyés aumoins par les œuvres que je fais. Souvenés-vous-en, Prophêtes de l'alliance nouvelle, vous avés affaire avec des esprits prévenus, avec des cœurs corrompus, avec des Mondains aveugles, opiniâtres, toûjours prêts à vous contredire, ou à vous

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

Année de J. C. 34.

méprifer. Vôtre éloquence eft vaine, fi vôtre conduite n'eft irréprochable. Les vertus fe prêchent bien mieux par les vertus mêmes que par les difcours. J'oppofe raifons à raifons, quand ce n'eft que par des raifons que l'on combat ma vie criminelle : La vie pénitente de l'Orateur me prouve fans réplique que je puis & dois être pénitent. On ne réfifte guéres au langage des œuvres.

Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, dit le Sauveur, *& il en fera même de plus grandes.* Mais l'Homme fera-t'il donc plus puiffant que vous, Verbe-Dieu ? Non. Mais l'Homme dont la foi fera plus vive, aura plus de part à vôtre puiffance comme à vôtre amour.

Qu'un Jufte opére de grandes merveilles qu'il foûtient par de grandes vertus ; j'admire celles-là, je dois imiter celles-ci. Judas revêtu du pouvoir des Miracles fût reprouvé ; tant de Prédeftinés font dans la Gloire, qui n'en ont jamais fait. C'eft qu'en effet ce ne font pas les Miracles qui font les Saints, mais les vertus. Le Ciel ne couronne que celle-ci, il n'a point de Palmes pour ceux-là. Difons tout ; c'eft que Dieu feul eft l'Auteur des Miracles ; les Saints operent les vertus avec Dieu.

Les Miracles font la voix de Dieu ; mais cette voix doit m'être manifeftée par l'Eglife. Elle eft l'organe de la Divine puiffance, comme la dépofitaire de la Divine verité. Envain on me dira : JESUS-CHRIST

est ici, ou, il est-là. L'Epoux & l'Epouse sont inséparables ; par tout où je n'entends point celle-ci, je ne reconnois point l'opération Miraculeuse de celui-là. Tout prodige que l'Eglise combat, n'est qu'illusion, n'est que prestige.

Tout ce que vous demanderés à mon Pere en mon nom, je le ferai. Oui, c'est vous, Seigneur, qui nous accordés ce que nous demandons à vôtre Pere ; soit parce que vous êtes une même chose avec lui ; soit parce qu'il veut être glorifié dans vous, soit parce qu'il vous a rendu le maître de ses Trésors. Que n'ai-je point à esperer, si c'est mon Juge qui devient mon Médiateur. Si je trouve un tendre ami dans l'arbitre de ma destinée éternelle ? La confiance dans l'amour pénitent est comme la Clef du salut.

MEDITATION.

Sur les effets de la Foi.

Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais. ℣. 12.

Si je suis vrai & digne Chrêtien, je dois ne jamais chanceller dans les verités de la Religion ; pour cela il faut des lumieres sûres : Je dois ne point m'abbattre dans les combats pour la Religion ; pour cela il faut du courage. Double effet que produit une Foi vive. Par elle l'esprit est sûr dans

Année de J. C. 34.

ſes lumieres. Par elle le cœur eſt fort dans ſes épreuves. On marche avec aſſurance guidé par la Foi. Premier Point. On triomphe avec la gloire, armé & ſoûtenu par la Foi, Second Point.

PREMIER POINT.

Sûreté de l'eſprit par la Foi. En voici l'inébranlable principe. Dieu a parlé. Il parle encore dans ſon Egliſe, & parlera tous les jours juſqu'à la conſommation des ſiécles. Il eſt la verité centrale & indéfectible. Or la verité indéfectible peut-elle me tromper, & puis-je craindre de me tromper moi-même en la ſuivant ? Tout autre flambeau, fût-ce celui de la raiſon, diſparoît au brillant éclat de ce Soleil, qui ne ſouffre jamais d'éclipſe. Nul doute, nulle perplexité qui ne s'évanoüiſſe à ce ſeul mot : Dieu l'a dit ; l'Egliſe a décidé. L'impieté veut voir pour croire : Diſons plûtôt qu'elle ne veut pas croire. On n'eſt curieux en matiere de Religion que quand on eſt infidéle. L'orgueil humain cherche dans la Foi les évidences de la raiſon, & ne veut pas comprendre que la Foi a plus de certitude dans ſes reſpectables ténébres que la raiſon dans ſes prétenduës évidences. On peut raiſonner ſur la foi, ou plûtôt ſur les matieres de la Foi ; on le doit ſouvent : Mais ſans attaquer la ſubſtance de la Foi ; mais bien entendu que la Foi dominera ſur tout raiſonnement. C'eſt la détruire que de

Année de J. C. 34.

la rendre tributaire de la raiſon ; parce que c'eſt faire porter l'autorité de Dieu ſur la foibleſſe de l'Homme. La raiſon fait le Philoſophe ; la Foi regle la raiſon même dans le Chrêtien. Celle-là trompe dans ſes lumieres ; celle-ci eſt toûjours ſûre juſques dans ſes obſcurités. C'eſt que la premiere marche ſans guide, la ſeconde a Dieu même pour Conducteur & pour ſoûtien. Que de troubles & d'erreurs dont l'Egliſe ne ſeroit jamais atteinte, ou ſeroit bientôt purgée, ſi ceux qui les font naître ſçavoient s'en tenir à ces grands principes. Mais quelle conſolation pour moi de pouvoir le dire : Tout eſt ſûr dans ce que je crois, dans ce qui même me paroît incroyable, dans ce qui ſemble choquer ma raiſon. Je ne puis m'égarer quand je ſuis conduit par la Foi, quand j'écoute l'Egliſe, quand je ſouſcris avec un ſaint aveuglement à ce qu'elle m'enſeigne. Puis-je ne pas être tranquille, quand je m'attache *à la Colonne & à l'appui de la verité* ? (*a*) Donnés-la moi, Seigneur, cette humble docilité avec laquelle je ſçai que je ne puis errer.

SECOND POINT.

Force du cœur par la Foi. Quels prodiges n'eſt elle pas capable de produire dans les Ames ? Voyons-en un Crayon bien vif dans la peinture magnifique que nous fait Saint Paul des triomphes qu'elle a rem-

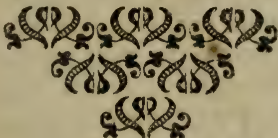
(*a*) 1. Tim. 3. ℣. 15.

Année de J. C. 34.

portés dans les Saints, non seulement de l'ancienne alliance, mais plus encore dans ceux de la nouvelle. Oui, dit-il, *c'est par la Foi que les Saints ont subjugué les Royaumes, ont éteint l'activité du feu, ont bravé le tranchant de l'épée, sont sortis pleins de force de leur infirmité. Par la Foi ils ont surmonté les mocqueries, les foüets, & le Chevalet. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont péri par l'épée. Ils ont mené une vie errante, dans l'indigence, dans l'oppression, dans la misere. Heros dont le Monde n'étoit pas digne: Ils vivoient ça & là dans les Deserts, dans les Montagnes, dans les Antres & les Creux soûterrains. C'est leur Foi qui les a rendus fermes dans les plus rudes épreuves.* [a] C'est elle aussi qui m'élevant au-dessus de moi-même, peut produire dans moi & par moi des prodiges de courage & de force. Energique promesse que vous m'en faites ici, Divin Sauveur, quand vous m'assurés que *celui qui croit en vous, fera les mêmes œuvres que vous, en fera même de plus grandes par vous.* Oui si j'ai une foi vive, il n'est point de sublime vertu que je ne pratique, point d'ennemi puissant dont je ne triomphe. Quel motif dans la Foi des promesses pour m'arrâcher à certains objets, pour me déterminer à certains sacrifices? Mais que n'ai-je pas à craindre sur la Foi des menaces, si je ne les fais ces sacrifices, si je ne les abandonne ces objets. Non, rien ne resiste à la Foi:

(a) Hæbr. 11. ℣. 33. & seqq.

Elle ſubjugue la nature même. Elle réforme les temperemmens, les humeurs & les caractéres : Et comme l'Or ſe purifie dans le feu ; l'Ame jettée, pour ainſi dire, dans le Creuſet de la Foi avec le mauvais mélange des paſſions, des penchans dereglés, des habitudes criminelles, en ſortira dégagée de tout ce qui défiguroit en elle l'Image de Dieu. On admire le Heroïſme des Martyrs. Non, j'admire leur foi, & dans leur Foi je trouve une preuve de ma Religion plus touchante encore que les Miracles. Que je ceſſe donc, ô mon Dieu, d'alleguer ma foibleſſe, pour autoriſer mes iniquités. J'ai dans la Foi, ſi je ſçai m'en nourrir, & en méditer conſtament les objets, de quoi vaincre le Monde avec ſes erreurs, ſes terreurs, & ſes amours : J'ai même de quoi vaincre l'Enfer & les Démons. Les Saints ont triomphé par elle, elle triomphera dans moi, ſi je veux me conduire par elle.



Année de J. C.

34.

ARTICLE II.

PROMESSES DE JESUS A SES APÔTRES.

EVANGILE.

Pour la veille de la Pentecôtè.

Selon Saint Jean, Chap. 14. ℣. 15—21.

¶ SI *vous m'aimés, gardés mes Commandemens. Et je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous. L'Esprit de Verité, que le monde ne peut recevoir; parcequ'il ne le voit point, & qu'il ne le connoit point. Mais pour vous, vous le connoîtrès; parcequ'il demeurera avec vous, & qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins: je viendrai à vous. Il reste encore un peu de tems, après quoi le monde ne me verra plus; mais vous autres vous me verrés: parceque je serai vivant, & que vous le serés aussi. Alors vous connoîtrés que je suis en mon Pere, que vous êtes en moi, & que je suis en vous. Celui qui sçait mes Commandemens, & qui les garde; c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime, sera aimé de* mon

Mon Pere ; & je l'aimerai, & je me ferai connoître à lui. ¶ Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Si vous m'aimés, gardés mes Commandemens. L'amour n'eſt autre choſe que l'union des cœurs & des volontés ; & même des eſprits, autant qu'il eſt poſſible. Amour & diviſion ; amour & deſobéïſſance ; termes qui ſe choquent. Or ſi l'amour unit étroittement les cœurs, il ne peut que lier agréablement les volontés. La Loi eſt toûjours douce, quand c'eſt l'amour qui commande, quand c'eſt l'amour qui obéït.

Si l'amour eſt vrai & ſolide, l'union eſt ferme, & rien ne peut la rompre. Les tribulations, les tourmens & la Mort en ſerrent les nœuds, en montrent la ſolidité. De-là le défi que donnoit Saint Paul : Quelle creature, quel événement pourra jamais me ſeparer de l'amour de mon Dieu ? (*a*) Où il y a un amour parfait, il n'y a point de peine, ou l'on aime la peine même. De-là cet air content, aiſé, ouvert de l'Ame Sainte au milieu des plus pénibles épreuves. Elle aime un Dieu ſouffrant pour elle ; quelle merveille, qu'elle aime à ſouffrir pour lui ?

JESUS promet à ſes Diſciples de demander, & de leur envoyer lui-même le Saint-Eſprit. Que ma ſeparation viſible, leur dit-il, ne vous trouble & ne vous afflige point. Vous me perdés ſans me perdre : parceque

(*a*) Rom. 8. ℣. 35--39.

Année de J. C. 34.

vous allés me retrouver dans mon Esprit Consolateur. Vous le comprenés, Ames Saintes, que rien en effet ne peut vous tenir la place de Dieu, que Dieu même. Comprenés donc aussi que si quelque fois il paroît s'éloigner de vous par la soustraction de ses douces communications, & de ses consolations sensibles; alors même son Esprit-Saint, qui n'est que lui-même, est toûjours en vous par la Charité. Dieu n'est que Charité; il ne peut donc se separer d'un cœur qui l'aime.

Esprit Saint que le monde ne peut recevoir. Non, mon Dieu, vôtre Esprit ne se trouvera jamais avec l'esprit de vanité, avec l'esprit d'ambition, avec l'esprit de cupidité. Ces Démons & tant d'autres regnent dans toutes les conditions; faut-il être surpris, si l'esprit de l'Evangile s'y trouve étranger & comme inconnu? Moins encore se trouvera-t'il avec l'esprit d'impureté. *Dieu n'est qu'Esprit,* (*a*) & cet Esprit n'est que pureté. Comment habiteroit-il dans l'homme qui par des desirs tout charnels, change en chair, pour ainsi dire, son Ame même?

Esprit de Dieu, le monde n'en veut point. C'est un esprit de modestie; le monde s'en môque: c'est un esprit de séverité & de mortification, le monde en est allarmé: c'est un esprit de pauvreté & de détachement, le monde en a horreur: c'est un esprit d'humilité, le monde ne le connoit pas: c'est un esprit de pieté & d'oraison, le monde en fait

(*a*) Joan. 4. ℣. 24.

l'objet de sa critique ; en un mot, c'est un Esprit qui n'est que Vertu, Perfection, Sainteté, Verité ; le monde le rejette ; parcequ'il n'est que vice, corruption, & mensonge. Mais dumoins comment ne comprend-on pas que l'esprit de l'Evangile ne fait que des heureux ? N'importe, on suit, on aime le monde & son esprit, qui ne fait que des malheureux & des reprouvés.

Esprit Saint, Esprit de Verité. Concluons que son grand ennemi c'est l'esprit particulier ; parceque celui-ci est ordinairement un esprit d'erreur. Qu'on soumette son Jugement à une autorité conduite par l'esprit de Dieu : voilà le tombeau & de l'esprit particulier, & des erreurs.

Je ne vous laisserai point Orphelins. Ceux qui vous aiment, Seigneur, sont vos enfans. Peuvent-ils être jamais Orphelins ? Leur Pere est immortel ; ne le seront-ils pas eux-mêmes ?

Encore un peu de tems, après quoi le Monde ne me verra plus. Aujourd'hui proche de ma conversion par une inspiration vive & pressante, & demain peut-être dans l'impénitence & l'abandon de Dieu par un juste jugement qui m'ôte un bien que je méprise. *Timeo Jesum transeuntem*, disoit à cette occasion le grand Augustin. Que JESUS est à craindre, quand on méprise son passage !

Vous autres vous me verrés. C'est la Parole de JESUS. Quelle est consolante pour l'Ame juste ! Quelle est terrible pour le pécheur !

Vous connoîtrés que je suis en mon Pere, que vous êtes en moi, & que je suis en vous.

Année de J. C. 34.

Admirable & divin effet de la Grace qui me sanctifie. JESUS Verbe-Dieu n'est en un sens qu'une même chose avec moi, comme il n'est qu'une même chose avec son Pere. Comprends-je bien ma gloire? Comprends-je mon bonheur?

MEDITATION

Sur la Dévotion & l'Amour envers la Sainte Humanité de JESUS-CHRIST.

Celui qui m'aime, sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai. ℣. 21.

Aimer JESUS dans son Humanité Sainte, fût-il de plus juste devoir? Objet le plus digne des complaisances du Pere Celeste, comment ne seroit-elle pas digne de nos amours? Mais cet amour par quels endroits doit-il se produire? C'est ce que nous avons à mediter. Quels titres peuvent & doivent fonder cette Dévotion & nôtre amour. Premier Point. Quel doit en être l'exercice & la pratique. Second Point.

PREMIER POINT.

Nul devoir plus essentiel au Chrêtien. La puissante main de Dieu produisit-elle jamais rien de si parfait que cette Humanité Sacrée du Sauveur? Ecoûtons le Saint Enthousiasme avec lequel le Roi Prophête se plaît à nous

Année de J. C. 34.

tracer sa figure exterieure. (*a*) *Que ma langue*, dit-il, *soit à mon cœur, ou plûtôt à l'Esprit-Dieu qui m'anime, ce qu'est une plume à un habile Ecrivain* pour peindre la Personne de l'Homme-Dieu. *Vous êtes le plus beau des enfans des hommes; toutes les graces sont repanduës sur vos lévres, & vous êtes aimable jusqu'à charmer vôtre Dieu, & à fixer pour jamais sur vous ses regards & ses Benedictions.* Mais quelle fût cette Ame que Diéu unit à ce beau corps? Lui manque-t'il une Vertu de celles qui attirent l'admiration, l'amour & le respect? Contemplons l'Histoire de sa Vie. C'est la perfection animée. Souviens-toi dumoins, ô mon Ame, que c'est dans cette Humanité de JESUS que le Dieu centre de toute perfection devient semblable à toi, semble dépoüiller tous les traits qui pouvoient te le rendre redoutable, pour prendre à ton égard les aimables titres de frere, d'ami, de protecteur, & de Sauveur. Souviens-toi que par elle JESUS s'employe tout entier à tes usages, dit Saint Bernard. (*b*) Par elle vous m'instruisiés, Seigneur, dans vôtre Vie mortelle, vous me faisiés ces Divines Leçons qui doivent m'arrâcher à l'amour des créatures, m'élever au-dessus de l'homme, pour triompher des sens, des passions, & du monde, & n'aimer que les biens Celestes. Par elle vous vous livrâtes pour moi aux opprobres, aux Bourreaux & à la Mort. C'est encore trop peu. Par elle

(*a*) Psal. 44. ℣. 3.
(*b*) Totus in usus meus expensus. Bern.

Année de J. C. 34.

vous demeurés Vivant avec moi dans le Sacrement où je vous reçois en Personne. Par elle enfin monté au Ciel vous continués auprès de vôtre Pere l'œuvre de mon Salut ; vous faites parler en ma faveur ces mêmes blessures que vous reçûtes aux mains, aux pieds, & dans vôtre cœur. N'en est-ce pas trop, Divin Sauveur, pour m'embraser d'Amour envers vôtre Adorable Humanité, pour m'écrier avec vôtre Apôtre : oui, *Anathême à qui n'aimeroit point le Seigneur* Jesus. (*a*)

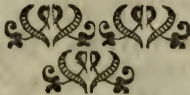
Second Point.

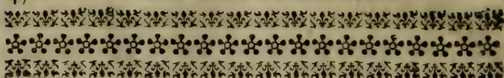
Comment & par quelles pratiques on doit s'exercer dans l'Amour & la Dévotion à la Sainte Humanité du Sauveur. Si rien ne fût jamais si noble, si beau, si parfait, n'est-il pas juste que je l'honore par dessus tout ce qui est créé ? Si elle est le Tabernacle Vivant où réside la plenitude de la Divinité, ne lui dois-je pas tous mes hommages & mes respects les plus profonds, & ne suis-je pas infiniment honoré moi-même d'être l'objet de ses complaisances, de ses tendresses, & si je l'ose dire, de ses empressemens & de ses aimables familiarités ? car t'elles sont, Divin Sauveur, les faveurs dont vous prévenés les Ames Saintes, peuvent-elles vous refuser un amour réciproque, & l'amour le plus tendre, le plus empressé, le plus constant ? Si cette Humanité Sacrée a tant fait

(*a*) 1. Cor, 6. ℣. 22.

& tant souffert pour moi, jusqu'à se livrer aux plus cruels tourmens & à la mort la plus infame, n'est-il pas raisonnable que je fasse mon occupation la plus ordinaire du souvenir de ses Actions & de ses Discours, & que je medite sans cesse le détail de ses Souffrances & de sa Mort? Si par un Prodige toûjours ancien & toûjours nouveau je l'ai présente à toute heure dans nos Temples, tous les jours immolée pour moi, & toûjours disposée, toûjours ardente à s'unir à moi; puis-je me dispenser de montrer une ardeur pareille à lui faire ma cour, à lui rendre de frequentes & respectueuses visites, à la recevoir à sa Sainte Table, à l'accompagner quand elle sort de son Tabernacle pour se montrer au Peuple, pour être portée aux Malades, ou en triomphe dans nos ruës. Oui, c'est ainsi, Adorable & tout ensemble aimable Humanité de mon Sauveur, que j'ai dû vous marquer mes respects, ma reconnoissance, & mon amour. Si je rougis ici de ma négligence, ne devroisje pas mourir de douleur d'avoir porté mon desordre jusqu'au mépris, jusqu'aux outrages, jusqu'aux Sacriléges prophanations?

Année de J. C. 34.





Année de J. C.

134.

ARTICLE III.

NOUVELLES PROMESSES DE JESUS A SES APÔTRES.

EVANGILE.

Pour la Fête de la Pentecôte.

Selon Saint Jean, Chap. 14. ℣. 22—31.

J*Udas, non pas l'Iſcariote, lui dit : Seigneur, pourquoi eſt-ce que vous vous ferés connoître à nous, & non pas au monde ?* JESUS *lui répondit ?* ¶ *Si quelqu'un m'aime, il mettra ma Parole en pratique ; mon Pere l'aimera ; nous le viſiterons ; & nous établirons nôtre demeure en lui. Pour celui qui ne m'aime point ; il ne met point mes Paroles en pratique. La Parole au reſte que vous avés entenduë, n'eſt pas de moi, mais du Pere qui m'a envoyé. Je vous dis ceci, tandis que je ſuis avec vous. Mais le Conſolateur, l'Eſprit-Saint que le Pere enverra en mon Nom, c'eſt lui qui vous inſtruira de toutes choſes, & qui vous fera penſer à tout ce que je vous aurai dit. Je vous laiſſe la Paix ; je vous donne ma Paix. Ce n'eſt pas comme le monde que je vous la donne. Ne vous troublés point, & ne crai-*

gnés point ; Vous venés de m'entendre dire : Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiés, vous auriés de la joye de ce que je vais à mon Pere : car mon Pere est plus Grand que moi. Je vous le dis maintenant avant que la chose arrive : afin que vous croyés, quand elle sera arrivée. Je n'ai plus gueres de tems à m'entretenir avec vous. Car voilà le Prince de ce Monde qui vient, & il n'a aucun pouvoir à mon égard. Mais c'est afin que le Monde sçache que j'aime mon Pere, & que j'execute les Ordres que mon Pere m'a donnés. ¶ *Levés-vous, sortons d'ici.*

Année de J. C. 34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pourquoi, Seigneur, vous ferés-vous connoître à nous, & non pas au monde ? Plaignons l'aveugle mondain. Il ne veut pas connoître JESUS-CHRIST ; c'est là son crime. JESUS-CHRIST ne se fait point connoître à lui ; c'est là sa punition.

Si quelqu'un m'aime, il mettra ma Parole en pratique. Exacte observation du Saint Evangile, signe certain & preuve unique qu'on aime JESUS. Ecoutés donc, Ame fidéle, ce qu'il vous déclare : *Mon Pere l'aimera* ; quelle douce assurance ! *Nous le visiterons* : quelle gloire ! *Nous établirons nôtre demeure en lui* ; quel bonheur !

Je vous laisse la Paix, je vous donne ma Paix. Cessés de vous affliger, Disciples cheris : Si vous perdés JESUS ce n'est que

Année de J. C.

34.

pour un tems, & il vous laisse le précieux trésor de la paix, unique felicité de l'homme qui ne joüit pas encore de la félicité de Dieu.

Nul bien sans la paix. Il y a de la contradiction à regarder comme un bonheur ce qui ne bannit pas le trouble & le chagrin, ce qui même enfante l'un & l'autre. On me donne une couronne; mais elle m'accable: on me présente l'agréable coupe des plaisirs; mais elle m'empoisonne: j'obtiens des emplois honorables; mais les peines & les soucis les accompagnent: je joüe enfin les plus beaux rôles aux yeux des hommes; mais les plus affligeantes avantures me déchirent; mais le desordre d'une famille me consume. Monde, si tu ne fais des heureux qu'à ce prix, je t'abandonne. Mais composons. Donne moi la paix, je suis tes étendars. Mais, helas! tu ne la connois pas, tu ne la possedes pas; comment pourrois-tu donc la donner?

Vous aviés donc bien raison, Verbe-Incarné, aimable Prince de la Paix, de me le dire: *Ce n'est pas comme le monde que je vous la donne.* Vain Phantôme de paix que le Dieu du Siécle me présente dans ses plaisirs, dans ses honneurs, dans ses caresses. Attraits perfides, amorces trompeuses. C'est le nuage que je vois naître dans l'Horison; au lieu de la douce rosée que j'en attends, il ne porte que les éclairs & la tempête, & peut-être la foudre qui va m'accabler.

Tranquile égalité de l'esprit, calme parfait & invariable du cœur jusques dans les

Année de J. C. 34.

plus accablans revers, jusques dans les plus améres douleurs, jusques dans le sein de la Mort; il n'est qu'un Dieu qui soit l'Auteur & le Dispensateur de cette Paix; faut-il être surpris qu'elle soit pour les Mondains un Paradoxe inexplicable?

Je vas, dit le Sauveur à ses Apôtres, me separer de vous par la mort; *mais je reviens à vous* : comme s'il disoit: Ma mort est moins une perte pour vous qu'une absence; & si demain je dois expirer dans le dernier supplice, trois jours après vous aurés la douce consolation de me revoir, Glorieux Triomphateur de la Mort. Point de malheur d'où il ne puisse arriver quelque bien, si nous ne perdons pas de vûë une Providence qui n'a besoin que des malheurs même pour nous rendre heureux, qui veut que dans tous les événemens de la vie nous trouvions le Salut. Il n'est pas jusques au péché même, dit Saint Augustin, que Dieu ne fasse entrer dans l'œconomie de la Prédestination. Combien de Saints dans la Gloire à qui les desordres mêmes de leur conduite ont fourni l'occasion à leur pénitence, & les moyens pour pratiquer les plus éclattantes Vertus?

Si vous m'aimiés, vous vous réjoüiriés de ce que je vais à mon Pere. Vertu pure, trésor rare & caché. On le trouve dans l'Ame vraiment Sainte. L'honête-homme n'est souvent que l'homme bien imparfait.

Voilà le Prince du Monde qui vient, ajoûte le Sauveur. Mais il ne voit pas qu'il vient à sa défaite, qu'il vient pour la ruine de son

Année de J. C.

34.

Empire. Oui, dit admirablement Saint Léon à ce ſujet, le Démon eût bien mieux travaillé pour ſes interêts, en appaiſant la fureur des Juifs contre JESUS, qu'en les aigriſſant; en s'efforçant de lui ſauver la vie qu'en conſpirant à le faire mourir. Ainſi faloit-il que l'Enfer fût vaincu par lui-même, & que ſon Triomphe lui arrachât ſa conquête.

Il vient ce Prince du Monde, qui, dans un ſens moral, n'eſt autre que le Dieu du Siécle, & l'amour même du monde: il inveſtit un jeune cœur, il ſe préſente avec ſes plaiſirs, ſes biens, ſes honneurs; on s'y laiſſe prendre, on aime à être ſon eſclave. Où conduit-il? Helas! c'eſt à la Mort, c'eſt aux tourmens, & par de cruelles peines, ou par des douceurs encore plus cruelles, à l'éternel ſupplice. Penſe-t'on que le Tyran le plus dangereux eſt toûjours celui qui careſſe? Tel eſt le fruit fatal de l'amour & des paſſions du monde: on commence par être dupe; on finit par être malheureux.

Levés-vous ſortons d'ici. JESUS, loin d'aller au-devant de la tentation va l'attendre dans la Priere. JESUS la force de Dieu, va ſe préparer contre les efforts de l'ennemi: & moi la foibleſſe même je cherche le Tentateur. Loin de me prémunir, ou par l'éloignement, ou par l'Oraiſon; je me livre aux occaſions, & aux attraits de la paſſion; de quel côté ſe trouve la Sageſſe? JESUS-CHRIST en fait-il trop dans ſes prévoyances: ou ne ſuis-je pas inſenſé de chercher le crime qui vient à moi de toutes parts? La paſſion ne

triomphe gueres que quand on s'offre imprudemment à ses assauts, que quand on se livre à ses attraits. Avec des ennemis aussi terribles par leurs charmes flatteurs que par leur force trop éprouvée, il est toûjours plus sage de ne se battre qu'en retraite. On va souvent à la couronne par la fuite de l'ennemi, & à l'esclavage quand on le recherche.

MEDITATION

Pour la Fête de la Pentecôte.

Sur les effets de la descente du Saint-Esprit.

L'Esprit Saint ... vous instruira de toutes choses. ℣. 26.

Prodiges inoüis que manifesta l'Esprit Saint dans les Apôtres ; & ensuite dans la Conversion & la Sanctification du Monde. C'est sous ces deux idées qu'on peut renfermer tous les effets qu'il a produits.

Premier Point.

Prodiges du Saint-Esprit dans le changement des Apôtres. Quels hommes avant sa venuë, & quels hommes après qu'ils l'eurent reçû ? Auparavant simples & ignorans, *sans raison, & de dure créance*, (a) on ne peut lire sans étonnement, & sans une espece d'indignation les traits divers de leur gros-

(a) Luc. 24. ℣. 25.

Année de J. C. 34.

fiereté. Instruits & même convaincus que JESUS est le Dieu-Messie, ils se scandalisent pourtant du détail réitéré de ses Souffrances & de sa Mort. Envain il leur déclare qu'ainsi devoient s'accomplir les Propheties; il ne peut venir à bout de dissiper leurs préventions. Auparavant foibles autant que grossiers, l'ambition domine ceux-ci, la jalousie saisit ceux-là, la crainte terrasse le premier & celui qui se croit le plus fort de tous. Sont-ce là, Seigneur, des hommes que vous puissiés destiner au grand Ouvrage de la Conversion de l'Univers? Attendons, & admirons la Puissance de l'Esprit Saint. Il descend, il paroît sous la Figure du Feu, il se repose sur leur tête; & à ce moment tout change dans eux: idées, sentimens, discours; en un mot nouvel esprit, cœur nouveau: on diroit qu'une autre ame est entrée dans chacun d'eux. En les entendant parler à l'instant toute langue; en voyant le beau Feu qu'ils exhalent, l'ardeur qui les transporte, le courage qui les éleve, les Miracles qui les accompagnent, & le soudain changement qu'ils operent dans les esprits & dans les cœurs; on s'écrie de toutes parts, on admire, on croit à peine ce qu'on voit. Sont-ils yvres, disent les uns? Sont-ce des hommes ou des Anges ajoûtent les autres? Au reste ces Apôtres si timides, si lâches auparavant, bien éloignés maintenant de fuir, de se cacher, de trembler, jusqu'à n'oser se déclarer pour JESUS par la crainte des Juifs: ils publient, dit Saint Bernard, son Nom,

ſa Gloire, ſa Divinité avec plus de hardieſſe qu'ils n'avoient montré de timidité à s'avoüer ſes Diſciples. (*a*) Arrêtons-nous à ce dernier trait; & puiſque les premiers Prodiges de l'Eſprit Saint dans les Apôtres ne demandent que de l'admiration de nôtre part, faiſons de celui-ci l'objet de nôtre imitation. Le courage à produire & à défendre la Foi, à pratiquer la Morale & les Maximes de l'Evangile; voilà l'effet que doit operer, & qu'operera toûjours vôtre Eſprit Saint, ô mon Dieu. Les Apôtres en furent remplis; mais dès-là même ils ſe vuiderent de leur propre eſprit, dit un Pere de l'Egliſe. (*b*) C'eſt m'abuſer que d'eſperer que je vous poſſederai, Eſprit Saint, & que je vous conſerverai, ſi je ne me dépoüille de l'Eſprit d'orgueil, de l'eſprit d'ambition, de l'eſprit de libertinage & d'impureté, en un mot de l'eſprit du monde. L'Eſprit Saint n'eſt que charité, il demeurera dans moi, ſi je ſçai me vuider de tout autre eſprit; & réciproquement ſi l'Eſprit Saint demeure en moi, tout autre eſprit ſera bien-tôt banni. *Repleti ſunt omnes Spiritu Sancto, qui vacui erant ſuo.*

SECOND POINT.

Prodiges de l'Eſprit Saint dans le Changement & la Converſion de l'Univers. L'étonnante Métamorphoſe des Apôtres en d'autres

(*a*) *Non eſt jam fugere, non eſt abſcondi propter metum Judæorum. Conſtantiùs modò prædicant quam deliteſcerent ante timidiùs.* Bern. Serm. 1'. Pent.

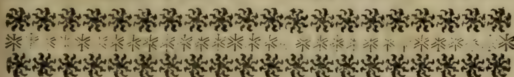
(*b*) Humb.

Année de J.C. 34.

hommes me touche moins encore que la Transformation du Monde en un autre Monde. Car il s'agiſſoit de renverſer par tout les idées des hommes, leurs maximes, & leur ſageſſe, & en quelque ſorte leur raiſon même, ou dumoins l'uſage de leur raiſon, en les ſubjugant aux incomprehenſibles Miſteres de la Foi, au Culte d'un Dieu crucifié, &, ce qui devoit être plus difficile encore, aux dures Loix de la Morale Evangelique. Or le voilà le Miracle toûjours ancien & toûjours nouveau. C'eſt vous, Eſprit Saint, qui dans tous les Siécles avés ſçu perſuader & faire aimer à l'homme qui s'aime tant, le combat & la haine de ſoi-même; à l'homme dominé par les paſſions, la mortification & la pénitence; à l'homme avide des richeſſes, la pauvreté & le détachement; à l'homme ambitieux, les humiliations; à l'homme charnel, une pureté deſormais inviolable. C'eſt vous qui reduiſés l'homme à rechercher tout cela comme le principe de ſon repos en cette vie, & de ſon éternelle félicité dans l'autre. Voilà ce qui a humilié l'orgueil des Philoſophes, confondu la Politique des Sages, vaincu la Puiſſance des Rois, ſurmonté la fureur des Tyrans. Le voilà ce Miracle qui a Transformé le Monde; c'eſt ce tréſor caché que JESUS-CHRIST avoit montré à ſes Apôtres; mais de loin ſeulement & comme dans le fonds d'une perſpective, où l'œil admire ſans connoître ce qu'il voit. C'eſt à vous, Eſprit Saint, qu'il étoit reſervé de les produire

ces

ces Miracles, fruit précieux de l'intelligence & de l'amour des verités Evangeliques. Voilà le Mystére du Royaume de Dieu qui me fait conclurre que le sçavant qui n'est pas guidé par l'esprit de Dieu ne sçait rien ; & que l'ignorant, s'il est Saint, sçait tout ; parceque toute verité est dans l'Evangile, & hors de l'Evangile il n'y a qu'erreur & corruption. Ainsi est-il vrai, que vous seul, Esprit de de mon Dieu, enseignés toute verité. *Docebit vos omnia.* Rendés moi docile à vos Lumieres, pour participer à vos récompenses.



ARTICLE IV.

JESUS SE COMPARE A LA VIGNE.

EVANGILE.

Pour la veille des Saints Simon & Jude.

Et pour le commun des Martyrs au Tems Pascal.

Selon Saint Jean, Chap. 15. ℣. 1—11.

¶ *JE suis la veritable Vigne, & mon Pere est celui qui la cultive. Toute branche qui sera en moi sans porter du fruit, il l'ôtera ; & toutes celles qui portent du fruit, il les nettoyera, afin qu'elles portent plus de fruit. Pour*

Année de J. C.

34.

vous, vous êtes déja nets à cauſe de ce que je vous ai dit. Demeurés en moi, & je demeurerai en vous. Comme la branche ne peut d'elle-même porter du fruit, qu'elle ne demeure unie à la Vigne; ainſi vous n'en pouvés point porter, que vous ne demeuriés en moi. Je ſuis la Vigne, vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit: car ſans moi vous ne pouvés rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il ſera jetté dehors comme le ſarment, & il deviendra ſec; on le ramaſſera, on le jettera au feu, & il brûlera. Si vous demeurés en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderés tout ce qu'il vous plaira, & vous l'obtiendrés. ¶ *Il eſt de la Gloire de mon Pere que vous faſſiés beaucoup de fruit, & que vous ſoyés en effet mes Diſciples. Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aimés de même. Demeurés dans mon amour. Si vous gardés mes Commandemenens, vous demeurerés dans mon amour; comme j'ai gardé moi-même les Commandemens de mon Pere, & que je demeure dans ſon amour. Je vous ai dit ceci, afin que vous ayés ma joye en vous même, & que vôtre joye ſoit complette.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS arrivé enfin au moment où il alloit être ſaiſi, jugé, mis à mort, ce que les Apôtres regardoient comme un Myſtére de ſcandale; ne pouvoit rien faire de plus neceſſaire que de les exhorter à demeurer unis à

luî, dumoins d'esprit, de cœur, & par la fermeté dans la Foi. Union à JESUS-CHRIST par la priere, unique consolation du Juste persécuté, unique remede au juste tenté.

Oui, c'est vous, Seigneur, qui êtes *la vraye Vigne* la Vigne franche qui produit ce vin merveilleux, *qui enfante les Vierges*, qui charme par sa douceur, qui transporte par sa force; & par l'ardeur héroïque & toute Divine qu'il inspire. Foi que l'amour anime, amour que la Foi nourrit, que ne peut-on pas, que ne fait-on pas quand on est rempli de ce vin Celeste? Non, vous ne vous trompiés point, ô Juifs, quand vous accusiés d'yvresse les Saints Apôtres. (*a*) Ils étoient en effet pris de vin, mais de ce vin dont JESUS est la Divine souche. Quiconque en suit les transports, par la Sainte vivacité de son amour pour Dieu, & de son zele pour le prochain, est de même souvent regardé par les faux Sages du Siécle, comme insensé comme dominé par une espece d'yvresse. Vous l'adoptés, Seigneur, cette belle yvresse, qu'importe que la raison humaine la reprouve? Le malheur du Chrêtien, & souvent du Juste, & quelquefois de l'homme Apostolique, c'est de trop écoûter la raison, & trop peu l'Evangile.

Toute branche qui sera en moi sans porter du fruit, sera coupée. Que me servira, sarment sec & sterile, que je sois uni à JESUS-CHRIST par la Foi, si je ne tiens à lui aussi par la Charité? Que l'homme est aveugle

(*a*) Act. 2. ℣. 13.

Année de J C. quand il mesure le merite sur d'autre regle que l'innocence ! On ne peut être que digne de pitié, quand on est pécheur.

34. *Mon Pere Celeste nettoyera les branches qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.* On coupe, on taille la Vigne pour la fertiliser. Ainsi faut-il, Ames justes, que le glaive de la persecution vous éprouve. Tout ce que Dieu fait n'est que bien. Quelle est donc cette injuste témerité du Chrétien qui se plaint à Dieu de Dieu même quand il exerce un Juste, ou son Eglise par le feu des persécutions ? c'est par là qu'il purifie, & qu'il sanctifie. Le Sep de la Vigne ainsi ébranché, ainsi maltraitté en apparence, si l'on peut parler de la sorte, semble donner des larmes : C'est pour annoncer l'abondance des fruits & du vin. Les revers sont donc un bien. Oui, Pécheurs, c'est pour vous la voye sûre à la pénitence : Justes, c'est pour vous l'avancement à la perfection.

Mon Pere nettoyera les branches fertiles, pour les fertiliser davantage. Adorable & toûjours équitable Providence ! Je fais, ô mon Dieu, du bien par vôtre Grace; & vôtre Grace renduë fertile par ma fidélité m'en fait produire toûjours plus. De nouvelles vertus sont la récompense des anciennes.

Pour vous, vous êtes déja purifiés, à cause de ce que je vous ai dit. Divine parole de l'Evangile, dont l'efficace à sanctifié le monde, confondu la sagesse humaine, triomphé des Tirans : je l'ai cette même parole, je la lis ; qu'a-t'elle encore produit en moi ?

Demeurés en moi, & je demeurerai en vous. C'est un Dieu qui demeure réellement en moi par la Sainte Communion. Tout ne devroit-il pas être Divin en moi ? Mais qu'elle honte & quel désordre qu'il reste encore en moi tant de passions ?

Celui qui demeure en moi, porte beaucoup de fruit. Vous êtes, Seigneur, le fonds & la source de toute Bénédiction ; dans vous sont renfermés tous les trésors de la sagesse & de la Sainteté de Dieu ; comment pourrois-je ne point porter les fruits les plus abondans de merite & de pieté, si d'une part enté par la Foi à l'Arbre de Vie qui n'est que vous-même, de l'autre je tire de vous le suc & la substance de ma vie spirituelle, si je respire vôtre esprit, si je n'agis que par l'inspiration de vôtre Grace, & si je me nourris de vos maximes ? Oui si JESUS vit dans moi, il faut que toute passion meure en moi.

Sans moi, vous ne pouvés rien faire. Non, dit Saint Augustin, je ne puis ni peu, ni beaucoup sans le secours de celui sans qui l'on ne peut rien ; verité de la Foi. Donc je ne puis faire de moi-même que le péché ; conséquence d'erreur. Bizarre caractére de l'esprit humain qui ne sçait qu'exceder, & qui pour combattre une erreur donne dans une autre. Je croirai donc que je vous outrage, Grand Dieu, que je merite punition ; lorsque j'honore un pere & une mere, que j'oblige mes amis ou les étrangers, que j'use de reconnoissance envers un Bienfacteur, que je soûlage un pauvre ; que je sers mon Prince avec fidélité,

Année de J. C.

34.

& avec courage : je croirai donc que ce sont là autant de crimes. Monstres d'erreur ! étoit-il besoin des Anathêmes de l'Eglise pour me les faire détester ! Reconnoissons donc que le vrai comme le bon se trouve dans le milieu. si toûjours je ne merite pas d'être récompensé, je ne merite pas toûjours d'être puni.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi; il sera jetté dehors comme le sarment, & il deviendra sec : on le ramassera, & on le jettera au feu; & il brûlera. Triste abregé de mes malheurs, si par la pénitence je ne me réünis à vous, Seigneur. Sarment inutile, vous me rejetterés ; sarment sec, je n'aurai plus ni goût ni respect pour la Religion & pour la pieté, ni crainte pour vos terribles jugemens. Achevés, Grand-Dieu, faites de moi un parfait malheureux : Sarment coupé, abîmés, jettés dans les feux éternels un ennemi inconvertible, & qu'il brûle, *in ignem mittent, & ardet.* Helas ! peut-être ces affreux Oracles ne me frappent plus ! en sont-ils moins Oracles, & sont-ils moins affreux ?

Il est de la Gloire de mon Pere que vous fassiés beaucoup de fruit, & que vous soyés mes Disciples en effet & en verité. Que de faux vertueux parmi ceux qui produisent les plus belles vertus ! Elles sont toutes renfermées dans l'amour de Dieu ; & l'amour de Dieu ne se trouve, dit ici le Sauveur, que dans l'accomplissement de la Loi. Vaines démonstrations d'amour ; exterieur affecté de dévotion, pompeuses pratiques de Religion ou de Charité ; si tout cela n'est dans l'ordre des

volontés du Seigneur, ce n'eſt qu'un beau maſque de la vertu : ce n'eſt pas ainſi que Dieu veut être aimé. Le veritable amour ne ſe prouve que par la fidélité.

Année de J. C. 34.

Je vous ai dit ceci, afin que vous ayés ma joye. La joye peut-elle n'être pas complette, quand c'eſt de la joye de JESUS qu'on eſt poſſedé. Qui peut dire qu'elle eſt cette joye de l'Homme-Dieu dont l'Ame Sainte eſt remplie & comme enyvrée ? Aveugles mortels, vous cherchés les douceurs, & vous en fuyés la ſource. Point de bonheur que par l'innocence.

MEDITATION.

Sur la conformité & l'unité de Vie entre JESUS & l'Ame Chrêtienne.

Demeurés en moi, & je demeurerai en vous. ℣. 4.

Tendre expreſſion de l'amour de JESUS qui veut que comme la branche de la Vigne, attachée au Sep, en tire ſon ſuc, nous reſtions auſſi unis à lui pour tirer le fonds & la ſubſtance de nôtre vie de la ſienne. Qu'elle fût donc la vie de JESUS ſur la Terre ? Il ne vécut que pour aimer ſon Pere, que pour ſauver l'homme, que pour ſouffrir. Amour zele, ſouffrance : Vie d'un Dieu ; Vie du Juſte.

Année de J. C.

34.

PREMIER POINT.

Vie de JESUS, amour pour ſon Pere Celeſte. Il ne penſe, ne parle, n'agit que pour lui : ſon cœur n'a d'affections, & d'ardeur que pour lui. Sa volonté n'eſt autre que celle de ſon Pere, & fait ſa nourriture, comme il le dit lui-même. (*a*) Enfin il eſt preſent & uni à lui par la Priere. Telle doit être, & telle ſera en effet la vie du Chrêtien qui voudra vivre de la vie de JESUS-CHRIST. L'homme, on peut le dire, vit de ce qu'il aime; & par rapport à l'Ame, ſon amour fait ſa vie, comme la nourriture qu'on prend fait celle du corps. Ainſi donc la vie de JESUS ſera ma vie, ſi ſon amour fait mon amour. ſi donc je veux vivre de ſa vie en aimant Dieu ſon Pere comme il l'aima, je penſerai, je parlerai & j'agirai en tout pour Dieu : Je porterai toutes mes affections, mon ardeur, & mes deſirs vers Dieu; je n'aurai dans tout & partout que la volonté de Dieu pour mon objet, & pour ma regle; & l'agonie du Jardin me ſera auſſi chere que la brillante Gloire du Tabor; je m'unirai enfin à lui par une Priere aſſiduë, & par la fréquente contemplation de ſes Grandeurs & de ſon amour. C'eſt là ſur-tout, ô mon Dieu, que vous aimant avec JESUS-CHRIST, & comme JESUS-CHRIST; ma vie ſera heureuſement cachée, & perduë dans vous avec JESUS-CHRIST.

(*a*) *Joan.* 4. ỳ. 34.

(*a*) Voilà, Chrêtien, ce que l'on t'offre, ce qu'on te donne, l'honneur où l'on t'éléve. L'as-tu jamais bien connu ?

Année de J. C. 34.

SECOND POINT.

La Vie de JESUS-CHRIST, n'eſt que zele pour le Salut des hommes. Les larmes même de ſon Berceau ſont des Larmes de zele & de Charité ; & du Berceau juſqu'à la Croix ; il ne ceſſe de l'offrir à ſon Pere ; & d'avance il s'immole à tous les momens par les ardens deſirs de mourir pour les hommes. De-là ces tranſports, &, ſi je l'oſe dire, ces inquiétudes, ſes impatiences, qu'il avoüe ne pouvoir retenir, & qui ſans ceſſe portent ſes vœux & ſon cœur vers cette mort qui doit operer le Salut du monde. *Et quomodò coarctor uſque dùm perficiatur* ? (*b*)

Ses diſcours, ſes Miracles, ſes travaux immenſes, & toutes ſes démarches tendent & ſe rapportent à ce but. En un mot s'il vit c'eſt pour l'homme, comme s'il meurt, ce n'eſt que pour l'homme. Ainſi & pour cela dès ſon entrée dans le monde s'offrit-il à la Divine juſtice en victime d'expiation. *Tunc dixi : Ecce venio.* (*c*) Ainſi arrivé au moment de ſa mort dit-il à ſon Celeſte Pere : *Je l'ai accompli ce* grand *ouvrage que vous m'aviés donné* à executer, ô mon Dieu. (*d*) Concluons donc encore que je ne puis vivre d'une

(*a*) Coloſ. 3. ℣. 3.
(*b*) Luc. 12. ℣. 50.
(*c*) Pſal 39. ℣. 8.
(*d*) Joan. 17. ℣. 4.

Année de J. C.

34.

même vie avec JESUS-CHRIST que comme lui je ne m'applique, autant que mon état pourra le permettre, à procurer le Salut de mes freres à les soûlager, à les instruire, à les Sanctifier. Employer mes forces; mes talens, & toute ma vie, & si le cas le demandoit, mourir pour le Salut d'autrui. Oui c'est par-là que je vivrai en JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST en moi.

TROISIE'ME POINT.

Vie de JESUS, vie de souffrance. Tout a souffert dans lui, son Esprit, son Cœur, son Corps, & son Ame. Isaïe l'appelloit pour cette raison *l'Homme des douleurs, & de toute infirmité.* (*a*) Je fixe à ce trait toutes mes vûës, Sauveur souffrant, & puisque je ne puis ni comprendre, ni éprouver toutes vos souffrances, dumoins je desire m'unir à vous en y participant de la maniere que je le puis, & que vous le voudrés. Faites passer dans moi avec vos peines les Saintes dispositions, & les mêmes sentimens avec lesquels vous les soûteniés. Vous voulûtes sentir & éprouver pour ainsi dire, dans vôtre Ame Divine la plus terrible tempête; vous voulûtes être livré à la plus mortelle tristesse, fruit amer des péchés du monde, & à toutes les horreurs de la mort; que ne puis-je, Seigneur, être ici vôtre Image? Vous essuyatés les mépris, les sanglans outrages, les môqueries les plus

(*a*) Isa. 53. ℣. 3,

cruelles ; quel Calice à présenter à mon délicat & fier orgueil ? N'importe je l'accepte, & s'il le faut je le boirai jusqu'à la lie. Quels tourmens eût à soûtenir vôtre Chair Virginale ? Les iniquités de la mienne me feront en ce point aller au devant de tout ce qu'elle merite, & dévorer toutes les rigueurs de la pénitence. Mes crimes m'apprennent ici mon dévoir. Un dernier trait de vos souffrances m'allarmeroit, Seigneur, si vôtre Grace ne m'étoit promise pour toutes les épreuves & toutes les peines ; c'est le terrible délaissement que vous essuyates de la part de vôtre Pere. Je m'offre à souffrir tout, & par tous les endroits : & comme mon unique desir est que vôtre vie soit la mienne ; j'ose esperer que vôtre patience sera aussi la mienne, que vôtre force sera la mienne ; & fût-ce un ennui, un dégoût ; & des terreurs qui dans vôtre service me fissent craindre une espece d'abandon de vôtre part, derniere & plus désolante épreuve des Ames Justes, vôtre volonté seroit alors la mienne ; vivant ainsi de vôtre vie, jusqu'à la mort, vôtre Gloire seroit la mienne, & vous-même ma couronne & ma récompense dans l'heureuse immortalité.



Année de J. C.



34.

ARTICLE V.

PRECEPTE DE LA CHARITE.

EVANGILE.

Pour la veille des Fêtes des Apôtres.

Selon Saint Jean, Chap. 15. ℣. 12—16.

¶ *VOilà mon Commandement, c'est que vous vous entr'aimiés comme je vous ai aimés. Il n'y a point de plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous donnerai plus le nom de Serviteurs : parceque le Serviteur ne sçait pas ce que fait son Maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis : parceque je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Pere. Ce n'est pas vous qui m'avés choisi : mais c'est moi qui vous ai choisis, & qui vous ai destinés pour aller faire du fruit, & un fruit qui soit de durée ; afin que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderés en mon nom.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Voici mon Commandement ; C'est que vous

vous entr'aimiés comme je vous ai aimés. Oracle respectable, qui renferme, pour ainsi dire, le Testament d'un Dieu mourant. Tous les hommes sont ses enfans. Son bien Universel, c'est la Charité. Avec elle ils hériteront la paix, la Sainteté, la Gloire : n'est-ce pas le bonheur parfait ?

Année de J.C. 34.

JESUS nous laisse son amour pour être le modéle du nôtre envers nos freres. JESUS nôtre Chef aime tous ses membres, les plus difformes comme les plus beaux. Quelle espece de monstre que ces membres se haïssent les uns les autres, qu'ils ne puissent se supporter, qu'ils refusent de se soûlager ? Peut-on haïr ce qu'un Dieu aime ?

Chrêtien indigne, tu veux haïr ton frere que JESUS-CHRIST aime ; souviens-toi que ta haine passe dans le cœur de JESUS-CHRIST. Ta colere s'allume contre un ennemi ; penses-tu que dès-là la fureur de ton Dieu s'allume contre toi ? Il te le dit. Ecoûtes-le. *Point de misericorde à qui n'exerce point la misericorde.* (*a*)

JESUS appelle la Loi de la Charité son Commandement propre & particulier. C'est qu'il n'est qu'un Dieu qui pût trouver & donner le moyen unique d'établir dans le monde une paix Universelle, une joye inalterable, & des plaisirs purs & sans vicissitude. Or ce moyen unique c'est la Charité dominante dans tous les cœurs. Elle est la plénitude des vertus, elle est donc la plénitude de la félicité.

(*a*) Jac. 2. ℣. 13.

Année de J. C.

34.

Sur cette idée je me represente l'Univers conduit, gouverné, animé par la Charité de JESUS-CHRIST, Maîtresse dans tous les cœurs, elle y enchaîne toutes les passions. Loin les disputes & les procès; Loin les injustices & les domages; Loin les plaintes & les chagrins. La Charité regnant partout en souveraine, fait regner avec elle l'aimable paix; & de son trône coulent par torrens tous les biens, & toutes les douceurs que l'innocence nourrit, que la grace embellit, & que la Gloire couronne. Quel spectacle! Sont-ce les habitans du Celeste séjour qui ont pris la place des habitans de la terre? Helas! ce n'est qu'un songe qui vient m'enchanter un moment par ce beau mais faux portrait. Je me suis abusé. J'ai crû voir partout la Charité, & je ne la trouve presque nulle part. Hommes aveugles, pourquoi vous plaisés-vous à vous rendre malheureux les uns les autres, & à vous perdre tous ensemble par la ruïne de la Charité!

Il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Il est des Chrêtiens qui hazardent tout pour contenter leur haine & leur vangeance. Mais la perte de la Charité est-elle donc un bien? & de tels Chrétiens peuvent-ils s'apeller les enfans d'un Dieu qui n'est que Charité? Nul ne gagne plus que celui qui sçait perdre pour conserver la Charité.

Il n'est point de plus grand amour que de mourir pour ce qu'on aime. Le Payen meurt pour un ami, & n'a pour prix de sa mort qu'une

Gloire dont la mort même l'empêche de joüir. Le Chrêtien expose & donne sa vie pour son frere : n'est-il pas plus heureux ? L'immortalité même devient le fruit de sa mort.

Vous êtes mes amis. Qu'est ce que Dieu, qu'est-ce que l'Homme ? Ces deux questions bien penetrées justifieront l'étonnement où me jette la qualité d'ami dont Dieu honore le Juste. Mais voici ce qui augmente ma surprise. On recherche, on ambitionne l'amitié d'un grand de la terre & l'on méprise la vôtre, ô mon Dieu ! Prends-y garde, pécheur ; son amour outragé te menace de sa colere. Si le titre d'ami de Dieu ne peut te toucher, cœur ingrat ; ne seras-tu point effrayé d'avoir en lui un cruel & implacable ennemi ? Il faut l'un ou l'autre ; c'est à toi de chosir.

Je ne vous nommerai plus mes Serviteurs. L'homme ne peut cesser d'être esclave de Dieu, parceque Dieu ne peut cesser d'être le Maître Suprême de toute créature. Mais la Gloire & le bonheur de l'homme, c'est qu'auprès d'un si grand Maître, plus on dépend ; plus on a part à ses faveurs. Tel est vôtre amour pour moi, ô mon Dieu ; Fidéle esclave de vos volontés, vous ne voyés en moi qu'un favori.

Je ne vous appellerai plus seulement *mes Serviteurs ; parceque le Serviteur ne sçait pas ce que fait son Maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis ; parceque je vous ai découvert tout ce que m'a dit mon Pere.* Oui, c'est à vous, Ames ferventes, que le Celeste Epoux

Année de J. C.

34.

communique ses intimes secrets, comme ses intimes faveurs; à vous qu'il découvre ce qu'il cache aux sçavans du monde, le prix de la vertu, l'onction de la pieté, la gloire de l'humilité, le trésor de la pauvreté; & les douceurs de la pénitence. Le Royaume de Dieu n'est bien connu qu'à vous. Les confidences sont pour les amis. *Vos autem dixi amicos.*

Serviteurs du Maître Suprême du monde, Domestiques du Dieu vivant; tels sont les titres de noblesse des Chrétiens. Oui, c'est assés pour les Chrétiens d'un ordre inferieur; c'est assés même pour les premieres Têtes du monde, pour les Princes & les Rois de la terre. On est trop distingué quand on est le digne esclave d'un Dieu. Mais ce n'est pas assés pour vous, Ministres que le Seigneur éleve aux fonctions du Sanctuaire. C'est personnellement à vous qu'il fût dit par Jesus-Christ lorsque son Pontife vous donna l'Onction Sacrée: Je vous tire de la foule des prohanes, pour vous placer au nombre de mes confidens & de *mes amis*. Je vous établis les Dépositaires de mes trésors, & les dispensateurs de mes Mystéres. Quel privilége! Que de faveurs! Prêtres du Dieu vivant, reconnoissés vôtre élevation; mais dans vôtre élevation reconnoissés aussi la regle de la bonté ou de la malice de vos actions; de là se prendra la mesure de vôtre jugement. Que n'a pas à esperer un Saint Prêtre! Il est tendre ami de son Dieu. Que n'a pas à craindre un Prêtre coupable! Comme

rien

rien n'eſt plus méchant, rien n'eſt auſſi plus haï de Dieu.

Année de J. C. 34.

MEDITATION.

Sur le Miniſtére Evangelique.

C'eſt moi qui vous ai choiſis, & qui vous ai deſtinés pour aller faire du fruit, & un fruit qui ſoit de durée. ℣. 16.

C'eſt à Dieu à ſe choiſir des Miniſtres pour annoncer ſon Evangile, & travailler au Salut des Ames. *Ego vos elegi.* C'eſt à Dieu à indiquer leur miſſion. *Ut eatis.* C'eſt à Dieu à faire fructifier leurs travaux. *& fructum afferatis.*

PREMIER POINT.

C'eſt de Dieu ſeul que doit venir la vocation au Miniſtére Evangelique. Si nous comprenons ce qu'elle renferme de grandeurs & de devoirs, nous comprendrons dès-là qu'il n'eſt que Dieu qui puiſſe & doive en être l'auteur. Il s'agit de remplir le plus grand, le plus noble, & comme s'exprimoit un Pere de l'Egliſe, le plus Divin des Divins emplois. (*a*) Il s'agit d'être la Lumiere & le Soleil du monde pour l'éclairer par la Doctrine, le ſel de la terre pour la purger des vices & y nourrir les vertus; d'être le défenſeur de la Foi, l'appui de la Religion, le Docteur

(*a*) S. Dyoniſius.

Année de J.C.

34.

des Peuples, l'Oracle des Rois. Il s'agit de déclarer la guerre au Prince du Monde, de ruïner ſon empire, & comme un autre Jerémie d'arracher & de détruire, d'édifier & de planter, de s'oppoſer comme un mur d'airain, comme une colomne de fer aux torrens des iniquités & des fureurs du monde; de gagner les pécheurs, de ſoûtenir les juſtes, d'établir partout l'Evangile & la Sainteté; & pour cela d'annoncer la parole de Dieu, ſes promeſſes, & ſes menaces avec une force, une éloquence, une dignité dont les hommes ne ſont point capables, quand ils ne ſont pas les organes & les Miniſtres du Seigneur. En un mot il s'agit d'être l'homme de la droite de Dieu, & comme le Lieutenant & le Vicaire de JESUS-CHRIST pour la Sanctification du monde. Oui, Seigneur, ce ſeul portrait de l'Homme Apoſtolique me fait comprendre qu'il n'eſt que vous qui puiſſiés l'appeller & le choiſir. Et quel ſeroit le téméraire, s'écrie Saint Paul, qui loin d'attendre de vous ſeul la vocation au miniſtére, comme le grand Prêtre Aâron, oſeroit ou s'ingerer dans une ſi auguſte deſtination, ou ſe promettre de ſon propre fonds les qualités & les vertus pour la remplir? Ou plûtôt n'y auroit-il pas une eſpece d'impieté auſſi inſenſée que ſacrilége, qu'un ſi ſublime choix, qu'une vocation ſi noble & ſi Divine vint de l'Homme même, de ſon ambition, de la Chair & du Sang; & que le Dieu de la fortune donnât à ſon gré des Miniſtres à l'Evangile. Heureux celui qui par le témoignage d'une con-

ſcience pure & droite peut reconnoître le ſeul choix de Dieu dans ſon engagement aux emplois de zéle pour le Salut des Ames : Vous le benirés, Seigneur, & beni de vous ſes travaux ne produiront que des fruits de Benediction & de Salut.

SECOND POINT.

C'eſt à Dieu à regler la deſtination du Miniſtre de l'Evangile, comme tous n'ont pas les mêmes talens, tous auſſi ne ſont pas également propres aux mêmes emplois. Car pourquoi, dit l'Apôtre, (*a*) les uns ont-ils reçû le don de la Science, les autres le don de la Sageſſe, ceux-ci le don de la Parole, ceux-là le don d'interpreter les Ecritures, d'autres le don du diſcernement, & dautres enfin le don des Miracles, ſinon parceque les miniſteres ſont differens, auſſi bien que les operations, & que l'un eſt appellé de Dieu pour être Docteur, l'autre Paſteur, celui-ci Apôtre, celui-là Directeur. C'eſt vous, Seigneur, qui êtes l'Auteur de ces diſpoſitions pour l'accroiſſement & la perfection de vôtre Egliſe. Le malheur & le ſcandale où nous la voyons expoſée ne vient que du dérangement de cette ſage œconomie. Vous conſulte-t'on, ô mon Dieu, & ſe conſulte-t'on ſoi-même pour prendre dans vôtre Vigne la place & le genre de travail que vous marqués aux divers Ouvriers que vous y appellés ? On ſe livre ſans merite comme

(*a*) 1. Cor. 12. ℣. 8. &c.

Année de J. C.

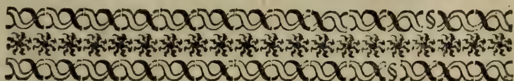
34.

ſans vocation, l'un à la Chaire, l'autre à l'Ecole, celui-ci à la Direction, cet autre à la Miſſion. Et qu'arrive-t'il, ô mon Dieu, vôtre Egliſe en gémit; accablé ſous un poids dont on eſt indigne, on ne produit aucun fruit; ou peut-être ne produit-on que des fruits de mort pour ſoi, & pour les autres.

TROISIE'ME POINT.

C'eſt à Dieu qu'il appartient de faire fructifier les travaux de ſes Miniſtres. Quel ſeroit leur aveuglement & leur crime s'ils penſoient, & s'ils diſoient comme ces Impies de l'Ecriture: *ce n'eſt point la Puiſſance du Seigneur: mais nos talens & nos travaux qui ſont l'unique principe* de la réformation des mœurs, & des converſions qu'opere nôtre miniſtere? Orgueil inſenſé dont ſe laiſſent enyvrer quelque fois les Ouvriers de l'Evangile. Que ne diſent-ils plûtôt: Eſt-ce nous foibles inſtrumens de vôtre bras, Seigneur, qui pouvons faire germer vôtre Divine Parole, en maintenir les fruits? Ignorons-nous que vous ſeul pouvés changer les cœurs par vôtre Grace; Paul à la vérité peut planter & ſemer; Apollo peut arroſer; oui, vos Miniſtres peuvent annoncer l'Evangile, tonner dans les Chaires, inſtruire, toucher, diriger dans les tribunaux? Mais quel autre que vous, doux & ſage Maître des cœurs, peut donner l'accroiſſement? J'ai donc ici deux grandes leçons à prendre, ſi je ſuis honoré de cet auguſte titre d'Ouvrier dans vôtre Vigne, Pere Celeſte: la pre-

miere est que tout fruit vient de vous : la seconde qu'il doit aussi venir de moi, mais plus encore de la Sainteté de ma Vie, que de la supériorité de mes talens. L'homme vraiment Apostolique anime, soûtient, & nourit les fruits de son zéle par l'édification de ses mœurs. C'est que le Ministre n'instruit que dans un tems ; ses Vertus prêchent à toute heure.



ARTICLE VI.

JESUS PREPARE SES APÔTRES AUX PERSECUTIONS.

EVANGILE.

Pour la Fête des Sains, Simon & Jude.

Selon Saint Jean, Chap. 15. ℣. 17—25.

¶ *LE Commandement que je vous fais, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le Monde vous haït, sçachés que j'en ai été haï avant vous. Si vous eussiés été du Monde, le Monde aimeroit ce qui seroit à lui. Mais parceque vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis au milieu du Monde ; c'est pour cela que le Monde vous hait.*

Année de J. C.

34. *Souvenés-vous de ce que je vous ai dit : le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître. S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi ; S'ils ont pratiqué ce que je leur ai dit, ils pratiqueront aussi ce que vous leur dirés. Mais c'est en haine de mon Nom qu'ils vous feront tout cela : parcequ'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé.* Si *je n'étois point venu, & que je ne leur eusse rien dit, ils seroient exempts de péché : mais maintenant ils sont inexcusables dans leur péché. Celui qui me haït, haït aussi mon Pere. Si je n'avois pas fait parmi eux des choses que nul autre n'a faites, ils seroient exemts de péché : mais maintenant, & ils les ont vûës, & ils me haïssent moi, & mon Pere. Mais c'est afin que ce qui est écrit dans leur Loi s'accomplisse : Ils m'ont haï sans sujet.* ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Il falloit que JESUS avant sa Mort disposât ses Disciples à la cruelle guerre que le monde alloit leur déclarer, & qu'il les fortifiât par son exemple, par ses promesses, & par l'assurance de son secours & d'une glorieuse victoire, contre les assauts & les persécutions où ils alloient être exposés. Vous parliés pour moi, Seigneur, comme pour eux. Vous m'offrés les mêmes moyens pour triompher des ennemis de mon Salut. N'alleguons donc point nôtre foiblesse. Nul n'est vaincu que par sa propre lacheté.

Si le Monde vous hait, dit le Sauveur, *ſçachés que j'en ai été haï avant vous.* Le Monde ne haït donc que ce qui eſt bon, que ce qui eſt Saint. Peut-on craindre ſa haine? Ne doit-on pas plûtôt la deſirer. Le Monde n'aime que ce qui eſt malin, que ce qui eſt crime : peut-on ne pas redouter ſon Amour? Peut-on le rechercher?

JESUS eſt haï du Monde, & moi j'en ſuis aimé : JESUS déteſte le Monde à ſon tour, & moi je l'adore. Eſt-ce JESUS qui ſe trompe? Ai-je raiſon contre JESUS?

C'eſt ici, Ame Chrétienne, qu'il faut prendre vôtre parti ; ou d'être au Monde avec la haine & la malediction de JESUS-CHRIST, ou d'être à JESUS-CHRIST avec la haine & les perſecutions du Monde. Mais pour bien décider, placés-vous au point de la Mort ; à ce moment où le Monde en vous quittant ne vous laiſſera que des crimes & des regrets. Conſultons deux Eternités, nous verrons ce que nous devons aimer dans le tems.

Parceque vous n'êtes pas du Monde,... c'eſt pour cela que le Monde vous haïra. L'homme de Dieu, comme l'œuvre de Dieu, ſera toûjours l'anathême du Monde, & le but de la contradiction. Je fais de grandes œuvres ; je produis des Vertus éclattantes ; mais le Monde m'approuve me loüe, me flatte & me fait ſa cour : je dois trembler, parceque je ſçai qu'il n'aime que le mal, & ne haït que le bien. Il peut eſtimer, il peut honorer la Sainteté ; il ne l'aimera jamais.

Le Monde me haïra ; & quel mal me fera

Année de J. C. 34.

sa haine en comparaison de son funeste Amour ? Il me haïra comme il vous a haï, Seigneur : il me haïra donc injustement & ne me haïra que pour des Vertus, ou de bonnes œuvres. Il ne me haïra donc que parceque je serai vôtre Disciple, & que je ne rougirai point de l'être & de le paroître. Il ne me haïra donc que parceque fidéle à vos Loix, à vos Conseils, & à vos Exemples, je vivrai Saintement, & que ma Sainte vie sera la censure éternelle de ses vices & de sa malignité. Que de raisons, ô mon Dieu, de souhaitter une haine qui doit m'être si honorable & si avantageuse ! Que de raisons de craindre un Amour qui peut me devenir, & qui me sera en effet si fatal ! Disons tout dans un mot. Je suis haï du Monde, JESUS dès-là me reconnoît pour son Disciple : N'est-ce pas le bonheur Suprême ? Le Monde m'aime je suis donc un objet de haine à JESUS ; n'est-ce pas le souverain mal ? Que dois-je donc craindre plus que l'amour & les caresses du Monde ? Que dois-je donc desirer davantage que sa haine & ses mépris ? Apprenons à juger sur les idées de JESUS-CHRIST, nour déciderons juste sur le bonheur ou le malheur de l'homme.

Ames choisies, que le Seigneur a placées dans la solitude, voici vôtre appanage. Le Monde vous oublie, vous méprise, & regarde en pitié vôtre obscure retraite, vos observances Religieuses, & vos Saintes austerités. Rejoüissés-vous. Son mépris fait vôtre gloire : son suffrage ne pourroit que vous

deshonorer. Il ſe rit de vôtre ſimplicité, & vous avés horreur de ſa Sageſſe. Mais que vous ſeriés à plaindre, ſi ſeparées du monde par profeſſion, vous le ménagiés & teniés encore à lui par inclination. Doublement malheureuſes que ſeriés-vous alors qu'un objet de haine aux yeux de Dieu, & un objet d'inſulte aux yeux du Monde. S'il eſt toûjours vicieux, il eſt quelque fois équitable. Il veut chacun dans ſon état.

S'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront. Pourquoi craignons nous, Miniſtres de l'Evangile, de faire entendre des Verités dures aux Puiſſans, & aux Sages du ſiécle. Dieu parle par nous; il veut que nous parlions pour lui. Ne craignons que de nous taire.

Ils vous perſécuteront. Défenſeurs obſtinés de l'erreur, vous vous glorifiés de la perſécution. Aveugles, qui ne voyés pas que la prétenduë perſécution prouve & manifeſte vôtre endurcie opiniâtreté. Elle vous couvre donc d'opprobre plûtôt que d'honneur. Le Démon n'a-t'il pas ſes Martyrs? Tremblés: la même perſécution qui fait la gloire du Protecteur de la Foi, fait la honte & la réprobation de ſes ennemis.

Si je n'étois point venu, & que je ne leur euſſe rien dit, ils ſeroient ſans péché: mais maintenant ils ſont inexcuſables. Graces de mon Dieu, Graces helas! trop funeſtes pour moi; mon mepris fera ſur ce point ma condamnation. Je ſerois moins coupable, Seigneur, ſi vous aviés été moins liberal.

Année de J. C. 34.

Faites moi moins de bien, ou rendés moi plus fidéle.

Triste réflexion, desesperante plainte d'un Damné dans les feux éternels. Tu m'as donné l'Etre, Dieu terrible. J'avois pour me sauver le Sang & les merites de JESUS-CHRIST, & mille faveurs qui en étoient les fruits. Ah! Dieu trop Aimable & trop Cruel tout ensemble! Que tu m'aurois aimé, si tu m'avois moins aimé! C'est par Amour que tu me donnas l'Etre & tant de Graces: oui, Amour plus cruel que ta haine, si tu ne veux jamais me détruire! La Création fût mon premier malheur. Pourquoi si tu m'aimois ne pas m'oublier dans le Cahos du rien; ou pourquoi ne pas m'y replonger! Par ces blasphêmes d'une Ame reprouvée n'apprendrai-je pas, ô mon Dieu, ou à profiter de vos biens, ou à les craindre?

MEDITATION

Sur la Force Chrétienne.

S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. ℣. 20.

L'Oracle est accompli, & ces admirables Apôtres, & ces invincibles Martyrs persécutés, tourmentés, mis à mort, ont paru à tout l'Univers superieurs à l'Univers même; & ce qui est plus encore, superieurs à eux-même; & par ce double triomphe ils ont paru plus qu'hommes, plus que Heros. Mais ces

deux Miracles de la force Chrétienne ne ſont pas tellement propres aux Apôtres & aux Martyrs, qu'ils ne conviennent auſſi avec proportion à des millions de Fidéles de tous les états, & que tout Chrétien aidé de la Grace ne puiſſe les produire & les imiter. La Force Chrétienne me donne un empire abſolu ſur le Monde. Premier Prodige. La Force Chrétienne me donne ce même empire ſur tout moi-même. Second Prodige.

Premier Point.

Le vrai Fidéle dominant ſur le monde; premier effet de la Force Chrétienne. Dirigé en tout par la Foi, & ſuivant dans tout les vûës, les impreſſions de la Foi, il ne voit rien, & il n'eſt en effet rien dans l'Univers dont-il ne triomphe. Maître des Rois, Maître des Sages, la Puiſſance de ceux-là plie, la Sageſſe de ceux-ci cede à ſa conſtance; & c'eſt dans l'exacte verité qu'il dit avec Saint Paul: (*a*) *Tout m'eſt permis, & je ne me reduirai ſous la puiſſance de perſonne.* Et la merveille eſt ici que ſans ſecoüer le joug des Puiſſances, & plus ſoumis même aux puiſſances que les plus fidéles ſujets, il n'en eſt aucune ſur laquelle il ne regne par ſa forte & conſtante ſoumiſſion aux Loix du Seigneur, auſquelles il fait tout ceder; de ſorte que plus il eſt eſclave de ſon Dieu, plus il domine en Maître ſur tout ce qui n'eſt pas ſon Dieu, ſon Devoir, ſa Conſcience; &

(*a*) 1. Cor. 6. ℣. 12.

34. c'eſt ſon abſoluë dépendance envers le Seigneur, qui fait ſon entiere indépendance des hommes. Loi de Dieu, Volonté de Dieu, Amour de Dieu, voilà l'Ame de ſa vie, & la vie & la force de ſon Ame, ou dumoins le principe de cette magnanimité qui le rend ſuperieur à tout. Superieur aux cruautés comme aux faveurs & aux careſſes de la fortune par ſon indiférence : ſuperieur aux perſécutions comme aux outrages & aux affronts par ſa patience : ſuperieur aux richeſſes, & même à l'indigence par ſon détachement : ſuperieur à la gloire & aux honneurs, & même au deshonneur & à l'infamie par ſon humilité : ſuperieur enfin aux Tyrans & à leur autorité, à leurs menaces comme à leurs promeſſes, à leur haine comme à leur bienveillance, & pour tout dire en un mot à toute la rage des hommes & des Démons, à tous les tourmens & à la mort même. N'eſt-ce pas avoir l'empire ſur tout, dominer ſur ſes Maîtres, & avoir les Rois pour eſclaves ? Miracle, diſons-le donc encore, de la Force Chrétienne, c'eſt la Foi qui en eſt comme la racine : ſi je l'ai vive & nourrie par la Charité, elle operera les mêmes merveilles dans moi, ou les mêmes diſpoſitions pour les operer.

SECOND POINT.

Le vrai fidéle dominant ſur ſoi-même avec un empire abſolu, conſtant, & univerſel, ſecond effet de la Force Chrétienne, qui par là en fait un Heros parfait. Qu'on vante

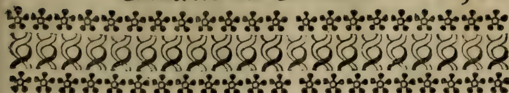
tant qu'on voudra ces fameux conquerans qui firent taire l'Univers en leur présence ; eût-on subjugué l'Univers, on n'est que plus esclave, quand on l'est de soi-même. Ne fût-on asservi qu'à ce qu'on appelle de nobles & belles passions ; la passion, quelque nom fastueux qu'on lui donne, n'a rien de beau que l'occasion qu'elle donne à un beau triomphe sur soi-même & sur la passion. Du reste est-on moins enchaîné, quand les fers sont brillants ? Quel-est ce prétendu vainqueur qui gémit sous des passions toûjours honteuses dès-là qu'elles sont victorieuses ? Que d'autre part on vante tous les Sages de Rome & de la Grece. Ils méprisent le monde, je le veux ; mais c'est par la fierté qui les domine ; n'ai-je pas lieu moi-même de mépriser l'esclave de l'orgueil dans le prétendu Sage ? Peut-on nommer Vertu ce qui a tout le fonds & la nature du vice ? La seule Force Chrétienne en merite le nom, & les justes éloges : Double merveille qu'elle me découvre dans le seul Prodige de l'empire absolu sur soi-même. 1°. Elle tient l'esprit humilié, & l'esprit n'est point énervé. 2°. Elle éleve le cœur, & le cœur élevé ne s'enfle point. Dominer sur son esprit, sur ses lumieres, sur sa raison même pour se soûmettre à la Foi, à l'Eglise, à toute autorité qui vient de Dieu. Regner sur son propre cœur, sur l'amour de soi-même, pour mettre un frein à toute passion, pour épurer tout penchant même légitime, pour ne se satisfaire en rien que pour Dieu, pour ne

Année de J. C.

34.

former des desirs que pour le bien, sans aucun retour sur soi-même : c'est dans ce double & parfait empire sur le Monde & sur soi-même que je place le Miracle de la Force Chrétienne. Non, je n'ai l'idée que d'une sorte de Heros. C'est celui à qui l'Univers obéït, & qui se commande à soi-même pour vous obéïr en tout, ô mon Dieu : c'est celui dont l'esprit humilié & simplement soumis, reste pourtant fort, généreux, invincible contre tout ce qui combattroit sa soumission à vos Loix, & à vôtre Verité : c'est celui dont le cœur dominé par la volonté reglée par la vôtre, Seigneur, est toûjours intrepide contre ses propres mouvemens, & inalterable contre ses propres satisfactions. Force Chrétienne, don miraculeux du Saint-Esprit : je l'obtiendrai par la Priere, & par de constans efforts sur moi-même. C'est à quoi je veux m'appliquer sans relâche.





Année de J. C. 34.

ARTICLE VII.

PREDICTION PLUS DETAILLÉE DES PERSECUTIONS.

EVANGILE.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Selon Saint Jean, Chapitre 15. ℣. 26. & 27. & Chapitre 16. ℣. 1 — 5.

¶ M*Ais quand il ſera venu, le Conſolateur que je vous envoyerai du ſein du Pere, lui qui eſt l'Eſprit de verité qui procede du Pere, c'eſt lui qui rendra témoignage de moi. Et vous auſſi vous en rendrés témoignage, parceque vous êtes avec moi dès le commencement.*

Chapitre 16. ℣. 1 — 5.

Je vous ai parlé de la ſorte afin que vous ne vous ſcandaliſiés point. Ils vous mettront hors des Synagogues : Le tems même approche que quiconque vous fera perir, s'imaginera rendre ſervice à Dieu. Et ils en uſeront ainſi à vôtre égard, parcequ'ils ne connoiſ-

Année de J. C. 34.

sent ni mon Pere, ni moi. Mais je vous ai parlé de la sorte, afin que quand le tems sera venu, vous vous souveniés que je vous ai dit ces choses. ¶ *Au reste je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parceque j'étois avec vous.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Vous rendrés témoignage de moi. C'est à tous les Chrétiens aussi bien qu'aux Apôtres que s'adresse cette Parole du Sauveur. Il n'y a que merite & grandeur d'ame à fouler aux pieds tout respect humain. Je combats & méprise le Monde ; malgré lui il m'honorera, même en me persecutant. Qu'il est glorieux à la Vertu que le vice même lui fasse hommage !

Que l'homme est faux dans ses idées. Selon lui l'Evangile n'entre pour rien dans le composé du merite. Il prétend qu'on peut être grand homme, & foible dans la Foi ; avoir un cœur lâche pour les interêts de Dieu, sans déroger à la noblesse de ses sentimens. Faux Arrêt. Reformons-le, & disons ce qui sera toûjours certain, malgré les Préjugés. Le cœur noble n'est foible en rien, & bien moins encore en Vertus Chrétiennes qu'en Vertus Politiques. Point de grandeur, ni de vrai grand sans Religion.

Je vous ai parlé de la sorte, afin que vous ne vous scandalisiés point. Non, Seigneur, vous ne délivrés pas vos Serviteurs du combat ; mais vous leur promettés la victoire ;

victoire : vous ne les garantissés pas de la persécution, mais vous la faites servir à leur gloire. Le Soldat couronné peut-il se plaindre des assauts de l'ennemi ?

Vains efforts que vous faites, Divin Sauveur, vains avertissemens que vous donnés à vos Disciples pour prévenir en eux le scandale de vos opprobres & de vôtre Mort : l'événement fit voir que la Gloire même de vôtre Résurrection ne les eût point gueris, si vous n'aviés envoyé sur eux l'Esprit-Saint. Envain prêchons-nous le bonheur des souffrances aux amateurs dn monde ; elles ne sont une gloire & une vraie félicité, que pour quiconque à reçû l'Esprit Sanctificateur, & par lui le don d'intelligence, pour comprendre qu'on est plus heureux de mourir sur la Croix que de vivre dans la molesse.

Le tems approche, que quiconque vous fera périr, s'imaginera rendre service à Dieu. On le voit tous les jours. Tel pense immoler un coupable au bien public, qui sacrifie un innocent à son propre ressentiment. La haine prend souvent la figure de l'amour, & la vangeance celle du zéle.

Qu'il est rare, quelque pieté qu'on ait, que la propre satisfaction ne se trouve dans une correction dictée même par le zéle, lorsqu'on n'aime point celui qu'on corrige ! Le chagrin d'autrui produit une secrette joye ; & nous croyons que c'est le seul amour de l'ordre qui en est le principe. Non, rien n'est rusé comme l'amour propre.

En vous faisant périr, on s'imaginera ren-

Année de J. C. 34.

dre service à Dieu. Faux zéle de la Religion & de la pieté; qu'il est different du vrai, qu'il est même opposé au vrai zéle! Celui-ci n'a pour principe que la pure & sincere charité, & n'en veut consequemment qu'aux vices & aux erreurs plûtôt qu'aux personnes. Celui-là n'a en vûë que les personnes & les corps entiers. La haine est son principe, & l'envie son mobile.

MEDITATION

Sur le témoignage que nous devons à Dieu.

Et vous aussi vous rendrés témoignage de moi. Chap. 15. ℣. 27.

Nous devons au Seigneur, & il attend de nous un témoignage de Verité pour la défense de la Foi; un témoignage d'obéïssance pour l'execution de la Loi; un témoignage de respect & de pieté pour la pratique des Vertus.

Premier Point.

Témoignage de Verité que tout Chrétien doit à sa Foi. *Il faut qu'il y ait des Héréfies*: mais malheur à ceux qui en sont ou les Auteurs, ou les appuis; mais malheur aussi à ceux qui, par un lâche silence & une criminelle inaction, laissent l'erreur dominer en paix & se répendre sans obstacle. Tout Chrétien est Apostat qui se taît & reste dans l'inac-

tion quand il doit rendre témoignage à sa Foi. C'est ruiner l'édifice que de n'empêcher point qu'on en sappe les fondemens. Quel scandale, ô mon Dieu, mais quel opprobre pour la Religion, de voir dans les ennemis de vôtre Eglise plus de courage & de hardiesse à s'exposer à tout, à tout souffrir, que dans les vrais Disciples de la Foi? Ou plûtôt n'est-ce pas être deserteur de la Foi, que de l'abandonner à la fureur de ses ennemis? Saints & premiers Apôtres, est-ce par là que vous triomphâtes de l'Idolatrie? Où en seroit la Religion si vous n'aviés travaillé à la fonder que comme l'on travaille aujourd'hui à la conserver? Alors la grande maxime que vous opposiés à l'Univers conjuré pour vous fermer la bouche, étoit qu'*il faut obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes.* (a) Aujourd'hui seroit-ce sagesse & raison de ménager toûjours des hommes qui ne ménagent rien, des ennemis déclarés de Dieu, & de la Religion.

SECOND POINT.

Témoignage d'obéïssance que tout Chrétien doit à la Loi. Ne suis-je pas digne de toute vôtre Colere, ô mon Dieu, si par la crainte de déplairre aux hommes je deviens infracteur de vos Saintes Ordonnances; ou si, pouvant arrêter l'iniquité, je n'ose l'attaquer; ou si, par un desordre encore plus criant, étant préposé, établi & autorisé pour

(a) Act. 5. ℣. 29.

Année de J. C.

34.

maintenir vos Loix, pour défendre l'innocence, je laisse un libre cours aux passions des hommes que je suis en devoir de gouverner, & en puissance de reprendre, de corriger, & de punir ? Je vous entends, Seigneur, me faisant à vôtre redoutable Tribunal ce juste mais terrible reproche : Qu'avois-tu que faire, lâche Chrétien, de rechercher & de prendre des titres d'honneur parmi mon Peuple, d'occuper des places de distinction, si tu devois souffrir ses prévarications ? Pourquoi ambitionner, ou dans le siécle, ou dans le Sanctuaire, de juger ceux que tu n'osois condamner ? Quiconque *ne peut ou n'ose forcer*, combattre, & détruire *l'iniquité* devoit-il *s'établir Juge* & Maître des hommes ? (*a*) Pourquoi craindre l'impieté dominante, & par cette crainte causer la chûte & la perte des Ames ? Ma lâcheté fait donc mon crime, ô mon Dieu, & si je tombe par foiblesse, ou laisse tomber par pusillanimété ceux que je puis ou dois soûtenir, ma foiblesse ou ma pusillanimité n'attireront-elles pas sur moi vôtre indignation ? Ne feront-elles pas mon Jugement & ma Condamnation ?

Troisie'me Point.

Témoignage de respect & de loüange que tout Chrétien doit à la Vertu, pour ne rou-

(*a*) *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitatem, ne forte extimes cas faciem potentis, & ponas scandalum in æquitate tua.* Eccli. 7. ℣. 6.

34.

gir jamais de se déclarer pour elle, & de la pratiquer en tout tems, en tout lieu, & devant toute sorte de personnes. Un digne Disciple de JESUS-CHRIST se fait honneur de la pieté, donne par tout un premier rang à l'Evangile, & le fait marcher sur la tête des Grands & des Sages de la Terre avec une liberté Sainte. Mais quel-est le desordre helas! aujourd'hui si commun? Une Vertu commode & accommodante, une Vertu esclave & bassement rampante, une Vertu enfin amie du Vice, s'il est permis de parler ainsi, t'elle est la Vertu que nôtre Siécle canonise. Mais une Vertu sans foiblesse & qui rende hautement témoignage à l'Evangile, à la Verité, à la Justice; c'est ce qu'on appelle Vertu austere, Vertu farouche, Vertu outrée. Jours malheureux, Siécle corrompu, où le vice & le libertinage marchent sans crainte, se montrent sans pudeur, & dominent sans allarmes; tandis que la timide Vertu ose à peine se produire, parcequ'elle touve par tout des Censeurs, ou plûtôt de cruels ennemis; est-ce merveille si la Religion semble perir sous nos yeux. Allés donc, Religion Sainte, allés chercher un azile aux extremités de la Terre. Des Idolatres abandonnés vous tendent les bras, des Peuples Sauvages plus innocens que nous, sont prêts à veus recueillir. Elevés parmi eux un Trône à l'Evangile, il sera plus assuré & moins ébranlé que dans vôtre ancien Heritage. Ou plûtôt, Seigneur, éclairés ces Nations Barbares; mais sans nous ôter le brillant flambeau de vôtre Evangile.

Année de J. C. 34.

Donnés nous force & courage pour prendre en main la cause de la Foi, la défense de vos Loix, & des Vertus Chrétiennes. Nous vous rendrons par là le témoignage que vous attendés, & vous le couronnerés de la Gloire de vos Elûs que nous esperons.



ARTICLE VIII.

NOUVELLES PROMESSES DE JESUS A SES APÔTRES TOUCHANT LE SAINT-ESPRIT.

EVANGILE.

Pour le quatriéme Dimanche après Pâques.

Selon Saint Jean, Chap. 16. ℣. 5—15.

¶ *Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & personne de vous ne me demande, où allés-vous? Mais parceque je vous ai parlé de la sorte, vous avés le cœur rempli de tristesse. Je vous dis pourtant la Verité : il est de vôtre interêt que je m'en aille. Car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; & si je m'en vais, je vous l'envoyerai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde*

ſur le péché, ſur la juſtice, & ſur le jugement. Sur le péché, car ils n'ont point cru en moi : Sur la juſtice, car je vais à mon Pere, & vous ne me verrés plus : Sur le jugement, car le Prince de ce Monde eſt déja jugé. J'ai encore beaucoup de choſes à vous dire : mais vous n'êtes pas maintenant en état de les porter. Quand il viendra cet Eſprit de Verité, il vous enſeignera toutes les Verités. Car il ne parlera point de ſon chef : mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous fera connoître l'avenir. C'eſt lui qui me glorifiera ; parcequ'il aura part à ce qui m'appartient, & qu'il vous le fera connoître. ¶ Tout ce qui eſt à mon Pere, m'appartient. C'eſt pourquoi je vous ai dit qu'il aura part à ce qui m'appartient, & qu'il vous le fera connoître.

Année de J. C.

34.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Je m'en vais, dit le Sauveur à ſes Apôtres, & c'eſt ce qui vous remplit de triſteſſe. Perdre ſon Dieu par le péché, & le perdre ſans reſſource par l'impénitence : nul autre ſujet, à le bien comprendre, ne peut autoriſer une vraie & legitime triſteſſe. Il en eſt une agréable au Seigneur, & utile à l'homme : c'eſt la triſteſſe de la pénitence.

Vous vous affligés. Mais il eſt de vôtre interêt que je m'en aille. Signe bien marqué de la foibleſſe de l'homme. S'il s'afflige ou ſe rejoüit, c'eſt également ſans raiſon, & ſouvent contre toute raiſon. Il voit ſon mal où ſe trouve ſon bien, & croit voir

Année de J. C. 34.

son bien où se trouve son mal. C'est qu'il se laisse prévenir par le violent amour de lui-même. La premiere apparence saisit le cœur, & son suffrage. Le sage Chrétien toûjours en garde contre soi-même, ne précipite jamais ses idées, ni sur le bien, ni sur le mal. Il étudie l'un & l'autre; & par là il ne trouve que son avantage dans l'un & dans l'autre.

Les Apôtres sont affligés que JESUS les quitte. S'ils sont vifs & ardens pour sa Gloire, ils le sont plus encore pour leur Satisfaction. Pitoyable condition de l'homme qui fait presque toûjours entrer l'amour de lui-même dans l'amour qu'il a pour son Dieu. Non, Seigneur, si vous merités d'être aimé pour vous seul, vous ne me condamnés pourtant pas, si je me contente en vous aimant. Vous étes ma fin & ma felicité, comment ne vous aimer aussi pour moi-même? Heureux dumoins si l'amour de moi-même n'est pas ma premiere fin dans l'amour que je vous dois?

Il est expedient que je vous quitte. Oui, Seigneur, c'est quelquefois un bien pour moi que vous me fassiés moins de bien. Je serois moins heureux, si je l'étois trop. Retranchés-moi trop d'avantages temporels; je gagnerai à cette perte; & si vous voulés, retranchés-moi les suavités & l'onction de vôtre Grace; pourvû que vôtre Grace même me soit conservée. Après-tout je n'ai pas besoin de vos consolations, si j'execute vos volontés.

Quand l'Esprit Saint sera venu, il convaincra le monde. Le monde est convaincu;

mais le monde n'eſt pas converti. Qu'il y a loin de l'un à l'autre ! C'eſt que la raiſon éclairée ne peut ſe refuſer à la perſuaſion ; mais le cœur malheureuſement libre, peut ſe refuſer à la converſion. L'homme connoît ſon bonheur & le rejette. C'eſt qu'il aime autre choſe que ce qui doit le rendre heureux. Gagnons le cœur ; tout eſt gagné.

Année de J. C. 34.

L'Eſprit Saint convaincra le monde ſur le péché. Le Chrétien eſt condamné par ſa Foi, parcequ'il contredit ſa Foi par ſes mœurs. Il n'ignore pas l'Evangile, il n'ignore donc pas le deſordre de ſa brutale vie : il eſt donc criminel ſans excuſe : peut-il n'être pas malheureux ſans reſſource ?

L'Eſprit Saint convaincra le monde ſur la Juſtice; parce qu'ilſera connoître que la vraye Juſtice eſt dans JESUS-CHRIST ſeul par eſſence, & dans le Juſte par l'innocence. Les Juifs la plaçoient dans l'obſervation de leur Loi Cérémoniale ; les Payens dans les efforts que fait la nature pour vivre conformément à la raiſon. Faux principes, ou dumoins principes imparfaits & inſuffiſans. L'homme n'eſt Juſte que par la Grace, il n'eſt donc eſtimable que par la Sainteté.

L'Eſprit Saint convaincra le monde ſur le Jugement porté contre lui. Nul Impie de bonne foi. L'Eſprit Saint a rempli l'Univers de ſes Lumieres ; & ce flambeau montrant au pécheur ſa malice, le pécheur n'eſt-il pas convaincu & jugé par lui-même ? Et quel jugement plus cruel que celui du coupable contre lui-même ? Aſſés éclairé pour voir ſon

Année de J. C. 34.

desordre; trop éclairé pour échapper à sa propre condamnation. La connoissance qui fait le crime, prononce l'Arrêt contre le Criminel.

Cet Esprit de verité vous enseignera toutes les verités. Nul bien sans la verité. Vous êtes, Esprit Saint, le fonds & le principe de tout bien; pouvés-vous n'être pas la source de toute verité, c'est donc de vous seul que je dois apprendre le vrai de tout bien. Que l'homme est donc aveugle quand il cherche la verité dans ses seules idées, & qu'il néglige de recourir à vous! Que vois-je dans la sagesse humaine lorsqu'elle ne se guide point par vous, sinon bien des erreurs spécieusement voilées sous les Lumieres les plus pénétrantes peut-être, mais quelquefois par là même les plus trompeuses. Quiconque se conduit par la Religion ne peut jamais aller qu'à la verité.

C'est cet Esprit Saint qui me glorifiera. Qu'étoit le monde, & que pensoit-il par rapport à la Morale du Sauveur, avant la venuë du Saint Esprit; & que fût-il après que les Apôtres l'eurent reçû? Voilà le prodige par lequel JESUS sera toûjours glorifié, jamais Prophêtie ne fût mieux accomplie. Oui JESUS adoré sur sa Croix même, comme le vrai Dieu, sa Doctine toûjours admirée, sa Morale suivie, sa mort même & ses supplices toûjours respectés.

Des millions de Martyrs lui rendant témoignage de leur Sang, son Evangile triomphant dans la destructron de toutes les Religions, dans l'abbaissement de toutes les puis-

ſances, & de toute ſageſſe humaine ; la voilà Seigneur, cette Gloire Suprême que vous avés reçûë, & que vous recevrés jusqu'à la fin des Siécles par l'Eſprit Saint répendu ſur la terre. Heureux l'homme qui glorifie ſans ceſſe JESUS, & dans ſoi par ſa Sainteté, & dans les autres par ſa Charité.

Année de J. C. 34.

MEDITATION

Sur l'éloignement de Dieu.

Il eſt de vôtre interêt que je m'en aille. ℣. 7.

Qu'entends-je ? Et d'où part cette ſurprenante parole ? Eſt-ce vous, Seigneur, qui déclarés à vos Diſciples que c'eſt leur avantage que vous vous ſépariés d'eux ? N'êtes-vous pas le bien Suprême, & l'unique félicité de l'homme ? Comment donc, & en quel ſens peut-il être vrai que ce ſoit un bien pour lui que vous vous éloigniés de lui ; ou plûtôt comment l'éloignement de Dieu peut-il n'être pas le ſouverain malheur de l'homme ? A le bien prendre, l'un & l'autre eſt vrai. Conſiderons-le cet éloignement dans ſes divers points de vûë, nous nous convaincrons qu'en effet s'il eſt en certains cas le ſouverain mal, il eſt quelquefois en certains autres un vrai bien.

PREMIER POINT.

L'éloignement de Dieu n'eſt un malheur que quand il vient de moi. JESUS ne dit pas

Année de J. C. 34.

ses Apôtres, il est expedient que vous me quittiés. Il ne peut y avoir que du mal à s'éloigner de Dieu par soi-même ; & le malheur est souverain, quand je m'éloigne de lui jusqu'à le perdre : ce que je fais, ou par le péché en général, ou par le mépris de l'Evangile & de ses Loix, ou par la perte de la Foi ; ou par par les ténébres de l'aveuglement. Mais si ce n'est pas toûjours par le péché que je m'éloigne de vous, ô mon Dieu, n'est-ce pas pourtant toûjours un vrai mal, & ma pure faute, si je vous éloigne de moi par ma tiédeur & mon indiférence dans vôtre service, par le dégoût & la paresse dans la priere, & dans les devoirs de la Religion & de mon état? N'est-ce pas en effet ce que j'ai à me reprocher?

SECOND POINT.

L'éloignement de Dieu, & qui ne vient que de Dieu seul, est un bien pour l'homme. Les Apôtres ne perdirent pas JESUS-CHRIST, lors-même que JESUS-CHRIST se sépara d'eux, puisqu'on peut dire que jamais ils ne furent plus à JESUS-CHRIST: & que jamais JESUS-CHRIST ne fût plus à eux que quand il les eût quittés, & qu'il leur eût envoyé son Saint Esprit. Il s'agit donc d'une privation des goûts sensibles, & d'une consolation toute naturelle que produit le Seigneur dans l'Ame fidéle & qui lui fait sentir la douce présence & l'amour de son Dieu. Or cette espece d'éloignement de Dieu par la soustraction de ses goûts & de ces dou-

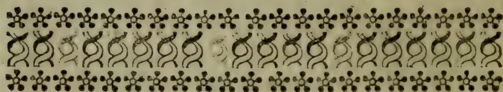
ceurs interieures, n'eſt, à le bien comprendre, qu'un vrai bien & un avantage réel. 1°. Pour le merite de la Foi. 2°. Et plus particulierement encore pour l'épreuve de la vertu & de la conſtance de nôtre amour pour Dieu.

Quelles couronnes ne merite pas ma Foi, lorſquelle eſt éprouvée par une eſpece d'abandon de Dieu, & d'extinction du flambeau de la Foi, lorſque ce flambeau eſt comme plongé, enveloppé dans des troubles ténébreux, dans des doutes importuns quoiqu'involontaires; & que cependant l'Ame toûjours fidéle, malgré cet abandon, & même plus fervente alors, agit avec la même pieté, & remplit avec la même régularité tous ſes devoirs; & fait dans un mortel ennui, mais malgré l'ennui, tout ce que feroit par goût & remplie de Conſolations l'ame favoriſée, & bien aimée.

Epreuve de la vertu. Dieu ſemble abandonner le juſte, & lui laiſſer croire ou craindre d'en être en effet délaiſſé. Helas! peut-être il ſe croit un objet de reprobation. Que d'allarmes alors, quel trouble, quelles cruelles inquiétudes! Et moi, je dis: Quel accroiſſement de merites ajoûté au merite de ſa vertu & de ſon innocence! Avec quel œil de complaiſance & quel ſurcroît d'amour le voyés-vous alors, Seigneur, ce Serviteur fort & conſtant dans ce délaiſſement, & dans l'eſpece d'agonie qui en eſt le fruit? Plus ardent à vous chercher quand vous lui câchés vôtre face, plus fervent à vous ſuivre quand vous ſemblés le fuir; vous aimant plus fortement quand vous le traittés ſi rudement, ou plus indiffé-

Année de J. C. 34.

remment ; quels biens alors lui préparés-vous ; quelle abondance de graces, de lumieres, & même de consolations ? De quelle gloire ornés-vous sa couronne ? Ah ! puisqu'il est ainsi, suivés Seigneur, vôtre Providence ; éprouvés-moi de même, si telle est vôtre volonté : éloignés vous, mais ne permettés pas que je m'éloigne & me sépare jamais de vous.



ARTICLE IX.

COURTE TRISTESSE, JOYE SANS FIN.

EVANGILE.

Pour le troisiéme Dimanche après Pâques.

Selon Saint Jean, Chap. 16. ℣. 16—23.

¶ D*Ans peu de tems vous ne me verrés plus ; & peu de tems après vous me reverrés : car je m'en vais à mon Pere. Là-dessus de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que nous dit-il là : Dans peu de tems vous ne me verrés plus, & peu de tems après vous me reverrés, & je m'en vais à mon Pere ? Que dit-il là, dans peu de tems ? Nous n'entendons point ce qu'il dit.* Jesus *vit*

bien qu'ils avoient envie de l'interoger, & il leur dît : Vous vous questionnés sur ce que je viens de vous dire : Dans peu de tems vous ne me verrés plus ; & peu de tems après vous me reverrés. En verité, en verité je vous le dis : vous serés affligés vous-autres, & vous pleurerés ; pour le monde, il se réjoüira : vous serés dans la tristesse ; mais vôtre tristesse se changera en joye. Quand une femme accouche, elle souffre, parceque son tems est venu. Mais quand elle est accouchée d'un fils ; de la joye qu'elle a qu'un homme soit né, elle oublie aussi-tôt ce qu'elle à souffert. De même donc vous êtes maintenant dans la tristesse : mais je vous reverrai ; & vous aurés la joye dans le cœur ; & personne ne vous ôtera vôtre joye. ¶ Alors vous ne me ferés aucune demande.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Modicum. Peu de tems dans les délices : Eternellement dans les flammes. Pour quiconque comprendra ces deux mots ; y aura t'il de douceurs dans le crime ? Y aura-t'il des rigueurs dans la pénitence ?

Vous ne me verrés plus. Le brutal impudique tremble à cette menace que lui fait une fiere compagne de débauche, & méprise, & il insulte un Dieu qui lance déja sur lui l'éternelle malediction par cette même menace. *Tu ne verras jamais*, pécheur la face de ton Dieu. *Encore un peu de tems* & un cahos éternel va te séparer de moi. Sur cela seul ne faut-il pas con-

Année de J.C.

34.

clurre qu'on a perdu la Foi, quand on a perdu la pudeur ?

JESUS lisant dans le cœur de ses Apôtres, connût ce qu'ils vouloient lui dire. Qui ne craindra cet œil invisible ; & qui voit tout, & qui juge tout jusqu'aux profonds secrets du cœur ? De combien d'iniquités cachées, ô mon Dieu, ne vous ai-je pas rendu le témoin? Ce qui me console, c'est que vous l'êtes de mes regrets, de ma douleur ; & de mon amour. L'œil de mon Dieu sçait se changer, si je sçai moi-méme changer mon cœur. Je puis meriter ses regards de complaisance, si je veux cesser d'attirer ses regards de sévérité.

Vous serés dans la tristesse, & le monde dans la joye. Les amis de Dieu affligés, ses ennemis dans la joye. Quel paradoxe ! Choisissés-vous mal vos amis, Seigneur ; ou ne faites-vous de vos amis que des malheureux, ou le devient-on en vous aimant ? C'est vous, sagesse éternelle, qui par les afflictions rendés vos Serviteurs dignes de toutes vos complaisances. Tout est Saint, tout est bon dans ce qui vient d'un Dieu. Je suis tranquile, Seigneur, & je ne m'allarme que sur les Ames qui poursuivent les joyes du siécle. Quiconque regarde les afflictions comme un mal, & les délices comme un bien, contredit JESUS-CHRIST, choque la verité, ignore la route du Ciel, & signe sa réprobation.

Quand une femme à mis un fils au monde elle est dans la joye, & oublie ses douleurs. A la mort on voudroit avoir tout souffert.

Que

Que ne veux-je donc maintenant efficacement ce que je voudrai alors inutilement ! L'avide marchand ne regarde que les richesses qu'il va chercher au bout du monde, & non la peine, ni les dangers qu'il doit essuyer. Le Chrêtien ferme les yeux à l'immortelle couronne pour ne les ouvrir qu'aux difficultés & pour les grossir ; ne merite-t'il pas le desespoir qu'il se prépare pour le tems de la mort ?

Année de J. C. 34.

Que de biens dans les afflictions ! Outre la volonté, outre les complaisances de mon Dieu, j'y trouve la pénitence des mes péchés, la satisfaction de la Divine justice, la conformité avec JESUS-CHRIST, la pratique des plus excellentes vertus ; & dans tout cela le signe & le principe de ma prédestination. Peut-on se plaindre quand on souffre ?

Vôtre tristesse se changera en joye .. Et personne ne vous ôtera vôtre joye. L'Oracle est prononcé ; la promesse est expresse. Je souffre, je suis éprouvé avec les amis de Dieu ; & je suis comme eux soûmis, & patient ; je serai éternellement dans les délices de la Gloire : Je suis heureux avec les pécheurs ; je serai éternellement malheureux dans l'Eternité, Quel est ici le sort funeste !

Je vous reverrai, dit le Sauveur à ses Apôtres, *& vous aurés la joye dans le cœur.* Ce n'est pas ainsi que vous parlés, Seigneur, à l'Ame qui vit dans le crime. Elle vous verra au grand jour des vangeances ; mais helas ! que cette vûë lui sera terrible ! C'est en vous voyant qu'elle verra, mais trop tard, & sa folie, & les douceurs de la Croix.

Année de J. C. 34.

Personne ne vous ôtera vôtre joye. Biens, honneurs, vie; c'est ce que le monde peut m'enlever. Foibles puissances de la terre, exercés vos efforts sur tous ces avantages; m'ôterés-vous la Grace? Voilà le défi que je vous donne. Je ne reconnois d'autre bien; & vous ne me faites nul mal si vous ne m'enlevés celui-ci. Je vous abandonne tout; mais vous ne me privés de rien en me laissant la Grace? Avec elle j'ai en ce monde tout ce que j'y desire; & vous ne m'ôtés rien de ce que j'attends dans l'autre. Quel heureux affranchissement! Il ne convient qu'à l'Ame juste.

Personne ne vous ôtera vôtre joye. Telle est la différence entre la joye du Juste, & celle des pécheurs. Ceux-ci ne peuvent se promettre un jour, ni même une heure de plaisirs purs & sans mélange ou sans crainte. Il n'appartient qu'à vos fidéles Serviteurs, ô mon Dieu, de s'assurer une félicité constante, un fonds de paix & de plaisir que le monde ne peut ôter.

Caractére des douceurs du siécle. Elles tourmentent quand on ne les a pas; elles empoisonnent quand on les goûte; elles desesperent quand on les perd. Celles que vous faites éprouver, ô mon Dieu, à ceux qui vous aiment, sont au contraire desirées sans inquiétude, possedées sans dégoût, & si vous les en privés, ils ne sont ni moins fidéles, ni moins tranquiles. Vous êtes leur unique bien. Ils sçauront se passer de vos caresses s'ils sçavent conserver vôtre Grace.

Alors vous ne me ferés plus aucune demande. Portrait achevé du bonheur de la Gloire Celeste. Heureux état où je ne demanderai rien, parceque j'aurai tout. Le bien Universel, & le bien Eternel. Quand le desir du Ciel est bien établi dans le cœur, on se contente de peu sur la terre ; mais lorsqu'on n'a point ce desir, toute la terre ne suffit pas.

MEDITATION.

Sur les plaisirs & les divertissemens du monde

Le monde se réjoüira. ℣. 20.

Il y a des plaisirs innocens. Pourquoi donc le Sauveur condamne-t'il en général ceux du monde, jusqu'à les frapper d'anathême (*a*) sinon parceque ces plaisirs tels que a plûpart des Chrêtiens du siécle les prennent & s'y abandonnent sont presque toûjours funestes à l'innocence, & que pour comble de malheur on ne veut pas le croire, & qu'on ajoûte l'aveuglement au desordre ? Oui il est rare, dans cette supposition, que les plaisirs mondains ne renferment du crime ; & plus rare encore que l'on connoisse bien le crime qu'ils renferment. Il y a du mal dans les divertissemens du siécle. Premier Point ; c'est le souverain mal qu'on n'y pense pas. Second Point.

(*a*) Luc 6. ℣. 25.

Année de J. C.

34.

PREMIER POINT.

Il y a du mal dans les plaisirs & les divertissemens du monde. Mais y a-t'il du péché, & quelle sorte de péché peut-il y avoir à les prendre tels qu'on les prend dans ce reflux perpetuel de jeux de bals, de spectacles & de festins qui sont comme le tissu de la vie des enfans du siécle? Cas de conscience que Saint Thomas (*a*) resout par ce raisonnement. L'Ecriture déclare que des pleurs éternels, & la malediction du Seigneur sont reservés aux joyes & aux plaisirs du siécle. Or un si terrible châtiment ne peut être décerné qu'à ce qui renferme du péché & du péché grief. En effet si nous les considerons bien ces divertissemens, il paroîtra qu'ils sont ordinairement criminels, ou dans leur nature & leur objet, ou dans l'excès & la matiere, ou dans leur continuité, ou enfin dans la passion qui en est ou le principe, ou le fonds, ou le fruit. Eh! quoi, Dieu Suprême, toute Créature vous est comptable de son tems, de son cœur, de sa liberté, pour n'agir & ne s'occuper que pour vous; & il n'y auroit nul mal à se faire un fonds d'occupation de ce que vous ne permettés à l'homme que comme un relache, & un honête amusement! Il n'y auroit point de mal dans cette paresse qui fait omettre ou negliger les plus essentiels devoirs de son état comme ceux de la Religion, pour va-

(*a*) 2. 2. q. 168.

quer presque sans interruption à tous les plaisirs ! N'y auroit-il nul mal à donner ou à prendre des scandales, à fournir ou à rechercher l'occasion prochaine à bien des desordres ? N'y auroit-il point de mal à l'anéantissement de la modestie ou de la pudeur, au renversement des exemples & de la Morale de JESUS-CHRIST, à l'abus ou à la profanation de sa Parole, à la ruine de toutes les Vertus ; car en est-il qui ne soient ou méprisées, ou môquées, ou insultées dans ces plaisirs mondains, dans ces parties de divertissement, dans ces folles joyes du siécle ? Car voilà ce qui les accompagne assés ordinairement. Si tout cela est innocent, où est vôtre Evangile, Seigneur, où est la Religion, où est cette voye étroite qui seule conduit au Ciel ? Et si celle des plaisirs du siécle est manifestement la voye large, où peut-elle conduire qu'à la perdition ?

SECOND POINT.

Le Monde s'aveugle sur le mal que renferment ses plaisirs & ses divertissemens. Mais son aveuglement ne fait-il pas son crime comme son malheur ? Est-on excusable de ne pas voir ce tissu de desordres que nous venons d'y reconnoître. Vous ne m'aviés créé, Grand Dieu, que pour vous servir, vous glorifier, & travailler à me sauver ; puis-je ne pas voir qu'en renversant par une vie de plaisir ce plan de vôtre Sagesse, je ne puis qu'être coupable à vos yeux ? Si ce n'est peut-être,

Année de J. C.

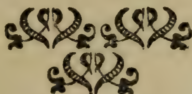
34.

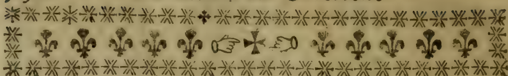
disoit Tertullien (*a*) par une sanglante Ironie ; qui seule fait la condamnation des Divertissemens mondains ; si ce n'est que l'on veüille dire que c'est pour apprendre à glorifier Dieu, & à pratiquer les Vertus Chrétiennes qu'on va de cercle en cercle, de festin en festin, d'Accadémie en Accadémie, de plaisirs en plaisirs. Un Epicurien infame jusques dans son nom (*b*) voulût qu'on mit sur son tombeau l'abregé de sa vie dans cette courte & ignominieuse Epitaphe. *Ede, bibe, lude, post mortem nulla voluptas.* Mangés, bûvés, joüés : nul divertissement après la mort. Le Mondain peut-il ne pas voir son portrait racourci dans cette devise ? Mais peut-il ne pas voir conséquemment le desordre & l'iniquité d'une telle vie ? Mais s'il peut dire avec raison qu'après sa mort il n'a plus de plaisirs à attendre, *post mortem nulla voluptas* : peut-il dire qu'il n'a point de supplices à craindre ? Oui, Seigneur, le comble du malheur c'est qu'un chef de famille ne voit pas que tandis qu'il est tout à ses plaisirs, le desordre regne dans ses affaires, & dans sa maison ; que de jeunes personnes de l'un & l'autre sexe se forment dans ces divertissemens aux airs dissolus, aux discours indécens, aux manieres & aux actions libres & immodestes, à la vanité, à l'orgueil, & à l'amour profane ; qu'un riche & peut-être un riche du Sanctuaire, prodigue & consume en fêtes mondaines ce que les pauvres reclament

(*a*) Tert. de Spect. c. 25.
(*b*) Sardanapale.

pour soûtenir une languissante & miserable vie. Peut-on donc être sans crime si l'on ne voit nul mal dans les plaisirs mondains ? Voilà, mon Dieu, ce qui m'allarme. On n'en connoit ni le danger, ni le desordre : on ne veut pas se persuader que par cette voye on va droit à l'abîme, & comment l'éviteroit-on ? 34.

Mais puisqu'il est des plaisirs innocens, faites, Seigneur, que je reste persuadé que pour les rendre tels je dois. 1°. N'en prendre que par quelque necessité. 2°. Ne m'y porter que comme à un délassement. 3°. Y éviter tout excès, tout scandale, toute occasion de mal. 4°. Y donner peu de tems, & moins d'attachement encore. Par là, Seigneur, je vous plairrai, jusques dans mes plaisirs, je meriterai même vos récompenses.





Année de J. C.

34.

ARTICLE X.

JESUS PROMET À SES APÔTRES LES FAVEURS DE SON PERE CELESTE.

EVANGILE.

Pour le cinquiéme Dimanche après Pâques.

Selon Saint Jean, Chap. 16. ℣. 23—33.

¶ *EN verité, en verité je vous le dis : Si vous demandés quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avés rien demandé en mon Nom. Demandés & vous recevrés, afin que vôtre joye soit complette. Je vous ai dit ces choses en Paraboles. Voici le tems que je ne vous parlerai plus en Paraboles, mais je vous dirai clairement ce qui regarde mon Pere. Vous demanderés alors en mon Nom ; & je ne vous dis point que je prierai mon Pere en vôtre faveur. Car mon Pere lui-même vous aime, parceque vous m'avés aimé, & que vous avés crû que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le Monde : je quitte aussi le Monde, & je m'en vais à mon Pere. Ses Disciples lui dirent : Vous parlés-là clairement, & vous ne vous servés point de Paraboles. Nous*

ſommes convaincus preſentement que vous ſçavés toutes choſes, & vous n'avés pas beſoin que perſonne vous interroge : c'eſt ce qui nous fait croire que vous êtes ſorti de Dieu. ¶ JESUS *leur répondit : Vous le croyés maintenant? Voilà le tems qui vient, & il eſt déja venu, que vous allés être diſperſés chacun de vôtre côté, & me laiſſer ſeul. Cependant je ne ſuis pas ſeul : car mon Pere eſt avec moi. Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ayés la Paix en moi. Vous aurés bien à ſouffrir dans le monde : mais prenés courage, j'ai vaincu le Monde.*

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Le Pere Celeſte vous aime parceque vous m'avés aimé, & que vous avés crû. L'Amour & la Foi ; il faut l'un & l'autre pour vous plaire, ô mon Dieu. Le fidéle ſans grace, qu'eſt-il helas ! C'eſt la paille ſans grain, que l'on jette en faiſceaux dans les flammes éternelles.

Je ſuis ſorti du Pere, & je ſuis venu dans le Monde. Je quitte auſſi le monde & je m'en vais au Pere. Avant l'Aſcenſion, dernier Miracle que JESUS annonce ici à ſes Apôtres en preuve de ſa Divinité, ils le reconnoiſſoient pour le vrai Fils de Dieu. Cependant avec quelle lacheté l'abandonnent-ils? Que je ſuis à plaindre, ô mon Dieu, ſi déja foible dans ma Foi, j'ecoute la crainte des hommes, ou l'attrait des paſſions ! Tous les Miracles de ma Religion garan-

Année de
. C.

34.

tiront-ils du naufrage mon innocence, si comme les Apôtres je ne suis revêtu de la force d'en-haut ? J'ai besoin de courage, & non pas de miracles.

De-là ce reproche, ou cèt avertissement que fait tout de suite le Sauveur à ses Disciples : *Vous le croyés ? Mais voici le tems qui vient, & il est* même *déja venu que vous allés être dispersès, & me laisser seul.* Comme s'il leur disoit : Oui, à ce moment même que vous me protestés que vous croyés fortement ma Divinité, vous allés tous manifester la foiblesse de vôtre Foi. Car comment accorder cette protestation avec une si lâche desertion ? Vous voulés, Seigneur, une Confession de Foi par les œuvres, & non pas seulement par la bouche. Vous ne me demanderés au fatal Jugement qu'elle a été ma Foi, que pour me condamner sur mes œuvres par la Foi même. Changeons de Religion, ou changeons de mœurs. Chrétien par mon Batême, si je vis en Athée ou en Impie, l'acte de mon Batême renferme l'Arrêt de ma condamnation. Ce que je jurai à la face des Autels, me reprouvera à la face de l'Univers.

Les Apôtres se tiennent assurés de leur fidélité & de leur amour pour Jesus sur le témoignage de leur conscience : cependant chacun fuit, chacun l'abandonne. Exemple mémorable qui doit bien m'instruire. Je vois la tentation & je l'écoute : elle agit violemment sur mes sens enchantés, & sur mon foible cœur ; & je m'appuye sur le témoignage équivoque

de ma conſcience, laquelle auſſi peu inſtruite de ma foibleſſe que de la force & du charme du Tentateur, m'aſſure que je ne ſuccomberai pas ; oui, par-là même je dois ſuccomber ; par-là, Seigneur, vous devés punir ma témérité. C'eſt par la foibleſſe jointe à la preſomption que je fournis les plus ſûres armes à l'ennemi. Une ſage crainte vaut mieux qu'un courage étourdi. Que j'apprenne donc à fuir la tentation, à trembler quand elle me ſuit, à prier quand elle m'attaque ; alors le combat méne ſûrement au triomphe.

Prenés courage, j'ai vaincu le Monde. Monde enchanteur & cruel tout enſemble. Vous l'avés vaincu pour moi, Seigneur ; j'en triompherai par vous. Vous l'avés enchaîné cet ennemi plus à craindre par ſes careſſes que par ſes fureurs. Je n'ai pour le vaincre qu'à le haïr & m'en éloigner.

Mais il faut des combats ; *& vous aurés*, ajoûte JESUS-CHRIST, *beaucoup à ſouffrir.* C'eſt à vous, plantes encore nouvelles, Ames touchées de Dieu, & invitées à la pénitence & à une Sainte vie, c'eſt à vous auſſi bien qu'aux Apôtres que parle ici le Sauveur. Attendés-vous à de rudes attaques, à des aſſauts terribles. Vous avés à combatre non-ſeulement contre *la Chair & le Sang*, contre les plaintes, les careſſes, les ſollicitations des proches, & des amis, écueil délicat ; mais encore contre ce que Saint Paul (*a*) appelle *les Principautés & les Puiſ-*

(*a*) Eph. 6. ℣. 11. & ſeqq.

Année de J. C. 34.

ſances; *contre les Maîtres du Monde*, *de ce lieu de tenébres*; contre les mauvaiſes langues, les mauvais eſprits, & les mauvais cœurs; & ſur tout contre vous-même, contre vos interêts, vos inclinations, vos habitudes invétérées, & vos plus fougueuſes & cheres paſſions. Voilà vos ennemis. On ne vous en câche aucun. Mais ne vous troublés point & ne craignés rien. *Prenés* dabord, ajoûte l'Apôtre, *le bouclier de la Foi*, *avec lequel vous éteindrés tous les traits du malin Eſprit. Ayés* toûjours *pour ceinture la Verité*. Eternelle Verité de l'Evangile qu'on attaquera ſans ceſſe, qu'on ne détruira jamais. Enfin recourés *aux armes que Dieu* & la Religion vous préſentent; c'eſt ſa Parole, ſes Promeſſes, ſa Grace, & la Priere. Avec cette *armure Celeſte* l'Enfer déchaîné ne ſçauroit vous nuire. Chaque combat vous ſera un triomphe, chaque aſſaut vous revaudra une couronne.

MEDITATION

Sur la Priere.

Juſqu'ici vous n'avés rien demandé en mon Nom. ℣. 24.

Telle eſt l'erreur d'un grand nombre de Chrétiens. Ils font bien des Prieres; & cependant, on peut le dire, ils ne prient point. Car enfin, prier c'eſt demander. Or il n'eſt que trop vrai qu'on multiplie les Prieres, &

que pourtant on ne demande rien. C'est qu'en effet on ne demande rien, quand on ne demande point au Nom de JESUS-CHRIST. Premier Point. On ne demande rien, quand on demande mal. Second Point.

PREMIER POINT.

On ne demande rien, lorsqu'en priant on ne demande point au Nom de JESUS-CHRIST; parceque nos Prieres, dit Saint Cyprien, n'ont de vertu qu'autant qu'elles sont unies aux Prieres, & aux merites de JESUS-CHRIST. Je dis aux Prieres de JESUS-CHRIST, parceque *tout a été donné au Fils* Homme-Dieu *par son Pere.* (*a*) Il tient tout, tout dépend de lui en Souverain Domaine; son Pere ne veut rien accorder que par lui. Mais aussi rien n'est refusé à cet Adorable Fils. Il n'y a que JESUS-CHRIST de qui l'on puisse dire avec Saint Paul: (*b*) qu'il est toûjours *exaucé pour le respect qui est dû* à sa Divine Personne. Je dis que nos prieres n'ont de vertu qu'autant qu'elles sont unies aux Merites de JESUS-CHRIST; parcequ'il nous a tout merité par le prix de sa Mort *qu'il offrit à son Pere avec ses Prieres, & ses supplications accompagnées de grands cris & de larmes.* Non, Pere Saint, toute autre Voix ne parviendroit jamais au Trône de vos Misericordes, si elle n'étoit conduite, dirigée, & comme

(*a*) Mat. 11. ℣. 27.
(*b*) Hæbr. 5. ℣. 7.

Année de J. C.

34.

confonduë avec celle là. Ainsi le reconnoît l'Eglise, quand elle appuye & finit toutes ses Prieres par le suffrage & l'invocation du Nom du Sauveur; & que par tout elle proteste qu'elle n'attend ce qu'elle demande que *par* JESUS-CHRIST *Nôtre Seigneur.* C'est qu'en effet rien n'a de prix auprès de vous, ô mon Dieu, que ce qui l'emprunte de ses merites; & quand vous m'exaucès, ce n'est ni en vüë de ce que je suis, ni de ce que je fais; puisque par moi-même je ne suis rien & ne merite rien: mais vous m'exaucés en vûë de vôtre Fils, de ce qu'il est, & de ce qu'il a merité pour moi. Principe de la Foi dont je ne puis m'écarter sans m'égarer. C'est en vôtre Nom, Adorable Sauveur, que je dois tout demander, parceque c'est par vos Merites que je puis tout obtenir. Mais aussi quelle douce consolation ne me donne pas cet Oracle sorti de vôtre bouche. *Enverité, enverité je vous le dis, si vous demandés quelque chose en mon Nom, mon Pere vous l'accordera.* La promesse est expresse: elle est sans restriction: on m'offre tout, & on me donnera tout, si je veux demander en vôtre Nom. Qu'on est à plaindre quand on n'est miserable que parcequ'on ne veut pas cesser de l'être! ou plûtôt celui-là merite-t'il des secours qui ne veut pas les demander comme il doit? Son malheur n'est que la juste peine de son indiférence.

Année de J. C. 34.

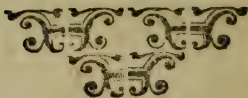
SECOND POINT.

On ne demande rien quand on demande mal : & toûjours on demande mal quand on demande ſans eſtime pour l'excellence de la Priere ; c'eſt-à-dire, ſans vouloir en connoître le prix, la force, & la neceſſité. On demande mal quand on demande ſans la préparation du cœur ; c'eſt-à-dire, ſans connoiſſance de nos neceſſités, ſans envie même de les connoître, ou ſans volonté ſincere de les guerir. On demande mal lorſque dans la Priere on eſt ſans attention à Dieu, à ſes Grandeurs, à ſa Majeſté : défaut de reſpect, de modeſtie, d'humilité ; ſans attention à ſoi, au fons, & à l'objet de la Priere ; évagations d'eſprit & diſſipation. On demande mal, parcequ'on demande ſans ſageſſe. On prie pour avoir des biens temporels & qui n'ont nul rapport au Salut, ou que l'on préfere au Salut ; ſans penſer que JESUS-CHRIST par qui & avec qui nous devons tout demander & tout obtenir, ne demanda jamais, & jamais ne demandera à ſon Pere que ce qui ſe rapporte à nôtre Sanctification & au bonheur éternel. Enfin on demande mal lorſqu'on demande même des Dons ſpirituels, des Graces & des Vertus ; mais ſans prudence, ſans regle, & contre tous les Decrets Divins. N'eſt-ce pas en effet une Priere abuſive, ou même chimerique, lorſque, par exemple, je demande une bonne mort, ſans penſer à bien vivre ; la grace

Année de J. C.

34.

de ma Converſion ſans en vouloir prendre les moyens ; la victoire ſur une paſſion, ſur une habitude, ſur une tentation, ſans vouloir me contraindre pour quitter les occaſions, pour vaincre les obſtacles ? C'eſt-à-dire, qu'on voudroit des Graces miraculeuſes qui fiſſent tout dans nous, ſans que nous fuſſions obligés à rien faire nous-mêmes. Vous m'avés dit, Seigneur, que je dois prier ; mais ne m'avés-vous pas dit auſſi que je dois veiller, agir, m'efforcer, & me combattre moi-même ? La Priere eſt toute puiſſante : mais c'eſt moi qui la rends ſterile : par l'inaction. Tous vos tréſors, Seigneur, me ſont ouverts. Non, je ne m'en tiendrai pas à vous les demander, je veux employer tous les efforts neceſſaires pour les recevoir. Je veux tout faire de ma part, pour meriter tout de la vôtre.



ARTICLE

Année de J. C.

34.

ARTICLE XI.

PRIERE DE JESUS À SON PERE.

EVANGILE.

Pour la Veille de l'Ascension.

Selon Saint Jean, Chap. 17. ℣. 1 — 11.

¶ A*Près que* JESUS *eût ainsi parlé, il dit, en levant les yeux au Ciel : Mon Pere, le tems est venu, glorifiés vôtre Fils, afin que vôtre Fils vous glorifie. Comme vous avés mis tous les hommes sous sa Puissance, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avés donné. Or la vie éternelle, c'est de vous connoître pour le seul Veritable Dieu, vous &* JESUS-CHRIST *que vous avés envoyé. Je vous ai glorifié sur la Terre ; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avés donné à faire : Glorifiés moi donc maintenant, Mon Pere, dans vous-même, de la même gloire que j'ai possedée dans vous avant que le Monde fût créé. J'ai fait connoître vôtre Nom aux hommes que vous m'avés donné du Monde : ils étoient à vous, & vous me les avés donnés ; & ils ont mis vôtre Parole en pratique. C'est maintenant qu'ils connoissent que tout ce que*

Année de J. C.

34.

vous m'avés donné vient de vous. Car je leur ai communiqué les Paroles que vous m'avés communiquées : ils les ont reçûës, & ont veritablement reconnu que je suis sorti de vous ; & ils ont crû que c'est vous qui m'avés envoyé. Je prie pour eux. Je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que vous m'avés donnés ; parcequ'ils sont à vous. Tout ce qui m'appartient est à vous, & tout ce qui vous appartient est à moi : & je suis Glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde : pour eux ils y sont, & moi je retourne à vous. ¶

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Prodige de la Divine Puissance qui va tirer la gloire de JESUS-CHRIST du fonds même de ses opprobres. Car c'est pour cela qu'il dit à son Pere : *Le tems est venu de Glorifier vôtre Fils.* Comme s'il disoit : Enfin le voici le tems de ma Mort ; tems où par ma Mort même vous ferés connoître au Monde que je suis vôtre Fils Consubstantiel à vous-même : tems auquel au milieu de mes ignominies, de mes foiblesses apparentes, & de mes supplices, vous allés operer tant de Prodiges, que l'univers étonné, que le Payen déconcerté, que mes ennemis confondus, s'écrieront : *Verè Filius Dei erat iste.* Oui, ce JESUS crucifié est le vrai Fils Eternel du Dieu vivant ; oui, dans lui c'est Dieu même qui meurt ; parcequ'il meurt en Dieu, & comme un Dieu seul peut mourir,

en se montrant Maître de la Nature & de la Mort même. Que j'ai donc bien tort, Seigneur, de craindre les humiliations, ou de m'en plaindre, puisque de là même vous pouvés faire sortir ma gloire, ou pour cette vie, ou dumoins pour l'autre. Que je prenne le soin de m'humilier, Dieu se charge de celui de m'exalter. Que je me tienne dans mon néant, j'y trouverai ma sûreté avec ma Gloire. Nul n'est plus grand que celui qui connoît toute sa misere.

Je vous ai Glorifié sur la Terre, ô mon Dieu. Heureux l'homme qui comprend bien qu'il n'est dans ce Monde que pour la Gloire de son Dieu : plus heureux celui qui n'aura jamais cherché la sienne, mais celle de son Dieu. Mais où est l'homme qui ne se cherche jamais en rien ! Où est-il cet homme si peu homme qu'il ne laisse rien échapper de la foiblesse humaine !

Tel est l'ordre sagement établi par la Providence. Je m'attache à chercher la Gloire de mon Dieu au mépris de la mienne ; & Dieu s'attache à procurer la mienne par les œuvres qui relevent la sienne. Quoi de plus honoré que les Saints !

J'ai accompli l'œuvre que vous m'avés donné à faire. Faisons moins, & faisons bien : par là nous accomplissons l'œuvre de Dieu. Grandes entreprises ; est-ce toûjours Dieu qui les ordonne ? Oui peut-être la Volonté de Dieu les commence ; mais la propre volonté les conduit : mais le vanité, le sens particulier, quelque interêt caché en sont les

Année de J.C.

reſſorts. Faut-il s'étonner que Dieu renverſe ſon propre Ouvrage, quand il devient l'Ouvrage de l'homme!

34. *Glorifiés moi, mon Pere, dans vous même.* JESUS-CHRIST Roi & Maître de la Gloire ne veut être glorifié que dans ſon Pere; c'eſt-à-dire, dans l'œuvre & la Volonté de ſon Pere; fût-ce la Mort, & la Mort de la Croix. Il y a toûjours de la gloire à obéir à Dieu, fût-ce dans le profond abîme des humiliations.

Pere Celeſte, *j'ai fait connoître vôtre Nom aux hommes que vous m'avés donnés*, après les avoir ſeparés *du Monde.* Dieu choiſit les uns pour la Gloire, laiſſe les autres ſe précipiter dans l'Enfer. Ici l'orgueilleux diſpute, l'impie blaſphême & condamne Dieu méme; l'humble Fidéle adore ſa Juſtice, ſans ceſſer d'aimer ſes Miſericordes.

Je prie pour eux. Envain vous priés pour moi, Adorable Mediateur, ſi je m'obſtine à être pécheur. Mes crimes arriveront plûtôt au Trône des Vangeances pour m'attirer des foudres, que vos Prieres au Trône de la Grace pour m'attirer des benedictions.

Je ne prie point pour le Monde. Redoutables Paroles! Mais c'eſt ma faute Seigneur, ſi elles tombent ſur moi. Nul n'eſt entierement exclus de vos Prieres, ou plûtôt de l'effet de vos Prieres que ceux qui s'en excluent eux-mêmes. Le pécheur ſe rend indigne de vos Dons; non, ce n'eſt pas pour lui que vous voulés être exaucé.

Vous ne priés ici, Seigneur, il eſt vrai,

que pour vos Apôtres & vos Elûs ; mais bientôt, & ſur tout ſur la Croix vôtre tendre cœur ne pourra tenir contre ce zéle qui vous fait vouloir le ſalut de tous ; de-là ces Paroles de feu que vous conſacrés avec vos derniers ſoûpirs à vos Ennemis, à vos Bourreaux même : *Mon Pere pardonnés leur.* Priere efficace pour pluſieurs pécheurs ; & très ſuffiſante, mais renduë inutile par d'autres.

Pour eux ils ſont encore dans le Monde. J'y ſuis helas ! & que deviens-je, Seigneur, au milieu de ce Monde tout compoſé de crime & de malignité, ſi vous ne m'appuyés ſans ceſſe de vôtre Grace ? L'air y eſt empeſté ; pourrai-je ne pas en être empoiſonné, ſi je le reſpire autrement que par neceſſité, que bien peu, qu'avec précaution ?

MEDITATION

Sur les Grandeurs de Dieu.

La vie éternelle, c'eſt de vous connoître pour le ſeul vrai Dieu. ℣. 3.

Mais comment connoître Dieu & ſes Grandeurs, ſi ſon eſſence eſt qu'il ſoit incomprehenſible ? Oui, il eſt incomprehenſible dans le fonds de ſon Etre ; mais par là même il eſt Souverainement Grand ; il eſt ſeul le vrai Dieu.

Année de J. C.

PREMIER POINT.

34. Dieu incomprehenſible dans ſes Grandeurs. C'eſt là ſa nature. Telle eſt la juſte idée, ou dumoins, puiſqu'il n'eſt pas poſſible d'en avoir une juſte idée, telle eſt l'idée la moins imparfaite que nous puiſſions nous en former avec le Prophête. *Magnus & incomprehenſibilis cogitatu.* (*a*) C'eſt donc, à vous, ô mon Dieu, que j'oſe demander ici avec Moïſe, ce que vous êtes, quelles ſont vos perfections, & le vrai Nom qui peut les exprimer. *Quod eſt nomen ejus.* (*b*) Vous me repondés comme au Saint Legiſlateur: *Je ſuis celui qui ſuis.* Noble & emphatique Parole, qui m'apprend que non-ſeulement l'être de tout ce qui exiſte comparé à vôtre être ne differe pas du néant; mais qu'il n'eſt que vous, Grand Dieu, qui ayés l'Etre par vous même & neceſſairement: mais c'eſt préciſement ce que je ne puis comprendre. Je m'éleve au-deſſus de toute idée naturelle, & empruntant les nobles images des Prophêtes, je me le repreſente ce Dieu qui, appuyé ſur les Cherubins, eſt porté ſur les aîles des vents, qui parle aux timides mortels par ſon tonerre, & conduit de ſa main la foudre, qu'il accompagne d'une grêle mêlée de feu. A ſa préſence les colomnes de l'Univers s'ébranlent & chancellent, la Terre s'étonne, les Fleuves reculent, la Mer fuit, le Soleil s'ar-

(*a*) Jerem. 32. ℣. 19.
(*b*) Exod. 2. ℣. 13.

34.

rête ou marche à ſon gré. Il s'irrite, & pour ſeconder ſa colere le feu marche devant lui; ſon ſouffle diſſipe l'armée des Cieux. Il parle au rien, & le rien écoute ſa Voix, & lui donne des Créatures. Il dit, & tout ſe fait. Oui, peintures grandes, pompeuſes, terribles, vous rempliſſés mon imagination, mais vous ne me repreſentés pas le Dieu Suprême que j'adore; mais ſi vos Grandeurs, ô mon Dieu, ſont au-deſſus de toute idée, mes reſpects, mon obéïſſance, & mon Amour ne doivent-ils pas être ſans bornes?

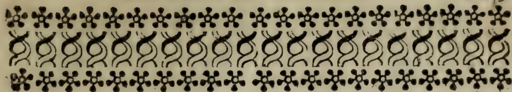
SECOND POINT.

Dieu ſouverainement Grand par la raiſon même qu'il eſt incomprehenſible. Que me ſervent ici & que m'apprennent toutes les lumieres de la plus ſubtile Theologie? Grands & ſublimes génies, que comprenés-vous dans vos études, dans vos profondes meditations ſur la nature & les Grandeurs de Dieu, ſinon que plus on creuſe, plus on trouve à creuſer dans cet Ocean qui n'a ni fonds, ni bornes, & que dès-là & par là même il eſt ſouverainement Grand; qu'il ne ſeroit pas Dieu, s'il n'avoit toutes les perfections poſſibles, s'il ne les poſſedoit dans le plus haut degré & de la meilleure maniere qu'il eſt poſſible; qu'il les poſſede ſans nombre, ſans meſure, ſans compoſition, tout étant un & ſimple dans lui. Quelle intelligence, fût-elle Angelique, peut comprendre cette unité de perfections multipliée à l'in-

Année de J. C. 34.

fini, cette multiplicité reduite à l'unité? Qui peut comprendre un principe qui n'a point de principe, un fonds qui produit sans diminution, une Vertu qui se communique sans alteration, qui conserve sans souci, qui gouverne sans fatigue? Tout cela me passe, tout cela convient donc à la Grandeur de Dieu. Non, s'écrioit Saint Augustin (*a*) je ne connois point le Vrai Dieu là où je vois des perfections que je puis bien comprendre. Dieu, ajoûte Saint Denis, est tout ce qu'on ne peut ni dire ni penser; parceque s'il étoit ce que je pense, reprend Saint Augustin, je ne l'aurois jamais pensé. Que je reconnoisse donc ma foiblesse, ô mon Dieu, en reconnoissant vos Grandeurs; ou plûtôt en reconnoissant que je ne puis ni les connoître, ni les imaginer; que j'avoüe que vous êtes l'Immense & Suprême Grandeur dès-là & par là que vous êtes incomprehénsible. Mais dès-là aussi n'est-il pas incomprehensible que l'homme poudre & neant à vos yeux, ose vous mépriser, vous offenser, violer vos Loix? Qu'il comprenne dumoins que si vos Vangeances doivent se mesurer sur vos Grandeurs, comme il n'en peut douter, il doit éprouver des supplices qu'on ne peut comprendre; & qu'il ne cessera d'être souverainement malheureux, que quand vous cesserés d'être souverainement Juste.

(*a*) Aug. enarrat. 2. in Psal 26.



Année de J. C. 34.

ARTICLE XII.

JESUS PRIE POUR SES DISCIPLES.

EVANGILE.

Pour l'extinction du Schisme.

Selon Saint Jean, Chap. 17. ℣. 11—19.

PEre Saint, conservés à cause de vôtre Nom ceux que vous m'avés donnés: afin qu'ils soient une même chose, comme nous le sommes. Tandis que j'étois avec eux, je les conservois à cause de vôtre Nom. J'ai eu soin de ceux que vous m'avés donnés: & nul d'eux ne s'est perdu, hors le fils de perdition, afin que l'Ecriture s'accomplisse. Je vais maintenant à vous: & c'est afin que la joye qui vient de moi soit parfaite en eux, que je dis ceci pendant que je suis dans le Monde. Je leur ai communiqué vôtre Parole, & le Monde les a haïs; parcequ'ils ne sont point du Monde, de même que moi je ne suis pas du Monde non plus. Je ne vous prie point de les ôter du Monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont point du Monde, de même que moi je ne suis pas du Monde non plus. Sanctifiés-les par la Verité. Vôtre Parole est la Verité. Comme

Année de J. C. 34.

vous m'avés envoyé dans le Monde, je les ai aussi envoyés dans le Monde. Je me Sanctifie moi-même pour eux : afin qu'eux mêmes ils soient aussi Sanctifiés par la Verité.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

JESUS prie son Pere que ses Disciples soient toûjours unis à lui par sa Grace, & que pour cela ils demeurent toûjours unis entre eux par la Charité. Aimable & Sainte Charité, Divine Reine des Vertus, c'est donc vous qui êtes comme le nœud de la Sainteté. Union des cœurs avec tous, & pour toûjours, signe le moins équivoque de la Prédestination. Non JESUS-CHRIST n'a point d'union avec moi, si je n'ai point l'union avec mes freres.

Tandis que j'étois avec eux, je les conservois. Apprenés-le, Ame fidéle, il n'est qu'un mal à redouter ; c'est de n'être plus dans la Grace de JESUS-CHRIST. Soyés à lui, *il aura soin* de vous : tous les malheurs tourneront à vôtre avantage. Tenés vous près de lui par la Priere, & par le Saint & frequent usage de ses Misteres ; tout l'Enfer fût-il déchainé : si vous avés la Grace ; il ne faudra que vôtre foiblesse, pour le vaincre & détruire toute sa force.

Nul d'eux ne s'est perdu, hors le fils de perdition. Un Apôtre perit : non pas parceque sa perte est prédite, mais parcequ'il a voulu se perdre. Ce n'est point l'état qui nous

ſauve ; ce n'eſt point l'état qui nous damne. Si un Diſciple ſe damne auprès de JESUS, un Scelerat ſe ſauve auprès de lui. Le bon Larron pouvoit rejetter la Grace du Sauveur ; il ne tenoit qu'à Judas d'y répondre. C'eſt ma vie, Seigneur, & non vôtre preſcience qui décidera de ma deſtinée : & ſi je ſuis enfant de perdition, ce ne ſera que pour avoir refuſé d'être enfant d'adoption. Si mon bonheur vient premierement de vous, mon malheur ne peut-être que mon ouvrage.

Je leur dis ceci, afin que la joye qui vient de moi ſoit parfaite en eux. Point de joye parfaite que celle dont JESUS eſt l'Auteur par ſa Grace : elle ne peut être alterée par aucun malheur temporel, ni par la Mort même. Monde trompeur, peux-tu en dire autant ? Peux-tu me donner de joye ſans crainte, & une joye qui n'eſt pas ſans crainte, n'eſt-elle pas plûtôt un chagrin ?

Le Monde les a haïs, parcequ'ils ne ſont point du Monde. Deux Miniſtres prêchent la Divine Parole. L'un fait éclorre par tout des fruits de penitence ; & il eſt haï du Monde ; l'autre prononce des diſcours fleuris, mais ſans fruit, & il eſt loüé applaudi, exalté. Donnons en un mot raiſon de cette difference. L'un eſt Prédicateur de JESUS-CHRIST ; l'autre eſt Predicateur ou plûtôt Orateur du Monde.

Pere Saint, *je ne vous prie point de les ôter du Monde ; mais de les préſerver du mal.* On peut ſe ſauver dans le Monde. Cela eſt vrai. Donc on peut s'y engager ſans voca-

Année de J. C. 34.

tion & ſans précaution ; concluſion inſenſée. Peut-on ſans trembler s'expoſer ſur une Mer toûjours orageuſe, & où le plus grand nombre fait un triſte naufrage ?

Je me Sanctifie pour eux, afin qu'ils ſoient Sanctifiés par la Verité. C'eſt pour moi Seigneur, & non pour vous que vous avés produit au Monde toutes les Vertus qui forment la Sainteté. C'eſt en les pratiquant qu'on eſt Saint dans la Verité. L'apparence ne fait que des Hypocrites.

MEDITATION

Sur le Salut.

De ceux que vous m'avés donnés .. Nul ne s'eſt perdu, hors le fils de perdition. ℣. 12.

De ces Paroles du Sauveur bien penetrées, & priſes dans leur vrai ſens, il reſulte que s'il eſt des Chrétiens qui ſe damnent, & ſi c'eſt-là le grand nombre ; Dieu pourtant veut le Salut de tous ; qu'il n'y a d'enfant de perdition que celui qui ſe perd, & s'il ſe perd, il veut donc ſe perdre, malgré tout ce qu'a fait un Dieu pour le ſauver. Mais pourquoi donc y en a-t'il tant qui ſe perdent ? Voilà tout le precis de cette Meditation.

Premier Point.

Dieu veut ſauver tous les hommes. Sans

cette confiance à quels troubles cruels, ô mon Dieu, ou plûtôt à quel desespoir ne sommes nous pas exposés dans la vie ? Car s'il en est plusieurs, & si c'est le grand nombre que Dieu ne veut pas sauver ; ils n'ont donc point de part aux merites du Rédempteur ; ils n'ont donc point les secours necessaires au Salut ; ils sont donc dans l'impuissance d'observer la Loi ; & n'est-il pas naturel alors d'abandonner tout, puisqu'on est abandonné de Dieu ; de ne point faire pour resister aux passions des efforts qui doivent être inutiles ; & de pécher sans crainte puisqu'on péche par necessité ? Quelles abominations suivroient de-là ? Qu'elle corruption dans les mœurs ? L'experience helas ! ne le prouve que trop.

Mais que n'avés-vous pas fait, ô mon Dieu, & pourquoi l'avés-vous fait, sinon pour sauver tous les hommes ? Et pourquoi donc les Prophêtes mettroient-ils ces Paroles dans la bouche des Reprouvés. Il ne tenoit qu'à nous d'être sauvés, pourquoi donc ne le sommes-nous pas ? *Et nos salvati non sumus.* (a) Car c'est en effet cette cruelle réflexion qui occupera & tourmentera éternellement le Damné. Un Dieu s'étoit fait homme pour moi, il souffrit, il mourut pour moi, & je suis damné. *Et nos salvati non sumus* ! Un Dieu fait Homme m'apprit les routes du Salut : que manque-t'il à l'Evangile ? Il m'a fourni tous les

(a) Jerem. 8. ℣. 20.

Année de J. C. 34.

ſecours, il voulut être mon modéle: quelles Graces & quels exemples ne m'a-t'il pas donné, & que demandoit-il de moi qu'il n'eut fait lui-même le premier? Et moi je ſuis damné, *& nos ſalvati non ſumus!* Le Reprouvé ne pourra donc ſe plaindre que de lui-même, & non pas de vous, ô mon Dieu. Oui, vous voulés, ſauver tous les hommes, c'eſt là ma confiance. C'eſt moi peut-être qui ne le voudrai pas. Voilà ma crainte & mon malheur.

SECOND POINT.

Malgré cette volonté ſincere dans Dieu de ſauver tous les hommes, pluſieurs ſont reprouvés, parcequ'ils veulent l'être. *Peu d'élus*: vous l'avés dit, Seigneur, ce n'eſt donc pas une verité qu'il faille prouver. Pluſieurs ſont reprouvés, ce n'eſt que leur faute. C'eſt le ſeul point que je dois bien comprendre. Courte & palpable demonſtration. Je prends en main l'Evangile, & je dis: Voilà pour tous les Chrétiens la ſeule regle du Salut. D'autre part je jette les yeux ſur la vie du plus grand nombre des Chrétiens du ſiécle; & je ne puis que je ne m'écrie; Voilà l'Evangile renverſé, voilà la plus manifeſte contradiction de l'Evangile. Je conclus: donc le plus grand nombre de ceux qui vivent dans le ſiécle ne ſont enfans de perdition que parcequ'ils veulent ſe perdre. Je n'ai donc, Seigneur, d'autre Priere à vous faire ici, que celle que vous faites

vous-même à vôtre Pere pour vos Apôtres. Je ne vous demande pas de m'ôter du Monde, si par vôtre Volonté j'y suis engagé : mais preservés-moi, & faites que je veüille moi-même me préserver des dangers & des iniquités du Monde ; & que je ne sois pas du Monde dans le Monde même, que j'abhorre son Esprit, ses Loix, ses Maximes ; que j'y vive dans la retraite, & sur les seules regles de l'Evangile. Je ferai par-là ce que font bien peu de Chrétiens ; mais par-là j'entrerai dans la petite & fortunée troupe des Elûs.

TROISIE'ME POINT.

Pourquoi y a-t'il si peu d'élûs, malgré ce qu'un Dieu a fait pour sauver tous les hommes ? C'est que le Salut de l'homme doit être, ô mon Dieu, l'ouvrage de sa liberté, comme l'Ouvrage de vôtre Volonté. Liberté don precieux & funeste tout ensemble. Elle devoit faire mon bonheur, faut-il helas ! qu'elle soit la source de mon malheur ! Le Salut de l'homme est entre ses mains, comme entre les mains de Dieu. S'il dépend de lui de me predestiner, il ne peut & ne veut me predestiner que par des œuvres de Salut qui dépendent de lui & de moi. Je puis les negliger & les omettre ; voilà ma perte, dont seul je suis l'auteur. Il faut vivre dans l'innocence ou la penitence ; il faut suivre l'Evangile & remplir les obligations du Batême : il faut accomplir

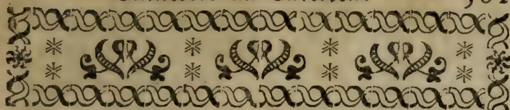
Année de J. C. 34.

les devoirs de ſon état, fuir & combattre, le Monde avec ſes maximes, ſes plaiſirs, & ſes Loix. S'il eſt peu de Chrétiens qui le faſſent, il n'en eſt point qui ne le puiſſe & ne le doive faire avec vôtre Grace, ô mon Dieu, qui eſt offerte à tous. C'eſt à tous que vous dites : Voilà, ô homme, que *je mets* ſous tes yeux *la benediction & la malediction*, *la vie & la mort* : C'eſt à toi de choiſir. Et ſi tu veux m'écoûter & m'obéir, *tu choiſiras la vie.* (a) Si après cette déclaration par laquelle, Seigneur, vous mettés ma deſtinée au choix de ma liberté, je choiſis la mort par des crimes, plûtôt que la vie par des œuvres de penitence, vous appellerés, ou même aujourd'hui vous appellés en témoins les Cieux & la Terre que ma perte ne viendra que de moi : *Teſtes invoco hodiè cœlum & terram. Perditio tua Iſraël.* (b) Peu d'élûs ; effrayante Verité ; non, je ne m'effraye pas du grand nombre des Réprouvés, mais du grand nombre de ceux qui veulent l'être.

(*a*) Deut. 30. ✠. 19.
(*b*) Ibid. & Oſée 13. ✠. 9.



ARTICLE



Année de J. C.

34.

ARTICLE XIII.

JESUS PRIE POUR CEUX QUI CROIRONT EN LUI.

EVANGILE.

Selon Saint Jean, Chap. 17. ℣. 20—26.

CE n'eſt pas ſeulement pour eux que je prie : mais c'eſt encore pour ceux qui croiront en moi ſur ce qu'ils leur entendront dire : afin qu'ils ſoient tous une même choſe, comme vous, mon Pere, vous êtes en moi, & moi en vous ; qu'eux même ne ſoient auſſi qu'une choſe en nous, & que le monde croye que vous m'avés envoyé. Je leur ai auſſi fait part de la gloire que j'ai reçuë de vous : afin qu'ils ſoient une même choſe, comme nous nous ſommes une même choſe. Je ſuis en eux, & vous êtes en moi ; afin qu'ils ſoient unis parfaitement, & que le monde connoiſſe que vous m'aves envoyé, & que vous les aimés comme vous m'avés aimé moi-même. Mon Pere, je ſouhaitte qu'où je ſerai, ceux que vous m'avés donnés y ſoient auſſi avec moi : afin qu'ils ſoient témoins de la Gloire qui m'appartient, & que j'ai reçuë de vous : par-

Année de J. C. 34.

ceque vous m'avés aimé avant la Création du Monde. Pere juste, le Monde ne vous à point connu. Pour moi je vous ai connu, & ceux-ci ont connu que vous m'avés envoyé; & je leur ai fait connoître vôtre nom; & je le leur ferai connoître, afin que l'amour dont vous m'avés aimé soit en eux, & que je sois aussi en eux moi-même.

REFLEXIONS SUR L'EVANGILE.

Pere Saint, *je prie aussi pour ceux qui croiront en moi.* JESUS prie pour moi. Quel Mediateur! Mais sa priere ne peut être renduë efficace que par moi; quelle triste ressource! Sa Grace est puissante; mais helas! Elle porte sur ma foiblesse!

Comme vous, Mon Pere, vous êtes en moi & moi en vous; je vous demande qu'eux-même ne soient aussi qu'une chose en nous. Tout est un dans l'Adorable Trinité; Parceque dans Dieu tout est amour. Tel est le modéle qu'on me propose. Nul vrai Chrétien sans Charité; nulle Charité sans union.

Qu'ils soient une même chose. Tous les fidéles, Seigneur, ne sont qu'un par la verité; Pourquoi selon vos vœux, ne sont-ils pas un aussi par la Charité? C'est que l'homme peut détruire la Charité; il ne peut détruire la verité.

Tous les cœurs dans un cœur; une seule Ame dans tous les hommes; C'est le Miracle que le monde admira dans les premiers fidéles, & que l'Evangile seul opera. L'affreux

Année de J. C. 34.

Miracle de nos jours c'eſt qu'avec le même Evangile les cœurs ſont diviſés par la diverſité des interêts. Alors la Charité regloit le cœur ; aujourd'hui le cœur détruit la Charité. L'amour propre qui m'attache à moi ſeul, dès là me détache & des autres, & de mon Dieu.

Admirable motif que JESUS expoſe à ſon Pere pour obtenir le don de Charité aux fidéles : *Afin*, dit-il, *que le monde connoiſſe que vous m'avés envoyé.* Comme s'il diſoit : à ce ſeul trait je ſerai partout reconnu pour le vrai Meſſie, ſi j'obtiens que mes Diſciples s'entr'aiment tous, & conſervent entre eux une parfaite union de cœur, d'eſprit, de volonté. C'eſt qu'en effet il n'eſt qu'un Dieu qui puiſſe former les hommes à cet amour Univerſel du prochain, lequel n'exclud pas même les plus cruels ennemis. Par-là ſe manifeſte également la Divinité de JESUS, & la Divinité de la Religion. Doux charme de la Charité qui donna plus d'Adorateurs au vrai Dieu, que les Tyrans n'ont fait de Martyrs. Oui, la ſeule verité à pû former une Religion, qui n'a pour ame & pour appui que la Charité.

Mon Pere, je ſouhaitte qu'où je ſerai, ceux que vous m'avés donnés y ſoient auſſi ; afin qu'ils ſoient témoins de la Gloire qui m'appartient; Elle vous appartient, Seigneur, cette Gloire Suprême ; parcequ'il vous appartient d'être *égal à Dieu.* Mais vous la demandés pour moi ; vous ſouhaittés que j'y occupe

Année de J. C. 34.

un même Trône avec vous. (*a*) Et moi je n'en fais nul cas ; & moi je lui prefere l'ombre mouvante & passagere de la gloire mondaine, & des plaisirs du siécle ! Non, Seigneur, un Enfer n'est point trop pour punir un pareil mépris.

Pere juste, le monde ne vous à point connu. Pourquoi, Sauveur aimable, reclamés-vous ici vôtre Pere sous l'attribut de sa justice ? Monde trembles ; ou laisses moi trembler pour toi. C'est pour reprouver ton aveuglement ; c'est pour foudroyer ta coupable ignorance, & plus encore tes criminelles connoissances. Le Fils parle : il sera écoûté pour le malheur, comme pour la felicité.

Le monde ne vous a point connu. A qui la faute, sinon à moi, si je ne connois pas les Loix comme les Grandeurs de mon Dieu ; si j'ignore mes obligations & les verités de la Religion. Tout est écrit dans l'Evangile. C'est à moi de le méditer. C'est à moi de le pratiquer.

Pour moi. Je leur ai fait connoître vôtre nom, & je le leur ferai connoître encore : afin que l'amour dont vous m'avés aimé soit en eux, & que je sois aussi en eux moi même. Ainsi finit le discours de JESUS à ses Apôtres. Dernieres & respectables paroles de mon Divin Maître, échapperés-vous jamais à ma mémoire ! Derniers élans de l'Epoux que l'amour conduit à la mort pour moi, n'embrasserés-vous pas mon cœur. Tous vos vœux, Sei-

(*a*) Apoc. 3. ℣. 21.

gneur, ſont que j'aime le Pere Celeſte, & que je ſois toûjours uni à vous par ce même amour dont il vous a aimé, & dont vous m'aimés. Pourrai-je ceſſer de le nourrir au fonds de mon Ame cet amour que vous demandés pour moi avec tant d'ardeur? Allés, Divin Sauveur, puiſque tant d'ingrats les mépriſeront ces vœux ces élans de vôtre amour; allés prier pour eux dans un autre lieu, & d'une toute autre & bien étrange maniere. Allés plongé dans une triſteſſe déſolante, dans une mortelle agonie, émouvoir, toucher, ſatisfaire pour eux vôtre Pere irrité: Allés par la voix de vôtre ſang faire tomber la foudre de ſes mains, & arrâcher la haine de ſon cœur. Pour moi que me reſte-t'il que d'aimer ſans meſure & ſans fin un ſi aimable Rédempteur: que de nourrir dans mon cœur cet amour Divin, qui fait mon unique bien ſur la terre, & qui doit faire mon éternelle joye dans l'heureuſe immortalité?

MEDITATION.

Sur l'unité myſtique & ſpirituelle de l'homme avec Dieu.

Pere Saint, *je vous prie encore pour ceux qui croiront en moi;... afin qu'ils ne ſoient qu'une même choſe en nous... Je ſuis en eux, & vous êtes en moi.* ℣. 21—23.

Le fils de Dieu qui eſt dans ſon Pere, & qui n'eſt avec lui qu'une même ſubſtance décla-

Année de J. C. 34.

re qu'il est aussi dans l'Ame fidéle. Quel prodige ! Mais qu'elle gloire & quel bonheur pour l'homme, qui selon l'idée & les vûës de Jesus-Christ, ne fait, pour ainsi-dire, qu'une même chose avec Dieu ! Or quelle est-elle cette idée, quelles sont ces vûës du Sauveur ? Par où & comment peut-on dire que l'homme ne soit qu'une même chose avec Dieu ? 1°. C'est par l'adoption que Dieu fait de tous les hommes par Jesus-Christ. 2°. C'est par la Divine Eucharistie. 3° Par la conformité, ou plûtôt, s'il est permis de parler ainsi, par la conformation de nôtre vie avec la vie de Jesus-Christ.

Premier Point.

Le vrai fidéle est un avec Dieu par l'adoption. Heureux effet de mon Baptême. Regenéré par Jesus-Christ dans les eaux du Salut, je tiens à Jesus-Christ, & devenu son frere, Dieu me fait son enfant adoptif : & comme par l'adoption tout le cœur de celui qui adopte, & toute son Ame passe, pour ainsi dire, dans l'étranger, qui par là represente le fils naturel, entre dans tous ses droits, & succede à tous les biens ; tel le fidéle par le Sacrement de la régénération devient en Jesus-Christ l'enfant de Dieu, l'objet de son amour, l'héritier de ses faveurs & de ses biens éternels. Ainsi donc & par là comme disoit Saint Paul, (*a*) le Cœur de

(*a*) Rom. 5. ℣. 5.

Dieu, qui n'eſt que Charité, *s'eſt répandu dans nos cœurs* même, *par l'Eſprit Saint; afin que nous ne ſoyons qu'une même choſe avec Dieu, comme Dieu n'eſt qu'une même choſe avec ſon Fils.* C'eſt vous-même, Adorable Fils du Dieu vivant, qui venés de me le déclarer en ces mêmes termes. Ainſi avés-vous voulu que par la Grace de la Foi, & par une communication réciproque d'amour entre Dieu & nous, nous puſſions *être appellés ſes enfans, & que nous le fuſſions en effet.* (*b*) Ainſi Seigneur, vous nous avés aimés : Eſt-ce ainſi qu'on vous aime? Tout mon cœur eſt-il pour vous, porté vers vous, & comme répandu ou perdu dans vous?

SECOND POINT.

Le vrai fidéle eſt un avec Dieu par l'Euchariſtie. Unité, ſi je l'oſe dire, ſubſtantielle; par laquelle dans la perſonne Adorable de JESUS-CHRIST, Dieu même en nature, & dans ſa propre ſubſtance, fait comme une tranſfuſion de lui-même dans l'homme, & par un prodige qu'on peut regarder, dit Saint Auguſtin, comme le dernier effort de la Divine puiſſance, non ſeulement entre dans l'homme, ſe donne à l'homme; mais encore s'unit, s'incorpore, & de nouveau ſemble s'incarner dans l'homme par JESUS-CHRIST. Celeſtes intelligences comprenés-vous le Miracle? Mais moi, Seigneur, pour qui le Mi-

(*a*) 1. Joan. 3. ℣. 1.

Année de J. C. 34.

racle se fait ne m'appliquerai-je pas, à la bien connoître cette union qui se fait de l'Homme-Dieu avec moi quand je participe à sa Sainte Table ? Comment alors ne suis-je pas saisi d'étonnement, transporté d'admiration, penetré de frayeur de vous voir dans moi, ô mon Dieu, & moi dans vous, & vous & moi comme une même chose !

TROISIE'ME POINT.

Le vrai fidéle est un avec Dieu par l'expression de la Vie de JESUS dans la sienne. En conséquence de l'idée sur laquelle ce Divin Sauveur a voulu former ses Disciples, oui il est vrai de dire que rien n'approche plus la Divinité que le vrai & parfait Chrétien ; puisqu'en effet JESUS-CHRIST a prétendu en tracer le Caractére sur sa propre & divine personne. C'est dans ce sens que Saint Gregoire le Théologien disoit qu'un Chrétien doit être *un autre* JESUS-CHRIST ; expression qui paroîtroit hardie, si Saint Paul n'avoit décidé avant ce Pere, que Dieu dans l'ordre de ses decrets *n'a prédestinés que ceux* d'entre les hommes *qui seroient conformes à* cette *Image* substantielle de la Divinité, ou s'appliqueroient, pour le devenir, *à former* JESUS-CHRIST *dans* eux-même. (*a*) Aussi, c'est sur ce plan si noble & tout Divin que se regloit ce grand Maître des nations, lorsqu'il disoit, tantôt que *quiconque a été baptisé en*

(*a*) Rom. 8. ℣. 9. Gal. 4. ℣. 19.

34.

Jesus-Christ, *doit être revêtu de* Jesus-Christ: (*a*) Tantôt que *nous sommes ses membres*: (*b*) Tantôt que Jesus-Christ *est nôtre vie*, & que nôtre *vie est câchée avec lui dans Dieu*: (*c*) C'est-là sans doute la plus excellente maniere par où je puis être une même chose avec vous, ô mon Dieu. Et voilà, Pere Saint, ce que vous demande pour moi vôtre Adorable Fils, & ce que j'ose vous demander par lui, & avec lui; que sa Divine vie passe dans moi, s'établisse & persevere en moi; que son esprit regle le mien; que son cœur, fournaise de Charité, embrase le mien, y dévore, y consume, y détruise pour jamais tout ce qui y tient de la terre, & de l'amour du monde & de moi-même. Esprit de Jesus éclairés-moi. Volonté de Jesus dirigés-moi. Vie de Jesus animés ma vie, reglés ma vie, Sanctifiés ma vie: & confondant ma vie dans la vôtre, qu'on reconnoisse desormais que Jesus est dans moi, & moi dans Jesus, que je ne suis qu'un avec Jesus, & qu'en consequence ce n'est plus moi qui pense, moi qui parle, moi qui agis & qui vis, mais que c'est Jesus qui vit en moi (*d*) & dans qui je trouve la vie éternelle.

(*a*) Gal. 3. ℣. 27.
(*b*) 1. Cor. 6. ℣. 15. & 12. ℣. 27.
(*c*) Col. 3. ℣. 3. 4.
(*d*) Gal. 2. ℣. 20.

Fin du cinquiéme Tome.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans le Cinquiéme Tome.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.



SECOND JOUR

DA LA DERNIERE SEMAINE DE LA VIE DE JESUS.



TROISIEME JOUR.



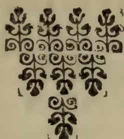
CINQUIEME AGE DE LA VIE DE JESUS-CHRIST.

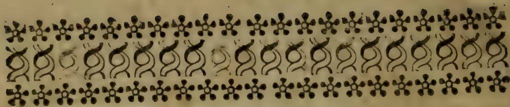
PREMIERE PARTIE.

QUATRIEME JOUR.



CINQUIEME JOUR.





TABLE

DES MEDITATIONS

Contenuës dans le cinquiéme Tome.

TABLE

Fin de la Table des Meditations contenuës dans ce cinquiéme Tome.

French